

Fondée par

H. P. BLAVATSKY



SEPTIÈME ANNÉE

MARS — FÉVRIER

1896-1897

Paris, Librairie de l'Art Indépendant, 11, rue de la Chaussée-d'Antin

Prix du Numéro, **1** *fr.* — *Abonnements : France*, **10** *fr.* — *Étranger*, **12** *fr.*

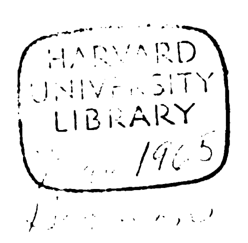


TABLE DES MATIÈRES

De la Septième Année

MARS 1896 — FÉVRIER 1897



27 MARS 1896

SEPTIÈME ANNÉE NUMÉRO 1

LE LOTUS BLEU

Aux Lecteurs

Le *Lotus Bleu* commence sa septième année.

Il se prépare, comme par le passé, à porter la torche théosophique dans les fourrés obscurs de l'ignorance, et à faire pénétrer dans les glaces de l'égoïsme la chaleur vivifiante de l'amour.

Saluons, d'abord, les Ames qui ont si largement versé sur le monde les flots de la Connaissance. Donnons, en particulier, à ceux qui ont créé et conduit jusqu'ici, en France, l'esquif de la Religion. Une, à ceux qui ont été les pilotes fidèles du *Lotus Bleu* et des revues-sœurs qui l'ont précédé, le témoignage de notre plus cordiale gratitude.

A nos abonnés et aux hommes généreux qui, matériellement, moralement, mentalement, et spirituellement, ont donné au mouvement théosophique français l'aide dont ils étaient capables, nous adressons nos plus fraternels remerciements.

Nous avons entendu souvent déplorer le manque de littérature et de propagande théosophiques en France. La faute n'en est qu'à nous-mêmes. Tout l'effort a été jusqu'ici supporté par une poignée d'âmes généreuses qui, le plus souvent, ajoutaient à un lourd fardeau familial, celui, non moins lourd, de la lutte pour la Lumière, tandis que nombre de théosophistes assistaient impassibles à cette bataille accablante, parce qu'ils ne la soupçonnaient pas, parce qu'ils s'imaginaient que le nombre des combattants était suffisant, ou, parfois aussi, malheureusement, parce que le poids de l'égoïsme personnel les entraînait dans le cachot noir où s'élaborent les forces de la Séparativité.

Le champ est pourtant vaste, immense même sur le plan matériel, et demanderait beaucoup de bras et de volontés. Les peuples

s'agitent inquiets, cherchant la solution de la question sociale ; les pacifiques des classes laborieuses attendent tout des réformes de la constitution ; les affamés rêvent une révolution ; ceux qui possèdent comptent sur la force des pouvoirs établis pour conserver leurs biens. Chacun songe à *Soi* et c'est le Soi qui est le termite de la Société. Chacun voit ses droits et oublie ses devoirs ; on veut changer les institutions et l'on ne songe pas à transformer les âmes !

Il n'est pourtant pas de loi qui puisse supprimer les instincts pervers, point de décret qui puisse enfanter l'amour, le dévouement, le sacrifice ; et aussi longtemps que la Bête dominera dans l'homme, l'Ange ne pourra s'y manifester ; tant que les appétits tiendront la place des sentiments, tant que l'amour de la jouissance grossière étouffera le culte de la noblesse du cœur, l'aurore du nouvel âge d'or sera loin de montrer au monde agonisant les reflets de l'espérance.

La science, elle, n'a fouillé que la matière, ses découvertes n'ont servi qu'à mieux armer les forts contre les faibles, qu'à mieux asservir les esclaves libres qui forment la masse des peuples ; elle a rivé le regard de l'âme vers l'abîme, au lieu de l'aider à s'élever vers le firmament ; elle a promis de révéler la vie et n'a été que son geôlier ; elle a détruit sans reconstruire ; elle a éteint sans illuminer.

Quant aux religions *exotériques*, elles ne suffisent plus à la partie la plus cultivée de l'humanité ; les penseurs ne peuvent plus croire à une divinité anthropomorphe ; le sens de la justice repousse de tous ses efforts le dogme de la Prédestination ; les conceptions du paradis et de l'enfer sont trop grossières pour la race entrée en adolescence ; faire le bien pour gagner le ciel et éviter le mal pour échapper à la damnation est une morale trop égoïste pour satisfaire ceux qui songent plus aux autres qu'à soi-même ; recevoir dans son enveloppe grossière le corps charnel du Verbe ineffable est un aspect trop blasphématoire et trop profanateur de la divine Yoga pour conserver l'adhésion des mystiques avancés.

Si, d'un autre côté, nous regardons les multiples sociétés où se groupent les âmes qui cherchent une expression plus satisfaisante du mystère mondien et humain, nous voyons qu'elles manquent de guides initiés et qu'elles se confinent, le plus souvent, dans l'un des recoins du grand Temple, quand elles ne font pas fausse route dans les fondrières des Arts Occultes. Trop de candidats n'aspirent qu'aux « pouvoirs » et ne sont attirés que par le désir personnel ; trop de maîtres ne sont que d'habiles parleurs ; et au milieu de ces appels divers, les âmes, en quête de vérité, sont parfois hésitantes, et si l'impersonnalité ne les guide point, elles peuvent s'embourber dans des chemins mal frayés.



Il faut plus que de la science économique ou sociale, plus que de l'*exotérisme* religieux, plus que de vagues ou égoïstes aspirations occultes, plus que de dangereux essais de magie inférieure pour changer les conditions qui font de la terre un enfer : il faut la *Science intégrale*. Celle qui enseigne à l'homme son origine et ses destinées ; celle qui lui montre le but de la vie, ses rapports avec les autres hommes et avec la Nature ; celle qui lui apprend la morale et lui en donne la raison ; celle qui éclaire la Loi universelle et la révèle dans sa triple expression : Intelligence, Amour, Sacrifice.

C'est pour prêter la main aux ouvriers de cette Science que nous avons accepté le lourd fardeau de la direction d'une Revue Théosophique. C'est pour cela aussi qu'en commençant notre septième année, nous faisons appel à tous nos frères pour qu'ils ne ménagent point leur appui à la Cause. Il ne faut pas qu'ils oublient qu'il y a beaucoup plus de théosophes en dehors de la S. T. que dans ses rangs.

Des milliers d'âmes sondent leur cœur et interrogent l'espace mental pour trouver leur voie ; un livre, une phrase, un mot suffisent le plus souvent ; le fil conducteur est trouvé et elles partent aussitôt vers la réalisation du but de la Vie.

La propagande à venir devra donc songer à tous, grands et petits, intellectuels et intuitifs, savants et ignorants ; l'on devra penser à la publication de la *Doctrine Secrète* comme à l'impression d'opuscules populaires mettant les grandes lignes de l'enseignement théosophique à la portée de toutes les intelligences ; et, si jamais nos ressources futures le rendaient possible, des ouvriers qualifiés pourraient, comme en Angleterre et en Amérique, être spécialement affectés à des tournées de conférences et à la rédaction des journaux et des ouvrages théosophiques.

Ce qui paraît impossible à l'apathie d'aujourd'hui peut devenir un fait accompli devant l'attitude active et énergique de tous ceux qui ont compris que le but de la vie c'est d'apprendre pour instruire, d'acquérir pour donner, de recevoir la Lumière pour en inonder le Monde.

La Direction.



LA DOCTRINE SECRÈTE [1]

Synthèse de la Science, de la Religion et de la Philosophie.

PAR H. P. BLAVATSKY

INTRODUCTION

« Ecoutez avec douceur, jugez avec bonté. »
SHAKESPEARE.

Depuis l'apparition de la littérature Théosophique en Angleterre, on a pris l'habitude d'appeler ses données « le Bouddhisme ésotérique ». Et une fois l'habitude prise, — comme dit un vieux proverbe basé sur l'expérience de tous les jours, — « l'erreur descend un plan incliné, tandis que la vérité doit péniblement gravir la montagne ».

Les vérités banales sont souvent les plus sages. Il est presqu'impossible que l'esprit humain reste entièrement libre de préventions, et que des opinions arrêtées ne se forment point quelquefois avant qu'on ait complètement examiné un sujet sous tous ses aspects. Cela soit dit à propos de l'erreur courante qui, d'une part, limite la Théosophie au Bouddhisme, et, d'une autre, confond les données de la philosophie religieuse prêchée par Gautama, le Bouddha, avec les doctrines esquissées à grands traits dans le « Bouddhisme ésotérique » de M. Sinnett. Il est difficile d'imaginer une erreur plus grande que celle-là. Elle a fourni des armes contre la Théosophie parce que, comme l'a nettement exprimé un éminent savant Pali, il n'y avait, dans le volume en question, « ni Esotérisme ni Bouddhisme ». Les vérités présentées dans le livre de M. Sinnett cessaient d'être ésotériques du moment qu'elles étaient livrées au public ; on n'y trouvait pas non plus la religion de Bouddha, mais tout sim-

(1) La comtesse G. d'Adhémar, possesseur juridique des droits d'auteur de *Secret Doctrine*, en France, a autorisé Mr D. A. C. d'en publier la traduction dans ce pays. Toute autre reproduction demeure interdite.



plement quelques données d'un enseignement jusqu'alors tenu caché, maintenant divulgué, et auquel beaucoup va être ajouté dans les présents volumes. Et même ces derniers, tout en montrant plusieurs points fondamentaux de la Doctrine Secrète Orientale, ne soulèvent-ils qu'un coin du voile épais qui les recouvre. Car personne, même le plus haut des Adeptes Vivants, n'aurait le pouvoir de jeter, au hasard, dans un monde sceptique et railleur, ce qui a été si soigneusement conservé durant de longs âges, véritables œons de siècles.

Le *Bouddhisme ésotérique* fut un ouvrage excellent avec un titre mal choisi, quoiqu'il ne signifiât pas autre chose que le titre du présent ouvrage : la *Doctrine Secrète*. Et, si le titre précité a été malheureux, c'est parce qu'on juge généralement les choses par leurs apparences plutôt que par leurs vraies significations, et que l'erreur s'est répandue à ce point que les membres de la Société Théosophique eux-mêmes en ont été les victimes. Dès le début, cependant, des Brahmanes et bien d'autres ont protesté contre ce titre, et, pour me justifier moi-même, j'ajouterai que le manuscrit ne m'a été montré que tout terminé, sans qu'on m'ait dit quel titre il devait porter, et surtout comment l'auteur se proposait d'écrire le mot « Boudhisme ».

La responsabilité de cette erreur incombe à ceux qui ayant, les premiers, attiré l'attention publique sur ces questions, ont négligé de faire remarquer la différence entre le « Bouddhisme », système moral et religieux prêché par Gautama Bouddha, — ce dernier titre signifiant illuminé, — et « Boudhisme », sagesse ou Connaissance, Vidya, venant de « Buddha », Sagesse, ou de la racine sanskrite « Budh », connaître. Oui, c'est nous, les Théosophes de l'Inde, qui sommes les vrais coupables, bien que nous ayons fait ensuite notre possible pour corriger l'erreur, comme l'on peut s'en convaincre en consultant le *Theosophist* de juin 1883. Il était du reste facile de supprimer le malentendu, en altérant l'orthographe du mot, en l'écrivant par un seul *d*, et en rappelant que le Bouddhisme, religion, doit se prononcer Bouddhaïsme, et ses sectateurs Bouddhaïstes.

Cette explication est indispensable au début d'une œuvre comme celle-ci. La « Religion Sagesse » est l'héritage de toutes les nations du monde, bien qu'il soit déclaré dans la préface de l'édition originale du livre de M. Sinnett que naguère, « ni l'auteur, *ni aucun autre Européen vivant* ne connaissaient les premiers mots de la Science présentée, ici, pour la première fois, sous une forme scientifique », etc. Cette erreur doit s'être glissée là par inattention. Car l'auteur du présent livre savait tout ce qui est « divulgué » dans le *Bouddhisme ésotérique*, et même autre chose aussi, plusieurs années avant qu'il fût devenu son devoir, en 1880, de communiquer une faible partie de la Doctrine Secrète à deux Européens, dont l'un était précisément l'auteur du *Bouddhisme ésotérique* ; et, assu-



rément, le dit écrivain de la Doctrine Secrète a l'indéniable, quoique selon elle assez équivoque privilège d'être né en Europe et d'y avoir été élevé. En outre, une partie considérable de la philosophie exposée par M. Sinnett a été enseignée en Amérique, avant même la publication d'*Isis dévoilée*, à deux autres Européens et à mon collègue, le colonel H. S. Olcott. Des trois maîtres qu'a eus ce dernier, l'un était un initié Hongrois, le second un Egyptien, le troisième un Hindou. Par permission spéciale, le colonel Olcott a fait connaître de diverses manières quelques-uns de ces enseignements ; si les deux autres n'en ont pas fait autant, c'est simplement parce qu'on ne le leur a pas permis, le temps de leur œuvre publique n'étant pas encore arrivé, tandis qu'il l'était pour d'autres, comme le prouvent les intéressants ouvrages de M. Sinnett. Il est très important de bien se pénétrer qu'aucun livre théosophique n'acquiert la moindre valeur spéciale du fait que son auteur se réclame d'une autorité quelconque.

Adi, ou *Adhi Boudha*, l'un ou le premier, et la Sagesse suprême, est un terme employé par Aryasanga dans ses traités secrets, et actuellement aussi par tous les mystiques bouddhistes du Nord. C'est un mot sanskrit, une appellation donnée par les premiers Aryens à la Divinité inconnue ; le mot « Brahma » ne se trouvant pas dans les Védas, ni dans rien d'antérieur. Il signifie la Sagesse absolue, et Fitzedward Hall traduit « Adhi Bhûta » par « la cause primordiale et increéée de tout». Des œons de siècles ont dû s'écouler avant que l'épithète de Bouddha ne se fût pour ainsi dire humanisée au point que le terme pût s'appliquer à des mortels et pût finalement être approprié à l'individu que ses vertus et sa science sans rivales rendirent digne du titre de « Bouddha de la Sagesse immuable ». *Bodha* signifie la possession innée de l'intelligence ou de la compréhension divine ; *Bouddha* est son acquisition par l'effort et le mérite personnels ; tandis que *Buddhi* est la faculté de connaître, le canal par lequel la connaissance divine atteint l'Ego, le discernement du bien et du mal, et aussi la conscience divine, et l' « Ame spirituelle » qui est le véhicule d'Atma. « Quand *Buddhi* absorbe (detruit) notre Ego-isme avec tous ses *Vikaras*, Avalokiteshwara se manifeste à nous, et Nirvana ou *Mukti* est atteint. » *Mukti* est la même chose que Nirvana, la délivrance des entraves de la Maya ou Illusion. *Bodhi* est aussi le nom d'un état particulier de *trance*, appelé *Samadhi*, durant lequel le sujet atteint le summum de la connaissance spirituelle.

Imprudents ceux qui, par haine du Bouddhisme et, par contrecoup, du « Boudhisme », — haine aveugle et bien mal venue à notre époque, — en nient les enseignements ésotériques, qui sont d'ailleurs aussi ceux des Brahmanes, et cela simplement parce que ce nom est associé à des principes que leur qualité de Monothéistes leur fait considérer comme nuisibles. *Imprudents* est bien le nom à leur appliquer, car, seule, la philosophie ésotérique est capable de



supporter les attaques répétées, à notre âge de matérialisme grossier et illogique, contre tout ce que l'homme estime de plus cher et de plus sacré, dans sa vie spirituelle intérieure. Le vrai philosophe, l'étudiant de la sagesse ésotérique perd entièrement de vue les personnalités, les croyances dogmatiques et les religions particulières. En outre, la philosophie ésotérique concilie toutes les religions, dépouille chacune de ses vêtements extérieurs, humains, et montre qu'elle a la même racine que toutes les autres grandes religions. Elle prouve la nécessité d'un principe divin absolu dans la nature. Elle ne nie pas plus la Divinité que le Soleil. La philosophie ésotérique n'a jamais rejeté « Dieu dans la nature », ni la Divinité comme *Ens* absolu et abstrait. Elle refuse seulement d'accepter aucun des dieux des religions dites monothéistes, dieux créés par l'homme à son image et ressemblance, caricatures pitoyables et sacrilèges de l'à jamais Inconnaissable. En outre, les documents que nous allons mettre sous les yeux du lecteur contiennent les doctrines ésotériques du monde entier, depuis le commencement de notre humanité, et l'occultisme bouddhiste n'y occupe que la place qui lui est légitime, rien de plus. En somme, les portions secrètes du *Dan* ou *Janna*, (*Dhyan*) (1) de la métaphysique de Gautama, toute grandes qu'elles paraissent, lorsqu'on ignore les doctrines de l'antique Religion-Sagesse, ne sont qu'une très petite partie du tout. Le réformateur Hindou bornait ses enseignements à l'aspect purement physiologique et moral de la Religion-Sagesse, à l'homme et à l'éthique seulement. Quant aux choses « invisibles et incorporelles », au mystère de l'Etre en-dehors de notre sphère terrestre, le Grand-Maître n'y touchait pas dans ses conférences publiques, réservant les vérités cachées pour un cercle choisi de ses Arhats. Ces derniers recevaient l'initiation dans la fameuse grotte Saptapana (la grotte Sattopani de Mahavansa), près du mont Baibhar (le Webhara des manuscrits Pali). Cette grotte était à Rajagriha, l'ancienne capitale de Mogadha ; c'était la grotte *Cheta* de Fa-hian, comme le soupçonnent quelques archéologues (2).

Le temps et l'imagination humaine altérèrent bientôt la pureté et la philosophie de ces doctrines, dès qu'elles furent transplantées hors du cercle secret et sacré des Arhats, au cours de leur œuvre de prosélytisme, dans un sol moins préparé que l'Inde pour les conceptions métaphysiques, c'est-à-dire une fois qu'elles furent transportées au Birman, au Siam, en Chine et au Japon. On peut voir

(1) *Dan*, devenu en phonétique Chinoise et Tibétaine, *Ch'An*, est le nom général des Ecoles ésotériques et de leur littérature. Dans les vieux livres, le mot *Janna* est défini comme « la réforme de soi-même, par la connaissance et la méditation, une seconde naissance intérieure. De là, Dzau, phonétiquement Djan, « le Livre de Dzyan. »

(2) M. Beylor, ingénieur en chef, à Buddhagaya, et archéologue distingué, fut, croyons-nous, le premier à faire cette découverte.



comment on a traité la pureté primitive de ces grandes révélations en étudiant quelques-uns des systèmes bouddhistes, soi disant « ésotériques » de l'antiquité, sous leurs vêtements modernes, non seulement en Chine ou dans les autres pays bouddhistes, en général, mais même dans plus d'une école du Tibet abandonnée aux soins de Lamas non initiés et d'innovateurs Mongols.

Le lecteur est donc prié de se bien pénétrer de l'importante différence qui existe entre le Bouddhisme *Orthodoxe*, c'est-à-dire les enseignements publics de Gautama le Bouddha, et son *Boudhisme* ésotérique. Sa Doctrine Secrète, cependant, ne différait nullement de celle des Brahmanes initiés de son temps. Le Bouddha était un enfant du sol Aryen, un Hindou de naissance, un Kshatrya, et un disciple des « deux fois nés », initiés brahmanes ou Dwijas. Ses doctrines ne pouvaient donc différer des leurs, car toute la réforme bouddhiste consistait à révéler une partie de ce qui avait été tenu secret pour tout le monde, sauf pour le « cercle enchanté » des ascètes et des initiés des temples. Incapable, à cause de ses serments, — de dire *tout* ce qu'il avait appris, le Bouddha, bien qu'il enseignât une philosophie bâtie sur la trame de la vraie science ésotérique, n'en donna au monde que le corps matériel ou l'*extérieur*, et en réserva l'*âme* pour ses élus. Plusieurs sinologues ont entendu parler de la « Doctrine-âme » ; aucun ne semble en avoir saisi le vrai sens et l'importance.

Cette doctrine était conservée secrètement dans le sanctuaire, — trop secrètement peut-être. Le mystère qui enveloppait son dogme principal et son objectif suprême, — le Nirvana, — a tellement éprouvé et irrité la curiosité des savants qui l'ont étudié, qu'incapables de le résoudre d'une manière logique et satisfaisante en défaisant le nœud gordien, ils ont coupé ce dernier, en déclarant que Nirvana voulait dire annihilation absolue.

Vers la fin du premier quart de ce siècle, apparut dans le monde un genre particulier de productions littéraires, dont les tendances s'affirmèrent plus distinctement d'année en année. Soi-disant basées sur les savantes recherches des Sanscritistes et des Orientalistes, en général, elles passaient pour scientifiques. On faisait dire aux religions, mythes et emblèmes des Hindous, des Egyptiens et autres nations anciennes, tout ce que les symbologistes voulaient y voir, et l'on faisait souvent passer la forme grossière et *extérieure* pour leur sens *intérieur*. Des ouvrages, très remarquables par leurs déductions et spéculations ingénieuses, *in circulo vicioso*, — les conclusions préétablies changeant généralement de place avec les prémisses, comme dans les syllogismes de plus d'un savant en Sanskrit et en Pali, — parurent successivement, inondant les bibliothèques de dissertations sur le culte phallique et sexuel, bien plus que sur le vrai symbolisme, et toutes mutuellement contradictoires.

Telle est peut-être la véritable raison pour laquelle il est permis



que l'esquisse de quelques-unes des vérités fondamentales de la Doctrine Secrète des âges archaïques apparaisse aujourd'hui à la lumière du jour, après de longs millénaires de silence ou de secret le plus profond. Je dis à dessein « quelques-unes des vérités », car, ce que nous devons continuer à taire ne pourrait être dit en cent volumes comme celui-ci, et ne peut être transmis à notre génération présente de Sadducéens. Mais même le peu qui est maintenant donné vaut mieux qu'un silence complet sur ces vérités vitales. Le monde contemporain, dans sa course folle vers l'inconnu, — qu'il est trop prêt à confondre avec l'inconnaissable, toutes les fois que le problème lui échappe, — progresse rapidement sur le plan contraire à la spiritualité. Il est maintenant devenu une vaste arène, une véritable vallée de discorde et de lutte incessante, une nécropole où sont enterrées les plus hautes et les plus saintes aspirations de notre Ame-Esprit. A chaque génération nouvelle, cette âme se paralyse et s'atrophie de plus en plus. « Les aimables infidèles et libertins accomplis » dont parle Greely, se soucient peu de la reconnaissance des sciences mortes du passé ; mais il y a une forte minorité d'étudiants sérieux qui méritent d'apprendre les quelques vérités qui peuvent leur être données aujourd'hui, — et celà est plus nécessaire qu'il y a dix ans quand parurent « Isis dévoilée » et quelques autres publications sur les mêmes sujets.

Une des plus grosses et aussi des plus sérieuses objections contre l'exactitude du présent ouvrage et la confiance qu'il mérite viendra peut-être à propos des stances préliminaires :

« Comment vérifier les déclarations qu'elles contiennent ? » A dire vrai, si une grande partie des œuvres sanscrites, chinoises et mongoles, citées dans ces volumes, sont connues de quelques orientalistes, l'ouvrage principal, auquel sont empruntées les stances, n'est pas en la possession des bibliothèques européennes. Le livre de Dzyan (ou « Dzan ») est entièrement inconnu de nos philologues, ou du moins ils n'en ont jamais entendu parler sous le nom actuel. C'est là, évidemment, un grand écueil pour ceux qui suivent dans leurs recherches les méthodes prescrites par la Science officielle ; mais pour les étudiants de l'Occultisme, et pour tous les vrais Occultistes, cela sera de peu d'importance. Le corps principal des doctrines données se trouve éparpillé dans des centaines et des milliers de manuscrits sanscrits, les uns déjà traduits, et défigurés, comme d'habitude, — les autres attendant de l'être. Tout savant a donc l'occasion de vérifier les déclarations faites ici, et de contrôler la plupart des citations. On trouvera quelques faits nouveaux (nouveaux seulement pour l'Orientaliste profane) et des passages cités des commentaires, — difficiles à suivre jusqu'à leur source. Plusieurs des doctrines, en outre, n'ont été jusqu'ici transmises qu'oralement ; dans tous les cas, cependant, il leur est fait allusion dans les innombrables volumes conservés dans les temples Brahmaniques, Chinois et Tibétains.



Quoiqu'il en soit, et quelque critique que l'on fasse à l'auteur, un fait est bien certain. Les membres de plusieurs écoles ésotériques — dont le centre est au delà de l'Himalaya, et dont on peut trouver des ramifications en Chine, au Japon, dans l'Inde, au Tibet et même en Syrie, sans compter l'Amérique du Sud, — prétendent avoir en leur possession la *somme totale* des œuvres sacrées et philosophiques manuscrites ou imprimées, en un mot, tous les ouvrages qui ont été écrits, en quelque langue ou caractère que ce soit, depuis les hiéroglyphes idéographiques jusqu'à l'alphabet de Cadmus et au Devanagari.

Il a constamment été affirmé que, depuis la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie, (Voir *Isis dévoilée*, II, p. 27). toute œuvre pouvant conduire à la connaissance de la Science Secrète a été soigneusement recherchée par les membres des Fraternités. Il est ajouté par ceux qui savent, qu'une fois découverts, ces ouvrages ont été détruits, sauf trois exemplaires qu'on a mis à l'abri. Dans l'Inde, le dernier de ces manuscrits précieux à été trouvé et caché sous le règne de l'empereur Akbar (1).

On prétend aussi que tout livre sacré de ce genre, dont le texte n'était pas suffisamment voilé du symbolisme, ou contenait quelque allusion trop directe aux anciens mystères, a d'abord été soigneusement copié en caractères cryptographiques capables de défier l'art du meilleur paléographe, puis détruit jusqu'à la dernière copie. Durant le règne d'Akbar, quelques courtisans fanatiques, voyant avec peine l'intérêt que prenait leur souverain pour les religions des infidèles, aidèrent eux-mêmes les Brahmanes à cacher leurs manuscrits. Tel était Badaoni, qui avait une véritable horreur de la manie d'Akbar.

C'est ce Badaoni qui a écrit dans son *Munktakhab at Tawarikh*, «.... Comme les Sramanas et les Brahmanes surpassent les autres hommes instruits, dans leurs traités de morale ou de sciences physiques et religieuses, et atteignent un haut degré dans leur *connaissance de l'avenir*, dans leur puissance spirituelle et leur perfection humaine, ils ont produit des preuves basées sur la raison et le témoignage, et inculqué leurs doctrines si fermement qu'actuellement personne ne pourrait soulever un doute dans l'esprit de Sa Majesté, dussent les montagnes crouler en poussière ou le ciel se déchirer en lambeaux. Ce sont ces textes, ces livres révélés, dont le nombre est incalculable, que chérit Sa Majesté. » Ajoutons que cet ouvrage de Badaoni n'a été publié que sous le règne de Jahangir.

(1) Le professeur Max Muller montre que ni séductions ni menaces d'Akbar ne purent extorquer aux Brahmanes le texte original des Védas. Il prétend cependant, ensuite, que les Orientalistes Européens ont ce texte. (Conférence sur la *Science de la Religion*.) Mais il est très douteux que l'Europe possède effectivement ce *texte complet* : et l'avenir pourrait réserver de désagréables surprises à ce sujet.



En outre, dans toutes les grandes et riches lamaseries, il y a des cryptes souterraines et des caves-bibliothèques, taillées dans le roc, toutes les fois que le Gonpa et le Lhakhang sont situés dans les montagnes. Au-delà du Tsaydam occidental, dans les solitaires défilés du Kouen-lun, il y a plusieurs de ces cachettes. Le long de la crête de l'Altyn-Togd, dont le sol n'a encore été foulé par aucun pied européen, il existe un certain village perdu dans une gorge profonde. C'est un petit paquet de maisons, hameau plutôt que monastère, avec un temple pauvre d'aspect, gardé seulement par un vieux lama, vivant en ermite, dans le voisinage. Les pélerins disent que les galeries et salles souterraines de ce temple contiennent une collection de livres trop nombreux, d'après les comptes-rendus, pour trouver place même au Musée Britannique.

Selon la même tradition, les régions maintenant désolées et privées d'eau de Tarim, véritable désert au milieu du Turkestan, étaient jadis couvertes de cités riches et florissantes. A présent, quelques vertes oasis en parsèment à peine la mortelle solitude. Une d'entre elles, recouvrant le tombeau d'une vaste cité enterrée sous le sol sablonneux du désert, n'appartient à personne, mais est souvent visitée par des Mongols et des Bouddhistes. La même tradition parle d'immenses séjours souterrains, de larges corridors remplis de stèles et de cylindres. Ce n'est peut-être qu'une rumeur vaine, comme aussi un fait positif.

Il est probable que tout cela provoque un sourire de doute. Que le lecteur, cependant, avant de nier la véracité de ces récits, veuille bien réfléchir aux faits suivants qui sont bien connus. Les recherches collectives des Orientalistes, et, spécialement, les travaux accomplis dans ces dernières années par les étudiants de la philologie comparée et de la science des religions, les ont conduits à s'assurer de ce qui suit : Un nombre incalculable de manuscrits et même d'ouvrages imprimés, *dont on connaissait l'existence, ne peuvent plus être retrouvés*. Ils ont disparu sans laisser derrière eux la moindre trace. S'ils étaient des ouvrages sans importance, on aurait pu les laisser périr au cours naturel du temps, et leurs noms mêmes se seraient effacés de la mémoire des hommes. Mais il n'en est pas ainsi, car, cela est maintenant prouvé, la plupart contenaient les véritables clefs d'ouvrages qui existent encore, et qui sont actuellement *incompréhensibles* pour la majeure partie de leurs lecteurs, faute des commentaires disparus. Telles, par exemple, les œuvres de Lao-tseu, prédécesseur de Confucius.

On dit, en effet, que Lao-tseu écrivit 930 livres sur l'éthique et les religions, et 70 sur la magie, *mille*, au total. Son grand ouvrage, cependant, le cœur de sa doctrine, le « Tao-te-King », ou Ecriture Sainte des Taosses, ne contient, comme le montre Stanislas Julien, « qu'environ 5 000 mots » (Tao-te-King, p. XXVII), à peine une douzaine de pages, et pourtant le professeur Max Muller



trouve que « le texte est inintelligible sans commentaires, et M. Julien a été obligé de consulter pour sa traduction plus de soixante commentateurs », dont les plus anciens, paraît-il, écrivaient vers l'an 163, avant l'ère chrétienne, pas avant. Pendant les quatre siècles et demi qui ont précédé cette époque des *plus anciens* commentateurs, on a eu largement le temps de voiler la vraie doctrine de Lao-tseu aux yeux de tous, sauf de ses prêtres initiés. Les Japonais, chez qui se trouvent aujourd'hui les plus instruits des prêtres et des fidèles de Lao-tseu, ne font que rire des suppositions et bévues des sinologues européens ; et la tradition affirme que les commentaires, auxquels nos savants d'occident ont accès, ne sont pas les *vraies annales occultes*, mais des voiles intentionnels, et que les vrais commentaires, aussi bien que presque tous les textes, ont depuis longtemps disparu des yeux du profane.

« Si nous considérons, d'autre part, la religion de Confucius, nous trouvons, dit Max Muller, dans sa conférence sur la *Science de la religion*, qu'elle est fondée sur les cinq *King* et les quatre livres *Sha*, considérablement étendus eux-mêmes et entourés des volumineux commentaires, sans lesquels les lettrés, même les plus savants, ne s'aventureraient pas à explorer la *profondeur* de leur canon sacré. » Mais ils ne l'ont pas explorée ; et c'est ce dont se plaignent les Confucianistes, comme le disait en 1881, à Paris, un membre très savant de ce corps.

Si nous passons maintenant à l'ancienne littérature des religions sémitiques, à l'Ecriture Chaldéenne, la sœur aînée et l'institutrice, sinon la source, de la Bible Mosaïque, et le point de départ du Christianisme, qu'est-ce que trouvent les savants, pour perpétuer la mémoire des anciennes religions de Babylone ; pour rappeler le vaste cycle d'observations astronomiques des mages Chaldéens ; pour justifier les traditions de leur littérature splendide et éminemmment occulte; que reste-t-il de tout cela? Rien, sinon quelques fragments *attribués* à Bérose.

Encore ceux-ci sont-ils presque sans valeur, même comme fil conducteur pour retrouver le caractère des choses disparues, car ils ont passé par les mains de Sa Grandeur l'évêque de Césarée, qui s'était lui-même établi censeur et éditeur des archives sacrées de religions autres que la sienne propre, — et ils portent sans doute encore la marque de sa plume éminemment véridique et digne de confiance. Quelle est, en effet, l'histoire de ce traité sur la religion jadis si grande de Babylone ?

Ecrit en grec, pour Alexandre le Grand, par Bérose, un prêtre du temple de Bel, et d'après les annales astronomiques et chronologiques conservées par les prêtres de ce temple, qui embrassaient une période de 200 000 ans, ce traité est maintenant perdu. Dans le premier siècle avant Jésus-Christ, Alexandre Polyhistor en fit une série d'extraits, *perdus aussi ;* Eusèbe se servit de ces extraits pour écrire son *Chronicon* (270-340 de l'ère chrétienne). Les points



de ressemblance, presque d'identité, entre les Ecritures des Juifs et celles des Chaldéens (1), rendaient ces dernières fort dangereuses pour Eusèbe, dans son rôle de défenseur et champion de la foi nouvelle, laquelle avait adopté les Ecritures Juives, et avec elles, une chronologie absurde, Il est à peu près certain qu'Eusèbe n'épargna pas les tables synchroniques égyptiennes de Manéthon, à tel point que Bunsen (2) l'accuse d'avoir mutilé l'histoire de la façon la moins scrupuleuse, et Socrates, un historien du v[e] siècle, ainsi que Syncellus, vice-patriarche de Constantinople, au VIII[e], le dénoncent tous deux comme un impudent contrefacteur. Il est donc vraisemblable qu'Eusèbe agit de même envers les annales Chaldéennes qui menaçaient déjà la nouvelle religion si hâtivement acceptée.

A l'exception, donc, de ces fragments plus que douteux, toute la littérature sacrée des Chaldéens a disparu aux yeux profanes, aussi complètement que l'Atlantide perdue. Quelques faits contenus dans l'histoire de Bérose sont donnés dans le second volume du présent ouvrage, et peuvent jeter une grande lumière sur la véritable origine des Anges déchus, personnifiés par Bel et le Dragon.

(*à suivre.*) H. P. B.



QUELQUES REFLEXIONS

AU SUJET DE

« UN CAS DE CHANGEMENT DE PERSONNALITÉ »

Le savant expérimentateur qui vient de fournir au *Lotus Bleu* la belle étude qui a pour titre : *Un cas de changement de personnalité*, demande aux étudiants de la Théosophie de vouloir bien lui donner leur avis au sujet des étranges phénomènes qu'il a obtenus.

Le *Lotus Bleu* de juin 1895 contient une première réponse à la-

(1) Cette Concordance n'a été découverte et démontrée que récemment, grâce aux travaux de Georges Smith, (voir son *Compte rendu Chaldéen de la Genèse*), de sorte que c'est la contrefaçon de l'arménien Eusèbe qui a induit toutes les *nations civilisées*, pendant plus de 1500 ans, à accepter les dérivations Juives comme une *révélation divine et directe !*

(2) Bunsen : *La place de l'Egypte dans l'histoire*, vol. I, p. 200.



quelle nous ne pouvons ajouter que peu de chose, car, il ne faut pas l'oublier, pour juger un phénomène occulte, il faut avant tout être présent quand ce phénomène se produit, et posséder les qualifications voulues pour l'observer, c'est-à-dire, *connaître* les plans inférieurs du Cosmos, ou, tóut au moins, de la planète terrestre. Le récit d'un phénomène, si clair, si complet soit-il, ne peut fournir que des renseignements limités, souvent erronés et ne pouvant aucunement servir à formuler un jugement autorisé.

Par exemple, nous trouvons dans le récit, si intéressant par ailleurs, de M. Lecomte, que l'âme désincarnée s'abrite dans des *cônes* lumineux pour éviter l'action débilitante des éléments et le vampirisme des êtres astraux. Ces *cônes* semblent ne devoir être autre chose que *l'aura* qui enveloppe tous les corps ou « principes » de l'homme ; pourtant certains détails indiqueraient qu'il s'agit peut-être d'une aura artificielle, condensée par certains désincarnés pleinement conscients sur le plan astral, ou obtenue dans d'autres cas, par l'intervention des êtres élémentals. Cette aura formerait une enveloppe protectrice au corps astral des incarnés qui commencent à peine à prendre conscience en Kama-Loca, et n'ont pas appris encore à s'isoler des dangers de leur nouvelle ambiance par l'intensification volontaire des couches périphériques de leur aura Kamique ; elle fournirait aussi un corps momentané aux âmes désincarnées qui ont atteint les plans supérieurs du Kama-loca et qui, pour communiquer avec le plan physique, ont besoin de s'entourer d'un médium de matière astrale grossière, — celle du dernier sous-plan kamique. Dans tous les cas, cette aura est un ovoïde et non un cône ; elle entoure l'âme *de toutes parts*, sans laisser la large ouverture d'une enveloppe conique et cette dernière apparence pourrait bien n'être qu'une illusion d'optique astrale.

Vincent nous dit aussi, qu'il a quitté l'atmosphère astrale terrestre pour aller habiter un coin eloigné du Système solaire. Ceci n'est pas admissible et pour plusieurs raisons.

Les courants fluidiques, qui constituent l'onde vitale d'une planète, retiennent fixés sur elle tous les êtres qui y évoluent normalement, tant que les « Constructeurs planétaires », n'ont pas transporté ces courants sur un autre centre évolutif, — ce qui n'arrive qu'à la fin des Manvantaras.

Ces courants ont pourtant deux issues ; l'issue supérieure qui emporte les âmes libérées vers le soleil rayonné par le Logos ; l'issue inférieure qui entraine les « personnalités perdues » dans l'orbe obscur qu'on a nommé la « huitième sphère ». Ceux qui se placent sur le courant supérieur, *avant d'être prêts*, sont emportés au loin sur des plans universels, où ils subissent un long arrêt évolutif, et attendent dans l'inconscience le retour d'un Cycle favorable à une nouvelle entrée en scène sur une planète matérielle ; les personnalités déchues, entrainées dans le tourbillon qui mène

à la huitième sphère, sont celles des hommes qui, pendant des existences, se sont si étroitement associés avec les forces destructives qu'à leur mort ces forces les annihilent et précipitent leurs restes psychiques dans le creuset cosmique destiné à la refonte des matériaux rendus trop imparfaits pour continuer à servir à l'évolution en cours. Il est un moyen, pour le condamné, de retarder cette affreuse destinée, c'est de s'assurer l'abri d'un nouveau corps physique. Mais nous ne pouvons entrer dans ces détails vraiment horribles ; laissons-les à l'oubli.

En dehors de ces deux issues — presque aussi peu désirables l'une que l'autre pour les âmes de développement incomplet — il n'y a, pour la masse des hommes, qu'un mur éthéré infranchissable. L'Initié supérieur seul peut, consciemment et sans danger, se confier à certains courants capables de le faire atterrir sur les rivages des autres planètes ; mais à ce Christophe Colomb de l'occulte, il faut la maîtrise complète du plan astral *cosmique*.

Nous tenons donc pour des illusions astrales, les récits que Vincent fait sur ses voyages interplanétaires. Le déplacement sur les sous-plans du Kama-Loca sont largement suffisants à expliquer ces pérégrinations soi-disant extra-terrestres (1).

La couche électrique dont il est parlé n'est probablement point la zône électrique *physique* qui entoure l'atmosphère terrestre. Cette dernière est du ressort de la science officielle ; celle dont parlent les sujets de M. Lecomte en est le « correspondant » astral, le *feu purgatorial* préposé, entre autres choses, à la destruction des corps Kamiques, énergie autrement terrible que la force électrique ordinaire.

Vincent parle souvent comme certains « esprits-guides », avec la différence que ses explications sont bien au-dessus des discours des « séances » ordinaires. Mireille aussi use largement de son imagination, dans la description qu'elle fait des canaux de Mars.

Il faut tenir compte également de la difficulté des transmissions du plan astral au plan physique, des modifications profondes imprimées par l'automatisme cérébral du sujet, aux pensées reçues dans l'au-delà. La pensée, sur le plan astral, est une forme colorée vivante ; sa traduction en mots par l'appareil encéphalique, la déflore si complètement, qu'après cette transformation elle n'est souvent plus reconnaissable.

Une autre cause d'erreur vient s'ajouter à cette dernière, c'est le groupement autour du sujet d'une masse de formes-pensées se rattachant à l'étude en cours ; ces formes viennent de l'opérateur, du sujet et de l'astral ; la force qui les attire et les groupe émane de la volonté consciente ou inconsciente de l'opérateur, du sujet et des assistants. Ces groupes de formes-pensées forment comme une en-

(1) Voir, pour les détails, dans le *Lotus Bleu*, le *Plan Astral*, monographie la plus complète publiée jusqu'ici sur ce sujet.



tité collective d'une intelligence automatique très précise, pouvant simuler parfois — comme dans le cas de changement de personnalité de Benoît, cité page 484 — une véritable possession.

Malgré ces quelques remarques restrictives, le compte-rendu du sagace et audacieux expérimentateur est suffisamment rempli d'un haut et solide enseignement pour mériter une considération très attentive.

Une simple lecture ne peut mettre en lumière les perles que l'étude réfléchie peut en extraire. Nous signalons, à ce point de vue, tout particulièrement aux lecteurs du *Lotus Bleu* ce qui, dans les pages 491 et suivantes, a trait à l'action du cerveau physique sur le corps psychique. et, surtout et avant tout, le récit palpitant d'intérêt de la possession temporaire du corps de Mireille par un habitant de l'astral. Car, bien que la présence d'un occultiste entraîné eût été nécessaire pour en obtenir la certitude mathématique, ce que M. Lecomte a décrit paraît être certainement un cas authentique, expérimentalement obtenu, de changement de personnalité.

Nous sommes heureux de remercier le célèbre expérimentateur qui a bien voulu, une fois de plus, donner à nos lecteurs la primeur de ses brillants résultats occultes et de lui transmettre les félicitations que les théosophes lui adressent de tous côtés par notre intermédiaire.

Relevons, à ce propos, que la même Revue martiniste parisienne, dont il est question dans la REVUE DES REVUES du présent numéro, article *Path*, dit, dans son numéro de fin février, au sujet de l'article de M. Lecomte dont elle commence la publication d'après le *Theosophist*, qu'elle est « heureuse d'en donner la primeur en français. » Nous regrettons que cette Revue, indépendamment de l'erreur qu'elle commet en prétendant donner en *février* la primeur d'un article paru dans le *Lotus Bleu* en *janvier*, n'ait point préféré se servir du texte original français envoyé directement à notre journal par l'auteur, revu par lui sur les épreuves et dont plusieurs périodiques ont donné déjà la reproduction ou le compte-rendu.

D[r] Pascal.



LE PLAN ASTRAL

(*Suite*) (1).

Avant d'en terminer avec cette branche de la question, il n'est pas hors de propos de prévenir l'étudiant contre la confusion qui résulterait si l'on ne distinguait pas l'essence élémentale dont nous venons de parler de l'essence Monadique qui se manifeste dans le règne minéral. Il faut bien se pénétrer de ceci que, à un point de son évolution vers l'humanité, l'essence Monadique se manifeste dans le royaume Elémental, et, qu'à un point plus avancé, elle fait de même dans le règne minéral : mais le fait que deux corps d'essence Monadique à différents stages sont au même moment en manifestation, et que l'une de ces manifestations (l'élémental terreux, par exemple) occupe le même espace et se trouve dans l'autre même (soit le rocher), ce fait, disons-nous, n'est nullement contraire à l'évolution de chacun de ces corps, ni n'implique de relation entre les corps d'essence Monadique qui se tiennent par derrière. Le roc est également imprégné de la variété de l'universel Jiva ou principe vital qui lui convient, mais ceci est évidemment tout à fait distinct de chacune des essences que nous venons de mentionner.

2° *Les Kamarupas des animaux.* — C'est une très grande classe, et cependant elle n'occupe pas une situation particulièrement importante sur le plan astral, parce que ses membres n'y séjournent que très peu de temps. L'immense majorité des animaux n'a pas encore acquis l'individualisation permanente, et, à la mort de l'un deux, l'essence Monadique qui s'y est manifestée retourne à la couche particulière dont elle émanait, emportant toutefois avec elle le progrès ou l'expérience recueillis durant cette vie. Cela ne se fait pas tout d'un coup : l'aura kamique de l'animal forme un Kamarupa, comme dans le cas de l'homme, et l'animal a une réelle existence sur le plan astral, existence dont la durée, jamais bien longue, dépend de l'intelligence qui a été développée. Dans la plupart des cas, l'animal paraît n'avoir pas autre chose qu'une conscience endormie, mais il semble être parfaitement heureux. Le nombre comparativement peu considérable des animaux domestiques qui sont déjà arrivés à la quasi-indivi-

(1) Voir pour ce qui a été publié déjà, les nos du *Lotus Bleu* à partir de septembre 1895.



dualité, et qui ne doivent plus, dès lors, renaître comme animaux sur cette terre, ont une vie Kamalocique plus longue et plus consciente que leurs collègues moins avancés, à la fin de laquelle il arrive graduellement une condition subjective qui dure probablement un temps très long. Une subdivision intéressante de cette classe comprend les Kamarupas de ces singes anthropoïdes mentionnés dans *Secret Doctrine* (Vol. I, p. 184), qui sont déjà individualisés et prêts à prendre incarnation humaine dans la prochaine ronde, et peut-être même plus-tôt.

3° *Esprits de la Nature, de tous les genres.* — Les subdivisions de cette classe sont si nombreuses et si variées qu'il ne serait que juste d'y consacrer un volume spécial. Elles ont toutefois quelques caractéristiques communes dont nous pouvons donner une idée. En commençant, nous devons dire qu'il s'agit ici d'entités entièrement différentes de celles que nous avons déjà considérées. Bien que nous puissions classer correctement comme non humains l'essence élémentale et le Kamarupa animal, néanmoins, l'essence Monadique qui se manifeste ainsi finit, à la suite des temps, par évoluer sur le niveau de manifestation de quelque humanité comparable à la nôtre ; et si nous pouvions voir, en arrière, les âges innombrables de notre propre évolution, dans les Manvantaras passés, nous trouverions que nous avons ainsi franchi de semblables échelons. Tel n'est pas le cas des Esprits de la Nature : ils n'ont pas appartenu, ni ne doivent appartenir à une humanité semblable à la nôtre, leur ligne d'évolution est toute différente, et leur seul rapport avec nous consiste dans l'occupation temporaire de la même planète. Un tel voisinage rend naturellement désirable qu'il soit bon, pour le moins ; mais les lignes de développement diffèrent tellement, nous le répétons, que nous ne pouvons faire que bien peu de chose les uns pour les autres.

Quelques écrivains ont compris ces esprits parmi les élémentals, et, dans un certain sens, cela peut se faire, parce que ce sont, en somme, les élémentals d'une évolution plus élevée. Bien que plus hautement développés que ne l'est l'essence élémentale, ils ont cependant avec elle quelques caractéristiques communes. C'est ainsi qu'ils se divisent en sept grandes classes, habitant respectivement les mêmes sept états de matière que nous savons imprégnés des variétés correspondantes de l'essence élémentale. Il y a, notamment, pour citer ceux que nous sommes le plus à même de comprendre, les esprits de la terre, de l'eau, de l'air et du feu (ou éther), — entités astrales déterminées et intelligentes, qui habitent et agissent dans chacun des milieux spécifiés (1). On peut demander comment il se peut qu'une créature de ce genre habite la substance solide d'un rocher ou la croûte de la terre. La réponse

(1) Quelques Occultistes donnent le nom spécial d'*Elémentins* aux Esprits de la Nature. N. D. T.



est que, puisque les Esprits de la Nature sont formés de matière astrale, la substance rocheuse n'empêche ni leurs mouvements ni leur vision, et, qu'en outre, la matière physique, dans son état solide, est leur élément naturel, le seul auquel ils soient accoutumés, et où ils se sentent chez eux. Et de même pour ceux qui vivent dans l'eau, dans l'air ou dans l'éther. Dans la littérature du Moyen-âge, ces esprits de la terre sont souvent appelés Gnômes, ceux de l'eau des Ondines, ceux de l'air des Sylphes, et ceux de l'éther des Salamandres. Les peuples leur donnent divers noms, tels que ceux de Fées, Pixies, Elves, Brônies, Péris, Djinns, Trôles, Satyres, Faunes, Kobolds, Goblins, Bonnes gens, etc..., quelques-uns de ces titres ne s'appliquant qu'à une variété, et les autres à toutes. Leurs formes sont multiples et diverses, mais généralement d'apparence humaine, quoique de taille réduite. Comme presque tous les habitants du plan astral, ils peuvent prendre n'importe quelle apparence, à volonté, mais ils ont sans doute des formes définies qui leur sont propres, ou plutôt qu'ils prennent de préférence, quand ils n'ont pas une raison particulière d'en assumer une autre. Dans les conditions ordinaires, ils ne sont pas perceptibles à la vision physique, mais ils peuvent se matérialiser quand ils désirent qu'on les voie.

Il y a parmi eux un très grand nombre de subdivisions ou de races dont les individus diffèrent en intelligences et en dispositions, comme les êtres humains. La grande majorité d'entr'eux semblent vouloir éviter l'homme : ses habitudes, ses émanations leur sont désagréables, les jets incessants de courants astrals qu'émettent ses désirs désordonnés les troublent et les gênent. D'autre part, il ne manque pas d'exemples dans lesquels des Esprits de la Nature se sont fait les amis de l'homme, et lui ont offert l'assistance qui était en leur pouvoir, comme dans les histoires bien connues des Brônis d'Ecosse ou des Fées allumeuses du feu. Cette attitude secourable est toutefois assez rare, et la plupart des rencontres marque plutôt de l'indifférence ou de la contrariété de leur part, ou encore un plaisir malin à user de tromperie ou à jouer des tours enfantins. Les villages situés dans les pays montagneux abondent surtout en histoires de ce genre ; et les personnes qui ont suivi des séances spirites à effets physiques doivent avoir été témoins de plaisanteries, plus ou moins de bon goût, quoique généralement inoffensives, qui indiquent la présence de quelques-uns des derniers ordres des esprits de la nature. Ces tours sont grandement facilités par le merveilleux pouvoir qu'ont ces êtres de jeter un *charme* sur les personnes qui se soumettent à leur influence, de sorte que ces personnes ne voient et n'entendent, pendant ce temps-là, que ce que leur suggèrent leurs enchanteurs, comme le sujet magnétisé pour le magnetiseur. Les esprits de la nature, toutefois, ne peuvent pas, ainsi qu'un magnétiseur, dominer la volonté humaine, sauf dans le cas d'une



personne exceptionnellement faible d'esprit, ou de celle que la terreur prive de tous ses moyens ; en général, ils s'arrêtent à la déception des sens, mais ils sont passés maîtres en cet art, et il est arrivé parfois qu'ils ont fasciné plusieurs personnes à la fois. C'est en les appelant de cette manière à leur aide, que les jongleurs indiens les plus réputés accomplissent leurs merveilleux tours : l'assistance entière se trouve en proie à une sorte d'hallucination qui la fait s'imaginer qu'elle voit et qu'elle entend toute une suite de faits qui n'ont nullement lieu.

Nous pouvons presque regarder les esprits de la nature comme une espèce d'humanité, avec la restriction que nul d'entr'eux, fût-il des plus élevés, ne possède une individualité permanente se réincarnant. Il doit s'en suivre qu'un point où leur ligne d'évolution diffère de la nôtre, c'est qu'ils développent une plus grande proportion d'intelligence avant de parvenir à l'individualisation permanente. Quant aux stages qu'ils ont passés, et ceux qui leur restent à franchir, nous savons peu de chose à cet égard. Les périodes de vie des différentes subdivisions varient grandement : quelques-unes sont très courtes, d'autres plus longues que la vie humaine. Nous sommes si en dehors de la vie de ces êtres qu'il nous est impossible de comprendre grand chose aux conditions qui leur attiennent ; mais il semble qu'ils jouissent, en somme, d'une existence simple, joyeuse, irresponsable, et assez semblable à celle d'heureux enfants de notre monde qui se trouveraient dans d'exceptionnellement favorables circonstances. Ils aiment à jouer et à plaisanter, mais ils sont rarement méchants, à part d'avoir été provoqués ou molestés. Dans leur ensemble, ils partagent l'aversion générale des élémentals pour l'homme, et ils le marquent au néophyte qui fait sa première visite en astral en se montrant à lui sous les formes les plus terrifiantes, ou au moins les plus déplaisantes. S'ils n'ont pas ainsi réussi à effrayer, ils en prennent vite leur parti, acceptent la présence de l'homme comme un mal nécessaire, et ne s'occupent plus de lui ; quelques-uns même arrivent à lier commerce d'amitié avec nous.

Quelques-unes des nombreuses subdivisions de cette classe sont moins enfantines et plus sérieuses que celles dont nous venons de parler ; et c'est d'elles que provenaient les entités qui ont été parfois révérées sous le nom de divinité des bois ou des villages. Ces entités ne seraient pas insensibles à la flatterie impliquée par la vénération dont elles sont l'objet ; elles y tiendraient, et ne refuseraient pas de rendre quelques services en retour... (Les divinités de villages sont souvent aussi des entités artificielles, comme dans les fetiches du Dahomey ; nous en parlerons plus loin). L'adepte sait comment utiliser les services des esprits de la nature quand il en a besoin ; mais le magicien ordinaire ne peut obtenir leur concours que par des procédés d'invocation ou d'évocation, c'est-à-dire en attirant leur attention comme suppliant, et en fai-

sant une sorte de marché avec eux, ou en essayant de mettre en mouvement des influences qui lui assurent leur obéissance. Les deux méthodes sont à déconseiller, et la dernière est même très dangereuse, parce que l'opérateur provoque ainsi une hostilité positive qui peut lui être fatale. Il n'est pas besoin d'ajouter que l'étudiant en Occultisme, dirigé par un maître qualifié, ne sera jamais conduit à essayer quelque chose de ce genre...

4° *Les Dévas.* — Autant que nous le savons, le plus haut système d'évolution attenant à notre planète est celui des êtres que les Hindous appellent Dévas, et qu'on a désigné ailleurs sous le nom d'Anges, fils de Dieu, etc. En fait, ils peuvent être considérés comme un royaume situé immédiatement au-dessus de l'humanité, comme celle-ci se trouve au-dessus du règne animal, avec cette importante différence, toutefois, que l'animal ne peut évoluer que vers l'homme, tandis que l'homme, dès qu'il a atteint un certain niveau élevé, a devant lui plusieurs voies d'avancement qui lui sont ouvertes, et la grande évolution vers les Dévas n'est que l'une d'entr'elles. En comparaison de la renonciation sublime du Nirmanakava, l'acceptation de cette ligne d'évolution est parfois qualifiée, dans les livres, de « se laisser aller à la tentation de devenir un dieu », mais il ne faut pas inférer de cette expression que le moindre blâme soit attaché à l'homme qui a fait ce choix. Le sentier ainsi suivi n'est pas le plus court, mais il est néanmoins très noble, et si l'intuition développée porte à le suivre, c'est qu'il est sans doute le plus approprié aux capacités du pélerin. Nous ne devons jamais oublier que, dans les montées spirituelles ou physiques, il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir gravir les pentes les plus escarpées ; il en est pour qui les routes les plus indirectes sont les seules possibles, et nous ne serions pas dignes des grands maîtres si nous nous permettions de mépriser le moindrement celui dont le choix diffère du nôtre ! Quelque confiance en nous-même que puisse nous laisser notre ignorance des difficultés à venir, il nous est impossible de prévoir actuellement ce que nous serons réellement capables de faire, lorsqu'après de nombreuses existences et de patients efforts, nous aurons acquis le droit de choisir notre propre futur ; et, en vérité, ceux-là mêmes qui auront « déféré à la tentation de devenir des dieux », auront encore une suffisante glorieuse carrière devant eux, comme on va le voir. Pour éviter toute erreur possible, il est bon de dire, ici, entre parenthèse, que les livres d'occultisme emploient aussi l'expression de « devenir un dieu » dans une tout autre acception, c'est-à-dire dans un sens absolument mauvais, mais cette forme particulière, — d'ailleurs étrangère à notre sujet actuel, — ne tente jamais l'homme développé, et il n'y a pas lieu de s'y arrêter.

La littérature orientale emploie souvent et assez vaguement le mot « Déva » pour désigner surtout des entités non humaines, comprenant : les *Dhyan Chohans*, à une extrémité, les esprits de la na-



ture et les élémentals artificiels, à l'autre. Dans notre travail, toutefois, l'expression sera réservée à l'évolution magnifique que nous considérons en ce moment. Bien qu'en rapport avec cette terre, les Dévas n'y sont nullement confinés, parce que l'ensemble de notre chaîne actuelle de sept mondes n'est qu'un seul monde pour eux, leur évolution ayant lieu dans un système de sept chaînes. Ce sont d'autres humanités du système solaire, quelques-unes plus basses, quelques autres plus élevées que la nôtre, qui ont principalement formé leurs rangs jusqu'ici, puisqu'il n'y a encore qu'une petite portion de notre propre espèce à avoir atteint le niveau où il est possible de se joindre à eux ; mais il semble certain que quelques-unes de leurs nombreuses classes n'ont pas passé, dans leur processus ascendant, par des humanités comparables à la nôtre. Nous ne pouvons pas savoir grand chose à leur sujet ; mais il est évident que le but de leur évolution est bien plus élevé que celui de la nôtre, c'est-à-dire que tandis que l'objet de l'évolution humaine est de faire monter la partie de l'humanité qui en est capable à un certain développement, d'ici la fin de la septième ronde, l'objet de l'évolution des Dévas est d'élever leurs rangs à un niveau bien plus sublime pendant la période correspondante. Pour eux, comme pour nous, il y a des chemins plus courts, mais escarpés, offerts à leur choix ; nous ne pouvons naturellement que faire des conjectures sur le détail de tels sujets.

Ce n'est d'ailleurs que les derniers rangs de ce corps auguste qu'on peut mentionner dans notre étude du plan astral. Ces trois grandes dernières divisions (à partir du fond même), sont généralement appelées les Kamadevas, les Rupadevas et les Arupadevas. De même que notre corps ordinaire, ici bas, — le corps le plus bas qu'il nous soit possible d'avoir, — est physique, de même le corps ordinaire d'un Kamadeva est astral ; de telle sorte qu'il se trouve en quelque sorte dans la même position que sera l'humanité dans la planète F, et, comme il vit ordinairement dans un corps astral, il peut se projeter dans de plus hautes sphères, en Mayavirupa, comme nous pouvons aller, nous, en astral, et, de même, s'il est suffisamment développé, entrer en Karanasarira — le corps afférent au plan spirituel, — aussi facilement que nous pouvons entrer, nous, en Mayavirupa. Analoguement, le corps ordinaire du Rupadeva est le Mayavirupa, puisque son habitat est sur les quatre degrés inférieurs ou rupiques de cet état spirituel que nous appelons d'ordinaire le Dévachan ; tandis que l'Arupadeva appartient aux trois plus hauts degrés de ce plan, et n'implique pas plus un corps que le Karanasarira. Mais il est aussi rare pour le Rupa et l'Arupadeva, de se manifester sur le plan astral, que pour les entités astrales de le faire sur le plan physique ; nous n'avons donc pas à nous étendre davantage sur ce point. En ce qui concerne la plus basse division, les Kamadevas, — ce serait une erreur que de les croire immensément supérieurs à nous-mêmes ;

naturellement, ils sont généralement au-dessus de nous, parce qu'il n'y a plus, depuis longtemps, le moindre élément mauvais parmi eux, mais ils diffèrent grandement entr'eux comme dispositions ; et un homme, vraiment noble, altruiste et de dispositions spirituelles, peut se trouver placé au-dessus de quelques-uns d'entr'eux sur l'échelle de l'évolution. Leur attention peut être attirée par certaines évocations magiques ; mais les seules volontés humaines qui puissent dominer les leurs sont celles d'une certaine classe élevée d'Adeptes. En général, ils ont à peine conscience de nous sur notre plan physique ; mais il arrive parfois que quelqu'un d'entr'eux a connaissance d'une difficulté humaine qui excite sa pitié, et le porte peut-être à donner quelque assistance, comme nous le faisons pour un animal que nous voyons en peine. Ils savent qu'interférer dans les affaires humaines peut faire plus de mal que de bien. Au-dessus des Arupadevas il y a quatre autres grandes divisions, et, au-dessus du royaume des Dévas, il y a les grandes cohortes des *Dhyan Chohans*, — mais il entre encore moins dans le cadre de cette étude de considérer des Êtres aussi glorieux.

Voici d'autres êtres élevés et étranges, les quatre Devarajahs, dont nous pouvons dire un mot en ce moment, bien qu'ils n'appartiennent pas précisément à nos classes. Pour ces entités, la particule Déva qui précède leur nom, ne marque pas qu'ils commandent aux Dévas ; leur juridiction s'applique seulement aux quatre éléments de la terre, de l'eau, de l'air et du feu, ainsi qu'aux esprits de la nature qui y attiennent. Nous ne savons pas comment ils se sont élevés à la haute position qu'ils occupent, si ce n'est qu'ils n'ont point passé par l'humanité. On les désigne souvent sous le titre de Régents de la Terre, ou d'Anges des quatre points cardinaux, et les livres Hindous les appellent en général les Chatur Maharajahs, et en particulier Dhritarashtra, Virudhaka, Virupaksha, et Vaisravana. Les mêmes livres rapportent que Dhritarashtra commande aux Gandharvas, esprits de l'Est, dont la couleur symbolique est le blanc ; Virudhaka aux esprits du Sud, couleur bleue ; Virupaksha aux esprits de l'Ouest, couleur rouge ; et Vaisravana aux esprits du Nord, couleur d'or. La *Secret Doctrine* les cite comme « globes ailés et roues de flamme » ; la Bible chrétienne les décrit analoguement par la bouche d'Ezéchiel. Les symboles de toutes les religions en parlent, et ils ont toujours été extrêmement révérés comme protecteurs de l'humanité. Ce sont les agents du Karma de l'homme, pendant sa vie terrestre, et ils jouent ainsi un rôle important dans la destinée humaine. Les *Lipika*, les grandes divinités Karmiques du Kosmos, pèsent les actes de chaque personnalité, lors de la séparation des principes en Kamaloka, et donnent en quelque sorte le moule du Linga Sarira résultant du Karma pour la prochaine incarnation de l'homme ; mais ce sont les Devarajahs qui, commandant aux éléments dont le Linga Sarira doit être composé, et distribuent leurs proportions de façon à réaliser



exactement l'intention des *Lipika*. C'est eux aussi qui veillent pendant la vie à contre-balancer les changements que la libre volonté de l'homme et celle de son entourage peuvent amener dans son économie, pour éviter l'injustice et assurer, d'une manière ou d'une autre, l'exacte élaboration du Karma. Le premier volume de *Secret Doctrine*, p. 122, 126, contient assez de détails sur ces êtres merveilleux. Ils peuvent prendre à volonté la forme humaine, et l'on connait des cas où ils l'ont fait. Les esprits de la nature de tous ordres, les phalanges des élémentals artificiels sont sous leurs ordres pour l'accomplissement de la mission gigantesque dont ils tiennent tous les fils dans leurs mains, et dont ils assument toute la responsabilité. Il est bien rare qu'ils se manifestent sur le plan astral ; quand ils le font, ce sont les plus remarquables de ses habitants non humains. L'étudiant en Occultisme sait déjà que, de même qu'il y a sept grandes classes d'esprits de la nature, et sept degrés d'essence élémentale, de même il doit y avoir, non pas quatre mais sept Dévarajahs. Il n'est permis de parler des trois plus élevés de ces Êtres que dans le cercle de l'initiation.

(*A suivre*).

C. Leadbeater.

MATÉRIALISTE ET THÉOSOPHE

QUATRIÈME LETTRE

(*Suite et fin.*)

« Mais où est la Justice en tout ceci ? Est-ce que je suis libre de commettre un acte ? Oui, en ce sens que je puis obéir à ma volonté, mais ma volonté n'est pas libre ; elle est la résultante des forces de toute nature qui agissent en moi... »

L'homme, — Manas, — est, évidemment, le centre d'un organisme au milieu duquel s'agitent des masses de forces ; il reçoit le choc de toutes les vibrations produites dans les véhicules (corps) qui le mettent en rapport avec les plans ambiants.

Il doit lutter contre les besoins corporels provoqués par la fatigue, le trouble fonctionnel, la surexcitation des molécules, des cellules ou des organes ; il doit résister aux forces passionnelles



qui le saisissent et se mêlent si bien au principe mental qu'elles lui laissent croire qu'elles sont lui-même ; il doit diriger l'action puissante de la mentalité cérébrale (1), force obsédante et difficile à conduire. Lorsqu'il a dompte tout cela, il n'a plus d'obstacles *en lui*, mais il reste l'esclave de l'ÉVOLUTION de l'univers.

Mais cet esclavage et ces défaites dans les luttes contre les « principes » inférieurs ne prouvent pas que le libre-arbitre n'existe. Le poids des chaînes d'un prisonnier lui enlève-t-il sa liberté mentale ?

Le libre-arbitre est en l'homme comme dans le Logos, car la partie possède les propriétés du tout, activement ou potentiellement ; mais le degré de développement de ces propriétés varie avec chaque homme.

Si la force de la Volonté était pleinement évoluée en lui, toutes les tentations kamiques, tous les appels inintelligents de l'enveloppe corporelle, resteraient impuissants. L'Ignorance et le Désir sont les plus terribles ennemis de l'homme ; l'ignorance le fait s'identifier à ses passions, et le désir, — volonté du corps passionnel éclairée par la mentalité, — est souvent plus fort que la Volonté. Kama le tire en bas, Buddhi essaye de l'élever ; mais l'appel buddhique est faible encore, il faut l'oreille exercée du disciple pour l'entendre, tandis que la voix kamique est puissante et fascinatrice. Manas inférieur reste le Serviteur obéissant de Kama aussi longtemps qu'il ne se sent pas distinct de lui ; jusqu'alors il n'y a pas de libre-arbitre parce qu'il n'y a pas de *choix* : l'instinct, l'impulsion et l'émotion dirigent tous les actes. A mesure que le développement manasique augmente, l'Intelligence et la Soi-conscience établissent la séparation entre Kama et Manas ; dès lors il y a choix, lutte et action volontaire : le Libre-Arbitre commence.

Ce libre-arbitre est d'autant plus éclairé que la « Voix de la Conscience » (Manas illuminé par Buddhi) est plus forte, et il est d'autant plus capable de s'affirmer par des actes que la Volonté (qui est un de ses aspects principaux) est plus énergique. Mais la Volonté est dans le Rayon, c'est-à-dire dans Manas ; elle ne se développe que lentement, avec les progrès de l'individualisation manasique. Manas n'est omnipotent que potentiellement, il faut que l'évolution le rende *activement* omnipotent. Il en est de même partout, dans toutes les germinations ; les feuilles du chêne sont dans le gland, mais elles n'y sont qu'à l'état latent. Manas n'étant pas complètement évolué, sa force de libre-arbitre ne s'exerce que proportionnellement à son degré de développement. La Loi lui demande de consacrer ce degré de force au service de l'Évolution universelle, à ce qu'on appelle vulgairement le Bien ; s'il est vaincu, malgré ses efforts, par la force supérieure des passions, i

(1) Cette mentalité n'est pas l'homme vrai, le Penseur ; elle n'est que son *instrument*.



n'en sera pas rendu responsable ; il aura atténué, au moins, cette force de tout le contre-poids de la sienne ; si, au contraire, il prête sciemment son énergie à ce qu'on nomme le Mal, il est responsable. Voilà le *choix*, la mise en action du libre-arbitre.

Toute action est la résultante de forces diverses parmi lesquelles sont les passions et la volonté. A un degré donné d'évolution, l'homme sent cette volonté, et il sait bien alors qu'il peut ou lutter contre la passion, ou se laisser entraîner par elle sans lutte, ou enfin lui donner sa force volontaire. Je ne crois pas que ces attitudes mentales puissent être niées ; elles sont le résultat de l'observation la plus vulgaire.

Si l'on demande pourquoi les individus ont des passions plus ou moins violentes, je répondrai qu'elles sont le résultat des existences antérieures. Pourquoi existe-t-il des passions ? Parce qu'il existe un corps sentant, formé d'élémentals kamiques, et que l'intelligence prête sa volonté à ces êtres qui sont chargés de transformer la vibration en sensation. Dès que ces élémentals ont reçu le baptême du mental, ils deviennent des *passions* ; le mental développe ou augmente en eux l'intelligence rudimentaire (instinct, impulsion) et la volonté rudimentaire (désir). Mais, d'un autre côté, sans corps kamique il n'y aurait pas de développement mental, car le mental ne se développe que par l'expérience, — l'expérience terrestre d'abord (1), et, plus tard, l'expérience astrale. C'est dans le corps Kamique que les Dhyanis incarnateurs projetèrent leur essence manasique, et de cette fécondation naquit le mental humain ; il vint au monde réellement dans une étable, comme le dit sans le comprendre le symbolisme chrétien, et il fut réchauffé par le souffle des animaux. La solidarité est un fait partout absolument vrai ; le Kama permet la naissance de Manas, et le développement de Manas amène parallèlement celui de Kama ; les deux vont ensemble et ne peuvent être séparés ; supprimez le Kama, avant que le développement humain ne soit complet et ne rende inutile l'expérience terrestre : la vie s'arrête partout dans l'humanité Mais l'Évolution est tellement sœur de la Solidarité que le Manas ne peut se libérer complètement de Kama que lorsque son évolution terrestre est achevée ; de sorte que lorsque les passions n'existeront plus chez les hommes, le plan évolutif aura changé. Mais ceci nous mène trop loin, arrêtons-nous.

*
* *

« ... Avant le stage humain la volonté n'existe pas. L'animal n'est pas libre de se faire un bon ou mauvais Karma. Il se fait cependant. Où est la Justice en ceci ? »

(1) L'expérience de la terre n'est possible que par le Kama, qui est le véritable *médiateur plastique* entre l'âme (Manas) et la matière.

La volonté est un aspect de Manas individualisé ; elle ne naît pas tout d'un coup dans l'homme, et l'homme n'en a point l'exclusive prérogative. Elle naît lentement, avec l'individualisation du principe mental, et l'on ne peut pas dire qu'elle fait complètement défaut chez l'animal. La force kamique est d'autant plus énergique que l'élément intelligent et volontaire intervient davantage en elle ; or, chez certains animaux supérieurs, — chez ceux qui vivent à l'état domestique surtout, — la volonté intelligente a fait son apparition et prend une part plus ou moins active dans le Karma.

Chez les animaux moins évolués, la force du principe kamique seule agit, et les êtres élémentals qu'elle crée ou impulsionne (1) sont bien moins durables, bien moins puissants que ceux qu'anime le souffle mental, quelque rudimentaire qu'il soit. Chez ces animaux le Karma est léger.

Chez les êtres qui forment les échelons inférieurs de l'animalité, le Karma devient rudimentaire ; il n'est plus *individualisé*, il agit sur les Eléméntals kamiques qui composent ces êtres autant que sur la *Monade animale* qui les constitue essentiellement.

Pour les végétaux et les minéraux, il n'y a, pour ainsi dire, plus de Karma.

Les Monades végétales subissent (2) le Karma des « atomes de vie » qui forment leurs corps ; il n'y a plus d'individualisation et, par conséquent, plus de Karma individuel. Ces êtres suivent la Loi et supportent les destinées des éléments planétaires auxquels ils appartiennent.

La création karmique varie donc avec la nature des forces qu'elle met en jeu, et parmi ces dernières la force mentale est la plus puissante. L'expiation karmique suit la même règle, et, autant que nous pouvons en juger, la Justice paraît absolue.

La mort violente semble frapper de préférence les animaux ; ils se détruisent entre eux, et l'homme prête largement son aide à l'autophagie universelle de la Nature. Cela paraît n'être que la réaction amenée sur l'animalité par les impulsions et les actes destructifs de ses membres.

Mais cette mort est loin d'être, pour les animaux, aussi terrible que pour l'homme. L'animal ne prévoit pas, ne comprend pas, n'analyse pas ; les angoisses de l'attente lui sont inconnues ; il ne possède pas le microscope mental qui, chez l'homme, grossit affreusement toutes les douleurs. Il y a quelques exceptions à faire, parmi les animaux supérieurs domestiques, mais la domestication met, jusqu'à un certain point, ces animaux à l'abri des atrocités qui les menacent à l'état sauvage, et, quand la souffrance karmique les atteint, elle a des correctifs très grands.

(1) Toute pensée *crée* un être, anime un Elémental ; toute émotion, impulsion, sensation *vivifie* un groupe d'Elémentals.

(2) Si l'on peut toutefois s'exprimer ainsi.



L'animal ne souffre que physiquement et psychiquement. Sa terreur est superficielle, une espèce de folie plutôt que de la terreur; et, la douleur physique, débarrassée de l'action mentale, se réduit à une quantité peu importante.

Notre analyse mentale, malgré ses faiblesses, nous montre partout l'expiation proportionnée à la faute; les sciences mathématiques nous disent d'ailleurs que partout l'action égale la réaction, l'effet la cause.

*
* *

« Voilà un forban heureux, un juste souffrant. Pourquoi?... Pour mériter le bonheur il a fallu être bon, et pour mériter le malheur il a fallu être mauvais... Comment alors le bon d'hier est-il devenu le mauvais d'aujourd'hui ? »

Un homme n'est presque jamais complètement bon ou complètement mauvais. Pour cette raison il crée, à la fois, de bon et de mauvais Karma. De plus, la résultante karmique subit un retard variable et des modifications incessantes, amenés par la suite des actions de l'individu. D'où il suit que le bonheur n'est pas un gage de bonté antérieure, et le malheur la suite de la méchanceté. Une mauvaise action, chez un homme très évolué, génère un Karma bien plus douloureux que la même action, ou même qu'une action beaucoup plus mauvaise commise par un membre de la presque irresponsable majorité; d'un autre côté, un forban n'a pas toujours que du fiel dans le cœur, rien n'empêche qu'il n'ait à son actif des actes généreux, comme rien ne prouve d'ailleurs qu'il ait été forban autrefois.

Il faut ajouter que le bonheur n'est pas toujours une récompense; c'est une pente glissante, qui aboutit à l'esclavage kamique, tandis que l'épreuve est un salutaire breuvage pour l'âme qui sait en profiter. Il est des êtres, — des êtres largement évolués, — qui choisissent volontairement des existences douloureuses pour achever plus vite leur développement.

*
* *

« Cette personnalité qui s'éteint alors que le *Penseur* demeure. Ce Nirvana qui semble être une absorption dans l'absolu et qui n'est pas cela... »

Le principe pensant ou conscient est, dans son état transcendant, l'une des hypostases de la Divinité, laquelle est : Substance, Force, Conscience. Le principe conscientiel ne devient le *Penseur* que lorsqu'une enveloppe l'a fait passer de l'état latent à l'état manifesté. Le Cosmos est le corps de Mahat, comme le cerveau physique et éthéré sont les instruments du Manas inférieur, quand le Cosmos se dissoudra totalement comme agrégat manifesté,



Mahat passera à l'état latent ; lorsque le système nerveux est détruit la conscience *personnelle* disparaît. Mais quand le cerveau physique manque, l'Ego supérieur, — le Penseur, Manas supérieur, — fonctionne dans son « Corps glorieux » (j'emprunte la terminologie de Saint-Paul), lequel dure tout le Manvantara.

Existe-t-il un moment où tout agrégat passe à l'état indifférencié, où les corps ne sont plus? Je l'ignore, car j'ignore la nature des Nirvanas, mais, quoi qu'il en soit, je trouve le problème au-dessus de l'intelligence actuelle de l'homme. Les Nirvanas sont les périodes de passivité de l'univers ; je les admets parce qu'elles sont conformes à la Loi, telle qu'elle se présente à notre observation.

Je répondrai bientôt, j'espère, à votre lettre si importante du 16 septembre, et je ferai de mon mieux pour exposer ce que la Théosophie enseigne sur ces divers sujets.

Bien cordialement à vous.

Un Théosophe.

DEMANDES ET RÉPONSES

Question I. — *Est-il vrai que, lorsqu'on entre dans une Société ou « chaîne », l'on en assume le Karma?*

Tout aussi sûrement qu'on se mouille quand on se plonge dans l'eau. Mais ce Karma s'adapte aux individus d'une façon particulière. Il en est qui entrent dans une Société comme des animaux pourraient entrer dans une salle de conférences ; ils n'y sont guère que physiquement : ceux-là n'assument que le Karma physique de la « chaîne ».

D'autres y pénètrent impulsivement ; ceux-là sont sur le plan Kamique de la chaîne et en subissent le Karma kamique.

Le plus grand nombre y va par sympathie mentale ; c'est-là, sur le plan Kama-manasique, — le plan de la *pensée*, — qu'est générée la forme la plus intense de Karma et que la récolte en est la plus abondante ; c'est là que se trouve le carrefour d'où partent les deux sentiers, — celui de la Lumière et celui de l'Ombre.

Une certaine quantité de chercheurs entrent dans une « chaîne » parce qu'ils croient y trouver le chemin de la Vérité. Ceux-là s'assimilent rapidement la lumière que toute « chaîne » possède, et font ensuite la part de *l'ombre* qui s'y trouve ; puis, ils sont attirés



par leur désir de la Vérité vers des « chaînes » plus lumineuses, et c'est ainsi que, pas à pas, ils montent le long du chemin qui conduit à la Connaissance.

Le Karma personnel intervient puissamment dans l'assimilation véritaire, mais le désir de savoir, *quand il est impersonnel*, finit par surmonter tous les obstacles.

Le Karma des sociétés religieuses, celui surtout des « chaînes » occultes, est très pénétrant, parce qu'il crée dans l'invisible des germes particulièrement puissants. Sur le quaternaire inférieur, la force est d'autant plus énergique que les plans ou sous-plans sur lesquels elle s'exerce sont plus élevés. Sur le Ternaire supérieur, — celui sur lequel opèrent les Maîtres de la Loge blanche, — l'on ne crée plus de Karma. A ces hauteurs, la leçon de la *Bhagavad Gita* est apprise : On agit avec la Loi, sans se préoccuper du fruit des œuvres.

QUESTION II. — *Que pensez-vous du Karma de l'Eglise catholique ?*

Le Karma catholique a des pages bien sanglantes : toutes les persécutions et guerres dont il s'est rendu coupable.

Il a des nuages très sombres, des incrustations prodigieuses, des barrières terribles sur le plan mental, parce que, par ambition ou par faux zèle, par machiavélisme ou par conviction, l'Eglise a sans cesse torturé la pensée, sans cesse coupé ou brisé les ailes de l'âme *intellectuelle*, sans cesse confiné dans une étroite cage de fer l'essort immense de l'oiseau divin, ivre d'espace, de lumière et d'amour.

Il a aussi des pages superbes, des rayons brillants de Spiritualité, de sublimes dévouements, des saintetés éclatantes, des fois merveilleuses.

Mais à quoi bon s'occuper du Karma des autres !

BIBLIOGRAPHIE

LUMIÈRE D'ÉGYPTE

Le public français doit à l'initiative de M. Chamuel, le sympathique éditeur de la rue Faubourg-Poissonnière, la publication de ce nouveau livre sur l'occultisme.

Si la modestie, la bienveillance et la modération sont les qualités extérieures maîtresses des âmes éclairées par la lumière de l'Initiation, l'on devrait s'attendre à les trouver à un degré éminent dans



l'œuvre de l'un des officiers les plus haut gradés, dit-on, de la *H. B. of Luxor* (1).

Nous avons, au contraire, été étonné et peiné pour l'auteur, qui se déprécie ainsi complètement dès les premières lignes, — de voir, au cours des pages de ce livre, un mélange maladroit d'orgueil bombastique, d'attaques aussi ridicules que sans valeur contre la Société Théosophique et d'affirmations qui témoignent à la fois d'une regrettable superficialité intellectuelle, d'un manque considérable d'intuition, d'un développement occulte confiné aux sous-plans de l'astral terrestre et malheureusement très incomplet.

« *Les bases définies de ces choses, dit-il, sont des faits absolus, autant que l'homme incarné peut les comprendre à travers le symbolisme du langage humain, et l'auteur défie la contradiction de n'importe quelle autorité vivante possédant le droit de dire* : « *Je sais.* »

On ne peut être plus modeste ! Les Théosophes, — qu'il appelle les *Bouddhistes ésotériques* et qu'il veut « *exposer* », c'est-à-dire, démasquer (2), — sont habitués à trouver moins de prétention chez leurs Maîtres et Instructeurs. H. P. Blavatsky, qui était un occultiste d'une autre envergure que l'auteur du livre que nous analysons, disait sans cesse que, dans tout ouvrage occulte, il y avait des erreurs, et que la science des grands Maîtres eux-mêmes était confinée à une minime portion du Kosmos. Elle a dit qu'il y a bien des erreurs dans ses écrits, qu'*Isis dévoilée* en contient, comme la *Doctrine Secrète*. Or, l'on ne peut guère comparer les 240 pages de *Lumière d'Egypte*, absolument insignifiantes comme instruction, avec les énormes volumes, bourrés de science occulte, du *Messager théososophique du* XIXe *siècle*.

Le but de *Lumière d'Egypte* c'est, avant tout, comme l'auteur l'annonce dans sa préface, de démasquer les Bouddhistes ésotériques (lisez : les Théosophes), et pour y arriver, il travestit, inconsciemment nous voulons bien le croire, les points capitaux de l'enseignement de tous les siècles, tout en prétendant les remettre au point et les dépouiller du vêtement exotérique dont l'ont affublé, par intérêt, les prêtres de tous les cultes.

Voici quelques points de cet étrange exposé :

1° L'esprit est androgyne. En se manifestant, il émane deux rayons opposés : le rayon mâle et le rayon femelle, — les *Ames-jumelles*. Les âmes masculines ne s'incarnent que dans des corps mâles, et les âmes féminines n'occupent que des corps femelles.

2° La Réincarnation est vraie, en principe, mais, quand l'âme, après son passage dans les règnes inférieurs, arrive au stage humain, elle n'effectue qu'une seule incarnation dans un corps humain physique. « *L'état suivant est au-delà de la matière. Une seule et unique fois, dit la Loi.* » L'auteur accorde pourtant quelques exceptions à

(1) Fraternité Hermétique de Luxor.

(2) Le traducteur n'a pas rendu le sens exact du mot *to expose* ; il signifie *démasquer*.



cette loi, et ces exceptions sont les mêmes que celles enseignées par H. P. Blavatsky dans *Isis dévoilée* : les morts-nés, les idiots de naissance et les Adeptes qui retournent pour aider au progrès de la race. Dans ce dernier cas, « le même esprit ne se réincarne jamais plus d'une fois, dit l'auteur, d'où il résulte que les histoires des nombreuses incarnations de Bouddha sont une pure fiction ».

3° L'homme serait, d'après l'Hermetisme de l'auteur, composé de 7 principes : le corps physique, le corps électro-vital (1), la forme astrale, l'âme animale, le corps spirituel, l'âme divine et enfin le Moi divin ou « entité pur-esprit ». L'auteur prétend que le 5° principe (corps spirituel) ou manas n'est pas ce que disent les Bouddhistes ésotériques, et il se méprend en même temps singulièrement et sur la nature de l'aspect inférieur ou cérébral de ce principe, et sur la signification du mot *principe*, et sur la différence qui existe entre l'état universel du principe mental et son état individualisé, lequel est amené, en réalité, par un mode agrégatif tout spécial de ses atomes.

4° Le Karma, tel qu'il est exposé dans la Théosophie, serait une habile absurdité, inventée par les Adeptes de la Magie inversive (les Maîtres noirs), et propagée par action magique sur les cerveaux des âmes ignorantes qui ont adopté leurs enseignements.

Le Karma, dit l'auteur, est confiné à la lumière astrale, et quand l'âme quitte la planète son Karma se dissout(!). « Le Karma est impuissant à réaliser soit le bien, soit le mal, tant qu'il s'agit de la destinée matérielle » ; la souffrance humaine actuelle n'est pas le résultat du Karma antérieur des hommes, puisqu'ils vivent sur la terre pour la première et dernière fois, mais le produit « des lois innombrables qui produisent des dissonnances dans l'échelle du développement humain ». Les résultats du Karma engendré actuellement sont subis sur le plan suivant qui est le Purgatoire ; là, les fautes du passé sont présentes à la memoire, et l'homme sait pourquoi il souffre, tandis qu'il serait souverainement injuste qu'il souffrît sur la terre sans savoir pourquoi... « Nulle âme ayant traversé les epreuves de l'incarnation matérielle et le feu de la purification spirituelle ne consentirait à continuer à exister continuellement dans un organisme matériel et à endurer d'âge en âge l'enfer de la vie d'un grand Lama. Le Bouddhisme ésotérique (lisez : la Théosophie) est un vrai système d'égoïsme : faire le bien ici bas en vue d'un plus grand bien après. » (L'auteur a sans doute oublié que la grande Renonciation est la caractéristique des Bouddhas.)

5° La médiumnité est une chose universelle, elle est le principe rendant possible l'action de l'Esprit divin sur les êtres en évolution; les Maîtres ne sont que des médiums pour l'expression d'états supérieurs au leur.

(1) Ce corps (le *double*) est décrit pourtant avec assez d'exactitude quoique presque sans aucun détail.



La Psychométrie et la Clairvoyance sont des formes de la médiumnité !!!

Il est deux aspects peu connus de la médiumnité : *le Semi transfert d'identité*, qui consiste en un état vibratoire synchrone de l'âme d'un homme incarné avec les formes-pensées qui sont dans les Karmas (?) astraux de désincarnés, et qui fait passer dans le cerveau de l'incarné les scènes de la vie passée de ces désincarnés et donne lieu à l'illusion du souvenir des existences passées ; le second aspect est la *Diffusion de la Pensée*, c'est-à-dire, la projection, par des intelligences puissantes, de courants intellectuels spéciaux qui préparent la voie à la réception de certaines doctrines.

Ce sont les âmes animales qui répondent et jouent aux grands hommes dans les séances de spiritisme !! La coque vide (1) des hommes désincarnés est liée au cadavre et reste près de lui.

6° L'âme est sans forme et impalpable ; elle constitue les attributs de l'esprit divin. Le corps spirituel est le produit de l'action de l'âme, il se protége (!) contre le plan externe en développant un vêtement astral...

Une série de semblables erreurs remplit ce chapitre, lequel se termine par une méthode de développement de l'âme ; méthode dont l'auteur a oublié de faire l'exposé !!!

7° L'origine du mal est dans les puissances du Satellite sombre, ou 8e sphère. Cet orbe malfaisant actionne plus ou moins les hommes selon sa proximité de la terre (2). C'est là que demeurent les Frères de l'Ombre, dont les frères du neigeux Himalaya ne sont que les agents (3) !!! »

Les êtres qui, pour une raison ou pour une autre, ne peuvent plus polariser les atomes que constituent l'âme, tombent au-dessous de l'humanité et sont attirés vers le satellite sombre où ils sont désintégrés.

8° Il y a trois degrés dans l'Adeptat :

Les Maîtres du 1° degré sont incarnés et n'ont d'action que sur les plans inférieurs de la planète. Les maîtres du 2e degré sont désincarnés et agissent sur les plans moyens. Les maîtres du 3e degré sont sur les plans supérieurs. Le mariage des âmes-sœurs s'effectue au sommet de l'échelle.

Suit un exposé de la nature de l'Adeptat où nous trouvons,

(1) Le *double*, non la coque. La voyance de l'auteur paraît médiocrement entraînée.

(2) Cette proximité ne devrait point varier puisque l'auteur nous dit ailleurs que le Satellite sombre est la *sphère magnétique* de la terre. Partout les mêmes inconséquences et les mêmes contradictions.

(3) A comparer avec ce que l'organe officiel de la *H. B. of Luxor* disait, à ce sujet, il y a quelques années : « La cohorte sacrée dont les Adeptes de la *H. B. of L.* font partie, contient aussi les Mahatmas de la société théosophique. » (*Occult Magazine*. vol. II. N° 12. page 7). Ici l'affirmation de l'auteur est plus qu'une contradiction, c'est un mensonge maladroit. Il a oublié le proverbe : *Scripta manent* (les écrits restent).



placés dans la liste des sens *physiques*, l'intuition (!) et la transmission de la pensée (!!).

Pour arriver à l'Adeptat il faut suivre, autant que possible, le régime végétarien ; mais le célibat doit être réservé aux âmes très développées, car il est horriblement dangereux, et il rend le disciple la proie des illusions occultes (!). « Le mépris du sexe et de l'amour le jette dans le satellite sombre (!!). » « Ecraser ses passions, c'est détruire la partie féminine de son âme et rendre mpossible l'union future des âmes-sœurs !!! »

Cet abracadabrant chapitre s'achève par quelques conseils donnés aux aspirants et qui se bornent à ceci :

S'essayer, matin et soir, à la pratique psychométrique et au développement de la clairvoyance. La lucidité consciente (?) avant tout. La Yoga n'est bonne que pour les tempéraments négatifs !!!

Ici finit la première partie de l'ouvrage. La deuxième traite de la science des astres ; nous ferons grâce au lecteur de son analyse.

Nous nous contentons, ici, de faire un rapide exposé des affirmations aussi étranges qu'erronées de cette fantastique production ; dans un prochain article nous mettrons l'auteur en contradiction avec la Fraternité dont il assure faire partie, en présentant des documents publiés par la (soi-disant) *H. B. of Luxor*.

Dès maintenant, d'ailleurs, les lecteurs du *Lotus Bleu* vont être mis en présence de *Secret Doctrine*, et pourront comparer a leur aise l'enseignement du prétendu initié hermétiste avec celui d'un disciple de Ceux qu'il appelle (aujourd'hui) les Frères Inversifs. Nous regrettons sincèrement pour lui qu'il ait cru devoir s'abriter derrière l'anonymat ; c'est une lâcheté indigne du dernier des aspirants à l'Occultisme (1). Quand un homme croit bon d'essayer de salir ses frères, il devrait, au moins, avoir la pudeur de lever le masque.

(2) Ne pas confondre l'Occultisme avec les *Arts occultes*.

Pierre Duvar.



GLOSSAIRE THÉOSOPHIQUE

(*Suite*).

Arani (sanscrit). L' « Arani femelle » est l'un des noms de l'Aditi védique (ésotériquement, la matrice du monde). *Arani* est une *Swastika*, un support en bois discoïde, dans lequel les Brahmines génèrent le feu par le frottement du *pramantha*, ou bâton symbolique du mâle générateur. C'est une cérémonie mystique très sacrée, renfermant en elle tout un monde de secrets et à laquelle notre époque de matérialisme a donné un sens phallique.

Araritha (hébreu). Mot prestigieux kabalistique, très fameux et composé de sept lettres ; sa numération est 813 ; ses lettres sont tirées par Notaricon de la sentence suivante : « Un principe de son unité, un commencement de son individualité, son changement est l'unité. » [W. W. W.]

Arba-il (chaldéen). Les quatre grands Dieux. *Arba* est le quatre araméen, et *il* est identique à Al ou El. Trois divinités mâles, et une femelle qui, quoique vierge, reproduit, forment un idéal très-commun de la Divinité. [W. W. W.]

Archæus (grec). « L'Ancien ». Se disait de la plus vieille divinité manifestée ; terme employé dans la *Kabale* ; « archaïque », vieux, ancien. *Univers archétype* (Kabale). L'Univers idéal sur lequel le monde objectif est bâti. [W. W. W.]

Archons (grec). « Régents », dans la langue profane et biblique ; en Occultisme, les esprits planétaires primordiaux.

Archontes (grec). Les Archanges quand ils sont devenus *Ferouers* ou leurs propres ombres, et ayant une mission sur la terre ; ubiquité mystique impliquant une vie double ; espèce d'action hypostatique qui est à la foi pureté dans une haute région, et activité terrestre sur notre plan (Voir Jamblique. *De Mysteriis*. II. chap. 3).

Ardath (hébreu). Ce mot se présente dans le Deuxième Livre d'Esdras. IX. 26. Il a été donné à un « roman occulte » récent dont l'intérêt capital se trouve dans la visite faite par le héros à une contrée de la Terre Sainte ; on lui attribue des propriétés magiques. Dans le Livre d'Esdras, le prophète est envoyé dans une contrée appellée Ardath, « où aucune maison n'est bâtie », et on lui dit : « Ne mange que les *fleurs* des champs, ne touche à aucune chair, ne bois aucun vin, prie sans cesse le Très-Haut, et alors je viendrai et je parlerai avec toi. » [W. W. W]

Ardha-Nâri (sanscrit). Littéralement : « Moitié-femme. » Siva re-



présenté comme Androgyne, moitié homme, moitié femme ; le type des forces masculines et féminines combinées (Voir le diagramme occulte du vol. II. d'*Isis'unveiled*).

Ares. — Le nom grec de Mars, dieu de la guerre ; ce terme était employé aussi par Paracelse pour signifier l'énergie cosmique différenciée.

Argha (chaldéen). L'arche, la matrice de la Nature ; la lune dans son croissant, le navire sauveur de la vie ; la coupe pour les offrandes, le vase employé dans les cérémonies religieuses.

Arien. — Disciple d'Arius, prêtre de l'église d'Alexandrie au IVe siècle. Celui qui croit que le Christ est un être créé, humain, inférieur à Dieu le Père, quoique un homme noble et grand, un vrai adepte versé dans les mystères divins.

Arjuna (sanscrit). Littéralement : le « blanc ». Le troisième des cinq frères Pandous, fils fameux d'Indra (le même qu'Orphée ésotériquement). Disciple de Krishna qui le visita et se maria avec Su-bhadrâ, sa sœur, sans compter toutes les autres femmes que lui donne l'allégorie. Durant la guerre fratricide qui eut lieu entre les *Kauravas* et les *Pandavas*, Krishna l'instruisit sur la philosophie la plus élevée pendant qu'il lui servait de conducteur (Voir la *Bhagavad Gita*).

Arche d'Isis. — Pendant la grande cérémonie égyptienne annuelle, qui avait lieu pendant le mois d'Athyr, le bateau d'Isis était porté en procession par les prêtres et l'on mangeait des gâteaux *Collyriens* marqués du signe de la croix (*Tat*). C'était en mémoire des pleurs d'Isis après le meurtre d'Osiris, et cette fête d'Athyr était très impressionnante. M. Bonwich dit, dans *Eg. Belief and Mod. Thought* : « Platon assure que les mélodies employées à cette occasion étaient très anciennes ; on dit que le *Miserere* romain leur ressemble par sa cadence mélancolique et en est tiré. Des vierges voilées suivaient l'arche en pleurant. Les *Nornes*, ou vierges voilées, pleuraient aussi la perte du dieu de nos aïeux Saxons, le malheureux mais bon Baldur. »

Arche au Covenant. Toute arche, — égyptienne, indoue, chaldéenne ou mexicaine, — était un autel phallique, symbole du *Yoni* ou matrice de la nature. Le *seket* des Egyptiens, l'arche ou coffre sacré, était placé sur l'*ara*, son piédestal. L'égyptologue S. Sharpe dit que l'arche d'Osiris contenant les reliques sacrées du dieu, était « du même volume que l'arche juive » ; elle était portée en procession par des prêtres au moyen de soutiens passés à travers ses anneaux, comme l'arche autour de laquelle dansait David, roi d'Israël. Les dieux mexicains avaient aussi leurs arches ; Diane, Cérès, d'autres dieux et déesses en possédaient également. L'arche était un bateau, — un véhicule toujours. « Thèbes avait une arche de 300 coudées de long » et « le mot *Thèbes* signifie *arche* en Hébreux », ce qui indique clairement la contrée à laquelle le peuple choisi doit son arche. De plus, comme l'écrit Bauer « Moïse ne



fut pas le premier à se servir du Chérubin ». Bien des siècles avant l'arrivée d'Abram ou de Sarah en Egypte le chérubin (ou *Arieh*) y existait sous la forme de l'Isis ailée.

« La ressemblance extérieure de quelques arches égyptiennes surmontées de deux figures humaines ailées avec l'arche du covenant a été souvent signalée. » (*Bible Educator*). Et l'on sait aujourd'hui que la ressemblance n'était pas « extérieure » seulement mais *intérieure* aussi. Toutes les arches, celle du covenant et celles du symbolisme païen quand il était probe et honnête, avaient à l'origine et encore aujourd'hui une seule et même signification. Le peuple choisi s'appropria l'idée et oublia d'en reconnaître la source. Il en est de même pour l'« Urim » et le « Thummim ». Ces deux objets étaient en Egypte, comme l'ont montré bien des Egyptologues, les emblèmes des *Deux Vérités*. « Le grand prêtre égyptien portait sur son pectoral deux figures : Ré et Thméi. *Thmé*, dont le pluriel est *thmin*, signifie en hébreu *vérité*. Wilkinson dit que la figure de la Verité avait les yeux fermés. Rosellini prétend qu'on portait les *Thmei* en collier. Diodore affirme que le Grand Prètre rendant ses jugements avait un collier semblable ; l'or y alternait avec les pierreries. La version des Septante traduit Thummim comme *Vérité*. » (Bonwick, *Egyp. Belief*).

Arka (sanscrit). Le soleil.

Arkites. Anciens prêtres attachés au service de l'Arche ou de l'*Argua* hindoue ; ils étaient au nombre de sept comme les prêtres du *Tat* égyptien et comme ceux de tous les autres symboles cruciformes des nombres *trois* et *quatre*, car ces derniers combinés donnent un nombre mâle-femelle. L'*Argha* (ou arche) était le quadruple principe féminin, et la flamme qui brûlait au-dessus d'elle le triple *lingham*.

Aroueris (grec). Le dieu Harsiesi, c'est-à-dire, Horus aîné. Il avait un temple à Ambos. Ces mythes deviennent plus faciles à comprendre si l'on se souvient de la définition donnée par Plutarque des principaux dieux égyptiens : « Osiris, dit-il, représente le principe et le commencement ; Isis est ce qui reçoit ; Horus est un composé des deux. Horus, engendré entre les deux, n'est ni éternel ni incorruptible ; comme il est en génération perpétuelle, il s'efforce, par les vicissitudes de l'imitation et par sa passion périodique (ses retours annuels à la vie), de rester toujours jeune comme s'il ne devait jamais mourir. » Donc, puisque Horus est le monde physique personnifié, Aroueris, ou Horus aîné, est l'Univers idéal ; cela explique pourquoi « il fut engendré par Osiris et Isis pendant qu'ils étaient encore dans le sein de leur mère », — l'Espace.

Un grand mystère est attaché à ce dieu, mais, lorsqu'on en a la clef, la signification du symbole s'éclaire.

Artephius. — Grand philosophe Hermétique ; son vrai nom n'a jamais été connu et ses ouvrages n'ont pas de date ; on sait pour-



tant qu'il écrivit son *Livre Secret* au XIIe siècle. La légende prétend qu'il avait à cette époque 1000 années d'existence. On a de lui un ouvrage sur les songes, qu'un alchimiste de Bagdad a en sa possession, et dans lequel il donne le secret de voir le passé, le présent et l'avenir pendant le sommeil, et le moyen de se le rappeler au réveil. Il n'existe que deux copies de ce manuscrit. Le livre sur les *Rèves*, du juif Salomon Almulus, publié en hébreu à Amsterdam en 1642, contient quelques rares réminiscences de l'ouvrage d'Artephius.

Artes (égyptien). La Terre ; Mars, le dieu égyptien.

Artufas. — Nom générique donné, dans l'Amérique du Sud et dans ses îles, aux temples du *nagalisme* ou culte du serpent.

(*A suivre*).

H. P. Blavatsky.

Nous sommes heureux de pouvoir placer sous les yeux des lecteurs du *Lotus Bleu* quelques coupures faites à un nouvel ouvrage en préparation : *Au bord du gouffre*, par le poète, aux productions si éminemment théosophiques, JEAN PAUL CLARENS.

—

ASCENSION

L'Etincelle Divine anime toutes choses.
Elle vit dans la pierre et dans le végétal ;
Et, monade infinie en ses métamorphoses,
Elle devient lueur au corps de l'animal.

Puis, lentement, dans l'Homme elle apparaît Lumière,
Et grandit douloureuse après de longs efforts.
Pour remonter par l'Ange à sa splendeur première,
Elle brille, immortelle, en de nouveaux essors.

Et toujours jaillira du sein de l'Etre même
De ces germes de feu le magique pollen,
Car le très Haut a dit ce mot unique « J'aime »
Et l'Univers s'est mû pour l'Eternel Hymen.

C'est ainsi qu'au Printemps tombe des jeunes branches
La neige qui parfume et blanchit les sentiers ;
Puisque dans l'Infini pleut en averses blanches
Les âmes des Cosmos pour les cycles entiers !



Tous les mondes sont là, formés ou prêts à naître,
Car la mort n'entre pas dans le grand firmament.
La Vie Universelle aspire à se connaître
Et monte dans l'azur vers le suprême Aimant.

Car chaque être nouveau surgit d'une agonie
Comme le gai matin du soir silencieux.
Ainsi le Créateur par sa sainte alchimie
Fait de l'atome obscur un astre dans les cieux !

Jean-Paul Clarens.

ECHOS DU MONDE THEOSOPHIQUE

SECTION EUROPÉENNE

France.

Une nouvelle loge est en voie de formation à Paris. Nous n'avons pas encore appris qu'elle soit constituée.

Notre numéro du mois dernier disait qu'il était question dans les projets de Révision des Règlements généraux, d'imposer à 26 fr. 50 les membres n'appartenant pas à une Loge constituée. Il paraît qu'il faut lire « n'appartenant à aucune section déterminée ». — Il ne ressort pas clairement des institutions actuelles qu'on puisse ne pas appartenir implicitement à une section quelconque ; aussi, croyons-nous désirable que l'on profite de la prochaine révision pour définir ce que sont les sections, leur étendue et les attributions des secrétaires généraux. Ajoutons que le travail de révision s'avance lentement, il n'a été publié jusqu'ici que les propositions des Sections Européennes et Indiennes, 2 sur 5.

Angleterre.

Une série de conférences est faite dans les principales villes du royaume uni par MM. Mead, Leadbeater et Bertram Keightley. Le secrétaire général de notre section traite plus particulièrement de la philosophie néoplatonicienne dans laquelle il est très versé.

Espagne.

Voici les titres des principaux ouvrages Théosophiques, originaux ou traduits en espagnol, qu'on peut se procurer :

Lo que es la Teosofia, par W. Old ; *Que es la Teosofia*, par Nemo ; *Teosofia*, par Nemo ; *Ecos del Oriente*, par W. Q. Judge ; *Luz en el Sendero*, par Mabel Colins ; *La Voz del silencio*, par H. P. B. *Por las Puer-*



tas de Oro, y Estudios Teosoficos ; La Base Esoterica del Cristianisimo, par Kingsland ; *Magia Blanca y Negra,* par F. Hartmann ; *La Doctrina Secreta,* par H. P. B.

Hollande et Allemagne.

Rien de particulier.

Italie.

Il est question de fonder une Revue théosophique, en italien, à Rome.

SECTION SCANDINAVE

Le principal organe de la section est le *Theosofisk TidsKrift,* publiée à Stockholm.

SECTION AMÉRICAINE

Le centre en est à New-York, mais les loges de Chicago et de San Francisco sont des plus actives. La section même possède quatre revues, *Mercury, The Forum, The Lamp,* et *The pacific theosophist.*

SECTION AUSTRALIENNE

La comtesse Watchmeister a dû interrompre sa tournée de conférences par suite d'une violente maladie d'yeux. Ce contre temps est vivement ressenti et l'on espère qu'il ne sera pas de longue durée. Le principal organe théosophique australien est *Theosophy in Australia,* revue publiée à Sydney. Notre revue des revues donne son sommaire.

SECTION INDIENNE

Le compte-rendu que nous donnons d'autre part de l'Assemblée générale qui a eu lieu à Adyar, dans les derniers jours de l'année écoulée, peut tenir lieu d'Echo Indien. Ajoutons que la tournée d'Annie Besant dans l'intérieur de l'Inde s'accomplit avec le succès habituel. Notre sœur compte rentrer en Europe dans le courant d'avril prochain.

Dac.

LE VINGTIÈME ANNIVERSAIRE

DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Assemblée générale à Adyar, Madras, les 27, 28, 29 *et* 30 *décembre* 1895.

L'Assemblée générale annuelle de la Société Théosophique a eu lieu, comme d'ordinaire, dans les derniers jours de 1895, au quartier général de la Société, à Adyar, sous la présidence du seul fondateur survivant, H. S. Olcott. Les délégués de toutes les



sections remplissaient la salle, et parmi eux le Dr Hubbe Schleiden, directeur de la revue théosophique allemande le *Sphinx*. Annie Besant représentait officiellement la section Européenne.

Le président fondateur commença par souhaiter la bienvenue à l'Assemblée, et prononça le discours d'inauguration. Il rappela que c'était le vingtième anniversaire de la Société que l'on célébrait, puisque celle-ci avait été fondée, à New-York, le 17 novembre 1875. Il y a dix-sept ans, continua-t-il, les fondateurs abordaient la terre de l'Inde, portant avec eux tous les pouvoirs de la Société qui avait eu le Nouveau Monde pour berceau. Ils n'avaient laissé en Amérique qu'un comité subordonné, présidé par le général Doubleday, et la régularité des pouvoirs emportés par les fondateurs n'émanait pas moins de ce que les formalités inhérentes avaient été complètement remplies, (ce dont il a été récemment témoigné par la publication des procès verbaux de l'époque,) que par le fait, dont des Théosophes, au moins, auraient pu ne pas douter, que les inspirateurs augustes des fondateurs, ceux, notamment, de H. P. B. ne les avaient pas quittés. Cela pour répondre aux allégations émises l'an dernier, aux Etats-Unis, lesquelles, n'ayant pu être contredites, puisqu'elles étaient inattendues, ont contribué en grande partie à la sécession intervenue.

Depuis cette époque, aussi bien, le mouvement théosophiste n'a pas cessé de s'étendre partout. Dix loges se trouvaient fondées en 1880, 124 en 1885, 241 en 1890, et 408 en mars 1895, avant le départ des 85 loges qui ont suivi W. Q. Judge. Nous étions ainsi ramenés à 323 loges ; mais le mouvement ascensionnel a repris presqu'aussitôt.

Le président fondateur ne reviendra sur le grave événement de la sécession précitée que pour regretter que des frères qui auraient pu, par la constitution même, jouir de toute l'autonomie désirable, sans sortir du faisceau d'où dérive une partie de la force morale de la société, aient préféré la séparativité qui éloigne à l'union qui rapproche. Il souhaite qu'ils arrivent quand même au but commun qui est l'avènement de l'humanité à ses destinées élevées...

Passant en revue les principaux travaux accomplis par ailleurs dans le sein de la Société, le président signale les Écoles fondées par elle, dans l'Inde, pour les *enfants des Pariah*. C'est la première fois dans l'histoire du monde que ces frères déshérités voient une association s'occuper d'eux. Le vice-roi de l'Inde a bien voulu en féliciter le colonel H. S. Olcott qui n'a fait que tendre à réaliser l'un des principaux objets de la Société.

La Bibliothèque Théosophique, à Adyar, continue à s'enrichir des volumes et manuscrits les plus précieux concernant les sciences supérieures des religions et des philosophies. Elle compte en ce moment plus de 8 000 volumes.

Les événements des années précédentes ayant paru nécessiter



une modification à quelques-unes des règles de la Société, la *révision* de la constitution a été mise à l'étude, et sera poursuivie sans délai. Les rapports de quelques sections sont déjà arrivés.

Enfin, il a été publié 45 ouvrages théosophiques, dans le courant de 1895, dont 2 en langue française (*Réincarnation* et les *Sept Principes de l'homme*, par le Dr Pascal) ; et le nombre des Revues Théosophistes paraissant dans les diverses parties du monde s'élève à 30.

Les Rapports des sections furent ensuite présentés à l'Assemblée, les questions d'affaires débattues ; puis, à la demande générale, Annie Besant prit la parole et prononça un discours magistral que son étendue ne permet pas de rapporter *in extenso*, mais dont nous donnons ici un résumé.

Le Président fondateur, dit-elle, a rappelé que vingt ans déjà s'étaient écoulés depuis la naissance de la Société. Nous entrons donc dans la vingt-et-unième année : C'est l'âge de la majorité, en Occident.

Si nous jetons un regard en arrière, nous pouvons voir combien d'orages elle a essuyés, et combien, malgré tout, elle n'a pas cessé de marcher fermement vers le but qui lui est assigné.

L'an dernier, nous étions encore aux prises avec une très grave difficulté. Je disais, ici même, que lorsque le feu s'attaque aux ouvrages de l'homme, il détruit tout ce qui peut être consumé, mais qu'il n'altère point l'or ; que la Société Théosophique était d'un métal précieux, et qu'elle ne périrait pas. Ces paroles ont été vérifiées ! Un grand nombre de nos frères nous ont quittés : nous l'avons regretté ; mais nous n'avons pas hésité à réaliser, envers et contre tous, la devise de notre société qu' « il n'y a rien au-dessus de la Vérité ! » Le nombre n'est rien, dans le temps, tout est dans la droiture et la vérité !

La nef théosophique a donc continué sa marche, plus légère peut-être. Voici, du reste, que la trace immatérielle de son passage se fait sentir dans les sociétés. En Europe notamment, ce foyer actue de la civilisation moderne, si exclusive et si limitée, les idées théosophiques, ses données même, à l'appellation près, envahissent la pensée courante, et l'amènent insensiblement à prendre en considération une extension du plan contingent de la nature, et la multiplicité même de ces plans. Cela nous suffit, parce que ce n'est pas le profit matériel, ni même moral, que nous ambitionnons, mais la simple satisfaction intime d'avoir servi nos frères !

Nous ne cherchons nullement, en effet, à détruire quelque religion que ce soit, ni à lui enlever ses sectateurs. Nous savons que la diversité des aspects est immanente à l'humanité, et n'importe pas au salut. La *Bagavadgita*, — ce splendide Evangile des peuples, — n'a-t-il pas dit, par la bouche de Chrishna — représentation de la Divinité, — « *quiconque adore d'autres dieux, avec foi et un cœur pur, celui-là m'adore moi-même !...* » Voilà la parole à réaliser et à vi-



vre ! Et c'est pour y arriver que la Société Théosophique recherche à nouveau les grandes vérités qui se trouvent au fond de toutes les religions. Ce sont ces principes même qui constituent la Théosophie, la Sagesse divine, dont les notions perçues, à notre époque, ne sont qu'un renouveau de ce que nos ancêtres, les premiers hommes, ont reçu directement des grands initiateurs. Les vestiges laissés par ces géants de la pensée, Messies divins, évolués dans des âges antérieurs, sont les monuments grandioses dont les ruines, ayant défié l'action du temps, nous transportent encore d'admiration et de stupeur, quand on les rencontre dans les solitudes actuelles de l'Asie et de l'Amérique centrale, tant elles témoignent de civilisations archaïques, près desquelles la nôtre n'est qu'une œuvre de pygmées. C'est pour raccorder l'avenir au passé que ces traces sont demeurées ; c'est pour dire que les descendants directs des initiateurs d'antan existent encore, et que les versions qu'ils promulguent sont des parties de la donnée première et de la vérité une.

. . . .

...Il faut espérer que la diffusion de la *connaissance* continuera à s'accomplir; que les facettes du prisme au travers duquel se réfracte le « *rayon* » tendront à se rapprocher pour atténuer les divergences et harmoniser l'ensemble... Cette matière réfringente, c'est celle de notre matérialité qui produit l'illusion de la séparativité, si contraire à la réalisation de l'unité. Travaillons donc à affiner cette matière ; faisons reconnaître cette unité spirituelle d'où la fraternité humaine, avec son absence de guerres, de divisions et de peines, ressortira aussi naturellement que la chaleur d'un foyer se répand dès qu'on a enlevé l'écran qui le cache.

La sagesse divine doit réunir ce que l'ignorance seule a séparé. C'est l'idéal suprême de la Théosophie !

Après quelques paroles du Président fondateur, la convention fut close et prorogée à l'année suivante.

Dac.

REVUE DES REVUES

Théosophist. Février 1896. — Suite des feuilles d'un vieux journal, par H. S. Olcott. — L'Atlantide et la mer des Sargasses, par W. — Psychisme et spiritualité, par Arundale. — Fête des sectateurs du Feu. — Fin d'un cas de changement de personnalité, par A. de Rochas. (Le même article est dans le *Lotus Bleu* qui le fait suivre d'observations.) — Complexité de la Loi Karmique, par Narayansami. — Du traitement de l'Obsession, par Srinivas.

Lucifer. Février 96. — Suite d'Orphée, par Mead. — Le Devachan, par Leadbeater. — L'univers septuple, par Williams. — Demandes et réponses, par Annie Besant. — Lettre à un prêtre catholique, par



WELLS. — Des différents corps de l'homme, par ANNIE BESANT. — Sur le Bagavad Gita, par CHATTOPAD.

Vahan. Mars 96. — De la protection contre les influences astrales.

Sophia, *Espagne*. Février 96. — Lettres qui m'ont aidé, par JASPER NIEMAND. — Construction du Kosmos, par ANNIE BESANT. — Karma, par la même. — Des Rêves, par LEADBEATER. — Astrologie, par HELIOS. — Maximes théosophiques.

Theosophia, *Hollande*. Janvier et février 96. — De la Théosophie et Société Théosophique, par AFRA. — Clef de la Théosophie, par H. P. B. — Idylle du *Lotus blanc* et Lumière sur le sentier, par MABEL COLINS. — Sur le Bagavad-Gita, par ANNIE BESANT. — Glossaire Théosophique.

Sphinx, *Allemagne du Nord*. Février 96. — L'Occultisme comme premier pas de la Théosophie, par Dr KLUGER. — Les forces créatrices de l'homme, par ANNIE BESANT. — Sur la Vivisection, par WOLF. — Sur la vie religieuse, par STRAITH.

Lotus Blüthen, *Allemagne du Sud*. — Hymne à Aphrodyte, par ANNA KINGSFORD. — Affinité des forces spirituelles, par FORTSETZUNG. — Essai sur les Mystères, par EINLEITUNG.

Mercury, *Section Américaine*. Janvier 96. — Naissance et Évolution de la S. T. par A. FULLERTON. — Hypnotisme et Magnétisme, par KITCHIN. — Conception théosophique de la prière, par BETZAS. — En quoi nous aide la Théosophie, par DIVON. — Théosophie, pour le jeune âge.

Path, *S. T. en A*. Février 96. — Tableau du Temps, par W. Q. J. — Lettres de H. P. B. à F. Hartmann. — Le subjectif et l'objectif dans Platon, par ALPHA. — Sur le Bagavad-Gita, par BREHOY. — Comment nous devons traiter les autres, par F. — Demandes et Réponses, par W. Q. J. — Dans un avis spécial, à la fin de ce numéro, W. Q. Judge déclare qu'il n'y a aucune alliance entre la S. T. en Amérique dont il est le président, — et qui ne compte d'ailleurs qu'une centaine de branches, — et une société martiniste de Paris dont le président aurait publié dernièrement « qu'une entente vient de s'établir entre son groupe ésotérique représentant 140 centres en Occident et la section Américaine théosophiste représentant 200 centres en Amérique ». Nous ne pensons pas non plus que cette alliance ait été faite avec la section Américaine de la Société Théosophique mère, cette dernière n'ayant pas l'honneur d'être dans les bonnes grâces des Martinistes Parisiens.

Theosophy in Australia. Janvier 96. — Coup d'œil à l'extérieur, par la direction. — Le forgeage d'une lame, allégorie. — Sur la prière. — Sur le lamaïsme. — Demandes et réponses.

Theosophic Thinker, *Madras*. Janvier 96. — Sur l'éther. — Sur la doctrine de la grâce, par M. BRAHMANE. — Sur la Réincarnation.



Theosophie Gleaner, *Bombay*. Janvier 96. — Sur le Zoroastrianisme. — Pourquoi la Lune porte-t-elle le nom d'Uranie.

Maha Bodhy Journal, *Calcutta*. Janvier 96. Le professeur Max Muller et la théorie de l'âme.

Borderland, *Angleterre*. 1er trimestre 96. — L'œuvre d'Anna Kingsford, par T. MAITLAND. — Recherches sur diverses manifestations psychiques, par W. STEAD. — Sur la haute science de la Yoga. — Astrologie. — Variétés.

Modern Astrology, *Angleterre*. Février 96. — Méthode simplifiée, par ALAN LÉO. — Prévisions du mois.

Curiosité, *France*. Février 96. — Suite d'un voyage en Astral, par M. A. B. — De la Photographie de l'invisible, par ERNEST BOSE. — Le sympathique directeur de la *Curiosité*, à propos d'un travail, signé M. Lecomte, que le *Theosophist* et le *Lotus Bleu* ont récemment publié, citant, en outre, un entrefilet de Journal quelconque, se demande le degré de foi qu'on doit attacher aux données présentées par le dit travail. Sans préjuger de ce qu'il plaira de répondre à l'expérimentateur distingué dont l'honorabilité, l'intelligence et la rigueur qu'il apporte dans ses recherches sont parfaites, le Théosophisme pense que les données en question ne peuvent être que relatives, moins encore par l'ascendant que peut inconsciemment exercer la haute individualité de l'expérimentateur, que parce que le *Plan astral*, — sur lequel table exclusivement le sujet. — est, par excellence, le monde de l'illusion, et qu'il n'y a qu'un Chela avancé qui puisse s'y bien reconnaître, ne pas y errer. Le *Lotus Bleu* revient du reste sur ces points.

Paix Universelle. Février 96. — Le Bonheur et la science, par AMO. — Le Sommeil et les Rêves, par DURET. — Le *Lotus Bleu* doit publier prochainement une étude documentée sur les Rêves.

Ame. Février 96. Sociologie, par BARLET. — L'Eglise invisible, par RENÉ CAILLÉ. — Témoignage des Faits.

Revue Spirite. Février 96. — Réflexions philosophiques, par P. A. LEYMARIE. — Animisme et Spiritisme, par AKSAKOF. — Phénomènes psychiques, par de KRONHEIM. — Donnée ésotérique Aryenne sur les sept principes de l'homme, par T. SUBBA ROW, M. S. T.

Humanité intégrale. Février 96. — Le congrès de l'humanité, par AMO. — Genèse immortaliste, par RIENZI. — Révolution d'Amour, par C. CHAIGNEAU. (L'*Humanité intégrale* remplace la *Revue immortaliste*).

Religion Universelle. Janvier, février, 96. — Tolérance, par AMO. — Mahomet et Jésus, par LESSARD. — Des renaissances, par COURTEPÉE.

Journaux Magnétiques. — Pas reçus.

Bulletin des Sommaires. — Cite tout ce qui se publie.



Annales des Sciences psychiques. Janvier, février 96. — **Expériences de l'Agnélas, sur Eusapia Paladino, par un groupe de savants. — Un cas de sommeil provoqué à distance, par Boirac.**

Dac.

BIBLIOGRAPHIE

Old Diary Leaves (*Feuilles d'un vieux Journal*) se trouve à la Librairie Théosophique de Londres, Duke street, 7, Adelphie, au prix de 10 fr. le premier volume. Le second n'est pas encore paru.

Ce sont les Mémoires du colonel H. S Olcott, président fondateur de la Société Théosophique, rédirés d'après les feuilles du Journal qu'il n'a pas cessé de tenir depuis 1875, et racontant de la manière la plus véridique et la plus intéressante, à la fois, les mille péripéties par lesquelles ont passé les fondateurs visibles et, avec eux, la Société Théosophique elle-même.

Voici comment Annie Besant apprécie cet ouvrage. « Le Président fondateur a ajouté aux nombreux services qu'il a déjà rendus à la Société Théosophique en publiant un historique soigneusement détaillé du grand mouvement auquel il a consacré la seconde partie de sa vie. Le journal, dont son récit est extrait, a été exactement tenu, au jour le jour, de sorte que chaque événement se représente au lecteur comme il a eu lieu en réalité, et que le sentiment d'actualité qui en dérive augmente encore la valeur de l'ouvrage que la situation de son auteur ainsi que son talent d'exposition, rendent déjà très grande.

L'intérêt principal du lecteur s'attache naturellement à la grande personnalité qui a donné naissance à la Société Théosophique du xix° siècle, et dont les faits et gestes remplissent les pages du livre. Le colonel Olcott dépeint H. P. Blavatsky comme il l'a vue dans sa vie de chaque jour : impétueuse, irrésistible, généreuse, insouciante, au-dessus des conventions, et fidèle jusqu'à la mort à ses Maîtres ; se trompant parfois dans sa méthode d'agir, mais toujours loyale ; souvent brusque, aussi, mais jamais sans courage. C'est une figure héroïque, à l'antique, qui nous est ainsi décrite ; une personnalité qui ne peut se trouver qu'à l'étroit sur la petite scène de la société moderne. Ses pouvoirs extraordinaires de thaumaturge assimilent une partie de sa vie à de véritables contes de fées, tandis que sa fierté native, le psychisme de sa nature propre, et l'impressionnabilité nerveuse inhérente transformèrent plutôt son existence en une succession de tempêtes et d'orages. Le colonel Olcott dit à la fin de sa Préface : « Je présente ici l'écrivain d'*Isis dévoilée* et de la *Doctrine secrète*, comme elle m'est apparue : une véritable femme, bien que masculine dans son intelligence, vivant comme tout le monde durant l'état de veille, mais, pendant son sommeil, ou en état de voyance, allant dans une autre sphère et entrant en relation avec les plus hautes individualités. Personnalité logée dans



un faible corps de femme, « dans lequel, selon les paroles d'un Maître, un cyclone vital faisait rage la plupart du temps. » — Tout ce qu'il y a de plus soudain, capricieux, insaisissable, exigeant et inflammable, exigeant **la plus grande abnégation de soi pour vivre auprès d'elle ! Les phénomènes** que je la vis perpétrer, les preuves multiples qu'elle donna de l'existence de Maîtres placés derrière elle, et dont elle ne se reconnaissait pas digne d'essuyer les pieds ; et plus tard... quand la femme si difficile à subir se transforma soudain en un écrivain, un sage, un bienfaiteur de l'âme qui cherche ;... tout cela, et les livres qu'elle a laissés, prouvent son exceptionnelle grandeur et fait oublier ses excentricités, même à ceux qui en ont souffert. En nous montrant le *chemin à suivre*, elle nous a rendu un tel service, à tous, qu'on ne peut plus lui vouer que de la reconnaissance, à jamais ! »

Cet extrait montre dans quel esprit le colonel Olcott a écrit son livre. Quelques personnes estiment qu'il a été trop sévère pour H. P. B. : c'est qu'elles n'ont pas compris la manière de l'auteur.

L'ouvrage s'ouvre sur la première rencontre des deux fondateurs, à la ferme des frères Eddy, ces deux célèbres médiums américains dont H. S. Olcott observait les phénomènes. Viennent ensuite le récit des premiers jours, les merveilles accomplies à Philadelphie, les relations avec le spiritualisme qu'on ne voulait que faire progresser, — et dont les coryphées se fâchèrent, comme une Église déjà établie le fait contre tout novateur.

Saintine a écrit dans *Picciola* que l'isolement était le châtiment de sa grandeur ; — H. P. B. l'éprouva, en effet.

La formation même de la Société Théosophique est pleinement détaillée, et les seize personnes qui s'entendirent, le 8 septembre 1875, « pour fonder la société en question, et en faire partie... » ont leurs noms énumérés. Les débuts de l'organisation sont également décrits, ainsi que le Discours d'inauguration du Président qui eut lieu le 17 novembre de la dite année.

Suivent alors les relations avec le baron de Palmes, avec Emma Hardinge Britten, auteur d'*Art Magic* et de *Ghost Land*, et dont H. P. B. obtint, par *précipitation*, le portrait de l'occultiste qui joue le principal rôle dans les pages du dernier volume notamment. Les rapports avec Stainton Moses, alors le chef des spiritualistes d'Angleterre, sont également du plus haut intérêt, et l'esquisse *précipitée* du double extériorisé de ce dernier est du suggestif le plus merveilleux. La reproduction de ces précipitations, ainsi que quelques autres planches, se trouvent dans le premier tome publié d'Old diares Leaves. Cette partie va jusqu'au moment où, les premiers jalons étant posés, les deux fondateurs quittent le continent Américain et font voile vers la terre de l'Inde antique, conservatoire actuel des vérités premières. C'est là que la Société doit prendre corps, ce qui nous sera décrit dans le volume suivant. »

A. B.



In the outer court (Dans la Cour extérieure), par **Annie Besant.**

C'est le texte de cinq conférences faites par Annie Besant avant son dernier départ pour l'Inde. Les titres en sont : *Purification*, *Maîtrise de la pensée*, *Formation du caractère*, *Alchimie spirituelle* et *Sur le seuil*. Il est montré dans ces pages que l'homme ne doit compter que sur ses propres efforts pour l'œuvre de son salut, et qu'il lui faut une volonté ferme et soutenue. N'est-il pas dit ailleurs, aussi bien, que « le royaume du ciel se conquiert par la violence » ? Ce petit volume est du plus haut intérêt, comme, du reste, tout ce qui tombe des lèvres ou de la plume de la plus éminente personnalité actuelle de la Société Théosophique.

Le mystère du monde, par G. R. S. Mead, — nouvel ouvrage de l'érudit secrétaire général de la section Européenne, dans lequel il est magistralement traité des quatre questions suivantes considérées à la lueur de la donnée théosophique : L'âme du monde, les vêtements de l'âme, le Tissu de la Destinée et la confiance dans le vrai *Soi*.

D.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour le LOTUS BLEU

La publication d'ouvrages théosophiques ou la propagande.

LISTE DE MARS 1896

MM. Baron Spedalieri.	30 fr. 00	(*Lotus bleu*).
Escande.	10 » 00	*idem.*
Capitaine Boggiani.	8 » 00	*idem.*
Millet.	30 » 00	*idem.*
Charmot.	10 » 00	*idem.*
Aymès.	50 » 00	*idem.*

Le Directeur Gérant : Dr Th. Pascal

Saint-Amand (Cher). — Imp. DESTENAY, Bussière frères.



27 AVRIL 1896

SEPTIÈME ANNÉE NUMÉRO 2

LE LOTUS BLEU

KARMA

Par Annie BESANT

« Toute pensée humaine qui vient de se former, passe dans le monde intérieur et devient entité active, en s'associant ou, pour mieux dire, en fusionnant avec un Elémental, c'est-à-dire, avec l'une des forces semi-intelligentes des divers règnes de la Nature. Créature engendrée par l'esprit, elle survit comme intelligence agissante, pendant un temps plus ou moins long, selon l'intensité initiale de l'action cérébrale qui la produisit. Une pensee bonne se perpétue, de la sorte, comme puissance bienfaisante et active ; une mauvaise, comme démon malfaisant. L'homme peuple ainsi continuellement son courant, dans l'espace, d'un monde à lui, rempli des créatures de son imagination, de ses désirs, de ses impulsions et de ses passions, et ce courant réagit sur toute organisation nerveuse et sensitive qui vient en contact avec lui, proportionnellement à son intensité dynamique. C'est ce que le bouddhiste appelle son « skandha », et l'Hindou, son « Karma ». L'Adepte produit ces formes consciemment, tandis que les autres hommes les éparpillent sans le savoir. »

On n'a jamais mieux décrit l'essence de Karma que par ces paroles tirees d'une des premières lettres du maître K. H. Celui qui les comprendra clairement, avec tout ce qu'elles contiennent, saisira le principe fondamental de l'opération karmique, et verra disparaître tout ce qui entoure et embarrasse le sujet. Elles seront la meilleure indication à suivre dans notre étude, et nous allons commencer par quelques considérations sur les facultés créatrices de l'homme. Tout ce que nous demandons, avant de commencer, c'est qu'on se fasse une idée nette et de l'invariabilité de la Loi, et des trois grands plans de la Nature.



Invariabilité de la Loi.

Nous vivons dans le domaine de la Loi, nous sommes environnés de lois dont nous ne pouvons nous affranchir, voilà qui est bien évident ! Cependant, lorsque nous avons reconnu ce fait vital, profondément vrai; lorsque nous avons reconnu, aussi, qu'il dirige le monde moral et mental aussi bien que le monde matériel, nous sommes tentés de nous laisser abattre par le sentiment de notre impuissance, comme si nous nous sentions dans les griffes de quelque puissance redoutable, nous faisant tournoyer à son gré, pour nous lancer où elle veut. Et pourtant, c'est le contraire qui a lieu, car cette Puissance redoutable, lorsque nous l'avons comprise, nous porte avec obéissance où nous voulons aller. Les forces de la Nature peuvent nous servir d'autant plus que nous les comprenons mieux. « La Nature se conquiert par la soumission », et ses énergies irrésistibles sont à notre disposition, dès que le savoir nous fait agir avec elles et non contre elles. Dans ses réserves inépuisables nous avons la faculté de choisir les forces qui nous conviennent comme direction, comme puissance, etc. ; leur invariabilité est la garantie de notre succès. La garantie des expériences scientifiques, la possibilité de prévoir un résultat et de prédire l'avenir tiennent à cette fixité de la Loi. Le chimiste s'y appuie, assuré qu'il est que la Nature lui répondra toujours dans les mêmes termes, s'il lui pose ses questions avec précision ; aussi considère-t-il toute variation dans les résultats qu'il obtient comme provenant d'un changement dans sa façon d'opérer, et non d'un changement dans le processus de la Nature. Ainsi en est-il de toute action humaine : plus elle s'appuie sur le savoir, plus ce qu'elle a prévu est assuré, car les « accidents » sont fils de l'ignorance, dus à l'action de lois inconnues ou négligées. Dans le monde mental et moral, on peut, comme dans le monde physique, prévoir, préparer et calculer les résultats. Ce n'est jamais la Nature qui nous trahit, c'est notre propre aveuglement. Dans tous les mondes, la puissance s'accroît quand la connaissance augmente : omniscience et omnipotence ne font qu'un.

D'ailleurs, il n'y a rien d'étonnant à ce que la Loi soit aussi invariable dans le monde mental et moral que dans le monde physique, car l'univers émane de l'UN et ce que nous appelons « Loi » n'est autre chose que l'expression de la Nature divine. De même que toutes choses émanent de la Vie Une, tout est soutenu par la Loi Une ; les mondes reposent sur le roc de la Nature divine comme sur une fondation sûre et immuable.

Les trois plans de la Nature.

Pour étudier le fonctionnement de Karma d'après les lignes suggérées par le Maître, il faut concevoir clairement les trois



grands plans ou régions de l'univers, et les Principes qui s'y rapportent. Pour cela, aidons-nous d'une figure indiquant les trois plans, avec les principes qui y attiennent et les véhicules dans lesquels ils peuvent être visités par une entité consciente. En occultisme pratique, l'étudiant apprend à explorer ces plans et à transformer la théorie en connaissance par ses propres investigations. Nous dirons, en passant, que le mot « *corps subtil* », qu'on trouvera plus bas, comprend une variété de corps astraux appropriés aux conditions diverses de la région compliquée désignée sous le nom de « *plan psychique* ».

Plan spirituel,	Atmâ-Buddhi, Manas,		*Véhicule :* Corps causal.
Plan psychique ou astral,	Psychique supérieur	Kâma-Manas	*Véhicule :* Corps subtil.
	Psychique inférieur	Kâma Astral	
Plan physique	— Corps physique.		*Véhicule :* Corps matériel.

Or, la matière n'est pas la même sur tous ces plans ; en général, celle d'un plan quelconque est plus dense que celle du plan qui lui est supérieur, ce qui est conforme à l'analogie qui règne dans la Nature ; car l'évolution, sur son arc descendant, va du raréfié au dense, du subtil au grossier. De plus, ces plans sont habités par des foules d'êtres hiérarchisés, depuis les Intelligences sublimes de la région spirituelle jusqu'aux Élémentals sub-conscients les plus infimes du monde physique. Sur chaque plan, l'Esprit et la Matière se trouvent unis dans toute particule, chacune d'elles ayant la Matière pour corps et l'Esprit pour vie ; toute agrégation indépendante, toute forme séparée, de quelque espèce qu'elle soit, est animée par ces êtres vivants qui varient de type comme la forme elle-même. Il n'est pas de forme qui ne soit animée ; mais l'entité qui l'anime peut être une des Intelligences les plus élevées, un Élémental des plus infimes, ou l'un des êtres compris dans les multitudes innombrables qui s'étendent entre ces deux extrêmes.

Nous allons nous occuper surtout des entités du plan psychique, parce que ce sont elles qui donnent à l'homme son Corps du désir (*Kâma-Rûpa*), ou *de sensation* comme on l'appelle souvent, qui sont bâties dans son moule astral et qui vivifient ses sens astraux. Pour employer un terme technique, ces entités sont les *Élémentals de la Forme* (*Rûpa Devatâs*) du monde animal, et sont les agents des modifications qui transmutent les vibrations en sensations.

La caractéristique la plus saillante des Élémentals kâmiques c'est la sensation, c'est-à-dire la faculté de répondre aux vibrations et aussi de les ressentir. Le plan psychique fourmille de ces entités, conscientes à des degrés divers, qui reçoivent toutes sortes d'impulsions et les transforment en sensations. Tout être qui possède un



corps constitué par l'agrégation de ces Élémentals est capable de sensation, et c'est par l'intermédiaire d'un pareil corps que l'homme sent. L'homme, en effet, n'est pas conscient dans les particules de son corps, ni même dans ses cellules; celles-ci ont une conscience propre qui leur permet d'exécuter les actes divers de la vie végétative; mais l'homme, duquel elles forment le corps, ne partage pas leur conscience, et ne peut ni les aider ni les gêner consciemment quand elles choisissent, assimilent, sécrètent, construisent, etc.; il est incapable, à un moment quelconque, de mettre sa conscience en rapport avec celle d'une cellule de son cœur, par exemple, au point de dire exactement ce qu'elle fait. Sa conscience fonctionne sur le plan psychique, et même dans les régions psychiques élevées, où le mental agit, ce mental est mêlé à Kâma, car le mental pur ne fonctionne pas sur ce plan astral.

Le plan astral regorge d'Élémentals semblables à ceux qui entrent dans le Corps du désir de l'homme et qui forment aussi le Corps du désir plus simple de l'animal inférieur. Par cette partie de sa constitution, l'homme entre en rapport direct avec ces Élémentals, et c'est par leur intermédiaire qu'il forme des liens avec les objets qui l'entourent et qui sont pour lui attractifs ou répulsifs.

Sa volonté, ses émotions, ses désirs influencent ces êtres innombrables dont la sensibilité répond aux tressaillements qu'il irradie en tout sens. Son Corps du désir agit à la façon d'un appareil, et, de même qu'il change en sensations les vibrations venant du dehors, il transforme aussi en vibrations les sensations qui naissent en lui.

(*à suivre.*)

A. Besant.

LA DOCTRINE SECRÈTE

PAR H. P. BLAVATSKY (1)

—

INTRODUCTION (*suite*).

Passant maintenant à la plus vieille littérature aryenne, le Rig Veda, et suivant strictement ici les données des Orientalistes eux-

(1) La comtesse G. d'Adhémar, possesseur juridique des droits d'auteur de *Secret Doctrine*, en France, a autorisé Mr D. A. C. d'en publier la traduction dans ce pays. Toute autre reproduction demeure interdite.



mêmes, l'étudiant verra que, bien que le Rig Veda ne contienne qu'environ 10 580 versets, ou 1028 hymnes, néanmoins, et malgré le secours des Brahmanas et d'une masse de commentaires, il n'est pas encore, jusqu'à ce jour, correctement compris. Pourquoi? Evidemment, parce que les Brahmanas, « ces traités scholastiques les plus anciens sur les hymnes primitifs », demandent eux-mêmes une clef, que les Orientalistes n'ont pu se procurer.

Que disent les savants de la littérature Bouddhiste? La possèdent-ils entièrement, cette clef? Assurément non. En dépit des 325 volumes du *Kanjur* et du *Tanjur* des Bouddhistes du Nord, dont chaque volume, paraît-il « pèse de quatre à cinq livres », rien, en vérité, n'est connu du Lamaïsme. Pourtant, on dit que le canon de l'église du Sud contient 29 368 000 lettres dans le Saddharma Alankara (1), ou, sans compter les traités et commentaires, cinq ou six fois plus de matière que la Bible, — celle-ci, d'après Max Muller, ne pouvant se vanter que de 3 567 180 lettres. Encore, à propos de ces « 325 volumes », (il y en a en réalité 533 : le *Kanjur* contenant 108 volumes, et le Tanjur 225) les traducteurs, au lieu de nous fournir des versions correctes, les ont entremêlées avec leurs propres commentaires, afin de justifier les dogmes de leurs diverses écoles (2). » De plus, « d'après une tradition conservée par les écoles bouddhistes, par celles du Sud comme par celles du Nord, le canon bouddhiste comprenait à l'origine 80 à 84 000 traités, mais la plupart furent perdus, et il n'en resta que 6000 », dit le professeur. « Perdus », comme toujours, pour les Européens; mais est-il bien sûr qu'ils soient perdus aussi pour les Bouddhistes et les Brahmanes?...

En considérant le caractère sacré, pour les Bouddhistes, de chaque ligne écrite sur le Bouddha et la Bonne Loi, la perte de 76 000 traités semble miraculeuse. Si le cas avait été *inversé*, tout homme connaissant la manière dont les choses se passent admettrait que, sur le nombre précité, 5 à 6 000 traités aient pu être détruits pendant les persécutions ou les émigrations qui ont eu lieu dans l'Inde. Mais comme il est établi que les Bouddhistes Arhats, afin de propager la foi nouvelle au-delà du Kashmir et des Himalayas, commencèrent leur exode religieux dès 300 ans avant notre ère (3), et atteignirent la Chine en l'an 61 après Jésus-Christ (4), époque où Kashyapa, sur l'invitation de l'empereur Ming-ti, y alla pour faire connaître au Fils du Ciel les doctrines bouddhistes, il semble étrange d'entendre les Orientalistes parler d'une telle perte comme si elle était vraiment possible. Ils ne semblent pas admettre

(1) Spence Hardy. *Légendes et Théories des Bouddhistes*, p. 66.
(2) Le *Bouddhisme au Tibet*, p. 78.
(3) *Lassen* (Ind. Althersumkunde, vol. II, p. 1073) parle d'un monastère Bouddiste établi dans la chaîne des Kailas, 137 ans av. Jésus-Christ, et le général Cunningham, plus tôt, encore.
(4) *Rev. Edkins* (Bouddhisme Chinois, p. 87).



pour un moment la possibilité que les textes puissent n'être perdus que pour l'Ouest et pour *eux-mêmes* ; ou que les peuples Asiatiques aient eu l'audace inouie de garder leurs annales les plus sacrées hors de l'atteinte des étrangers, et refusé de les livrer à la profanation et à l'abus de races, même si hautement « supérieures ».

Grâces aux nombreuses confessions et aux regrets exprimés par presque tous les Orientalistes (1), le public peut être convaincu, d'abord, que les étudiants des religions anciennes ont vraiment bien peu de données pour bâtir des conclusions finales, comme ils en ont l'habitude, au sujet des vieilles religions, et, ensuite, que ce manque de données ne les empêche pas le moins du monde de dogmatiser. On pourrait s'imaginer que, grâce aux nombreuses annales de la théogonie égyptienne et des mystères conservées dans les classiques et nombre d'anciens auteurs, les rites et les dogmes de l'Egypte des Pharaons devraient au moins être bien compris ; mieux, en tous cas, que les philosophies trop abstraites et le panthéisme de l'Inde, puisqu'avant le commencement du siècle actuel l'Europe n'avait, pour ainsi dire, aucune idée de la religion et du langage de ce pays. Le long du Nil, et sur toute la surface de l'Egypte, il y a, en effet maintenant, des religions qui disent éloquemment leur propre histoire, et on en exhume de nouvelles chaque jour. Pourtant, il n'en est pas ainsi. Le savant philologue d'Oxford, lui-même, avoue la vérité, en disant : « Bien que... nous voyions les pyramides encore debout, et les ruines des temples et des labyrinthes avec leurs murs couverts d'inscriptions hiéroglyphiques, et d'étranges peintures de dieux et de déesses..., que sur des rouleaux de papyrus, qui semblent défier les ravages du temps, nous avons même des fragments de ce qu'on peut appeler les livres sacrés des Egyptiens ; cependant, bien qu'on ait déchiffré beaucoup de choses dans les annales de cette race mystérieuse, le ressort principal de la religion égyptienne et l'intention originelle de son culte ceremoniel sont *loin* de nous être révélés complètement. » Ici, encore, les mystérieux documents hiéroglyphiques sont restés, mais les clefs qui, seules, pouvaient les rendre intelligibles ont disparu. En fait, nos grands égyptologues connaissent si peu les rites funèbres des Egyptiens, et les marques extérieures de différence sexuelle faites sur les momies, qu'ils se sont laissés aller aux erreurs les plus comiques. Il n'y a qu'un an ou deux, on en découvrit une de ce genre à Boulacq-Caire. La momie de ce qu'on croyait la femme d'un Pharaon sans importance s'est transformée, grâce à une inscription trouvée sur une amulette pendue à son cou, en celle de Sésostris, — le plus grand roi de l'Egypte !

Néanmoins, ayant trouvé qu' « il y a un lien naturel entre le langage et la religion » ; et, en second lieu, qu'il y avait une religion

(1) Voir, par exemple, les Conférences de Max Muller.



aryenne *commune* avant la séparation de la race aryenne, une religion sémitique *commune* avant la séparation de la race sémitique, une religion touranienne *commune* avant la séparation des Chinois et des autres tribus appartenant à la race touranienne; n'ayant découvert, au bout du compte, que « trois anciens centres de religion » et trois centres de langage », et bien qu'entièrement ignorant de ces religions et langages primitifs, comme de leur origine, le professeur n'hésite pas à déclarer « qu'une *base vraiment historique*, pour un examen scientifique de ces principales religions du monde, a été obtenue ».

Un « examen scientifique » du sujet n'est pas une garantie pour sa « base historique » ; et avec la rareté des données qui sont à sa portée, aucun philologue, même parmi les plus éminents, n'est justifié à donner ses propres conclusions pour des faits *historiques*. Sans doute, l'éminent Orientaliste a prouvé, à la satisfaction du monde, que, d'après la loi phonétique de Grimm, Odin et Bouddha sont deux personnages différents, distincts l'un de l'autre, et il l'a prouvé *scientifiquement*. Lorsque, pourtant, sans s'arrêter, il ajoute qu' « Odin était adoré comme la divinité suprême durant une période bien antérieure à l'âge du *Veda* et d'Homère, cette déclaration n'a pas la moindre « base historique ». Il subordonne l'histoire et les faits à ses propres conclusions : c'est peut-être très scientifique, mais très loin de la vérité (1).

En ce qui concerne les Védas et leur chronologie, les vues opposées de divers philologues et Orientalistes éminents, — de Martin Haug à Max Muller lui-même, — sont une preuve évidente que la théorie ne peut s'appuyer sur aucune base *historique*, « l'évidence intrinsèque » étant plus souvent un feu follet qu'un phare digne de confiance. Et la science moderne de la Mythologie comparée n'est pas davantage en mesure de démontrer que les savants auteurs, — qui, depuis un siècle environ, ont prétendu avec insistance qu'il a dû y avoir « des fragments d'une révélation primitive, accordée aux ancêtres de toute la race humaine,.. fragments conservés dans les temples de Grèce et d'Italie », — avaient entièrement tort. Car c'est là ce que tous les Initiés et Pandits de l'Orient ont périodiquement proclamé.

D'autre part, un prêtre cingalais éminent nous a assuré, comme un fait certain, que les traités sacrés les plus importants du Canon bouddhiste étaient déposés en des pays et des endroits *inaccessibles aux pandits européens* ; et feu Swami Dayanand Sarasvati, le plus grand sanscritiste hindou de son temps, a affirmé la même chose à certains membres de la Société Théosophique, en ce qui concerne les anciens ouvrages brahmaniques. Le saint et savant homme se prit à rire quand on lui dit que le professeur Max Muller avait déclaré aux auditeurs de ses conférences, que « *la théorie* d'une

(1) V. Conf. de Max Muller, p. 3, 8.

révélation primordiale et préter-*naturelle* accordée aux pères de la race humaine ne trouve aujourd'hui qu'un petit nombre d'adhérents ». Sa réponse est suggestive. — « Si M. Moks Moullor (comme il prononçait son nom), était un Brahmane et venait avec moi, je pourrais le mener à une grotte *gupta* (crypte secrète) près d'Okhee Math, dans les Himalayas, où il découvrirait bientôt que ce qui a traversé le Kalapani (les eaux noires de l'Océan), de l'Inde en Europe, ce n'est que *les fragments des copies rejetées de quelques passages de nos livres sacrés*. Il existait une « révelation primordiale », et elle existe encore ; et elle ne sera jamais perdue pour le monde, car elle y reparaîtra ; seulement, les Mlechhas devront attendre ». Pressé de questions sur ce point, il n'en voulut pas dire davantage. Cela se passait à Meerut, en 1880.

Sans doute, la mystification dont, au siècle dernier, à Calcutta, le colonel Wilford et sir Williams Jones furent l'objet de la part des Brahmanes, était cruelle. Mais elle était méritée, et nul n'était plus à blâmer dans l'affaire que les missionnaires et le colonel eux-mêmes. Les premiers, d'après le témoignage de sir William Jones en personne,(voir *Asiatic Reseurches*, I, 272) étaient assez sots pour soutenir que « les Hindous, aujourd'hui même, étaient presque chrétiens, parce que leur Brahma, Vishnou, et Mahesa n'étaient autre chose que la trinité chretienne (1) ». C'était une bonne leçon. Elle a rendu les Orientalistes doublement prudents ; peut-être même a-t-elle laissé trop de timidité à certains d'eux et la réaction a-t-elle fait revenir trop loin, en sens contraire, le pendule des conclusions préétablies. Car, « ce premier approvisionnement sur le marché Brahamanique », fait pour le colonel Wilford, a évidemment créé chez les Orientalistes actuels le besoin et le désir de déclarer que presque tous les manuscrits sanskrits archaïques sont si modernes qu'ils justifient pleinement les missionnaires de saisir cette occasion pour s'en prévaloir. Et ils le font, de toutes les forces de leur intelligence, témoin certaine tentative récente et absurde pour montrer que l'histoire de Chrishna, qui se trouve dans les Puranas, a été tirée de la Bible, par les Brahmanes !

Mais les faits cités par le professeur d'Oxford, dans ses lectures sur la *Science de la Religion*, au sujet des interpolations devenues célèbres et faites d'abord au bénéfice, puis au détriment, du colonel Wilford, ne s'opposent nullement aux conclusions qui s'imposent à quiconque étudie la Doctrine Secrète. Car, si les résultats montrent que ni le *Nouveau* ni même le *Vieux* Testament n'ont rien emprunté aux religions plus anciennes des Brahmanes et des Boud-

(1) Voir Max Muller, *Introduction à la Science de la Religion*. Conférence sur les *fausses analogies en Théologie comparée*, pp. 288, 296 et suivantes. Il s'agit ici de l'adroite fabrication (sur des feuillets insérés dans de vieux manuscrits Puraniques), en sanskrit correct et archaïque, de tout ce que les Pandits avaient entendu dire au colonel Wilford au sujet d'Adam, d'Abraham, de Noé et ses trois fils, etc.



dhistes, il ne s'ensuit pas que les Juifs n'aient pas emprunté tout ce qu'ils savaient aux annales Chaldéennes, plus tard mutilées par Eusèbe. Quant aux Chaldéens, ils devaient assurément leur science primitive aux Brahmanes, car Rawlinson montre, dans la primitive mythologie de Babylone, une influence indubitablement védique; et le colonel Vans Kennedy a depuis longtemps, et avec raison, déclaré que la Babylonie fut, dès l'origine, le siège des études sanskrites et brahmaniques. Mais il faut croire que toutes les preuves de ce genre perdent leur valeur devant la dernière théorie élaborée par le professeur Max Muller.

Tout le monde connait cette théorie... Le code des lois phonétiques est maintenant devenu un dissolvant universel pour toute identification et connexion entre les dieux de plusieurs nations. Ainsi. bien que la mère de Mercure (Boudha, Thot-Hermès, etc.), fût Maïa, la même que celle de Bouddha (Gautama), Maya, — et celle de Jésus, Maya, encore, (illusion, car Marie est *Mare*, la mer, symbole de la grande illusion), — pourtant, ces trois personnes n'ont et ne peuvent avoir aucun rapport, depuis que Bopp a « établi son code des lois phonétiques ».

Dans leurs efforts pour reunir les nombreux écheveaux de l'histoire non écrite, nos Orientalistes font un pas bien hardi en niant *a priori* tout ce qui ne s'arrange pas avec leurs conclusions spéciales. Ainsi, tandis qu'on découvre tous les jours l'existence, reculée dans la nuit des temps, de sciences et d'arts importants, on refuse à quelques-unes des nations les plus anciennes la simple connaissance de l'écriture, et on traite leur culture de barbarie. Pourtant les traces d'une immense civilisation, même dans l'Asie Centrale, peuvent encore se retrouver. Cette civilisation est incontestablement préhistorique. Et comment pourrait-il exister une civilisation sans une littérature de forme quelconque, sans annales ou chroniques? Le sens commun devrait suffire à remplacer les anneaux brisés dans l'histoire des nations disparues. La muraille gigantesque et ininterrompue des montagnes qui bordent tout le plateau du Thibet, depuis le cours supérieur de la rivière Khuan-Khé jusqu'aux collines de Kara-Korum, a vu une civilisation qui a duré des milliers d'années, et pourrait dire au genre humain d'étranges secrets. Il fut un temps où les parties orientales et centrales de cette région, — le Nan-Schayn et l'Altyne-Taga, — étaient couvertes de cités qui pouvaient rivaliser avec Babylone. Toute une période géologique a passé sur la terre depuis la dernière heure de ces cités, comme en témoignent les monticules de sables mouvants et le sol maintenant stérile des immenses plaines centrales du bassin de Tarim, dont les bords seuls sont superficiellement connus des voyageurs. A l'intérieur de ces plateaux de sable il y a de l'eau; on y trouve de fraiches et florissantes oasis, où aucun pied Européen ne s'est encore aventuré, dont nul n'a foulé le sol maintenant dangereux. Parmi ces verdoyantes oasis il y en a qui sont



entièrement inaccessibles à tout profane, fût-il un voyageur indigène. Les ouragans peuvent « déchirer les sables et balayer des plaines entières », ils sont impuissants à détruire ce qui est au-delà de leur atteinte. Bâtis profondément dans les entrailles de la terre, les magasins souterrains sont en sûreté; et comme leurs entrées sont cachées dans ces oasis, il n'y a pas lieu de craindre qu'elles soient découvertes, lors même que plusieurs armées envahiraient les solitudes sablonneuses où

> Pas un étang, pas un buisson, pas une maison ne sont en vue,
> Et les chaînes montagneuses, comme un écran déchiqueté,
> Entourent la platitude aride du désert sec et brûlé.

Mais il n'est pas besoin d'envoyer le lecteur dans le désert, alors que les mêmes preuves d'une ancienne civilisation se trouvent dans les parties relativement peuplées de la même entrée. L'oasis de Tchertchen, par exemple, située à environ 4000 pieds au-dessus du niveau de la rivière Tchertchen D'arya, est entourée, dans toutes les directions, par les ruines de villes et cités archaïques. Il y a là quelque trois mille êtres humains qui représentent les reliques d'environ cent nations et races éteintes et dont les noms mêmes sont actuellement inconnus de nos ethnographes. Un anthropologiste se trouverait plus qu'embarrassé pour les classer, les diviser et les subdiviser ; d'autant plus que les descendants respectifs de toutes ces races et tribus antédiluviennes sont, eux-mêmes, aussi ignorants au sujet de leurs propres ancêtres que s'ils étaient tombés de la lune. Quand on les questionne sur leur origine, ils ne savent pas d'où leurs pères sont venus, mais ils ont entendu dire que les habitants primitifs étaient gouvernés par les grands génies de ces déserts. Cela peut être mis sur le compte de leur ignorance et de la superstition. La Doctrine Secrète admet cependant, d'après ses données, que cette réponse puisse provenir d'une tradition primordiale. C'est ainsi que la tribu de Khorassan prétend venir des régions actuellement dites Afghanes, bien avant le temps d'Alexandre, et appuie cette prétention de contes et légendes.

Le voyageur militaire russe Prjevalsky a trouvé, près de l'oasis de Tchertchen, les ruines de deux cités énormes, dont la plus ancienne, d'après la tradition locale, fut détruite, il y a trois mille ans, par un héros géant, et l'autre par les Mongols au x[e] siècle de notre ère. « L'emplacement des deux cités, a dit l'écrivain précité, est maintenant couvert, grâce aux sables mouvants et au vent du désert, de reliques étranges et hétérogènes, de porcelaines brisées, d'ustensiles de cuisine et d'ossements humains. Les natifs trouvent souvent des monnaies de cuivre et d'or, de l'argent fondu, des lingots, des diamants, des turquoises, et, ce qui est plus remarquable, du verre brisé... On trouve aussi des cercueils faits d'un bois ou d'une matière impérissable, contenant des corps embaumés en parfait état de conservation... Toutes les momies mâles sont



celles d'hommes grands et fortement bâtis, avec de longs cheveux ondulés... On a trouvé un caveau dans lequel douze cadavres se trouvaient assis. Une autre fois, dans un cercueil à part, nous avons découvert une jeune fille. Ses yeux étaient fermés par des disques dorés, et les mâchoires solidement retenues par un anneau doré qui passait sous le menton et sur le sommet de la tête. Elle était vêtue d'une étroite tunique de laine, son sein était couvert d'étoiles dorées, et ses pieds étaient nus. » Le fameux voyageur ajoute que tout le long de la route, sur la rivière Tchertchen, on racontait des légendes au sujet de vingt-trois villes ensevelies depuis des âges par les sables mouvants des déserts. La même tradition existe sur le Lob-nor et dans l'oasis de Kerya.

Les traces d'une telle civilisation, et les traditions conservées nous donnent le droit d'admettre d'autres légendes affirmées par les natifs éclairés de l'Inde et de la Mongolie, quand ils parlent de bibliothèques immenses retirées du sable, ainsi que de divers vestiges de l'ancienne science magique, qui auraient été mis en sûreté.

Récapitulons. La Doctrine Secrète était la religion universellement répandue dans le monde ancien et préhistorique. Les preuves de sa diffusion, les annales authentiques de son histoire, une chaîne complète de documents montrant son caractère et sa présence en tous pays, ainsi que l'enseignement de ses grands adeptes, existent encore maintenant dans les cryptes secrètes de bibliothèques appartenant à la Fraternité Occulte.

Cette affirmation acquiert de la vraisemblance si l'on considère les faits suivants : la tradition que des milliers d'anciens parchemins ont été sauvés lors de la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie ; les milliers d'œuvres sanskrites qui ont disparu aux Indes sous le règne d'Akbar ; la tradition universelle en Chine et au Japon que les textes véritables, ainsi que les vieux commentaires qui seuls les rendent compréhensibles, le tout s'élevant à plusieurs milliers de volumes, sont depuis longtemps hors d'atteinte des mains profanes ; la disparition de la vaste littérature sacrée et occulte de Babylone ; la perte de ces clefs qui seules pourraient résoudre les mille énigmes des annales hiéroglyphiques de l'Égypte ; la tradition indienne que les commentaires véritables et secrets qui seuls rendent le Véda intelligible, bien qu'ils ne soient plus visibles aux yeux profanes, demeurent accessibles à l'initié, cachés dans des souterrains et des cryptes secrètes ; et, parmi les Bouddhistes, une croyance identique en ce qui concerne leurs livres occultes.

Les Occultistes affirment que tous ces documents existent, à l'abri des mains spoliatrices des Occidentaux, et reparaîtront dans un âge plus éclairé, que, d'après feu Swami Dayanand Sarasvati, les Mlechchhas (c'est-à-dire ceux qui sont en dehors de la civilisation aryenne) ne sont pas près de voir.



Car, ce n'est pas la faute des initiés si ces documents sont maintenant perdus pour le profane ; et leur conduite n'a pas été dictée par l'égoïsme, ni par le désir de monopoliser la science vivifiante et sacrée. Il est certaines portions de la Science Secrète qui, pendant des âges incalculables, ont dû rester cachées aux regards profanes ; mais c'était parce que découvrir à la multitude non préparée des secrets d'une importance aussi effrayante, serait revenu au même que donner à un enfant une chandelle allumée dans une soute à poudre.

A cela il est souvent objecté que « l'on comprend bien la nécessité de cacher à la foule des secrets comme le *Vril*, cette force dite inter-éthérique, découverte par Keely, et susceptible de détruire des rochers, mais que l'on ne voit pas le danger qu'il y a à révéler une doctrine purement philosophique, comme par exemple l'évolution des chaines planétaires ».

Le danger est celui-ci : Des doctrines comme celle de la chaîne planétaire ou des sept races, donnent immédiatement une clef de la nature septuple de l'homme, car chaque principe est en corrélation avec un plan, une planète et une race ; et les principes humains sont, sur chaque plan, en corrélation avec les forces septuples occultes, — celles des plans superieurs possédant un pouvoir effrayant. De sorte que toute division septénaire donne de suite la clef de terribles puissances occultes, dont l'abus causerait d'incalculables maux à l'humanité ; clef qui, peut-être, n'en est pas une pour la génération actuelle, — spécialement pour les Occidentaux, protégés par leur aveuglement même, par leur ignorance matérialiste et leur incrédulité a l'occulte, — mais qui, néanmoins, aurait eu une valeur réelle dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, alors que les gens étaient pleinement convaincus de la réalité de l'occultisme, et entraient dans un cycle de dégradation qui les rendait mûrs pour l'abus des pouvoirs occultes et la sorcellerie de la pire espèce.

Les documents étaient cachés, il est vrai, mais la science elle-même et son existence toujours présente n'avaient jamais été traitées comme un secret par les Hiérophantes du temple, où les MYSTÈRES avaient toujours été employés comme une discipline et un stimulant pour la vertu. Ce sont là de très vieilles nouvelles, révélées bien des fois par les grands Adeptes, depuis Pythagore et Platon jusqu'aux Néo-Platoniciens.

C'est la nouvelle religion des Nazaréens qui opéra un changement en pire, dans la politique des siècles.

De plus, il est un fait bien connu et très curieux, qui a été affirmé à l'auteur par une personne respectable et digne de foi attachée pendant des années à une ambassade russe, — c'est qu'il existe, dans les bibliothèques de Saint-Pétersbourg, plusieurs documents prouvant que, même à l'époque récente où la franc-maçonnerie et les sociétés secrètes des Mystiques florissaient librement



en Russie, — c'est-à-dire à la fin du dernier et au commencement du présent siècle, — plus d'un mystique russe alla chercher au Tibet, en passant par les monts Ourals, la science et l'initiation, dans *les cryptes inconnues de l'Asie centrale*. Et plus d'un revint, après des années, avec une riche provision de renseignements qu'il n'aurait pu se procurer nulle part en Europe.

Nous pourrions citer plusieurs cas, et mettre en avant des noms bien connus, si ce n'était qu'une telle publicité pourrait gêner les survivants des familles de ces modernes initiés. Quiconque veut s'assurer du fait n'a qu'à consulter les Annales et l'histoire de la franc-maçonnerie dans les Archives de la métropole russe.

Ces faits corroborent ce qui a été déjà affirmé plusieurs fois, et souvent avec peu de discrétion. Au lieu de rendre service à l'humanité, les violentes accusations d'invention délibérée et d'imposture intéressée, contre ceux qui affirmaient tel fait aussi vrai que peu connu, n'ont engendré que de mauvais Karma pour les calomniateurs. Mais maintenant le mal est fait, et la vérité ne doit plus être niée, quelles que puissent en être les conséquences. La Théosophie est-elle une nouvelle religion, nous demande-t-on? En aucune façon : ce n'est pas une *religion*, n une philosophie *nouvelle*; car, nous l'avons dit, elle est aussi vieille que l'homme pensant. Ces doctrines, maintenant publiées pour la première fois, ont été prudemment révélées à plus d'un initié européen, et enseignées par plusieurs, entre autres par feu Ragon.

Plus d'un grand savant a déclaré qu'il n'y avait pas un seul fondateur de religion, Aryen, Sémite ou Touranien, qui ait inventé une nouvelle religion ou révélé une vérité nouvelle. Ces fondateurs étaient tous des transmetteurs, non des maîtres originaux. Ils étaient les auteurs de formes et interprétations nouvelles, mais, les vérités, sur lesquelles celles-ci étaient basées, étaient aussi vieilles que le genre humain. Choisissant une ou plusieurs de ces grandes vérités, — actualités visibles seulement à l'œil du vrai sage et voyant, — parmi le monde de celles qui furent oralement révélées à l'homme au commencement, préservées et perpétuées dans l'*Adyta* des temples par l'initiation durant les MYSTÈRES, par transmission personnelle, — ils révélèrent ces vérités aux masses.

Ainsi, chaque nation reçut à son tour quelques-unes des dites vérités, sous le voile de son symbolisme local et spécial, ce qui, au cours du temps, se développa en un culte plus ou moins philosophique, un Panthéon sous le déguisement mythique. Confucius, par exemple, un législateur très ancien dans la chronologie historique, bien qu'un sage très moderne dans l'histoire du monde, est appelé par le docteur Legge, « un transmetteur, certainement, non un créateur » ; et il lui fait dire : « Je ne fais que transmettre ; je ne crée rien de nouveau. Je crois aux anciens ; et par conséquent je les aime (1) ».

(1) *Lun Yu*, cité par SCHOTT, et *Science de la Religion* de MAX MULLER.



L'auteur aussi aime et croit par conséquent les anciens et les modernes héritiers de leur sagesse. Et avec cette double foi, elle transmet maintenant ce qu'elle a reçu et appris elle-même, à tous ceux qui voudront l'accepter. Quant à ceux qui peuvent rejeter son témoignage, — c'est-à-dire la grande majorité, — elle ne leur en voudra pas, car en niant ils ont raison à leur manière, tout autant qu'elle en affirmant, puisque eux et elle regardent la Vérité de deux points de vue entièrement différents. D'après les règles de la science critique, l'Orientaliste doit rejeter *a priori* toute déposition qu'il ne peut pas vérifier entièrement lui-même. Et comment un savant occidental peut-il accepter sur ouï dire des choses sur lesquelles il ne sait rien ?

A vrai dire, ce qui est donné dans les présents volumes est emprunté à l'enseignement oral autant qu'aux doctrines écrites. La première partie des doctrines ésotériques est basée sur les Stances, qui sont les Annales d'un peuple inconnu à l'Ethnologie. On affirme, ici, que ces Stances sont écrites dans une langue absente de la nomenclature des langages et dialectes avec lesquels la Philologie est familière ; on dit qu'elles émanent d'une source (l'Occultisme) répudiée par la Science ; et, enfin, elles sont offertes par un intermédiaire constamment déprécié par tous ceux qui haïssent les Vérités gênantes, ou qui ont quelque marotte en tête. Aussi faut-il s'attendre, et s'y soumettre d'avance, à ce que ces doctrines soient rejetées. Il ne sera permis à aucun de ceux qui s'intitulent « Savants », dans quelque département que ce soit de la science exacte, de les prendre au sérieux. Elles seront tournées en dérision et rejetées *a priori* dans le siècle actuel, mais dans ce siècle seulement. Car, au xx[e] siècle de notre ère, les savants commenceront à reconnaître que la Doctrine Secrète n'a été ni inventée ni exagérée, mais, au contraire, qu'elle a été à peine esquissée ; et, enfin, que ses enseignements sont antérieurs aux Védas. Cela n'est pas prétendre au don de prophétie ; c'est une simple affirmation basée sur la connaissance des faits. Tous les cent ans, il est essayé de montrer au monde que l'occultisme n'est pas une vaine superstition. Dès qu'on aura pu entr'ouvrir la porte, elle s'ouvrira de plus en plus, à chaque siècle nouveau. Les temps sont mûrs pour l'avènement d'une science plus sérieuse que celle même résultant des faibles données actuelles.

Les Védas, du reste, n'ont-ils pas été tournés en dérision, rejetés, traités de « duperie moderne », il y a quelque cinquante ans ? N'a-t-on pas proclamé, à un certain moment, que le Sanskrit était un enfant, un dérivé du grec, d'après Lemprière et autres savants ? Vers 1820, nous dit le professeur Max Muller, les livres sacrés des Brahmanes, des Mages et des Bouddhistes étaient à peine connus ; on doutait même de leur existence, et il n'y avait pas un seul savant qui pût traduire une ligne du Véda... du Zend Avesta, ou... du Tripitaka Bouddhiste. Et maintenant il est prouvé

que les Védas sont l'œuvre de la plus haute antiquité, et que « leur conservation touche au merveilleux ». (Conféreuce sur les Védas).

(*A suivre*). **H. P. B.**

Sous l'arbre Bodhi : vers l'Insaisissable !

La Sphynxiale Mâya et le pressenti de ce qu'elle voile.

Par l'innombre des cités planétaires, par le petit comme par le grand de la condition physique, par l'épais comme par le subtil des habitacles mayâviques, par les trois mondes physique, astral et spirituel, par l'infinitude des plans « extra-trois-mondes » de la subjugante Mayâ radie le « Logos Créateur et Décréateur », le Verbe brûlant des éveillés de « l'Au-delà Mâyâ », des constitués de la double entité : l'entité mâyâvique ou illusoire et l'entité du « qui est ».

Ces « en la Voie », ces « assurés du Nirvâna » soufflent aux fils de Mâyâ le Verbe qui crée, jettent en les matrices du non-être la semence d'où doit naître le somptueux bébé, « leur pair » !

La volition des « qui est » est la force qui crée les mâyâs-êtres (êtres illusoires), et la source où ces derniers puisent l'évolution, le Vivre ; c'est aussi le pouvoir qui éveille « l'extra-Mâyâ » et c'est la Voie dont se nourrit celui-ci dans sa marche vers l'état extra-mayâvique de Nirvâna. Pénétrant toute chose, le « Verbe qui brûle » — qui brûle parce qu'il fait s'évanouir l'illusion, parce qu'il consume le Mâyâ-être (l'être illusoire) des cendres duquel il a fait naître le nouvel Elu (*Il n'y a pas de transformation du Mâyâ-être en le « qui est » : on ne* DEVIENT PAS *le « qui est » mais il y a évanouissement, disparition de « l'être illusoire » devant l'éveil du Nirvâny, devant l'éveil de « l'être » !...*) — est insaisissable pour le Mâyâ-être, par le fait même que ce dernier est fils de Mâyâ.

Être la conscience du Logos créateur, des « qui est », c'est mettre immédiatement le pied en la Voie Nirvânique, c'est avoir la conscience du « Logos décréateur » et, par conséquent, c'est la disparition du Mâyâ-être qui s'évanouit devant le sublime Immortel — et cela dès que celui-ci le veut — auquel il vient de donner naissance. Ce mâyâ-être, ou matrice, naît, vit, meurt, se réincarne, transmigre à travers les « Trois Mondes » ou encore ailleurs, subit



les lois une, deux, trois, etc. (*de l'unité à la multiplicité*) de la Mâyâ, est le possédé, le médium, la machine, la bouée.............. « fils du devenir », il peut aller ainsi éternellement en la Mâyâ infinie !!...

Le pair des « hors Mâyâ » est maître de lui-même, il n'est pas le prisonnier d'une incarnation, la machine d'un vouloir, l'upadhi, le vahan d'une force : IL NE SUBIT PAS LA VIE : IL EST « LUI-MÊME » : IL EST ! . . . .

. . . .

Le Verbe qui brûle étant insaisissable — à plus forte raison les émanateurs du Verbe — par le Mâyâ-être, celui-ci en reçoit cependant le « pressenti » en les incarnations de ce Verbe volitionnées par les « en la Voie ». Parmi les mâyâs-êtres, ce « pressenti » a déroulé devant l'homme la vision d'un état mâyâvique que celui-ci reconnaît pour sien et qu'il nomme fini, relatif, et le constat d'un état insaisissable, d'une condition innommable qui balance le fini, le relatif, l'illusion et qui, spontanément, dans la compréhension de l'homme, s'est dénommé « Vérité, Absolu, Infini ! »

Voilà le « pressenti » des hommes !...

Le Mâyâ-être, l'homme, la machine, le possédé des lois, ne peut que « *transmettre* » le pressenti du Verbe et comme le Verbe lui échappe il n'en transmet le « pressenti » qu'en l'habillant d'une riche couche d'illusion. Ce « pressenti » serait à jamais enfoui, fermant la Voie aux hommes, si les Bouddhas, les Mahatmas, les Adeptes, les Initiés ne venaient l'arracher de la tombe et plus, s'ils ne venaient radier la glorieuse Volition, s'ils ne venaient apporter la révélation, s'ils ne venaient émaner le « Verbe qui brûle » lui-même.

De là, l'exotérisme, la connaissance de la masse humaine avec ses gouvernants, ses moralistes, ses savants, ses philosophes, ses théologiens, ses phraseurs si doctes en l'art d'embourber la chose transmise, si esclaves et si inconsciemment les jouets des lois ; mais de là aussi, radiant à travers le commun, l'Occulte connaissance du Mystère et la Conscience du « Logos créateur et décréateur ».

Le « pressenti du Verbe qui brûle », Voilà l'exotérisme !...

Le « Verbe qui brûle »... Voilà l'ésotérisme !...

La connaissance illusoire des mâyâs-êtres, leur conscience illusoire, leur êtreté illusoire,... Voilà le pressenti du Verbe, voilà l'exoterisme !

La connaissance qui se cache derrière les mots « Vérité, Absolu, Infini », ce caché par le mystère, cet innommable, cet incompréhensible, cet insaisissable, cet hors de la portée de l'homme qui l'attire invinciblement,... Voilà le Verbe qui brûle, voilà l'ésotérisme !...

Entre les deux, ô humain, il y a l'abîme sans nom que tu cons-



tates entre le fini et l'infini, entre le Mortel et l'Immortel ; cet abîme, tu ne le trouves nulle part et cependant tu le sens partout : il cache la Voie, il voile le sentier qui mène à Nirvâna ! . . .

. . . .

. . . .

La Science, la Connaissance, la Conscience du Mâyâ être, l'exotérisme c'est la fixation, l'incrustation momentanée de l'illusion, c'est le fantôme, le sphynxial vêtement dont est habillé le transmigrateur mâyâvique, illusion lui-même. Si l'humain porte toutes ses facultés perceptrices sur une chose pour en saisir l'essence, la réalité, il se butte invariablement au même constat : la seule essence qu'il rencontre, la seule réalité qu'il perçoit, c'est « *l'illusion* ». Mais aidé par la révélation, à travers ses sens les plus subtils — le concept et l'intuition — dont il possède seulement l'ébauche, il perçoit le « pressenti » de l'insaisissable réalité et les faces de ce pressenti il les nomme : Vérité, Absolu, Réalité, Atma, Parabrahm, Dieu, Satan, le Bien, le Mal, Esprit-Matière, la Divinité, l'Ame suprême, la Nature, l'Univers, etc., etc... Ces noms cachent à l'homme le « hors Mâyâ » et il les burine sur la face du Sphynx, sur la face de l'Obscur qui plane au-delà des suprêmes limites de sa comprehension. Et ces noms et les perceptions humaines qu'ils représentent sont encore le Sphynx, sont encore la Mâyâ ; car pour avoir la conscience de « l'extra-Mâyâ » il faut être le « qui est », il faut que l'Adepte soit ÉVEILLÉ.

Qu'est-ce que « Le Tout », la Nature, Dieu-Satan, l'Absolu, la Vérité, la Matière-esprit, l'Atome-Univers, le Bien-Mal, etc.., ces termes vagues et imprécis auxquels l'humain sait, si à propos, appliquer le flagrant de son inconscience, de son illusion — illusion qui, pour lui, est sa réalité, sa vérité axiomatique — ?...

C'est le point de la face du Sphynx où s'arrêtent son effort de compréhension, ses tentatives pour saisir l'insaisissable, pour nommer l'innommable ; c'est la subtilité mâyâvique qui l'emprisonne dans son inconscience ; c'est la chimère ricaneuse qu'il trouve toujours devant lui, qu'il aille aux extrêmes de son domaine, qu'il monte vers la circonférence ou descende vers le centre, qu'il s'envole vers l'infiniment grand ou qu'il plonge dans l'abîme de l'infiniment petit ; c'est le semblable du qu'est-ce que l'homme ? qu'est-ce que la Terre ? qu'est-ce que le Ciel ? qu'est-ce que le brin d'herbe ?!!...

Voilà le Sphynx dans son écrasante splendeur ; voilà l'illusion dont le Mâyâ-être est pétri ; voilà la majestueuse Mâyâ dont la progéniture est la vie et la mort ! . . . .

Homme ! Tu es le médium du mystère,... « *toi et hors de toi* » c'est le Sphynx !.. Et cependant, en toi rugit la révolte ; et cependant, en toi gronde le Vouloir de te dérober aux lois ; et cependant, en toi, suscité par la vision des multiples transmigrations à travers les dents du grand engrenage, est le désir fou d'échapper à ce « re-

commencer toujours », d'échapper à cette horreur de rouler sans cesse le rocher de Sisyphe ; et cependant, en toi git la lassitude de prier !... Ranime-toi, ô Prométhée,... si cela est en toi, c'est que le « pressenti du verbe » est en toi, c'est que tu deviens la matrice où peut naître le libérateur !

Mais, saisis-tu bien ce à quoi tu aspires ? as-tu bien compris l'œuvre à laquelle tu oses rêver ?... Cette délivrance que tu pries, ce voile que tu veux déchirer pour atteindre Nirvâna, ne sais-tu pas que c'est faire ramper le Sphynx majestueux à tes pieds ? ne sais-tu pas que c'est absorber ces lois qui te possèdent ? ne sais-tu pas que c'est faire s'évanouir l'illusion dont « l'infinitude est le trône » ?...

O toi, le las d'aller, voici devant toi l'échelle infinie de la Mâyâ dont les montants vont du centre à la circonférence, dont les pieds plongent dans l'infiniment petit et les sommets se perdent dans l'infiniment grand, l'échelle monstrueuse du Sphynx dont les échelons sont partout !... Monte ! Monte encore, Monte toujours !... . . . . Tu t'arrêtes,... tu trembles, bouleversé par l'inouï de ta situation,... ton œil hagard cherche,... et devant toi la chimère ricane et t'annonce « la FACE du SPHYNX » !...

Prends garde !... ne vas pas répéter qu'il n'y a « *qu'éternel devenir* » et que la réalité c'est la chimère que tu as vu, car ce serait laisser échapper le pressenti du verbe !

Tu as le pressenti qu'il y a un « au-delà » de l'Obscur, qu'il y a un extra-Mâyâ, que le Nirvâna est caché par la face... cherche donc !...

Cet insaisissable, cet innommable, par lequel tu existes, est en toi et aussi hors de toi ; il pénètre la Mâyâ et est aussi hors de la Mâyâ ; il englobe l'illusion et n'est pas englobé par elle : il n'est donné qu'à toi de former la matrice où il peut s'éveiller ; car, apprends-le, dès que tu as reçu en toi le « pressenti du Verbe », c'est à toi, fils de Karma, à modeler ton mâyâ-être de telle sorte qu'en lui puisse s'éveiller « Celui qui est conscient du Verbe, celui pour qui Karma n'est pas, celui qui est et qui n'existe pas » !

Voilà l'œuvre qui doit être fille de toi-même, voilà le problème sur lequel tu dois pointer ta volonté : « *Cherche ce que t'indique le pressenti du Verbe* : *la Voie qui, par l'abîme, va du mortel à l'immortel, du fini à l'infini, du relatif à l'absolu* ; *cherche ce que cela cache* ! » Là est Nirvâna, là est l'Emancipation.

Cherche, cherche, cherche toujours jusqu'à ce que tu aies senti en toi

« CELUI QUI NE CHERCHE PAS. »

Luxâme.



LE PLAN ASTRAL

(*Suite*).

III. — SES HABITANTS ARTIFICIELS

L'élémental artificiel appartient à la classe la plus nombreuse des entités astrales ; c'est aussi celle qui intéresse le plus l'homme. Il est en effet la propre création de ce dernier, auquel il est relié par les liens karmiques les plus étroits, et son action sur lui est directe et incessante. Il constitue, par ses variétés, une masse chaotique énorme d'entités semi intelligentes, aussi différentes entre elles que le sont les pensées humaines, et peu susceptibles d'être classées. Le seul classement possible c'est de distinguer les élémentals artificiels générés inconsciemment par la majorité de l'humanité de ceux produits par les magiciens avec une intention déterminée ; une troisième classe peut cependant comprendre un très petit nombre d'entités spéciales, n'ayant rien de l'élémental et groupées ensemble dans un but particulier.

1° *Elémentals formés inconsciemment.* — Il a déjà été dit que l'essence élémentale qui nous environne de toutes parts est singulièrement susceptible, dans toutes ses variétés, de subir l'influence de la pensée humaine. On a décrit ce que produit sur elle le passage de la moindre pensée errante, à savoir la formation soudaine d'un nuage aux formes sans cesse mobiles et changeantes. Nous allons dire, maintenant, ce qu'il advient lorsque l'esprit humain émet positivement une pensée ou un désir bien nets. L'effet produit est du caractère le plus frappant. La pensée saisit en quelque sorte ou plonge dans l'essence plastique et s'y moule instantanément sous la forme d'un être vivant d'une apparence en rapport avec elle ; et cet être, une fois formé, n'est plus du tout sous le contrôle de son créateur, mais il jouit d'une vie qui lui est propre et dont la durée est proportionnelle à l'intensité de la pensée ou du désir qui l'ont généré. En fait, il dure aussi longtemps que la force de la pensée tient ses parties assemblées. Les pensées de la plupart des hommes sont si indécises et si vagues que les élémentals qui en résultent n'ont guère plus de quelques instants d'existence ; mais une pensée qui se reproduit souvent, ou un désir très vif forment un élémental qui peut vivre plusieurs jours. Puisque c'est généralement à nous-même que nous pensons le plus, les élémen-



tals résultants demeurent en quelque sorte autour de nous, et tendent constamment à provoquer la répétition de l'idée qu'ils représentent, parce que cette répétition, quoique n'engendrant pas de nouveaux élémentals, renforce les premiers, leur donne un surcroît de vie. Un homme, donc, qui revient souvent sur le même désir se crée un compagnon astral, entretenu par sa propre pensée, qui peut le hanter, l'obséder pendant des années, acquérir de plus en plus d'influence sur lui ; d'où il suit que, si le désir en question est d'un ordre mauvais, l'effet sur la nature morale de cet homme peut être du caractère le plus désastreux.

Lorsque les pensées s'adressent à autrui les résultats en sont encore plus notables, parce qu'ils ne s'appliquent alors pas au penseur, mais à l'objet des pensées. Une bonne pensée envers quelqu'un ou un vif désir pour son bien formera et projettera vers lui un élémental artificiel *ami* ; si le désir est bien déterminé, comme celui de guérir de quelque maladie, l'élémental sera une force se tenant auprès du malade pour provoquer son rétablissement, ou pour éloigner toute influence possible de le retarder, et cela avec beaucoup d'intelligence apparente et d'à-propos, bien que ce ne soit qu'une simple force agissant suivant la ligne de moindre résistance, faisant constamment pression dans la même direction, et profitant des moindres issues qui lui soient offertes. Si le souhait de bonheur n'est pas très déterminé, l'essence élémentale s'y adaptera quand même dans sa merveilleuse plasticité, et la créature formée fera sentir sa force dans la direction favorable, c'est-à-dire de la manière qui lui sera le plus sous la main. Dans tous les cas, l'intensité de cette force et la durée de son action dépendront naturellement de l'énergie de la pensée ou du désir qui l'auront engendrée ; et ces éléments pourront encore être renforcés, comme on l'a dit, par la répétition. Cette répétition est souvent suggérée par l'élémental lui-même qui a le désir instinctif de prolonger sa vie et sait comment s'y prendre. Il influence de même ceux avec qui il est mis en rapport, — mais moins parfaitement que ceux dont il procède.

Tout ce qui a été dit sur les effets des bonnes pensées ou des désirs amicaux s'applique analoguement en sens contraire aux pensées et désirs mauvais ; et lorsque l'on considère un instant la quantité d'envie, de haine, de malice et de malveillance qui existe de par le monde, l'on se rend compte aisément du grand nombre de terribles créatures qui doivent exister parmi les Elémentals artificiels ! Un homme dont les pensées ou les aspirations sont méprisables, brutales, sensuelles, avaricieuses, ne peut pas se déplacer dans le monde sans entraîner partout avec lui un milieu empesté qui lui est propre, qui est peuplé des êtres dégoûtants qu'il s'est donnés pour compagnons ; ce milieu n'est pas seulement un danger pour lui-même, mais aussi pour tous ceux qui ont le malheur d'être en rapport avec lui, par le risque de contagion morale qu'il

implique. Un sentiment d'envie ou de haine envers une autre personne projette une influence mauvaise qui s'attache à cette personne et cherche en elle le point faible pour agir ; si ce sentiment persiste, l'influence susdite s'en nourrit et demeure très longtemps en activité. Il faut dire portant que pour qu'un effet soit produit, il faut que l'objet visé s'y prête au moins un peu, fût-ce inconsciemment, par quelque tendance se trouvant dans ses propres dispositions vers la suggestion émise, et servant en quelque sorte de point d'application à la force considérée. Les mauvaises influences sont toujours repoussées par l'aura d'un homme de pensées pures et de vie honnête, en qui elles ne trouvent rien pour s'appuyer : en pareil cas, et en conformité avec une loi très curieuse, elle réagissent de toute leur force sur l'individu qui les a générées. Elles trouvent effectivement en lui, par hypothèse même, une sphère d'action absolument congéniale, et, de la sorte, le Karma de ses mauvais desseins s'élabore par le moyen des entités mêmes qu'il a, lui, appelées à l'existence. Il arrive cependant quelquefois que, pour diverses causes, un élémental artificiel du genre dont nous nous occupons ne peut faire sentir sa force ni à l'objet vers lequel il a été projeté, ni même à son propre créateur ; en pareil cas, il devient une sorte de démon errant qu'attire directement à elle toute personne qui se complait dans les sentiments qui lui ont donné naissance, démon aussi apte à stimuler en cette personne de tels sentiments, pour y puiser un regain de force, qu'à déverser en elle toute sa mauvaise influence par la moindre ouverture qui se présente. Un tel démon est assez puissant pour saisir et habiter une coque quelconque qui passe, et c'est ce qu'il fait souvent, parce que cela lui facilite l'usage de ses terribles moyens. Il peut du reste se manifester dans cette forme même par l'intermédiaire d'un médium, et, en prenant le masque de quelque ami bien connu, obtenir sur les gens une influence qu'il n'obtiendrait certainement pas autrement.

Tout ce qui précède tend à montrer combien il est important pour nous de maintenir un contrôle sévère sur nos pensées. Plus d'un homme bien intentionné et scrupuleusement soigneux de ne nuire à personne en paroles et en actions, est porté à croire que ses pensées du moins ne regardent que lui, et les laisse par conséquent se répandre en diverses directions, ignorant absolument quel essaim de créatures nuisibles il peut ainsi projeter sur le monde. Ce serait une pénible révélation que d'éclairer un tel homme sur l'effet possible de ses pensées et de ses désirs (et, cependant, combien ce serait nécessaire !) tandis qu'il serait consolant, pour plus d'une âme reconnaissante et dévouée, d'apprendre qu'elles peuvent, même sans moyens matériels à leur disposition, reconnaître effectivement les bienfaits dont elles ont pu être l'objet. Car des pensées amies et de sincères et favorables souhaits peuvent aussi bien être émis par le pauvre que par le riche, et c'est un moyen à la portée



de tout homme qui veut bien prendre la peine de maintenir ce qui est en réalité un bon ange, aux côtés soit d'un parent, soit d'un ami, soit d'un enfant affectionnés, en quelque point du globe que ce soit. Plus d'une fois les pensées et les prières inspirées par l'amour d'une mère ont donné un ange gardien à l'enfant et l'ont généralement aidé et protégé. De tels gardiens sont souvent vus par les clairvoyants ; il y a même des cas où leur force est telle qu'ils peuvent se matérialiser et devenir visibles à la vue physique. Un fait très curieux doit être mentionné ici, c'est que, même après le passage de la mère à l'état dévachanique, l'amour qu'elle ne cesse de déverser sur les enfants qu'elle croit trouver à ses côtés réagit sur ces enfants mêmes, encore vivants, et renforce souvent l'élémental gardien qu'elle a créé de son vivant, et cela jusqu'à ce que ses chers petits l'aient rejointe de l'autre côté. Comme le remarque H. P. B : « Son amour sera toujours ressenti par ses enfants vivants ; il se manifestera dans leurs rêves, et souvent en diverses circonstances, par des protections et des préservations providentielles ; car l'amour est un puissant bouclier dont l'efficacité n'est limitée ni par l'espace ni par le temps. » (*Clef de la Théosophie*). Il ne faut toutefois pas attribuer toutes les interventions d'anges gardiens à l'action d'élémentals artificiels, parce que, dans plusieurs cas, ces « Anges » sont des esprits de personnes encore vivantes ou récemment décédées, et quelquefois même, — bien que rarement, — des Devas.

Le pouvoir inhérent au désir intense, fréquemment répété, de créer un élémental artificiel, faisant constamment pression énergique dans le sens de sa propre évolution, explique scientifiquement ce qu'un peuple dévot mais non philosophique entend par l'efficacité des prières. Il y a des occasions, — quoique assez rares actuellement, — où le Karma de la personne qui prie permet l'assistance directe d'un adepte ou de son chela, et il y a aussi, mais plus rarement encore, l'intervention possible d'un Deva ou de quelque amical Esprit de la Nature ; mais, dans tous les cas, le moyen le plus facile et le plus sûr d'obtenir une telle assistance dérive de l'action intelligente et renforcée de l'élémental déjà formé par le désir.

Un exemple curieux et instructif de l'extrême persistance de ces élémentals artificiels, quand les circonstances s'y prêtent, est le suivant dont témoigne l'un de nos amis. Les lecteurs de littérature occulte n'ignorent pas que nombre d'anciennes familles sont réputées avoir chacune un précurseur traditionnel de mort, c'est-à-dire être l'objet d'un phénomène particulier, variable suivant les cas, qui a lieu quelques jours avant le décès du chef de la famille. Dans la famille des Oxenhams, c'est un oiseau blanc dont l'apparition, depuis l'époque d'Elizabeth, est le présage assuré de la mort de quelqu'un dans la famille ; dans une autre, c'est une voiture funèbre qui surgit soudain à la porte de tel château connu. Dans une famille qui nous est plus particulièrement connue, cela con-

siste simplement dans l'impressionnante audition d'un chant funèbre, aux accents solennels, qui semble flotter dans les airs trois jours avant un décès. Notre ami ayant par deux fois entendu cette musique mystique, ayant vérifié chaque fois sa concordance avec l'événement présagé, et appris que les mêmes occurrences dataient de plusieurs siècles, se prit à rechercher, par des méthodes occultes, la cause productrice d'un semblable phénomène. Le résultat en fut intéressant, bien qu'on ne s'y attendît nullement. Il paraît qu'au XIIe siècle de notre ère, le chef de la famille en question s'en était allé aux croisades, comme bien d'autres, emmenant avec lui le plus jeune de ses fils, son favori, un jeune homme plein de promesses dont le succès dans la vie était tout ce qui tenait le plus au cœur du père. Malheureusement l'enfant périt dans l'un des combats, et le père fut plongé dans le plus affreux désespoir, se lamentant non seulement de la perte de son fils, mais aussi de la soudaineté d'un tel malheur qui avait surpris la victime sans qu'elle y fût préparée. La douleur du père infortuné était si grande qu'elle lui fit même déposer les armes et entrer dans un ordre monastique pour passer le reste de sa vie à prier d'abord pour l'âme de son fils et aussi pour obtenir qu'aucun de ses descendants ne rencontrât jamais la mort à l'avenir sans avoir pu s'y préparer. Peut-être ne se rendait-il pas compte du peu de rationnel de sa demande, mais toujours est-il que, chaque jour, durant des années, il déversa toute l'énergie de son âme pour la réalisation de cet unique et intense désir, sans jamais douter qu'il ne fût exaucé un jour ou l'autre. Il est dès lors facile au moindre occultiste de prévoir l'effet d'une telle continuité de pensée ; notre moine chevalier avait créé un élémental artificiel d'une force immense, pleine de ressources pour l'objet visé, et avec une telle accumulation que cela pouvait durer un long temps. Un élémental peut être considéré comme un accumulateur électrique qui, pratiquement, n'éprouve aucune perte, de telle sorte qu'étant donné sa force originelle et la rareté de sa mise en action, il n'est pas étonnant qu'il n'ait pas cessé de témoigner d'une puissante vitalité, et puisse aujourd'hui encore avertir les descendants directs du vieux croisé de l'approche de leur mort, en faisant entendre à leurs oreilles l'étrange et lugubre mélodie qui, sept cents ans auparavant, en Palestine, avait accompagné le jeune guerrier à sa dernière demeure.

(*A suivre*).

C. Leadbeater.



YOGA

—

Il y a de grands mystères cachés dans le cœur de l'homme.

La vie de yogui se passe dans « le creux du cœur ». C'est là que commence et que finit la Yoga. La création, la conservation et la destruction de l'univers ne sont pas autre chose que l'expansion en phénomènes des pouvoirs mystiques d'un puissant Yogui, l'antique *Hamsa* qui n'est sujet à aucun changement, c'est lui qui règne sur le cœur de tous. Tourner son attention vers lui c'est pratiquer la Yoga; porter son attention sur toute autre chose en ne songeant pas que le Grand Yogui en est le producteur, c'est se plonger dans l'Illusion.

La tradition dit que l'univers objectif était autrefois uniquement de l'eau. Oui, l'eau d'inmortalité, l'*Amrita* que boivent les Devas. C'est l'eau dans laquelle on peut supposer que flottent les astres. C'est la demeure de *Hamsa*, le champ du Laboureur éternel et inconnu.

A l'origine d'un cycle des temps, il répandit dans son champ de nombreux grains destinés à germer et à fructifier; il le fit par la Loi dont il est l'incarnation. L'une de ces graines, complètement développée, est notre *Bramhanda*, notre système solaire.

Comme la vie de la semence se trouve dans l'ombre qu'elle produit, la vie de la graine semée par le Seigneur éternel se trouve aujourd'hui dans notre Bramhanda où elle est totalement diffusée.

Cette graine est de même substance que la lumière la plus pure dans laquelle l'idéation d'un yogui peut agir.

C'est le Têjas que l'on atteint en Samadhi.

On l'appelle le Têjas *Gayatri* et l'Ineffable Vérité se trouve en lui. C'est l'aspect supérieur du noyau akasique appelé « le creux du cœur ». Le plus voisin de ses aspects est appelé *Savitri*.

C'est là, dans le Têjas, lumière dorée, Vijnana ou Bouddhi, que résident les pouvoirs brahmiques par lesquels nous sommes soutenus. C'est la sixième couche de l'existence.

Le Seigneur éternel produit un autre élément qui est *Sôma*.

Le Seigneur Brahma est né dans le Têjas Brahmique devenu l'Akasa du nouvel élément. Le Seigneur Brahma est le grand yogui manasique de notre système. C'est en lui que vivent tous les *bhoutas*. Il est le seigneur de Sarasouati, la grande déesse qui gouverne la parole.

Cet Akasa, dernier Têjas objectivé de notre système solaire, est



le cinquième aspect du noyau akasique appelé « le creux du cœur ».

C'est là que vit l'homme angélique. Son nom est AUM.

Il est *Gnyana Siddha* (Seigneur du savoir) par droit de naissance. Une fois de plus le Seigneur des Lokas ajuste les choses de l'univers, en fait un nouvel arrangement. On peut le qualifier de *Pavamana-Soma* ou Soma en mouvement. Le Tèjas nommé air fait son apparition. Le monde de la pensée devient le Veda. Ce monde de l'air est gouverné par le Seigneur comme *Hoya siras* (le Seigneur à la tête de cheval). Il engendra les légions des Devas. C'est dans ce monde que les fidèles des Védas trouvent leur lieu de repos et c'est de là qu'ils continuent leur travail incessant sans souci pour le moi.

Ils acceptent joyeusement tous les devoirs qui leur incombent dans le cours des âges par suite des changements que leur font subir les courants de vie du monde yagnique et du monde védique.

C'est là le quatrième aspect du noyau akasique ou « creux du cœur ». Une fois de plus le Seigneur des Lokas réarrange le monde pour le bien des bhoutas. Il est maintenant le seigneur de l'air ou l'air enflammé. Cet arrangement est extrêmement important car c'est là qu'un feu est divisé en trois feux.

Le Véda devint coloré ; chaque son devint une couleur. Le système solaire se sépara en globes colorés. L'esprit de ce Tèjas est l'esprit d'individualisation. C'est le lieu de repos de ceux qui n'ont que des aspirations individuelles. C'est le troisième aspect du noyau akasique ou « creux du cœur ».

Le Seigneur éternel procède à un nouvel arrangement, qu'il exécute comme seigneur du feu froid, *jyotis*, brouillard de feu. C'est là que prend naissance la lumière astrale de notre système solaire, qu'on peut appeler *Apo jyotis* ou le Tèjas fluidique. C'est ce Tèjas qui soutient toute la vie organique. Celui qui soutient sa compréhension est maître de tous les secrets du monde astral. Toute plante lui cède ses vertus. C'est la demeure de la catégorie inférieur des *Siddhas* en route pour *Gnyana*, la connaissance.

Encore un ajustement, et le *Partiva Tèjas* ou Tèjas de la nature objective, ou feu sensible, fait son apparition.

Ce sont là les deuxième et premier aspect du « creux du cœur. »

Il y a dans le cœur de tout homme une étincelle du feu sensible, du Tèjas qui pénètre l'univers matériel et c'est de cette étincelle que tout yogui doit se rendre maître.

Ces sept aspect du Tèjas du cœur correspondent aux sept principes de la constitution de l'homme et de celle de la nature.

Ce sont les septs stages de développement désignées sous le nom de sept Portails.

Ceux qui sentent de l'inclination pour la vie yoguique doivent chercher à comprendre le noyau akasique, le centre rayonnant qu'on appelle « le creux du cœur ».



On le désigne par différents noms dans les écritures sanscrites.

C'est le *Poushkara Douipa* ou « île du lotus » dans laquelle parle le Yogui éternel. On l'appelle aussi le lotus du cœur. C'est la demeure du yogui parce qu'il concentre là toute son existence.

X...

VARIÉTÉS OCCULTES

UN MODERNE POSSÉDÉ

Le spiritisme n'est pas un vain mot. La Théosophie a toujours dit que, pour la plupart des hommes qui ne sont pas initiés, la pratique de la médiumnité présentait plus de dangers que d'avantages, comme tout maniement de force dont on ne connaît entièrement ni la nature ni le mode d'asservissement. Le simple récit suivant, dont M. Stead, Directeur de *Borderland*, et l'un des premiers journalistes d'Angleterre, est le narrateur et l'un des acteurs, n'est que l'une des nombreuses preuves de ce qui précède.

Une après-midi de janvier dernier, dit M. Stead, je rentrais chez moi, lorsque je vis dans l'antichambre un jeune homme qui demandait à un employé si M. Stead était à son bureau.

— C'est moi, dis-je. Que désirez-vous ?

— Vous parler.

— Veuillez entrer.

Et il me suivit; puis, sans même décliner son nom, me raconta qu'il était officier dans l'armée, en congé de convalescence, qu'il s'était occupé de spiritisme et pourrait me dire quelque chose d'intéressant, en même temps que me demander conseil.

Il y a quelque temps déjà qu'il s'était adonné à l'écriture automatique pour laquelle il avait des dispositions ; il en était arrivé à écrire des heures entières, et il y prenait un tel plaisir qu'il en négligeait toute autre chose. Bientôt une écritoire ne lui avait plus été nécessaire. Son doigt traçait les mots dans les airs et sa vue les percevait. Puis il s'était vu « entransé », entendant une voix et lui répondant, subissant, peu à peu, toutes les suggestions de l'intelligence qui se maifnestait, de sorte qu'il en était arrivé à ne plus s'appartenir, qu'il se sentait damné, et ne savait plus comment cela finirait.

Il parlait ainsi, calme, et, en même temps, résigné à son triste sort. Je lui dis qu'il avait eu tort de s'abandonner de la sorte qu'il ne fallait jamais perdre le contrôle de sa propre personnalité, et qu'il fallait *rompre.*

Il sourit tristement. — C'est qu'il ne veut pas me lâcher, dit-il. Car ce n'est pas un bon esprit. Il est très méchant ; il me malmène aussi, et je ne puis le chasser.

— Bah ! repris-je, c'est affaire de volonté.

— Peut-être. Mais il est vraiment plus fort que moi,.. il m'assure qu'il ne me lâchera pas qu'il ne m'ait tué.

— Folie, répartis-je, il peut le dire, parce que vous le croyez.

— Comment voulez-vous que je fasse ? il me prend quand cela lui plaît, il me malmène, me violente même, me force à donner de la tête contre les murs, ou à faire d'autres excentricités, il paralyse tous mes moyens.

— Ne pouvez-vous pas vous y opposer ?

— Non, il se sert de mon corps comme si c'était le sien.

— Eh bien, si vous n'arrêtez pas cela, vous êtes perdu.

— Je le sais bien. Il dit qu'il me fera tout le mal possible, tant que je vivrai, et que je serai damné ensuite. Mais, voulez-vous bien lui parler, vous-même ?

— Parfaitement, dis-je. Est-ce qu'il va vous posséder ?

— Il le fait à n'importe quel moment.

Mon visiteur fit quelques pas dans la pièce, puis s'assit dans un fauteuil, sans dire un mot. Un instant après ses traits étaient devenus convulsés, ses yeux fermés, sa tête renversée en arrière ; son corps entier se leva et s'assit consécutivement, agité, le tout sans mot dire, sauf quelques gémissements à certaines contorsions plus violentes. J'examinais moi-même en silence. Après deux ou trois minutes, je dis : — C'est bien !

A ces mots, une voix toute différente de celle du jeune homme sortit du corps tourmenté.

— C'est bien ; n'est-ce pas que je suis un bon b... ?

— Qui êtes-vous, dis-je.

— Je vais vous le dire, reprit le corps, au milieu d'un soubresaut ; je suis le grand père de N., vous savez, cette fille.., et la voix s'arrêta, en même temps que le jeune homme se roulait à terre.

— Veuillez m'informer, et avec convenance, je vous prie.

— Oui, fit-il, et d'un bond il fut sur ses pieds.

— Oui, je suis le grand-père d'une fille qui était jolie, la mâtine, mais qui...

Et les convulsions redoublèrent.

— Allons, repris-je, pourquoi faites-vous ainsi le fou. Dressez-vous, et parlez comme un gentleman.

Sa tête se renversa encore en arrière, battant trois fois la muraille. Puis il dit :

— J'aime à faire cela. Ça lui fait du mal, et c'est ce que je veux.



Et il se donna un violent coup sur la poitrine.

— Oui, cela me plaît, et je veux le tuer, le tuer.

— Stupidité, vous ne le tuerez pas.

— Vous croyez ? Eh bien, il n'en doute pas, lui ; et il n'ose pas se raser de peur de se couper la gorge.

— Que signifie tout cela, dis-je, qui êtes-vous, qu'avez-vous contre ce jeune homme ?

— Si vous êtes père, dit-il, vous comprendrez ce que j'ai contre cette brute. Car ma petite fille était jolie, et cet animal l'a séduite, puis abandonnée. Mais je la vengerai, et ne le lâcherai pas, ni dans cette vie, ni dans l'autre.

— Taisez-vous. Vous ne faites qu'empirer votre propre situation.

— Qu'est-ce que cela me fait ?

— Depuis combien de temps êtes-vous de l'autre côté ?

— Il y a quinze ans. J'étais officier de l'armée, et j'ai mis bien des femmes à mal. Eh bien, depuis que je suis de ce côté, je continue à m'amouracher des femmes, mais je ne puis me faire entendre, ni les toucher. Et d'avoir vu ma petite fille répondre à l'amour de cet animal, cela m'a rendu furieux, et comme j'ai trouvé accès en lui, je lui fais sentir tout ce que j'éprouve de haine contre tout le monde, contre les femmes mêmes que j'ai laissées sur la terre.

— N'en est-il pas qui vous aient aimé ?

— Non, elle doivent m'avoir maudit, et je le leur rends bien !

— Vous avez tort : Nul ne sait combien grand et profond peut être l'amour d'une femme ! Mais n'avez-vous pas fait vous-même quelque œuvre de dévouement, dans votre vie passée ?

— Jamais. Je n'ai jamais pensé qu'à moi.

— Pauvre malheureux, repris-je, je vous plains bien !

A ces mots une convulsion plus terrible secoua la pauvre victime, et l'hôte qui habitait son corps exclama ces mots :

— Ne me plaignez pas ! Je ne puis le supporter.

— Si, je vous plains ; et j'en suis peiné pour vous, car c'est bien triste d'etre ainsi !

— Je ne veux pas de pitié, vous dis-je, je ne cherche que vengeance, et je la prends où je la trouve.

— Vous avez assez pris de ce malheureux ; vous le laisserez tranquille.

— Qui m'y obligera ?

— Sa volonté.

— Il n'en a plus.

— Eh bien la vôtre, alors. Soyez généreux !

Un silence suivit, puis le jeune homme sembla se réveiller, il était momentanément débarrassé.

Je lui donnai le conseil de résister à toute nouvelle suggestion, à se refuser à toute impulsion désordonnée, et de réparer par ailleurs les torts qu'il pouvait avoir, et qu'il avait reconnus. Je m'aperçus

malheureusement que les ressorts de sa volonté étaient usés, et qu'il y avait de grandes probabilités pour qu'il continuât à traîner une vie misérable et ruinée.

W. T. Stead.

DEMANDES ET RÉPONSES

La belle étude de « chimie occulte » donnée dans le N° de février du *Lotus bleu* a eu un grand retentissement parmi nos lecteurs. Un théosophiste hollandais nous adresse, à ce sujet, une série de questions. Les voici.

QUESTION I. — *Quand l'éther passe dans l'astral, se divise-t-il en particules comme lorsqu'il atteint l'état gazeux ? Par exemple : un atome d'oxygène est composé de 290 particules ; à mon avis, ces particules se divisent dans l'astral jusqu'à ce que les 290 soient devenues libres dans l'éther cosmique ou akasa. Est-ce ainsi ?*

C'est l'atome *gazeux* d'oxygène qui est composé de 290 atomes *ultimes*.

La libération de ces atomes ultimes se fait progressivement. En brisant la paroi de l'atome gazeux, les atomes *secondaires* qui y sont contenus deviennent libres et passent sur le sous-plan éthérique IV ; en brisant la paroi de l'atome *éthérique IV*, les atomes speciaux qu'il contient sont libérés à leur tour et passent sur le sous-plan éthérique III. Et ainsi de suite.

Quand on brise la paroi de l'*atome éthérique II*, les atomes qu'il renferme, — lesquels sont des atomes *ultimes* du plan *physique*, — sont libres et forment le sous-plan éthérique I. Ce premier sous-plan est homogène, en ce sens qu'il est formé par une substance dans laquelle les atomes sont tous *identiques entre eux*.

C'est donc sur ce sous-plan éthérique I que se perdent les 290 atomes ultimes primitivement contenus dans l'atome gazeux d'oxygène.

Si l'on brise l'un de ces atomes *ultimes* on obtient une masse considérable d'atomes *astraux ;* car ces atomes ultimes sont formés par une agrégation d'atomes du *dernier sous-plan astral.*

Chaque plan a 7 subdivisions ; chaque subdivision est composée d'une substance fondamentale, *non-différenciée*, et d'une partie différenciée ; la substance non différenciée forme les *parois* atomi-



ques (sous l'influence de l'énergie rotatoire) ; la partie différenciée forme les atomes spéciaux aux divers corps.

L'Akasa n'est pas l'éther cosmique ; il en est le *noumène*, la racine, l'essence.

QUESTION II. — *Comment a-t-on pu constater les 4 états éthériques : est-ce au moyen d'un medium ou d'un somnambule ?*

Ni medium, ni somnambule ne peuvent connaître les états éthériques, parce que leur vision n'est pas entraînée ; parce qu'elle reste l'esclave des illusions qui fourmillent sur tous les plans ; parce que, pour être examinés, ces états doivent être, habituellement, produits par la rupture méthodique artificielle des parois atomiques des corps, et que les voyants ordinaires n'ont ni la force, ni la connaissance pour y arriver.

Pour faire ces expériences avec fruit, il faut la voyance, le savoir et la puissance occulte. Dans la rupture des parois atomiques, c'est la volonté qui joue le plus grand rôle.

Pour tirer un enseignement de l'article en question, il faut l'*étudier* et non se contenter de le lire ; la mécanique occulte et les interactions de la Force-Matière y sont contenues en partie.

QUESTION III. — *Qu'entend-on par évolution physique, psychique et mentale ? L'esprit ou l'étendue divine (7e principe) ne peut plus évoluer.*

L'évolution physique est celle qui opère sur le plan physique ; ce plan est formé des sept sous-états qu'analyse l'article de *Chimie occulte*. Les atomes y sont plus compliqués que sur les autres plans, puisqu'ils contiennent déjà, en eux, les atomes générés sur les six plans précédents. C'est pour cela que l'on a dit, dans l'enseignement théosophique, que, à certains points de vue, le plan physique contient tous les autres ; l'évolution y condense tout ce qu'elle a réalisé auparavant, et, lorsque l'involution ramène le Cosmos vers l'Unité primordiale, les produits de l'évolution sont graduellement libérés. La Nature opère alors comme les expérimentateurs de « Chimie Occulte » ; elle brise successivement les sous-plans des mondes et les fait remonter en libérant leurs potentialités. — Sur le plan physique, les « Vies » évoluent par transmigration dans des organismes divers ; elles cherchent ainsi à développer les rudiments du Mental. Celles qui forment les corps humains sont les plus favorisées à ce point de vue ; c'est à nous à les mentaliser pour le bien, au lieu d'en faire des messagers inconscients du mal.

L'évolution psychique opère sur le plan astral ; elle a deux aspects principaux : le psychique inférieur (*Kama*) et le psychique supérieur (*Kama-Manas*) (1). Quand le principe mental (*Manas*)

(1) L'on a employé parfois le terme « psychique » pour indiquer l'action buddhique ; mais c'est un tort, croyons-nous, de manquer ainsi de précision dans les mots et de tout attendre de l'intuition du lecteur.



crée une pensée, il y a, sur le plan mental, production d'un son. La vibration sonore agite tous les plans : sur les couches supérieures de l'astral (*plan psychique supérieur*), elle détermine une forme, — l'*image mentale*; sur les couches inférieures de l'astral (*psychique inférieur*), elle crée une forme plus dense, — la forme-pensée ou forme *astro-mentale*, aussitôt pénétrée par un élémental en affinité avec elle; sur le plan akasique, la vibration mentale s'imprime sur le *Registre universel* des formes et s'y conserve éternellement, aussi longtemps du moins que le grand Manvantara.

Les êtres rudimentaires qui forment les couches astrales sont les matériaux de l'évolution psychique. Ils se développent plus ou moins vite, selon les contacts qu'ils reçoivent ; la pensée humaine aide considérablement leur processus, et lorsque l'attraction karmique les fait entrer dans la composition d'un organisme humain (quand ils font partie du *Kama-rupa* d'un homme) ce processus est plus hâté encore.

L'évolution mentale est plus compliquée. Elle s'effectue, chez l'homme, sur le plan manasique, au moyen d'une substance qui forme le corps humain véritable ou *Karana-sarira*. Les êtres atomiques qui composent ce corps transcendant sont chargés de transformer la sensation en pensée, intelligence, raison, soi-conscience, etc...

L'action atmique sur ce véhicule produit ainsi l'illusion temporaire, qui, sur les plans manifestés, est appelée l'*homme* et dure des milliards d'années, pour passer ensuite sur des plans plus élevés, dans des corps plus subtils et expérimenter des états de conscience toujours plus grandioses.

Le rayon manasique devient conscient sur le plan physique d'abord, parce que c'est sur ce plan que son corps est le mieux développé. Peu à peu, le corps astral se forme et prend des sens ; dès lors la conscience fonctionne sur le plan astral. Avec les progrès de l'évolution, le corps mental s'achève, et la conscience se fait jour sur les sous-plans *formels* du plan dévachanique; enfin, lorsque le corps karmique, — l'homme vrai, — est tout à fait développé, l'Ego se connaît complètement ; il sait qu'il peut fonctionner sur tous les plans inférieurs et y expérimenter des états de conscience divers sans cesser d'être lui-même : l'*union est accomplie*.

Avant et après le stage humain ordinaire, l'évolution mentale a commencé ou se complète sur d'innombrables sous-plans. Il y a du Mental partout, sous des aspects entièrement variés et à des degrés infiniment différents.



BIBLIOGRAPHIE

LUMIERE D'ÉGYPTE (1)

(*Suite et fin*).

C'est un fait bien connu que l'homme est porté à s'attribuer les qualités qu'il n'a pas, surtout lorsque ces qualités touchent à un ordre supérieur. Notre fin de siècle est riche en preuves de cette course au plagiat qui dévore les hommes ; mais nulle part cette fièvre malsaine ne s'est montrée peut-être avec autant d'intensité que parmi les étudiants de l'Occultisme. Ceux qui ont suivi l'histoire de ce mouvement, dans ces dernières années, ont pu voir combien presque tous les prétendus initiés, grands et petits, connus et inconnus, n'ont été que des compilateurs désireux de renommée.

Une seule personnalité a marqué un sillon génial autant que profond, et illuminé le monde d'une lueur qui, loin de disparaître avec le coucher du brillant météore, n'a fait que devenir plus intense depuis sa disparition : c'est la mysterieuse H. P. Blavatsky. Comme toutes les forces puissantes, elle attira des haines profondes qui ne se sont même pas éteintes dans sa tombe : *Lumière d'Égypte* en est une expression. Nous n'avons pas à déchirer le voile qui couvre son auteur, les querelles d'individus étant contraires aux principes théosophiques. Pourtant, lorsqu'un rayon d'ombre peut entourer un instant et rendre perplexes certaines âmes, le devoir de ceux qui voient l'erreur c'est de la disperser avec de la lumière.

Sans entrer ici dans les détails de la tentative qui voulut s'appeler la *H. B. of Luxor* et sans la qualifier, nous dirons comment elle naquit, comment elle mourut, et ce qu'elle enseigna.

Son fondateur fut l'un des acclamateurs les plus chaleureux de H. P. Blavatsky quand elle arriva de l'Amerique dans l'Inde, vers 1879, avec le colonel Olcott ; il sortait des rangs des Aryo-Samajistes pour entrer dans ceux des théosophes, et bientôt il fut obligé de quitter l'Inde, pour des raisons bien connues des M. S. T. au courant de leur histoire. Il vint donc en Angleterre.

Il avait su, par H. P. Blavatsky, qu'il existait encore les débris d'une vieille fraternité occulte égyptienne, ayant eu jadis son siège à Luxor (2) et dont l'une des branches — les Frères de la

(1) Une expression douteuse ayant été employée par nous dans notre premier article (*Lotus bleu*, mars, p. 33), nous tenons à la rectifier ici : On est donc prié de lire au 3e alinéa : *Ce sont* LES AMES DES ANIMAUX DÉSINCARNÉS *qui répondent et jouent aux grands hommes, dans les séances de spiritisme!!!*

(2) Voir à ce sujet, dans le *Lotus Bleu* de septembre 1895, l'article palpitant d'intérêt de Jean Léclaireur : *Le Secret du comte de Saint-Germain*.



Lumière (*Fratres Lucis*) — avait fourni Mesmer et enseigné Eliphas Levi. Son plan fut fait. Il s'agissait de jouer à l'Initié de haut grade et, comme tel, de se tenir prudemment dans l'ombre.

Il rencontra, en Ecosse, un chercheur d'occulte, D..., — un homme sincère, qui tomba dans le panneau du mystificateur, — puis s'associa un secrétaire, B..., dont le pseudonyme cachait une personnalité qui, elle aussi, n'avait pas intérêt à se faire connaître, et qui d'ailleurs n'était qu'un associé d'affaires et non un vrai secrétaire, ce dernier étant, en réalité, le propre fils de C...

On fonda un journal, — *Occult Magazine*, — et, par son intermédiaire, une affaire, — la Colonie Américaine d'occultistes (1). D'immenses terrains devaient être achetés en Géorgie, disait un allechant prospectus, dans un pays d'une richesse incomparable, une espèce de Paradis terrestre où les mines d'or, les forêts, les cours d'eau et une terre extrêmement fertile donnaient le gage du succès *financier* le plus complet.

Malheureusement pour le grand Maître proposé de la colonie, C.., qui signait *Théon* et dont *l'Occult Magazine* faisait « un Adepte très élevé de l'ordre vénérable de la H. B. of. L. (2) », l'on se pressa trop. Comme les actionnaires hésitaient, des références furent données, mettant en avant des individus qu'on n'avait même pas consultes. Dès lors, les protestations éclatèrent, les soupçons se manifestèrent au grand jour et la combinaison financière croula, entraînant avec elle la naissante pseudo-fraternité de Luxor.

Au cours de la crise, des photographies de Théon avaient pu être obtenues par l'un des membres de la Société ; c'est ainsi que l'on put identifier ce Theon avec C..., et reconstituer le passé. On comprit alors la valeur des avertissements donnés par un éminent Théosophe. Mais, dès ce moment, C... voua à H. P. Blavatsky, aux Mahatmas et à tout ce qui est théosophe, une haine que le temps n'a pu atténuer.

Telle est, en quelques mots, l'histoire abrégée de la *H. B. of L.*, donnée ici pour l'instruction de ceux qui l'ignorent ; nous conseillons à ceux qui pourraient croire à de l'exagération de notre part de voir le journal qu'elle fonda — *Occult Magazine* (3) — et de jeter un coup d'œil sur les annonces imprimées sur sa couverture. Ils y trouveront des réclames d'une saveur toute particulière. En voici quelques échantillons.

« A CEUX QUE CELA PEUT CONCERNER »

« *Les étudiants des sciences occultes et les chercheurs assoiffés de Vérité sont cordialement invités à donner leurs noms au Directeur de*

(1) *The Hermetic Colony Association limited*, au capital de 500 000 francs, divisé en 4.000 parts de 125 francs chacune.

(2) Vol. I, n° 9, page 84.

(3) GLASGOW. R. B. Murdoch, 451 Eglinton St, 1 fr. 25 par an.



cette Revue ; dès réception de leur lettre, on leur enverra une demande à signer etc... Si après une courte période probatoire on les en juge dignes, ils seront admis dans une fraternité occulte dont les membres ne font point parade de leur savoir mais instruisent complètement et sans réserve, tous les néophytes qu'ils trouvent devoir être enseignés... »

Les Maîtres de la Loge connaissent trop bien les conditions évolutives et karmiques qui dirigent les progrès des hommes pour faire de semblables invitations. La période probatoire n'est pas à la disposition des Instructeurs, mais à celle des élèves ; elle est longue d'ordinaire et peut demander les efforts de plusieurs incarnations ; de plus, sur 1 000 candidats, il n'en est pas 10 qui puissent devenir, en cette vie, des chélas ACCEPTÉS. Tout cela les disciples, et même les simples aspirants des vraies écoles ésotériques le SAVENT.

Voici un autre extrait, tiré comme toujours de la couverture de l'*Occult Magazine*.

« MIROIRS POUR DÉVELOPPER LA LUCIDITÉ. »

« Aux spiritualistes et aux étudiants de l'Occulte. »

« *Le pouvoir transcendantal de l'Ame humaine, employé avec sagesse et dignité, est l'*ULTIMA THULE *de la* MAGIE DIVINE. » M. THEON.

« *Pour développer rapidement* les POUVOIRS LATENTS DE VOTRE AME, servez-vous des MIROIRS MAGIQUES INDOUS des MAGES ORIENTAUX. *Le vrai secret du succès de nos délicats et si* LUCIDES CLAIRVOYANTS ET PSYCHOMÈTRES *c'est l'emploi* DES MIROIRS BHATTAH. Les MIROIRS MAGIQUES ORIENTAUX *si hautement estimés par les Initiés Occultes de tous les pays sont, comme la Dualité de la Nature, divisés en* MALES *et* FEMELLES *et sont préparés spécialement avec la fameuse autant que rare* PARANAPHTALINE BHATTAH *de l'Inde.* La VISION DE L'AME, la CLAIRVOYANCE, et la PSYCHOMÉTRIE *sont développés en* QUELQUES SEMAINES *par l'usage systématique de ces miroirs. La Clairvoyance si remarquable et les autres Pouvoirs Occultes des Fakirs et Voyants orientaux sont le résultat bien connu de ces* VERRES *hautement* SENSITIFS et MAGNÉTIQUES. Pour trouver l'emplacement des MINES MÉTALLIQUES, *des* SOURCES *ou des* TRÉSORS CACHÉS, *un seul* MIROIR BHATTAH *authentique vaut cinquante* BAGUETTES DIVINATOIRES MAGNÉTIQUES.

« *Tout médium désirant de brillants succès devrait en posséder un.*

« Il N'EN RESTE ACTUELLEMENT QU'UN PETIT NOMBRE DU STOCK EMPORTÉ.

Prix.

« De 40 à 120 francs, etc., etc. »

. . . .

Une semblable réclame se passe de commentaires.

Au sujet de l'enseignement donné dans l'*Occult Magazine*, les lecteurs n'auront qu'à le comparer avec *Isis Unveiled*, *Man*, le *Theosophist* d'un côté, et les ouvrages de Randolph de l'autre ; ils



pourront s'assurer alors que les compilateurs prirent le meilleur de leur revue dans H. P. Blavatsky, et le plus mauvais dans la dangereuse magie de Randolph.

Il nous reste, enfin, pour terminer, à mettre l'auteur anonyme en contradiction avec lui-même. Dans ce but, voici quelques extraits qui, en face des assertions de *Lumière d'Égypte*, ne manqueront pas d'intérêt :

(*Occult Magazine*, octobre 1885, vol. I, n° 9, page 68.) « *C'est un fait notoire qu'un grand nombre des praticiens de la* MAGIE NOIRE, *en Europe et en Amérique, proclament — en Amérique surtout — qu'ils sont de vrais Adeptes. Ils attirent ainsi et trompent des centaines d'hommes ; nous espérons pour l'humanité qu'un jour, les* FRÈRES DE L'ÉTOILE FLAMBOYANTE — *que ces derniers soient les Mahatmas du neigeux Himalaya ou les Adeptes hermétiques de l'Ouest — écraseront ce nid de vampires humains.* »

On peut voir ici qu'en 1885, la H. B. of. L... faisait des Mahatmas du neigeux Himalaya autre chose que des Frères inversifs !

(*Occult Magazine*. Vol. I, n° 10, page 80. — *Petite correspondance*).

« V. X. EDIMBOURG. — *Les articles ricaneurs et sarcastiques que le* SCOTSMAN *publie au sujet de la Théosophie, du colonel Olcott, de M. Sinnett, etc... sont ce que l'on doit attendre de la part de Directeurs de revue qui usurpent le droit de prononcer* EX-CATHÉDRA *des jugements sur des choses dont ils ne connaissent pas le premier mot.* »

Cette défense du colonel Olcott, président de la S. T., et de M. Sinnett n'est guère en harmonie avec les opinions actuelles de l'auteur !

Encore quelques citations pour finir :

. . . .

(*Occult Magazine*, vol. II, n° 12, page 6). « *Nous allons présenter ici quelques extraits d'une lettre adressée par le secrétaire de notre Ordre, au* THEOSOPHIST, *et comme cette lettre n'a été que signalée dans cette revue, sans y être insérée, il est bon d'en donner ici quelques fragments.* »

. . . .

« *Nous savons, personnellement, que les Adeptes et les Mahatmas*
« *ont une existence* PHYSIQUE OBJECTIVE *et, en fait, nous avons eu*
« *connaissance de leur existence personnelle pendant ces dernières qua-*
« *torze années. Il a été dit, dans les colonnes du* THEOSOPHIST, *si nous*
« *ne nous trompons pas, que « bien que tous les Mahatmas soient des*
« *Adeptes, tous les Adeptes ne sont pas des Mahatmas ». Nous sommes*
« *pleinement de cet avis, puisque les Adeptes qui guident le Cercle*
« *Intérieur de la H. B. of L.,* — QUOIQUE MEMBRES DE LA MÊME CO-
« HORTE SACRÉE DE L'HIMALAYA — *ne sont pas des Mahatmas, et ne*
« *sont pas en relation* AVEC CETTE SECTION DE L'ORDRE *à laquelle ap-*
« *partiennent les Mahatmas et Hiérophantes du culte bouddhiste. Il est*
« *donc simplement impossible que le but de la H. B. of L. soit en an-*
« *tagonisme avec la S. T.* . . . . »



Inutile, ici encore, de paraphraser des citations aussi claires.

Et maintenant que notre devoir est accompli, laissons à l'oubli, — sa véritable place, — ce volume insensé d'un homme qui a oublié que la Fraternité est le premier des sentiments du véritable Occultiste.

Pierre Duvar.

LES OBJETS

DE NOTRE SOUSCRIPTION PERMANENTE

Ils sont au nombre de trois : Le *Lotus Bleu*, les *Publications* et la *Propagande*.

Le premier s'entend de lui-même : il a pour but de soutenir la publication de la seule Revue théosophique qui existe actuellement en France. Limité comme l'est encore le mouvement, chez nous, il est évident que le premier élément nécessaire est un organe théosophique, et que tout doit y être subordonné. Cela a toujours été la pensée de nos amis et la nôtre, bien avant de prendre charge de la Revue. Aucune loge n'existerait-elle en France, qu'une revue théosophique serait encore le point de raccord suffisant entre les origines et les fins, quelle que soit l'époque de la réalisation. C'est aussi le principal canal de la diffusion théosophique, et le premier trait d'union entre les membres épars, — union sur les principes, surtout, plutôt encore que sur les choses contingentes ; et telle est la cause pour laquelle notre revue contient plus de matières d'enseignement que de nouvelles théosophistes.

∴

Les souscriptions pour le *Lotus Bleu* sont donc destinées à assurer son fonctionnement d'abord, sa diffusion ensuite. Les circonstances ont obligé de réduire le nombre des services gratuits ; mais dès qu'elles auront pleinement changé, la direction se fera un plaisir de faciliter, à bon escient, l'accession de la connaissance à ceux qui en auront besoin. Inutile d'ajouter que ni le Directeur actuel, ni ceux qui l'assistent déjà de très près, n'entendent bénéficier personnellement des succès qui peuvent advenir au *Lotus Bleu*. Ils se sont théosophiquement dévoués à lui, donnant leur temps, leur peine et leur argent, dans toute la mesure du nécessaire et du possible. Quand le *Lotus Bleu* ira tout seul, d'une manière assurée,

il ne manquera certes pas d'objets aux efforts dévoués. Mais avant cela, il y aura peut-être à rétribuer de dignes écrivains que les seuls soucis de la lutte pour l'existence empêchent, en ce moment, de travailler pour notre cause.

***

Le 2e objet, la *publication d'ouvrages théosophiques*, doit s'entendre des premières données indispensables à l'instruction théosophique, et dont un très petit nombre seulement a paru en français. C'est ce dont on pourra se rendre compte en jetant un coup d'œil sur l'énumération partielle de la littérature théosophique qui sera donnée, avec le prochain numéro, dans les *Renseignements sur la Société*.

Voici, du reste, les titres des principaux manuscrits, *traduits en français*, que nous pourrons faire imprimer quand nous en aurons réuni les moyens.

Qu'est-ce que la théosophie, par W. Old.
La mort et l'au-delà, par Annie Besant.
Karma, par Annie Besant.
Le Plan Astral, par C. Leadbeater.
Le Devachan, par le même.
L'homme et ses divers corps, par Annie Besant.
Les Rêves, par C. Leadbeater.
L'aura humaine, par Sinnett et Leadbeater.
Le Soi et ses enveloppes, par Annie Besant.
La naissance et l'évolution de l'Ame, par la même.
La formation du Caractère, id.
La Maîtrise de la pensée, id.
La Purification, id.
Le Chemin de l'Initiation, par Sinnett.
Le Séjour de la Paix, par Annie Besant.
La Construction de l'Univers, id.
Les Pitris Lunaires, par Sinnett.
L'Océan de la Théosophie, par W. Q. Judge.
etc. etc...

soit, près de vingt opuscules, — dont quelques-uns ont plus de 200 pages, — que nous pourrions faire imprimer si nous en avions les moyens. Nous ne parlons d'ailleurs pas, ici, de la *Doctrine Secrète*, par H. P. Blavatsky, dont l'édition (3 gros volumes de plus de 800 pages chacun), quand la tradition en sera achevée, est une grosse affaire qui nécessitera des mesures spéciales.



Enfin, le 3e objet, celui de la *Propagande*, s'applique à toute action théosophiste non limitée aux précédentes, et susceptible de servir la Cause, telle l'organisation ou le soutien de *Bibliothèques*



en divers points, la distribution gratuite d'*opuscules*, le défraiement de *conférenciers* ou de visiteurs des centres théosophistes, etc., etc., Ce fonds de propagande étant, en outre, le seul passible, dans le cas de nécessité, d'être appliqué aux deux premiers objets, par voie de *virements réguliers*.

***

Les fonds recueillis par la *Souscription permanente* ouverte dans le *Lotus Bleu* sont administrés par la Direction, et c'est assurément lui donner preuve de confiance que de s'en rapporter à elle pour cela. Elle n'a d'autre prétention que d'être digne de cette confiance. Toutefois, elle fera connaître aux donataires de chacun des fonds l'usage qui en aura été fait, et les pièces justificatives ne cesseront pas d'être, sur place, à la disposition des ayants-droit.

Les personnes, théosophistes ou non, qui voudraient bien répondre à notre appel, sont donc priées d'envoyer le montant de leurs souscriptions, — avec mention précise des objets auxquels elles s'appliquent, — au *Directeur* même du *Lotus Bleu* (M. le Dr Pascal, rue Victor Clappier, 39, à Toulon-sur-mer), qui, à cet effet, remplit également les fonctions de Trésorier.

Dr Pascal et Dac.

ECHOS DU MONDE THEOSOPHIQUE

SECTION EUROPÉENNE

France.

Loge parisienne Ananta. — Les réunions en ont lieu au n° 18 de la rue d'Estrées, où se trouve la seule Bibliothèque théosophique existant actuellement à Paris. D'ici les vacances, les séances auront lieu les 1, 15 et 29 avril, 13 et 25 mai, 10 et 24 juin, 8 et 22 juillet, et 5 avril. L'adresse précitée s'applique, en ce qui concerne la correspondance, au Président et au secrétaire de la Loge ; le Trésorier habite rue Herschel, 3.

Loge le Lotus Bleu, de Toulon. — Séances d'étude les premiers et troisièmes Lundis de chaque mois ; conversation les autres Lundis. Adresser toute la correspondance au Président, Dr Pascal, rue Victor Clappier, 39.

Membres Français non attachés. — On sait que la cotisation annuelle due par chaque M. S. T. à la Société Théosophique (3 fr. 15 si on ne reçoit pas le *Vahan*, 6 fr. 25 au cas contraire), se verse, avant le 31 mai,



dans les mains des Présidents des Loges auxquelles on appartient. — Les membres *non attachés*, c'est-à-dire ne faisant, à aucun titre, partie d'une loge constituée, adressent la dite cotisation au Secrétaire général de la Section, avenue Boad, 19, à Londres. Pour plus de simplicité, la direction du *Lotus Bleu* se met à la disposition des membres *non attachés* pour recevoir ces petites sommes, les transmettre à Londres et en adresser les reçus.

La direction du *Lotus Bleu* donnera de même, si possible, tout renseignement qui lui sera demandé, et, en un mot, sera heureu e d'entrer en relations personnelles avec les M. S. T. de France ou d'ailleurs.

Angleterre.

Toutes les Loges sont en pleine activité. Londres seul en compte quatre : *Blavatsky*, *Adelphi*, *North* et *East*.

M. Mead continue au *Pioneer Club*, de Londres, la série de conféférences qu'il a inaugurées sur les néoplatoniciens Plotin, Porphyre, Jamblique, Julien, Hypathie, et autres. Les membres du *Pioneer Club* sont déjà, en Angleterre, à la tête du progrès, dans tous les ordres de l'idée ; en accueillant la considération de la donnée théosophique, ils ajouteront encore à leurs capacités, et par suite aux services qu'ils pourront rendre au monde. Annie Besant doit parler le 11 mai au *Pioneer Club*, Bruton street, 22.

Espagne.

Notre frère Xifré, qui se trouvait récemment à Paris, rend témoignage que la Théosophie s'implante de plus en plus dans la pensée espagnole. Il est vrai qu'elle recueille pour le moment beaucoup plus d'attaques que d'adhésions : mais cela est tout un pour la faire connaître, — ce qui est notre principal but.

Hollande.

Un nouveau centre vient de se fonder à Harlem.

Allemagne.

L'un de nos derniers numéros disait que la revue théosophique Allemande *Lotus Bluthen* relevait plutôt de la S. T. en Amérique que de la Société mère. Notre distingué frère F. Hartmann nous fait savoir que sa Revue est entièrement restée dans la ligne théosophique, *sans épithète*. Cela ne nous étonne pas de la part de l'auteur de *Magie blanche et noire*, *Paracelse*, *Jacob Boehme*, et maintes œuvres théosophiques des plus estimées.

Italie.

La revue indépendante *Lux* commence à accueillir la donnée théosophique avec une sympathie très marquée.

SECTION SCANDINAVE

Nous ne savons rien de nos frères du nord de l'Europe, parce que le



mouvement théosophique français a encore trop peu d'importance *relative* pour qu'on pense à lui, à l'étranger. La grande revue anglaise le *Lucifer*, qui, par les précédents et la situation actuelle, est plus en état de connaître les « activités théosophistes » en Europe et même ailleurs, nous ferait grand plaisir en donnant avec soin et méthode des nouvelles mensuelles plus complètes que jusqu'ici.

SECTION AMÉRICAINE

La nouvelle section a terminé l'œuvre de sa réorganisation propre. Elle entreprend maintenant celle de la propagande. Un comité vient d'être institué à cet effet : son siège sera à Chicago.

SECTION AUSTRALIENNE

L'assemblée générale annuelle de la Section a dû avoir lieu le 5 avril, à Melbourne.

Les nouvelles de la santé de la comtesse Watchmeister sont meilleures. Elle est en ce moment en Tasmanie, et doit aller en Nouvelle-Zélande.

SECTION INDIENNE

La tournée d'Annie Besant dans l'Inde s'est accomplie avec le plus grand succès partout. A Calcutta, elle a parlé devant des milliers de personnes sur la Vivisection, la Voie de la Libération et l'Education, facteur de la vie nationale des peuples. Notre honorée sœur devait quitter l'Inde en fin mars, et arriver en Europe avant la publication de ce numéro.

Le président H. S. Olcott a fait un voyage dans le nord de l'Inde pour aplanir divers différends et affilier plusieurs sociétés à la nôtre.

L'Ecole pour jeunes filles indigènes, fondée par un groupe de théosophistes, à Colombo (Ceylan), — la première dans laquelle de jeunes enfants ne soient pas obligés d'abandonner la religion de leurs pères pour recevoir une instruction occidentale, — continue de progresser sous l'excellente direction de madame Higgins. Cette dame recommande son œuvre à la générosité des théosophistes de toutes nations.

Dac.

NÉCROLOGIE

W. Q. JUDGE

W. Q. Judge vient de mourir, le 21 mars 1896, de ce que les Anglais appellent « consumption ».

Il fut parmi les premiers ouvriers de la cause Théosophique, et l'un des meilleurs à l'époque.

Il était jeune encore lorsque H. P. B. commençait sa carrière spéciale, écrivait *Isis*, et jetait, de concert avec H. S. O., les bases



de l'organisation du grand mouvement de renaissance gnostique qui allait éclairer le monde. W. Q. J. fut attiré dans ce mouvement et s'y distingua bientôt par sa capacité, son dévouement et son zèle. Dans les premiers conseils, il remplissait le rôle de secrétaire, et de même dans le Comité qui, après que les fondateurs eurent quitté l'Amérique pour aller s'établir sur la terre de l'Aryavarta, fut chargé, sous la présidence du général Doubleday, de représenter les origines. Les fondateurs, on le sait, restaient évidemment la base même de la Société, sa loi et ses prophètes. Aussi le Comité en question n'avait-il que peu d'attributions.

Mais, lorsque, par suite de l'organisation théosophiste, les Sections furent créées, W. Q. J. accepta et exerça immédiatement, au nom même du Président-fondateur, les fonctions de Secrétaire général pour la Section Américaine. C'est dans ces fonctions que se développa pleinement W. Q. J. et que toutes ses qualités, s'exerçant, il faut le dire, sur des éléments ethnographiques qui font défaut dans l'ancien monde, amenèrent de nombreuses adhésions, et la formation d'un grand nombre de loges, aux États-Unis. C'est en 1886 qu'il fonda sa revue, le *Path*. Il venait de faire un voyage dans l'Inde, à Adyar, et il n'hésitait certes pas, alors, dans le concours qu'il apportait aux fondateurs, non plus que dans son opinion sur la légalité de leur autorité. Grâce, du reste, à la largeur de vues de nos Règlements, qui laissent toute liberté, toute initiative à chacun, en se bornant à coordonner les efforts pour la Cause, W. Q. J. occupait, de plus en plus, une grande situation en Amérique, sans que personne le trouvât mauvais, bien au contraire. A tel point que H. S. Olcott l'avait volontairement désigné pour être son successeur à la Présidence elle-même, en le nommant vice-président de la Société. W. Q. J. avait accepté ce nouveau titre et s'en était paré comme de droit.

W. Q. Judge avait plus particulièrement cultivé l'amitié de H. P. Blavatsky. Etait-ce l'attraction des « contraires » : W. Q. J. froid et renfermé, alors que H. P. B. était vive et généreuse ? était-ce l'application extrême qu'il apportait aux leçons d'Occultisme et les progrès qu'il en était résulté ? était-ce d'autres causes encore ? Ce qui est certain, c'est qu'à la mort de la grande Initiée, en 1891, le monde théosophiste n'hésita pas à recevoir, pour les modifications d'organisation nécessitées par les circonstances, les indications suggérées par W. Q. J., quelque personnelles qu'elles pussent paraître, car on les tenait comme provenant de l'un des plus intimes amis de la regrettée défunte.

C'est dans ces conditions que surgit le trouble déplorable qui devait amener une scission dans la Société, — et qui sait quelle influence sur l'état même de W. Q. J...?

Nous ne voulons rien dire du grand débat de 1894-95, dont la contingence est close, sauf, ce qui est indéniable, qu'il fut suscité en partie par la divulgation nullement nécessaire, et faite par W. Q. J.



de la lettre privée à lui adressée, en février 1894, par le président H. S. Olcott. Peut-être aurait-il pu répondre victorieusement à cette lettre ; en tout cas, la responsabilité du bruit ultérieur qui se produisit eut été moins lourde pour lui s'il n'eût point parlé publiquement. Nous ne pouvons omettre non plus qu'après le compromis de 94, c'est encore W. Q. J. qui réveilla le conflit par sa circulaire du 3 novembre.

Quoiqu'il en soit du fond des choses précédentes, W. Q. J. était arrivé à être le Président d'une Société Théosophique, parallèle à la Société mère. Sa juridiction fut recherchée par quelques branches même d'Europe et d'Australie. Il avait aussi donné, à son service de propagande, le titre même sous lequel procède celui de la section Européenne, « Theosophical publishing Society » ; enfin, dans le dernier numéro du *Path*, il annonçait son intention de faire prendre, au principal porte-parole de son mouvement, le titre de *Theosophy*, presque celui de l'organe du Président-fondateur, *Theosophist*. Il comptait sans le destin qui l'a fait rester « on the Path », c'est-à-dire sur le chemin...

W. Q. Judge, né le 13 avril 1851, à Dublin, meurt à 45 ans à peine.

C'était assurément une haute intelligence et un occultiste avancé. Depuis un certain temps, le *Path* semblait pourtant contenir moins de lueurs profondes qu'autrefois. Mais peut-être n'est-ce qu'une illusion de notre part ; et nous ne doutons certes pas que W. Q. Judge ne fasse un sillon lumineux en Kama-Loka.

L'avenir dira plus clairement, peut-être, ce qu'il en est vraiment de son œuvre finale.

En attendant, paix à sa cendre, et respect à sa mémoire !

Dac.

REVUE DES REVUES

Théosophist. Mars, 96. — Suite des « Feuilles d'un vieux journal », par H. S. Olcott. — Psychisme et spiritualité, par Arundale. — Le champ de bataille de la vie, par Beale. — Des symboles de la Divinité, par un Hindou. — Sur l'action magique des rayons Rentzen. — Des visions sur divers plans, par E. H. — Fête du Zoroastrianisme, par H. S. Olcott.

Lucifer. Mars, 96. — Vie et écrits d'Anna Kingsford, par E. Maitland. L'analyse théosophique que la Revue fait de cet ouvrage tend à montrer que M. Maitland s'est singulièrement mépris sur le caractère des productions de son collaborateur. Il n'en reste pas moins à l'actif de la noble personnalité d'Anna Kingsford toute une carrière de dévouement à l'œuvre de régénération de l'humanité. — L'homme et ses corps, par Annie Besant. — Orphée, par G. Mead. — De-



vachan, par C. LEADBEATER, remarquable travail que reproduira le *Lotus Bleu*. — Le christianisme primitif, par GLASS. — Le Corps des Désirs, par BERTRAM KEIGHTLEY.

Vahan. Avril 96. — Questions sur le Plan Astral.

Sophia, *Espagne*. Mars 96. — Le plan astral et les Rêves, par C. LEADBEATER. — Karma, par ANNIE BESANT.

Sphinx, *Allemagne du Nord*. Mars 96. — Aspect supérieur des Etudes Théosophiques, par MOHINI CHATERJI. — Notes sur l'Inde, par le Dr HUBBE SCHLEIDEN. — La mort apparente, par WIESENDANGER. — Capacités occultes des animaux, par BOHU.

Lotus Bluthen, *Allemagne du Sud*. Mars 96. — La philosophie des Egyptiens, tirée du Livre d'Hermès (suite). — Karma. — Essai sur les Mystères (suite).

Theosophia, *Hollande*. Mars 96. — La langue céleste des Indes, par VERVOLD. — Clef de la Théosophie, par H. P. B. — A travers la tempête, par ANNIE BESANT. — Sur la Bagavad Gita. — Lettres qui m'ont aidé.

Teosofisk Tidskrift, *Scandinavie*. Janvier 96. — La Babel moderne par H. P. B. — Sur l'évolution, par ANNIE BESANT. — Extériorisation du double d'un vivant, par A. DE ROCHAS (tiré du *Lotus Bleu*).

Mercury, *Section Américaine*. Février 96. — Hypnotisme et magnétisme, par KITCHEN. — Derrière le voile, par MARA. — Théosophie pratique, par MER. — Théosophie pour le jeune âge, par K. HAGARD.

Path, *S. T. en Amérique*. Mars 96. — Lettres de H. P. B. à F. HARTMANN. — Devachan, par WAKEFIELD. — Demandes et Réponses, par W. Q. JUDGE. Ce dernier annonce, dans ce numéro même, qu'à partir du mois prochain, sa Revue cessera de porter le titre de *Path* pour prendre celui de *Theosophy*...

Theosophy in Australia, *Theosophic gleaner* of Bombay, et *Theosophic Thinker* of Madras, — pas reçus.

Modern Astrology. Mars 1896. — Fondation d'une société Européenne d'Astrologie, à Londres. — Méthode simplifiée d'Astrologie, par ALAN LEO. — Différences entre les méthodes occidentales d'astrologie, par SEPHARIAL. — Prévisions mensuelles.

La mort récente et soudaine de W. Q. Judge, nous conduit à citer les prévisions suivantes, écrites par Alan Leo, dans sa revue *Astrologer's Magazine, n° de janvier* 1895, p. 135-136 : « La position des astres dans le shema astrologique de W. Q. Judge ne lui présage pas une longue vie. Le maître de la 4e et de la 6e maison, en opposition avec Mars, dans la 12e, indique même une mort soudaine ; et le fait que Mars est le seigneur de l'ascendant fait prévoir que sa mort sera due, directement ou indirectement, à lui-même. »

Luz, *Italie*. Mars 96. — De l'altruisme théosophique, par BRUNI. — Les fantômes posthumes, par le Dr PASCAL.



Vessillo, *Italie*. Mars 96. — Le spiritualisme des Hindous, par Falconiez.

Curiosité, *France*. Mars, 96. — Caractéristiques du corps psychique, par Ernest Bosc. — Voyage en Astral, par M. A. B. contenant, sous une forme éminemment intéressante, beaucoup de données exactes sur le Plan Astral.

Revue spirite. Mars 96. — Réfléxions philosophiques, par P. G. Leymarie. — Un cas de changement de personnalité, par M. Lecomte (tiré du *Lotus Bleu*). — Suite de la donnée ésotérique aryenne sur les sept principes de l'homme, par Subba Row, M. S. T. — Le Drapeau noir, par M. A. B.

Paix Universelle. Mars et avril 96. — Sur les cures magnétiques, par Bouvier. — La science de l'amour, remarquable article, par Amo.

Ame. Mars 96. — Sociologie, par Ch. Barlet. — L'Eglise invisible, par R. Caillé.

Humanité intégrale. Mars 96. — Sur le Congrès de l'humanité, par Marius George. — Naturalisme immortaliste, par C. Chaigneau.

Avenir Social. — Revue anti-matérialiste.

Journal du Magnétisme. — Théories de M. Durville. — Sur un cas de changement de personnalité, extrait du *Lotus Bleu*.

Chaîne magnétique. — Travaux de M. Auffinger.

Le **Devoir**. Février 96. — Le mouvement féministe.

Bulletin des Sommaires. — Cite ce qui se publie.

Dac.

PROPOS BIBLIOGRAPHIQUES

Un certain nombre de Théosophistes ont demandé des renseignements sur quelques publications parues dans ces derniers temps : *Une prêtresse d'Isis*, par Solowioff ; *Isis trop dévoilée*, par Garrett ; *Lumière d'Egypte*, sans nom d'auteur ; *Le Diable au* XIX*e* *siècle*, par Bataille.

Ce sont des œuvres, les trois premières surtout, exclusivement inspirées par la haine de tout ce qui attient à la Société Théosophique.

On ne peut pas toujours empêcher le déchaînement de la passion ou de l'envie, et ce sont généralement les personnalités les plus éminentes qui suscitent le plus d'opposition.

Aucune des assertations hostiles contenues dans ces livres n'est d'ailleurs fondée, et, à part une analyse de *Lumière d'Egypte* que le



Lotus Bleu donne comme un intéressant exercice théosophique, nous ne descendrons pas à entrer dans le détail de ces vilaines productions.

Il suffira de rappeler que le russe Solowioff s'introduisit dans l'intimité de Mme Blavatsky, pour, dit-il, la mieux observer, et être ensuite, (lisez paraître) autorisé à la mieux dénoncer. La moralité du moyen juge l'homme, et qualifie son œuvre.

Le second ouvrage est le simple produit d'un pamphlétaire à gages, issu d'ailleurs d'une époque troublée et depuis longtemps terminée. Nous voulons parler du différend surgi en 1894 entre W. Q. Judge et les principaux officiers de la Société Théosophique proprement dite.

Lumière d'Egypte, non signée, — et pour cause, sans doute, — est écrite par un soi disant *adepte* (?), possesseur de la vérité. On y prétend décrire un système de philosophie dont, comme nous l'avons dit, nous ne nous occuperons pas ici. Mais il est facile de voir que tel n'est pas le but principal de l'auteur, puisqu'il n'est presque pas de pages où il n'ait essayé de prendre à partie la Société Théosophique ou ses enseignements, pour les décrier et les travestir.

C'est tout au moins peu philosophique, car, alors même que les données que nous professons seraient erronées, comme elles ne sont, bien loin de là, ni immorales, ni dangereuses pour l'ordre public, il n'appartient assurément pas à un auteur, serait-il, lui, des plus rapprochés de la Vérité, ce qui n'est certes pas le cas ici, de s'élever, aussi violemment surtout, contre une doctrine différente de la sienne propre. C'est au point que l'éditeur de la traduction française de l'ouvrage a cru devoir s'en excuser. Nous savons gré à ce dernier de la démarche ; mais l'attaque directe ne nous a pas plus touchés que l'appui que lui ont donné d'autres personnes ; il ne nous convient, répétons-le, que de relever ici combien de tels procédés, qui empruntent aux *pires procédés de l'intolérance cléricale*, sont peu dignes de penseurs libres à tendances soi-disant religieuses, et de passer, en ce qui nous concerne, à d'autres aperçus.

Le Diable au XIXe *siècle*, par Bataille et Cie. — Voici, par exemple, qui est bien dans le rôle de ses auteurs, puisqu'au nom du Catholicisme romain, dont la largeur de vues et la mansuétude sont bien connues, un groupe d'écrivains présente à sa façon, avec quelle bonne foi, d'ailleurs ! non seulement telles associations laïques dont nous n'avons pas à nous occuper, mais les écoles philosophiques les plus respectables, tant du passé que du présent ; et l'ouvrage les traite de *sataniques* pour le seul fait qu'elles ne relèvent point du haut conseil qui a condamné Galilée !... Telle a, du reste, toujours été la manière d'agir de la Secte, qui, ne disposant plus du feu des bûchers, voue les hérétiques à celui de... *son* enfer.

Nous ne voulons pas parler plus longuement d'un ouvrage aussi peu recommandable, malgré le tapage fait autour de lui ; mais



nous allons faire en connaître une conséquence, sûrement inattendue des auteurs mêmes de la satanée *agitation* de ces derniers temps, c'est que cette dernière *vient d'empêcher la conversion de l'Angleterre au Catholicisme* ! Voici comment.

On sait que, d'après certaines prophéties, plus ou moins authentiques, le Vatican affecte d'attendre, pour la fin du XIXe siècle, le retour de l'église d'Angleterre au giron romain. Le pape Léon XIII pensa presser le mouvement en promulguant l'an dernier une remarquable Encyclique à cet effet, laquelle ne laissa pas de produire une certaine agitation en Angleterre. Les évêques Anglicans défendaient leur bien, mais les esprits étoient indécis, lorsque la formidable levée de boucliers catholiques contre les francs-maçons, les lucifériens, les satanistes, vrais, s'il en existe, et les libres penseurs, en général, tous mis dans le même sac, sous le titre de *sataniques*, donna un autre tour à l'affaire. La presse anglaise, témoin de l'agitation, et ayant oublié la légendaire exagération cléricale romaine, résuma ainsi la question. « D'après les écrivains catholiques eux-mêmes, les pays latins, la France surtout, regorgent de Satanistes. Tel est donc le produit le plus net de la prédominance de l'église Romaine. Nous n'en sommes pas là, dans notre libre Angleterre ! Nous serions dès lors bien fous de nous jeter ainsi dans la gueule de Satan. »

Et l'indécision de la nation, en matière de conversion au Catholicisme, cessa comme par enchantement : elle reste indépendante de Rome.

Pour une nouvelle fois que vient de se manifester la Loi de « *la réaction est égale et contraire à l'action* », il n'était pas inopportun de la signaler au monde.

De Guéblange.

BIBLIOGRAPHIE

Les XXII lames hermétiques ou Tarot divinatoire, par M. Falconnier, de la Comédie-Française, chez Bailly, éditeur, 11, rue de la Chaussée d'Antin.

Joli petit volume, d'une impression très soignée, donnant un exposé concis, mais d'une grande clarté, du symbolisme du Livre d'Hermès. L'ouvrage débute par une notice historique intéressante et finit par les figures des lames du Tarot. Ces dernières portent des correspondances planétaires et zodiacales et sont tirées des découvertes de Champollion, Maspero, Mariette Bey et autres égyptologues ; l'auteur les a contrôlées, de plus, au moyen des écritures cunéiformes et des anciens papyrus.

Nous donnons, à titre de curiosité, les trois oracles qui forment l'épilogue du Tarot divinatoire :

I. — Le siècle qui va mourir verra naître un monde nouveau dont les langes seront tachés de sang.

II. — Le Cygne ayant couvé tous ses œufs, planera au Ciel de l'avenir, et son vol dépassera celui de l'Aigle, et son chant couvrira celui du coq.

III. — C'est de l'Orient qu'un jour reviendra la lumière et les Jaunes vengeront les Noirs.

VOYAGE EN ASTRAL (1), ou Vingt nuits consécutives de dégagement conscient, par M. A. B. (Mme Ernest Bosc.)

Voici un livre vraiment curieux, un roman étrange, tissé avec des faits occultes, observés pendant le dégagement conscient du corps astral de la voyante qui signe M. A. B. et qui n'est autre que Mme Ernest Bosc.

On y trouve dramatiquement exposées : l'action des habitants de l'invisible, et plus spécialement des magiciens noirs, sur les incarnés ; la lecture des consciences par les humains privilégiés qui ont le pouvoir de sortir volontairement de leur corps ; la description des plans divers du Kama-loca et de certains stages des âmes désincarnées sur ce plan. L'illusion astrale y est dépeinte sous ses plus étranges aspects, et des considérations intéressantes sont données sur les élémentals et autres sub-humains.

Le plus souvent, l'auteur est d'accord avec l'enseignement théosophique ; parfois elle émet des appréciations qui sont plutôt du domaine spirite. Mais il ne faut pas être trop exigeant dans l'étude d'une région de notre planète si fertile en illusions de toutes sortes ; pour nous, qui savons que M. A. B. est douée de facultés psychiques véritables, nous croyons que, même sous sa forme romantique, son *Voyage en Astral* sera lu et médité avec fruit par tous les étudiants de l'Occulte.

Le même écrivain a bien voulu préparer, pour le *Lotus Bleu*, une intéressante nouvelle que nous mettrons bientôt sous les yeux des lecteurs.

L'HYLOZOISME, L'ALCHIMIE ET LES CHIMISTES UNITAIRES, Tel est le titre d'un intéressant petit volume, édité par Chamuel et écrit par un chimiste distingué, Mr Jollivet-Castellot. Le volume commence par une étude sur les *chimistes unitaires*, au cours de laquelle on rencontre des critiques aussi calmes que judicieuses. Certaines parties de ce travail sont en accord avec l'enseignement occulte, d'autres sont en désaccord avec lui, mais partout se montre la même sincérité sagace et la même logique éclairée.

Dans l'*Hylozoisme*, Mr Jollivet-Castellot défend l'universalité de la vie, la fait pénétrer et constituer les particules les plus ténues qu'il soit possible d'imaginer, et repousse avec vigueur l'hypothèse absurde des corps dits « inanimés ». Il admet aussi l'universalité de l'intelligence et de la sensation.

(1) Chez CHAMUEL, éditeur, 5, Rue de Savoie. Paris.



La troisième partie du livre est consacrée à quelques considérations sur l'*Alchimie* et se termine par la liste des principaux alchimistes.

P.

Notice. — Ernest Bosc vient de faire paraître une brochure traitant du Satanisme, de l'Occultisme, de la Théosophie, etc. Nous en rendrons compte prochainement.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour le LOTUS BLEU

La publication d'ouvrages théosophiques ou la propagande.

LISTE D'AVRIL 1896

M. Térébenthine. . . . . 20 fr. 00 (*Lotus bleu*).

Le Directeur Gérant : Dr TH. PASCAL

Saint-Amand (Cher). — Imp. DESTENAY, BUSSIÈRE frères.

27 MAI 1896

SEPTIÈME ANNÉE NUMÉRO 3

LE LOTUS BLEU

LA DOCTRINE SECRÈTE

PAR H. P. BLAVATSKY (1)

—

INTRODUCTION (*suite*).

On en dira autant de la *Doctrine Secrète* archaïque, quand des preuves indéniables de son existence et de ses annales auront été données. Mais des siècles devront s'écouler avant qu'il en soit donné beaucoup plus. A propos de la perte presque complète pour le monde de la clef des mystères du Zodiaque, l'auteur remarquait dans *Isis dévoilée*, il y a environ dix ans : « Cette clef doit être tournée sept fois avant que le système ne soit tout entier divulgué. Nous ne donnerons ici qu'un tour, et nous permettrons ainsi au profane un coup d'œil dans le mystère. Heureux celui qui en profitera pleinement ! »

Il en est, du reste, de même de tout le système ésotérique. Un tour de clef, et pas plus, a été donné dans « Isis ». *Beaucoup plus est expliqué dans ces volumes.* A l'époque de la première publication, l'auteur connaissait à peine la langue (anglaise) dans laquelle elle écrivait, et la révélation de bien des choses, dont on peut maintenant parler, lui était alors défendue.

Au xxe siècle, quelque disciple plus instruit et plus apte sera peut-être envoyé par le Maître de la Sagesse pour donner les preuves finales et irréfutables qu'il existe une science appelée *Gupta Vidya* ; et que, comme les sources mystérieuses du Nil, la source de toutes les religions et philosophies actuellement connues,

(1) La comtesse G. d'Adhémar, possesseur juridique des droits d'auteur de *Secret Doctrine*, en France, a autorisé Mr D. A. C. à en publier la traduction dans ce pays. Toute autre reproduction demeure interdite.

oubliée et perdue pendant des âges par l'humanité, est enfin retrouvée.

L'introduction d'une œuvre comme celle-ci ne devrait pas être une simple *Préface*, mais bien un volume ; et un volume donnant des faits, non de simples dissertations, car la *Doctrine Secrète* n'est ni un traité, ni une série de théories vagues, mais un exposé de tout ce qui peut être donné au monde en ce siècle.

Il serait plus qu'inutile de publier, dans les pages de l'ouvrage même, les portions des doctrines ésotériques qui ont échappé à la réclusion, si l'on n'établissait tout d'abord la vérité et l'authenticité, — ou au moins la probabilité, — de semblables enseignements. Les déclarations que nous allons faire doivent être appuyées de divers témoignages, entre autres ceux des anciens philosophes, des classiques, et même de certains pères de l'Église instruits, qui connaissaient ces doctrines parce qu'ils les avaient étudiées, parce qu'ils avaient vu et lu des ouvrages sur le sujet, et parce que quelques-uns même avaient été personnellement initiés aux anciens mystères pendant l'accomplissement desquels les doctrines occultes étaient allégoriquement représentées. L'auteur devra donner des noms historiques et dignes de confiance ; citer des auteurs, — anciens et modernes, — bien connus, de capacité indiscutée, de jugement sain, de véracité éprouvée ; nommer aussi quelques-uns des plus avancés et des plus fameux disciples des arts et sciences secrètes, et parler en même temps des mystères de ces dernières, à mesure qu'ils sont divulgués, ou plutôt, partiellement présentés au public sous leur forme étrange et archaïque.

Comment s'y prendre? Quel est le meilleur moyen d'atteindre un tel objet? C'est la question que nous nous sommes sans cesse posée.

Pour rendre notre plan plus clair, nous pouvons essayer une comparaison. Lorsqu'un touriste, venant d'une contrée parfaitement explorée, atteint soudain les frontières d'une *terra incognita*, environnée et cachée à la vue par une formidable barrière de rochers infranchissables, il n'a pas à se dire déçu dans ses plans d'exploration. L'accès lui en est interdit. Mais s'il ne peut visiter en personne la mystérieuse région, il peut trouver moyen de l'examiner d'aussi près que possible. Aidé par la connaissance des paysages qu'il a laissés derrière lui, il peut obtenir une idée générale et assez correcte de la région cachée en grimpant, par exemple, au sommet des hauteurs voisines. Une fois là, il peut regarder à loisir, et comparer ce qu'il aperçoit vaguement avec ce qu'il vient de laisser en bas, à présent que, grâce à ses efforts, il a dépassé la ligne des brumes et des collines ennuagées.

Une occurrence de ce genre ne peut être donnée ici à ceux qui voudraient mieux comprendre les mystères des périodes pré-archaïques contenus dans les textes. Mais si le lecteur veut bien prendre patience, jeter un coup d'œil sur l'état actuel des croyances



de l'Europe, et les comparer à ce que l'histoire connaît des âges qui ont directement précédé ou suivi le commencement de l'ère chrétienne, il trouvera, dans le volume III de cette œuvre, tous les renseignements nécessaires.

Nous donnerons dans ce troisième volume une brève récapitulation des principaux adeptes historiquement connus, et nous décrirons la décadence des mystères, décadence après laquelle on commença à effacer systématiquement et à faire ensuite disparaître complètement de la mémoire des hommes la nature réelle de l'initiation et de la Science sacrée. A partir de cette époque, ses enseignements devinrent occultes, et la Magie ne navigua que trop souvent sous les couleurs vénérables, mais souvent décevantes, de la philosophie hermétique. De même que le Vrai Occultisme avait prévalu, chez les mystiques, durant les siècles qui précédèrent notre ère, ainsi, la Magie, ou plutôt la sorcellerie, avec ses arts occultes, suivit la naissance du Christianisme.

Malgré leur énergie et leur zèle, les efforts fanatiques déployés dans ces siècles primitifs, pour oblitérer toute trace du travail mental intellectuel des païens, restèrent sans effet ; mais le même esprit étroit et le même démon de sombre intolérance ont, toujours et systématiquement, depuis cette époque, dénaturé toutes les pages brillantes écrites durant les périodes pré-chrétiennes. Pourtant l'histoire, malgré l'imperfection de ses annales, a suffisamment conservé de ce qui a survécu, pour jeter sur le tout une lumière impartiale.

Que le lecteur s'arrête donc un instant, avec nous, sur le point d'observation choisi. Nous attirons toute son attention sur ce millénaire qui a séparé les périodes pré-chrétienne et post-chrétienne par l'an *Un* de la Nativité. Cet événement, — qu'il soit historiquement correct ou non, — a été néanmoins employé comme un premier signal pour l'érection de remparts compliqués, destinés à prévenir tout retour possible, et même tout coup d'œil en arrière, vers les religions odieuses du passé ; religions haïes et *craintes*, — parce qu'elles jettent une lumière trop vive sur l'interprétation nouvelle, et voilée à dessein, de ce qu'on appelle aujourd'hui la « Nouvelle Dispensation ».

Les efforts surhumains des premiers pères de l'église pour effacer la *Doctrine Secrète* de la mémoire même de l'homme, ont tous échoué. La Vérité ne peut être tuée ; c'est pour cela qu'ils n'ont pas réussi à balayer entièrement de la surface de la terre les vestiges de l'antique Sagesse, ni à garrotter et bâillonner tous ceux qui lui portaient témoignage. Que l'on pense seulement aux milliers, et peut-être aux millions de manuscrits brûlés ; aux monuments réduits en poussière parce qu'ils portaient des inscriptions trop indiscrètes ou des peintures d'un symbolisme trop instructif ; aux bandes d'ermites et d'ascètes qui, de bonne heure, ont erré parmi les cités ruinées de l'Egypte supérieure et inférieure, dans les dé-



serts et les montagnes, dans les vallées et les hautes terres, cherchant anxieusement, pour les détruire, tout obélisque ou pilier, tout rouleau ou parchemin, portant le symbole du *Tau*, ou tout autre signe que la foi nouvelle avait emprunté et s'était approprié, et l'on verra clairement comment il se fait qu'il soit resté si peu des archives du passé.

En vérité, les fanatiques chrétiens des premiers siècles et du Moyen-âge ont aimé, comme, plus tard, les Vandales mahométans, à se confiner, dès le début, dans l'obscurité et l'ignorance ; et ils ont rendu

« ... le soleil comme du sang, et fait de la terre une tombe,
De la tombe un enfer, et de l'enfer même une ombre plus profonde ! »

Ces deux religions ont acquis leurs prosélytes à la pointe de l'épée ; toutes deux ont bâti leurs églises sur des hécatombes de victimes humaines entassées jusqu'au ciel. Sur la porte du premier siècle de notre ère brillaient ces mots fatals et sinistres : « Le *Karma* d'Israël. » Sur celle du nôtre, le futur voyant pourra discerner d'autres mots, indiquant le Karma de l'histoire habilement inventée, des événements pervertis à dessein, des grands hommes calomniés par la postérité, broyés jusqu'à n'être plus reconnaissables entre les deux chars de Jagannâtha, — le Bigotisme et le Matérialisme ; l'un acceptant trop, l'autre niant tout. Sage est celui qui sait se tenir dans le milieu doré, confiant en l'éternelle justice des choses !

D'après Faigi Diwan, « témoin des discours merveilleux d'un libre penseur qui résume nombre de sectes » : « Au jour de la résurrection, quand seront pardonnées les choses passées, les péchés de la Ka'bah seront effacés grâce à la poussière des églises chrétiennes. » A quoi le professeur Max Muller réplique : « Les péchés d'Islam *n'ont pas plus de valeur que la poussière du Christianisme. Au jour de la résurrection, les Mahométans, comme les chrétiens, verront la vanité de leurs doctrines religieuses*. Sur la terre, les hommes se battent pour la religion ; au ciel, ils découvriront qu'il n'y a qu'une seule religion vraie : l'adoration de l'*Esprit de Dieu* (1). »

En d'autres termes « Il n'y a pas de religion (ou de Loi) plus élevée que la Vérité ». — SATYAT NASTI PARO DHARMAH » suivant la devise des Maharajahs de Benarès, adoptée par la Société Théosophique.

Nous avons dit par ailleurs que la *Doctrine Secrète* n'était pas une autre version d' « Isis dévoilée ». C'est plutôt un ouvrage servant à expliquer l'œuvre précédente ; un corollaire indispensable de cette dernière bien qu'indépendant d'elle. Plus d'une question présentée dans *Isis* ne pouvait guère être comprise à l'époque ; la

(1) *Conférences sur la Science des Religions*, p. 257.



Doctrine Secrète jettera de la lumière sur plusieurs problèmes laissés sans solution dans le premier ouvrage, spécialement dans ses premières pages.

N'ayant à nous occuper que des philosophies qui rentrent dans nos temps historiques, et du symbolisme respectif des nations disparues, nous ne pouvions, dans les deux volumes d'*Isis*, jeter qu'un rapide coup d'œil sur le panorama de l'Occultisme.

Dans le présent ouvrage nous donnerons une Cosmogonie détaillée, et l'Evolution des quatre races humaines qui ont précédé la cinquième, la nôtre ; et les deux gros volumes actuels expliqueront ce qui est simplement spécifié à la première page d' « Isis dévoilée » et dans quelques allusions trouvées ailleurs. Nous ne pourrions, dans les présents volumes, entreprendre le vaste catalogue des Sciences Archaïques, avant d'avoir esquissé des problèmes aussi effrayants que ceux de l'Evolution Cosmique et Planétaire, et du développement graduel des mystérieuses humanités et races qui ont précédé notre humanité « adamique ». Aussi, l'effort fait actuellement pour élucider quelques mystères de la philosophie ésotérique n'a, en réalité, rien à faire avec l'ouvrage précédent. Que l'on permette à l'auteur de le prouver par un exemple.

Le premier volume d'*Isis* commence par une allusion à « un vieux livre » : — « Si vieux, que nos antiquaires modernes pourraient indéfiniment méditer sur ses pages, sans pouvoir même se mettre d'accord au sujet de la nature du tissu sur lequel il est écrit. C'est la seule copie originale existant actuellement. Le plus ancien document hébreu sur la Science Occulte, — le *Siphrah Dzeniouta*, — a été compilé d'après ce vieil ouvrage, et cela à une époque où il était déjà considéré comme une relique littéraire. Une de ses illustrations représente l'Essence Divine émanant d'Adam (1), sous forme d'arc lumineux s'épanchant en un cercle. Ayant atteint le plus haut point de sa courbe, la gloire ineffable se replie et revient à la terre, apportant dans son tourbillon un type supérieur d'humanité. A mesure qu'elle se rapproche de notre planète, l'émanation devient de plus en plus ténébreuse, et enfin, en touchant terre, elle est noire comme la nuit. »

Ce « très vieux livre » est l'œuvre originale d'après laquelle furent compilés les nombreux volumes de *Kui-ti*. Non seulement ce dernier, ainsi que le *Siphrah Dzeniouta*, mais encore le *Sepher Jezirah* (2), que les Kabalistes hébreux attribuent à leur patriarche

(1) Ce nom est employé ici au sens du mot grec ανθρωπος.

(2) Rabbi Jehoshua Ben Chananea, mort 72 ans avant Jésus-Christ, déclarait ouvertement qu'il avait accompli des « miracles » au moyen du livre du Sepher Jezirah, et défiait tous les sceptiques. Franck, nomme, d'après le Talmud babylonien, deux autres thaumaturges, les Rabbis Chamisa et Oshoi (V. le Talmud de Jérusalem, Sanhedrin, ch. 7, et Franck, p.p. 55, 56). Plusieurs des Occultistes, Alchimistes et Kabalistes du Moyen-âge prétendaient la même chose ; et le Mage moderne lui-même, feu Eliphas Levi, l'affirme et l'écrit publiquement dans ses livres sur la Magie.



Abraham (!), le livre de *Shu-King*, bible primitive de la Chine, les volumes sacrés du Thoth-Hermès égyptien, les Puranas de l'Inde, le *Livre des Nombres* Chaldéens et même le *Pentateuque*, sont tous dérivés de cet unique petit volume. La tradition dit qu'il fut écrit en *Sen-zar*, — c'est-à-dire dans le langage sacerdotal secret, — sous la dictée des Êtres divins qui le révélèrent aux fils de la Lumière, dans l'Asie centrale, au commencement même de la cinquième race (la nôtre) ; car il fut un temps où ce langage (le *Sen-zar*) était connu des initiés de toutes les nations, et compris par les ancêtres des Toltèques aussi facilement que par les habitants de l'Atlantis disparue, lesquels le tenaient, à leur tour, des Sages de la troisième race, des *Manushis*, qui l'avaient appris directement des Devas de la seconde et de la première races. L'« illustration » dont il est parlé dans *Isis* a rapport à l'évolution de ces races et à celle de notre humanité de la quatrième et cinquieme races, dans le Manvantara ou « Ronde » de Vaivasvata ; chaque Ronde se compose des Yugas des sept périodes de l'humanité, quatre desquelles sont maintenant passées dans *notre* cycle de vie, — le point moyen de la cinquième étant presque atteint. L'illustration est symbolique, comme l'on peut aisément le comprendre, et trouve son application dès le principe. Le vieux livre, après avoir décrit l'Évolution cosmique et expliqué l'origine de tout ce qu'il y a sur la terre, y compris l'homme physique, après avoir donné la véritable histoire des races, de la première à la cinquième (la nôtre), ne va pas plus loin. Il s'arrête court au commencement du Kauli-Yuga, c'est-à-dire, il y a quatre mille neuf cent quatre vingt neuf ans (en 1888), — à la mort de Krishna, le brillant « Dieu-Soleil », qui fut jadis un héros et un réformateur vivant.

Mais il existe un autre livre. Aucun de ses possesseurs ne le regarde comme très ancien, car il date seulement du commencement de l'Age Noir, c'est-à-dire de cinq mille ans environ. Dans neuf ans ou à peu près, finiront donc les cinq premiers millénaires du premier cycle qui a commencé avec la grande période du Kali-Yuga. Et alors, la dernière prophétie contenue dans ce livre (le premier des Annales prophétiques de l'Age Noir) sera accomplie. Nous n'avons pas à attendre, et plusieurs d'entre nous verront l'aurore du jour nouveau, à la fin duquel bien des comptes seront réglés et mis au net entre les races. Le second volume des prophéties est presque prêt, commencé qu'il a été dès Sankaracharya, le grand successeur de Bouddha.

Il faut remarquer un autre point important, que l'on rencontre dès le début de la série des preuves données en faveur de l'existence d'une Sagesse primordiale et universelle, point important en particulier pour les étudiants de la Kabale chrétienne. Les doctrines étaient connues, en partie du moins, de plusieurs pères de l'Eglise. L'on affirme, sur une base purement historique, qu'Ori-



gène, Synésius et même Clément d'Alexandrie avaient été initiés aux Mystères avant d'ajouter, sous un voile chrétien, le néoplatonisme des Gnostiques à celui de l'École d'Alexandrie. Il y a plus. Quelques-unes des données secrètes, — pas toutes, — furent conservées au Vatican, et ont depuis été incorporées aux mystères sous forme d'additions défigurées, ajoutées par l'Eglise latine au programme chrétien primitif. Tel le dogme maintenant matérialisé de l'Immaculée Conception. Cela explique les grandes persécutions pratiquées par l'Église Catholique Romaine contre l'Occultisme, la Maçonnerie et le Mysticisme *hétérodoxe*, en général.

L'époque de Constantin fut le dernier tournant de l'histoire, la période de lutte suprême qui aboutit à l'étranglement des vieilles religions, par le monde occidental, en faveur de la religion nouvelle qui fut bâtie sur leurs cadavres. Dès lors, les échappées sur l'antique Passé, sur les périodes précédant le Déluge et le Jardin de l'Eden, furent closes par tous les moyens, bons ou mauvais, et dérobées aux recherches indiscrètes de la postérité. Toutes les issues furent obstruées, toutes les annales sur lesquelles on put mettre la main furent détruites. Et pourtant, il reste encore assez de ces annales pour nous autoriser à dire qu'elles contiennent toute l'évidence possible de l'existence d'une doctrine-mère. Des fragments ont échappé aux cataclysmes géologiques et politiques, pour dire leur histoire ; et tout ce qui a survécu prouve que la sagesse maintenant *secrète* était, jadis, l'unique fontaine, la source incessante et inépuisable, à laquelle s'alimentaient tous ses ruisseaux, — les religions postérieures de toutes les nations, de la première jusqu'à la dernière. Cette période, qui commence avec Bouddha et Pythagore et se termine avec les Néo-Platoniciens et les Gnostiques, est le seul foyer laissé dans l'histoire, vers lequel convergent, pour la dernière fois, sans être obscurcis par la main du bigotisme et du fanatisme, les brillants rayons de lumière venus des Œons du temps passé.

Cela explique la nécessité où s'est trouvée constamment l'auteur de rendre compte des faits tirés du passé le plus vénérable, en les appuyant sur des preuves empruntées à la période historique. Il n'y avait pas d'autre moyen à sa portée, et elle court le risque d'être encore une fois accusée de manque de méthode et d'absence de système.

Mais il faut que le public soit informé des efforts faits par nombre d'adeptes qui ont vécu dans le monde, nombre de poètes, d'auteurs et de classiques initiés de tous les âges, pour préserver dans les annales de l'humanité le souvenir, tout au moins, de l'existence d'une semblable philosophie, sinon la connaissance de ses principes. Les initiés de 1888 seraient vraiment un mythe incompréhensible, un problème sans solution apparente, s'il n'était prouvé que d'autres initiés ont vécu à toutes les époques de l'histoire. Et l'on ne peut le prouver qu'en nommant le chapitre et la ligne des



livres où il est parlé de ces grands personnages, lesquels ont été précédés et suivis d'une longue et interminable série d'autres Maîtres ès-arts, anté et post-diluviens. Ainsi seulement pourrait-on montrer, d'après des témoignages semi-traditionnels et historiques, que la connaissance de l'Occulte et les pouvoirs qu'elle confère à l'homme ne sont pas tout à fait des fictions, mais des faits aussi vieux que le monde.

A mes Juges, passés ou futurs, je n'ai donc rien à dire, — qu'ils soient de sérieux critiques littéraires, ou de ces derviches hurleurs de la littérature qui jugent un livre d'après la popularité ou l'impopularité du nom de son auteur, et qui, regardant à peine le contenu, s'attachent comme des bacilles aux points les plus faibles du corps. Je ne m'occuperai pas non plus des calomniateurs au cerveau fêlé, — heureusement peu nombreux, — qui, espérant attirer l'attention publique en jetant le discrédit sur tout écrivain dont le nom est mieux connu que le leur, écument et aboient après leur ombre même. Pendant des années d'abord ils ont soutenu que les doctrines enseignées dans le *Theosophist* et résumées dans le *Bouddhisme Esotérique* avaient été inventées par l'écrivain actuel; maintenant c'est autre chose, ils dénoncent *Isis dévoilée* comme un plagiat fait à Eliphas Levi (!), Paracelse (!), et, *mirabile dictu*, au Bouddhisme et au Brahmanisme (!). — Autant accuser Renan d'avoir volé sa *Vie de Jésus* dans l'Évangile, et Max Muller ses *Livres sacrés de l'Orient* ou ses *Glanes* dans les philosophies des Brahmanes et de Gautama le Bouddha. Mais au public, en général, et aux lecteurs de la *Doctrine Secrète*, en particulier, je puis répéter ce que j'ai toujours dit, et ce que je répète en empruntant les paroles de Montaigne : « Messieurs, *je n'ai fait ici qu'un bouquet de fleurs choisies, et n'ai rien fourni de moi que le lien qui les attache.* » Coupez la corde ou effilochez-la, si bon vous semble. Quant aux faits, vous ne pourrez jamais les détruire. Vous pourrez les ignorer, rien de plus.

Nous pouvons terminer par un mot au sujet de ce premier volume. Dans l'entrée en matière d'un ouvrage qui traite surtout de Cosmogonie, quelques-uns des points cités pourront paraître déplacés, mais plusieurs raisons m'ont conduite à le faire. Naturellement, chaque lecteur jugera nos déclarations au point de vue de ses propres connaissances, de son expérience et de sa conscience; et nous sommes obligée de tenir constamment compte de ce fait; de là, dans ce premier livre, les fréquentes allusions à des sujets qui, à proprement parler, appartiennent à une autre partie de l'ouvrage, mais qui ne pourraient être passés sous silence, sans courir le risque de voir considérer l'œuvre comme un vrai conte de fée, — comme une fantaisie fabriquée par un cerveau moderne.

Le passé aidera à comprendre le *présent*, et le présent à mieux apprécier le *passé*. Les erreurs du jour doivent être expliquées et balayées. Pourtant, il est plus que probable, il est certain qu'une



fois encore, le témoignage des âges et de l'histoire ne laissera d'impression que sur les hommes fortement intuitifs, c'est-à-dire sur le très petit nombre. Mais, comme dans tous les cas analogues, les gens sincères pourront se consoler en présentant aux sceptiques le témoignage mathématique et historique de la permanence de l'obstination et de l'étroitesse de vues humaines. Il existe, dans les archives de l'Académie des sciences de Paris, un fameux travail sur les Probabilités concluant à la formule suivante. Si deux personnes témoignent d'un fait, chacune lui communiquant ainsi $\frac{5}{6}$ de certitude, le fait lui-même en possédera $\frac{35}{36}$, c'est-à-dire que sa probabilité sera à son improbabilité dans le rapport de 35 à 1. — Si trois témoignages de ce genre sont réunis, la certitude deviendra $\frac{2.5}{2.6}$. — L'accord de dix personnes donnant chacune $\frac{1}{2}$ de certitude produira $\frac{1023}{1024}$ etc.

L'occultiste peut se tenir pour satisfait, et n'en pas demander davantage.

H. P. B.

FIN DE L'INTRODUCTION

(*A suivre*)

LA NATURE HUMAINE

Le problème dont la solution importe le plus aux hommes est celui qui se trouve posé dans leur propre nature. Que sommes-nous? est la question la plus importante, on peut même dire la seule importante, à laquelle nous devions trouver une réponse. Aussi longtemps que les hommes n'auront pas résolu le problème de leur propre nature, ils ne sauront rien au fond, quelque formidable que puisse être, en apparence, le savoir par eux amassé.

Le savoir est un rapport entre le connu et le connaisseur; pour qu'il soit quelque chose de valable, il est nécessaire que les deux termes déterminant le rapport soient connus. Donc, aussi longtemps que les hommes sont ignorants à l'égard de leur propre nature, le rapport entre cette nature et le monde, rapport qui constitue leur savoir, ne peut pas être tenu pour une vraie connaissance. On ne peut pas savoir ce qu'est réellement une connaissance humaine avant de savoir ce qu'est un homme. Pour le moment,



nous ignorons quelle est la valeur de tout ce que nous savons ou croyons savoir ; nous ignorons même si nous savons réellement quelque chose par la raison que la connaissance de notre propre nature nous fait défaut.

Que sommes-nous ? On a fait bien des réponses à cette question ; jusqu'ici aucune n'a été satisfaisante, puisque les penseurs de chaque génération qui apparaît sur la terre ont toujours cherché à cette question une réponse meilleure que celles qui lui furent données antérieurement. Si le problème était définitivement résolu, personne n'y chercherait plus de réponses nouvelles.

La *Doctrine Secrète* est venue nous apporter un élément nouveau pour nous aider à chercher la solution du grand problème, et c'est un élément sur lequel l'attention des chercheurs n'a peut-être pas encore été suffisamment fixée.

Cet élément, destiné à favoriser nos recherches, est l'indication que l'homme est un être complexe, formé par la fusion de deux natures distinctes résultant de la combinaison d'un animal terrestre avec un *Pitri.*

C'est quelque chose que ce renseignement, bien que son utilité doive laisser à désirer aussi longtemps que nous resterons ignorants de ce qu'est un animal et de ce qu'est un Pitri. Néanmoins, il peut déjà nous rendre le service d'éviter des recherches oiseuses, s'il est un jalon nous indiquant la bonne route. Pour savoir si la route qu'il indique est bonne, il faut s'avancer dessus afin de voir à quoi l'on parvient en prenant cette direction.

Au premier pas, ce renseignement nous permet de nous placer dans une attitude nettement contradictoire à la théorie de l'évolution telle qu'elle est actuellement conçue en Europe. En effet, que dit cette théorie ?

Elle affirme que l'homme est un animal évolué, un être sorti de l'animal, ce qui veut dire que l'humanité est simplement une manière d'être de l'animalité. Le renseignement de la *Doctrine Secrète* contredit nettement cette assertion ; il la fait apparaître comme fausse.

Pour savoir qui des deux a raison, il faut chercher des arguments soutenant l'une des manières de voir qui soient plus forts que ceux avec lesquels on peut soutenir l'autre. Mais si un argument suffisait à rendre patente l'absurdité de l'une des deux opinions, nous n'aurions pas besoin de pousser plus loin nos recherches avant de faire le choix entre elles.

Pour tout homme ayant acquis des connaissances philosophiques suffisantes, il n'est pas difficile de démontrer l'absurdité de la théorie de l'évolution, telle qu'on nous la présente, ce qui ne veut pas dire que l'idée de l'évolution ne contienne rien de vrai et ne puisse pas être présentée d'une façon meilleure que celle dont on l'expose aujourd'hui.

Une erreur largement répandue depuis des siècles dans l'esprit



humain est celle qu'il y a des causes uniques, des causes atomiques, identiques en tout ce qu'elles sont, sans parties distinctes, par conséquent, et qui, néanmoins, sont capables de produire quelque chose de différent d'elles en le tirant d'elles-mêmes. Peu d'hommes, même instruits, paraissent capables de saisir l'absurdité d'une telle opinion, absurdité que Stuart Mill a pourtant signalée, et ce qui le prouve, c'est l'extension que prend de nos jours la théorie du Monisme qui est l'incorporation de cette erreur.

A l'heure actuelle, on dit couramment parmi les gens à culture philosophique, que l'Univers a une essence unique, identique en tout, indivise par conséquent, et que de cette essence unique sort tout ce qui est divers, tout ce qui est multiple.

Si jamais conception absurde a poussé dans l'intelligence humaine, c'est bien celle-là. Comment une chose unique pourrait-elle tirer d'elle-même une chose différente, surtout étant admis que cette chose unique est tout ?

Cette erreur est si largement répandue qu'on la retrouve, comme hypothèse latente, sous bien des théories contemporaines, notamment sous celle de l'évolution. Mais là, elle est mieux cachée par la diversité des éléments de l'Univers qu'on a en vue lorsqu'on parle d'évolution.

Les évolutionnistes, admettant les suppositions de la science contemporaine, pensent que la matière exista, dans le lointain des âges, à un état indifférencié, état dans lequel elle était inerte ou non organisée. C'est le premier des états qu'on lui attribue. Quand la matière était inerte, elle ne pouvait pas être autre chose parce qu'elle n'avait pas en elle de raison suffisante, de conditions déterminantes pour être autre chose ; si elle avait eu des conditions la déterminant à sortir de l'inertie, elle ne serait pas restée inerte ; si donc, à un moment dans l'Univers, il n'y avait pas eu autre chose que de la matière inerte, éternellement la matière universelle serait restée dans l'inertie. C'est l'invincible raisonnement de Bossuet disant : Qu'un seul instant rien ne soit et éternellement rien ne sera.

Par toutes les conditions déterminantes ou causes qui sont en elle, une chose étant parvenue à un état, ne peut pas, d'elle-même, sortir de cet état. Pour qu'elle en sorte, il faut que quelque chose d'étranger, quelque chose de non contenu en elle, vienne agir sur elle et lui fournisse par là les conditions déterminantes d'un nouvel état. Un ne peut pas produire deux ; c'est là un axiome, mais que tout le monde n'est pas apte à percevoir, puisque les mathématiciens croient encore que les nombres sont produits par l'adjonction de l'unité à elle-même, chose aussi possible qu'il l'est à un homme de monter sur ses propres épaules. Pour que la matière primordiale soit sortie de son inertie et de son indifférenciation, il a fallu de toute nécessité que quelque chose d'étranger ait agi sur elle, se soit infusé en elle, pour lui fournir les conditions déterminantes de son état d'activité.



Le même raisonnement est applicable à tous les états subséquents par lesquels la matière a passé. Quand la matière a produit l'animal, c'est qu'elle avait en elle les conditions suffisantes pour le produire, mais produire autre chose que l'animal lui aurait été impossible, et alors, et à tout jamais, si elle avait été livrée à ses seules forces. Elle ne pouvait faire apparaître l'homme qu'à la condition que quelque chose d'encore non contenu en elle vint lui prêter son concours pour transformer l'animal et en faire sortir l'homme. Ce quelque chose d'étranger à la matière terrestre qui a dû entrer en rapport avec elle pour modifier l'animalité au point d'en faire l'humanité est ce qu'on a nommé les Pitris ou les Anges. La descente des Pitris ou des Anges symbolise l'arrivée sur terre de l'élément nouveau qui a rendu possible l'apparition de l'humanité.

L'animalité ne fut donc qu'un des éléments composants de l'homme, et pas son germe total comme le suppose la théorie de l'évolution conçue à l'européenne.

Pour la même raison, les animaux ne sont sortis que partiellement du règne végétal ; les végétaux ne sont sortis que partiellement du règne minéral ; et les minéraux ne sont sortis que partiellement de la matière indifférenciée. Ce qui est désigné dans le *Bouddhisme ésotérique* sous le nom de *vague de vie* symbolise l'arrivée sur la terre des éléments étrangers à elle, indispensables à son changement d'état.

La doctrine de l'évolution actuellement acceptée en Occident est donc une vue unilatérale des phénomènes de l'apparition successive des êtres à l'existence. L'unilatéralité est une étape du développement de l'intelligence à laquelle la pensée d'Occident piétine depuis les Grecs.

La terre ayant produit le règne animal, pour que l'homme y apparût, il a fallu que quelque chose jusqu'alors étranger à la terre soit venu se mélanger aux animaux, et c'est ce que la *Doctrine Secrète* nomme les Pitris.

L'homme est donc le résultat de la combinaison de deux natures, l'une animale, l'autre pitrique ; il n'est ni un animal ni un Pitri, ni un ange ni une bête, mais la fusion, la synthèse des deux, différent de l'un et de l'autre, distinct du Pitri en tant qu'il est animal et distinct de l'animal en tant qu'il est Pitri, puis distinct de l'un et de l'autre, à la fois, par le fait que la combinaison des deux natures lui en donne une, *sui generis*, qui ne peut plus être confondue avec les composantes.

La destinée de l'homme, la fin pour laquelle il existe, n'est ni celle des animaux ni celle des Pitris ; elle lui est particulière, sans quoi son existence n'aurait pas de raison d'être, car la raison d'être de n'importe quoi est formée non seulement de ses conditions antécédentes, mais encore de la fin pour laquelle il est constitué. La fin que doit atteindre un être influe sur les conditions antécédentes qui concourent à sa production. Quelle est la fin



humaine? C'est une face du grand problème de la nature humaine non encore résolu.

Tout être humain doit-il atteindre la fin humaine?

Nous pourrions répondre oui si la Nature, le Monde, l'Univers, comme on voudra nommer ce qui est extérieur à l'homme, était dirigé par une logique pareille à la nôtre.

Mais, quand nous faisons attention à ce qui se passe autour de nous, il ne faut pas bien longtemps pour reconnaître que ce n'est pas une logique comme la nôtre qui préside aux manifestations de la vie sur la terre; les forces naturelles nous apparaissent comme étant dirigées beaucoup plus par des conceptions insensées que par des conceptions rationnelles, et le simple bon sens nous porte à nous demander à quel degré d'aberration pouvaient bien être descendus les braves gens qui nous ont chanté les *harmonies de la Nature*. Au lieu d'harmonie, nous ne percevons en elle que cacophonie; les ahurissants désaccords d'un orchestre de carnaval ou d'un concours musical seraient de la belle musique auprès des harmonies de la Nature. Nous voyons, en effet, des plantes produire des centaines et des milliers de graines dont pas une ne servira à reproduire une plante pareille à celle qui leur a donné naissance dans ce but; nous voyons les animaux servir de pâture les uns aux autres, arrachés par la mort au travail pour lequel ils paraissent faits; partout l'avortement, partout le gaspillage des forces, partout l'effort inutile et une infime quantité de résultats rationnels. Pour qui sait objectiver l'ambiance, la terre apparaît ordonnée comme un magasin de bric à brac.

Or, l'homme étant plongé dans cette vie si peu harmonique, et subissant ce qu'on appelle ses lois, et qu'on nommerait avec plus de justesse ses fantaisies insensées, nous pouvons tout au moins soupçonner qu'il en est de lui comme du reste des êtres qui sont ses compagnons d'existence, et qu'une infime minorité seulement des hommes marche au but rationnel de l'existence humaine. Déjà l'Évangile affirma la chose par son aphorisme : « Il y a beaucoup d'appelés, mais il y aura peu d'élus. »

Quelle est, pour nous, la partie manifeste de la fin rationnelle des êtres? C'est la propagation de leur espèce. Or, nous voyons que fort peu d'êtres atteignent cette fin. Cela nous engage à supposer qu'il pourrait bien en être de même pour la partie non manifeste de cette même fin rationnelle, et que la plupart des graines d'humanité, mélange de Pitri et d'animal, pourraient être dissociées, désintégrées, anéanties en définitive.

En cherchant bien, ne trouverait-on pas cette opinion au fond de toutes les grandes religions et de toutes les grandes philosophies? la *Doctrine Secrète*, *le Bouddhisme ésotérique* nous donnent là-dessus quelques faibles indications, aussitôt voilées par un fouillis d'idées étrangères à la question.

L'homme est la combinaison d'un Pitri et d'un animal, mais



n'est ni l'un ni l'autre ; les deux natures sont indispensables à son existence ; elles ne peuvent être séparées sans que l'homme disparaisse, soit anéanti.

La destinée rationnelle de l'homme peut-elle être autre chose que de développer sa nature complexe jusqu'aux limites du possible ? et pour qu'elle soit développée, il faut qu'elle soit conservée ; conséquemment,celui qui ne développerait qu'une seule des essences de sa nature marcherait à l'annihilation, à sa disparition d'entre les rangs des humains. C'est vers ce résultat que se dirigent tous ceux qui ne se conduisent qu'animalement ; c'est aussi vers lui que vont tous ceux qui ne se conduisent qu'angéliquement.

Or, toutes les religions nous recommandent la conduite angélique : elles ont donc pour but, conscient ou inconscient, l'annihilation, la disparition de l'humanité. Le Bouddhisme paraît être la seule religion qui ait eu consciemment ce but en vue : ce qu'il recommande c'est l'annihilation de la vie humaine, l'échappement à la roue des renaissances, l'évasion de l'enceinte de l'existence, la destruction de l'humanité.

Les religions d'Occident, la chrétienne avec toutes ses sectes, et la mahométane, nous indiquent le même but, mais avec une totale inconscience : la désintégration de l'être humain, en séparant le Pitri de l'animal, l'ange de la bête ; en renvoyant le Pitri habiter les régions célestes, le paradis, et l'animal les ténèbres de la vie terrestre que les diverses religions désignent par le mot enfer.

Ce ne doit pas être là pour l'homme sa destinée rationnelle : celle-ci doit être de rester lui, de conserver sa nature et de la développer jusqu'aux limites du possible.

(*A suivre*). **Guymiot.**

KARMA

Par Annie BESANT

(*suite*).

Générations des formes-pensées.

A présent, nous sommes à même de mieux comprendre les paroles du Maître. L'esprit, en agissant dans sa région propre, sur la matière subtile du plan psychique supérieur, engendre des images



ou formes-pensées. Ce n'est pas sans raison qu'on appelle l'imagination la faculté créatrice de l'esprit, et, dans son sens littéral, c'est plus exact que ne le pensent ceux qui le disent. Cette faculté de donner naissance à des images est le pouvoir caractéristique de l'esprit ; la parole n'est qu'une tentative assez gauche pour représenter les images mentales. L'idée, ou image mentale, est chose compliquée ; pour la traduire, il faut toute une phrase ; on saisit bien ce qu'il y a de marquant en elle, mais on ne le représente qu'imparfaitement par les mots. Quand nous disons : « triangle », ce mot évoque, dans l'esprit de celui qui l'entend, une image qui, pour être rendue complètement en paroles, demande une longue description. Penser par symboles est ce que nous faisons de mieux, mais ce n'est que laborieusement et imparfaitement que nous résumons ces symboles par des mots. Dans les régions où l'esprit parle à l'esprit, l'expression est parfaite et bien supérieure à ce que peuvent dire les mots ; même dans les transmissions de pensées d'un ordre inférieur, ce ne sont pas des mots qui sont transmis, mais des idées. L'orateur traduit telle partie de ses images mentales en paroles qui offrent à l'esprit de ses auditeurs des images correspondant à celles de son esprit. L'esprit opère avec des images et non avec des mots ; la moitié des controverses et des malentendus provient de ce qu'on applique des images différentes aux mêmes mots, ou de ce qu'on représente, par des mots différents, les mêmes images.

La forme-pensée est donc l'image mentale créée ou façonnée, par l'esprit, avec la matière subtile du plan psychique supérieur où il opère. Cette forme, composée d'atomes de matière de cette région, animés d'un mouvement rapide, suscite tout autour d'elle des vibrations qui font naître des sensations de son et de couleur dans les entités disposées pour les ressentir ; et comme la forme-pensée s'épand au-dehors, ou se plonge dans la matière plus dense des régions psychiques inférieures, ces vibrations se répandent dans toutes les directions, sous forme de couleur chantante, et attirent les Élémentals de cette couleur sur la forme-pensée dont elles proviennent.

Les Élémentals, comme tout ce qui existe dans l'univers, appartiennent à l'un ou l'autre des sept Rayons primordiaux, ou sept premiers fils de la Lumière. La lumière blanche s'élance du troisième Logos, — Esprit divin manifesté, — sous forme de sept rayons, « *les sept Esprits qui sont en la présence du Trône* » ; chacun d'eux se divise en sept sous-rayons, et, ainsi de suite, en subdivisions consécutives. Il y a donc, au milieu des différenciations sans fin qui composent un univers, des Élémentals correspondant à ces diverses subdivisions, et l'on entre en communication avec eux, au moyen d'un langage des couleurs fondé sur la nuance à laquelle ils ressortissent. C'est à cause de cela que la connaissance réelle des sons, des couleurs et des nombres, — le nombre étant la



base et du son et de la couleur, — a toujours été tenue si secrète, car la volonté s'en sert pour parler aux Élémentals, et cette connaissance donne le pouvoir de leur commander.

Le maître K.H désigne bien nettement ce langage des couleurs quand il dit : « *Comment pourriez-vous vous faire comprendre, et, en fait, commander à ces Forces semi-intelligentes qui ne peuvent communiquer avec nous au moyen de paroles proférées, mais par des sons et des couleurs en rapport avec les vibrations des uns et des autres? Le son, la lumière, la couleur sont, en effet, les facteurs principaux de la formation de ces catégories d'intelligences, de ces êtres de l'existence positive desquels vous n'avez nulle idée, et en qui il ne vous est guère possible de croire, puisque les athées, aussi bien que les chrétiens, les matérialistes aussi bien que les spiritualistes, apportent chacuns leurs arguments respectifs à l'encontre, et que la science s'oppose davantage encore à une superstition aussi dégradante.* »

Les étudiants du passé peuvent se rappeler les allusions plus ou moins voilées, faites, de temps à autre, au langage des couleurs, et se rappeler que, dans l'Égypte ancienne, on écrivait en couleur les manuscrits sacrés et l'on punissait de mort les erreurs de copie. Mais je ne dois pas m'engager dans ce chemin écarté si attrayant. Retenons seulement que c'est par le moyen des couleurs qu'on communique avec les Élémentals, et que les mots colorés sont pour eux aussi intelligibles que les mots parlés le sont pour les hommes.

La nuance de la couleur chantante dépend du motif qui inspire celui qui génère la forme-pensée Ce motif est-il pur, charitable, bienfaisant, la couleur produite attire sur la forme-pensée un Élémental qui en prend le caractère et agit dans le sens impliqué. Cet Élémental pénètre la forme-pensée et y joue le rôle d'âme ; il en résulte la formation, dans le monde astral, d'une entité indépendante et d'un caractère bienfaisant. Le motif est-il, au contraire, impur, vindicatif, malfaisant, la couleur produite attire un Élémental qui prend ces caractéristiques et agit en conséquence. Ici, également, l'Élémental entre dans la forme-pensée, y joue le rôle d'âme, et constitue, dans le monde astral, une entité indépendante d'un caractère malfaisant. Par exemple, une pensée de colère émettra un éclat rouge, la forme-pensée vibrant assez pour provoquer cette couleur ; cet éclat rouge appelle des Elémentals destructeurs et désorganisateurs qui s'élancent aussitôt vers celui qui les attire, et l'un d'eux pénètre la forme-pensée à qui il donne une activité indépendante.

Sans s'en douter, les hommes parlent continuellement ce langage des couleurs, et appellent ainsi autour d'eux des essaims d'Élémentals qui s'établissent dans les formes-pensées appropriées qui leur sont offertes. C'est de cette façon que l'homme « *peuple son courant, dans l'espace, d'un monde à lui, tout rempli des créatures de son imagination, de ses désirs, de ses impulsions et de ses*



passions ». De tous côtés, des anges et des démons, créés par nous-mêmes, se pressent en foule autour de nous, agents de bien ou de mal, pour le prochain aussi bien que pour nous-mêmes, véritable armée karmique.

Dans l'aura qui enveloppe les personnes, les clairvoyants aperçoivent des couleurs dont l'éclat change constamment ; c'est ainsi que les pensées et les sentiments se traduisent, dans l'astral, pour celui qui sait y lire. Ceux qui sont plus développés que les clairvoyants ordinaires voient également les formes-pensées et les effets des éclats colorés parmi les hordes des Élémentals.

Activité des formes-pensées.

—

Les formes-pensées animées par les Élémentals ont une existence dont la durée dépend, premièrement, de l'impulsion initiale donnée par leur créateur humain, et, secondement, de l'alimentation, en quelque sorte, fournie ensuite par la répétition des mêmes pensées faite par l'auteur ou par d'autres. Cette répétition ajoute continuellement quelque chose à leur existence ; toute pensée que l'on couve, qui est l'objet d'une constante méditation, acquiert une grande stabilité de forme sur le plan psychique. De même les formes-pensées de semblable nature s'attirent, se renforcent mutuellement, pour composer une forme qui agit avec une énergie très intense dans le monde astral.

Les formes-pensées tiennent à leur auteur par un lien que, à défaut d'un meilleur terme, nous appellerons magnétique ; elles réagissent sur lui en produisant une impression qui mène à leur reproduction, et lorsque, comme dans le cas cité plus haut, elles viennent à être renforcées par leur répétition, il peut en résulter une habitude de pensée bien déterminée, et comme un moule où la Pensée va se déverser toute seule, en faisant du bien si elle est d'une nature élevée, — comme un noble idéal, — mais, la plupart du temps, en faisant du mal et en entravant le développement mental.

Arrêtons-nous un moment sur la formation de cette habitude qui montre, en petit, d'une façon heureuse, le fonctionnement de Karma. Supposons un mental suffisamment évolué, qui n'ait point derrière lui d'activité passée, hypothèse impossible, bien entendu, mais utile à notre dessein. Imaginons que cette intelligence, travaillant spontanément, en parfaite liberté, produise une forme-pensée ; à force de la répéter, il crée une habitude de pensée bien définie où la pensée se glisse inconsciemment et où ses énergies convergent, sans un effort conscient et déterminé de sa volonté. Admettons, de plus, que le dit mental vienne à désapprouver cette habitude de pensée qui nuit à son progrès. Cette habitude, origi-

nairement due à l'action spontanée de l'esprit, a fini par devenir une gêne dont il ne peut plus se débarrasser que par un nouvel acte spontané de son mental dirigé vers l'affaiblissement et la destruction définitive de ce lien vivant. Nous avons là un petit cycle karmique idéal, parcouru rapidement : l'esprit libre s'est créé une habitude qui a limité ses possibilités, mais il n'en a pas moins gardé sa liberté dans ces limites mêmes, et peut agir à l'encontre, jusqu'à les détruire. Naturellement, nous ne sommes jamais libres, à l'origine, car nous venons au monde chargés des chaînes forgées par notre propre passé ; mais le processus général est celui que nous venons d'indiquer : l'esprit forge la chaîne, la porte, et, tout en la portant, peut la rompre.

Les formes-pensées peuvent être dirigées aussi, par leur auteur, contre des particuliers qui, suivant la nature de l'Élémental qui les anime, peuvent en éprouver du bien ou du mal. Ce n'est pas seulement poétique de croire que les bons souhaits, les prières ou les pensées affectueuses ont de l'influence sur ceux vers qui ils sont adressés, car ils forment, autour de l'être affectionné, une garde protectrice qui tient à l'écart plus d'une influence fâcheuse, plus d'un danger.

L'homme n'engendre et ne projette pas seulement ses propres formes-pensées, mais, comme un aimant, il attire du plan astral celles des autres qui sont de l'espèce à laquelle appartiennent les Élémentals qui animent les siennes. Il se procure ainsi, du dehors, des renforts considérables d'énergie, et il ne tient qu'à lui que ces forces, qui passent du monde extérieur en son être, soient bienfaisantes ou malfaisantes. Ses pensées sont-elles pures et nobles, il attire à lui des foules d'entités bienfaisantes, au point de se demander parfois, avec étonnement, d'où lui vient la faculté d'accomplir de grandes actions qui semble en effet l'emporter sur sa capacité ordinaire. Par contre, celui qui nourrit des pensées mauvaises et viles, appelle à lui des légions d'entités malfaisantes, et ce surcroît de force pour le mal le porte à des crimes qui le surprennent lui-même, quand il regarde en arrière. « *Quelque diable m'aura poussé* », dira-t-il, et ce sont, en effet, des forces diaboliques, attirées par sa méchanceté, qui sont venues l'augmenter de l'extérieur.

Les Élémentals qui animent les formes-pensées, bonnes ou mauvaises, se lient à ceux du corps du désir de l'homme et à ceux de ses propres formes-pensées, et ils opèrent en lui, tout en venant du dehors. Mais il faut pour cela qu'ils rencontrent des entités de leur nature même, sans quoi ils ne sauraient se lier, ni exercer de puissance. Quand ils sont d'espèce opposée, ils se repoussent ; c'est ainsi que l'homme bon chasse, par son atmosphère, par son aura, ce qui est impur et mauvais.

Il y a encore une autre forme d'activité élémentale qui produit des résultats immenses et qu'il ne faut pas omettre dans l'étude



préliminaire que nous faisons des forces qui vont donner naissance au Karma. Elle est comprise dans cette déclaration que ces formes-pensées « *peuplent le courant qui réagit sur toute organisation sensitive ou nerveuse approchée de son contact, en proportion de son intensité dynamique* ». Jusqu'à un certain point, presque tout le monde en est affecté, bien que l'effet soit plus considérable pour les organisations plus sensitives. Les Élémentals ont une tendance à se porter vers ceux de même nature, ils se groupent en classes, leur tendance étant de vivre en bandes ; — aussi la forme-pensée que projette un homme reste non seulement en rapport magnétique avec lui, mais va vers toutes celles du même type, se réunit à elles dans le plan astral, en formant, suivant le cas, une force bienfaisante ou malfaisante, qui prend corps en une sorte d'entité collective. C'est aux agrégations des formes-pensées similaires que sont dues les caractéristiques parfois frappantes d'opinion dans les familles, dans les localités et dans les nations, parce qu'elles composent une sorte d'atmosphère astrale, à travers laquelle tout est vu et qui colore ce que l'on regarde ; elles réagissent sur le corps du désir des personnes comprises dans les groupements précités, et suscitent en elles des vibrations harmoniques. Ces entourages karmiques qui tiennent à la famille, à la localité, à la nation, modifient grandement l'action individuelle et limitent excessivement sa faculté de donner carrière aux capacités absolues. Présentez une idée à quelqu'un, il ne la verra qu'à travers cette atmosphère qui l'entoure et qui va la colorer et la dénaturer peut-être. C'est ici qu'apparaissent les restrictions karmiques à longs retentissements dont nous nous occuperons plus loin.

Ces agrégations d'Elémentals ne bornent pas leur influence à celle qu'ils exercent sur les hommes par leurs corps du désir. Si cette entité collective, comme je l'ai dénommée, se compose de formes-pensées dangereuses, les Élémentals qui les animent agissent comme forces de disjonction et causent de grands ravages sur le plan physique. Ces tourbillons d'énergies désagrégeantes sont les sources fécondantes des « accidents », des convulsions de la nature, des tempêtes, ouragans, cyclones, tremblements de terre et déluges. Nous parlerons aussi de ces résultats karmiques.

(*à suivre*). **Annie Besant.**

A propos des Expériences de l'Agnélas

Dans le courant du mois de septembre 1895, un groupe de savants distingués, le professeur Sabatier, de la faculté de Paris, le



comte de Gramont, M. Maxwell, le baron de Watteville, le docteur Dariex et le colonel de Rochas, se réunirent dans la propriété de ce dernier, à l'Agnélas, dans le but d'observer les phénomènes que pouvait produire le fameux sujet Eusapia Paladino.

Le compte rendu des expériences est donné dans le premier numéro de la VIe année des *Annales psychiques*, dirigées par le Dr Dariex, et c'est de là que nous puisons les renseignements qui forment le fond du présent article.

Les personnes ci-dessus nommées, au courant des procédés d'investigation scientifique les plus exacts, s'entourèrent de toutes les garanties désirables, et les procès-verbaux relatés ne laissent effectivement rien à désirer à cet égard. Les expériences durèrent sept jours et furent absolument satisfaisantes.

Le sujet se trouvant en quelque sorte dans les mains mêmes des observateurs, et jamais entièrement hors de leur vue, des meubles, placés à distance, s'agitèrent et se déplacèrent, des contacts extraordinaires furent ressentis, un caillou pesant 500 grammes tomba, on ne sait d'où, sur la table, enfin un dynamomètre enregistreur fut actionné.

Notre but, en parlant de ces expériences dans le *Lotus Bleu*, n'est pas précisément de témoigner de la possibilité de tels phénomènes, — car les Théosophistes savent à quoi s'en tenir à ce sujet, — ce n'est pas non plus pour mettre en lumière les capacités d'Eusapia. Nous renvoyons, du reste, pour de plus amples détails à la très intéressante revue du docteur Dariex. Voici l'aspect particulier que nous voulons relever.

Peu de temps avant les expériences de l'Agnélas, Eusapia opérait en Angleterre, — à Cambridge, — devant un Comité qui, à côté de professeurs tels que MM. Sidgwick, Myers et Lodge, comprenait aussi M. Hodgson, le commissaire de la Société des Recherches psychiques qui, en 1884, sans avoir rien vu ni entendu par lui-même, avait conclu contre Mme Blavatsky, dans l'affaire Coulomb. Le Comité de Cambridge comprenait aussi MM. Maskelyne, père et fils, les deux prestidigitateurs les plus réputés de l'Angleterre.

Sur l'insistance particulière de MM. Hodgson et Maskelyne, qui s'y étaient pris de toutes les manières possibles, le Comité de Cambridge avait fini par conclure à la fraude d'Eusapia, disant que, bien que ses mains fussent tenues par certains des observateurs, elle avait réussi à en dégager une, chargeant l'autre de la remplacer (?) auprès de son témoin, et, qu'avec la main libre, elle avait indéniablement opéré de petits mouvements qui avaient été suffisants pour produire les déplacements d'objets constatés.

La première impression perçue à la lecture des rapports anglais, c'est que les observateurs chargés de tenir les mains auraient été bien simples de les laisser plus ou moins s'échapper sans protester sur le champ, et, comme ils n'avaient rien objecté jusqu'à la dis-



cussion, qu'ils affirmaient même n'avoir nullement perçu la substitution alléguée, il faudrait donc supposer que quelque hypnotiseur habile leur eût fait voir ce qui n'était pas.

Mais il y a plus sérieux.

Les comptes rendus permettent effectivement de relever qu'Eusapia avait été reçue très désobligeamment à Cambridge, soumise à une suspicion continuelle et quasi injurieuse, — procédés dont l'effet le plus net est de *paralyser* la personnalité psychique et d'amoindrir ses capacités.

Les observateurs français, au contraire, tout en prenant des précautions plus complètes encore qu'il n'avait été fait en Outre-Manche, traitèrent constamment Eusapia avec la plus grande courtoisie, la mirent parfaitement à son aise, de sorte que la pauvre femme s'épanouissait pleinement dans cette atmosphère sympathique, nécessaire au plein développement des conditions psychiques, sentait ses moyens grandir, et, loin d'entraver les procédés d'investigation les plus exacts, s'y prêtait avec la meilleure grâce.

C'est dans de telles conditions qu'il fut constaté qu'à chaque phénomène accompli correspondait un mouvement restreint du membre même du sujet qui aurait agi s'il avait procédé physiquement; c'est-à-dire que, pour déplacer un meuble placé à telle distance, ses mains, tout en restant tenues par les observateurs, faisaient le simulacre de prendre ce meuble dans le vide et de le pousser; pour soulever une table, ses deux mains, toujours tenues, faisaient comme un effort de bas en haut, ainsi de suite...

Le compte rendu des *Annales psychiques*, nécessairement écrit dans la manière positivement agnostique de l'époque, se borne à constater ces mouvements synchrones, en insistant toutefois sur ce point qu'ils n'entachent nullement la loyale authenticité des phénomènes, puisqu'ils avaient tous lieu à une distance notable des objets, sans aucun contact physique avec eux.

Nous autres, Théosophistes, qui n'avons ni les privilèges, ni les charges des savants du jour, nous pouvons dire que ces mouvements élémentaires marquaient l'action des membres astrals du sujet, qui, en l'état, s'allongeaient invisiblement, de par la propriété qui, en langage occulte, porte le nom de *mahima*, et atteignaient les objets en question.

Car, d'une part, l'astral obéit à la volonté, et d'une autre, l'action du « double » humain, tout en n'imprimant pas précisément un mouvement correspondant au corps physique, se trouve en quelque sorte accrue lorsque les éléments de ce dernier suivent la direction de l'effort mental. C'est un peu ce spectacle et cette démonstration que donnent, à leur insu, les patrons d'embarcation qui, pour accélérer la marche du canot, non seulement encouragent les rameurs de la voix, mais font, de plus, avec tout leur corps, les gestes mêmes des hommes chargés des avirons : c'est ce qu'on appelle des mouvements *synergiques*.



Pour en revenir aux expériences de l'Agnélas, l'observation de ces *mouvements élémentaires* était de l'importance la plus suggestive, et c'est ce que les savants de Cambridge n'ont pas mis en lumière. Est-ce parce que, dans ce dernier cas, les objets étaient trop peu éloignés du sujet ? Nous osons dire, malgré tout, que cette lacune a été autant au préjudice de nos bons voisins qu'à celui de la pauvre Eusapia, qui a été presque chassée d'Angleterre après la prétendue constatation qu'elle y avait « mis les pouces ».

Les expériences de l'Agnélas ont du moins réhabilité cet intéressant sujet que maints autres savants, — et non des moindres, — notamment les professeurs Lombroso et Richet, avaient depuis longtemps observé sans être jamais arrivés à suspecter son honnêteté.

Nous pensons aussi, qu'encore que le concours de prestidigitateurs pût être requis dans une certaine mesure, du moins eût-il mieux convenu de ne pas les laisser prendre la haute main dans la conduite des expériences et surtout dans celle de la discussion intervenue, parce que, de concert avec le professeur Hodgson, ils semblent n'avoir eu de répit qu'après avoir réussi à accabler Eusapia..... A moins, toutefois, que leur pensée cachée n'ait été de « mettre dedans » les doctes professeurs qui avaient bien voulu se les adjoindre dans cette circonstance. C'est ce qui ne nous paraît pas impossible.

Dac.

LE PLAN ASTRAL

(*Suite*).

2° *Elémentals formés consciemment.* — Puisque le simple dynamisme de la pensée d'hommes absolument ignorants de ce qu'ils produisaient a pu réaliser les effets que nous venons de décrire, on peut aisément se figurer à quels résultats peuvent parvenir des magiciens initiés qui savent ce qu'ils font. En fait, les magiciens noirs font fréquemment usage d'élémentals artificiels dans leurs travaux, et il y a peu de missions que ne puissent remplir de telles créatures, lorsqu'elles sont formées comme il convient et dirigées avec connaissance et habileté. Celui qui sait, peut, en effet, maintenir un lien entre son élémental et lui, le diriger, à quelque distance qu'il travaille, de sorte que ce dernier agit comme s'il était

doué de l'intelligence même de son maître. De véritables anges gardiens ont été parfois constitués de cette manière, bien qu'il soit rare que Karma permette une interférence aussi positive dans la vie d'une personne. Dans le cas, toutefois, de disciples d'Adeptes qui, au cours de travaux poursuivis au service de ces derniers, risqueraient d'avoir à subir des attaques au-dessus de leurs seules forces, de tels gardiens leur ont été donnés, gardiens dont la vigilance et le pouvoir sont au-dessus de toute description. Certains procédés de la magie noire la plus avancée peuvent également générer des élémentals artificiels d'une grande puissance, et de telles entités ont fait bien du mal de diverses façons. Mais, comme cela a été dit de la classe précédente, si elles sont lancées sur quelqu'un que la pureté de son caractère met à l'abri de leur atteinte, elles réagissent violemment sur leur créateur. C'est ainsi que l'histoire moyen-âge du magicien mis en pièces par les démons qu'il a lui-même évoqués n'est nullement une simple fable, mais peut-être, en fait, des plus fondées.

Il arrive quelquefois, pour diverses raisons, que les créatures ci-dessus spécifiées échappent au contrôle des gens qui essaient de se servir d'elles, et qu'elles deviennent des démons errant sans but, comme quelques-unes des entités mentionnées dans le paragraphe précédent, à la différence toutefois que celles dont nous nous occupons en ce moment sont plus intelligentes, plus puissantes, ont la vie plus longue, et sont, par suite, plus dangereuses. Ces créatures ne manquent jamais de chercher les moyens de prolonger leur existence, en absorbant, comme les vampires, la vitalité d'êtres humains, on en suggérant à ceux-ci de leur faire des offrandes ; et elles ont souvent réussi, par d'habiles mesures, à se faire reconnaître pour le dieu d'un village ou d'une famille de tribus à demi sauvages. Toute divinité qui requiert des sacrifices impliquant l'effusion du sang peut être rangée, à coup sûr, dans la classe la plus basse et la plus vile de cet ordre qui comprend quelques types moins sujets à caution, se contentant de riz et de divers aliments ayant subi la cuisson. Ces variétés se rencontrent encore maintenant dans certaines parties de l'Inde, et très fréquemment sur la côte d'Afrique (1). Elles prolongent leur existence pendant des années, et même pendant des siècles. Par la nourriture qui leur est ainsi donnée, et surtout par la vitalité qu'elles soutirent à leurs adorateurs, elles assument assez de force pour perpétrer quelques petits phénomènes qui entretiennent la foi et le zèle de leurs partisans, ne manquant jamais de faire pièce si l'on néglige les sacrifices accoutumés. C'est ainsi que nous avons récemment entendu affirmer par les habitants d'un village, dans l'Inde, que toutes les fois, que, pour une raison ou une autre, le dieu de l'endroit n'avait pas ses repas régulièrement servis, des incendies

(1) Voir dans le *Lotus Bleu* de janvier 1893, des *Jeux d'Elémentals* dont le traducteur de ces articles a été personnellement témoin.



éclataient, spontanément, et avec une alarmante répétition, dans la localité, quelquefois trois ou quatre à la fois, sans qu'il fût aucunement possible de les attribuer à l'intervention humaine ; il est probable que ces cas ne sont pas les seuls.

L'art de manufacturer des élémentals artificiels très puissants semble avoir été l'une des spécialités des magiciens de l'Atlantide, « les Seigneurs de la figure Noire ». Un exemple en est donné dans le deuxième volume de *Secret Doctrine*, p. 247, où il est question de merveilleux animaux-parlants, qu'il fallut endormir par des offrandes de sang, pour qu'ils n'éveillassent pas leurs maitres et ne les prévinssent pas de leur ruine imminente. Mais, en dehors même de ces étranges bêtes, il était créé des entités artificielles d'une force et d'une énergie si redoutables, qu'il est possible que quelques-unes d'entr'elles aient survécu jusqu'à nos jours, bien qu'il se soit écoulé plus de onze mille années depuis le cataclysme qui a englouti les maîtres qui les avaient engendrés ! La terrible déesse Indienne dont les sectateurs étaient portés à commettre, en son nom, les épouvantables crimes des Thugs, la cruelle Kali ou Chowani, objet, aujourd'hui encore, d'un culte aux rites trop abominables pour qu'on puisse les décrire, est peut-être la relique d'un système dont la destruction n'a pas demandé moins que la submersion d'un continent et la perte de soixante-cinq millions d'existences...

3° *Humains artificiels.* — Nous avons maintenant à traiter d'une classe d'entités contenant peu de sujets, mais auquel sa connection intime avec l'un des grands mouvements modernes a donné une importance disproportionnée à sa grandeur. Nous aurions pu la comprendre dans la première division, aussi bien que dans la troisième ; mais bien qu'elle soit certainement d'ordre humain, elle est si en-dehors du cours de l'évolution ordinaire, si essentiellement le produit d'une volonté extérieure, qu'elle attient plutôt aux êtres artificiels. Le meilleur moyen de la décrire est de procéder avec son histoire et de nous référer encore à la grande race Atlantéenne. En pensant aux adeptes et aux écoles d'occultisme de ce peuple remarquable, l'esprit se reporte instinctivement aux pratiques mauvaises qui ont, paraît-il, abondé dans ses derniers jours ; mais nous ne devons pas perdre de vue qu'antérieurement à son ère de personnalisme et de décadence, la puissante civilisation Atlantéenne avait hautement développé tout ce qui était le plus digne d'admiration, et quelques-uns de ses chefs avaient atteint des hauteurs morales que l'humanité actuelle n'a pas dépassées. L'une des loges formées par les Adeptes de la bonne Loi, pour l'étude de l'occultisme préalable à l'initiation, était tributaire de l'un des grands monarques Atlantéens, et bien qu'elle ait subi de nombreuses et étranges vicissitudes, qu'elle ait dû changer maintes fois de lieu d'établissement, au fur et à mesure que s'avançait le dissolvant de la civilisation soi-disant progressive, cette loge existe

encore de nos jours, observant le même rituel archaïque, et enseignant aussi, à titre de vocable secret et sacré, la langue Atlantéenne usitée à l'époque de sa fondation, il y a des milliers d'années. Elle est restée ce qu'elle était à son début, une loge d'occultistes purs et de philanthropes, conduisant bien loin sur le chemin de la Connaissance, ceux de leurs élèves qui le méritent, et ne leur conférant des pouvoirs psychiques qu'après les épreuves les plus sévères. Ses professeurs ne prétendent point à l'Adeptat, mais nombre d'entre eux y sont arrivés par la suite, et bien qu'ils ne soient pas en relations directes avec la Fraternité Himalayéenne, quelques-uns d'entr'eux l'ont connue dans de précédentes incarnations et ont, en conséquence, conservé une sympathie marquée pour ses travaux.

Les chefs de cette loge, tout en se tenant, ainsi que leur société, sur l'arrière-plan, n'ont cependant jamais laissé que d'aider de temps en temps, dans la mesure de leurs moyens, la cause de la vérité dans le monde. Il y a quelque cinquante ans, désespérés de voir le bas matérialisme chasser toute spiritualité d'Europe et d'Amérique, ils prirent la résolution d'essayer, pour le combattre, de nouvelles méthodes, c'est-à-dire de permettre à l'homme raisonnable d'acquérir la preuve certaine que la vie n'attenait pas exclusivement au corps physique, — ce que la science de nos jours tendait à nier. Les phénomènes produits ne furent pas absolument nouveaux en eux-mêmes, puisque l'histoire en rapporte d'à-peu près semblables ; mais leur organisation définie, et leur production pour ainsi dire à volonté, étaient sans précédents dans le monde moderne. Le mouvement ainsi imprimé se développa sous la forme du spiritualisme moderne, ou spiritisme, et bien qu'il ne soit pas équitable de rendre ses initiateurs responsables de tous les résultats qui en dérivèrent, nous devons du moins reconnaître que bien des gens passèrent ainsi de la croyance au néant à la ferme conviction qu'il y a une vie future quelconque. C'est certainement un beau résultat, bien que, dans l'opinion de ceux qui savent plus que nous, ce résultat ait coûté un trop grand prix, puisqu'il leur semble que le mal produit l'a emporté sur le bien recueilli. La méthode adoptée consistait à prendre une personne ordinaire décédée, à l'éveiller pleinement sur le plan astral, à l'instruire jusqu'à un certain point sur les pouvoirs appartenant à ce plan, et à lui confier ensuite la direction d'un cercle spirite. Cette personnalité, à son tour, en « développait » d'autres également décédées et dans la même ligne ; elles agissaient ainsi sur ceux qui suivaient leurs *séances*, formaient des médiums, et c'est de cette façon que le Spiritisme se développa. Il n'est pas douteux que des membres vivants de la Loge originelle se soient parfois manifestés en forme astrale dans quelques-uns des « cercles », et peut-être cela a-t-il encore lieu maintenant ; mais ils ne donnaient, en général, que la direction jugée nécessaire aux personnes dont ils avaient pris



charge. Il paraît certain aussi que le mouvement, se développant plus qu'ils ne l'avaient prévu, cessa bientôt de se trouver sous leur contrôle absolu, ce qui a fait dire qu'ils ne sont pas directement responsables de tous les résultats survenus plus tard.

Le renforcement de vie astrale chez les personnes ainsi placées à la tête d'un cercle, retardait naturellement et positivement leur progrès naturel, et bien qu'on pensât d'abord que le bon Karma gagné en aidant les autres à trouver la vérité dût compenser la perte subie, l'on se rendit compte bientôt qu'on ne pouvait employer longtemps un « esprit guide » sans lui causer un dommage réel et durable. Dans quelques cas, ces « guides » cessèrent d'être employés, et d'autres furent mis à leur place ; dans d'autres circonstances, il ne fut pas jugé à propos, pour diverses raisons, de faire un tel changement, et l'on adopta alors un singulier expédient qui donna naissance à la classe de créatures que nous avons appelée des « humains artificiels ». Les maîtres du mouvement laissèrent graviter, vers la condition dévachanique, les principes supérieurs du « guide » dont l'évolution avait été entravée, mais, prenant possession de l'ombre laissée par lui, comme on le sait, en pareil cas, sur le plan astral, ils la soutinrent, et la manièrent de façon à ce qu'elle présentât au cercle de ses admirateurs la même apparence qu'avant. Après que les membres de la Loge eurent ainsi commencé à procéder, l'arrangement ne fut pas trouvé convenable, sans doute, ou pensa-t-on peut-être qu'il demandait une trop grande dépense de force ; l'on objecta tout autant d'ailleurs à l'usage d'élémentals artificiels. Il fut alors éventuellement décidé que le défunt qui serait désigné pour succéder à un « esprit guide » évolué le ferait effectivement, mais prendrait possession de l'ombre ou de la coque de ce dernier et n'aurait en fait que son apparence. L'on dit que quelques membres de la loge firent observer que, bien que le motif fût bon, il ne constituait pas moins une certaine tromperie ; mais l'opinion générale répondit que l'ombre possédait toujours un peu du Manas inférieur de l'individu originel, et qu'il n'y avait dès lors pas tromperie en la matière. Telle fut donc la genèse de l'entité artificielle humaine, et il paraît que, dans bien des cas, le changement ne donna lieu à aucune suspicion, bien que, dans quelques-uns, des investigateurs spirites aient remarqué qu'après un long laps de temps, la manière et les dispositions d'un « esprit » se prenaient soudainement à changer. Il va sans dire que la Fraternité des Adeptes n'a jamais approuvé la formation d'une entité artificielle de ce genre, bien qu'elle n'entende pas s'opposer à ceux qui jugent à propos de procéder ainsi. Le point faible de la méthode c'est que d'autres membres que ceux de la loge originaire peuvent l'employer, et que rien n'empêche les magiciens noirs de fournir des « Esprits » à communication, ce qu'ils ne se privent pas de faire.

Avec cette classe nous terminons notre revue des habitants du



plan astral. Sous les quelques réserves qui ont été faites, le catalogue peut être considéré comme complet; mais il faut bien le redire ici, nous n'avons eu la prétention de tracer qu'une très faible esquisse d'un sujet vaste et dont l'élaboration détaillée demanderait plus d'une vie de labeur et une capacité plus grande que celle que nous possédons.

(*à suivre*). **C. Leadbeater.**

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

M. Bouvery, le collaborateur bien connu et très apprécié de la « Paix Universelle », vient de prononcer une chaude et vibrante allocution à l'occasion du 27me anniversaire de la mort d'Allan Kardec. Il termine son discours en faisant appel aux Spiritualistes de toutes les catégories, leur rappelant que nul ne peut se flatter de posséder la Vérité intégrale, les conjurant de s'unir étroitement pour former la base du grand Temple fédératif de cette vérité, et les pressant de saisir l'occasion qui leur est offerte, par le *Congrès de l'Humanité*, pour réaliser de leur mieux cette union fraternelle qui devrait se trouver partout chez les hommes, et plus spécialement encore chez ceux qui s'abritent sous l'étendard du Spiritualisme.

Le *Lotus Bleu* est heureux de donner, pour la troisième fois, sa pleine adhésion au Congrès de l'Humanité. Dès décembre 1894, notre Revue insistait sur la nécessité de l'amour fraternel parmi les étudiants de la Grande Science. En novembre 1895, M. Dac, se plaçant sur le terrain de la réalisation, résumait clairement la question en ces termes : « Si la préparation du Congrès, quand elle aura lieu, s'effectue sur des bases vraiment larges et éclectiques ; si une part sérieuse est faite aux doctrines élevées, sans considération exclusive du nombre de leurs partisans, — sans quoi les Religions existantes risqueraient d'étouffer les opinions nouvelles ; — si les questions à traiter sont comprises dans un programme ferme et que les conditions générales soient bien déterminées, le théosophisme y fera entendre sa voix. »

Ces lignes s'appliquaient, en même temps qu'au Congrès de l'Humanité, à celui des Religions ; mais, que ce dernier soit tenu ou non, les mêmes bases éclectiques et larges doivent présider au Congrès de l'Humanité. C'est en ce sens que nous sommes prêts à le favoriser de tous nos efforts. Que les « personnalités », c'est-à-



dire, les passions mauvaises qui étouffent les nobles inspirations de l'homme, disparaissent donc ; que les rudiments d'une sincère fraternité s'établissent dès à présent entre les groupes spiritualistes divers ; que « les Ecoles, Groupes, Revues ou Individus veuillent bien ne s'attaquer jamais les uns les autres », comme le disait notre frère Dac, en novembre dernier, et les quelques années qui nous séparent de la date du Congrès (1900) suffiront à en assurer le succès.

Dr Pascal.

VARIÉTÉS OCCULTES

LES SACRILÈGES

Le sacrilège a été de tout temps considéré comme un crime des plus abominables ; souvent, dès ce monde, le coupable est foudroyé par la force occulte attachée au symbole religieux ainsi profané ; des exemples de paralysie, de cécité et même de mort sont cités dans les annales de tous les cultes, et le coupable est d'autant mieux atteint qu'il a agi en plus parfaite connaissance de cause.

S'il est sensitif, il donne prise presque infailliblement à l'influence vengeresse qui émane du courant magnétique du sanctuaire profané : un Élémental, créé par ce courant, et vivant en lui le frappe en raison de sa culpabilité. Si le profanateur échappe, parfois, grâce à sa nature psychique grossière ou à la faiblesse du pouvoir occulte possédé par l'objet profané, il est soumis, après sa désincarnation, à des représailles terribles, à moins toutefois qu'il ne se soit repenti et n'ait rendu à l'objet de son sacrilège un hommage assez sincère pour effacer son impiété.

Si donc vous entrez dans un temple de n'importe quel culte, fût-ce même dans la hutte d'un sauvage adorateur des êtres inférieurs, gardez-vous d'être irrévérencieux. Ne donnez pas sujet de scandale aux intelligences abruptes qui apportent à ce simulacre, parfois grotesque, l'hommage de leurs idées rudimentaires. C'est leur façon à eux, de reconnaître la puissance mystérieuse de la Cause première.

Si vous n'avez pas assez d'intuition pour saisir ce qu'ont de naïvement grand ces efforts d'âmes peu évoluées rendant un culte à la Divinité, je vous engage à ne pas braver les puissances occultes qu'invoquent ces pauvres sauvages. Tâchez, si vous le pouvez, de



faire parvenir à leur sommaire entendement quelques bribes de la lumière ; peut-être les détacherez-vous ainsi peu à peu de leur culte grossier et leur inculquerez-vous les rudiments des notions plus saines des religions plus avancées. Vous pourrez même, jusqu'à un certain point, attirer à la lumière supérieure les élémentals qui font l'objet de leur adoration ignorante.

N'entrez jamais dans un lieu de prière pour en troubler l'atmosphère mentale, car l'on ne peut douter de la puissance des symboles, des images ou des reliques. Des accumulations de force se sont emmagasinées autour d'eux. Des vierges noires aux traits informes, enveloppées d'oripeaux; des reliquaires énigmatiques, dont les ossements ont été peut-être remplacés plusieurs fois, sont pleins de puissance. Gardez-vous d'y porter une main sacrilège, sinon, malheur à vous ! En voici deux exemples :

Un riche anglais voyageait dans la mer des Indes, à bord de son yacht. Il avait un équipage bien dressé, son petit navire sortait des meilleurs chantiers de Plymouth ; aussi jouissait-il, dans ses longues traversées, d'une parfaite sécurité. Il était célibataire et fort égoïste, n'ayant qu'une seule passion : la collection d'émaux cloisonnés, et il voyageait une partie de l'année pour enrichir ses magnifiques collections. Dès qu'il avait découvert une émaillerie artistique ou antique, rien ne lui coûtait pour l'obtenir, et, sans les lois, il fût allé jusqu'au vol ! Il fallait voir l'expression de physionomie de sir Mothay, lorsqu'il faisait transporter à bord de son yacht une de ses précieuses acquisitions. Il exultait, et la peste eût-elle ravagé la moitié du globe, qu'il ne s'en fût nullement préoccupé.

Il se préparait, un soir, à revenir à bord de son navire, fort mécontent, car il n'avait rien trouvé dans la petite ville indienne dans laquelle il avait abordé trois jours auparavant. Tout à coup, sous l'éblouissante et rouge clarté du soleil qui s'éteignait à l'horizon, il aperçut une construction à demi-ruinée, une pagode en partie ensevelie dans les sables. Ce qui en subsistait prouvait qu'elle appartenait à l'époque où l'Inde, libre dans son culte, élevait de riches et grandioses demeures à ses Dieux. Plus loin, se trouvait une grande bâtisse entourée d'arbres, paraissant être un couvent. Qui sait, se dit-il, si cette vieille pagode n'aurait pas quelques curiosités? Et faisant signe à son matelot de l'attendre encore, il se dirigea vers ces lieux. La porte du temple était fermée, mais au bruit de ses pas, un homme âgé, couché sur les degrés extérieurs, se releva. Ses petits yeux jaunes et clignotants brillèrent d'un vif éclat en considérant le nouveau venu. C'est un riche Anglais, se dit-il, il va certainement m'acheter quelques petites statuettes de Siva, que j'ai toujours ici en prévision des amateurs d'antiquité. — Je les dit fort anciennes, bien que ce soit mon fils Desmony qui les fabrique en secret ; en tous cas, si cet étranger n'achète rien, il demandera au moins à visiter le trésor de la pagode et j'aurai toujours un petit bénéfice.



— Qu'y a-t-il de curieux là-dedans, dit l'Anglais, d'un ton presque méprisant, en montrant du doigt la porte close? — Seigneur, répondit l'Indou, le trésor ne consiste pas dans le nombre des objets, mais dans leur qualité merveilleuse. J'ai aussi en ma possession une antique statuette de Siva; elle a une grande valeur et vous pourriez peut-être l'acheter.

— Voyons d'abord l'intérieur du temple; nous verrons ton Siva aprés.

Guilsma, le vieux portier, s'empressa d'introduire l'étranger. Sa pagode était aussi ruinée à l'intérieur qu'à l'extérieur; quelques objets du culte, épars sur l'autel, avaient pourtant un réel intérêt artistique et archéologique; des restes de boiseries incrustées avaient beaucoup de valeur; la statue énorme du Dieu, qui surmontait l'autel, était aussi très remarquable et sur son front étaient incrustées de magnifiques pierres précieuses. Mais tout cela intéressait peu l'Anglais.

— N'y a-t-il que cela, fit-il?

— Attendez, Seigneur, voici les grandes urnes données à Siva, trois siècles avant Sakya-Muni, par le Grand Rajah de Misapura, en reconnaissance de la guérison de son fils.

L'Anglais fut saisi d'une si profonde admiration à la vue de ces incomparables spécimens d'émaillerie antique qu'il ne put proférer un mot. Jamais, non, jamais pareille merveille n'avait frappé ses regards! Rien, dans sa collection, n'approchait de cette perfection de travail; nulle part, dans aucun musée d'Europe, dans aucune collection, il n'avait vu l'équivalent de ces vases vraiment uniques. Il restait comme pétrifié. Ces vases sont-ils à vendre, dit-il enfin? je les payerais cher.

— Grand Dieu, que dites-vous là, Seigneur! Ces vases sont consacrés à Siva, et malheur à qui voudrait y toucher!

L'Anglais ne pouvait en détourner ses regards; ils semblaient exercer une sorte de fascination sur tout son être.

— Je les payerai au poids de l'or, dit-il brusquement, mais il me les faut!

Sir Mothay prononça ces paroles avec une telle intonation que le portier apeuré recula.

— Écoute, dit tout à coup l'Anglais, tu es vieux, tu dois connaître toute la contrée avoisinante; cherche-moi, non pas deux, mais un seul vase pareil à ceux-ci, et je ne regarderai pas à la somme. Regarde là-bas; vois-tu ce yacht! Il lèvera l'ancre demain soir; dès que les ténèbres s'étendront sur la côte, une petite embarcation abordera en face de la Pagode, tu y entreras avec le vase précieux, et, une fois à bord de mon yacht, je te compterai la somme que tu auras fixée. Puis, l'on te ramènera à terre. Quant à moi, je partirai aussitôt, et pour que nul ne connaisse ton vol, mon serviteur te garottera avant de te quitter, et tu feras un récit d'agression nocturne pendant laquelle on aurait dévalisé le temple.

Et, sans attendre la réponse de Guilsma, il s'éloigna, car la somme qu'il devait verser à l'hindou étant énorme, il pensa que ce dernier n'aurait pas un instant d'hésitation.

En effet, une fois seul, Guilsma ne fut pas long à se décider à commettre un sacrilège.

La nuit venue il ferma la porte du temple et se retira dans son habitation, tout entier préoccupé de ses rêves d'opulence prochaine. Après-demain, se disait-il, j'en aurai fini avec les misères de la pauvreté. Et il s'endormit paisiblement. Mais il se réveilla bientôt en sursaut, et se dressa frémissant sur sa natte.

Il venait de rêver qu'il s'était engagé dans un escalier sombre dont les derniers degrés se perdaient dans un lac souterrain. Effrayé, il voulait remonter les marches nombreuses qu'il avait descendues, et il tenait à la main le sac de guinées, prix de son sacrilège, lorsque tout à coup son pied glissa, il perdit l'équilibre, le sac se vida et les pièces d'or, une à une, dégringolèrent avec un bruit sonore vers l'abîme.

— Oh ! quel affreux cauchemar, s'écria-t-il. Le cri que j'ai poussé en voyant tomber ces belles guinées m'a heureusement réveillé ! Mais, n'importe, j'ai hâte que la journée soit terminée, et l'argent en ma possession, car si l'Anglais, une fois maître de l'urne, m'offrait une somme dérisoire, que deviendrais-je ? Mais non, ces gens-la sont sérieux en affaires ; que voilà de sottes idées qui me trottent par la tête !

Celle d'offenser la Divinité ne lui venait nullement à l'esprit.

La journée lui parut longue ; en outre, son fils vint lui réclamer une légère somme qu'il lui promettait depuis longtemps, et, comme à l'ordinaire, il discuta longuement la valeur du travail. Mais Desmony se montra récalcitrant, il injuria même son père qui, pour s'en débarrasser, céda enfin ! Il avait besoin d'être tranquille et surtout seul, quand viendrait la nuit, et comme son fils restait parfois assez avant dans la soirée, lorsqu'il apportait ses objets sculptés, il lui dit pour s'en débarrasser :

— Tiens, voici le solde de ce que je te dois, et maintenant retire-toi ; je dois, après la fermeture de la Pagode, me rendre au couvent où je suis appelé.

Desmony quitta son père incontinent. Le crépuscule allait faire place à la complète obscurité, et le calme se faisait partout. .

— Il faut, se dit Guilsma, avant que toute lueur disparaisse, descendre l'urne de son piédestal, car j'aperçois déjà le fanal du yacht anglais qui s'allume, et la chaloupe arrivera sans doute bientôt pour attendre sa cargaison. Le domestique de mylord m'aidera bien à transporter le fardeau dans la barque, mais il ne faut pas qu'il se doute que l'objet à embarquer sort de la Pagode. Allons, faisons un grand effort ; je me reposerai des années ensuite dans une douce quiétude.

Il ferma bien la porte, et, certain qu'il ne pourrait être dérangé,



il quitta son vêtement pour n'être point gêné dans ses mouvements. En le jetant au pied de l'autel, il crut entendre un gémissement qui le fit tressaillir. Il visita minutieusement l'intérieur de la Pagode. Il était seul.

Revenant vers l'autel, une clarté subite illumina la statue de Siva ; c'était un dernier rayonnement du soleil couchant, pénétrant par l'ouverture latérale du temple. Le rayon s'éteignit presque aussitôt, mais Guilsma avait été forcé de regarder le Dieu.

La figure de Siva lui parut terrible, aussi recula-t-il, saisi de terreur ! Les quelques notions religieuses que son âme cupide avait conservées lui revinrent à la mémoire, et il se dit : Les Dieux punissent les hommes impies.....

L'ombre se faisait plus épaisse, l'on distinguait à peine l'autel, et l'énorme Siva ne paraissait plus qu'une masse noirâtre.

Guilsma se dit que le temps passait, qu'il fallait agir de suite. — Il saisit à bras le corps l'urne de droite, et, dans un effort, il la descendit de son piédestal. A ce moment, quelque chose le frôla, un second gémissement se fit entendre et une petite sonnette, qui se trouvait sur l'autel, fut projetée sur le sol. Elle roula un instant, comme poussée par une force occulte ; des lueurs phosphorescentes scintillèrent dans la nuit ; elles semblaient se poursuivre et paraissaient affolées. Guilsma voyait, entendait, mais aucun remords n'agitait son âme ; je rêve, pensait-il ! Bah ! le Siva assis sur cet autel n'est qu'une statue de bois, plus grande que celles fabriquées par Desmony, voilà tout ! Le bois est sans puissance, l'or en a davantage. Et il fit rouler tout doucement l'énorme vase hors de la Pagode. Puis il le dissimula derrière un amoncellement de ruines et attendit fiévreusement l'arrivée de la chaloupe.

Tout dormait autour de la Pagode et sur la grève ; au loin, les lumières des rares habitations et du couvent s'étaient éteintes une à une. Seul, sur l'Océan, le grand fanal du yacht semblait dire à Guilsma : Attends, je viens, tu vas être riche.

Un bruit d'avirons frappa soudain son oreille, une barque approchait, et quelques minutes à peine s'étaient écoulées qu'un homme de sa race, un Hindou, sauta lestement sur le sable et se dirigea vers lui.

— Viens sans crainte, et hâtons-nous, lui dit-il dans sa langue maternelle.

Guilsma eut un moment d'hésitation ; il s'attendait à voir un étranger et non un compatriote. L'Hindou le comprit, aussi ajouta-t-il : Je suis le fidèle serviteur du Christ Jésus, et de sir Mothay. Il y a longtemps que Siva ne me fait plus trembler !

Guilsma et son compagnon transportèrent l'urne. L'Hindou fit glisser la chaloupe et se mit à ramer.

Que se passa-t-il ensuite ?...

Une secousse fit pencher subitement le bateau, qui coula à pic.

A suivre. **M. A. B.**

LE CAS DE LA DEMOISELLE COUÉDON

Voilà bien le terre à terre et l'ignorance du siècle !

Qu'une partie élémentaire de la « Connaissance », — le magnétisme ou le spiritisme, par exemple, — apporte quelques notions de l'au-delà : on profite de leurs occurrences plaisantes pour interroger les somnambules ou les tables, et l'on raille le reste. Qu'une science plus complète et plus sévère, — la Théosophie, — tende à donner l'énigme du Monde et de la Vie ; comme elle ne comporte aucune distraction agréable, on la laisse de côté et on l'ignore. Vienne alors l'une des mille manifestations occultes de tous les ours, assez matérialisée, en quelque sorte, pour attirer l'attention, et l'on reste à la merci de la négation sotte ou de la superstition regrettable.

C'est ainsi qu'à Lourdes, des guérisons, certainement anormales, mais, en somme, assez terre à terre, sont attribuées à « la mère de Dieu ».

Ailleurs, à Toulon, une statue, sous le vocable de saint Antoine de Padoue, comble ses fidèles des biens de la terre, d'argent, de faveurs, etc., et fait courir de cent lieues à la ronde (1).

La jeune fille de la rue de Paradis, enfin, parlant à l'état de transe, et ayant suscité la confiance par de menues révélations particulières, se prend ensuite à faire des prédictions terrifiantes sur un avenir prochain, dit-elle, et ses auditeurs de croire que c'est « l'ange Gabriel » qui parle par sa bouche...

La moindre culture théosophique aurait pourtant montré que Mlle Couédon, dont l'honorabilité n'est nullement mise en doute par nous, est un sujet psychique s'adaptant très bien à la manifestation contingente d'une entité du plan le plus voisin de notre champ ordinaire d'action, c'est-à-dire du *Plan astral.* Son organisme, en effet, subit, pendant les manifestations, une modification concrète et constante, — la convulsion des yeux dans leur orbite, — qui est caractéristique du phénomène connu des spirites, et plus encore des théosophes, sous le nom d'*Avesha*, lequel consiste en la pénétration, dans le sujet, de l'entité en question.

Quelle entité, demandera-t-on ? — L'un des habitants du Plan Astral, dont parle la monographie actuellement publiée dans le *Lotus Bleu.*

Il est vrai que ces habitants sont de divers genres. Mais, du moment que le sujet parle, — quoique dans une forme déterminée, qui ne lui est pas habituelle, — il est infiniment probable que l'entité agissante est humaine.

Il resterait encore à savoir si c'est celle d'une personnalité dé-

(1) La théosophie donne une idée plus haute de la Divinité et des principaux pouvoirs !



funte ou vivante ? Mais, il n'importe pour les besoins de notre thèse.

D'après les observations recueillies, l'on peut déduire, en effet, que l'entité agissante est honnête, non dénuée de « Connaissance », — car elle lit dans l'astral des assistants les éléments des réponses aux questions posées ; elle est, en outre, dans l'idéal Catholique, entièrement ; et, enfin, imbue des « prophéties » qui ont cours dans une partie des populations de tous pays, ravivées qu'elles sont, aux heures de trouble, et entretenues d'ailleurs par une littérature spéciale.

Nous n'avons pas l'intention de traiter en ce moment l'intéressante question des Prophéties, en général, qui attient à celle du Karma collectif des nations ; nous voulons seulement faire remarquer que les soi-disant prédictions actuelles de l' « ange Gabriel » reproduisent presque textuellement les traits de la fameuse *prophétie, dite d'Orval*, dont il a été tant parlé durant les sombres jours de 1870-1871.

Cette prophétie datant, paraît-il, du XVe siècle, parle effectivement de guerres, de troubles, de destructions et de rétablissement d'un trône en la personne d'un jeune inconnu... On la trouve imprimée dans un ouvrage édité — en 1872 — chez Victor Palmé, sous le titre de : *Voix prophétiques*, par l'abbé Curicque.

Et nous n'avons pas d'opinion personnelle à son sujet.

Nous voulons seulement dire, par cet article, que le cas de Mlle Couédon paraît être la manifestation d'une entité de l'astral dont la valeur n'est, dès lors, que relative.

Nos éléments d'information, et aussi nos moyens propres, ne nous permettent pas d'en savoir davantage. Mais nous pensons qu'il y en a assez pour ne pas s'inquiéter hors de propos.

Guéblange.

NOTA. — Notre collaborateur, Guéblange, a dit tout ce que le cas de Mlle Couédon comporte, au point de vue théosophique, — ou, du moins, tout ce que l'on peut dire lorsqu'on n'est pas plus « initié » que nous ne le sommes communément.

Voici, au sujet de la deuxième partie de la question, — les Prévisions, — ce que l'on peut ajouter.

Comme le savent les Théosophistes, nous sommes actuellement au point tournant du premier cycle mineur (de 5 000 ans), de l'âge Kali-Yuga, et dès lors exposés à des perturbations de tous genres, un peu analogues aux soubresauts et secousses qui adviennent à un véhicule lorsqu'il change de voie... En fait, c'est le Karma collectif du passé qui tend brusquement à s'épuiser, c'est le fond du sac qui va se vider...... On peut donc s'attendre à de nombreux

troubles ; et il n'est pas étonnant qu'il en surgisse, de toutes parts, surtout « derrière le voile », le pressentiment plus ou moins précis.

Le *Lotus Bleu* a déjà mentionné, en février 1891, les terribles prévisions que la connaissance de la Psychométrie aurait révélées à Buchanan.

Voici que les calculs astrologiques commencent à conduire à des résultats analogues.

Notre ami, Alan Leo, M. S. T., dont les prévisions sur la mort de W. Q. Judge se sont si fatalement réalisées, traite mensuellement, dans son « Astrologie moderne », des probabilités en cours. Voici ce qu'il écrit dans le numéro de mai 96 :

« L'éclipse qui doit avoir lieu dans le courant de ce mois, rapportée au sixième degré du Bélier, (méridien horoscopique actuel de l'Angleterre), marque une guerre prochaine, et une série de troubles internationaux.

« L'opposition de Saturne et d'Uranus aux astres principaux du thème royal, indique danger de mort pour la reine.

Enfin, d'autres signes font prévoir un tremblement de terre.... »

Dac.

RENSEIGNEMENTS SUR LA SOCIETE THEOSOPHIQUE

La Société Théosophique est une Association fondée le 17 novembre 1875, et ayant en vue les trois objets suivants :

1° Former le noyau d'une fraternité universelle, sans distinction de race, de rang ou de croyance.

2° Favoriser l'étude des philosophies et des Religions en général, en attirant plus spécialement l'attention sur celles de l'Orient.

3° Rechercher les lois encore inconnues de la Nature, et, en particulier, les facultés latentes de l'homme.



L'enseignement théosophique, quoique fragmentaire dans son exposé public, est certainement le plus complet de ceux de son espèce. Il embrasse la Religion, la Philosophie et la Science. Il donne de l'Univers, de notre système solaire et de notre planète, une esquisse satisfaisante pour l'esprit ; de l'origine et des destinées des êtres, en général, et de l'homme, en particulier, un lumineux



tableau ; de l'évolution et de la vie, une explication d'une rationalité frappante.

Elle éclaire tous les dogmes et réconcilie tous les cultes ; elle complète et synthétise tous les systèmes philosophiques ; elle étend le royaume de la Science jusqu'aux plus subtils des plans de la nature.

Elle dissèque l'homme total et distingue ses divers corps, — visibles et invisibles, périssables et immortels ; elle analyse l'âme animale (*passions*), l'âme humaine (*raison*, *intelligence*, *volonté*), l'âme spirituelle (*voix de la conscience*), et donne ainsi la clé de l'énigme du sphinx.

En montrant à l'œuvre la Loi de l'action et de la réaction (*Karma*), elle prouve la Justice absolue qui gouverne l'univers ; par l'étude de l'Évolution, elle fait comprendre le cycle des Renaissances et la cause de l'Inégalité des conditions.

Elle donne les moyens de hâter le développement individuel et d'acquérir directement, soi-même, la certitude de ce qu'elle enseigne.

Elle donne la raison d'une foule de faits et la solution de nombre de problèmes insolubles par les seules données de la science ou des religions établies. Par exemple :

L'origine du mal, la nécessité des contrastes universels, le développement inégal des races humaines, l'histoire des races éteintes que l'on ignore, la description des continents disparus, la place de certaines reliques fossiles exhumées par la géologie, la nature de ce que l'on appelle vulgairement l'*autre-monde*, l'étude des classes diverses d'êtres invisibles, l'explication des faits dits miraculeux et celle des phénomènes de l'hypnotisme, du magnétisme, du spiritisme, de la magie, de la transmission de la pensée, de la double-vue, de la lecture du passé, etc... etc...

La Société Théosophique ne s'occupe point de politique ; elle ne prend parti pour aucune religion extérieure, car elle les regarde toutes comme des expressions plus ou moins approchées de la Religion universelle, c'est-à-dire de la VÉRITÉ. Elle ne demande à ses adhérents que d'admettre le premier des objets précités, — celui de la *fraternité*. Les deux autres sont facultatifs, subordonnés d'ailleurs aux conditions et aux circonstances présentées par les sujets.

La Société n'a donc pas de dogmes. Elle ne cherche à détourner personne de sa religion ; mais elle incite à approfondir les principes mêmes des croyances que l'on possède ou que l'on acquiert, et elle en donne les moyens.

*
* *

La Société est actuellement présidée par le seul survivant des deux fondateurs, H. S. Olcott, résidant à Adyar, près Madras,



Inde ; son collègue défunt était madame H. P. Blavatsky, à la plume de laquelle sont dus les écrits les plus remarquables qu'ait produits l'Association, ouvrages d'ailleurs énumérés plus loin.

Les attributions du Président sont de faire observer les Règlements. Ces Règlements sont d'une teneur très large, donnant toute liberté, toute autonomie aux groupements particuliers qui s'organisent entre personnes de même sous-race, ou de même langage. C'est une sorte de fédération, dont les premiers éléments portent le nom de *Sections* ; les seconds sont les *Branches* ou *Loges* ; les troisièmes et derniers sont les *Centres* ou *Individus*.

Ce qui, dans une Section, peut donner matière à centralisation, est effectué par un *Secrétaire Général*, qui est une sorte de Président secondaire.

Les Branches ou Loges sont, au contraire, les éléments principaux de l'organisation théosophiste, et possèdent toute autonomie, n'étant astreintes qu'à ne pas sortir des Règlements généraux. Les Branches ou Loges nomment directement leurs présidents et, dans la mesure de leurs besoins, des auxiliaires aux présidents, sous les titres de secrétaires et de trésoriers.

La Société Théosophique compte, en ce moment, cinq sections ci-définies ;

L'Inde et l'Asie, avec centre à Benarès.

L'Europe, à l'exception de la Scandinavie, — centre à Londres.

La Scandinavie, c'est-à-dire, Suède, Norwège et Danemark, centre à Stockholm.

L'Amérique, comprenant ses deux parties, centre à New-York.

L'Australie, centre à Sidney.

L'Afrique a sa partie septentrionale attachée à l'Europe, sa partie méridionale à l'Australie.

L'une des conditions nécessaires à la constitution d'une Section est que la demande en soit faite par au moins *sept* Branches ou Loges d'une même région. Il faut aussi que le Conseil général et le Président de la Société Théosophique estiment que le groupement proposé a l'importance de fond et de forme qui convient à une Section distincte.

Au 1er janvier de la présente année, la *Société Théosophique* proprement dite comptait 327 Loges, ainsi reparties dans les Sections.

Inde, 248.
Europe, 35.
Scandinavie, 15.
Amérique, 14.
Australie, 15.

ADMISSION DANS LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE.

Pour entrer dans la Société Théosophique, il y a trois moyens.

1° Si l'on ne veut relever ni d'une Loge, ni même d'une Section, il



faut en faire la demande au Président général de la Société, à Adyar. Il est question de supprimer ce genre de membres, et c'est dans ce but que la Révision actuelle des Règlements généraux propose d'imposer notablement les membres qui n'appartiendraient à aucune Section.

Il n'y a, du reste, aucun avantage réel qui y corresponde.

2° Si l'on veut simplement ne pas appartenir à une Loge, tout en relevant de la Section établie dans le pays où l'on se trouve, il faut adresser sa demande au Secrétaire général de cette Section. Les droits sont les mêmes que dans le cas ci-après.

3° Pour faire partie d'une Loge constituée, en faire la demande au Président de cette Loge et s'entendre avec lui. Les droits imposés par les Règlements généraux sont d'abord : un droit d'entrée de 6 fr. 25, puis une cotisation annuelle de 3 fr. 15. Les Loges peuvent y ajouter un supplément de cotisation destiné aux besoins de leur fonctionnement. S'il n'y a pas de Loge constituée dans la ville où l'on se trouve, on peut demander à faire partie, *à titre d'associé*, d'une Loge quelconque de la même région, à son choix. Les règlements spéciaux aux Loges contiennent les conditions établies suivant les cas.

Les Loges théosophiques françaises ne sont encore actuellement (avril 1896) qu'au nombre de deux, savoir :

Loge parisienne Ananta, président, M. Paul Gillard, siège rue d'Estrées, 18 à Paris.

Loge le Lotus Bleu, de Toulon ; président, Dr Pascal, rue Victor Clappier, 39 à Toulon, (Var).

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE.

Il y a, en ce moment, trente Revues périodiques ; nous n'en donnerons que les principales, savoir :

France. — Lotus Bleu.
Angleterre. — Lucifer, Vahan, Irish Theosophist, Isis.
Espagne. — Sophia, Antaskarana.
Allemagne. — Sphinx, Lotus Bluthen.
Hollande. — Theosofia.
Scandinavie. — Teosofiy Tidskrift.
États-Unis d'Amérique. — Mercury, Theosophie, Pacific Theosophist, Forum et Lamp.
Inde. — Theosophist, Theosophic Thinker, Gleaner, Maha Bodhi Journal.
Australie. — Theosophy in Australia, Unseen World.

Le nombre des ouvrages d'instruction est bien plus considérable, et il augmente grandement d'année en année. En voici les principaux, progressivement classés :



1° Pour les débutants :

Le Monde Occulte, par Sinnett.	en français.
Le Catéchisme Bouddhiste, par Olcott. . . .	id.
Le Bouddhisme ésotérique, par Sinnett.	id.
Questionnaire théosophique, par Dac (en préparation).	id.
Pourquoi je devins Théosophe, par Annie Besant.	id.
Epitome de Théosophie, par Judge.	id.
La Clef de la Théosophie, par H. P. Blavatsky. .	id.
Les sept Principes de l'homme, par le Dr Pascal. .	id.
Réincarnation. . . . . id. . .	id.
La Mort et l'au-delà, par Annie Besant.	id.
Ocean of Theosophy, par Judge.	en anglais.
What is Theosophy, par Old.	id.
Glossaire Théosophique, par H. P. Blavatsky. . .	id.
Five Years of Theosophy. . . . id. . . .	id

2° Pour les étudiants plus avancés :

Isis unveiled, par H. P. Blavatsky.	en anglais.
Secret doctrine. . . . id.	id.
Astral Plane, par Leadbeater.	id.
In the Outer Court, par Annie Besant.	id.
The Building of the Cosmos. id.	id.
The Self and its Sheats. . id.	id.
Karma. . . . . . . id.	id.
Le Secret de l'Absolu, par Coulomb.	en français.
etc. etc.	

3° Pour le développement moral :

Lumière sur le Sentier, par M. C.	en français.
La Voix du Silence, par H. P. B.	id.
La Bhagavad Gita, traduction de E. Burnouf. .	id.
Yoga, par Pantadjali	en anglais.
etc. etc. etc.	

Tous ces ouvrages sont déposés à la Librairie centrale de la Société Théosophique, Duke Street, 7, Strand, à Londres ; ils peuvent aussi être obtenus chez l'éditeur du *Lotus Bleu*, à Paris. Cette dernière Revue publie, du reste, successivement, la traduction de la plupart des ouvrages anglais précités, et, notamment, dès mars 1896, la Doctrine Secrète.

Pour tous renseignements, en général, y compris les formules de demandes d'admission dans la S. T., s'adresser, en France, à la Direction du *Lotus Bleu*, à Toulon-sur-Mer.

Dac et Dr Pascal.



DEVACHAN

Tu te fais chaque jour ton futur paradis,
Car, c'est en y pensant qu'on acquiert l'existence
Posthume consciente. Heureux qui l'ont compris ;
Pour ceux-là seuls la mort est une autre naissance !

Ceux qui n'ont pas senti que la Vie Eternelle
Se déroule impassible au-delà du tombeau,
Dormiront oubliés, sans qu'aucune étincelle
Ne vienne rallumer leur débile flambeau.

Ils seront abimés dans un sommeil sans rêve
Jusques au jour fatal du recommencement,
Parce que *Devachan* n'est jamais qu'une trêve
Pour le désincarné dans son avancement.

Tandis que, pour celui qui, pendant cette vie,
Aura pensé sans cesse à celle de demain,
Devachan comblera ses vœux et son envie
Par la possession d'un bonheur surhumain.

S'il a sur cette terre usé de la souffrance
Pour grandir, par l'effort, sa personnalité,
Si du progrès commun il conçut l'espérance,
S'il eut l'amour du Bien, celui de la Beauté,

Alors, en *Devachan* toutes ces harmonies
Enivreront son Etre, et, cette illusion
Suprême, éblouissante, aux splendeurs infinies,
Durera jusqu'au jour de l'Incarnation.

Jean-Paul Clarens.

ECHOS DU MONDE THEOSOPHIQUE

SECTION EUROPÉENNE

France.

Il s'opère en ce moment une certaine concentration des éléments théosophistes tendant, tout en conservant la liberté individuelle, à grouper provisoirement les unités éparses pour obtenir un rendement maximum



d'influence en augmentant le pouvoir d'irradiation des *centres* réalisés. A cet effet, les M. S. T. français dans la résidence desquels ne se trouvent pas de Loges, s'*associent* ou s'*affilient* provisoirement à l'une des deux seules qui soient actuellement constituées.

Les personnes qui, ne l'ayant pas encore fait, voudraient le faire, n'ont qu'à s'adresser au Président de la Loge à laquelle elles désirent être attachées. Comme c'est un groupement tout moral, il n'y a pas de divisions géographiques limitatives. Il suffit de s'entendre avec qui de droit, et de satisfaire aux quelques conditions matérielles qui peuvent être requises.

La *Loge parisienne Ananta* spécifie un droit d'entrée de 5 francs, facultatif, et une cotisation annuelle de 2 francs, ferme. Cette dernière est indépendante des 3 fr. 15 demandés à tout M. S. T., par les règlements généraux. La loge le *Lotus Bleu*, de Toulon, ne réclame aucune cotisation spéciale.

Nous avons reçu l'annonce de la visite du président H. S. Olcott, à Toulon, pour la mi-juin de la présente année.

Angleterre.

Mme Annie Besant est arrivée à Londres, retour de l'Inde, le 19 avril. Elle a entrepris, de suite, une série de conférences, en plein Londres, dont voici les sujets : *Esquisse générale de la Théosophie*, le *Plan physique*, le *Plan Astral*, le *Kama-Loka*, le *Plan mental*, le *Devachan*, le *Plan bouddhique*, *Réincarnation*, *Karma*, la *Loi du Sacrifice*, le *Progrès de l'homme*, *Construction de l'Univers*.

Lorsqu'on sait, en outre, le merveilleux talent oratoire avec lequel de tels sujets sont développés par Annie Besant, on ne peut pas s'étonner des progrès que fait la Théosophie en Angleterre. Quand en serons-nous là, en France, avec des orateurs de notre langue ?

Par ailleurs, grande activité partout.

La convention, ou Assemblée générale annuelle de la Section Européenne, est fixée aux 4 et 5 juillet prochains, à Londres.

Espagne.

Nos frères de Madrid viennent de publier la traduction espagnole des *Croyances fondamentales du Bouddhisme*, par Arthur Arnould. C'est un hommage rendu à notre regretté Président, — et nous y sommes sensibles, — en même temps, qu'un admirable exposé dont s'enrichit la littérature théosophique d'Espagne.

Hollande et Allemagne.

Rien de particulier.

Italie.

Le mouvement théosophique commence à prendre corps en Italie ; deux centres se développent régulièrement, l'un dans la province de Coni, l'autre à Rome. Ce dernier va fonder incessamment une revue, à laquelle le *Lotus Bleu* adresse d'avance tous ses vœux.



Le Martinisme avec sa revue *Lux*, est dirigé par le Dr Hoffmann, et secondé vigoureusement par une âme d'élite, Fulgenzio Bruni. Ce dernier vient de nous adresser une chaleureuse adhésion que nous publierons dans le prochain numéro. Il est réconfortant de trouver ainsi, sur son chemin, des cœurs grands et hauts qui placent la Vérité au-dessus des sectes, et qui sentent que l'amour fraternel est le premier des commandements du véritable Occultisme.

Nous avons cru remarquer que nos correspondances avec l'Italie sont fréquemment arrêtées, au-delà des monts, croyons-nous. Et cependant nous ne traitons nullement de politique contingente. Nous ne prêchons que l'union des peuples, par la fraternité universelle. Y a-t-il donc des pouvoirs qui y soient opposés ?

SECTION SCANDINAVE

On nous annonce beaucoup d'activité dans les loges suédoises. Une grande discussion sur la *Théosophie* a eu lieu à Upsala ; la séance fut ouverte par un discours de l'ingénieur Nylstrom sur la Réincarnation et se prolongea bien avant dans la nuit, grâce à l'intérêt présenté par les questions débattues.

Plusieurs traductions importantes ont été faites : *Réincarnation*, par A. Besant ; le *Soi et ses enveloppes*, du même auteur ; *l'Idyle du Lotus Blanc*, par M. C. ; les *Lettres qui m'ont aidé*, par Jasper Niemand, etc... Mais l'œuvre capitale est la publication, par fascicules, de la traduction de la *Doctrine Secrète*.

Le Congrès annuel de la S. T. scandinave a eu lieu les 21 et 25 mai.

SECTION AMÉRICAINE

Notre dernier numéro a annoncé la mort de W. Q. Judge, dont le corps a été incinéré au crématorium de Fresh Pond, le 23 mars. La Société Théosophique en Amérique a élu E. Hargrove, pour Président.

Nous ne pensons pas que la mort de W. Q. Judge apporte de notables changements à l'état actuel des choses théosophiques, aux États-Unis. Il y a dans l'homme, en général, et dans la race Saxonne, en particulier, une préférence innée pour marcher tout seul, ce qui a ses bons comme ses mauvais côtés ; le tout est de les bien balancer. D'une part, exercice plus grand de la valeur propre ; d'une autre, entraînement à ne pas voir les choses sous leur vrai jour, et aussi à s'écarter de l'union qui fait la force...

La Section Américaine de notre propre Société se développe régulièrement.

SECTION AUSTRALIENNE

Bonnes nouvelles de la comtesse Watchmeister.

Rien de nouveau par ailleurs.

SECTION INDIENNE

On sait que son centre est installé à Benarès, sous le secrétariat général de M. Bertram Keigthley.



Adyar, banlieue de Madras, est la résidence même du colonel H. S. Olcott, et, ainsi, le Quartier général de la Société tout entière.

Adyar contient aussi la *Bibliothèque centrale* créée par les deux fondateurs, et qui, recevant constamment des ouvrages et manuscrits très précieux sur les religions et sur l'occultisme, est en voie de devenir l'un des principaux conservatoires de la « Connaissance », une nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie, peut-être... Puisse-t-elle, du moins, n'en avoir pas le malheureux sort !

Le président H. S. Olcott doit assister, cette année aussi, à la Convention théosophiste Européenne de juillet prochain.

Dac.

REVUE DES REVUES

Theosophist, *Organe présidentiel.* Avril 96. — Suite des feuilles d'un vieux journal, par H. S. O. — La Chaîne planétaire, par Edge. — Morale du Zoroastrianisme, par Hudson. Le nombre *sept* dans la Nature, par Haig. — Sur les commentaires du Bhagavad Gita, de Subba Row.

Lucifer, *Angleterre.* Avril 96. — Fin d'Orphée, par Mead. — Philosophie de Berkeley considérée au point de vue occulte, par Scott. — Les différents Corps de l'âme, par Annie Besant. — Les Aïssaouas, par M. C. B. — Devachan, par Leadbeater.

Vahan, *Section européenne.* Mai 96. — Sur la prochaine convention. — Sur les corps astraux, le Karma, la conscience chez les animaux, etc.

Sophia, *Espagne.* Avril 96. — Le Plan astral, par Leadbeater. — Karma, par Annie Besant. — Les Rêves, par Leadbeater. — Astrologie, par Hélios.

Theosophia, *Hollande.* — Avril, 96. — La clef de la Théosophie. — Karma. — Le Bhagavad Gita. — Lettres qui m'ont aidé. — L'escalier d'or.

Sphinx, *Allemagne septentrionale.* Avril 96. — Karma, par Annie Besant. — Solidarité et idéal, par H. S. Olcott. — Le premier Pas dans l'Occultisme, par H. P. B. — Sur Cagliostro, par F. Hartmann.

Lotus Bluthen, *Allemagne méridionale.* Avril 96. — Karma, par Annie Besant. — Le livre d'Hermès, par X. — Essai sur les Mystères, par X.

Teosofisk Tidskrift, *Scandinavie.* Mars 96. — Méditation, par Axel Watchmeister. — Mahatmas, par Wells. — Sur l'intuition, par Bergman.

Mercury, *Section Américaine.* Mars 96. Beauté du Silence, par Sears. — Étude sur la Bible, par Marquès. — Derrière le voile, par Herm. — Théosophie pratique et Théosophie par le jeune âge.



Theosophy, S. T. en A. — Avril 96. — C'est le premier numéro de la Revue qui remplace le *Path*. Ce numéro est bien au-dessus, comme valeur, de ce qu'étaient les derniers du *Path*. Le pauvre W. A. Judge y a jeté son chant du cygne par « le Tableau du Temps », et « H.P.B. n'a pas été quittée par les Maîtres ». — Viennent ensuite : Du caractère métaphysique de l'Univers, par HARGROVE. — Époques historiques de la Théosophie, par BUCK. Sur la musique de Wagner, par BASIL CRUMP. — Biographie de W. Q. Judge, par BUCK.

Maha Bodhi journal, *Inde*. — Mars 96. — Sur les Renaissances, par IYER. — Conférences d'Annie Besant dans l'Inde.

Borderland, *Eclectique Anglais*. 2e trimestre 96. — Mémoires d'un magicien moderne, élève de BULWER LYTTON. — Documents théoriques et pratiques sur les questions du double humain et des Rêves, par W. T. STEAD. — Sur les expériences de l'Agnélas. — Astrologie, horoscope du Czar.

Modern Astrology, *Londres*. Avril 96. — Méthode simplifiée, par ALAN LEO. — Prévisions du mois. — Horoscope de la Reine Victoria.

Curiosité, *Nice*. Avril 96. — La fin du Voyage en Astral, par M. A. B. — Diabolisme et Occultisme, par ERNEST BOSC.

Annales des sciences psychiques, *Paris*. Mars et avril 96. — Documents sur les phénomènes d'Eusapia Paladino : Que penser de ces phénomènes ? par le Dr DARIEX. — Y a-t-il eu de la fraude ? par J. OCHOROWICZ.

Le présent numéro des *Annales*... mérite une mention spéciale comme présentant, avec des éléments d'information et une autorité auxquels nous ne pouvons prétendre, une critique complète des expériences intervenues en Italie, en France, en Angleterre et à Varsovie, sur le fameux sujet Eusapia Paladino.

On y voit lumineusement signalées les lacunes des expériences de Cambridge, expériences à propos desquelles le Dr Hodgson, l'incriminateur de H. P. B. — est qualifié, par des non théosophistes, notons-le, comme il convient ; son partner Maskelyne, est passé sous silence, car l'on a trouvé sans doute que sa présence à Cambridge était déplacée.

Le réputé savant Ochorowicz spécifie magistralement, ensuite, les conditions qui doivent être réunies dans la poursuite des expériences psychiques. Les hommes de science anglais feront bien de s'en inspirer. Ces données serviront de guide d'autre part aux spiritualistes de tous pays.

La revue du Dr Dariex prend vraiment une place importante parmi les publications traitant de la Recherche moderne appliquée aux questions peu connues. Le théosophisme, tout en rendant l'hommage qui convient aux organes de la science officielle, prétend que les expériences les mieux conduites, ne faisant usage que des sens ordinaires, ne peuvent tabler que sur le plan physique, — dont quelques sous-plans élevés sont encore peu explorés, — et sur les sous-plans inférieurs du plan astral voisin ; mais il reconnaît pleinement que ce n'est qu'en



opérant comme le font les de Rochas, Richet, Ochorowicz, Dariex, et autres, que l'on pourra tirer le maximum des moyens contingents actuels.

Revue spirite. Avril 96. — Réflexions philosophiques, par P. A. Leymarie. — Un cas de changement de personnalité, par Lecomte (tiré du *Lotus Bleu*). — Animisme et Spiritisme, par Alexandre Aksakof. — Francis Schlatter, — variétés.

Paix universelle. Avril 96. — Le bonheur et la science, par Amo. — Pensées philosophiques, par Duret. — Le Congrès de l'Humanité, par Bouvery.

Ame. Avril 96. — Sociologie, par Ch. Barlet. — L'Église invisible, par René Caillé.

Humanité intégrale. Avril 96. — Le Congrès de l'humanité, par Amo. — Terminologie, par Rienzi. — Chronique des faits, par Camille Chaigneau. — Échos divers.

Aux Échos de cette sympathique Revue, nos amis de l'*Humanité intégrale*, après avoir payé un juste tribut au beau talent de J. P. Clarens, que nous appelons l'un des poètes de la théosophie, posent quelques petites questions auxquelles ils voudront bien nous permettre de répondre un mot.

« *Pourquoi ne considérer les degrés de l'échelle que comme des illusions ?* » — Parce que ces degrés sont les divers plans de la Nature, et que les états de conscience, sur chaque plan, ne sont que la perception à travers la substance de ce plan, perception déviée, comme par un prisme, d'où l'erreur ou l'illusion.

« *C'est au pessimisme bouddhique*, continue la Revue, *que s'adressent ces questions.* — Le *pessimisme bouddhique* est une méprise occidentale, provenant de ce que l'on ne prend pas en considération l'*intégralité* de la donnée bouddhique. Le Bouddhisme exotérique, ou vulgaire, dit de ne pas tenir à l'existence ; mais il omet de dire ce qu'ajoute le Bouddhisme ésotérique, c'est que l'existence, sur le plan physique, n'est qu'un stage transitoire et souvent peu digne d'envie, on le sait ; que ce stage précède le stage mental dans lequel l'existence est infiniment plus longue et plus agréable ; et qu'enfin, après le stage mental, se trouve, pour les âmes pleinement développées, l'état d'éternelle félicité qu'on appelle le *Nirvana*. C'est aussi par méprise que certains auteurs ont pensé que le Bouddhisme assimilait le Nirvana à l'annihilation. C'est un état de pureté absolue, dans lequel il n'y a d'annihilé que les impuretés d'antan.

Enfin, dit la Revue, « *l'Amour, — n'en déplaise au Cakya-Mouni d'autrefois,* — n'est *jamais une illusion* ». Loin d'avoir méconnu l'amour, Cakya-Mouni l'a étendu à toute la nature, et le plus beau des titres dévolus à l'humanité, d'après la doctrine, est celui de *Bouddha de la Compassion* !

C'est la même doctrine aussi qui professe : « Si l'on te dit que pour devenir Arhaat (c'est-à-dire homme perfectionné), tu dois cesser d'aimer tous les êtres, — dis-leur qu'ils mentent ! »



Journal du magnétisme. Mars 96. — Expériences de Narkiewicz Jodko, résumées par Durville. — Du principe vital dans le composé humain, par le Dr de Messimy. — Imprégnation magnétique du globe terrestre, par H. Pelletier.

Chaîne magnétique. Mars 96. — Polarité et extériorisation de la sensibilité, par H. Pelletier. — La Salpêtrière et les magnétiseurs, par Lorenza.

Religion universelle. Mars et avril 96. — L'Amour pur, par Amo. — Études sociales, par Courtépée. — Questions politiques, par Lessard.

Le Devoir. Mars 96. — Biographie de J. B. Godin. Ce dernier est le fondateur du Familistère de Guise, et l'une des plus éminentes individualités modernes, — malheureusement défunte, — parce qu'elle a réalisé l'altruisme sous l'une de ses plus belles formes : la coopération dans et pour la vie, vers le progrès. J. B. Godin professait le spiritualisme le plus élevé.

Bulletin des Sommaires. Cite tout ce qui se publie.

Lux. *Italie.* Avril 96. — Spiritualisme et Théosophie par Paganini. — La Science et le Spiritisme, par Benigni. — Mouvement Occultiste, par Bruni.

Dac.

BIBLIOGRAPHIE

The Vedic philosophy... Éléments de philosophie védique, *ou traité sur la mystérieuse syllabe sacrée, par Har Narayana. Bombay.*

Le réputé écrivain Théosophiste, Rai B. R. Laheri, nous adresse un intéressant abrégé de philosophie védique, écrit en anglais, par un jeune Brahmane, Har Narayana.

D'une manière éminemment claire et dégagée des habituelles minuties hindoues, ce traité parle, d'abord, de l'évolution et de l'involution du monde, de la réincarnation, des corps de l'âme humaine, des origines, et du phénoménalisme général de l'Univers dû à l'action des Etats de conscience. L'auteur continue en donnant quelques-unes des conditions à remplir pour progresser, parmi lesquelles la maîtrise du mental. L'ouvrage est terminé par une étude relativement étendue sur la mystérieuse syllabe sacrée, aum.

Cette syllabe spécifie la *Trinité*; et l'auteur relève que les Chrétiens et les Mahométans admettent le même mystère sans l'expliquer aussi bien que le Védisme. Sous son aspect le plus inférieur le même vocable représenterait la voix même de la Nature dans chacun de ses règnes...

En somme, le petit livre de Har Narayana est un bon exposé des principaux points de la Religion Védique, telle qu'elle est communément connue.

L'auteur rend hommage aux travaux analogues issus depuis la fondation de la Société Théosophique, et n'a pas la prétention d'atteindre, sur les questions même qu'il traite, les développements transcendants qu'on trouve dans la *Doctrine Secrète* et dans d'autres écrits de



H. P. Blavatsky. Il n'a cherché qu'à construire un cadre, et y mettre, en bonne place, quelques-uns des éléments principaux de la religion de ses pères, en les esquissant de telle sorte qu'ils soient à l'abri du faux jour sous lequel ils sont généralement considérés. A ce point de vue, l'auteur a parfaitement atteint son but, et la pensée occidentale, notamment, ne peut que lui être reconnaissante de son œuvre.

Dac.

Diabolisme et Occultisme, par Ernest Bosc (1).

Curieuse brochure de l'infatigable auteur du « Dictionnaire de la Science Occulte », mais d'autant plus difficile, pour nous, à analyser, qu'elle contient : à l'adresse du *Lotus Bleu*, des félicitations que nous ne pouvons guère apprécier, étant juge et partie ; et, au sujet de certaines personnalités, des passages sur lesquels il ne nous siérait point de nous prononcer.

Le fond du travail est consacré au Diabolisme, au Lucifériansime, au Palladisme et à la critique des ouvrages semblables au « Diable au XIXe siècle ».

La vie et l'Ame de la Matière, par Jollivet-Castellot (2).

Sérieuse étude du chimiste dont le *Lotus Bleu* a parlé récemment. Le livre est divisé en onze chapitres. Le premier est un essai théorique sur l'atome, la force, et les groupements atomiques ; le deuxième étudie l'évolution de la matière-une, et, en particulier, les transformations alchimiques des métaux ; le troisième donne les résultats de quelques essais de transmutation d'argent en or, faits par l'auteur dans son laboratoire privé de Douai ; le quatrième traite de la physiologie chimique et des merveilles opérées par le dynamisme de la nature ; le cinquième est la « Chanson de l'Onde », récit poétique d'une méditation scientifique, où l'âme de l'auteur s'est sentie en communion avec la vie universelle. Dans les chapitres suivants on touche à la physiologie minérale, la force odique, la psychologie des plantes, l'électricité terrestre, les phénomènes spirites, l'attraction, l'origine de l'électricité dans les planètes, les causes des mouvements planétaires, le magnétisme terrestre, etc. L'ouvrage se termine par cette phrase synthétique : l'*Univers est un dynanisme.*

Les Upanishads, traduites en anglais, avec préface, par G. R. S. Mead et Jagadîsha Chandra Chattopâdyâya. Volume I, broché, 0 fr. 65.

Il n'est peut-être pas de livre au monde qui contienne une doctrine plus importante que les Upanishads, mais la simple lecture ne suffit pas pour les pénétrer ; c'est pourquoi l'Occident n'apprécie point encore à leur valeur ces joyaux de l'antique terre des Aryas. Les étudiants de la Théosophie, du moins, devraient avoir à cœur de puiser aux sources et de s'efforcer d'extraire toute la connaissance condensée dans ces pages par les Initiés du passé. Ce premier volume contient les Upanishads suivantes : Isha, Kena, Katha, Prashna, Mundaka et Mandukya. La

(1) A Tours, au journal, « la Curiosité ».
(2) Société d'Editions scientifiques, rue Antoine-Dubois, 4, Paris.



plus scrupuleuse exactitude a présidé à la traduction, et, dans une introduction soignée, les grandes lignes nécessaires à la compréhension de l'enseignement ont été tracées.

P.

AVIS

Conférences de Mme Annie Besant, *à Paris.*

Nous avons la satisfaction d'annoncer que, grâce à l'heureuse initiative de la *Loge parisienne Ananta*, et au concours dévoué des théosophistes français, deux nouvelles conférences vont être données à Paris, par Mme Annie Besant, salle Rudy, 4, Rue Caumartin : la première, le 2 juin prochain, à 8 heures et demie du soir, et la deuxième le lendemain, à 2 heures et demie de l'après-midi.

Des places seront réservées à toutes les personnes qui ont participé ou participeront à la souscription ouverte pour couvrir les frais de la conférence.

On souscrit à la *Bibliothèque théosophique parisienne*, 18, Rue d'Estrées, et à la *Librairie de l'Art Indépendant*, 11, Rue de la Chaussée-d'Antin.

On peut se procurer des cartes d'entrée aux mêmes adresses.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour le LOTUS BLEU

La publication d'ouvrages théosophiques ou la propagande.

LISTE DE MAI 1896

MM.	Maisonneuve	3 fr. 00	(*Lotus bleu*).
	A	20 » 00	*idem.*
	Esberard	10 » 00	*idem.*
	W.	115 » 00	*idem.*
	X.	10 » 00	*idem.*
	Alnilam	50 » 00	*Publications.*

Le Directeur Gérant : Dr Th. Pascal

Saint-Amand (Cher). — Imp. DESTENAY, Bussière frères.

27 JUIN 1896

SEPTIÈME ANNÉE NUMÉRO 4

LE LOTUS BLEU

LA DOCTRINE SECRÈTE

PAR H. P. BLAVATSKY (1)

(*Suite.*)

PRÉFACE

Pages d'une période préhistorique.

Un manuscrit archaïque, — assemblage de feuilles de palmier rendues, par quelque procédé inconnu, inaltérables à l'eau, au feu et à l'air, — se trouve sous les yeux de l'écrivain. Sur la première page l'on voit un disque blanc immaculé, sur fond noir. Sur la suivante, il y a un disque semblable, avec un point au centre. L'étudiant sait que le premier représente le Kosmos dans l'éternité, avant le réveil de l'Energie encore assoupie que les systèmes postérieurs appellent l'émanation du Verbe. Le point dans le cercle jusqu'alors immaculé, — l'Espace et l'Eternité en Pralaya, — indique l'aurore de la différenciation. C'est le point dans l'*Œuf du Monde*, le germe qui deviendra l'Univers, le Tout, le Kosmos illimité et périodique, ce germe étant périodiquement et tour à tour latent et actif. Le cercle entier est l'Unité divine, dont tout procède, où tout retourne. Sa circonférence, — symbole forcément

(1) La comtesse G. d'Adhémar, possesseur juridique des droits d'auteur de *Secret Doctrine*, en France, a autorisé Mr D. A. C. à en publier la traduction dans ce pays. Toute autre reproduction demeure interdite.

limité, de par les limites mêmes de l'esprit humain, — indique la Présence abstraite, à jamais inconnaissable, et son plan, l'Ame universelle, bien que les deux ne fassent qu'un. Cependant la surface du disque est blanche et le fond qui l'entoure noir : cela montre clairement que ce plan est la seule connaissance, — quelque embrumée qu'elle paraisse, — qu'il soit donné à l'homme d'atteindre. C'est sur ce plan que commencent les manifestations Manvantariques, car c'est dans cette Ame que dort, durant le Pralaya, la Pensée Divine (1) où gît caché le plan de toute Cosmogonie et Théogonie future.

C'est la Vie Unique, éternelle, invisible et pourtant omniprésente ; sans commencement ni fin, et pourtant régulière dans ses manifestations périodiques, entre lesquelles règne le sombre mystère du Non-être ; inconsciente, et pourtant conscience absolue ; incompréhensible, et pourtant la seule réalité par soi-même existante ; en somme, « un chaos pour les sens, un Kosmos pour la raison ». Son attribut unique et absolu, qui lui est identique, l'éternel et incessant *Mouvement*, est appelé, en langage ésotérique, « le grand Souffle (2) » ; c'est le mouvement perpétuel de l'univers, dans le sens d'Espace, espace sans limites et à jamais présent. Ce qui est immobile ne peut être divin. Mais, en fait et réalité, il n'y a rien d'absolument immobile dans l'âme universelle.

Près de cinq siècles avant J. C., Leucippe, précepteur de Démocrite, maintenait que l'espace était éternellement rempli d'atomes animés d'un mouvement incessant, lequel, en temps voulu, lorsque ces atomes s'agrégeaient, engendrait un mouvement rotatoire,

(1) Il est à peine nécessaire de rappeler au Lecteur que le terme « Pensée Divine » comme celui « d'Esprit universel » ne doivent pas être pris dans un sens dont ils ne contiennent pas l'ombre, ni s'interpréter par analogie avec les opérations intellectuelles de l'homme. L' « inconscient », d'après V. Hartmann, est arrivé au vaste plan de la création, ou plutôt de l'évolution, « par une sagesse clairvoyante supérieure à toute conscience », ce qui, en langage védantin, signifierait Sagesse absolue. Ceux-là seuls qui comprennent combien l'intuition plane au-dessus des lents procédés de la pensée rationnelle peuvent se former une très vague conception de cette Sagesse absolue qui dépasse les idées de Temps et d'Espace. L'Esprit, tel que nous le connaissons, peut se résoudre en états de conscience, variant en durée, intensité, complication, etc.., mais, au bout du compte, tous basés sur la sensation qui est toujours Maya. En outre, la sensation implique nécessairement des limites. Le Dieu personnel du Théisme Orthodoxe perçoit, pense et s'émeut ; il se repent, et ressent « une grande colère ». Mais la notion de pareils états mentaux implique clairement l'indispensable postulat de l'extériorité des causes d'excitation, pour ne rien dire de l'impossibilité d'attribuer l'immuabilité à un être dont les émotions ondoient avec les émotions des mondes sur lesquels il préside. La conception d'un Dieu personnel, considéré comme immuable et infini, est donc antipsychologique, et, ce qui est pis, anti-philosophique.

(2) Platon prouve sa qualité d'Initié, en disant dans le Cratyle, que Θεός est dérivé du verbe θέειν, « se mouvoir, courir », comme les premiers astronomes qui observèrent les mouvements des corps célestes appelèrent les planètes θεοί, les dieux. Plus tard, le mot produisit un autre terme, ἀλήθεια, « le souffle de Dieu ».



par des collisions mutuelles qui produisent des mouvements latéraux. Epicure et Lucrèce enseignaient la même chose, ajoutant seulement, au mouvement latéral des atomes, l'idée de leur affinité, — une doctrine occulte.

Depuis le commencement de l'héritage humain, depuis la première apparition des architectures du globe sur lequel nous vivons, la Divinité non-révélée fut reconnue et considérée sous son unique aspect philosophique, le Mouvement universel, le frisson du Souffle créateur dans la Nature. L'Occultisme définit ainsi « l'Existence unique » : « La Divinité est un arcane, un FEU vivant (ou mouvant), et les éternels témoins de cette présence invisible sont la Lumière, la Chaleur et l'Humidité », — cette trinité étant la Synthèse et la Cause de tous les phénomènes de la Nature (1). Le mouvement intra-cosmique est éternel et incessant ; le mouvement cosmique, — celui qui est visible ou perceptible, — est fini et périodique. Comme abstraction éternelle, c'est le TOUJOURS PRÉSENT ; comme manifestation, il est fini et dans la direction de l'avenir et dans la direction contraire, les deux étant l'alpha et l'oméga des reconstructions successives. Le Kosmos, le NOUMENON, — n'a rien à faire avec les relations causales du monde phénoménal. C'est seulement par rapport à l'âme intracosmique, au Kosmos idéal dans l'immuable Pensée Divine, que nous pouvons dire : «Il n'a jamais eu de commencement et n'aura jamais de fin.» En ce qui concerne son corps, ou l'organisation cosmique, bien qu'on ne puisse dire que jamais il ait eu ou doive avoir une première ou dernière construction, cependant, à chaque nouveau Manvantara, son organisation peut être regardée comme la première ou la dernière de son espèce, car il évolue chaque fois sur un plan supérieur...

Nous disions, il a quelques années :

La Doctrine ésotérique enseigne, comme le Bouddhisme, le Brahmanisme et même la Kabale, que l'Essence une, infinie et inconnue existe

(1) Les Nominalistes prétendant, avec Berkeley, qu' « il est impossible.... de se faire une idée abstraite du mouvement à part du corps qui remue » *(Principes de la Connaissance humaine,)* pourront demander : « Quel est ce corps, producteur de ce mouvement ? Est-ce une substance ? alors, vous croyez à un Dieu personnel ? » etc... Nous répondrons plus tard, dans l'Appendice ; en attendant, nous réclamons notre place de conceptionalistes, en opposition avec les vues matérialistes de Roscellini sur le Réalisme et le Nominalisme « Est ce que la science, — demande un de ses meilleurs avocats, Edward Clodd, — a rien révélé qui porte atteinte ou s'oppose aux anciennes paroles où est donnée l'essence de toutes les religions, passées, présentes ou futures : agir justement, aimer la pitié, marcher humblement devant son Dieu ? » Il suffit que nous comprenions, par le mot Dieu, *non pas le grossier anthropomorphisme qui forme encore la charpente de notre théologie courante, mais la conception symbolique de ce qui est la Vie et le mouvement de l'univers ;* connaître cela, dans l'ordre physique, c'est connaître le temps passé, présent et à venir, dans la succession des phénomènes ; le connaître, dans l'ordre moral, c'est connaître ce qui a été, ce qui est, et ce qui sera, dans la conscience humaine. (Voir *la Science et les Emotions*, 1885.)



de toute éternité, et devient tour à tour passive et active, en successions régulières et harmonieuses. Dans le langage poétique de Manu, ces conditions sont appelées les « Jours et les Nuits » de Brahmâ. Celui-ci est « éveillé » ou « endormi ». Les Svabhâvikas ou philosophes de la plus vieille école du Bouddhisme (laquelle existe encore au Népaul) bornent leurs spéculations à la condition active de cette « Essence », qu'ils appellent Svâbhâvat, et pensent qu'il est insensé de faire des théories sur la puissance abstraite et « inconnaissable » dans sa condition passive. Aussi sont-ils appelés Athées par les théologiens chrétiens et les savants modernes qui ne comprennent pas la logique profonde de leur philosophie. Les théologiens ne veulent pas admettre d'autre Dieu que la personnification des puissances secondaires qui ont façonné l'univers visible, et qui, pour eux, sont devenues le Dieu anthropomorphique des chrétiens, — le mâle Jehovah, rugissant au sein des éclairs et du tonnerre. De son côté, la science rationaliste salue les Bouddhistes et les Svabhâvikas comme les « positivistes » des âges archaïques. Si l'on n'envisage la philosophie de ces derniers que d'un côté, nos matérialistes peuvent avoir raison à leur manière. Les Bouddhistes soutenaient qu'il n'y a pas de Créateur, mais un nombre infini de puissances créatrices, dont l'ensemble forme la substance une et éternelle, dont l'essence est inscrutable, — et ne peut, par conséquent, être un sujet de spéculation pour un véritable philosophe. Socrate refusa toujours de discuter sur le système de l'être universel, et pourtant nul ne l'accusa jamais d'athéisme, sauf ceux qui avaient juré sa perte. Au début d'une période active, dit la *Doctrine Secrète*, une expansion de cette essence divine a lieu, de dehors en dedans et de dedans en dehors, en vertu de la loi éternelle et immuable, et l'univers phénoménal ou visible est le résultat ultime de la longue chaîne des forces cosmiques ainsi progressivement mises en mouvement. De même, en retournant à la condition passive, la divine essence se contracte, et l'œuvre antérieure de la création est graduellement et progressivement défaite. L'Univers visible se désintègre, ses matériaux se dispersent, et, seule, « l'obscurité » couvre une fois de plus la face de l'abîme. Pour employer une métaphore des livres secrets, qui rendra l'idée encore plus claire, une expiration de « l'essence inconnue » produit le monde, et une inhalation le fait disparaître. Ce procédé a été en action de toute éternité, et notre univers actuel n'est que l'un des termes d'une série infinie qui n'a pas eu de commencnment et qui n'aura pas de fin (Voir *Isis Dévoilée*, vol. II).

Ce passage sera, autant que possible, expliqué dans l'ouvrage actuel. Bien que ne contenant rien d'essentiellement nouveau sous cette forme, pour un orientaliste, son interprétation ésotérique peut contenir bien des choses jusqu'ici inconnues de l'Occident.

La première figure était un simple disque, ; la seconde, — un disque avec un point au milieu, — est un symbole archaïque, indiquant la première différenciation dans les manifestations périodiques de la nature éternelle, l'insexuelle et infinie « Aditi dans CELA » (*Rig Veda*), le point dans le cercle, ou l'Espace potentiel au-dedans de l'Espace abstrait. A la troisième phase, le point se transforme en un diamètre ; c'est le symbole de la Mére-Nature, divine et immaculée, dans l'infinité absolue et qui embrasse tout.



Quand ce diamètre est croisé par un autre diamètre vertical, nous avons la croix du monde. L'humanité a atteint sa troisième race-souche, c'est le signal du commencement de la vie humaine. Quand la circonférence disparaît et ne laisse que la croix, c'est le signe que la chute de l'homme dans la matière est complète, et la *quatrième* race commence. La croix dans le cercle est un symbole purement panthéiste ; lorsqu'on supprime le cercle circonscrit, le symbole devint phallique. Il avait le même sens (plus d'autres spéciaux), sous la forme de Tau inscrit dans le cercle, le « marteau de Thor », la Croix dite Jaina, ou simplement la Svastica dans le cercle.

Le troisième symbole, — le cercle divisé en deux par la ligne horizontale du diamètre, — signifiait la première manifestation de la Nature créatrice (encore passive, parce que féminine). La première et vague perception de l'homme, en ce qui concerne la procréation, est féminine, parce que l'homme connaît mieux sa mère que son père. Aussi les divinités femelles étaient-elles plus sacrées que les mâles. La Nature est donc féminine, et, jusqu'à un certain point, objective et tangible, et le Principe spirituel qui la fait fructifier est caché. En ajoutant une ligne perpendiculaire au diamètre horizontal du cercle, on formait le Tau, — T, — la plus vieille forme de cette lettre. C'était le glyphe de la troisième race-souche jusqu'au jour de sa chute symbolique, quand la séparation des sexes eut lieu par évolution naturelle ; alors la figure devint le cercle ou vie insexuelle, modifiée et divisée, — un double glyphe ou symbole. Avec les sous-races de notre cinquième race, il devint, en symbolisme,'le Sacr' (1), et en Hébreu N'cabvah, des races primitivement formées, puis il se transforma, chez les Egyptiens, en (l'emblème de la vie), et plus tard encore, en le signe de Vénus. Puis vient la Svastica (le marteau de Thor, ou la « Croix hermétique » actuelle), entièrement séparée de son cercle, et devenue ainsi purement phallique. Le symbole ésotérique du Kali Yuga est l'étoile à cinq branches renversée, — le signe de la sorcellerie humaine, — avec ses deux pointes tournées vers le ciel, position que tout occultiste reconnaîtra comme appartenant à la magie de la « main gauche », et employée en magie cérémonielle (2).

(1) Voir l'intéressant ouvrage *The Sources of Measures*, où l'auteur explique le vrai sens du mot « Sacré », d'où sont dérivés « sacré, sacrement », devenus synonymes de sainteté, bien que purement phalliques par leur étymologie !

(2) D'après ce que disent les Mathématiciens occidentaux et quelques kabalistes américains, en Kabale aussi « la valeur du nom de Jehovah est celle du diamètre d'un cercle ». Ajoutez à celà que Jehovah est la troisième Séphiroth, Binah, un mot féminin, et vous aurez la clef du mystère. Par certaines transformations kabalistiques, ce nom, androgyne dans les premiers chapitres de la Genèse, devient entièrement masculin, caïnite et phallique. L'idée de choisir une divinité parmi les dieux païens et d'en faire un dieu spécial et



Il faut espérer que la lecture du présent livre modifiera les idées, généralement erronées, du public en ce qui concerne le Panthéisme. C'est une erreur de regarder les Bouddhistes et les Occultistes Adwaitees comme des athées. S'ils ne sont pas tous philosophes, ils sont du moins tous logiciens ; leurs objections et leurs arguments sont basés sur un raisonnement rigoureux. En somme, si l'on prend le Parabrahmam des Hindous comme représentant les divinités cachées et sans nom des autres nations, on trouvera que ce principe absolu est le prototype dont furent tirées toutes les autres. Parabrahm n'est pas Dieu, parce que ce n'est pas un Dieu. « C'est ce qui est suprême et non suprême (*paravara*), » dit la Mandukya Upanishad (II. 28). Cela est « suprême » comme CAUSE, non comme effet. Parabrahm est simplement, comme « Réalité sans seconde », le Kosmos qui contient tout, — ou plutôt, l'Espace cosmique infini, — au sens spirituel le plus élevé, naturellement. Brahma (neutre), étant la racine immuable, pure, libre, incorruptible et suprême, « la vraie existence, Paramarthika », et le Chit ou Chaitanya (intelligence, conscience) absolu, ne peut être connaisseur, « car cela ne peut avoir aucun sujet de cognition ». La flamme peut-elle être appelée l'Essence du feu. Cette Essence est « la VIE et la LUMIÈRE de l'Univers ; le feu et la flamme visibles ne sont que destruction, mort et mal ». Le feu et la flamme détruisent le corps d'un Arhat, leur essence le rend immortel » (*Bodhi-mur*. L. II.). « La connaissance de l'Esprit absolu, n'est, comme la splendeur du soleil, ou la chaleur dans le feu, autre chose que l'Essence absolue même, dit Sankaracharya ». CELA est « l'esprit du feu », non le feu même ; aussi « les attributs de ce dernier, chaleur ou flamme, ne sont pas les attributs de l'Esprit, mais de ce dont l'Esprit est la cause inconsciente ». La phrase ci-dessus n'est-elle pas la véritable note fondamentale de la philosophie rosicrucienne postérieure ? Parabrahm est, en résumé, l'agrégation collective du Kosmos dans son immensité et dans son éternité, le « CELA » et le « CECI » auxquels ne peuvent s'appliquer les agrégations distributives (1). « Au commencement CECI était le Soi, un seulement » (*Aitareya Upanishad*) ; le grand Sankaracharya explique que « CECI » se rapporte à l'Univers (Jagat) ; le sens des mots « Au commencement » est, avant la reproduction de l'Univers phénoménal.

Lors donc que les Panthéistes se font l'écho des Upanishads, qui déclarent, ainsi que la *Doctrine Secrète*, que « CECI » ne peut

national, de l'appeler, « le Dieu un, le dieu vivant, le Dieu des Dieux », et de proclamer alors son culte monothéiste, ne suffit pas à changer cette divinité en ce Principe Unique dont « l'unité n'admet pas de multiplication, de changement ni de forme », spécialement dans le cas d'une divinité priapique ; et il est maintenant démontré que Jehovah est une de ces divinités.

(1) Voir *Vedanta Sara*, par le major Jacob, et les *Aphorismes de Sandilya*, traduits par Cowell, p. 42.



créer. ils ne nient pas un créateur, ou plutôt une *agrégation collective* de créateurs, mais seulement refusent, et très logiquement, d'attribuer la « création » et spécialement la formation, c'est-à-dire quelque chose de fini, à un Principe infini. Pour eux, Parabrahm est une cause passive, — parce qu'elle est absolue, la *mukta* inconditionnée. Ils lui refusent seulement l'Omniscience et l'omnipotence limitées, parce que ce sont encore des attributs (tels qu'ils sont réfléchis dans les perceptions de l'homme) ; et parce que Parabrahm étant le « TOUT suprême », l'esprit et l'âme à jamais invisible de la Nature, immuable et éternel, ne peut avoir d'attributs ; l'absolu excluant tout naturellement tout rapport avec l'idée de fini ou de conditionné. Et quand les Védantins affirment que les attributs appartiennent simplement à son émanation qu'ils appellent « Iswara plus Maya » et Avidya (Agnosticisme ou Nescience plutôt qu'ignorance), il est difficile de trouver de l'athéisme dans cette conception (1). Puisqu'il ne peut y avoir ni deux *Infinis* ni deux *Absolus* dans un univers supposé sans limites, on ne peut guère concevoir cette Soi-Existence créant personnellement. Aux sens et aux perceptions d' « Etres » finis, CELA est le non-être, parce que c'est l'unique ÊTRE-TÉ ; car, dans ce TOUT gît cachée son émanation coéternelle et contemporaine ou son rayonnement inhérent, qui, devenant périodiquement Brahma (la potentialité mâle-femelle), se transforme ou s'épand en l'univers manifesté. Narayana porté sur les eaux (abstraites) de l'Espace, devient les Eaux de la substance concrète mise en mouvement par lui, c'est-à-dire le VERBE ou LOGOS manifesté.

Les Brahmanes orthodoxes, ceux qui s'élèvent le plus contre les Panthéistes et les Adwaitees, qu'ils appellent athées, sont forcés, si Manu a quelque autorité en la matière, d'accepter la mort de Brahma, leur créateur, à l'expiration de chaque « âge » de cette divinité créatrice. (Cent années divines, période qui, en années ordinaires, ne peut s'exprimer que par un nombre de 15 chiffres). Pour tant, aucun de leurs philosophes ne comprend cette « mort » autrement que comme une disparition temporaire du plan de l'existence manifestée, ou comme un repos périodique.

Les Occultistes sont donc d'accord avec les Philosophes Védantins adwaitees sur cette doctrine. Ils montrent l'impossibilité d'accepter, sur le terrain philosophique, l'idée du TOUT absolu créant ou même évoluant « l'œuf doré » dans lequel on le fait entrer pour se transformer en Brahmâ, — le créateur, dont l'expansion postérieure constitue les dieux et tout l'univers visible.

(1) Néanmoins, certains Orientalistes chrétiens prévenus, voudraient prouver que c'est là du pur athéisme. (Voir *Vedanta sara* du major Jacob). Et pourtant, aussi, l'antiquité répétait cette maxime védique :

> « Omnis enim per se divum natura necesse est
> Immortali œvo summa cum pace fruatur. »



Ils disent que l'Unité absolue ne peut devenir une infinité, car l'infini présuppose l'extension illimitée de quelque chose, et la durée de ce « quelque chose » ; et le Tout Un n'est, comme l'Espace, — qui est sa seule représentation mentale et physique sur cette terre, sur notre plan d'existence, — ni un objet, ni un sujet de perception. Si l'on pouvait supposer que le Tout éternel et infini, que l'Unité omniprésente, au lieu d'être dans l'Eternité, devienne, par des manifestations périodiques, un Univers varié ou une personnalité multiple, cette Unité cesserait d'en être une. L'idée de Locke que « le pur espace n'est capable ni de résistance, ni de mouvement », est incorrecte. L'espace n'est ni un « vide sans limites » ni une « plénitude conditionnée », mais l'un et l'autre ; c'est aussi, sur le plan de l'abstraction absolue, la Divinité à jamais inconnaissable, qui n'est vide que pour les esprits finis (1), et sur celui de la perception mayavique, le *Plenum*, le contenant absolu de tout ce qui est, manifesté ou non manifesté : c'est, par conséquent, ce Tout absolu. Il n'y a pas de différence entre ce que dit l'apôtre chrétien : « En lui nous vivons, nous nous agitons et avons notre être », et ce que dit le Rishi Hindou : « L'Univers vit dans Brahma, procède de Brahma, et retournera à Brahma (Brahmâ) » ; car Brahma (neutre), le non manifesté, est cet univers *in abscondito*, et Brahmâ, le manifesté, est le Logos, représenté comme mâle-femelle (2). Dans les dogmes symboliques orthodoxes, le Dieu de l'apôtre initié et du Rishi est à la fois l'Espace invisible et le visible. L'Espace est appelé, en symbolisme ésotérique : « Mère-père éternel aux sept peaux. » Il est composé de sept couches, de sa surface non différenciée à sa surface différenciée.

« *Qu'est-ce qui a été, qui est et qui sera, — qu'il y ait un Univers* ou non, *qu'il y ait des dieux ou qu'il n'y en ait pas* ? » demande le catéchisme ésotérique Senzar. Et l'on répond : « *C'est l'*Espace ! »

Ce n'est pas le Dieu Un et inconnu, toujours présent dans la nature, ou la nature *in abscondito*, qui est rejeté, mais le Dieu du dogme humain et son « Verbe » *humanisé* ! Dans son immense suffisance et dans sa vanité, l'homme a formé lui-même son Dieu, de sa main sacrilège, avec les matériaux qu'il a trouvés dans sa petite substance cérébrale, et l'a imposé au genre humain comme une révélation directe de l'Espace unique et non révélé. L'Occul-

(1) Les noms mêmes des deux principales divinités, Brahmâ et Vishnu, devraient depuis longtemps avoir suggéré leur signification ésotérique. Car la racine de Brahman, ou Brahm, est, au dire de certains, le mot *Brih*, « grandir », ou « s'épancher » (*Revue de Calcutta*) LXVI, p. 14), et celle de Vishnou est *Vis*, « pénétrer », entrer dans la nature de l'essence ; Brahmâ-Vishnou étant cet espace infini dont les dieux, les Rishis, les Manus et tout ce qui existe dans cet univers, sont simplement les puissances.

(2) Voir aussi, dans Manu, l'histoire de Brahmâ divisant son corps en mâle et femelle ; cette dernière partie est la *Vach* femelle, en qui il crée Viraj. Comparer aussi avec l'ésotérisme des Chap. II, III, IV de la *Genèse*.



tiste accepte la révélation comme venant d'êtres divins mais encore finis, des vies manifestées, jamais de la VIE UNIQUE qui ne peut se manifester; de ces entités, appelées Homme primordial, Dhyani-Buddhas, ou Dhyan-Chohans, les « Rishi-Prajapati » des Hindous, les Elohim ou « Fils de Dieu », les Esprits planétaires de toutes les nations, qui sont devenus des Dieux pour les hommes (1). Il regarde aussi l'ADISAKTI, — l'émanation directe de Mulaprakriti, la racine éternelle de CELA, et l'aspect femelle de la cause créatrice, Brahmâ, sous sa forme Akasique d'âme universelle, — philosophiquement comme une Maya, et comme la cause de la Maya humaine. Mais cette manière de voir ne l'empèche pas de croire à son existence tant qu'elle dure, c'est-à-dire pour un Manvantara; ni d'employer pratiquement Akasa, le rayonnement de Mulaprakriti (2), car l'âme du monde est reliée à tous les phénomènes naturels, connus ou inconnus de la science.

(1) L'Occultisme est vraiment dans l'air à la fin de notre siècle. Entre autres ouvrages récemment publiés, nous en signalerons un aux étudiants de l'occultisme théorique qui ne veulent pas s'aventurer au-delà du royaume spécial de notre plan humain : *Nouveaux dogmes de la Vie et de la Religion*, par le Dr Henri Pratt. Ce livre est plein de dogmes ésotériques et de philosophie, celle-ci un peu limitée, dans les derniers chapitres, par ce qui nous paraît être un esprit de positivisme conditionné. Néanmoins, ce qui est dit de l'Espace comme « cause première inconnue », mérite d'être cité. « Ce quelque chose d'inconnu, que nous venons d'identifier avec l'incarnation primitive de la simple Unité, est invisible et impalpable, — (l'espace *abstrait*, nous l'accordons, — et, s'il est invisible et impalpable, il est inconnaissable, par conséquent. Et c'est parce qu'il est inconnaissable qu'est née l'erreur qui consiste à le supposer comme un simple vide, une simple capacité réceptrice. Mais, même quand on le considère comme un vide absolu, il faut admettre ou bien que l'Espace est soi-existant, infini et éternel, ou bien qu'il a une première cause au-delà, derrière, ou en dehors de lui-même.

« Et pourtant, si une telle cause pouvait être trouvée et définie, cela ne nous amènerait qu'à lui transférer les attributs qui, autrement, reviennent à l'espace, et ne ferait que rejeter d'un pas plus loin la difficulté d'origine, sans que nous obtenions aucun supplément de lumière quant à la causation primitive. »

C'est là précisément ce qu'ont fait les croyants en un créateur anthropomorphe, en un dieu extra-cosmique au lieu d'intra-cosmique. Beaucoup, nous pouvons dire la plupart des aperçus de M. Pratt, sont des vieilles idées et théories kabalistiques qu'il présente sous un vêtement moderne : « Nouveaux aspects » de l'Occulte dans la nature, en vérité. L'espace cependant, regardé comme une « Unité substantielle », la « Source vivante de la vie », « la Cause inconnue et sans cause », est le plus vieux dogme de l'occultisme, antérieur de milliers d'années au *Pater-Ether* des Grecs et des Latins. Il en est de même de « la force et la matière, comme potentialités de l'espace, inséparables, et révélatrices inconnues de l'inconnu ». On les trouve toutes dans la philosophie aryenne, personnifiées par Visvakarman, Indra, Vishnou, etc... Pourtant elles sont exprimées très philosophiquement, et sous nombre d'aspects inusités, dans l'ouvrage en question.

(2) Par opposition à l'univers manifesté de la matière, le terme *Mulaprakriti* (de *Mula*, racine, et *Prakriti*, nature), ou la matière primordiale non manifestée, appelée par les alchimistes occidentaux *Terre d'Adam*, est appliqué par les Védantins à *Parabrahmam*. La Matière est double dans la métaphysique religieuse, et, dans les doctrines ésotériques, septuple, comme tout le



Les plus vieilles religions du monde, — exotériquement, car leur racine ou fondation ésotérique est une, — sont celles des Indiens, des Mazdéens et des Égyptiens. Puis vient celle des Chaldéens, rejeton des précédentes, entièrement perdue pour le monde actuel, sauf dans le Sabéisme défiguré, interprété à présent par les archéologues ; ensuite, en passant par dessus nombre de religions dont nous parlerons plus tard, nous arrivons à la juive, qui, ésotériquement, telle qu'elle est dans la cabale, suit le sillon du Magisme babylonien, et, exotériquement, telle qu'elle est dans la Genèse et le Pentateuque, n'est qu'une collection de légendes allégoriques. Lus à la lumière du *Zohar*, les quatre premiers chapitres de la Genèse sont les fragments d'une page hautement philosophique de la Cosmogonie. (Voir, Livre III, *La Gupta Vidya, et le Zohar*). Laissés sous leur déguisement symbolique, ils ne sont plus qu'un conte de fée, une vilaine épine dans le flanc de la science et de la logique, un effet évident de Karma. En les laissant servir de prologue au Christianisme, les Rabbis se vengèrent cruellement, eux qui savaient bien ce que voulait dire leur Pentateuque. C'était une protestation silencieuse contre la spoliation dont ils étaient l'objet, et les juifs ont certainement le dessus sur leurs traditionnels persécuteurs. Les croyances ésotériques en question seront expliquées à la lumière de la Doctrine universelle au cours de son exposition.

Le catéchisme occulte contient les traits suivants :

« *Qu'est-ce qui est toujours ?* » — « *L'espace, l'éternel Anupadaka* (1) ». — « *Qu'est-ce qui fut toujours ?* » — « *Le Germe dans la Racine.* » — « *Qu'est-ce qui, sans cesse, va et vient ?* » — « *Le Grand Souffle.* » — « *Il y a donc trois Éternels ?* » — « *Non, les trois sont un. Ce qui est toujours est un, ce qui fut toujours est un, ce qui est et devient sans cesse est un aussi : et c'est l'Espace.* »

« *Explique, ô Lanou* (*disciple*) ». — « *L'Un est un cercle* (*anneau*) *sans solution de continuité et sans circonférence, car il est partout et n'est nulle part : l'Un est le plan sans bornes du cercle, manifestant un diamètre pendant les périodes manvantariques seulement ; l'Un est le point indivisible trouvé nulle part, perçu partout durant ces périodes ; c'est la verticale et l'horizontale, le Père et la Mère, le sommet et la base du Père, les deux extrémités de la Mère, n'atteignant en réalité nulle part, car l'un est l'anneau comme aussi les anneaux qui sont dans*

reste dans l'univers. Comme *Mulaprakriti*, elle est indifférenciée et éternelle ; comme Vyakta, elle devient différenciée et conditionnée, suivant la *Svetasvatara Upanishad*, 1. 8, et le *Devi Bhagavata Purâna*. L'auteur des *Conférences sur la Bagavadgita* dit, en parlant de Mulaprakriti... « Au point de vue objectif du Logos, *Parabrahm* apparaît à ce Logos sous l'aspect de *Mulaprakriti*. Naturellement cette *Mulaprakriti* est matérielle pour lui, comme tout objet matériel l'est pour nous. *Parabrahman* est une réalité inconditionnée et absolue, et Mulaprakriti est une sorte de voile jeté par-dessus lui. » *Theosophist*, VIII, p. 304.

(1) C'est-à-dire le « sans parents » ; voir plus loin.



cet anneau. C'est la lumière dans l'obscurité et l'obscurité dans la lumière : le « Souffle qui est éternel ». Il procède du dehors au-dedans, quand il est partout, et du dedans au-dehors, quand il n'est nulle part — c'est-à-dire Maya (1) l'un des centres (2). Il s'épand et se contracte (exhalation et inhalation). Quand il s'épand, la mère se diffuse et s'éparpille ; quand il se contracte, la mère se retire et se rassemble. Cela produit les périodes d'évolution et de dissolution, Manvantara et Pralaya. Le Germe est invisible et ardent ; la Racine (le plan du cercle) est fraîche ; mais durant l'évolution et le Manvantara, son vêtement est froid et rayonnant. Le souffle chaud est le Père qui dévore la progéniture de l'Élément aux nombreuses faces (hétérogène), et laisse ceux qui n'ont qu'une seule face (les homogènes). Le souffle froid est la Mère, qui les conçoit, les forme, les enfante et les reprend dans son sein, pour les reformer à l'aurore (du jour de Brahmâ, ou Manvantara). »

Pour mettre le lecteur ordinaire mieux à même de comprendre, nous devons dire que la science occulte reconnaît sept éléments cosmiques ; quatre entièrement physiques et le cinquième (*Ether*) semi-matériel ; ce dernier deviendra visible dans l'air vers la fin de notre quatrième Ronde, pour régner suprême sur les autres éléments durant toute la cinquième. Les deux autres sont encore absolument au-delà de l'horizon de la perception humaine. Ces derniers cependant apparaîtront, comme des pressentiments, durant les sixième et septième races de la ronde actuelle, et deviendront connus respectivement dans les sixième et septième rondes. Ces sept éléments, avec leurs innombrables sous-éléments (beaucoup plus nombreux que ceux connus par la science), sont simplement des modifications *conditionnelles* et des aspects de l'élément *Un* et unique (3).

(1) La philosophie ésotérique, regardant comme Maya (ou l'illusion de l'ignorance) toute chose finie, doit évidemment envisager sous le même jour toute planète et tout corps intra-cosmique, comme étant quelque chose d'organisé, par conséquent de fini. Aussi l'expression « il procède du dehors au-dedans, etc »., se rapporte, dans la première partie de la phrase, à l'aurore de la période Mahamanvantarique, ou à la grande ré-évolution, après l'une des complètes dissolutions périodiques de toute forme composée, dans la Nature, (de la planète à la molécule) en son essence ou élément ultime ; et, dans la seconde portion, au manvantara partiel ou local, qui peut être solaire ou même planétaire.

(2) « Centre » veut dire ici un centre d'énergie ou un foyer cosmique. Lorsque la prétendue « création » ou formation d'une planète est accomplie par cette force que les Occultistes appellent VIE et les Savants « Energie », alors le processus a lieu du dedans au dehors, chaque atome, paraît-il, contenant, en lui-même, l'énergie créatrice du souffle divin. Aussi, tandis qu'après un pralaya absolu, ou quand le matériel préexistant ne consiste qu'en UN Élément, et que le SOUFFLE « est partout », ce dernier agit du dehors au dedans, après un pralaya mineur, tout étant resté en *statu quo*, à l'état refroidi, pour ainsi dire comme la lune, au premier frisson du Manvantara, la planète ou les planètes commencent leur résurrection à la vie du dedans au dehors.

(3) Il est curieux de remarquer comment, dans l'évolution cyclique des idées, la pensée ancienne semble se réfléchir dans la spéculation moderne. Herbert Spencer avait-il lu et étudié les anciens philosophes Hindous lorsqu'il écrivit certain passage de ses *Premiers principes* (p. 482), ou est-ce



Celui-ci n'est pas l'Ether (1), ni même l'Akasa, mais leur source. Le cinquième élément, que la science tend actuellement à admettre, n'est pas l'Ether hypothétique de Newton, — bien qu'il lui donne ce nom, le tenant sans doute pour l'Ether, le « Père-Mère » de l'antiquité. Comme dit l'intuitif Newton : « La nature travaille perpétuellement en cercles, engendrant des fluides par des solides, des choses fixes par des choses volatiles, — et des choses volatiles par des choses fixes, des choses subtiles par des choses grossières et des choses grossières par des choses subtiles... Ainsi, peut-être, toutes choses ont-elles leur origine dans l'éther. » (Hypothèse 1675).

Le lecteur ne doit pas perdre de vue que les stances données dans cet ouvrage traitent seulement de la Cosmogonie de notre propre système planétaire et de ce qui est visible, autour de lui, après un Pralaya solaire. Les données secrètes concernant l'évolution du Kosmos universel ne peuvent être données parce qu'elles ne pourraient même pas être comprises par les plus grands esprits de notre âge, et il semble y avoir peu d'Initiés, même parmi les plus élevés, à qui il soit permis de spéculer sur ce sujet. En outre, les Maîtres déclarent franchement que les plus hauts Dhyani Chohans eux-mêmes n'ont pas pénétré les mystères au-delà des frontières qui séparent les myriades de systèmes solaires de ce que l'on appelle le « soleil central ». Aussi, ce qui est donné ne se rapporte qu'à notre Kosmos visible, après une « Nuit de Brahma ».

Avant de présenter au lecteur les stances du livre de Dzyan, stances qui forment la base de cet ouvrage, il est absolument nécessaire de lui faire connaître les quelques conceptions fondamen-

un éclair indépendant de perception intérieure qui lui fit dire, partie à tort, partie à raison : « Le mouvement, aussi bien que la matière, étant fixe en quantité (?), il semblerait que le changement qu'effectue le mouvement dans la distribution de la matière, arrivant à une limite dans quelque direction qu'il soit poussé (?), l'indestructible mouvement nécessite alors un renversement de distribution. Apparemment, les forces universellement coexistantes de l'attraction et de la répulsion qui, nous l'avons dit, nécessitent le rythme dans tous les changements secondaires effectués dans l'univers entier, nécessitent également le rhythme dans la totalité de ses changements, et produisent tantôt une période immense durant laquelle les forces d'attraction, étant prédominantes, causent une concentration universelle, tantôt une immense période durant laquelle les formes de répulsion étant prédominantes causent une diffusion universelle, — c'est-à-dire des ères alternatives d'évolution et de dissolution. »

(1) Quelles que soient les vues de la science physique, à ce sujet, la science occulte a enseigné, depuis des siècles, que l'Akasa, — dont l'éther est la forme la plus grossière, — le cinquième principe cosmique universel (auquel correspond et dont procède le Manas humain) est, cosmiquement, une matière radiante, froide, diathermane et plastique, créatrice dans sa nature physique, corrélative dans ses aspects et portions les plus grossières et immuable dans ses principes supérieurs. Dans la première condition, elle est appelée la sous-racine ; et, en conjonction avec la chaleur radiante, il rappelle « les mondes morts à la vie ». Dans son aspect supérieur, c'est l'Ame du monde, dans son aspect inférieur, le DESTRUCTEUR.



tales qui soutiennent et pénètrent tout le système de pensée sur lequel nous appelons son attention. Ces idées basiques sont en petit nombre, et leur claire compréhension importe absolument à ce qui suit ; c'est ce qui explique pourquoi nous les développons tout d'abord.

(*à suivre*) **H. P. B.**

LA NATURE HUMAINE

(*Suite et fin*).

La croyance fondamentale de toutes les religions et même celle des philosophies hindoues est celle-ci : la destinée de l'homme est la jouissance d'un bonheur continu.

Pour jouir du bonheur continu, il faut sortir de l'existence, car celle-ci est un mélange de peine et de plaisir, est une discontinuité alternante du bonheur et de la souffrance. Toujours souffrir, comme toujours jouir, c'est l'opposé de l'existence, parce que, dans l'existence, la disparition d'une souffrance est la condition déterminante de l'apparition d'un bonheur ; une certaine continuité du bonheur ne manque pas de le changer en souffrance, de faire apparaître l'ennui qui est une souffrance de ne pas souffrir.

L'erreur et l'ignorance, qui ne sont autre chose que le manque de connaissance, ont produit les notions de l'enfer et du paradis des religions où, d'après elles, l'homme irait tout entier. L'enfer et le paradis sont une conception erronée de l'annihilation de l'homme, parce que le paradis ne peut être que la demeure de son essence pitrique, et l'enfer la demeure de son essence animale.

Aucune religion n'a donné ce que nous nommons aujourd'hui l'Adeptat pour but à la vie humaine, parce qu'aucune religion n'a proclamé le but rationnel de cette vie.

D'après ce qu'on nous a dit de l'Adeptat, quel but pouvons-nous lui concevoir ?

Celui-ci : durer humainement et se développer humainement.

En conséquence, ne pas laisser désagréger sa nature complexe ; rendre le mélange du Pitri et de l'animal de plus en plus indissoluble ; agrandir toujours le cercle de sa compréhension et de son action ; développer toutes les possibilités contenues dans l'être



complexe qu'est l'homme, plus exactement toutes les possibilités qui peuvent apparaître en lui par sa fusion grandissante avec l'ambiance; rester lui, toujours; résister aux appels insidieux des Gandharvas et des Apsaras qui lui font signe des portes du paradis, la demeure des Devas, des Prajapatis où voudrait retourner le Pitri qui lui fournit la moitié de sa nature, et résister également aux clameurs étourdissantes des sombres cohortes qui se précipitent d'un élan vertigineux vers l'enfer; refuser l'amrita, la boisson des dieux, qui fait passer dans l'âme des frissons toujours délicieux, aussi bien que les eaux narcotiques du Léthé qui font dormir les longs sommeils dans la nuit de l'ignorance.

L'homme, n'étant ni un Pitri ni un animal, doit avoir une autre destinée qu'eux. Nous ignorons cette destinée dont les religions ne nous ont donné que des explications enfantines; la Théosophie a ouvert pour nos yeux des perspectives au travers desquelles s'allonge le chemin qui conduit peut-être à la connaissance du but que l'humanité peut atteindre; en nous parlant des Adeptes qui ont revêtu la robe *nirmanakaya*, elle nous fait entrevoir que l'homme doit rester homme et non pas séparer les deux essences qui sont en lui. Bien que fort différents de ce que nous sommes, et vivant dans de tout autres conditions que nous, ces Adeptes restent des hommes qui ont pour mission librement acceptée d'aider l'humanité à suivre le même chemin qu'eux.

Si la vague imaginaire de l'évolution devait emporter les hommes au but de leur destinée, sans qu'ils se donnassent aucune peine pour y parvenir, les Adeptes n'auraient nul besoin de s'imposer la corvée de rester dans les misères de l'existence pour aider l'humanité de tout leur pouvoir. Ils n'auraient qu'à continuer l'ascension vers les possibles destinées qui doivent s'étendre devant eux de la même façon que la route conduisant à leur état s'étend devant nous; ils pourraient laisser à l'humanité le soin de faire son chemin toute seule. Mais il paraît que, sans eux, elle ne ferait pas de chemin du tout, et, qu'au lieu de monter sans arrêt vers le but qu'elle peut atteindre, elle courrait grand risque de retomber dans les bas fonds d'où elle part, de rester à grouiller dans les marécages de l'ignorance.

Ce n'est que la volonté de l'homme qui peut le conduire au but de sa destinée; mais elle est bien faible, cette volonté, pauvre lumière tremblotante dans des brouillards épais et sur laquelle passent les souffles furieux des passions animales; l'homme ordinaire ne verrait pas même le chemin sur lequel ses pieds sont posés si les Frères aînés ne dissipaient pas un peu les brumes et les ténèbres qui l'entourent.

Eux, étant parvenus à concréter leur nature humaine de façon à la rendre résistante à toutes les forces de l'ambiance cherchant à la dissoudre, voudraient que tous les hommes fissent de même, et c'est en cela qu'ils les encouragent, et c'est pour cela qu'ils les



aiment, qu'ils leur viennent en aide, qu'ils sacrifient les avantages dont ils pourraient jouir dans les profondeurs de l'Univers, avantages dont ils ne tiennent pas à profiter solitairement.

Au cœur des hommes il y a le sentiment de fraternité, et plus ce sentiment est développé, plus on est homme. Quelle perspective pour l'Adepte de s'en aller solitaire dans les vastes champs du ciel, possesseur d'une puissance formidable sur d'autres races d'êtres, mais seul, toujours seul ! Pas une pensée qui pense comme la sienne, pas un cœur qui tressaille des grands frissons d'amour qui font vibrer le sien.

Aussi, quel courant de tendresse s'épanche de leur grand cœur vers cette humanité d'où ils sont sortis, grouillante encore dans les bas fonds gluants et ténébreux de la matière ; de quelle ardeur ils cherchent à faire flamber la petite étincelle de blanche lumière qui luit dans la caverne du cœur de chacun de nous, pour que, dissipant l'épaisse nuit dont nous sommes entourés, nous prenions conscience de la nature illusoire de ce que nous tenons pour des réalités et apercevions enfin le Sentier de la Gloire qui mène au sommet radieux de l'humaine destinée.

Guymiot.

KARMA

Par Annie BESANT

(*suite*).

Comment, en principe, se forme le Karma.

Si nous avons bien saisi le rapport qui existe entre l'homme, les Élémentals et les forces édificatrices du mental, — forces vraiment créatrices, en ce qu'elles appellent à l'existence les formes vivantes que nous avons décrites, — nous sommes à même de comprendre, au moins en partie, quelque chose de la génération du Karma et de son fonctionnement, pendant une période d'existence donnée. Je dis période d'existence et non existence simplement, parce que celle-ci est trop courte, si on la considère au sens ordinaire d'une seule incarnation, tandis qu'elle est trop vaste, si on la prend pour l'existence totale, c'est-à-dire, l'ensemble des nombreuses étapes dans un corps physique et de celles non moins nombreuses en dehors de lui. Il faut donc entendre, par période



d'existence, un cycle restreint de l'existence humaine, avec ses expériences physiques, astrales et dévachaniques, y-compris son retour au seuil du monde physique, les quatre étapes distinctes par lesquelles l'âme passe pour compléter son cycle. Ces étapes sont faites, refaites et renouvelées, pendant le voyage du Pèlerin, à travers notre humanité présente, et, malgré les variations nombreuses des expériences d'une pareille période, en quantité et qualité, la période en question comprend, pour la moyenne des hommes, ces quatre étapes et pas plus.

Il faut bien se pénétrer que le séjour en dehors du corps physique est de beaucoup plus prolongé que dans le corps même; on ne se rendrait pas bien compte de l'action de la loi karmique, si l'on n'étudiait pas les opérations de l'âme dans la condition extra-physique. Rappelons les paroles d'un Maître, qui déclare que la vie hors du corps est la seule vraie.

« *Les Védantins, tout en reconnaissant deux sortes d'existence consciente, la terrestre et la spirituelle, regardent la dernière comme la seule véritable. La vie terrestre, par sa mobilité et sa brièveté, n'est rien autre qu'une illusion des sens. Notre vie dans les sphères spirituelles doit être considérée comme une réalité, parce que c'est là que vit notre Moi immortel, immuable, éternel, le Sutrâtmâ... Voilà pourquoi nous disons que la vie posthume est la seule réalité, et que la vie terrestre, y-compris la personnalité, est imaginaire.* »

Pendant la vie terrestre, l'activité de l'âme se manifeste plus directement dans la création des formes-pensées que nous avons décrites; mais afin de suivre, avec plus d'exactitude, la marche de Karma, nous allons analyser le terme de « forme-pensée », et le compléter par des considérations mises de côté, au début. Agissant comme esprit, l'âme crée une Image mentale, la forme-pensée primitive. Conservons ce terme d'image mentale, pour représenter exclusivement la création immédiate de l'esprit et restreignons-en le sens au stage initial de ce qu'en général nous appelons forme-pensée. Cette image mentale reste liée à son créateur, comme partie constituante de sa conscience; c'est une forme vivante et vibrante de matière subtile; le Verbe, exprimé en pensée, mais non encore par la parole; conçu, mais non encore fait chair. Que le lecteur arrête son esprit un moment sur l'image mentale, pour s'en faire une idée exacte, isolée de tout le reste, séparée des résultats qu'elle va produire sur les plans autres que le sien. Nous avons dit qu'elle fait partie intégrante de la conscience de son créateur, partie de sa propriété inaliénable, et, en effet, elle ne peut en être séparée, il la garde avec lui pendant sa vie terrestre, il franchit avec elle les portes de la mort, il l'entraîne dans les régions d'outre-tombe; et, si pendant qu'il en effectue l'ascension, il passe dans un air trop raréfié pour elle, il la laisse temporairement en arrière, sans perdre sa liaison avec elle, liaison qu'il reprendra plus étroitement, à son retour dans la région qu'elle ne pouvait dépasser. Cette image

mentale peut sommeiller bien longtemps, mais elle peut aussi être réveillée et revivifiée ; toute impulsion nouvelle, de la part de son créateur, de ses propres créatures à elle (comme nous le verrons plus bas), ou des entités d'un même genre que ses créatures, vient accroître l'énergie de sa vie et modifier sa forme.

On verra qu'elle évolue d'après des lois définies, et que c'est l'assemblage de ces images mentales qui constitue le caractère de l'individu. L'extérieur est le miroir de l'intérieur, et de même que les cellules s'assemblent dans les tissus du corps et subissent souvent des modifications pendant leur travail, de même les images mentales se réunissent pour composer les caractéristiques de l'esprit manifesté, et subissent souvent de grandes modifications. L'étude du fonctionnement de Karma jettera beaucoup de lumière sur ces changements. Les facultés créatrices de l'âme emploient beaucoup de matériaux à la formation des images mentales. Si l'âme est mue par le Désir (Kama), l'image est faite d'après les suggestions de la passion ou de l'appétit ; si c'est un idéal plein de noblesse qui la stimule, ou si ce sont des conceptions purement intellectuelles qui la guident, elle sera formée en conséquence. Mais noble ou vile, intellectuelle ou passionnelle, utile ou nuisible, divine ou bestiale, elle n'en demeure pas moins en l'homme, une Image mentale, produite par l'âme créatrice, et dont dépend le Karma individuel. Sans elle, il n'y aurait pas de Karma individuel pour relier une période d'existence à une autre ; la présence de la qualité manasique est nécessaire à l'élément permanent dans lequel se fixe le Karma individuel. Aussi, dans les règnes minéral, végétal et animal, l'absence de Manas a pour corollaire la non-génération d'un Karma individuel, s'étendant après la mort aux renaissances.

Considérons, à présent, le rapport qui existe entre la forme-pensée primitive et la forme-pensée seconde, ou entre la forme-pensée pure et simple et celle qui est animée, entre l'Image mentale et l'Image astro-mentale qui est une forme-pensée du plan astral inférieur. Cette forme-pensée, qui la produit ? Qu'est-elle ? En nous servant du symbole précédent, nous dirons qu'elle est produite par le Verbe-pensé devenu Verbe-parlé ; l'âme émet la pensée et le son lui compose une forme avec la matière astrale ; de même que les Idées de l'Esprit universel deviennent l'univers manifesté dès qu'elles sont émises, de même les Images mentales humaines deviennent, quand elles sont projetées, l'univers manifesté de leur créateur. « *Il peuple son courant dans l'espace d'un monde à lui.* » Les vibrations de l'Image mentale en réveillent d'analogues dans la matière astrale plus dense et produisent la forme-pensée secondaire que j'appelle Image astro-mentale ; l'Image mentale proprement dite reste, comme il a été déjà dit, dans la conscience de son créateur, mais ses vibrations en sortent et reproduisent sa forme dans la matière plus dense du plan astral inférieur. C'est là la forme qui fournit le fourreau à une partie de l'énergie élémentale, la particularisant pen-

dant le temps que la forme dure, puisque l'élément manasique de cette forme donne une teinte d'individualité à ce qui l'anime. (Que les correspondances dans la Nature sont donc merveilleuses et lumineuses !) C'est là l'*entité active* dont parle le Maître, dans sa description, et c'est cette image astro-mentale qui franchit les bornes du plan astral, en conservant avec son auteur le lien magnétique dont il a été question, réagissant sur l'Image mentale dont elle provient et agissant également sur les autres. La durée de l'Image astro-mentale est plus ou moins grande, suivant les circonstances, mais sa disparition n'affecte pas la persistance de l'Image mentale ; toute nouvelle impulsion donnée à cette dernière lui fait produire à nouveau sa contre-partie astrale, de la même façon que toute répétition d'un mot produit une nouvelle forme.

Les vibrations de l'Image mentale ne descendent pas seulement au plan astral inférieur mais elles montent aussi au plan spirituel qui est au-dessus (1); et, de même qu'elles donnent lieu à une forme plus dense sur le plan inférieur, elles génèrent une forme plus subtile, — puis-je même dire une forme? car ce n'en est pas une pour nous, — sur le plan supérieur, dans l'Akâsa, cette étoffe du monde, émanée du Logos lui-même. L'Akâsa est le magasin de toutes les formes, le trésor où la richesse infinie de l'Esprit Universel verse les abondantes provisions des Idées qui doivent prendre corps dans un univers donné; c'est là aussi que pénètrent les vibrations qui, dans le Kosmos, sont dues aux pensées de toutes les Intelligences, aux désirs de toutes les entités kâmiques, et aux actions accomplies par toutes les formes, sur tous les plans. Tout cela produit distinctement ses impressions, images de tout ce qui arrive, sans forme à nos yeux, mais non à ceux des Intelligences spirituelles élevées, et ces Images Akâsiques, comme nous les désignerons dorénavant, se maintiennent ainsi à jamais, véritables annales karmiques, Livre des Lipikas (2) que peuvent lire tous ceux qui ont « l'*œil ouvert de Dangma* (3) ». C'est la réflexion de ces Images akâsiques qu'une attention exercée peut projeter sur l'écran de la matière astrale, à la façon d'une lanterne magique, de sorte qu'une scène du passé peut être reproduite dans sa réalité frappante et la justesse de ses détails, si lointains qu'il soient ; car elle existe dans les annales akâsiques, où elle est définitivement imprimée. De toute page de ces annales, un voyant habile peut tirer un tableau vivant et fugitif, le dramatiser sur le plan astral et l'y animer. En suivant cette description imparfaite, le lecteur est en mesure de se faire une certaine idée de ce qui cause le Karma. Dans l'Akâsa se peignent l'Image mentale créée par l'Ame et inséparable d'elle, et aussi l'Image astro-mentale, créature active animée, produite par la première et parcou-

(1) Ces mots de monter et descendre peuvent induire en erreur, car, en réalité, les plans se pénètrent les uns les autres.

(2) *Secret Doctrine*, I, 157.

(3) *Id.* 77.

rant le plan astral en produisant des effets innombrables, tous exactement représentés dans leurs rapports avec l'Image mentale. On peut donc remonter de ces effets à l'Image, et par celle-ci jusqu'à son auteur, au moyen des fils de substance mentale tissés par l'image astro-mentale, et reconnaissables à leur nuance particulière. De quelque façon que soient tissés ces fils pour constituer un effet, chacun d'eux se reconnait et peut être suivi jusqu'au formateur premier qui est l'Ame génératrice de l'Image mentale. C'est ainsi que, pour nos intelligences grossières et terre à terre, nous pouvons, en un langage pauvre et insuffisant, montrer comment les grands Seigneurs de Karma, administrateurs de la loi karmique, aperçoivent d'un seul coup d'œil la responsabilité de l'individu, l'entière responsabilité de l'âme eu égard à l'Image mentale qu'elle crée, et sa responsabilité partielle pour ses effets à retentissement lointain, — responsabilité plus ou moins grande car, chaque effet possède d'autres fils karmiques qui entrent dans sa cause. Par là, aussi, nous pouvons comprendre le rôle prédominant que les motifs jouent dans le fonctionnement de Karma, et le rôle relativement effacé qu'ont les actes dans leur énergie génératrice, et pourquoi Karma agit sur chacun des plans conformément à ses parties constituantes, tout en reliant ces plans l'un à l'autre par un fil continu.

Quand les conceptions lumineuses de la Religion-Sagesse versent à flot leur lumière sur le monde, en dispersant les ténèbres et en révélant l'action de la Justice absolue sous les absurdités apparentes, les inégalités et les accidents de la vie, il ne faut pas s'étonner de voir nos cœurs adresser une reconnaissance inexprimable à ces grands Êtres — bénis soient-ils ! — qui tiennent haut la torche de la Vérité au milieu de l'obscurité profonde, et nous libèrent de la tension qui allait nous briser, — l'agonie épouvantable d'assister à des maux paraissant sans remède, de cesser d'espérer en la Justice et en l'Amour :

Vous n'êtes pas enchaînés ! L'âme des choses est douce,
Le cœur de l'Etre est le repos céleste ;
Plus forte que le malheur est la Volonté ; ce qui était bon
Deviendra meilleur ; puis le mieux.

Telle est la Loi qui pousse à la droiture.
Personne ne peut la détourner ni l'arrêter ;
Son cœur c'est l'amour, sa fin
Est la Paix et la douce consommation. Obéis !

Peut-être gagnerons-nous en clarté en faisant un tableau des triples résultats de l'opération de l'Ame, qui, en principe plutôt qu'en détail, concourent à édifier Karma. Nous aurons ainsi une période d'existence :



	PLANS	MATÉRIAUX	RÉSULTATS
	—	—	—
	Spirituel	Akâsa	Images akâsiques formant les annales karmiques.
L'homme crée sur le plan :	Psychique	Astral supérieur	Images mentales restant dans la conscience de leur créateur.
		Astral inférieur	Images astro-mentales, entités actives du plan psychique.

Les résultats définitifs de toutes ces images sont les tendances, capacités, activités, occasions, entourages, etc., qui, en conformité avec des lois définies, se développent principalement dans les périodes d'existence à venir.

(*à suivre*). **Annie Besant.**

LE VIDE (1)

Lorsqu'on aborde un sujet capable de troubler la Pensée habituelle, on hésite, devant les *doubles conséquences*, bonnes et mauvaises qui peuvent en résulter.

Pourtant, si l'Amour du Bien étant invoqué, l'écrivain est sollicité, il doit s'élancer courageusement, ne perdant pas de vue le but unique : *le triomphe de la Vérité*, la dissolution de l'Erreur.

C'est dans cet ordre d'idées que nous exposerons sur le *Vide* quelques vues simples et quelques aspects assez nouveaux pour l'Esprit Occidental.

Le Mystère attire et repousse la foule. Il lui fait peur, parce qu'il menace sa *Vie*, et lui semble la *Mort* ; il la sollicite, parce qu'il contient une Vie nouvelle plus intense, plus adaptée aux nouveaux désirs de l'*Ame*.

(1) Cet article de haut occultisme risque fort d'être incompris, si le lecteur se contente de le parcourir avec ses yeux. Notre frère *Amo* y enseigne qu'on ne peut rien « savoir » sans « contempler » et qu'on ne peut rien « contempler » sans chasser du mental toute chose autre que celle que l'on veut étudier, et (sur un plan supérieur) sans paralyser tous les principes inférieurs (faire le Vide) pour laisser seule la lumière bouddhique pénétrer l'Ego manasique. N. D. L. D.

Pour celui qui ne regarde plus les écorces, les écorces se détachent. Le Disciple cesse d'être le jouet des reflets du *Réel* et peut enfin s'approcher du *Réel* lui-même.

Alors, il réalise l'*Equilibre*, domine le binaire, dirige les courants de la Vie.

Toute âme cherche son *âme-sœur* — terme impropre car il exprime un idéal dont le reflet terrestre n'est qu'une chose grossière, — qu'il vaut mieux nommer *son Complément.* Oui, toutes les âmes sont entraînées dans un immense tourbillon pour trouver leur « complément ».

Pour compléter le zéro, il y a l'infini. Les deux s'équivalent !

Si l'âme ne fait pas le Vide en elle-même, si elle ne réalise pas la *Pureté parfaite* et la Sagesse. si elle ne cherche pas à déchiffrer la *Page Blanche,* — ce qui, pour la personnalité, est l'*Obscurité totale,* — elle tournera indéfiniment dans le *cercle illusoire.*

Elle doit asservir, jusqu'à l'annihilation, tout ce qui touche à la sensation, au sentiment, à la pensée : *elle doit faire le Vide.* Alors, seulement, son être éternel retournera dans l'*Etre.* Ceux qui vivent dans la Vie externe, ne trouveront en ces lignes qu'*Obscurité* ; ils s'indigneront, se révolteront ; *il est bon que cela soit.*

Ceux qui *s'élèvent,* percevront ici la *Lumière,*

Le *Vide* a trois fonctions :

1° Il aspire, avec une intensité *proportionnelle à son degré,* toutes les choses de l'Univers (*La nature aime le Vide,* — contrairement à l'ancien dicton).

2° Il brise tous les liens qui maintiennent l'âme prisonnière de la *Vie illusoire,* et lui donne, *par suite,* la maîtrise sur cette vie illusoire et sur les âmes qu'elle enveloppe.

3° Il donne la *Plénitude,* s'il est *parfait.*

Vous ferez le Vide ; dans ce Vide, vous introduirez, seule, la chose que vous désirez connaître ; elle se décomposera et déploiera ses *multiples significations.*

Vous ferez le Vide ; vous trouverez le point d'appui et le levier ; vous opérerez toute transformation ; vous commanderez à chaque chose lorsque vous aurez renoncé à chaque chose.

Vous ferez le Vide : vous serez alors dans l'Ignorance totale qui donne toute Science. Nous pourrions, ici, laisser le voile de l'Absurde qui cache la Vérité aux yeux de l'Ignorant vaniteux ; mais ce n'est point nécessaire, et nous pouvons en dire plus long, car il ne comprendra pas davantage.

Il est donc certain, que, si vous avez une certaine science, vous restez dans ses limites, et qu'elle vous dérobe son aspect complémentaire.

Il est certain, qu'en niant ce que vous savez, vous ne le perdez pas, mais que vous évitez l'Arrêt et la Fixation illusoire ; en niant toutes choses, vous vous dérobez à toutes choses, pour parvenir à



l'état de Suprême Voyance, où vous les voyez toutes, n'étant plus enfermé dans aucune.

Vous pouvez dissoudre toute écorce et libérer l'*Etre* qui est en vous et qui ne saurait cesser d'être, pas plus qu'il n'a commencé d'être.

La Bonté pure remplira ce Vide absolu.

Les choses unifiées cessent de vivre.

Après cela, que celui qui veut savoir, *cherche.*

Qu'il connaisse l'Abstraction, qu'il sache prendre les points d'appui qui sont sur lui-même, pour s'élancer sur les courants cosmiques. Qu'il sache s'identifier, qu'il sache transposer sa *Conscience*, qu'il brise l'entrave et qu'il se laisse ré-absorber par CE *qui seul* EST.

Aux Catholiques de la lettre morte qui ne retrouveront pas *Dieu* dans ce *Vide*, je conseillerai simplement de lire, la Théologie mystique de saint Denis l'Aréopagyte ; ils y *liront* que *Dieu*, c'est l'*Obscurité.*

Les Savants néantistes ne nous contrediront pas, si nous leur disons qu'il *n'y a Rien.*

A côté du mal, est le remède !

A côté de la douleur, est la joie.

A côté du sacrifice, est la récompense.

Qu'ils sont heureux ceux qui deviendront la *Lumière incolore.* Que ceux qui ont des yeux pour voir, voient.

Ils trouveront la Vie divine.

Sur le plan terrestre, nous sommes à une heure solennelle où deux grandes civilisations complémentaires, l'*Occidentale et l'Orientale*, commencent à se désirer pour se féconder.

Je forme des vœux pour que l'Esprit ésotérique conseille les *Théosophes et les Martinistes* et leur murmure des paroles d'Amour réciproque.

Un éminent occultiste français me disait, dernièrement :

« L'Esprit celtique est dans les Indes. »

Sachons nous éveiller et comprendre que l'âme celtique, — l'Esprit d'Amour, de Paix et d'Unité, — va sortir de sa torpeur, émouvoir l'Europe et l'Orient.

Pour la Sainte Lumière, sachons *nous unir* à travers toutes les sectes.

Il n'est pas jusqu'au principe fondamental du Catholicisme et de la Franc-Maçonnerie, qui ne soit le même : l'*Amour.*

Les hommes se battent aveuglément pour le triomphe de la même chose.

Si nous ne pouvons empêcher cette lutte révélatrice, sachons au moins, frères de tous les partis, qui aimons l'Unité, nous unir par le cœur.

Que la Volonté soit faite !

Amo.



La Mândûkya Upanishad

Om, c'est le verbe impérissable : Toute sa signification est là. Le passé, le présent, l'avenir, tout cela est le mot « Om ». Et ce qui, en outre, dépasse les trois temps : cela aussi est le mot Om.

Tout cela est sûrement Brahma ; ce Soi est Brahma ; ce Soi est à quatre conditions.

Ce qui a pour champ d'action la vie de l'état de veille (*Jagrat*) ce dont la conscience est à l'extérieur, ce qui a sept membres, dix. neuf bouches, ce qui jouit des choses grossières, — cela est le premier état, celui dans lequel vivent tous les hommes.

Ce qui a pour champ d'action la vie de l'état de rêve (*Svapna*), ce dont la conscience est à l'intérieur, ce qui a sept membres, dix-neuf bouches, ce qui jouit des choses subtiles, — cela est le second état, le radieux.

Là où l'homme endormi ne désire rien, ne fait aucun réve, c'est le sommeil profond (*Sushupti*). Ce qui a pour champ d'action la vie à l'état de sommeil profond, à l'état d'union, ce qui n'est autre que de la conscience récoltée, ce qui est composé de félicité, ce qui se nourrit de la félicité, ce dont la bouche est la pensée, — cela est le troisième état de la conscience.

C'est là le maître de tout, l'omniscient, le maître intérieur, la matrice de tout, l'origine et la destruction des êtres.

Ce qui n'est ni la conscience intérieure ni l'extérieure, ni la conscience et qui est pourtant tout cela ; ce qui n'est ni intelligence récoltée, ni même conscient, ni non plus inconscient ; ce que nul ne peut voir, saisir et comprendre, ce qui n'a pas de signes distinctifs, ce qui est inconcevable, indéfinissable, ce qui n'est rien, sinon la soi-conscience seule, ce qui termine toute évolution, ce qui est heureux, non-duel, — cela les hommes l'appellent le quatrième état (*Turiya*). C'est le Soi, c'est ce qu'il faut connaître.

Ce Soi est le Om, pour l'univers et pour ses parties. Les états sont les parties et les parties sont les états ; la lettre A, la lettre U et la lettre M.

Celui qui a pour champ d'action la conscience à l'état de veille, ce dans quoi tous les hommes vivent, celui-là est la lettre A, la première partie, ce qui embrasse tout, ou le premier : celui qui sait cela obtient, en vérité, tous ses désirs et est le premier.

Celui qui a pour champ d'action la vie à l'état de rêve, c'est le radieux, la lettre U, la seconde partie, parce qu'il est meilleur et est placé entre les deux : celui qui sait cela élève certes l'étendue



de sa connaissance et devient égal d'âme ; et dans sa famille il n'est personne qui ne connaisse Brahm.

Celui qui a pour champ d'action la vie à l'état de sommeil profond, la vie douée de conscience, celui-là est la lettre M, la troisième partie, parce qu'il mesure ou est final : celui qui sait cela mesure toutes ces choses en vérité et atteint le but.

Le quatrième état est sans division, incompréhensible ; il termine toute évolution, il est-non duel ; cet Om est le Soi en vérité : celui qui sait cela entre dans le Soi par le Soi.

FIN DE LA MANDUKYA UPANISHAD

MATÉRIALISTE ET THÉOSOPHE

CINQUIÈME LETTRE

Mon bien cher ami,

Je viens de finir un livre très profond, très savant et très troublant.

Je dis troublant, car cette conception est à la fois troublante intellectuellement, et sentimentalement effrayante.

Si le corps des désirs, Kama, les passions, les pensées n'étaient que des formules, des expressions figurées, je m'y accommoderais ; mais non ! d'après l'enseignement théosophique, ces corps sont réels, ce sont des êtres matériels. L'homme me fait l'effet de l'une de ces boules chinoises composées d'une foule de boules imbriquées qui tournent l'une dans l'autre, et dans chacune desquelles le penseur pourrait alternativement se fixer avec sa soi-conscience. C'est déjà dur.

Mais il y a plus.

Si je comprends bien, le penseur, l'ego immortel, c'est le Manas ; le Sthula Sarira et le Linga Sarira ne sont que des agrégats matériels rapidement périssables. Prana en bas, Buddhi et Atma en haut ne sont que des milieux qui traversent notre être spirituel ou matériel comme l'eau fait une éponge, et qui, tout en faisant partie de notre être pendant qu'ils l'imprègnent, ne s'identifient pas avec lui.

A la rigueur ceci serait compréhensible ; mais il est un point qui me démonte, c'est le dédoublement de la personnalité, c'est la di-



vision du manas en inférieur et supérieur ; c'est cette coque consciente du Kama-rupa qui, dans certains cas, peut devenir assez persistante pour donner lieu à des réincarnations monstrueuses, et qui finit toujours par une désintégration dans laquelle il arrive que Manas inférieur lui-même soit anéanti par son absorption dans Mahat.

Le vieux syllogisme spiritualiste dont on a bercé nos enfances est celui-ci : « La matière est divisible ; or, ce qui pense est un et indivisible ; donc ce qui pense n'est pas matière. »

Eh bien ! ici, ce qui pense, Manas, cesse d'être un. Il se divise en deux parties qui vivent séparément et qui peuvent se réunir ; de telle manière qu'à un moment donné mon être est coupé en deux parties, qui toutes les deux se sentent, la moitié pure qui est en Dévachan, et la partie inférieure qui est dans le Kama-Loca. Je ne comprend plus.

J'ajoute que les principes exposés bouleversent toutes mes idées. Je retrouve là les apparitions, les sabbats, la lycanthropie, le vampirisme, la sorcellerie ; si bien que les procès de sorcellerie seraient justifiés, que Jean Hus, Luther, Voltaire, Mirabeau, auraient fait rétrograder l'humanité, que la Révolution aurait été pour l'homme une période morbide, et que le progrès, aujourd'hui, consisterait en un retour au Moyen-âge.

Je sais bien que la Révolution a fait banqueroute ; que la démocratie, actuellement au moins, ne nous donne rien de ce que nous en avions escompté, et j'en souffre assez cruellement ; mais je me dis qu'elle est à son aurore, que l'humanité ne va pas encore mourir, qu'après une période de tâtonnement elle s'organisera sans doute, et tous mes sentiments protestent contre le retour au passé qui, s'il était le but, démontrerait que deux ou trois siècles d'efforts, de labeurs et de souffrances auraient été perdus pour le genre humain.

La conception matérialiste n'est pas gaie ; je la trouve cependant plus calmante que l'autre ; mourir est triste ; mais vivre toujours ! Vivre pendant des milliards de siècles de réincarnations et de souffrances pour arriver à un Nirvana qui peut être, qu'on nous dit devoir être, la supérieure jouissance, mais que, comme le ciel de toutes les religions, on est impuissant à décrire, à nous faire comprendre et désirer ! C'est le comble de l'effroi.

Si au moins cela satisfaisait l'esprit de justice ! mais non ! Je crois l'avoir établi dans ma précédente lettre : le problème du mal n'est pas plus résolu par ce système que par les autres ; pourquoi de bons et de mauvais Karmas, même avant la période de volonté ? pourquoi des animaux heureux et d'autres sacrifiés ? pourquoi des dieux qui ont déjà atteint le Nirvana, et des êtres encore plongés dans les 3 degrés inférieurs au minéral ? Mystère insondable que tout cela.

Vous dites qu'avec l'hypothèse matérialiste la vie serait une dé-



rision. Je le veux bien ; mais elle l'est peut-être encore plus avec l'idée théosophique. Quant à l'explication, elle est certainement plus facile avec le matérialisme.

Vous êtes obligés d'admettre une Cause incausée, une Etre-té (j'ignore le sens de ce néologisme). Pourquoi cette Cause incausée ne serait-elle pas cette matière une vivante dans ses dernières ultimates ?

On parle quelquefois de l'âme d'un peuple, et, de fait, un peuple a une âme distincte de celle des individus qui le constituent ; mais supprimez tous les Français, que devient la France qui est une résultante ? elle disparaîtra si les Français ont disparu. Elle aura diffusé sa pensée dans celle de mille peuples nouveaux, si les Français n'ont fait que changer de nationalité ; mais comme entité distincte, se sentant, se connaissant, elle ne sera plus.

Eh bien ! l'homme est aussi une fédération de « vies » primitives et irréductibles. L'assemblage de ces « vies » par leur aspect matériel constitue le corps ; leur assemblage comme conscience donne le moi pensant et conscient. Lorsque ces vies se séparent, le moi se désintègre comme Kama-rupa ; ses éléments immortels vont continuer à vivre dans d'autres personnalités ; mais le moi actuel disparaît, et si nous avons le sentiment de l'immortalité, à supposer que ce ne soit pas là une conception purement négative, nous le puisons dans l'immortalité de ces atomes primitifs.

Et la justice me direz-vous ? Effectivement, si votre conception satisfaisait l'esprit de justice, elle serait supérieure à toute autre ; mais elle ne la satisfait pas ; la justice me paraît une pure conception humaine sans objectivité, un devenir vers lequel nous tendons par l'évolution sociale, qui, comme tous les devenirs, n'est réalisable qu'à l'infini, mais qui, dans la limite où il peut se réaliser, doit se réaliser dans les sociétés humaines.

Et puis, ce qui me chiffonne encore c'est ceci : la perfection consiste à dompter Kama, à éteindre le désir, c'est-à-dire l'activité matérielle.

Or, tous les progrès réalisés dans l'humanité l'ont été par cette activité dont Kama est la source. C'est Kama qui crée les routes, les canaux, les chemins de fer, le téléphone ; ôtez Kama, vous aurez des faquirs qui perfectionneront leur être, mais malgré leur désir d'aider leurs semblables, leurs semblables croupiront dans l'état des peuples orientaux.

Et cependant les théosophes sont de profonds penseurs ! Comment concilier avec ce fait les contradictions et les obscurités dont votre doctrine fourmille et qui ne vous arrêtent pas ?

Par mon ignorance ? C'est probable. Je sais bien que, quand un génie en science apporte d'intuition un système nouveau, les savants de premier ordre y voient des objections de diverses natures : lui ne s'en occupe pas ; il les néglige, sûr qu'elles s'aplaniront



plus tard ; et plus tard, elles s'aplanissent. En est-il ainsi de la théosophie ? C'est encore possible.

Mais si vos penseurs sont de grands penseurs, les savants qui ont renouvelé le monde le sont aussi, et ils sont à vos antipodes. Qui croire ?

Ah ! si vous pouviez fournir des preuves matérielles. Mais le miracle seul (pris dans le sens où vous le prenez) en est capable. Et comme le miracle ne peut apporter qu'une preuve directe, qu'en cette matière le témoignage humain doit être rejeté, il faudrait pouvoir le reproduire à volonté jusqu'au jour où toute opposition étant vaincue il serait devenu inutile, où l'on croirait sur parole, comme on croit, sur la foi des savants, que la terre tourne, sans en faire la démonstration.

Ce miracle même, il faudrait, pour qu'il fût probatoire, qu'il s'accomplît dans des conditions de nature à bannir l'hypothèse de l'hallucination de celui qui l'a vu. C'est ce que comprend Olcott lorsqu'il fait laisser sur son bureau le fetha de son apparition.

Or, ces preuves là, si elles sont réelles, ne sont à la portée que de bien peu de personnes. Et si elles n'existaient pas ? et si elles n'étaient que l'illusion d'esprits supérieurs, hallucinés par la persistance même de leurs pensées !

Il faut s'entraîner pour les obtenir. Et si, dans cet entraînement, on perd son temps, si l'on gaspille les forces que l'on aurait pu mettre au service des hommes pour aboutir finalement à une hallucination !

Tout cela est archi-troublant ; peut-être y a-t-il des élus, des voyants. Mais peut-être, s'il y en a, vaut-il mieux leur laisser leur supériorité et attendre son heure avec ses frères en humanité, en se bornant à être bon, à aimer les hommes, à défendre les petits et les humbles, à faire en un mot le bien que l'on peut, sans se préoccuper du lendemain.

Je reconnais cependant que ceux qui, comme vous et tant d'autres, sont arrivés à croire absolument à la révélation du Bouddhisme ésotérique, et que cette conception n'épouvante pas, sont heureux comme quiconque est, ou se croit en possession de la vérité absolue. Mais je me sens bien loin de cet état d'âme, et si vous êtes dans le vrai j'ai besoin de pas mal de réincarnations pour y parvenir ; aussi voudrais-je n'y plus penser. Cependant, malgré moi, ces idées me tourmentent et je suis entraîné à les lire.

X. *Député.*

—

Bien cher Monsieur,

Aujourd'hui seulement il m'est possible de reprendre la si intéressante série de vos lettres. Je fais des vœux pour que rien ne vienne m'empêcher de l'achever le plus tôt possible.



Je prends votre lettre du 16 septembre.

« Cette conception est troublante..., si les passions et les pensées n'étaient que des formules, des expressions figurées, je m'y accommoderais. Mais non ! Ce sont des êtres matériels... »

Rien n'est formule dans l'Univers, rien n'est abstraction : tout est l'Être. Substance, Force, Intelligence ne sont que les modalités de cet Être infini qui est tout. En effet, l'Absolu contient toutes les formes, toutes les substances (matières), toutes les intelligences. Ces trois termes de l'Universelle Trinité sont étroitement solidaires ; changez la substance nerveuse en substance musculaire et les propriétés de la première de ces substances ont complètement disparu. Que s'est-il passé ? Les groupements atomiques ont changé de disposition, et les atomes particuliers qui composaient la subtance nerveuse ont fait place à des atomes moins évolués, à des atomes que la science matérialiste croirait identiques, à tous les points de vue, aux atomes nerveux, et qui pourtant ne sont pas les mêmes ; le voyant instruit dans la science occulte, apercevra des différences dans le *groupement* des atomes *primordiaux* physiques qui forment les molécules nerveuses et ceux qui forment les molécules musculaires. Ces différences qui, sur le plan objectif, se traduisent par l'apparition de cellules spéciales, — cellule nerveuse et cellule musculaire, — consistent, sur les plans supérieurs du plan physique, en des groupements dissemblables, et en des varations dans les courants de force qui animent ces petits corpuscules.

Sur le plan physique seul, nous avons donc déjà de profondes modifications à chaque sous-plan ; sur les plans astral (kamique) psychique, etc... les changements sont infiniment plus accentués, et les agrégats de substance kamique et mentale, — ceux dont vour parlez spécialement, — sont à des distances déjà considérables des agrégats physiques, si nous prenons le mot distance pour exprimer la dissemblance.

Chaque atome d'un sous-plan quelconque est une chose différente des atomes des sous-plans voisins, bien plus différente encore des atomes des plans divers qui composent le Cosmos ; mais la même Vie-Une, le même Mouvement, la même Essence Atmique pénètre tout : plans, sous-plans, atomes, molécules, cellules, organes, corps.

Sur le plan de la matière non différenciée, la substance est le véhicule direct du Mouvement absolu, ou plutôt de l'aspect primordial du Mouvement absolu ; sur ce plan, substance et force se rencontrent à l'état de pureté, et le premier atome que Fohat y creuse est sphérique. Plus la différenciation augmente, plus les agrégats atomiques deviennent complexes, mais le même atome primordial est l'unité avec laquelle sont bâtis les Cosmos et les êtres.

Ces atomes sont des êtres rudimentaires, des modificateurs du



Mouvement pur ; chacun d'eux est un germe qui doit développer de septuples potentialités, un prisme qui doit décomposer la *Lumière-Force-Une* en sept Rayons principaux, subdivisibles eux-mêmes en d'autres septénaires.

Parmi ces potentialités, parmi ces septénaires, parmi ces rayons, se trouvent les aspects de l'Absolu que, dans l'homme, l'on a nommés les « Principes » ; et parmi ces principes, se rencontre le *Mental*, lequel caractérise plus spécialement ce que les hommes appellent des êtres intelligents.

En réalité, le mental n'est qu'un degré supérieur du développement des êtres. Est un être tout ce qui *est*, depuis l'atome mulaprakritique primordial jusqu'à l'atome physique du dernier sous-plan matériel, jusqu'au Kosmos considéré comme corps du Mouvement universel. Chaque être a sa caractéristique propre ; l'être atomique physique est un conducteur des énergies grossières : chaleur, mouvement vibratoire inférieur ; l'atome éthérique est un récepteur du mouvement vital, il porte l'énergie pranique ; l'atome kamique est placé plus haut dans l'échelle des puissances, il transmute le mouvement en sensation, c'est un être *sentant* ; l'atome psychique (ou mental inférieur) est le véhicule qui transforme le mouvement atmique en mental inférieur ou intelligence *animale,* — principe de la connaissance inférieure, du désir, des passions rationalisées ; l'atome manasique (ou mental supérieur) produit l'aspect de l'Absolu que nous appelons la raison, le jugement, l'intelligence abstraite ou *humaine* ; l'atome buddhique est le véhicule de la sensation spirituelle, de l'énergie divine, de l'intuition, de l'infaillibilité, de la loi universelle ; l'atome akasique est le véhicule des potentialités totales du septénaire, le plan où tout naît et où tout revient après le cycle des transformations, le registre du progrès, la mémoire de la Nature. Au-dessus, nous ne pouvons plus voir, et les plans qui précèdent les états manifestés peuvent être considérés, dans la pratique, comme l'Inconnaissable, — pour notre stage évolutif au moins.

L'agrégation des atomes physiques en formes produit *les corps matériels*, — chez l'homme, les « robes de peaux » dont parle la Genèse, nos instruments, spécialisés à des buts divers par les organes des sens.

L'agrégation des atomes éthériques, produit les *organismes vitaux*, — chez l'homme, le corps vital, le Linga Sharira ; les centres praniques sont en lui, et il est comme le germe supérieur du corps physique.

L'agrégation des atomes kamiques produit en nous le Kamarupa, ou corps des désirs, le corps sentant, le *sensorium animal*. Chaque atome kamique représente un être, caractérisé par la faculté de sensation et d'impulsion : cette dernière est le rudiment de ce qui, sur le plan psychique, devient le mental inférieur. Ces êtres nous servent, en même temps que nous les servons ; ils nous



mettent en relation avec l'univers physique, et nous leur donnons en retour le baptême d'une mentalité rudimentaire.

Même raisonnement pour les agrégats plus élevés.

Sans corps mental inférieur, l'illusion qu'on appelle l'intelligence animale n'existerait pas. Sans corps manasique, le Manas, ou Ego, ne serait pas, et Atma — le Soi — ne pourrait s'individualiser.

L'*Infini comprend le fini;* ce fini, — représenté par l'évolution des formes, — est l'Infini en action, et l'Infini ne peut *agir* qu'en créant le fini (par la Maya ou Force primordiale). *La Connaissance absolue implique la connaissance relative*, laquelle ne peut s'effectuer que par l'individualisation soi-consciente de l'Absolu ; l'individualisation demande la différenciation, c'est-à-dire l'évolution et l'involution. Bien des hommes demandent le pourquoi de la Manifestation et de la Vie individualisée ; la réponse est bien simple, au point de vue métaphysique. Si le Fini, — la Vie individualisée, — n'existait point, l'Infini ne serait pas infini, puisque, *pour être infini*, *il doit contenir et réaliser tous les possibles*. Pour être infinie l'Intelligence doit contenir, à son tour, et réaliser tous les degrés de l'intelligence finie : tel est le but de l'incarnation des rayons de la Lumière spirituelle.

Sans essence, — je ne dis pas *corps*, — buddhique, sans substance akasique, il n'y aurait pas de Vie manifestée possible, il n'y aurait pas de Loi, il n'y aurait pas d'évolution, pas de progrès ; car les atomes buddhiques et akasiques ne seraient pas là pour permettre ces aspects fondamentaux de la Vie manifestée.

En résumé : sans corps physique, pas d'action possible sur le plan matériel ; sans corps éthérique, pas de Vie pour alimenter et agréger les atomes physiques ; sans corps kamique, pas de sensation, pas d'instinct, pas de rapports avec la terre ; sans corps mental inférieur, pas de désir, pas d'intelligence animale ; sans corps manasique, pas de raison, pas d'*humanité* ; sans essence buddhique et akasique pas d'existence manifestée possible.

Mais l'*Etre* n'est pas le corps qui permet son action ; l'être est un ; on l'appelle le Soi — *Atma.* Atma varie d'aspects selon le véhicule qu'il revêt ; dans le corps kamique, il *paraît* ce que nous nommons un animal inférieur ; dans le corps mental inférieur, il donne lieu à un aspect différent, — à l'animal supérieur ; dans le corps manasique, il forme l'homme ; dans l'Océan buddhique et akasique, il est la Vie essentielle de tout ce qui existe. Supprimez un véhicule et l'aspect qu'il produisait s'évanouit ; cet aspect était une illusion ; le Soi Seul est la réalité permanente. Tous les êtres sont mortels, parce qu'ils sont le produit d'une ou plusieurs enveloppes, sujettes à la désagrégation ; l'immortalité n'est qu'en Atma qui est notre racine, notre essence, la racine et l'essence de tout ce qui est manifesté ; ceux qui croient à une autre immortalité sont encore dans la période infantile de l'Humanité.

Les agrégats corporels, — les formes, — sont l'œuvre de l'Idéation cosmique, et aussi, lorsque le stage humain est atteint, de



l'évolution individuelle. Il est aussi des *legs de formes* faits aux êtres par ceux qui les précèdent sur la route évolutive, car la nature est économe, et ses enfants sont étroitement solidaires.

Ce long développement nous servira daus les éclaircissements réclamés par votre deuxième objection.

(1 *suivre*) **Un Théosophe.**

SUR LA VOIE DE LA VÉRITÉ

Lorque l'obscure foi de l'enfance s'est évanouie devant la brillante lumière de la raison et que nous nous sommes résolument consacrés à la recherche de la Vérité, il arrive un moment, où, effrayés par le vide qu'avec une volupté féroce nous avons créé autour de nous, sous l'influence destructive de la science positive, nous désirons ardemment nous confier enfin à un vaisseau, qui, naviguant également loin de ces deux rives dangereuses, puisse nous conduire en sécurité vers le port.

De nombreux et contradictoires systèmes agitent cette convulsive fin de siècle ; un bruit sourd nous apporte le râle d'agonie d'une ère qui se meurt ; les vieux arbres philosophiques gisent sur le sol ; le christianisme est agonisant ; la science reflete elle-même les tendances révolutionnaires de l'époque, — aussi, avant d'avoir appris qu'un cycle finissait, je me demandais avec anxiété où nous conduisait cette effrayante dissolution.

C'est alors que je connus les doctrines théosophiques et que le *Lotus Bleu*, éclairant les ténèbres avec le soleil de l'ésotérisme, déchira pour moi le Voile d'Isis.

« La cause des maux humains c'est l'ignorance. »

« Si l'on ne pratique pas l'altruisme on n'atteint pas Nirvana. »

Tels sont les deux piliers de la morale occulte.

La théorie qui, d'après Helvétius, La Bruyère, de Volney, etc. établit comme fondement du monde moral *l'amour de soi*, n'infirme certainement pas la loi de conservation et de progrès, mais elle n'est pas suffisante à expliquer le principe de toute l'activité humaine.

Les défenseurs de ce système disent que la nature nous impose, pour notre intérêt, le bien des autres et que, pourvoir à son bien propre c'est pourvoir au bien d'autrui, et *vice versa*.



Schelling est arrivé à dire que rien n'existe en-dehors de nous; Hartmann assure que notre *moi* est l'unique force réelle; il nie la force immanente de l'idéation cosmique dans le développement ascensionnel de la vie, et attribue à la *Volonté* l'ensemble de l'activité universelle... Fichte dit que chaque vie est la vie de Dieu, que ce qui vit réellement, ce n'est pas l'individu, mais l'humanité qui s'approche toujours davantage de son but ; Schopenhauer affirme que le monde phénoménal existe comme seule représentation de l'homme. Mais bien que tous ces philosophes, indistinctement, s'inspirent aux antiques conceptions brahmaniques et bouddhiques, aucun d'eux n'arrive à éclairer pleinement l'énigme cruelle qui a toujours tourmenté l'esprit des penseurs.

A mesure que je m'assimile un nouvel élément de l'ésotérisme, ma foi en l'altruisme se vivifie et je me sens m'élever vers les sphères de l'Infini ; lorsque je découvre une pierre précieuse nouvelle dans l'occulte, des horizons plus vastes s'ouvrent devant moi ; or, je ne crains pas de le dire, le *Lotus Bleu* est l'un de ces joyaux, car, à sa lumière, j'ai vu s'éclairer rapidement la base de toutes les religions et de toutes les philosophies.

Fervent initié du Martinisme, affilié sincère du Groupe ésotérique, je ne puis taire la vive sympathie que j'éprouve pour cette revue-sœur et pour l'enseignement qu'elle répand. Martinistes et théosophes, nous devons être unis pour lutter sans trêve contre le sectarisme et l'égoïsme, de quelque manteau qu'ils se couvrent. Liés par un pacte fraternel, nous devons nous aider pour ravir à l'Au-delà les secrets qu'il nous cache, affranchir sle esprits de la superstition et de l'ignorance ; et préparer la renaissance morale des peuples.

La Théosophie a de commun avec nous l'aspiration vers la fraternité universelle, la poursuite du développement de l'homme spirituel, l'étude des lois inexpliquées de la Nature.

Le mouvement occultiste contemporain, ai-je dit dans « Lux », est un puissant auxiliaire du progrès ; il vit, se perpétuera dans les générations à venir, et mûrira le fruit de l'œuvre de ses hardis pionniers : la destruction du mensonge et des terreurs de la lettre morte des dogmes exotériques.

Quant à vous, frères français qui répandez la Théosophie, le pénétrant effluve qui s'exhale de vos saines doctrines m'enivre ; je m'associe pleinement à votre programme, et mon Ego s'élève vers votre idéal sublime. Emu jusqu'au fond du cœur par votre noble but, je vous adresse un chaleureux salut !

Un mystique français, nous invitant à prendre l'initiative d'une fédération spiritualiste et occultiste de toutes les écoles italiennes, disait : « Consacrer l'harmonie libre des doctrines à la paix sociale et internationale : tel est le but de l' « Alliance universelle », tel est l'esprit du « Congrès de l'Humanité ». Le salut de nos *frères tialiens* nous montre que la vérité ignore les méfiances de la politi-



que. Les divisions et les haines fondront comme des ombres. L'avenir du monde, c'est la lumière, *Lux*... »

Il dépend de nous seuls que ce rêve splendide se réalise. Pour l'amour de nos patries-sœurs, que des intérêts dynastiques tentent d'exciter l'une contre l'autre, jurons-nous mutuelle affection et travaillons de concert au triomphe de nos aspirations.

Fulgenzio Bruni.

GLOSSAIRE THÉOSOPHIQUE

(*Suite*).

Arundhati (sanscrit). L' « Etoile du Matin » ; Lucifer, Vénus.

Arupa (sanscrit). Ce qui n'a pas de corps, ce qui est sans forme ; c'est l'opposé de *rupâ* ; corps, forme.

Arvaksrotas (sanscrit). La *septième* création, celle de l'homme, dans le *Vishnu Purana*.

Arwaker (scandinave) Littéralement : le « Veilleur du matin ». Le cheval du charriot solaire traîné par la Vierge Sol, dans les *Eddas*.

Arya (sanscrit). Littéralement : le « Saint ». C'était, dans l'origine, le titre donné aux Rishis, ceux qui avaient acquis l' « Arya-satyani », et étaient entrés sur le sentier d'Aryanimarga lequel mène à Nirvana ou Moksha ; on l'appelle encore le grand sentier « quadruple ». Ce nom est devenu de nos jours l'épithète d'une race, et nos Orientalistes, privant les Brahmanes indous de leur droit d'aînesse, ont fait des Aryens de tous les Européens. En ésotérisme, ces quatre sentiers ou degrés sont nommés les « quatre fruits », parce qu'on ne peut y atteindre que par un grand développement spirituel et par la « croissance en sainteté ». Les degrés de l'état d'Arhat, qu'on appelle Srotapati, Sakridagamin, Anagamin et Arhat, ou les quatre degrés d'Aryas, correspondent à ces quatre sentiers et vérités.

Aryasangha (sanscrit). Le fondateur de la *première* Ecole Yogacharya. Cet Arhat, qui était le disciple direct de Gautama, le Bouddha. est, chose inexplicable, souvent confondu avec un personnage du même nom, qui vivait, dit-on, à Ayodhya (Oude) vers le ve ou vi^e siècle de notre ère, et qui enseignait, en plus du système Yogacharya, le culte tautrique. Ceux qui ont cherché à le



rendre populaire ont prétendu qu'il était Aryasangha lui-même, disciple de Sakyamuni, et qu'il était âgé de 1000 ans. Il est de toute évidence que les ouvrages qu'il a écrits et qui ont été traduits vers l'an 600 de notre ère, — ouvrages pleins de culte tantrique, et de ritualisme et de dogmes largement suivis de nos jours par les sectes des « Capes rouges » dans le Sikhim, le Bhutan et le petit Thibet, — ne peuvent être les mêmes que ceux du système élevé de la primitive école Yogacharya du *pur Bouddhisme*, lequel *n'est ni du nord, ni du sud*, mais absolument ésotérique. Bien qu'aucun des livres de la vraie Yogâcharyâ (la *Narjol chodpa*) n'ait été rendu public et qu'aucun n'ait pu être acheté, on n'en trouve pas moins dans le *Yogâchârya Bhûmi Shâstra* du *pseudo*-Aryasangha une grande partie de l'ancien système aux doctrines duquel il avait dû être initié. Mais il est mélangé d'une telle proportion de Sivaisme, de magie tantrique et de superstitions, que ce livre ne remplit pas son but, malgré sa remarquable subtilité dialectique. On peut voir dans ce cas combien hasardeuses sont les conclusions de nos Orientalistes, et combien contradictoires les dates qu'ils ont établies. Tandis que Cosma de Koros (qui, soit dit en passant, ne connut pas les Gelukpa (Capes jaunes), mais puisa toutes ses informations aux Lamas Capes rouges de la frontière), place le pseudo-Aryasangha au VII[e] siècle de notre ère. Wassiljew, qui passa en Chine la plus grande partie de sa vie, prouve qu'il a vécu plus tôt. Et Wilson (Voir compte rendu de la Société Royale Asiatique, vol. VI, p. 240), parlant de l'époque à laquelle ont été écrits les ouvrages d'Aryasangha, qui existent du reste encore, tient pour établi, qu'ils datent tout au plus d'un siècle ou deux après le début de l'ère chrétienne. En tout cas, puisqu'il est certain que les livres religieux Mahayana sont bien antérieurs à l'époque d'Aryasangha, c'est-à-dire avant même le II[e] siècle de notre ère, et qu'ils contiennent toutes les données du système Yogacharya, et plus encore, il s'ensuit qu'il doit en exister quelque part une version exacte, non surchargée de Sivaisme populaire et de magie noire.

(*A suivre*) **H. P. B.**

VARIÉTÉS OCCULTES

LES SACRILÈGES (*suite et fin*).

Sir Mothay, à l'aide de sa lunette marine, cherchait à voir ce qui se passait du côté de la grève ; il songeait qu'il s'était écoulé beau-



coup plus que le temps nécessaire pour opérer le transport, lorsqu'il entendit un grand cri.

— Qu'est-il donc arrivé, se dit-il? — Une embarcation à la mer ! que deux hommes la montent et allent voir ce qui se passe là-bas.

Les matelots arrivèrent juste à temps pour sauver l'Hindou qui, paralysé par la terreur, allait se noyer. On le rapporta sans connaissance. — Après les premiers secours, quand l'Hindou eut repris ses sens, son maitre voulut l'interroger. Il ne put obtenir aucun éclaircissement; des sons inarticulés sortaient seuls de la bouche du malheureux, et au milieu de ses cris, le nom seul de Siva était saisissable. Il cessa donc de l'interroger.

Une demi-heure s'était écoulée à peine qu'un terrible ouragan éclata ; il ne fallut rien moins que l'habileté consommée des matelots pour sauver leur yacht de la tempête. Toutefois, il éprouva quelques avaries sérieuses, pour lesquelles sir Mothay dut relâcher dans un port voisin.

L'Hindou revint à la santé. mais il avait perdu la raison, il répétait sans cesse cette même phrase : « Siva ! voilà Siva ! je suis perdu ! »..............................

Le lendemain, aux premières lueurs de l'aube, deux Bonzes de service arrivaient à la Pagode, pour le sacrifice du matin. Ils s'aperçurent que la belle urne avait disparu et que Guilsma était absent.

Dès qu'ils eurent fait au Dieu l'offrande accoutumée, le plus jeune se rendit au couvent pour y donner l'alarme. Le supérieur prit avec lui quelques frères, et dit au Maître des novices : « Emmenez avec vous un voyant pour connaître la vérité sur le sacrilège ! »

Après avoir prié et invoqué la protection de Siva, le voyant fut mis en état de transe. Il raconta alors la scène de la veille, fit la description du coupable, et expliqua le motif qui l'avait poussé au crime, puis, sortant du temple, il désigna l'endroit où s'était noyé Guilsma.

Le protecteur occulte de l'autel de Siva a troublé la raison du misérable qui conduisait la barque, et il n'y a pas assez de profondeur en cet endroit pour qu'un nageur puisse se noyer. Le Dieu a voulu que le sauvetage de l'urne devînt possible. Je vais moi-même attacher une corde à son col, et nos frères le tireront jusqu'au rivage.....

Le vase n'avait subi aucun dégat ; il fut remis à la place qu'il occupait depuis tant de siècles !

Voici, maintenant, ce qui s'était passé.

Au moment où sombra l'embarcation, Guilsma épouvanté avait vu, comme l'Hindou, la figure menaçante de Siva. Il ne put en soutenir le regard courroucé ; il ferma les yeux, et serrant convulsivement le vase dans ses bras, il se laissa choir dans l'eau, en-



traîné vers le fond par l'énorme poids du cloisonné qu'il ne voulait ou plutôt ne pouvait lâcher ! . . . . .

Il mourut promptement ; mais, en reprenant conscience sur le plan astral, il retrouva son urne dans ses bras.

Puis, il vit tout à coup, près de lui, un autre lui-même, étendu, inerte, les mains crispées sur un vase pareil à celui qu'il étreignait lui-même. Il voulut avancer sa main pour le toucher. — Impossible ! ses deux bras étaient rivés à l'urne fatale. Le malheureux ne se demandait même pas par quel prodige il pouvait demeurer si longtemps au fond de l'eau sans y mourir !

— Je suis victime d'un affreux cauchemar, pensait-il ! De longues heures s'écoulèrent, et il perdit de nouveau connaissance. Une longue période d'inconscience s'ensuivit, après laquelle il se réveilla dans l'Erèbe, sur une grève déserte, où il lui semblait avoir échoué.

Il avait toujours dans les bras son urne pesante. Il appela ; personne ne lui répondit. Il essaya de percer l'atmosphère brumeuse qui emplissait de demi-ténèbres les lieux où il venait de s'éveiller. Il essaya aussi de se redresser. Ce fut long et douloureux. Enfin il y parvint et put faire quelques pas. Il se vit alors près d'êtres semblables à lui, mais qui ne le voyaient pas et ne l'entendaient pas. Ces êtres étaient couchés sur le ventre et, avec leurs langues, cherchaient à lécher certains coquillages entr'ouverts qui se trouvaient çà et là sur le sol. Ils paraissaient tous privés de l'usage de leurs bras. Guilsma, torturé par la faim, chercha à les imiter, mais l'urne énorme dont il ne pouvait se débarrasser gênait ses mouvements ; ce fut donc avec une peine infinie qu'il put absorber le contenu de quelques coquillages. Ils étaient putréfiés.

A la dégoutante saveur de cette nourriture, il pleura de rage. Il vit bientôt que ceux qui glissaient à ses côtés, à la recherche de cette nourriture infecte, commençaient à le voir ; ils se ruèrent sur lui, le poussant et l'écrasant pour le rejeter plus loin. Ils ne le laissèrent qu'après l'avoir longuement torturé. Il vit alors, debout à quelques pas de lui, une fillette de 10 à 12 ans ; elle paraissait jouir de l'usage de tous ses membres. Est-ce un Déva, pensait-il ? L'enfant comprit sa pensée et lui répondit dans un langage qu'il entendit, bien qu'il n'eût aucune sonorité. Cela lui parut étrange.

— Je ne suis qu'une pauvre petite fille, qui commit une grande faute contre la Vierge, dit-elle. Je suis morte et, pour punition, j'entends les sanglots de ma pauvre mère, dont j'étais la consolation. Je vis ici misérablement dans le ténébreux Erèbe, parmi les impies profanateurs des choses saintes.

Guilsma écoutait en tremblant. La pensée de son offense à Siva lui venait pour la première fois à l'esprit depuis sa mort. Il comprit alors son véritable état et l'énormité de sa faute envers le Dieu qu'il avait jusqu'alors servi.



Accablé de remords, il fondit en larmes, implorant la miséricorde de Siva. Sa prière fut moitié sincère et moitié intéressée, comme le sont presque toujours celles des superstitieux. S'il déplorait l'offense faite au Dieu, il désirait surtout être débarrassé de l'urne incommodante et lourde qui le privait de l'usage de ses bras.

En récompense de ce que sa prière avait de sincère, il fut soudain soulagé du poids de l'urne ; mais ses bras y restaient magnétiquement soudés ! Il rendit grâce de cette amélioration à Siva, et suivit plus facilement l'enfant qui le guida vers un monticule sur lequel se trouvaient des coquillages d'une grande fraîcheur ; elle en ouvrit plusieurs avec sa main droite et les lui présenta ; son autre main était fermée magiquement, sans qu'il lui fut possible de l'ouvrir.

Elle aida le vieillard à s'étendre sur le sol, roula sous sa tête une pierre et, rêveuse, elle s'assit à ses côtés.

On entendait au loin, perdus dans l'épaisseur de la brume, les rugissements sauvages que la douleur arrachait aux sacrilèges, qui glissaient, roulaient et se tordaient, semblables à des serpents, sur le sol inégal, fangeux ou formé de sable brûlant.

Cet enfant, dans une incorporation précédente, avait appartenu à une famille anglaise très érudite, avec laquelle elle avait fait un long séjour dans les Indes ; là, son esprit sérieux avait pris un grand plaisir aux études occultes. Une faute grave, conséquence oubliée d'un Karma antérieur, l'avait fait se réincarner presque aussitôt ; elle avait donc repris, à deux ou trois années d'intervalle, une nouvelle enveloppe corporelle, dans une honnête famille de fermiers irlandais catholiques.

Elle se composait de dix enfants sans instruction, et élevés dans une foi aveugle en la religion de leurs pères. Polly, — ce fut le nom qu'elle reçut sur les fonds baptismaux, — était la dernière arrivée. Peu après sa naissance, le malheur s'abattit sur la ferme, les années furent mauvaises, les récoltes nulles, et, finalement, le père mourut.

Tant que Polly fut nourrie par le lait maternel, elle ne connut pas la souffrance ; l'amour de sa tendre mère l'entoura de tous les soins imaginables ; mais après quelques années de misère, la mort réduisit la famille à la mère et à son dernier enfant ! . . . . .

Polly avait atteint sa onzième année. Douce, raisonnable, travailleuse, résignée, elle aidait déjà sa mère à gagner le pain quotidien.

Un jour d'hiver, où la nourriture manquait au logis, l'enfant se rendit à la ville pour y vendre quelques denrées ; elle marcha très vite, arriva toute essouflée et dut attendre une demi-heure dans un magasin. Elle s'assit sur un escabeau, près d'une porte entrebâillée qui laissait passer sur elle un air glacial. Elle sortit frissonnante et retourna chez elle, en essuyant une pluie froide qui



s'était mise à tomber. Pour arriver plus vite, la pauvrette essaya de courir ; mais une vive douleur au côté l'empêcha bientôt de respirer. Elle arriva enfin au logis.

La mère en la voyant comprit qu'elle était souffrante. En hâte, elle la déshabilla, réchauffa son pauvre petit corps secoué par les frissons, et quelques heures après, la réaction se produisit avec une explosion violente de fièvre. Polly délirait ; la pauvre mère alla, dès le lendemain matin, chercher un médecin ; celui-ci, après examen de l'enfant, déclara qu'il la trouvait très mal. Il ordonna quelques remèdes anodins et prévint la pauvre mère qu'il ne répondait pas de son enfant.

La journée et la nuit furent terribles, vers le matin, elle sembla se calmer, la mère espérait. Elle va mieux, je crois, dit-elle au vieux docteur qui arrivait ! D'un regard celui-ci reconnut que cette accalmie n'était que la dernière phase de la crise. — La mère le regardait anxieuse, étonnée du froncement de son sourcil.

— Votre fille est plus mal, dit-il ; je ne puis plus rien pour elle, et il sortit. La mère désespérée fit alors une suprême demande à la Vierge et, contre tout espoir, quinze jours après Polly était guérie. Une messe d'action de grâces fut dite et l'on consacra à la Vierge l'unique bijou conservé dans cette crise de terrible misère : un petit cœur en or, présent de noces du père défunt à sa chère épouse.

Souvent cette dernière avait dit à sa fillette, qu'elle le lui attacherait au cou, le jour de sa première communion. L'enfant qui, instinctivement, aimait le luxe, songeait parfois avec plaisir qu'un jour prochain, elle serait parée de ce cœur qu'elle admirait tant. Elle ne fit pourtant pas d'objection à sa mère, quand elle le déposa comme *ex-voto* sur l'autel ; mais un sentiment de jalousie se fit sentir, sentiment jusque-là inconnu pour elle. — Elle le nourrit dans son cœur, et peu à peu il devint une idée fixe, puissante, qui troubla son âme pure...

Elle résolut finalement de reprendre le petit cœur d'or, dès qu'une occasion favorable se présenterait.

Etant allée seule un jour à la ville, l'enfant entra dans l'eglise à la nuit tombante ; il faisait très sombre, la petite veilleuse en verre grenat répandait seule une faible lueur sur l'autel de la Vierge.

Polly avait si souvent regardé le cœur d'or, qu'elle savait exactement la place qu'il occupait. Elle monta sur un escabeau et, d'une main avide, elle s'empara du bijou convoité ; elle le serrait fortement, comme si elle eût craint qu'une puissance mystérieuse ne voulût le lui ravir.

Elle sortit précipitamment de l'église ; son front était couvert d'une sueur froide, et il lui sembla entendre tout à coup une voix qui se moquait d'elle et la raillait de sa frayeur ! Dès ce jour, sa gaîté s'évanouit pour toujours, et quelque temps après la fièvre la saisit de nouveau.



Sa mère, qui l'avait vue délirante une première fois, pensa que le repos et les soins la remettraient, mais Polly avait le pressentiment qu'elle mourrait; elle était devenue superstitieuse. — La Vierge me punit, pensait-elle, c'est justice ; mais elle garda pour elle le fatal secret.

Un jour qu'elle se sentait beaucoup plus mal, elle éloigna quelques instant sa mère, et lorsqu'elle fut seule, elle se traîna jusqu'à la cachette où elle avait déposé le cœur d'or ; elle le prit et le serra dans sa main. Si je meurs, pensait-elle, je l'emporterai, et ma mère ignorera ma faute. Puis, se recouchant après de grands efforts, elle perdit connaissance.

Sa mère en revenant la trouva froide et rigide ; elle avait cessé de vivre.

Son fantôme passa en Kama-Loca, tenant toujours, dans sa main fluidique convulsivement crispée, le cœur d'or fantomatique créé dans l'invisible par la concentration de sa pensée agonisante. Elle erra longtemps parmi les légions de sacrilèges, sur l'une des couches les plus sombres de l'Erèbe, victime de la fascination cruelle exercée par les Élémentals protecteurs du culte de la Madone. C'est là qu'elle rencontra le malheureux Guilsma, coupable d'un crime semblable.

Les mêmes âmes supérieures (1) qui l'avaient assistée déjà vinrent affermir le courage défaillant du vieux serviteur de Siva ; elles lui montrèrent l'illusion astrale, et firent naître en lui le désir de la véritable délivrance dévachanique.

Pendant ce temps, le feu astral, qui brûle lentement les enveloppes pécheresses qui retiennent Psyché captive, délivra peu à peu les deux âmes souffrantes. Il les fit passer d'abord sur des paysages plus lumineux et plus riants des couches purgatoriales, et, enfin, le repos final arriva. Les deux Egos qui avaient revêtu les personnalités nommées Guilsma et Polly baignèrent une fois encore dans le calme et la douce béatitude du Dévachan.

M. A. B.

(1) Ces âmes, incarnées ou non, sont composées d'Adeptes et de chélas avancés qui visitent le Kama-Loca pour faciliter le passage des défunts victimes de l'illusion ou de leurs passions; quelques *humains* moins initiés peuvent aussi y jouer un rôle analogue. Ces âmes ont reçu, dans la phraséologie spirite, le nom d' « esprits consolateurs ».



ECHOS DU MONDE THEOSOPHIQUE

SECTION EUROPÉENNE

France.

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs qu'une maladie subite a empêché Mme Annie Besant de venir donner, à Paris, les conférences que nous avions annoncées dans le dernier numéro du *Lotus Bleu*.

On sait que l'Assemblée générale annuelle de la Section Européenne de notre Société doit avoir lieu les 4 et 5 juillet. Les règlements y donnent droit de vote aux présidents de toutes les loges, et aussi à un représentant supplémentaire par chaque vingt-cinq membres d'une loge constituée. Les pouvoirs susdits peuvent être délégués. Les membres « *non attachés* » n'ont ainsi aucune voix délibérative, mais leurs vœux peuvent être présentés par le membre de leur nation qui fait partie du Conseil exécutif de la Section : c'est M. Dac, pour la France.

Angleterre.

Les conférences théosophiques s'y multiplient partout.

Espagne, Hollande, Allemagne et Italie.

Rien de particulier.

SECTION SCANDINAVE

Rien de particulier.

SECTION AMÉRICAINE

Nos frères d'Amérique travaillent ferme, ne se donnant nullement pour but de reprendre des adhérents parmi les membres passés à la Société nouvelle, mais de répandre la lumière partout où elle ne se trouve pas déjà. L'observateur impartial ne peut s'empêcher de reconnaître que l'élément théosophiste américain est éminemment propagandiste, tout en restant à un niveau moyen de *connaissance*. L'élément anglais, proprement dit, semble moins vivace, mais combien plus élevé, comme aperçus théosophiques ! Les deux se complètent ainsi. Quant aux autres peuples, ils ne font que suivre, pour le moment.

SECTION AUSTRALIENNE

La Convention annuelle a eu lieu, fin avril dernier, à Melbourne, avec grand succès.

Les difficultés de communication avec la Nouvelle-Zélande, et le nombre croissant des loges de cette grande île, ont conduit le Président



général à y constituer une section distincte, avec siège à Auckland. Les fonctions de secrétaire général ont été données à Miss Edger.

SECTION INDIENNE

La Théosophie, est-il constamment dit, est la base même des religions vécues, leur principe et leur fin, le substratum de leur accord futur. Elle n'est donc ni hostile, ni exclusivement favorable, à aucune. Cela soit dit pour les personnes qui ont pu croire qu'elle était bouddhiste parce que les premiers travaux théosophiques ont fait grand cas des données de la religion extérieure de Cakya Mouni. C'est uniquement parce que cette dernière est l'exotérisme le moins en désaccord avec les résultats de la science moderne, et, aussi, avec ce qu'il nous est permis de *connaître* de l'Esotérisme commun aux religions. Un exemple de l'éclectisme théosophique vient du reste d'être donné dans l'Inde, où, la société d'études religieuses *Hébraïques*, dont le siège est à Poona, et qui obtient le plus grand succès, doit son organisation à la S. T., et, notamment, aux conférences dans lesquelles Annie Besant a incité chacun à étudier à fond les principes mêmes de sa propre religion. Cela remet en mémoire que certains ont accusé l'éminente conférencière d'avoir embrassé le Brahmanisme, comme d'autres ont chargé H. P. B. d'être devenue bouddhiste. En réalité, l'opinion de ces deux personnalités c'est qu' « *il n'y a pas de religion plus élevée que la vérité !* » Telle est, en effet, la devise des théosophes modernes.

Nous mentionnerons en terminant, et, simplement par sympathie pour des frères éprouvés, que les Bouddhistes de l'Inde sont émus, en ce moment, au sujet de l'opposition qu'ils rencontrent dans l'exécution de leur projet d'élever un temple à l'emplacement même du fameux arbre Bodhi, à Gaya, sous lequel la tradition rapporte que le Bouddha a acquis l'illumination de la Sagesse. Le terrain est à vendre, les fonds sont recueillis pour l'acheter, les accords faits avec les propriétaires qui sont brahmanistes, mais le gouverneur de la province de Bengale refuse l'autorisation nécessaire, et menace, si l'on insiste, de faire mettre au Musée de Calcutta la splendide image de Bouddha, envoyée par le Japon, dont les fidèles Hindous voudraient orner le nouveau temple. La question en est là.

Dac.

REVUE DES REVUES

Theosophist, *Organe présidentiel.* Mai 96. — Suite des « Feuilles d'un vieux Journal », par H. S. OLCOTT. — Théosophie et Sociologie, par STUART. — Swami Narayen et son œuvre, par INDRAVADAN. —



Raja Yoga Bashya, par ANATHAKRISHNA. — Il ne faut jamais désespérer, par SREENEVAS Row.

Dans sa Revue des Revues du mois, le *Theosophist* se plaint des attaques dont plusieurs membres de notre Société, et notamment le Président fondateur, sont l'objet de la part du principal organe de la S. T. en A. Le fait des attaques est vrai, mais nous aimons à croire qu'elles émanent de personnalités secondaires qui auront profité des derniers jours de W. Q. J. pour parler à tort, et qu'elles ne se reproduiront plus. C'est aux fruits qu'il porte que l'arbre est reconnu, et nos frères séparés d'Amérique ne voudront sans doute pas qu'on les croie capables d'autres sentiments que ceux d'une large tolérance. — Nous prions l'organe présidentiel d'Adyar de vouloir bien dire un mot, de temps en temps, du mouvement théosophiste français et de son organe, le *Lotus Bleu*, qui échange avec lui.

Lucifer, *Angleterre*. Mai 96. — Dans le premier article qui, portant constamment le titre de « On the Watch tower » (sur la tour de garde), est en quelque sorte l'allocution mensuelle de la Direction, Mme Annie Besant, de retour en Angleterre, comme on le sait, reprend la plume ce mois ci. Notre très honorée sœur commence par s'élever contre les cruelles et inutiles pratiques de la vivisection ; elle dit, à ce propos : « C'est un fait intéressant et significatif qu'à Paris, l'un des principaux centres des vivisecteurs, nous voyions aussi les plus dangereuses formes de la Magie et les plus bas fonds du « Satanisme ».. Nous pensons plutôt que c'est la presse catholique romaine qui, par ses exagérations intéressées, a fait cette mauvaise réputation à notre pays, en induisant en erreur les étrangers non au courant des procédés cléricaux. En fait, le Français n'est généralement que trop sceptique, et ne table, à infiniment peu d'exceptions près, avec aucune sorte de magie.

Suite du numéro : « Vie des derniers Platonistes », par MEAD. — L'auteur commence une série d'articles, qui paraît devoir être très intéressante, par une peinture des plus frappantes de ce qu'était Alexandrie à la fin du IVe siècle de notre ère. — « Enseignements du Christianisme primitif », par Glass ; thèse continuée avec érudition et sagacité. — « Les animaux se réincarnent-ils ? » par KNOX. — L'auteur s'aide de quelques données contenues dans la *Doctrine Secrète*, de H. P. B. pour aborder cette difficile question, dont la solution précise est sans doute réservée à d'autres temps. — « L'homme et ses corps », par Annie Besant. — « Etude sur le Sufisme », (mysticisme musulman), par CUFFE. — « Lettre de M. Sinnett, vice président de la Société théosophique à la section Américaine ». — Deuxième lettre à un prêtre catholique, par WELLS ». — Variétés.

Vahan, *Section Européenne*. Juin 96. — Sur le Karma, le souvenir des incarnations éloignées, le double éthérique, la conscience humaine en dévachan, la transmission des qualités physiques par le corps causal,

le corps astral des animaux pendant le sommeil, le « Corps subtil », le nombre des croyants à la Réincarnation et au Karma, etc...

Sophia, *Espagne*. — Mai 96. — Le plan astral, par LEADBEATER. — Karma, par ANNIE BESANT. — Les Rêves, par LEADBEATER. — La théosophie et le jésuitisme, par H. P. B. —

Theosophia. *Hollande*. — Mai 96. — Le commencement d'une nouvelle année. — La Clef de la théosophie, par H. P. B. — La langue céleste des Indes. — A travers la tempête vers la Paix. — Karma, par ANNIE BESANT. — Bhagavad Gita et Lumière sur le sentier.

Sphinx, *Allemagne septentrionale*. Mai 96. — La destinée de l'homme et les astres, par WEDER. — Les Mahatmas, par ANNIE BESANT. — Amour et Egoïsme, par F. HARTMAN. — L'énigme de la vie, par BUTTENSTELDT. — Feuilles vertes, par M. C.

Lotus Blüthen, *Allemagne méridionale*. Mai 96. — Sur les vers dorés de Pythagore considérés au point de vue théosophique. — Karma, par ANNIE BESANT. -- Notice nécrologique sur W. Q. Judge.

Lux, *Italie*. Mars 96. — « Les spirites Kardécistes sont-ils les héritiers de l'ésotérisme antique », par F. BRUNI. — Dans ce travail, écrit sous forme de demandes et réponses, sont traitées, avec ordre et savoir, les objections faites par les spirites à leurs frères en Occultisme. L'auteur ne se départ pas un instant des sentiments de sincérité, de dignité et de fraternité qui caractérisent le véritable occultiste. Le fond de l'exposé est identique à celui de la Théosophie que le savant écrivain s'est admirablement assimilée.

Theosophisk Tidskrift, *Scandinavie*. Mai 96. — De la culture théosophique, par SVEN. — De la relation qui existe entre les deux Manas, par G. ZANDER. — Inspirations vraies et inspirations fausses, par TRIDA VON BETZEN et G. ZANDER.

Mercury, *Section Américaine*. Avril 96. — La Théosophie et ses inspirations. — Sur la Bhagavad Gita. — Derrière le voile. — Théosophie pratique et pour le jeune âge. — La revue analyse fraternellement le contenu du dernier *Lotus Bleu*, ce dont nous la remercions.

Theosophy, *S. T. in America*. Mai 96. — Le numéro entier est, naturellement, consacré à la mémoire de W. Q. Judge, qui fut son fondateur. Les derniers jours de ce dernier sont décrits par E. T. HARGROVE; son caractère et son œuvre en Amérique sont esquissés ensuite par le Dr BUCK, CLAUDE FALLS WRIGHT, et autres.

Theosophy in Australia, *Sydney*. Avril 96.— Sur la perte possible de l'âme. — Des photographies occultes. — Questions sur le traitement des animaux. — Le mouvement théosophique en Australie.

Theosophic thinker et Gleaner, *Inde*. Avril 96. — Sur le végétarisme. — Le secret du comte de St-Germain (extrait du *Lotus Bleu*), — La loi du Sacrifice.



Maha Bodhi, *Inde*. Mai 96. — Etude sur les Vedas, par Deusseu. — De la différence entre les bases de la morale en Orient et en Occident. Cet article mérite d'être résumé. L'auteur dit que, de par les conditions vécues de temps, de lieux et d'enseignemements, l'oriental serait plus impersonnel et plus altruiste, l'occidental, plus personnel et plus égoïste. On a enseigné au premier, qu'il y a divers degrés d'évolution dans les êtres, et au second que tous sont égaux : il en résulte, par exagération des conséquences, ici, des tendances à trop peu de discipline, là, à trop de servilité. — *In medio stat virtus,* ajouterons-nous, d'où l'utilité.... pour les deux de se connaître mutuellement.

Modern Astrology, *Londres*. — Juin 96. — Base théorique de l'astrologie et méthode simplifiée, par Alan Leo. — Prévisions du mois. — Horoscope de F. Hartman.

Annales des Sciences psychiques, *Paris*. Mai, juin 96. — Documents originaux : Hallucinations prémonitoires. — Lucidité. — Rêves télépathiques provoqués. — Photographie Spirite en Angleterre. — A propos de Mlle Couédon.

Curiosité, *Tours*. Juin 96. — La Magie de la Pensée, par le Dr Pascal. — Diabolisme et Occultisme, par Ernest Bosc. — Sur l'âme, par M. A. B.

Revue spirite, *Paris*. Juin, 99. — Réflexions philosophiques, par P. G. Leymarie. — Manifestations diverses. — Ce que dit la Théosophie des phénomènes spirites, par Dac. — Deux cas intéressants de prémonitions par des rêves.

Humanité intégrale, *Paris*. Mai 96. — L'extériorisation de la motricité, par de Rochas. — C'est la préface du nouvel ouvrage de ce savant distingué dont la présente revue a la primeur. — Les charlatans de l'Astral, par J. C. Chaigneau. — Dans cet article sur le cas de Mlle Couédon, l'auteur attribue, aussi, à « un être astral », les inspirations de la voyante de la rue Paradis. Il ajoute qu'en raison de la multiplicité des faits et de leur tendance, il y a peut-être même une « ligue astrale » avec « un but » déterminé, celui de « frapper les imaginations pour courber les esprits » dans un sens clérical et réactionnaire. — La chose n'est sans doute pas impossible, et, dans ce cas, la ligue en question serait probablement dirigée par un *Magicien*, incarné ou non. Voir le *Plan astral* à ce sujet. — Le numéro termine par une belle poésie de J. C. Chaigneau, intitulée : Guerre à la Guerre !

Ame, *Avignon*. Mai 96. — Aux lecteurs, par René Caillé. — Premiers principes de sociologie, par Ch. Barlet. — Un discours de rentrée des tribunaux dans lequel il a été parlé de la Théosophie et du spiritualisme.

Paix universelle, *Lyon*. Mai 96. — Les anges Gabriel devant la science moderne et le spiritisme, par Bouvery. - L'ange Gabriel et



l'inconscient, par le même. Le congrès féministe et la Paix Universelle, par Amo.

Bulletin des Sommaires, *Paris*. Mai 96. — Dans une intéressante appréciation qu'il donne de l'ouvrage de Clémenceau intitulé le *Grand Pan*, le savant directeur de cette revue, M. Ch. Limousin, par les seules ressources apparentes de l'analyse philosophique, doublées, ajouterons-nous, d'une intuition remarquable, se rencontre en plus d'un point avec les données de l'Introduction de la *Doctrine secrète*, de H. P. B. sur l'origine des cultes, en général, et de la Religion chrétienne, en particulier.

Le Bulletin des sommaires cite tout ce qui se publie.

Dac.

BIBLIOGRAPHIE

Le Règne de l'Esprit pur. La *Religion Universelle*, revue dirigée avec autant de dévouement que de capacité par notre estimé ami, Mr Lessard, annonçait naguère l'édition, par les soins de ce dernier, d'une œuvre, depuis longtemps en mains, car elle aurait été confiée, en 1861, à Mr Fauvety, lui-même, par l'auteur qui n'a pas donné son nom. *Le Règne de l'Esprit pur*, tel est le titre de l'ouvrage.

C'est une remarquable paraphrase de quelques-unes des plus hautes vérités religieuses, sans épithète, et l'on comprend bien que la Revue précitée ait assumé la mission de la mettre en lumière.

La forme, au début surtout, en est presque biblique, car une grande partie du fond est tirée du texte des deux testaments ; mais son mysticisme est clair et poétique, tout ensemble.

La thèse principale est que *tout est esprit*, que l'illusion seule nous empêche de le pleinement reconnaître, et qu'il nous faut rompre le charme, sortir de la séparativité pour rentrer dans l'unité, notre principe et notre fin.

Ce n'est pas autre chose, comme l'on voit, que ce que dit la Théosophie, d'où notre sympathie pour une exposition qui nous semble un écho occidental de la *Baghavad Gita*, ce splendide Evangile de la Race, cette proclamation de l'idéal véritable auquel nous devons tendre continuellement, sans nous illusionner sur l'époque de son entière réalisation, laquelle ne s'effectuera malheureusement pas dans cette *Ronde*...

Dac.



Traité expérimental de Magnétisme, par H. Durville. *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris. 3 fr, le volume.

Cet ouvrage, qui comprend deux volumes, est écrit méthodiquement, dans la forme d'un traité de physique. L'auteur y démontre que le magnétisme — qui est tout différent de l'hypnotisme — s'explique parfaitement par la *théorie dynamique*, et qu'il n'est qu'un mode vibratoire de l'éther, c'est-à-dire une manifestation de l'énergie.

Des démonstrations expérimentales prouvent que le corps humain émet des radiations qui se propagent par ondulations comme la chaleur la lumière, l'électricité, et qu'elles déterminent des modifications dans l'état physique et moral d'une personne quelconque placée dans la sphère de leur action. L'auteur a pu formuler les lois qui les régissent.

Par une méthode expérimentale à la portée de tout le monde, il étudie comparativement tous les corps et agents de la nature, depuis l'organisme humain, les animaux et les végétaux, jusqu'aux minéraux, sans oublier l'aimant, le magnétisme terrestre, l'électricité, la chaleur, la lumière, le mouvement, le son, les actions chimiques, les odeurs.

La théorie, fort simple, exposée dans un style concis et clair ouvre des horizons immenses à l'étude de la physiologie humaine, et trace une voie nouvelle à l'art de guérir en le mettant à la portée de tout le monde.

Les deux derniers chapitres, traitant des *courants* et de la *lumière magnétique*, se recommandent spécialement à l'attention des savants.

L'ouvrage est illustré de nombreuses figures qui facilitent l'intelligence du texte.

NÉCROLOGIE

—

René Caillé

Nous apprenons avec tristesse la mort corporelle de René Caillé, directeur de la revue spiritualiste l'Ame.

Notre ami était depuis longtemps perclus d'infirmités, de sorte que l'évènement est une délivrance pour lui, mais son esprit était resté lucide, charmant et bon. C'est une perte réelle pour ceux qui l'ont connu que de n'avoir plus à converser qu'avec son souvenir.

Fils du célèbre voyageur français qui porta les premiers pas européens à *Tombouctou*, vers 1830, M. Caillé (qui portait le même prénom que son père), n'avait, lui, que le goût des voyages de l'esprit, mais il l'avait très vif aussi. Essentiellement spirite, à tendances mystiques, toutefois, il était très sympathique à la Théosophie, et il éclaira de ses lueurs plusieurs de ses propres aperçus. Il fonda plusieurs publications parmi lesquelles l'*Anti-Matérialiste* et



la *Revue des hautes Etudes* où nous l'avons connu dès 1885. Il tint une grande place dans la revue l'*Etoile* qu'il abandonna lorsque le directeur de cette Revue changea de terrain d'action. C'est alors qu'il fonda l'*Ame*, sa dernière création. René Caillé pensait sans doute que les grands chemins battus ne mènent qu'à Paris... ou à Rome ; et il voulait atteindre les hauts sommets. Il lui fallait, pour y arriver, un guide sûr et éprouvé ; — nous ne doutons pas qu'il ne le trouve à l'étape prochaine.

Indépendamment de ses travaux de Revues, René Caillé laisse quelques œuvres de fond, dont *Dieu et la Création*, et le *Poème de l'Ame*. On peut dire de cette dernière que c'est la simple trace des pensers habituels de notre ami disparu.

Dac

P.-S. — René Caillé est mort pauvre. Quelques-uns de ses amis, désirant élever une pierre modeste sur sa tombe, demandent aux Revues spiritualistes d'en parler dans leurs colonnes : nous le faisons de grand cœur. Les personnes qui voudraient bien participer à la souscription nécessaire sont priées de s'adresser :

A Mr Faucheux, receveur de l'enregistrement, à Abbeville (Somme).

Ou à Mr E. Carias, receveur des Postes, à Avignon (Vaucluse).

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour le LOTUS BLEU

La publication d'ouvrages théosophiques ou la propagande.

LISTE DE JUIN 1896

Mme Obreen.	8 fr. 00	(*Lotus bleu*).
M. Maisonneuve	3 » 00	*idem*.
Dac	55 » 65	*Propagande*.
Dr Pascal	55 » 65	(Pour règlement de frais divers.)

Le Directeur Gérant : Dr Th. Pascal

Saint-Amand (Cher). — Imp. DESTENAY, Bussière frères.



27 JUILLET 1896

SEPTIÈME ANNÉE NUMÉRO 5

LE LOTUS BLEU

LA DOCTRINE SECRÈTE (1)

Par H. P. Blavatsky

(*Suite.*)

PRÉFACE

La Doctrine Secrète établit trois propositions fondamentales.

A. — Un Principe omniprésent, éternel, illimité et immuable, sur lequel toute spéculation est impossible puisqu'il dépasse la puissance de la conception humaine et ne pourrait être que rapetissé par toute expression ou comparaison. Ce principe est au-delà de l'horizon et de la portée de la pensée, ou, d'après les paroles de Mandukya, « inconcevable et innommable ».

Afin de comprendre ces idées plus clairement, que le lecteur parte de ce postulat qu'il existe une Réalité absolue, qui précède tout être manifesté ou conditionné. Cette Cause infinie et éternelle, — vaguement formulée dans l'« Inconscient » et « l'Inconnaissable » de la philosophie européenne courante, — est la racine sans racine de « tout ce qui fut, est, ou sera jamais ». Elle est naturellement dépourvue de tout attribut et essentiellement sans relations avec l'être manifesté et fini. C'est « l'Etreté », plutôt que l'être (en sanskrit, *sat*), et c'est au-delà de toute spéculation ou pensée.

Cette « Etre-té » est symbolisée, dans la Doctrine Secrète, sous

(1) Reproduction interdite, comme il a été dit.

deux aspects. D'un côté, l'Espace abstrait, absolu, représentant la pure subjectivité, la seule chose qu'aucun esprit humain ne puisse ni exclure d'aucune conception, ni concevoir par elle-même. De l'autre, le Mouvement absolu, abstrait, représentant la Conscience inconditionnée. Nos penseurs occidentaux eux-mêmes ont prouvé que la Conscience, distincte du changement, nous est inconcevable, et que le mouvement est le meilleur symbole du changement, sa caractéristique essentielle. Ce dernier aspect de l'unique Réalité est aussi symbolisé par le terme « le grand Souffle », et le symbole en est assez expressif. Ainsi, le premier axiome fondamental de la Doctrine Secrète est cet UN ABSOLU métaphysique, — l'ETRE-TÉ — que l'intelligence limitée a représenté par la Trinité théologique.

Il se pourrait, cependant, que quelques explications complémentaires fussent encore utiles. Herbert Spencer a récemment modifié son Agnoticisme au point d'affirmer que la nature de la « Cause première » (1), — que l'Occultiste, plus logique, dérive de la « Cause sans cause », l' « Eternel », l' « Inconnaissable », — pouvait être essentiellement la même que celle de la Conscience qui a sa source en nous ; en un mot, que la réalité impersonnelle qui pénètre le Kosmos est le pur noumène de la pensée. Ce pas en avant l'amène bien près des doctrines ésotériques et Védantines (2).

Parabrahm (l'unique Réalité, l'Absolu), est le champ de la Conscience absolue, c'est-à-dire de cette Essence qui est en dehors de toute relation avec l'existence conditionnée, et dont l'existence consciente est un symbole conditionné. Mais une fois que nous sortons, en pensée, de cette négation (pour nous) absolue, la dualité survient dans le contraste de l'Esprit (ou Conscience) et de la Matière, du sujet et de l'objet.

L'Esprit (ou Conscience) et la Matière, doivent cependant être considérés, non comme des réalités indépendantes, mais comme les deux facettes ou aspects de l'Absolu (Parabrahm), lesquels constituent la base de l'être conditionné, soit subjectif, soit objectif.

Si nous considérons cette triade métaphysique comme la racine dont procède toute manifestation, le grand Souffle assume le caractère d'Idéation pré-cosmique. C'est le *fons et origo* de la force et de toute conscience individuelle, et il fournit l'intelligence qui guide le vaste thème de l'évolution cosmique. D'autre part, la substance radicale précosmique (*Mulaprakriti*) est cet aspect de l'Absolu qui soutient tous les plans objectifs de la Nature.

(1) Le mot « premier » présuppose naturellement quelque chose qui est « le premier né », le premier dans le temps, l'espace et le rang, c'est-à-dire quelque chose de fini et de conditionné. Le « premier » ne peut être l'Absolu, car c'est une manifestation. Aussi l'occultisme oriental appelle-t-il le Tout Abstrait « la Cause unique et sans cause », « la racine sans racine », et limite-t-il la « première cause » au Logos, dans le sens que Platon donne à ce terme.

(2) Voir les savantes conférences de Subba Row sur la Bhagavad Gita.



De même que l'Idéation pré-cosmique est la racine de toute conscience individuelle, ainsi la substance pré-cosmique est le substratum de la matière dans ses divers degrés de différenciation.

D'où il paraîtra que le contraste de ces deux aspects de l'Absolu est essentiel à l'existence de « l'Univers manifesté ». Separée de la substance cosmique, l'Idéation cosmique ne pourrait se manifester comme conscience individuelle, puisque ce n'est qu'à travers un véhicule (*Upadhi*) de matière que la conscience jaillit comme « je suis Moi », une base physique étant nécessaire pour concentrer un rayon de l'esprit universel à un certain degré de complexité. Et à son tour, séparée de l'Idéation cosmique, la substance cosmique resterait une abstraction vide, et aucune apparition de conscience n'en pourrait résulter.

L' « Univers manifesté » est donc pénétré par la dualité qui est, pour ainsi dire, l'essence même de son Existence comme « manifestation ». Mais, de même que les pôles opposés de sujet et d'objet, d'esprit et de matière, ne sont que des aspects de l'Unité dans laquelle ils sont synthétisés, ainsi, dans l'univers manifesté, il y a « ce » qui lie l'esprit à la matière, le sujet à l'objet.

Ce quelque chose, actuellement inconnu de la spéculation occidentale, est appelé par les occultistes Fohat. C'est le « pont » au moyen duquel les « idées » qui existent dans la « Pensée Divine » sont imprimées sur la substance cosmique en qualité de « Lois de la Nature ». Fohat est ainsi l'énergie dynamique de l'Idéation cosmique; ou bien, si on le regarde de l'autre côté, c'est le médium *intelligent*, le pouvoir qui guide toute manifestation de la « Pensée Divine » transmise et manifestée par les Dhyani-Choans (1), les architectes du monde visible. Ainsi, de l'Esprit ou Idéation cosmique, vient notre conscience ; de la substance cosmique viennent les divers véhicules, dans lesquels cette conscience est individualisée et arrive à la Soi-conscience ou conscience réfléchissante ; tandis que Fohat, dans ses diverses manifestations, est le mystérieux lien entre l'Esprit et la Matière, le principe animateur qui electrifie tout atome et lui donne la vie.

Le résumé suivant donnera une idée plus claire au lecteur.

1. L'ABSOLU, le Parabrahm des Védantins ou l'unique Réalité, *Sat*, qui est, comme le dit Hégel, à la fois Être absolu et Non-être.

2. Le *premier* Logos : l'impersonnel et, en philosophie, *non manifesté*, Logos précurseur du « *manifesté* ». — C'est la « cause première », « l'Inconscient » des Panthéistes européens.

3. Le *second* Logos : Esprit-matière, Vie ; l' « Esprit de l'Univers », Purusha et Prakriti.

4. Le *troisième* Logos : Idéation cosmique, Mahat ou Intelligence, l'Ame universelle du Monde ; le Noumène cosmique de la Matière, la base des opérations intelligentes de la Nature et dans la Nature, appelée aussi Maha-Buddhi.

(1) Appelés Archanges, Séraphins, etc., par la Théologie chrétienne.



La RÉALITÉ UNIQUE ; ses aspects doubles, dans l'Univers conditionné.

La Doctrine Secrète affirme en outre :

B. — L'Eternité de l'univers, *in toto*, comme plan illimité qui, périodiquement, est « le champ d'innombrables univers se manifestant et disparaissant incessamment », appelés « étoiles qui se manifestent » et « étincelles de l'éternité ». « *L'éternité du Pèlerin* (1) *est comme un clin d'œil de la Soi-existence* », dit le Livre de Dzyan. « L'apparition et la disparition des mondes est comme le retour régulier du flux et du reflux. »

La seconde assertion de la Doctrine Secrète est le caractère absolument universel de cette loi de périodicité, de flux et de reflux, de croissance et de déclin, que la science physique a observée et notée dans tous les départements de la Nature. Les alternatives du jour et de la nuit, de la vie et la mort, du sommeil et de la veille, sont choses si communes, si parfaitement universelles et sans exception, qu'il est facile de comprendre que nous y voyions une des lois fondamentales de l'univers.

La Doctrine Secrète affirme encore :

C. — L'identité fondamentale de toutes les âmes avec la Sur-Ame universelle, celle-ci étant elle-même un aspect de la Racine Inconnue ; et le pèlerinage obligatoire pour toute âme, étincelle de la première, à travers le Cycle de l'Incarnation (ou de « Nécessité »), d'accord avec la loi cyclique et karmique durant le terme entier. Autrement dit, aucun Buddhi purement spirituel (âme divine) ne peut avoir une existence consciente indépendante avant que l'étincelle issue de la pure essence du sixième Principe universel, ou la SUR-AME, — n'ait passe par toutes les formes du monde phénoménal de ce Manvantara, et acquis l'individualité, tant par impulsion naturelle, que par des efforts personnels, volontaires et résolus (modifiés par les restrictions de son Karma), montant ainsi par tous les degrés de l'intelligence, du Manas le plus bas jusqu'au plus élevé, du minéral à la plante, et de là au plus saint des Dhyani Buddhas ou Archanges. La doctrine pivotale de la philosophie ésotérique n'admet pas de privilèges, ni de dons spéciaux pour l'homme, sauf ceux gagnés par son propre Ego à force d'efforts et de mérite personnel, au cours d'une longue série de métempsychoses et de réincarnations. C'est pour cela que les Hindous disent que l'Univers est Brahma et Brahmâ, car Brahma est dans tout

(1) « Pèlerin » est le nom donné à notre monade (les Deux en Un) durant son Cycle d'incarnations. C'est le seul principe immortel, éternel en nous, une partie du Tout Intégral, — l'Esprit Universel, — dont il émane et en qui il s'absorbe à la fin du Cycle. Quand on dit qu'il émane de l'esprit unique, c'est une expression incorrecte, mais l'expression exacte manque aux langues occidentales. Les Védantins l'appellent *Sutratma*, l'âme-fil, mais leur explication diffère aussi de celle des Occultistes. C'est aux premiers à expliquer la différence.



atome de l'Univers, les six principes de la nature procédant tous, — étant les aspects différents et différenciés, — DU PRINCIPE SEPTIÈME ET UN, l'unique réalité de l'Univers, tant cosmique que microcosmique ; et c'est pour cela aussi que les permutations psychiques, spirituelles et physiques, sur le plan de la manifestation et de la forme, du sixième principe (Brahmâ véhicule de Brahma), sont regardées, par antiphrase métaphysique, comme illusoires et mayaviques. Car, bien que la racine de chaque atome, individuellement, et de toute forme, collectivement, soit ce septième principe, ou l'unique réalité, pourtant, sous son apparence manifestée, phénoménale et temporaire, il n'est rien de plus qu'une éphémère illusion de nos sens.

Dans son état absolu, l'unique principe sous ses deux aspects, Parabrahmam et Mulaprakriti, est insexuel, inconditionné et éternel. Son émanation périodique, manvantarique, — ou rayonnement primordial, — est Une, aussi, androgyne, et phénoménalement finie. Quand ce rayonnement rayonne à son tour, tous ses rayonnements sont encore androgynes, mais deviennent des principes mâles et femelles dans leurs aspects inférieurs. Après un Pralaya, — soit le grand Pralaya, soit le Pralaya mineur qui laisse les mondes *in statu quo* (1), — le premier principe qui se réveille à la vie active est le plastique *Akasa*, Père-Mère, Esprit et Ame de l'Ether, ou le plan sur la surface du cercle. L'espace est appelé « Mère » avant son activité cosmique, et Père-Mère au premier stage de son réveil. Dans la *Kabbale* aussi, il est Père-Mère-Fils. Mais, tandis que dans la doctrine Orientale, ceux-ci sont le septième principe de l'univers manifesté, ou son « Atma Buddhi-Manas » (Esprit, Ame, Intelligence), la triade se ramifiant en sept branches, qui sont les sept principes cosmiques et les sept principes humains, dans la Kabbale occidentale des mystiques judéo-chrétiens, c'est la Triade ou Trinité, et pour les Occultistes, le Jéhova mâle-femelle, Jah Havah. C'est en cela que consiste toute la différence entre les trinités ésotérique et chrétienne.

Les mystiques et les philosophes, les panthéistes d'Orient et d'Occident synthétisent leur triade prégénétique dans la pure abstraction divine. Les orthodoxes l'anthropomorphisent. *Hiranyagarba*, *Hari* et *Sankara*, — les trois hypostases de la manifestation de l' « Esprit de l'Esprit Suprême », titre sous lequel Prithivi, la terre, salue Vishnou dans son premier avatar, — sont les qualités abstraites et purement métaphysiques de la formation, de la conservation et de la destruction ; ce sont aussi les trois Avasthas

(1) Ce ne sont pas les organismes physiques qui demeurent *in statu quo*, encore moins leurs principes psychiques, durant les grands Pralayas cosmiques ou même solaires, mais seulement leurs « photographies » akasiques ou astrales. Mais durant les Pralayas mineurs, une fois surprises par la « Nuit », les planètes restent intactes bien que mortes, comme un gros animal, pris et enseveli dans les glaces polaires, reste intact pendant des âges.



(hypostases) divines de « ce qui ne périt pas avec les choses créées » (ou Achyuta, un nom de Vishnou) ; quant au chrétien orthodoxe, il sépare sa divinité personnelle créatrice en trois personnes et n'admet pas de divinité supérieure. Celle-ci, pour l'occultiste est le triangle abstrait, et pour l'orthodoxe, le cube parfait. Le dieu créateur, ou plutôt la collectivité des dieux créateurs, est regardée par le philosophe oriental comme *Bhrantidarsanatah*, « fausses apparences », quelque chose « conçu, en raison d'apparences trompeuses, comme une forme matérielle », et l'on explique que ces dieux naissent de la conception illusoire de l'Ame égoïste personnelle et humaine (le cinquième principe, partie inférieure). Cela est superbement exprimé dans une nouvelle traduction du Vishnou Purana. « Ce Brahmâ dans sa totalité, possède essentiellement l'aspect de Prakriti évoluée et non évoluée (Mulaprakriti), et aussi l'aspect d'Esprit et l'aspect de Temps. L'Esprit, ô deux fois né, est l'aspect dominant du suprême Brahma (1). Le suivant, — Prakriti, évoluée et non évoluée, — est un aspect double, et le temps est le dernier. » Kronos est aussi représenté, dans la théogonie orphique, comme un dieu ou agent engendré.

A cette période du réveil de l'Univers, le symbolisme sacré le représente comme un cercle parfait avec le point (la racine) au centre. Ce signe était universel ; aussi le rencontrons-nous dans la *Kabbale*. Pourtant, la Kabbale occidentale, actuellement entre les mains des mystiques chrétiens, l'ignore entièrement, bien qu'il soit clairement marqué dans le Zohar. Ces sectaires commençent à la fin, et prennent pour symbole du kosmos prégénétique la croix inscrite dans le cercle et l'appellent « l'union de la rose et de la croix », le grand mystère de la génération occulte, d'où le nom de Rose-Croix !

Comme on peut en juger, cependant, d'après les plus importants et les mieux connus des symboles des Rose-Croix, il en est un qui n'a jamais encore été compris, même des mystiques modernes : c'est celui du Pélican qui déchire sa poitrine pour nourrir ses sept petits, vrai credo des frères rose-croix et direct rejeton de la Doctrine Secrète orientale. Brahma (neutre) est appelé Kalahansa, ce qui, d'après les Orientalistes d'Occident, veut dire l'oie ou Cygne éternel (voir Stance III, commentaire 8), et il en est de même de Brahmâ, le créateur. Nous sommes ainsi conduits à relever une

(1) Ainsi Spencer, qui pourtant, comme Schopenhauer et Von Hartmann, ne fait que refléter un aspect des vieux philosophes ésotériques et, de là, transporte ses lecteurs sur la froide rive de l'agnosticisme, formule respectueusement le grand mystère . « Ce qui reste immuable en quantité, quoique toujours changeant de forme, sous ces apparences sensibles que l'Univers nous présente, est un pouvoir inconnu et inconnaissable, que nous sommes obligés de reconnaître comme étant sans limites dans l'Espace, et sans commencement ni fin dans le Temps. » C'est seulement la théologie effrontée — et non la Théologie proprement dite, — qui cherche à mesurer l'infini et à dévoiler l'Insondable et l'Inconnaissable.



grande erreur : c'est de Brahma (neutre) qu'on devrait parler comme Hansavahana (celui qui emploie le cygne pour véhicule), et non de Brahmâ le créateur ; car ce dernier est le vrai Kalahansa, tandis que Brahma (neutre) est hamsa et « A-hamsa », comme cela sera expliqué dans le Commentaire. Il faut bien comprendre que les termes Brahmâ et Parabrahmam sont employés ici non parce qu'ils appartiennent à notre nomenclature ésotérique, mais simplement parce qu'ils sont plus familiers aux étudiants occidentaux. Tous deux sont les parfaits équivalents de nos termes à une, trois et sept voyelles, qui s'appliquent au TOUT UN et à l'unique « TOUT DANS TOUT ».

Telles sont les conceptions fondamentales sur lesquelles repose la Doctrine Secrète.

Ce n'est pas le moment de prendre la défense ou de donner des preuves de leur raison d'être, non plus que de démontrer qu'elles sont, en fait, contenues, — quoique trop souvent sous une apparence trompeuse, — dans tout système de pensée ou de philosophie vraiment digne de ce nom.

Du moment que le lecteur en a acquis une claire compréhension et réalisé la lumière qu'elles jettent sur chaque problème de la Vie, elles ne demanderont pas d'autre justification à ses yeux, parce que leur vérité lui apparaîtra aussi évidente que le Soleil dans les cieux. Je passe donc aux sujets traités dans les Stances données dans ce volume, en les faisant précéder d'une légère esquisse pour faciliter la tâche de l'étudiant en lui en résumant l'ensemble.

L'histoire de l'Evolution cosmique, telle qu'elle est traitée dans les Stances, est, en quelque sorte, la formule algébrique abstraite de cette évolution. L'étudiant ne doit donc pas s'attendre à y trouver un compte rendu de toutes les étapes et transformations intervenues entre les premiers commencements de l'évolution universelle et notre état actuel. Donner un tel narré serait aussi impossible à l'écrivain qu'il serait incompréhensible à des hommes incapables de comprendre la nature du plan d'existence le plus voisin de celui où, pour le moment, leur conscience est limitée.

Les Stances donnent donc une formule abstraite, applicable, *mutatis mutandis*, à l'évolution entière : à celle de notre petite terre, à celle de la chaîne des Planètes à laquelle appartient notre terre, à l'univers solaire auquel cette chaîne est liée, et ainsi de suite, dans une échelle ascendante, jusqu'à ce que l'esprit chancelle et s'épuise dans l'effort.

Les sept Stances données dans l'ouvrage représentent les sept termes de cette formule abstraite. Elles décrivent les sept grandes étapes du processus évolutionnaire dont il est parlé, dans les Puranas, comme des « sept créations », et, dans la Bible, comme des « Jours de la Création ».



La *Stance I* décrit l'état du UN-TOUT pendant le Pralaya, avant la premiere vibration de la Manifestation en voie de réveil.

Un instant de réflexion montre qu'un tel état ne peut être que symbolisé ; il est impossible de le décrire. Il ne peut même être symbolisé que négativement, car, puisque c'est l'état de l'Absolu, *per se*, il ne peut posséder aucun de ces attributs spécifiques qui servent à décrire positivement les objets. Cet état ne peut donc être spécifié que par les négatifs de tous ces attributs abstraits que les hommes sentent, plutôt qu'ils ne conçoivent, comme les limites les plus éloignées que leur pouvoir de conception puisse atteindre.

La *Stance II* décrit un état qui, pour un esprit Occidental, est si rapproché de celui dont traite la Stance précédente que la seule expression de leur différence comporterait un volume. Il faut donc laisser à l'intuition et aux facultes supérieures du lecteur la tâche de saisir, autant que possible, la signification des phrases allégoriques qui s'y trouvent. En somme, ces Stances font plus appel aux facultés internes qu'à l'intelligence ordinaire du cerveau physique.

La *Stance III* décrit le Réveil de l'Univers à la Vie, après le Pralaya. Elle montre l'émergence des Monades de leur état d'absorption dans l'UN ; c'est la première et plus haute étape dans la formation des « Mondes », — le terme Monade pouvant s'appliquer aussi bien aux vastes systèmes solaires qu'au plus petit atome.

La *Stance IV* expose la différenciation du « Germe » de l'Univers en la Hiérarchie septénaire des Pouvoirs Divins conscients qui sont les manifestations actives de l'Energie une Suprême. Ce sont les mouleurs, les modeleurs et finalement les créateurs de tout l'Univers manifesté, et cela au seul sens compréhensible du mot « Créateur » ; ils lui donnent une forme et le guident ; ils sont les Etres intelligents qui ajustent et contrôlent l'évolution, incorporant en eux-mêmes ces manifestations de la Loi-UNE que nous connaissons comme les « Lois de la Nature ». Génériquement, ils sont connus sous le nom de Dhyan Chohans, bien que chaque groupe distinct ait sa désignation propre dans la Doctrine Secrète. Dans la mythologie hindoue, on nomme cette étape de l'Evolution la « Création des Dieux ».

La *Stance V* décrit le processus de la formation du monde. D'abord, se présente la matière cosmique diffuse, puis le « Tourbillon » de feu — première étape dans la formation d'une nébuleuse. Cette nébuleuse se condense, et, après avoir passé par diverses transformations, forme un Univers solaire, une chaîne Planétaire, ou une simple Planète, selon le cas.

La *Stance VI* indique les étapes suivantes de la formation d'un « monde », et décrit l'évolution d'un tel monde jusqu'à sa quatrième grande période, celle qui correspond à celle dans laquelle nous vivons maintenant.

La *Stance VII* continue cette histoire et trace la descente de la



vie jusqu'à l'apparition de l'homme : là s'arrête le premier livre de la Doctrine Secrète.

Le développement de l'homme, depuis sa première apparition sur cette terre, pendant cette Ronde, jusqu'à l'état où nous le trouvons maintenant, fait le sujet du deuxième volume.

Les Stances qui forment la thèse de chaque section sont reproduites dans leur version moderne, car il serait plus qu'inutile de compliquer le sujet en y introduisant le style archaïque de l'original, avec ses phrases et ses termes énigmatiques. L'on donne des extraits des traductions chinoises, tibétaines et sanskrites, du texte Senzar original des commentaires et gloses ajoutés au *Livre de Dzyan*. C'est la première fois que ces documents sont présentés en langage Européen. Il n'est d'ailleurs donné qu'une partie des sept Stances, parce que leur intégralité ne serait comprise par personne, si ce n'est quelques hauts Occultistes. Et l'écrivain de ces pages, ou plutôt l'humble secrétaire de cette œuvre, se range parmi les personnes de la première catégorie.

Pour faciliter la lecture de l'ouvrage et diminuer le nombre des renvois au bas des pages, il a été jugé à propos de placer côte à côte les textes et les commentaires, et d'employer, — là où il le fallait, — des noms propres sanskrits et tibétains, plutôt que des noms originaux. Et d'autant plus volontiers que tous ces termes sont des synonymes acceptés, les derniers n'étant guère employés qu'entre Maître et Chelas (disciples).

C'est ainsi que si l'on voulait traduire le premier verset, en ne se servant que des termes employés dans l'une des versions tibétaines et Senzar, le mot à mot serait : « *Tho-ag*, dans *Zhi-Gyu*, dormit sept *Khorlo. Zodmanas Zhiba.* Tout *Nyug* sein, etc... un véritable *abracadrabra*.

Comme cet ouvrage est écrit pour l'instruction des étudiants de l'Occultisme et non pour les Philologues, nous pouvons éviter d'employer des termes aussi étranges, partout où c'est possible. Les termes intraduisibles, dont l'explication importe aboslument, ne sont pas reproduits, mais remplacés par leurs équivalents sanskrits. Le lecteur se rappellera que ceux-ci ne sont, d'ailleurs, presque toujours, que le développement ultérieur de ce dernier langage, et qu'ils appartiennent à la cinquième Race-Mère. Le sanskrit, comme on le sait maintenant, n'était pas la langue des Atlantes ; et la plupart des termes philosophiques employés dans les systèmes de l'Inde de la période post-mahabharatique ne se trouvent pas dans les Védas, ni dans les Stances originales, — mais il y a leurs équivalents.

Le lecteur non théosophe peut, si bon lui semble, regarder tout ce qui suit comme un conte de fée, ou du moins, comme une spéculation sans preuves de rêveur, ou encore, comme une nouvelle hypothèse à ajouter à celles de tous les temps, les unes condamnées, les autres en simple position d'attente ; celles-ci sont, dans



tous les cas, tout aussi scientifiques et certainement plus philosophiques que les autres.

Vu le grand nombre de notes et d'explications nécessaires, les renvois au bas des pages sont marqués comme d'ordinaire, tandis que les phrases impliquant des commentaires sont spécifiées par des lettres. L'on trouvera de plus grands développements dans les Parties II et III, aux chapitres sur le Symbolisme; quelques-uns de ces derniers contiendront même plus d'informations que de texte.

Fin de la Préface.

(*A suivre*). **H. P. Blavatsky.**

L'AME DES PEUPLES

En notre siècle où nous avons atteint le dernier degré de l'individualisme, on ne conçoit guère autre chose que l'existence des individus. Si dans les formules de théorique orale et scripturale on parle encore de nation, de race, de destinée des peuples, c'est par survivance des écorces des conceptions du passé ; au fond, la plupart de ceux qui les emploient n'attribuent aucune valeur à ces expressions ; pour eux et pour ceux qui les écoutent ou les lisent, ce sont là *verba* et *voces*, des mots et du bruit, rien de plus.

Nous ne connaissons plus que les individus et nous aboutissons logiquement à l'anarchie, mot proclamant l'indépendance totale des individus à l'égard les uns des autres, le retour de l'humanité à l'état des fauves doux ou féroces habitant les contrées où l'homme n'a pas encore répandu sa race.

Cette opinion, l'anarchie, est l'aboutissement logique des convictions matérialistes, et les socialistes de bonne foi qui se proclament matérialistes et qui parlent d'humanité et d'organisation sociale sont simplement des traînards sur la route de la pensée, dédaignés avec juste raison, je veux dire logiquement, par les anarchistes.

Ni Dieu ni Maître, est la vraie formule du matérialisme ; c'est le symbole logique de l'anarchie. Matériellement, nos corps sont nettement distincts, pour nos sens à courte portée, parfaitement isolés des autres et, comme on dit en style notarial, constituent les appartenances et dépendances de chaque individualité.

Entre les hommes il n'y a pas de liaison matérielle, en appa-

rence, et, comme le matérialisme ne pense que d'après les apparences, il est forcé d'aboutir à l'anarchie.

Comme Strada le démontre par l'histoire, un critérium étant donné, l'esprit humain avance jusqu'aux dernières conséquences logiques de ce critérium. L'anarchie est le terme final du matérialisme.

Mais si l'on va au-dessous des apparences ; si l'on pénètre au-delà, si l'on « fonce » dans l'intérieur des choses, l'isolement des individus n'apparaît plus évident comme à ceux qui se contentent de se promener devant la façade des apparences.

Pour la mentalité, on trouve que les hommes sont étroitement dépendants les uns des autres, non seulement entre individus formant la même génération, mais entre les générations successives. Si nos devanciers dans l'existence humaine ne nous avaient pas légué les résultats de leur travail mental, quelle quantité d'idées serions-nous capables d'avoir ? Chaque génération recommencerait au même point que les précédentes et parcourrait à peu près le même chemin, et il en serait de même pour chaque individu.

Mentalement, les individus contemporains dépendent les uns des autres et aussi les générations qui se succèdent à l'existence.

Sentimentalement, l'individu ne peut pas, non plus, se passer de ses compagnons d'existence ; ce sont eux qui sont condition déterminante de ses sentiments. Les générations se lèguent aussi leurs manières de sentir.

Sentir, penser, agir, sont les trois fonctions générales de chaque individu. L'action de quelqu'un dépend pour beaucoup de celle des autres ; l'action d'une génération dépend aussi de l'action de la génération qui l'a précédée.

Pour matérialiste qu'on soit, on ne peut nier que l'individu sente, qu'il pense, qu'il agisse. Qu'on dise que ces fonctions sont l'effet des propriétés de la matière, cela n'empèche pas leur manifestation.

Si l'homme *actuel* dépend des générations antérieures pour ses sentiments, pour sa pensée et pour son action, et si l'individu, pour les mêmes fonctions, dépend de ses contemporains, la conclusion anarchiste est fausse ; elle est la conséquence logique d'un raisonnement basé seulement sur l'apparence des choses et non sur la totalité de leur nature.

Cette conclusion est d'autant plus fausse que ce qui est le plus essentiel dans l'individu, même pour un matérialiste, c'est son sentiment, c'est sa pensée, c'est son action ; cela est plus important que son corps, même pour le matérialisme ; car un corps en qui n'apparaîtraient ni sentiment, ni pensée, ni action, ne serait pas un individu, un être vivant, mais simplement une chose inerte.

Par leur mental et leur moral, autres termes pour désigner les trois fonctions générales de l'être humain, les individus et les générations sont dépendants les uns des autres, sont solidaires. Nous



pensons, grâce aux pensées de nos aïeux et de nos contemporains ; nos sentiments dépendent des leurs, nos actions dépendent de ce qu'ils ont fait et de ce qu'ils font.

Dans une nation, les individus sont ce que, dans notre corps, sont les molécules matérielles entrant successivement dans sa constitution. De même que, dans l'individu, le mental et le moral durent au-dessus des changements moléculaires du corps, le mental et le moral des nations durent au-dessus des changements d'individus coulant sans long arrêt dans le corps de la nation.

A un moment donné, le mental et le moral d'une nation sont constitués par le mental et le moral de tous les individus la composant.

Et, quand on sait lire l'histoire en réfléchissant, on ne tarde guère à s'apercevoir que le mental et le moral d'une nation ne sont pas des masses vaporeuses et indéfinies comme des nuages, mais sont des choses organisées, ayant des sentiments, des pensées et des vouloirs.

Le mental et le moral d'une nation, pour désigner l'âme par deux termes n'offusquant personne, forment une individualité qui dure par delà les générations qui lui fournissent — ou auxquelles elle fournit, soit dit en passant — ses éléments constituants.

De ce point de vue, qu'est-ce que l'anarchie matérialiste ? La décomposition d'une individualité nationale ; simplement, sa putréfaction.

Comme les individus, les nations finissent en pourriture ou en nourriture pour les autres.

Les anarchistes ne croient pas à l'âme des nations ; ils n'ont pas tort, en un sens ; on ne devrait croire à rien, on devrait *savoir* ; mais où l'on ne peut pas leur faire le même compliment c'est lorsqu'ils déclarent qu'ils croient à l'Humanité. S'ils n'ont pas pu comprendre l'existence de l'âme de leur nation, il est à croire qu'ils doivent encore moins comprendre l'individualité de l'Humanité, bien plus difficile à percevoir et même à concevoir que celle d'une nation.

Il est vrai que ce sont des gens imaginatifs, décrétant par leur imagination, selon leur bon plaisir, l'existence de telle chose et la non-existence de telle autre.

De cette façon les questions sont résolues avec beaucoup plus de facilité.

Il n'est pas nécessaire que les nations meurent pour que l'Humanité vive ; les anarchistes pensent sur ce point comme quelqu'un qui déclarerait que, pour qu'un individu vive, il faut que toutes les parties de son corps soient mortes ; les nations sont des parties du corps de l'Humanité, pas plus ni moins ; les tuer ne serait pas le moyen de faire vivre l'Humanité.

Par leur âme ou leur individualité, les nations souffrent et jouissent, pensent juste et pensent faux, agissent bien et agissent



mal, tout comme font les moléculaires individus les composant. Elles subissent les conséquences de leurs actions ; elles sont sujettes à la naissance, à la croissance, au déclin, à la mort.

Il y a longtemps qu'on dit ces choses-là rhétoriquement, mais cela paraît vague, mal défini, irréel même à ceux qui les disent.

Il faut venir jusqu'à Strada, le poète de l'*Epopée humaine*, pour trouver un penseur qui ait conçu l'individualité des peuples comme douée d'autant de réalité que les choses vues par nos yeux et touchées par nos mains.

Pour lui, les peuples sont des êtres beaucoup plus réels que les petits individus humains, parce que leur vie est beaucoup plus longue et beaucoup plus intense que celle de leurs molécules composantes.

Il a vraiment chanté l'*Epopée humaine* ; il ouvre à l'âme des individus des horizons qu'elle n'avait pas encore perçus ; il la fait participer à la conscience nationale, pour qui la sienne est ce qu'une étincelle est pour le foyer d'où elle sort. Il brise le cercle d'égoïsme étroit dans lequel les individus s'enferment pour étouffer au lieu de vivre, et, comme on ne peut vivre avec intensité que dans ce qui existe réellement et consciemment, il nous apprend à augmenter, à exalter notre vie en la faisant fusionner consciemment avec celle de la patrie.

Guymiot.

KARMA

Par Annie BESANT

(*suite*).

Les détails de la Formation du Karma.

Il faut que l'étudiant reconnaisse en l'âme humaine, en l'Ego créateur du Karma, une entité en développement, un être vivant dont la sagesse et la stature mentale croissent à mesure qu'il avance sur le chemin de son évolution séculaire : il ne faut pas qu'il perde de vue l'identité du Manas Supérieur avec le Manas Inférieur. C'est par commodité que nous les distinguons l'un de l'autre, mais la différence tient à leur fonctionnement et non à leur nature. Le Manas Supérieur, c'est Manas opérant sur le plan spirituel, en possession de la pleine conscience de son passé ; le Manas Inférieur,

c'est Manas opérant sur le plan psychique ou astral, voilé dans la matière astrale, véhiculé par Kâma, ayant toutes ses activités mêlées à la nature passionnelle et colorées par elle ; il est largement aveuglé par la matière astrale qui le voile, il n'a en sa possession qu'une portion de la totalité de la conscience manasique, portion qui, pour la grande majorité, consiste en un choix limité des expériences les plus frappantes de l'incarnation en cours. Pour les choses de la vie pratique, telle que la considèrent la plupart des gens, le Manas Inférieur est le Moi, ce que nous appelons l'Ego personnel ; la Voix de la conscience considérée d'une façon vague et confuse comme surnaturelle, comme la Voix de Dieu, est, pour eux, la seule manifestation du Manas Supérieur sur le plan psychique, et ils ont grandement raison de la regarder comme impérative, quelque erreur qu'ils fassent sur sa nature. Mais l'étudiant doit se convaincre que le Manas inférieur ne fait qu'un avec le supérieur, comme un rayon du soleil ne fait qu'un avec lui. Dans le ciel du plan spirituel, le Manas-Soleil luit constamment, et le plan psychique est traversé par le Manas-rayon ; mais si on les regarde comme faisant deux, autrement que par commodité et pour distinguer leur fonctionnement, on fera naître une confusion déplorable.

L'Ego est donc une entité qui grandit, une quantité qui croît. Le rayon projeté est semblable à la main que l'on plonge dans l'eau pour y saisir un objet, et que l'on retire ensuite tenant cet objet. L'accroissement de l'Ego dépend de la valeur des objets recueillis par cette main tendue, et l'importance de tout son travail, quand le rayon se retire, est limitée et conditionnée par les expériences acquises pendant que le rayon fonctionnait sur le plan psychique. C'est comme le cultivateur qui s'en va travailler aux champs, sous la pluie et le soleil, par le froid et le chaud, et rentre le soir chez lui. Mais le cultivateur est, en même temps, propriétaire ; aussi les résultats de son labeur remplissent-ils ses greniers et enrichissent-ils ses réserves. Chaque Ego personnel est la partie effective immédiate de l'Ego individuel ou persistant ; il représente ce dernier dans le monde inférieur ; il est plus ou moins développé suivant le point atteint par l'Ego comme totalité ou Individu. Si ceci est bien compris, le jeune étudiant en théosophie verra tomber la difficulté qui fait croire à une injustice faite à l'Ego personnel, dans l'héritage karmique qui lui échoit ; car il verra que l'Ego qui fait le Karma le récolte, que le cultivateur qui avait semé recueille la moisson, bien que les vêtements qu'il portait aux semailles aient pu s'user entre ce moment et celui de la récolte. L'Ego a, de même, perdu ses vêtements astrals entre les semailles et la récolte ; il fait la moisson avec d'autres habits, mais c'est lui qui a semé et c'est lui qui récolte ; s'il a semé une petite quantité ou une mauvaise qualité de semence, il fera une maigre récolte quand il se présentera comme moissonneur.

Dans les premiers stages de son développement, il ne fera que



des progrès excessivement lents, parce que le désir le mènera çà et là, vers les attractions du plan physique ; les Images mentales qu'il formera seront, pour la plupart, entachées de passion, et par conséquent les Images astro-mentales seront violentes et de peu de durée, au lieu d'être fortes et de longue durée. Ces dernières auront une durée en rapport avec la quantité d'éléments manasiques qui entreront dans leur composition. Une pensée ferme et soutenue produira des Images mentales bien nettes et des Images astro-mentales correspondantes, fortes et durables ; il y aura dans la vie un but bien défini, un idéal nettement reconnu, vers lequel le mental se reportera sans cesse et sur lequel il s'arrêtera continuellement ; pareille Image mentale deviendra l'influence dominante de la vie et attirera à elle toutes les énergies de l'Ame.

Etudions maintenant la formation du Karma par le moyen de l'Image mentale. Pendant sa vie, l'homme assemble une foule innombrable d'Images mentales, les unes fortes, nettes, constamment renforcées par des impulsions mentales répetées ; les autres faibles, vagues et abandonnées aussitôt formées. A la mort, l'Ame se trouve possédée par des myriades de ces Images mentales, qui varient en qualité aussi bien qu'en force et en nature. Les unes représentent des aspirations spirituelles, des désirs d'être utile, des recherches après le savoir, des tendances vers la Vie supérieure ; d'autres sont les joyaux brillants et purement intellectuels de la pensée, renfermant les résultats de l'étude approfondie ; il en est d'émotionnelles et de passionnelles, respirant l'amour, la pitié, la tendresse, le dévouement, la colère, l'ambition, l'orgueil, la cupidité ; il y en a qui proviennent des appétits corporels stimulés par le désir invaincu et qui représentent des pensées de gloutonnerie, d'ivrognerie, de sensualité. Toute âme a sa conscience encombrée de ces Images mentales, fruits de sa vie mentale ; pas une pensée qui n'y soit représentée, si fugitive qu'elle ait été ; en bien des cas, les Images astro-mentales ont pu disparaître depuis longtemps, n'avoir eu que la force suffisante pour durer un petit nombre d'heures, mais les Images mentales demeurent parmi les possessions de l'Ame, pas une n'y manque. L'Ame les emporte toutes avec elle, quand la mort lui ouvre le monde astral.

Le Kàma-Loka, ou lieu du désir, est divisé en beaucoup de couches, pour ainsi dire, et l'Ame, aussitôt après la mort, est encombrée de son corps du désir complet ou Kàma-Rupa ; les Images mentales formées par Kâma-Manas sont d'une nature animale, grossière, et sont puissantes sur les couches inférieures de ce monde astral. Une âme faiblement développée se complaira en ces images et revivra en elles, se préparant ainsi à les répéter physiquement, dans sa prochaine existence. L'homme qui se complaît aux pensées sensuelles et qui forme des images de ce genre, ne sera pas seulement attiré vers des scènes terrestres ayant rapport aux plaisirs des sens, mais il les répètera constamment dans son mental,



déposant ainsi dans sa nature, des impulsions de plus en plus vigoureuses pour la mise à exécution future de fautes similaires. Il en est de même des Images mentales formées avec des matériaux fournis par le désir et appartenant à d'autres couches du Kâma-Loka. Tandis que l'âme monte des couches inférieures aux supérieures, les Images mentales faites avec des matériaux des couches inférieures perdent ces éléments et deviennent latentes dans la conscience ; c'est ce que H. P. Blavatsky appelait d'ordinaire « des privations de matière » ; autrement dit, des idées capables d'exister, mais en dehors de la manifestation matérielle. Le vêtement kâmarupique se purifie de ses éléments grossiers, à mesure que l'Ego inférieur est attiré en haut, ou, si l'on préfère, en dedans, vers la région dévachanique, et chacune des enveloppes rejetées se désintègre, en temps voulu, jusqu'à ce que la dernière tombe et laisse le rayon se retirer, libre de tout revêtement astral. Quand l'Ego retournera à la Vie terrestre, ces images latentes se projetteront et attireront à elles les matériaux kâmiques qui leur seront nécessaires pour se manifester sur le plan astral ; ce sont elles qui deviendront les appétits, les passions, les émotions inférieures de son Corps du désir, dans sa nouvelle incarnation.

Remarquons, en passant, que quelques-unes des Images mentales qui environnent l'Ame nouvellement désincarnée sont une source de bien des tourments dans les premières phases de sa vie posthume ; les croyances superstitieuses, par exemple, se présentent comme Images mentales et la torturent par des scènes d'horreur qui n'existent pas en réalité autour d'elle. Toutes les Images mentales formées par les passions et les appétits sont soumises au processus qui a été décrit, et l'Ego, à son retour à la Vie terrestre, les ramène à la vie. Comme le dit l'auteur du « Plan Astral » :

« Les *Lipikas*, ces grandes divinités karmiques du Kosmos, pèsent les actes de chaque personnalité au moment où a lieu la séparation finale de ses principes dans le Kâma-Loka, et fournissent à l'homme le moule de son Linga Sarira futur, moule approprié aux conditions karmiques qui formeront le champ de sa vie prochaine.

Libérée pour le moment de ces éléments inférieurs, l'Ame passe en Devachan, où elle reste un temps proportionné au plus où moins de richesse de ses Images mentales, de celles, du moins, qui sont assez pures pour y être transportées. Dans cette région, elle retrouve chacun de ses efforts sublimes, quelque brefs ou éphémères qu'ils aient été ; là, elle travaille sur eux et avec leurs matériaux se prépare des pouvoirs pour ses vies futures.

La vie dévachanique est toute d'assimilation ; il faut que les expériences recueillies sur la terre soient employées à la texture de l'Ame ; c'est par elles que l'Ego croît ; son développement dépend du nombre et de la variété des Images mentales formées pendant son existence terrestre ; elle en prend les types les mieux appro-



priés et les plus permanents. Réunissant ensemble les Images mentales d'une même catégorie, elle en extrait l'essence ; par la méditation, elle crée un organe mental et y verse, sous forme de faculté, l'essence ainsi extraite. Par exemple : un homme a formé beaucoup d'Images mentales par des aspirations au savoir et par des efforts vers la compréhension des raisonnements subtils et élevés ; il se dépouille de son corps, c'est-à-dire qu'il meurt n'ayant, à ce moment, que des facultés mentales ordinaires ; dans son Dévachan, il travaillera sur ces Images mentales et les changera en capacités, de sorte que son âme reviendra sur terre avec des facultés intellectuelles grandement augmentées qui lui permettront de faire des choses pour lesquelles elle était naguère tout à fait insuffisante. Telle est la transformation des Images mentales. Après cette transformation, elles cessent d'exister comme images ; si dans des existences ultérieures l'âme voulait les revoir comme elles étaient, elle devrait les chercher dans les Annales karmiques, où elles restent gravées à jamais comme images Akâsiques. Par cette transformation, elles cessent d'être des images mentales créées et façonnées par l'Ame, et deviennent des facultés de celle-ci, participant à sa nature même. Si donc un homme a le désir de posséder des facultés mentales plus élevées que celles qu'il a aujourd'hui, il peut assurer leur développement en voulant délibérément les acquérir, en visant à leur acquisition avec persistance ; car ce qui est désir et aspiration dans une vie devient faculté dans une autre, ce qui est volonté d'accomplir devient pouvoir d'exécution. Mais il faut se rappeler que la faculté ainsi formée est strictement limitée par les matériaux fournis à l'architecte ; rien ne vient de rien, et si l'âme, sur la terre, néglige d'exercer ses pouvoirs, en ne semant pas la graine de l'aspiration et du désir, l'âme en dévachan n'aura qu'une mauvaise récolte. Les Images mentales qui sont constamment répétées, mais qui manquent d'élan et d'ardeur pour l'accomplissement de choses plus grandes que ne le permettent les faibles pouvoirs de l'Ame, deviennent des tendances de pensée, des conduits où s'écoule promptement et facilement l'énergie mentale. De là l'importance d'empêcher l'esprit d'aller à la dérive, sans but, au milieu d'objets insignifiants, pour créer follement des Images mentales triviales, qui viennent se loger dans l'esprit, et y persistent en y formant des canaux pour les écoulements futurs de la force mentale, laquelle ira en serpentant sur des niveaux inférieurs, en prenant ces voies accoutumées comme lignes de moindre résistance.

Si la volonté ou le désir d'accomplir un acte n'ont pu aboutir, non par faute d'habileté, mais par manque d'occasion, ou parce que des circonstances ont empêché la réalisation, cette volonté ou ce désir produiront des Images mentales qui, — si la nature de l'acte est élevée et pure, — seront exécutées par la pensée sur le plan dévachanique, et projetées comme actions au retour sur terre. Si l'Image mentale est faite du désir d'accomplir de bonnes œuvres,

elle en causera l'accomplissement mental en Dévachan, et cet accomplissement, réflexion même de l'Image, laissera cette dernière dans l'Ego comme forme intensifiée d'une action qui se réalisera, sur le plan physique, par un acte de cet ordre, quand l'occasion favorable provoquera la cristallisation de la pensée en acte. L'acte physique devient inévitable quand, sur le plan dévachanique, l'Image mentale s'est réalisée en acte. La même loi régit les Images mentales qui proviennent de désirs grossiers ; celles-là ne passent jamais en Dévachan, mais elles restent soumises au processus de réformation déjà décrit, au moment du retour sur terre. Ainsi, par exemple, des Images mentales formées par des désirs répétés de gain, se cristalliseront en des actes de larcin quand les circonstances deviendront propices. Le Karma est complet comme cause, et l'acte physique devient son effet inévitable quand il atteint le point où une autre répétition de l'Image mentale suffit à la faire passer à l'action. Car on sait que la répétition d'un acte tend à le rendre automatique, d'après une loi qui agit aussi sur d'autres plans que le plan physique ; si donc un acte se trouve répété constamment sur le plan psychique, il deviendra automatique, et quand l'occasion se présentera, il sera imité automatiquement sur le plan physique. Que de fois l'on dit, après un crime : « Cela s'est fait avant que j'y aie pensé » ; ou : « Si j'y avais pensé un seul instant, je ne l'aurais jamais fait. » Celui qui parle de la sorte a réellement pour excuse de n'avoir été mû par aucune préméditation, et il est ignorant des pensées qui ont précédé et qui n'ont été qu'une succession de causes aboutissant à un résultat inévitable. C'est ainsi qu'une solution saturée se solidifie quand on y jette un cristal de plus ; à ce seul contact, la masse entière passe à l'état solide. Lorsque la masse des Images mentales atteint son point de saturation, l'addition d'une seule image les concrète sous la forme d'un acte. Et cet acte est inévitable, car la liberté du choix a été épuisée par la formation volontaire et répétée de l'Image mentale, et cette impulsion mentale a réduit le physique à l'obéissance. Le désir de faire dans une vie devient obligation de faire dans une autre ; on dirait que le désir est une demande adressée à la Nature qui y répond en offrant l'occasion de la satisfaire.

L'âme doit aussi étudier et transformer en connaissance les images mentales amassées par la mémoire ; elles sont la représentation des expériences par lesquelles l'âme a passé pendant sa vie terrestre ; c'est le registre exact de l'action que le monde extérieur a exercé sur elle. En les étudiant, en méditant sur elles, l'âme apprend à saisir leurs rapports réciproques, leur valeur comme interprétations des opérations de l'Esprit universel dans la Nature manifestée ; en un mot, par la pensée patiente, elle en tire toutes les leçons qu'elles peuvent donner. Leçons de plaisir et de peine, de plaisir engendrant la peine, de peine faisant naître le plaisir, enseignant la présence de lois inviolables aux-



quelles il faut qu'elle apprenne à se conformer. Leçons de réussite et d'insuccès, de perfectionnement et de désappointement, de craintes sans fondement, d'espoirs sans réalisation, de force cédant devant l'épreuve, de prétendu savoir se trahissant comme ignorance, de persévérance patiente tirant la victoire d'un semblant de défaite, de témérité changeant en échec une victoire apparente. A toutes ces choses l'Ame réfléchit, et, par sa propre alchimie, change toute cette mixture d'expériences en or de sagesse, afin de revenir sur terre comme Ame plus sage, munie du résultat des épreuves de la vie passée et de s'en servir pour faire face à celles qu'elle va trouver dans la vie nouvelle. Ici encore les Images mentales se sont transformées et n'existent plus comme telles. On ne les retrouve sous leur ancienne forme que dans les Annales karmiques.

La Conscience naît et se développe au moyen des Images mentales amassées par l'expérience de la vie, et plus particulièrement au moyen de celles qui indiquent comment la souffrance est causée par l'ignorance de la Loi. Pendant ses existences terrestres successives, le Désir pousse l'Ame à se jeter toujours tête baissée contre tout objet qui l'attire ; dans sa poursuite, elle se heurte à la Loi et tombe meurtrie et saignante. Beaucoup d'épreuves de ce genre lui enseignent que les satisfactions recherchées en agissant contre la Loi ne sont que des sources de peine, et, lorsque, dans une existence terrestre nouvelle, le Corps du Désir veut porter l'Ame à une jouissance qui est le mal, la mémoire des expériences passées s'affirme comme Conscience, crie tout haut de s'arrêter et retient les sens, coursiers emportés qui iraient se jeter, sans prendre garde, contre les objets du désir. Au stage actuel de l'évolution, toutes les âmes, sauf les plus arriérées, ont passé par assez d'épreuves, pour reconnaître les grands traits du « bien » et du « mal », c'est-à-dire de l'harmonie ou de la dissonance avec la Nature divine ; et sur ces importantes questions de morale, une longue et profonde expérience rend l'Ame capable de parler clairement et définitivement. Mais sur bien des questions plus élevées et plus subtiles, appartenant exclusivement au stage actuel de l'évolution, et non aux stages précédents, l'expérience est encore si restreinte, si insuffisante, qu'elle n'a pu être façonnée en Conscience, et l'Ame peut se tromper dans sa décision, quelque bien intentionné que soit son effort de voir avec netteté et d'agir avec droiture. Ici, sa *volonté d'obéir* la met en accord avec la Nature divine sur les plans supérieurs, et son insuccès sur la façon de voir *comment* il faut obéir sur le plan inférieur, trouvera son remède, dans l'avenir, par la peine qu'elle éprouve en se jetant étourdiment contre la Loi. La souffrance lui apprendra ce qu'elle ignorait auparavant ; ses épreuves pénibles se façonneront en Conscience pour la préserver d'une semblable peine à l'avenir, pour lui donner la joie de connaître davantage Dieu dans la Nature, de s'accorder cons-

ciemment avec la Loi de vie, de coopérer consciemment à l'œuvre de l'évolution.

A ce point, nous voyons, comme principes définis de la Loi karmique opérant avec les Images mentales pour causes, que :

Les aspirations et les désirs deviennent		les capacités,
les pensées répétées	—	les tendances,
les volontés d'agir	—	les actes,
les expériences	—	la sagesse,
les épreuves pénibles	—	la Conscience.

La Loi karmique considérée dans son opération avec les Images astro-mentales sera mieux à sa place sous le titre de fonctionnement de Karma auquel nous allons nous reporter à présent.

(*à suivre*). **Annie Besant.**

LUCIFERIANISME [1]

Ce chapitre de la magie comprend deux divisions principales : le Satanisme, et ce que les écrivains catholiques ont appelé, dans ces derniers temps, le Palladisme. Nous allons les étudier successivement, dans le but de jeter un peu de lumière sur les écrits qui s'y rapportent et pour réduire leur importance à une plus juste proportion.

I

SATANISME

C'est une chose honteuse que de voir comment des écrivains, qui se disent défenseurs de la morale publique, ont employé toutes les ressources de leur esprit pour présenter de leur mieux les

(1) Le titre de Lucifériauisme est absolument impropre, comme nos lecteurs le savent. Lucifer est l'*Etoile du Matin* ; c'est le type des radieux Esprits manasiques qui s'incarnèrent, en cette Ronde, pour hâter le développement du Mental dans les Egos arrivés au stage humain.

Il est, par conséquent, l'antithèse du Chef des puissances ténébreuses. Nous ne conservons ce titre que parce que c'est sous ce nom que le public connait l'ensemble de faits et de phénomènes que nous allons essayer d'éclairer.

Ajoutons que le culte du démon est une rareté fossile, *même en France*. La croyance à l'opinion contraire provient des publications intéressées de certains écrivains qui, dans un but préconçu, ont mis au jour un véritable roman à ce sujet.

scènes les plus lascives de cet opéra largement imaginatif et mensonger qu'on a nommé le Satanisme. On se demande quelle utilité il pouvait y avoir à exhumer les récits boursouflés des vieux grimoires du moyen-âge, et à présenter à l'imagination repue des débauchés actuels cette pornographie d'un nouvel ordre. Zola, avec son naturalisme grossier, est certainement loin de produire un dégoût aussi profond que celui inspiré par la lecture des romans satanistes ; Huysmann, dans ses tableaux de luxure subtile, est aussi immoral que les conteurs immondes de certains suppléments illustrés, et des livres comme *Là-Bas* devraient être arrêtés par la censure comme constituant un véritable danger pour les bonnes mœurs.

Jules Bois a pris le sujet à un point de vue bien supérieur, et son délicat idéalisme a voilé, autant qu'il l'a pu, l'indécence des orgies qu'il avait à exposer ; malgré tout, les pratiques dites sataniques auraient dû rester dans le mystère et l'oubli.

Puisque des raisons inavouées, mais faciles à deviner, les ont produites au grand jour ; puisque certains cerveaux féminins surchauffés en ont introduit les détails dans les conversations déjà assez peu morales des salons ; puisque la presse elle-même a jugé nécessaire de faire entendre sa voix, — il vaut mieux dire, en peu de mots, ce qu'est *réellement* le satanisme, et faire la part des exagérations et des erreurs dont l'ignorance ou l'intérêt l'ont entouré.

Le satanisme, que le casuiste italien Sinistrari d'Ameno appelle la Démonialité, c'est l'union sexuelle d'un organisme humain physique avec le corps fluidique matérialisé d'un habitant du monde invisible.

Quand un homme meurt, son centre de conscience ou âme, passe sur le plan invisible qui entoure la terre, et y séjourne plus ou moins longtemps ; il peut y être éveillé ou y dormir dans un heureux sommeil. Son corps fluidique subit, pendant ce temps, des transformations qui le préparent à un état supérieur (Devachan), d'une durée très longue, après lequel des corps plus denses se forment de nouveau autour de lui et le remettent finalement en contact avec le plan physique, — ce qu'on appelle, en d'autres termes, la Réincarnation.

Pendant son séjour sur le plan immédiatement supérieur au plan physique, — le *Hadès* des Grecs, le *Purgatoire* des chrétiens, le *Plan astral* des théosophes, etc., — il peut être attiré vers l'état physique par un désir intense, et s'y manifester variablement.

Les histoires d'apparitions et de rêves dans lesquels un parent décédé vient prévenir de quelque chose important ceux qu'il a laissés sont trop nombreuses pour être niées ; longtemps la science officielle les a rejetées, mais des investigateurs audacieux ont, depuis quelques années, éclairé si fortement l'invisible que le doute disparaît rapidement et que peu d'années nous séparent du mo-



ment où les manifestations des habitants de l'au-delà seront définitivement reconnues et scientifiquement classées.

Il est donc possible aux désincarnés, dans des circonstances données, — rares il est vrai, mais possibles et assez fréquentes, — de se manifester sur la terre et de prendre contact avec les incarnés. Les étudiants des mondes invisibles, disent que, parmi ces désincarnés, les plus aptes à revenir sur le plan terrestre sont ceux qui tenaient le plus à vivre et qui cultivaient surtout leurs passions inférieures. Ils nous disent que les « voyants » peuvent apercevoir ces hordes de fantômes dans tous les endroits où les passions se donnent libre cours: les joueurs, les buveurs, les luxurieux seraient entourés de ces ténébreux compagnons qui les poussent aux vices qu'ils aimaient pendant leur vie et qui cherchent à pénétrer dans leur corps pour goûter, par leur intermédiaire, les sensations qui leur étaient chères. Cette pénétration est possible lorsque la constitution de l'incarné possède le manque de rigidité vitale que l'on a signalé chez les médiums et que sa volonté est faible.

Dans d'autres cas, au lieu de pénétrer dans le corps physique d'un incarné, ils prennent à son aura des particules suffisamment nombreuses pour s'en faire un corps momentané : ils sont alors *matérialisés*, et l'individu qui leur a fourni les éléments de cette matérialisation est épuisé et glacé. (A noter que ce froid est l'une des caractéristiques du corps d'un satanique en action).

Quand cette matérialisation s'est produite un certain nombre de fois, elle devient plus rapide, plus facile et plus intense. Le fantôme prend de la consistance, il parle, il marche, il agit comme un incarné ; c'est dans ces cas qu'il peut proposer ou accepter un *pacte* et établir, pour tel ou tel but, un commerce régulier avec la terre.

C'est la nuit que les « matérialisations » se produisent d'ordinaire, car la lumière, — la lumière solaire surtout, — est un énergique dissolvant des particules vitales soutirées à l'aura d'un vivant, et de la substance astrale qui forme le corps normal des désincarnés, pendant leur séjour sur le plan voisin.

Dans le Satanisme, c'est l'acte sexuel qui forme la caractéristique de l'aberration qui provoque ou entretient les relations entre les deux mondes. Plusieurs cas peuvent se produire. Le plus souvent, l'action des vicieux désincarnés se traduit par les orgies sabbatiques qui se passent dans certaines réunions d'hommes et de femmes et sur lesquelles nous n'avons rien à dire ici. C'est alors une véritable *possession* du corps des incarnés par les êtres de l'astral en quête de volupté ; les possédés sont les victimes inconscientes ou volontaires de possesseurs invisibles.

Dans des cas beaucoup plus rares, un humain de constitution médianimique se met en rapport avec un habitant de l'invisible, qui peut trouver chez lui les matériaux nécessaires à sa matériali-

sation : c'est alors ce que Sinistrari appelait la démonialité ou Satanisme proprement dit. Quant aux histoires que l'on raconte d'ordinaire sur les messes noires, les apparitions du démon en personne et les hosties consacrées, ce ne sont souvent que des travestissements de certaines cérémonies magiques incomprises. La *messe noire*, par exemple, n'est que la mise en pratique de formules particulières, destinées à favoriser la matérialisation du fantôme ; c'est pourquoi le sang y figure toujours. Mais il n'est pas nécessaire que ce sang soit humain, et lorsque, par exception, les malheureux qui s'adonnaient aux rites monstrueux de cette aberration, sacrifiaient des enfants sur l'autel nécromantique, ils agissaient poussés par l'ignorance et la folie.

Il en est de même pour les hosties consacrées, qui n'intervenaient que rarement et sous l'influence des notions théologiques erronées de ces temps ; ces hosties n'avaient aucune action directe dans l'évocation ; tout au plus agissaient-elles en fournissant un point d'appui à l'imagination en délire de ces fantastiques dévoyés.

Quant à admettre que les fantômes matérialisés n'étaient autre chose que le démon, c'est une erreur. Le démon n'est que le symbole des forces de mal dans la Nature ; est un démon tout être malfaisant, humain ou non, incarné ou désincarné. L'entité dégradée qui, dans les rites abominables de la sorcellerie satanique, prend contact avec la terre en « possédant » ou se construisant momentanément un corps physique est un être *humain* désincarné. Appelez-le démon, si vous le voulez ; mais il est entendu alors que ce mot ne doit pas garder la signification que les théologiens lui donnent.

Les écrivains catholiques, Bataille et Margiotta, ont été les agents d'un nouveau travestissement du satanisme. Dans le but de jeter le discrédit sur la franc-maçonnerie, ils ont affirmé que, dans les Loges supérieures, les rites sataniques étaient pratiqués régulièrement, et que les séances des hauts initiés n'étaient que des orgies de l'ordre le plus horrible et le plus dégoûtant. La mauvaise foi et l'ignorance de ces écrivains se montrent ici comme dans bien d'autres cas ; c'est au point que, pour eux, Satanisme et Palladisme sont synonymes. Il y a là une grosse erreur qu'il convient de rectifier, dans l'intérêt de la vérité.

Malgré toutes les assertions intéressées de Bataille, le Satanisme est, heureusement, excessivement rare. Quant à ses dangers, ils sont si grands et si terribles que, pour éviter qu'un seul curieux pût s'y exposer, on aurait dû garder à ce sujet le silence le plus complet.

Ces révélations ont été, par conséquent, une très mauvaise action.



II

PALLADISME

Le Palladisme n'est autre chose que l'évocation des Esprits de la Nature et des Elémentals artificiels, par les procédés de la Magie cérémonielle, c'est-à-dire, celle qui emploie, pour arriver à ses résultats, des formules et des cérémonies qui augmentent la puissance de l'évocateur en donnant un point d'appui à sa volonté et à son imagination. On aurait donc pu se contenter de conserver à ces pratiques leur nom ordinaire, mais des questions secondaires en ont décidé autrement ; il est donc entendu que le Palladisme est le nom que les officiers de la maçonnerie supérieure ont donné à la Magie cérémonielle qui a cours dans certains de leurs triangles (loges).

Il n'y a rien d'étonnant à ce que les pratiques magiques se soient conservées dans un corps qui a sa racine dans la Science occulte et dont les fondateurs étaient des Initiés ; mais l'on ignorait, dans le public, qu'un rudiment de pouvoir existât dans l'Association, et que le « cercle intérieur » de la maçonnerie occulte fût assez important pour constituer la dixième partie du corps entier. Cette proportion nous paraît largement exagérée, mais nous n'avons pas à nous occuper ici des détails, car l'exagération et le mensonge semblent avoir joué un grand rôle dans les divulgations tapageuses de quelques rénégats. Occupons-nous donc seulement du fond du sujet.

Il est aujourd'hui hors de doute que l'espace est rempli de hordes fourmillantes d'êtres de toutes catégories et que la création visible n'est qu'un coin grossier des merveilles des mondes invisibles, et la plaque photographique est en train de révolutionner bien des croyances. Dans une obscurité relative, l'on a pu saisir des formes troublantes d'êtres inconnus ; des farfadets ont imprimé sur les clichés leurs figures grimaçantes ; le corps astral extériorisé a pu être photographié à côté du corps physique d'où il venait de sortir, et l'on a pu jouir de l'étrange spectacle de la vue de deux corps appartenant au même individu ; les fantômes des défunts sont maintenant saisis par la plaque sensible, et des expérimentateurs audacieux exhument ainsi les décédés, faisant tressaillir d'émotion les vivants qui les reconnaissent.

Nous sommes à la veille de découvertes bien plus étonnantes encore, et ce que l'on appelle « l'autre monde » ne sera bientôt qu'une partie un peu plus difficile à atteindre du monde tangible. A ce moment, tous les pionniers du progrès, tous ceux que leurs contemporains ont traités d'hallucinés ou de mystificateurs, — les magnétistes, les spirites, les occultistes de toutes les écoles, les philosophes initiés, les savants officiels qui ont eu le courage de présenter avant l'heure à l'ignorance d'un monde présomptueux les



résultats inattendus de leurs recherches, — tous ceux-là seront réhabilités, glorifiés même par la secousse réactionnelle imprimée au pendule qui marque les oscillations évolutives de l'humanité.

Or, parmi ces invisibles, il se trouve des êtres bizarres, incroyables. Quelques-uns — les Dévas — sont au-dessus de l'humanité. La grande majorité est au-dessous d'elle : c'est la classe immense des *sub-humains*, auxquels l'on a donné souvent le nom générique d'Elémentals. Ce mot veut dire, êtres encore élémentaires, incomplets ; il leur manque, en effet, le plein développement du principe intelligent : le *Mental*. Ces sub-humains sont divisés en classes nombreuses ; il suffira de citer ici les deux principales : les Esprits de la Nature et les Elémentals artificiels.

Les *Esprits de la Nature* sont des êtres doués de corps fluidiques, mais suffisamment concrets pourtant pour que, sous une influence légèrement « matérialisante », on puisse les voir et même les toucher. Le Dr Baraduc, au cours de ses curieuses expériences de photographie occulte, en a recueilli involontairement quelques clichés. Tyndall avait permis, — involontairement aussi, — à certains membres de leurs tribus les plus simples, de se montrer dans des tubes de verre remplis de vapeurs iodées et nitreuses ; avant peu, on les saisira avec facilité sur la plaque sensible, et l'on aura la preuve que les légions d'esprits qui forment le fond des légendes des pays miniers, montagneux ou déserts, ne sont pas dues à la seule imagination des peuples rustiques.

Les esprits de la nature, ou Elémentins, ont pour habitat normal les quatre éléments, et s'y meuvent avec autant de facilité que nous nous déplaçons dans l'air ; car leurs corps sont d'une ténuité telle que, semblables aux rayons de Roentgen, ils pénètrent sans peine les corps les plus denses. Les Elémentins de la Terre ont reçu des Rose-Croix initiés du moyen-âge le nom des *Gnômes* ; ceux de l'eau, celui d'*Ondins* ; ceux de l'air, celui de *Sylphes* ; et ceux du feu, celui de *Salamandres*. Ces noms sont génériques, et chacune des classes qu'ils représentent contient des millions d'êtres divers.

Les plus évolués des élémentins sont doués d'un corps rudimentaire, affectant un peu la forme humaine ; leur taille et leur intelligence varient avec les hiérarchies et avec les individus. Les Sylphes et les Ondins sont les plus gracieux, les Salamandres sont longues et maigres, les Gnômes sont petits, avec un cœur énorme que l'on voit assez souvent, dans les mines, comme une boule lumineuse sautillant çà et là avant les orages.

Ces derniers sont malicieux et s'amusent souvent aux dépens des hommes ; les Salamandres ont une nature violente qui leur rend les humains antipathiques ; les Ondins et les Sylphes sont doux et susceptibles d'entrer en contact avec nous dans certaines circonstances. Les histoires de fées, de kobolds, de pixies, d'esprits familiers de toute espèce se rapportent, d'ordinaire, aux élémentins de l'air ou de l'eau et l'on peut *jusqu'à un certain point* y ajouter foi.



En général, les Esprits de la Nature détestent l'homme, parce que les courants énergiques et souvent mauvais de sa pensée troublent leur aura magnétique et l'action de leur mental rudimentaire ; aussi fuient-ils les grandes villes et les agglomérations humaines, pour se réfugier dans les lieux solitaires ou les pays isolés, où des populations peu nombreuses et primitives vivent de cette vie simple et paisible qui produit un fonctionnement mental sans intensité. C'est là qu'on les trouve encore aujourd'hui.

Il suffit, — et ils ont plein pouvoir à ce sujet, — qu'un peu de substance physique puisse s'incorporer à leurs formes subtiles pour qu'ils deviennent visibles ; cela se produit surtout pendant les orages, lorsque l'énergie électrique modifie l'atmosphère gazeuse de la terre et les auras magnétiques des êtres dits inanimés et animés. Mais cela devient bien plus facile encore lorsqu'ils se mettent en contact avec des enfants ou des personnes de tempérament médianimique. C'est lorsqu'une de ces personnes s'est trouvée en sympathie mentale avec l'un de ces élémentins que se sont établies ces relations amicales dont les contes de nos grand'mères ont charmé nos oreilles d'enfants.

Les *Élémentals artificiels* sont beaucoup plus difficiles à décrire, car les deux facteurs principaux de leur existence atteignent à deux mystères encore insondables pour la majorité des hommes : l'*essence élémentale* qui pénètre les mondes, et la *pensée humaine*. Nous essaierons, quand même, d'éclairer un peu cette étrange question, car, sans quelques notions théoriques, l'explication de certains phénomènes du Palladisme serait impossible. Commençons par décrire l'*essence élémentale*.

Les états divers de la matière sont le produit d'un état primordial dans lequel la Substance universelle est à l'état homogène, non différencié. Cet état primitif, nouménal, a été appelé par les initiés la « Racine de la matière », l'état d'absolue pureté, la — « Vierge immaculée » du symbolisme chrétien. La Force primordiale, — le « Saint-Esprit » — opère, au commencement d'un Cycle d'activité du Kosmos, sur cette substance pure, et y crée les atomes primordiaux. Toutes les potentialités de l'Univers en formation sont à l'état latent dans cette Vierge ainsi fécondée, et ces potentialités se manifestent successivement par ce que l'on appelle la création. Cette manifestation produit un certain nombre de plans, sur chacun desquels la substance primitive est représentée par un état différent, toujours plus complexe dans sa constitution atomique. (Ces groupements des atomes et leurs mouvements vibratoires varient avec les plans, sous-plans et molécules, mais leur racine est toujours l'atome primordial, lequel, nous l'avons dit, est le produit de la Force pure sur la Substance pure).

Chaque plan représente une des notes de la gamme universelle ; les plans supérieurs sont incompréhensibles encore pour l'humanité terrienne, mais les inférieurs sont bien connus des Initiés ; nous



nommerons ici les trois derniers : plan mental, plan astral, plan physique. Le plan mental est celui qui produit l'aspect de l'Absolu qu'on nomme la raison, l'intelligence, la volonté, la pensée ; le plan astral est celui dont la substance permet l'apparition de l'aspect de l'Absolu qu'on appelle la sensation ; le plan physique est le plan de la vie concrète, celle qui favorise l'évolution des êtres par les contrastes rudes de son ambiance.

L'*Essence élémentale* est la substance fondamentale du plan astral. Elle a pour caractéristique la sensation ; elle désire instinctivement cette sensation qui augmente sa vie, et, livrée à ses impulsions, elle la cherche sous une forme quelconque, comme plaisir ou douleur. Elle ne distingue pas, en effet, la douleur du plaisir et certains malades ou aliénés, privés du contrôle mental, se mutilent avec délices ; c'est l'intelligence humaine qui opère la sélection et distingue, d'après leurs résultats, les deux pôles de la sensation : la douleur et le plaisir.

La sensation n'est pas seule à augmenter la vie particulière à l'Essence élémentale ; il est un élément qu'elle recherche avec autant d'avidité : c'est la Pensée. Elle est toujours prête à s'associer avec elle, et les vibrations mentales trouvent, dans ses milliards de nuances, des éléments responsifs éminemment propres à réaliser cette association.

Quand un homme pense, il moule instantanément une portion minime de substance mentale et en fait une forme vivante ; les vibrations de cette forme attirent l'attention des parties de l'essence élémentale qui sont « accordées » avec elle, et l'une de ces dernières pénètre la pensée émise. Il y a ainsi production d'un être, qui dure plus ou moins longtemps selon l'énergie ou la répétition de cette pensée.

Lorsque des pensées sont vitalisées par une vive concentration de la volonté, par les désirs et la foi intense des foules, et surtout par les procédés magiques, ces êtres-pensées peuvent devenir des forces terribles pour le bien ou pour le mal ; des forces éminemment intelligentes, capables d'actions étonnantes et d'une vie très longue. Ces êtres artificiels reflètent fidèlement la nature de la pensée qui les anime, et par conséquent de la personne qui les a créés ; ce sont de véritables automates agissant pour le compte de leur âme dirigeante, des instruments mus par l'intellect qui les a générés, une sorte de matière éminemment plastique recevant et transmettant servilement les impressions reçues.

Nous pouvons, après ces rudiments d'explication, en arriver à l'étude des pratiques magiques qui, dans la haute Maçonnerie, sont désignées sous le nom de Palladisme.

Dans les lignes qui vont suivre, nous prions le lecteur de ne pas confondre lutte contre le *dogme*, avec lutte contre la *Religion*. Celle-ci est la chose la plus élevée qui soit au monde ; celui-là n'est souvent qu'une interprétation grossière de la Vérité absolue,



et doit être éclairé d'autant plus qu'il s'éloigne davantage de la raison.

*
* *

Il est certainement regrettable que les seules informations possédées publiquement sur notre sujet proviennent des ennemis des palladistes ; car non seulement l'esprit de parti est loin de faire défaut dans leurs allégations, mais les soubresauts psychiques de certains d'entre eux, et, l'affirmation de faits particulièrement incroyables ou notoirement erronés amoindrissent si largement leurs dépositions qu'un homme impartial, après avoir lu leur réquisitoire, se demande ce qu'il faut en croire en réalité. Pourtant, ceux qui connaissent les possibilités de la magie cérémonielle, ne douteront pas un instant que la plupart des phénomènes racontés par certains transfuges palladistes ne soient exacts dans le fond, sinon dans les détails.

Mais que prouve un phénomène?... L'action d'une force ; or, toutes les forces sont occultes, c'est-à-dire inconnues. Chacun explique les phénomènes à sa façon, se préoccupant d'accorder les faits avec ses propres opinions, sans penser à respecter la logique et le bon sens.

Certains catholiques, par exemple, simplifient la question à un degré sans égal. Ils ont créé deux espèces d'hommes universels, l'un brillant, l'autre sombre ; l'un bon, l'autre mauvais. Ils ont appelé l'un Dieu, et l'autre le Diable, oubliant ou n'apercevant pas toutes les erreurs, toutes les contradictions que leur conception implique. Avec ces deux personnages, tout devient, pour eux, facile à expliquer.

Quand un thaumaturge se lève, ils se préoccupent, avant tout, de savoir à quelle foi il appartient et de quelle puissance occulte il se réclame. S'il s'agit d'un catholique pratiquant, humble, soumis, disposé à s'incliner devant la censure ecclésiastique, ils proclament que ses pouvoirs viennent de Dieu ; dans le cas contraire, ils les attribuent au diable.

Des reliques, qu'ils croient orthodoxes, opèrent-elles des miracles? C'est l'œuvre de Dieu. S'aperçoivent-ils, plus tard, qu'elles appartenaient en réalité au corps d'un païen ? C'est le démon qui a voulu mieux tromper les fidèles.

Les philosophes incroyants expliquent-ils mieux l'*esprit* du dogme que les représentants officiels de la divinité? C'est le diable qui se fait rétheur pour perdre les masses.

La critique historique prouve-t-elle que les symboles, cérémonies et enseignements chrétiens existaient, dans les religions antiques, des milliers d'années avant le Christianisme? C'est que le démon, prévoyant que plus tard le culte du vrai dieu s'établirait sur la terre, a voulu en répandre d'avance la contrefaçon, pour que les disciples du Christ s'imaginent que leur culte n'est qu'une



copie des cultes antiques et qu'il ne vaut, par conséquent, pas mieux que ces derniers.

Bataille s'introduit dans une réunion maçonnique ; Lucifer y apparaît dans toute sa splendeur, et passe en revue l'assemblée de ses adorateurs. Arrivé devant le traître, il se contente de le regarder d'un air inquisiteur ; il n'a pas le pouvoir de percer la conscience d'un ennemi !

Ailleurs, on nous raconte, au contraire, que Dieu est l'esclave de l'omnipotent démon, et que, lorsqu'un prêtre apostat consacre l'hostie, il oblige le Créateur à y descendre pour subir les ignominies de la profanation, même celle de la messe noire !

Et c'est ainsi que l'on procède sans cesse et toujours, faisant tour à tour, sans raison et sans motif, de Dieu le serviteur du diable et du diable le serviteur de Dieu.

Pour les croyants *de cette catégorie*, toutes les apparitions produites par les initiés du Palladisme, sont, évidemment, démoniacales.

(*A suivre*). **Docteur Pascal.**

OM !

Bien, *Amour*, *Réalité*, *Absolu*.

On sent ainsi, lorsqu'on s'élève jusqu'au *Silence Suprême*, que rien n'a jamais troublé.

Il émane l'Unité, l'Etre des Etres, le Seigneur, notre Père.

Les *Nombres* racontent l'Unité, l'Univers illusoire est rendu possible, dans son plan.

Tour à tour, l'Unité divine émane et absorbe.

Quand elle absorbe, tout redevient un et la *grande Paix* est faite.

Quand elle émane, c'est par Maya (l'Illusion) que la Multiplicité devient. Mais ce n'est pas vrai ; l'Unité demeure, pure, et la grande Paix n'a pas cessé.

Ceux qui s' « unissent » avec l'Unité ne connaissent point l'Essence ; mais, ils voient divinement les choses ; en montant, ils deviennent une pure Harmonie ; *puis ils sont l'*UNITÉ SOUVERAINE.

La Suprême Conscience plane au-dessus du Monde, éternelle, mais elle ne connaît pas l'Essence. L'Essence ne se connaît pas. Ce qui existe n'est plus l'Essence. Le Soleil a pris naissance dans la grande Nuit.

Le Rien gouverne le Tout.

Dans l'abstraction, vous serez créateur. ADOREZ *et vous saurez.* Vous serez ravi. Vous goûterez la Béatitude.

OM ! **Amo.**

LE PLAN ASTRAL

(*Suite*).

PHÉNOMÈNES

Bien que, dans le courant de ce travail, nous ayons mentionné, et même un peu expliqué divers phénomènes hyperphysiques, il peut être bon, avant de terminer, d'essayer de donner une énumération de ceux que l'on est le plus susceptible de rencontrer, et de mettre en lumière quels sont ceux des agents ici définis qui les produisent ordinairement. Toutefois, les ressources du monde astral sont si variées que la plupart des phénomènes connus peuvent être produits de plusieurs manières ; de sorte qu'on ne peut guère donner que des règles générales à ce sujet.

Les apparitions — ce qu'on appelle communément les « Esprits » — fournissent précisément la preuve de ce que nous venons de dire, parce qu'avec le manque de précision du langage ordinaire, le mot « Esprit » peut s'appliquer à presque tous les habitants du plan astral. Les personnes développées psychiquement sont constamment témoins de ces phénomènes ; mais les gens ordinaires ne « voient un esprit », comme l'on dit, que si cet « esprit » se matérialise, ou, s'il survient à ces gens un éclair de perception psychique. S'il n'en était ainsi, l'on rencontrerait, dans les rues, autant d' « esprits » que de personnes vivantes.

Apparitions dans les cimetières. — Lorsqu'on voit un « esprit » voltiger autour d'une tombe, c'est probablement le Linga Sarira de quelque personne récemment inhumée. Mais ce peut être, aussi, le corps astral d'une personne vivante qui, pendant son sommeil, vient à une tombe amie. Cela peut être encore une forme-pensée matérialisée, c'est-à-dire un Elémental artificiel créé par l'imagination d'un homme qui se figure avec force être présent à cet endroit. Une personne habituée à se servir de la vision astrale n'aurait pas de peine à distinguer ces diverses formes les unes des autres ; mais toute autre personne les appellerait vaguement des « esprits ».

Apparitions de mourants. — Ces apparitions arrivent assez souvent, et sont généralement dues à la visite des formes astrales de personnes sur le point de rendre le dernier soupir. Ce sont cependant quelquefois, aussi, les formes-pensées projetées par l'ardent désir que des moribonds peuvent avoir de revoir, avant d'expirer, des personnes qui leur sont chères.

(*A suivre*). **C. Leadbeater.**

MATÉRIALISTE ET THÉOSOPHE

Vème lettre

(Suite).

« Mais il est un point qui me démonte, c'est le dédoublement de la personnalité, la division en Manas supérieur et inférieur... Manas cesse d'être un ; il se divise en deux parties qui vivent séparément et qui peuvent, selon le cas, se réunir plus tard ou ne jamais se réunir... »

Pour rendre l'explication de ce point compréhensible, il est nécessaire de traiter, en quelques lignes, le développement du Mental, en simplifiant *le plus possible.*

L'évolution est méthodique ; elle développe successivement les plans de l'univers et, par conséquent, les plans ou principes des êtres qui le composent.

Le point de départ initial forme, chez l'homme, le plan de la substance akasique ; puis, sont produits, successivement, les plans de Buddhi, de Mahat, de l'intelligence animale, de la vie animale (*Kama*), de l'éther et enfin du corps matériel.

Par conséquent, tous les atomes, tous les êtres du Cosmos, — tous ceux du moins, qui sont descendus jusqu'au plan mahatique (manasique chez l'homme), — possèdent du Mental. Mais ce mental est, chez eux, presque toujours à l'état d'Essence universelle, non individualisée, c'est-à-dire, que ce mental s'ignore. Cette assertion paradoxale est rigoureusement vraie. Le mental essentiel (non individualisé) ne devient mental vrai, mental soi-conscient, que par son passage dans des formes inférieures.

L'essence mahatique, ou mental essentiel, commence son développement conscientiel dès que la formation du plan astral supérieur, — celui qui donne lieu à *l'aspect animal* de l'intelligence universelle, — est achevée. Elle est alors comme enfermée dans un corps immense, — la mer infinie de l'astral supérieur. Son contact avec un élément différent engendre en elle la première notion de la soi-conscience. Cette notion augmente à mesure que les plans inférieurs sont créés et que l'essence mahatique est reliée à d'autres corps universels.

Mais l'élément le plus important de l'individualisation, c'est la séparation des plans de l'univers en sous-plans, et enfin, en corps séparés, de nombre infini. La formation des corps s'opère par l'agrégation atomique ; la Volonté et l'Idéation kosmique donnent le *plan* et la *force* d'agrégation. Les êtres individualisés prennent à



cette création une part d'autant plus active qu'ils sont plus développés ; mais nous entrons ici dans un autre chapitre.

Les êtres ne diffèrent donc entre eux que par la nature, le nombre et le mode d'agrégation des atomes qui les composent ; ils sont tellement solidaires que, partout, on les voit s'entrelacer les uns dans les autres. Prenons un exemple, — l'homme.

L'homme est, essentiellement, un être composé de substance mentale mentale supérieure, — ce qu'on pourrait appeler des atomes d'éther manasique ou mahatique. Il baigne dans les plans buddhi-akasiques universels; pour se mettre en contact avec le plan actuel de la vague évolutive, — le plan physique, — il est obligé de revêtir des corps secondaires, formés avec les atomes de chacun des plans qui le séparent du plan physique.

C'est ainsi qu'il est revêtu d'astral supérieur, — corps mental, ou manasique inférieur, — de substance kamique ou astral moyen, — Kamarupa, — de substance éthérique, — Linga Sharira, — et, enfin, de substance physique, — corps objectif.

Chacun de ces corps forme un être, — le Kama, par exemple, n'est qu'un *véritable* animal. Examinez un idiot et vous en aurez la preuve.

Le corps éthérique, — le double, — n'est qu'un corps vital ; un organisme formé par l'ensemble des atomes qui véhiculent l'énergie pranique (jivique plutôt). Supprimez la direction manasique, et ce corps vital est réduit à l'état d'accumulateur humain, avec un rudiment d'intelligence laissé en lui par Manas, sous forme d'automatisme.

Le corps physique n'est qu'une masse de chair, un agrégat d'atomes matériels, capables seulement de fournir les « qualités » physiques : rigidité (cellule osseuse), contractilité (cellule musculaire), tenacité (cellule fibreuse) subtilité (cellule nerveuse), chaleur vitale, (globule sanguin), transformativité (globule blanc).

Si, au lieu de considérer les agrégats, nous examinons leurs atomes composants, nous retrouvons, en chacun de ces petits corpuscules, les propriétés spéciales de la couche substantielle à laquelle il appartient. L'atome physique est le moins développé, il exprime les aspects les moins élevés de l'*Etre* ; nous pouvons qualifier ces aspects par un mot générique : Résistance.

L'atome éthérique est essentiellement une énergie *pranique :* le mental n'a pas de place chez lui, l'individualisation conscientielle ne l'a pas ébranlé.

L'atome kamique est une force sensible, impulsive, un être en voie d'individualisation : Kama est comme la matrice de Manas, — à un point de vue, du moins. Les atomes kamiques sont des rudiments élémentals moyens ; par leur agrégation ils forment les molécules et les organes kamiques.

L'atome mental (astral supérieur) est un rudiment élémental supérieur ; sa substance permet la manifestation de la mentalité in-



férieure, de ce que l'on appelle l'intelligence de la nature ; cette intelligence devient, dans ses degrés élevés, l'intelligence animale supérieure, — celle des chiens, des chats, des éléphants, par exemple.

L'atome manasique réflète la mentalité supérieure ou humaine ; et, ainsi de suite, jusqu'à l'atome akasique. Je m'arrête ici, car cette exquisse a été faite dans la première partie de ma lettre.

Ceci vous aura démontré, j'espère, la multiplicité des aspects du Mental universel. Celui-ci revêt des milliards d'aspects, selon le véhicule qui le polarise. Ses deux divisions capitales sont l'aspect supérieur (intelligence humaine supérieure) et l'aspect inférieur (intelligence animale) ; mais chacun de ces aspects fondamentaux prend des apparences variées selon les modalités des substances particulières qui lui forment un corps. Enfin, si tous les atomes n'ont pas suffisamment vécu et expérimenté *pour avoir pris connaissance d'eux-mêmes*, c'est-à-dire pour avoir senti (développé) leur mental rudimentaire, ils ne possèdent pas moins ce mental à l'état germinal, et ils le développeront pleinement avec les progrès de l'évolution.

Le Mental est UN, dans son essence, disons-nous, et ses véhicules lui donnent des aspects multiples. Il en est ainsi chez l'homme. Le « corps manasique » permet la Lumière que nous nommons l'Ego supérieur, tandis que le corps mental ne peut donner que l'intelligence inférieure. Mais une modification considérable se produit dans le véhicule kamique. Le Manas supérieur, en effet, infuse, dans le corps mental inférieur (qui est son instrument sur les plans inférieurs), comme une portion de lui-même ; il y projette une flamme qui allume la mentalité animale et lui donne un éclat considérable ; c'est cette illumination qui transforme l'intelligence de l'animal humain en *Manas inférieur*. La dualité mentale est dès lors créée, intensifiée plutôt ; dualité apparente, nécessitée (chez l'homme) par l'action de l'Ego sur les plans du quaternaire *au moyen de l'animal qui est son instrument*.

La Solidarité intervient partout parce qu'elle est la Loi ; l'homme, — Manas, — se sert d'une série de corps pour se mettre en communication avec le plan physique ; en échange, il mentalise tous leurs éléments, tous les êtres rudimentaires qui les constituent. Or, la mentalité, — la Soi-concience, — est le point culminant de l'Evolution. Quand elle est obtenue, le Souffle de Brahma commence à rentrer en lui-même, et fait passer les humanités sur les plans supérieurs pour qu'elles y puisent l'expérience et la Connaissance spéciales qui s'y trouvent.

Sans Manas, le quaternaire inférieur qui constitue la forme humaine serait un véritable animal, avec un mental inférieur.

Quand la projection en lui du rayon manasique est opérée, ce mental est illuminé et devient le mental humain *cérébral* ; derrière ce mental, se trouve la flamme éblouissante de Manas. Ces trois

15



mentalités ne sont pas une trinité, mais trois aspects, — parmi bien d'autres, — du principe mahatique. Manas, chez les hommes, varie d'ailleurs considérablement, non dans son essence, mais dans son développement. Nous ne sommes égaux qu'en essence ; la connaissance diffère en nous, selon le développement propre que nous avons atteint par nos efforts. Le corps manasique d'un sauvage n'existe qu'à l'état embryonnaire ; il est à l'état fœtal chez les membres de l'humanité ordinaire, à l'état d'enfance chez les disciples de l'Occultisme supérieur, à l'état d'adolescence chez les maîtres, et à l'état de maturité chez les Dhyan-Choans.

Pour résumer la question, nous dirons que l'Essence mahatique est une, mais que les véhicules qui la portent dans leur sein la modifient chacun à sa façon. Telle, la lumière physique revêt des teintes variées selon la couleur du verre qu'elle traverse.

Je ne crois pas utile de traiter maintenant la dernière partie de votre objection. « Manas se divise en deux parties qui vivent séparément et qui peuvent, selon le cas, se réunir plus tard ou ne jamais se réunir », car cette objection est beaucoup plus complètement exprimée dans votre intéressante lettre du 18 septembre 1895. J'y répondrai donc quand j'en serai à cette lettre.

(*A suivre*). **Un théosophe.**

ESPRIT ET MENTAL

L'étude de la Théosophie impliquant nécessairement la lecture de nombreux livres ou écrits anglais, il n'est pas inutile de prémunir le débutant français à l'endroit de l'interprétation qui convient aux deux mots *spirit* et *mind*.

Dans la littérature théosophique, le mot anglais *spirit*, tout court, s'applique à l'Esprit proprement dit, émanation de l'Absolu qui est la base subjective de tout. En ce qui concerne l'homme, par exemple, son esprit proprement dit, son Soi suprême, *Atma*, est une étincelle de *Paramâtma*, et ses divers Sois ne sont que les différenciations successives du Soi suprême et procèdent ainsi de la même essence.

Le mot *mind*, lui, vient de *manas*. C'est, à proprement dire, le mental. Sans doute, cela procède aussi de l'absolu, par l'une de ses émanations, *Mahat* ; mais les attributs de cet aspect sont distincts de ceux d'*Atma*, d'où résulte une différence dans les appellations. D'autre part, il faut considérer, successivement comme l'on



sait, le *Manas* proprement dit qui appartient à l'Ego supérieur, et le Manas projeté, en quelque sorte, qui est celui de l'Ego personnel. En général, c'est de cette dernière entité, le manas inférieur, dont il est le plus souvent question dans nos spéculations, et ce n'est pas autre chose que le mental ordinaire.

En résumé, il convient donc de traduire le mot anglais *mind* par *mental*, en précisant, au besoin, si c'est le haut mental ou le mental ordinaire dont il s'agit, et de réserver l'expression *esprit* pour rendre le mot *spirit* trouvé souvent tout court dans un ouvrage *théosophique* anglais.

Il arrive pourtant de voir dans ces derniers, le mot susdit, compris entre guillemets : « spirit ». Dans ce cas, l'écrivain a employé volontairement la terminologie spiritualiste pour désigner une entité quelconque d'un plan hyperphysique, tout en réservant sa propre manière de voir.

Voici deux exemples dans lesquels nous allons faire entrer le même mot français esprit dans les deux acceptions précitées.

1. La matière n'est que le pôle opposé de l'esprit. L'un et l'autre sont les aspects de l'Absolu manifesté, qu'on peut appeler Dieu.

2. Cette maison parait être hantée par un ou plusieurs « esprits ».

La première phrase est entièrement théosophique ; la seconde est une expression spiritualiste employée par un théosophiste.

Dao.

VARIÉTÉS OCCULTES

LES MAHATMAS

Les Adeptes sont divisés en sept classes, chacune desquelles correspond à une gamme du développement de l'être humain ; c'est pourquoi les deux classes les plus élevées sont connues seulement dans les sièges centraux de l'Occultisme.

Au Thibet on nomme *Tchoutouktou* (Joyaux de Sagesse) les chefs des cinq autres classes. Tous les Adeptes du monde reconnaissent la suprématie de l'un des cinq *Tchoutouktous* qui se trouvent également chacun à la tête des cinq classes et n'en ont pas une qui leur soit spécialement affectée.

En dehors des deux centres mystérieux de l'Occultisme, il y a quelques Adeptes répandus dans le monde qui appartiennent aussi



aux deux classes mystérieuses et ne sont pas soumis à l'autorité des *Tchoutouktous*.

Depuis un temps immémorial subsistent trois centres d'occultisme, un au Thibet, un autre en Égypte et un troisième à un endroit de l'Himavat (monts Himalayas) que seuls les Adeptes connaissent.

Le Thibet est la résidence des *Tchoutouktous* et c'est de là qu'ils partent pour visiter périodiquement les centres d'occultisme.

Les deux Adeptes qui sont les chefs des deux classes supérieures de la Fraternité Occulte, résident, à ce qu'on croit, dans une oasis du désert de Gobi et n'ont de rapports qu'avec les Adeptes de l'ordre le plus avancé. Les initiés ordinaires des autres classes sont aussi ignorants pour ce qui les concerne que le vulgaire profane l'est à l'égard de l'existence d'êtres du genre des Adeptes.

Les mêmes études sont poursuivies dans les centres d'Occultisme, car on y étudie et on ne s'y livre pas, comme bien des gens sont portés à l'imaginer, à l'exercice de pratiquer les pouvoirs magiques par passe-temps ou pour satisfaire sa vanité. On poursuit ces études en partant des mêmes bases, par des procédés différents.

Il ne faudrait pas imaginer les Adeptes comme un ordre ecclésiastique professant une religion particulière et accomplissant des rites et des cérémonies.

Les religions sont pour les foules qui servent de terrain de culture au manas humain, mais pas pour les hommes en qui le manas est développé.

On dit que dans l'Adeptat il y a neuf degrés, chacun desquels est divisé en sept grades.

Le développement de l'Adepte consiste à devenir un centre conscient capable de diriger les forces naturelles invisibles pour les hommes ordinaires, par conséquent de faire changer le cours qu'elles suivent et de leur en imposer un autre conçu dans la conscience de l'Adepte.

L'Adepte est apte à dominer les forces naturelles qu'elles soient en jeu dans sa propre nature, dans les diverses enveloppes qui constituent l'être humain, ou qu'elles exercent leur action dans le monde servant d'ambiance à l'humanité.

Chaque degré du développement est l'effet d'une victoire remportée sur les forces naturelles n'obéissant pas au Manas, c'est-à-dire à l'intelligence impersonnelle se développant par l'humanité. Sur les plans supérieurs comme sur les plans inférieurs — ce qui est en haut est comme ce qui est en bas — la lutte pour l'existence est la loi de la vie.

Les Adeptes des grades supérieurs sont appelés *Arhats* à Ceylan, *Byang Tsuib* au Thibet, *Mahatmas* dans l'Inde. Les Aryas de l'antiquité les appelaient *Richis*.

Par toutes les religions on peut arriver à l'Adeptat ; on peut y parvenir en dehors de toute religion. Conditions d'existence pour



les masses à forme humaine servant de terrain de culture pour le développement du Manas, les religions n'empêchent pas d'aller à la *Connaissance* ceux qui savent trouver la porte de derrière qu'elles ont toutes ; elles ne sont un obstacle que pour les masses qui se soumettent passivement à leurs dogmes et ne cherchent pas autre chose, ce qui revient à dire qu'elles ne sont pas un obstacle du tout, car la soumission passive aux dogmes est l'indice de l'absence du Manas ; comment une chose pourrait-elle être arrêtée dans son développement là où elle ne se trouve pas ?

La plus grande illusion du vulgaire est de croire que tout ce qui a forme humaine est un homme ; c'est seulement de la matière apte à fournir l'occasion de se développer à l'être humain.

L'Humanité totale est encore dans le Devenir. C'est là le point tournant de la compréhension où la séparation a lieu entre ceux qui échappent aux gyrations des ondes du Samsara et ceux qui se replongent aux tourbillons du gouffre de l'existence inconsciente.

Pour que l'Humanité devienne il faut que son terrain de culture continue à subsister.

Adieu ! atomes de vie qui vous replongez aux tumultueux courants qui grondent et qui écument dans la nuit de plus en plus épaisse. Adieu ! A longtemps pour les uns ? A jamais pour les autres ! Pas de harpes chantant la victoire du délivré, — la plus puissante harmonie du silence grandissant au fond duquel descendent les rumeurs du Samsara comme une pincée de cendres dans un verre d'eau.

Il faut que le terrain de culture subsiste pour que l'Humanité devienne.

Gyrez, virez, courez, écumez, pauvres vagues emportées aux courants du Maëlstrom dont vous croyez la route tracée par vos vouloirs. Il faut subir avant de savoir ; il faut être écrasé pour suinter la parcelle d'essence épanchée aux tissus.

Lutter contre les religions établies n'est pas travailler directement pour la formation de l'Humanité ; c'est seulement travailler pour que quelques-uns de ceux qui la constitueront trouvent la porte de derrière qui leur permettra de s'évader de leur croyance emmurante et pour que quelques autres, sortant de l'enceinte des croyances, s'en aillent, aventuriers héroïques, à la recherche de la Bonne Route que peut-être ils ne rencontreront point. C'est quand même une bonne œuvre et c'est une bonne œuvre aussi de guider à travers les croyances religieuses vers la porte de derrière ceux qui sont capables de la franchir.

Voici quelques-unes des facultés qu'on attribue aux Mahatmas. En passant disons que si le mot *mahatma* peut être traduit par « grande âme » comme on le fait ordinairement, il a aussi, d'après la symbolique du sanscrit, le sens de Mahat fixé ; or, le Mahat fixé, concrété, est le Manas, dans la langue théosophique moderne, blavatskyenne.



Ces facultés sont les suivantes :

I. Se mettre en relation avec les êtres planétaires de notre système solaire.

II. Scruter ce système au moyen de la vision subtile de telle façon qu'il n'ait plus de secrets pour eux.

III. Voir l'avenir et le passé.

IV. Imposer leur vouloir aux agents cosmiques (élémentals) dont l'activité forme la vie de notre planète. C'est par cette faculté qu'ils produisent les phénomènes mystérieux que le vulgaire qualifie de miracles.

V. Faire entendre leur parole à une grande distance. C'est là une faculté téléphonique qui, aujourd'hui, ne paraîtra plus incroyable qu'à ceux qui attribuent inconsciemment le rôle capital au fil de fer de la ligne de communication.

VI. Influencer, dans de certaines limites, l'activité des êtres sans raison et des hommes non adeptes. Les phénomènes de la suggestion permettent encore de comprendre cette faculté.

VII. Voir les pensées d'autrui, ce qui ne paraît incroyable qu'autant qu'on ignore que les pensées sont des choses faites d'une subtile matière plastique moulée, façonnée par l'activité de notre mental. C'est d'ailleurs une faculté qu'on a déjà vu poindre chez certains médiums et que certains animaux possèdent à un degré déjà remarquable.

VIII. Comprendre les langues sans les avoir apprises.

IX. Prolonger l'existence humaine sur le plan physique.

X. Guérir les maladies.

XI. Etre capable de projeter l'homme interne à n'importe quelle distance.

XII. Décomposer la matière solide, la réduire en ses éléments subtils par une opération alchimique, de façon qu'elle puisse traverser des corps durs, des murailles, et la recomposer ailleurs. Pour cela faire les Mahatmas n'ont pas besoin de se servir de tubes de Crookes et de piles électriques ; ils se contentent de faire obéir les élémentals auxquels Rœntgen donne ses ordres sans s'en douter avec son étincelle électrique.

La découverte de Rœntgen est une étape sur le chemin de la compréhension de ce pouvoir des Mahatmas ; mais elle est fort loin du pouvoir lui-même.

Au-dessus de la classe inférieure des Adeptes, il y a quatre grades de Chelas qui sont leurs disciples, — des postulants à l'Adeptat.

Un chéla doit se développer par ses propres efforts, selon la voie qui lui convient, de façon à se rendre capable de comprendre les faits dont il sera témoin, faits qui seront en correspondance avec les faits qu'il possède. Un chéla qui aurait la faculté chimique par exemple et qui manquerait de la faculté mathématique quantitative, celle de la science mathématique vulgaire, perdrait son temps à vouloir parvenir à la compréhension par l'étude des mathématiques.



On ne donne pas de préceptes, c'est-à-dire de dogmes, au chéla ; on ne l'instruit pas à la façon dont nous entendons l'instruction en Europe ; on lui fournit seulement des occasions de comprendre davantage en se servant rationnellement de ce qu'il comprend déjà ; c'est à lui de mettre les occasions à profit ; tant pis s'il passe indifférent devant elles.

C'est au moyen des chélas que les Adeptes communiquent d'habitude avec l'humanité ordinaire. Un Adepte peut avoir un nombre quelconque de chélas sous sa direction (1).

G. Millot.

Tiré d'un livre en préparation : *Au bord du gouffre.*

AU DIEU INCONNU

—

Qui donc es-tu seul Dieu qu'au fronton de ses temples
La Grèce avait placé te nommant l'Inconnu ?
Faut-il désespérer, pendant que tu contemples
Nos douleurs, pour savoir si tu n'es pas venu ?

Nous commençons pourtant à percer ton Essence.
C'est le savoir d'hier et celui de demain,
C'est le progrès fatal de toute connaissance
Et le fier monument du noble effort Humain !

C'est la lueur douteuse et vacillante encore
Qui tremble au front serein de l'Esprit, ce flambeau ;
C'est la splendeur sacrée et la prochaine aurore
Qui doit nous découvrir la Justice et le Beau !

Que nous fait maintenant le Verbe qui te nomme ?
Serait-ce Jéhovah des autres dieux vainqueur,
Le Fils de l'Eternel ou bien le Fils de l'Homme,
Tu n'es que l'*Idéal* qui couve en notre cœur.

Jean Paul Clarens.

(1) Les éléments de cet article ont été pris dans l'ouvrage du vicomte de Figanière, occultiste portugais, ayant pour titre :

Mundos, submundos, supramundos.



CONVENTION ANNUELLE DE LA SECTION EUROPÉENNE

L'assemblée générale de la section à laquelle appartiennent les Théosophistes Français a eu lieu à Londres, les 4 et 5 juillet, sous la présidence du colonel H. S. Olcott, notre Président général, Fondateur.

L'assistance, au moins aussi nombreuse que l'an dernier, était parfaitement unie de sentiments. Mme Annie Besant, sortie de maladie, y occupait une simple place, ainsi que Mme Cooper Oakley et M. Leadbeater, ses fidèles collaborateurs. Les délégués des Loges étaient au complet. Deux sections, — celles de la Scandinavie et de l'Inde, — avaient envoyé des représentants chargés d'exprimer leurs sympathies ; les autres, des télégrammes qui furent lus en séance.

Le Président ouvrit la Convention en parlant de la situation générale, qui est bonne, et en rendant un juste hommage à la Section Européenne dont l'activité et les travaux n'ont jamais été aussi grands que cette année. Indépendamment de nombreuses Conférences données partout, — en Angleterre, du moins, où se trouve indéniablement le principal foyer théosophique actuel, — il a paru, en effet, des œuvres magistrales, notamment, *les différents Corps de l'homme*, par Annie Besant, *Devachan*, par Leadbeater, et *Atlantis*, par Elliott, que leur seule publication permet à chacun de s'assimiler, de sorte que c'est un grand apport à la *Connaissance* qui a été fait ainsi.

C'est ce qu'ignoraient peut-être les principaux membres de la nouvelle société fondée par feu W. Q. Judge, puisque le président actuel de cette société, et une dame que l'on dit être l'héritière des pouvoirs occultes de W. Q. J., viennent d'entreprendre, aux frais de leurs amis d'Amérique, une « *Croisade* » dans le but de convertir le monde à la Théosophie. Le plus piquant de l'affaire est que ces nouveaux *croisés* ont commencé par l'Angleterre, et quoi qu'ils veuillent, se borneront forcément à des pays de langue anglaise où, indépendamment des Théosophes de la première heure, il y a aussi de leurs propres partisans qui eussent pu éviter un tel *dérangement* à M. Hargrowe et à Mme Tingley. Quoi qu'il en soit, une certaine agitation ayant été produite par la présence à Londres des deux champions susnommés, et de leur illogique message à la Société mère dont ils nient la légalité, le président Olcott s'est borné à dire qu'il ne devait, ni pouvait répondre des agissements de personnes qui contestaient à la Société dont il était de-



meuré le *Président Fondateur* d'être celle même qu'il avait fondée... Vint ensuite le Rapport du Secrétaire Général de la Section, dans lequel le petit mouvement français a été apprécié avec sympathie. Puis diverses affaires et, entre autres, la suite des travaux relatifs à la Révision de la Constitution de la Société. Il en sera reparlé quand tout sera terminé.

L'après midi, réception au quartier général d'Avenue Road, et photographie du groupe des délégués à la Convention.

Le soir, grand meeting théosophique dans l'une des principales salles de réunion de Londres. Le Président fondateur ouvre encore la séance, puis MM. Mead et Bertram Keigthley parlent, le premier sur la brillante dispensation théosophique dont le troisième siècle de notre ère a été le témoin, à Alexandrie, sous l'action des néo-platoniciens ; le second, sur les trésors de *Connaissance* que l'Inde nous conserve encore.

Annie Besant se lève ensuite et prononce un splendide discours sur ce que la Théosophie apporte à la race humaine. *Lumière*, *Vérité* et *Délivrance*, tels sont ses trois effets successifs ; heureux qui les peut les recevoir !

Il est impossible de rendre les accents magnifiques avec lesquels notre sœur vénérée exposa de si beaux sujets. L'auditoire entier était comme suspendu à ses lèvres, et combien dûmes-nous, personnellement, regretter qu'une implacable fatalité ait empêché Paris d'entendre dernièrement une voix aussi convaincue et aussi éloquente !

Nous ne savons si quelques-uns des *Paladins* Américains se trouvaient dans l'assistance; ils auraient pu se convaincre qu'ils n'avaient vraiment à *croiser le fer* que contre leurs propres préventions.

Le second jour fut consacré à l'expédition des affaires courantes de la Section ; après quoi, le président Olcott clôtura la Convention par une adresse émue, dans laquelle il se plut à rendre hommage à l'esprit de fraternité qui animait manifestement toutes les Sections de la grande Société dont il n'est, *dit-il*, que le modeste représentant. Une acclamation unanime lui décerne le titre de Fondateur, à jamais honoré, du grand mouvement que, sous de hautes inspirations, et de concert avec l'immortelle H. P. B., il a imprimé à la Pensée humaine, à la fin du XIXe siècle.

Ainsi se termina le sixième anniversaire de la Section Européenne de la véritable Société théosophique.

En même temps paraissait la note suivante dans tous les journaux de l'Angleterre. « *La Société Théosophique, fondée à New-York, en* 1875, *par H. P. Blavatsky et H. S. Olcott, et qui s'est depuis répandue dans toutes les parties du monde, n'a aucun rapport avec la Société formée l'an dernier, à Boston, par feu W. Q. Judge et ses partisans*; *elle répudie toute responsabilité dans la* « CROI-



SADE » *actuellemint poursuivie en Angleterre par quelques membres de cette dernière société.*

Signé: H. S. Olcott, E. Sinnett, Bertram Keigthley, G. R. S. Mead, Annie Besant.

Dac.

ECHOS DU MONDE THEOSOPHIQUE

SECTION EUROPÉENNE

France.

Notre dernier numéro, composé quelques jours seulement avant la date où Mme Annie Besant devait donner ses conférences à Paris, annonçait qu'une maladie imprévue et sérieuse l'empêchait de venir nous revoir cette année. Ce fut naturellement une grande déception pour nos frères Parisiens, et un double regret pour les Théosophistes français, en général, puisqu'à la privation de la bonne parole qui devait hâter la fructification des germes déjà déposés et en semer de nouveaux, s'ajoutait la part que nous prenions tous aux souffrances de notre sœur affectionnée.

L'état de santé de Mme Besant s'est heureusement amélioré depuis, et, au moment où nous écrivons, il n'est pas douteux qu'elle puisse assister à la Convention de la Section Européenne, laquelle sera, du reste, un fait accompli quand ces lignes paraîtront.

Quant aux conférences attendues pour les 2 et 3 juin de cette année, le Secrétaire général de la Section Européenne, ayant bien voulu venir à Paris porter les excuses de Mme Besant, fut prié de faire ce que les Anglais appellent une « Lecture ». La grande connaissance de la langue française que possède M. Mead, son érudition remarquable, et son développement théosophique approfondi eussent certainement été à la hauteur des plus vives aspirations, mais sa modestie l'a retenu, et comme aucun des théosophistes parisiens ne voulait non plus parler, ces derniers ont été très heureux de trouver le concours généreux d'un conférencier émérite, non théosophiste, il est vrai, mais assez au courant des questions qui nous attiennent pour avoir pu intéresser son auditoire.

M. Jules Bois, — tel est le nom du littérateur distingué qui nous était déjà connu, en général, pour avoir prononcé des paroles sympathiques sur la tombe de notre regretté Arthur Arnould, — M. Jules Bois, disons-nous, ayant bien voulu prendre la parole à l'institut



Rudy, le 2 juin, a commencé son discours en présentant à nouveau le nom de Mme Annie Besant à ses auditeurs parisiens, et en rappelant avec éloge la visite qu'elle nous fit il y a deux ans. Il a ensuite rendu un bel hommage à Mme Blavatsky, l'inspirateur visible des débuts du mouvement théosophique moderne, et, bien qu'il se soit plus étendu sur le côté phénoménaliste de H. P. B. que sur l'aspect *nouménaliste* qu'elle montre dans les revélations grandioses et stupéfiantes d'*Isis dévoilée* et de la *Doctrine Secrète*, l'on peut dire que le haut panégyrique formulé par Mr Jules Bois est l'une des pierres du monument que le présent commence, et que l'avenir seul achèvera pour rendre justice à la grande Initiée...

Le conférencier a terminé en donnant une courte esquisse du *Pèlerinage de l'âme*, dans les termes, à peu près, qu'avait employés Mme Besant chez la duchesse de Pomar, en 1894. On ne pouvait assurément mieux faire.

Au cours de cette dernière partie, le nom du Bouddhisme, avec et même sans épithète, a été quelquefois mêlé à celui de la Théosophie. C'est un point non dénué d'importance, par l'effet qu'il en résulte dans le monde, et sur lequel il est bien désirable que ceux-là même de nos amis qui ne sont pas encore théosophistes, veuillent bien s'accorder avec nous. La Théosophie n'est pas le Bouddhisme, et surtout n'en procède nullement. Le contraire serait plus rapproché de la vérité. Il est vrai que les premiers écrivains théosophistes ont fait grand cas du Bouddhisme, ce qui a pu occasionner la méprise ; mais cette appréciation même ne s'est produite que parce que le Bouddhisme exotérique, quelque incomplet qu'il soit, se trouve être la Religion vécue dont les traits principaux sont le moins en désaccord avec les données de la vieille *Religion-Sagesse*, dont la Théosophie, actuellement pormulguée, n'est que le pâle mais direct reflet.

En résumé, la parole, que par deux fois M. Jules Bois a bien voulu prendre, sur l'invitation des théosophistes parisiens, constitue une gracieuse intervention dont nous ne pouvons tous que le remercier sincèrement.

Un autre événement du mois de juin a été le passage en France du Président fondateur de la Société Théosophique. Reçu par des amis, à son arrivée à Marseille, le 12, le colonel H. S. Olcott a visité le vieux baron Spedalieri, ancien disciple d'Eliphas Levi, et théosophe de la première heure, puis s'est dirigé sur Toulon, où il a passé cinq jours, se rendant compte des services de notre Revue, des travaux de la Loge de Toulon, et recevant, avec sa bonne grâce ordinaire, les théosophistes du Midi accourus pour le voir. Le 18, il partait pour Paris où il devait résider jusqu'à la Convention de la Section Européenne et voir la Loge Ananta, la bibliothèque théosophique parisienne et les M. S. T. de la capitale.

Angleterre.

La Convention annuelle de la Section Européenne a eu lieu à Londres, Cavendish Rooms, aux dates fixées, le 4 et 5 juillet, et avec le plus



grand succès. Nous en donnons le compte rendu sommaire dans une autre partie de ce numéro.

Espagne, Hollande, Allemagne et Italie.

Rien de particulier.

SECTION SCANDINAVE

La troisième Convention annuelle de la section scandinave a eu lieu les 24 et 25 mai derniers. Une grande activité et un développement rapide caractérisent cette section, qui compte actuellement 447 membres, parmi lesquels se trouvent 353 Suédois, 32 Norvégiens, 18 Danois et 44 Finlandais.

Dans les questions traitées pendant les réunions se trouve celle de l'Amendement des règlements et de la constitution de la S. T. proposé par la Section indienne. Nos frères scandinaves se sont prononcés à l'unanimité contre tout changement concernant les 3 objets de la S. T. et quelques paragraphes de l'article I du règlement actuel ; les autres points de l'amendement ont été acceptés, à peu d'exceptions près.

L'on a discuté ensuite un nouveau projet de règlement pour la Section Scandinave elle-même. Les points les plus importants ont porté sur la direction et la cotisation annuelle. La Convention a nommé un Conseil exécutif composé du secrétaire général, des présidents des loges, de trois membres supplémentaires élus par l'assemblée, d'un trésorier et d'un bibliothécaire. Les cotisations, qui étaient jusqu'ici de 7 francs par an et donnaient droit à l'abonnement au *Teosofisk Tidskrift*, seraient, à l'avenir, facultatives, grâce à la générosité du secrétaire général qui s'est engagé à couvrir le déficit.

SECTION AMÉRICAINE

La Convention annuelle de notre Section réorganisée à eu lieu, à Chicago, le 26 avril dernier, sous la présidence de M. Alexandre Fullerton.

Le rapport d'ensemble a rendu témoignage aux résultats déjà acquis. La situation de nos collègues américains est encore difficile, mais elle va en s'améliorant tous les jours. La comtesse Watchmeister est arrivée d'Australie aux États-Unis et va faire une nouvelle tournée de conférences dans ce dernier pays avant de rentrer en Europe.

SECTIONS AUSTRALASIENNES

Nous réunirons sous ce titre spécial ce que nous saurons des deux Sections, maintenant distinctes, d'Australie proprement dite et de Nouvelle-Zélande.

Le secrétaire général de la première, M. Staples, est parti pour l'Europe, en voyage de repos.

SECTION INDIENNE

Le Président fondateur a quitté l'Inde pour un voyage de quatre mois en Europe.



A cette époque de l'année, la saison chaude suspend l'activité théosophiste, comme toute autre activité, dans les Indes.

Dac.

REVUE DES REVUES

Theosophist. *Organe présidentiel.* Juin 96. — Suite des Feuilles d'un vieux journal, par H. S. Olcott. — Nouveau commentaire sur la Bhagavad Gita, par Govinda Charlu. — La chaîne planétaire, par Lilian Edger. — Raja Yoga, par Ananthakrishna. — Un mariage de Rajput, par H. S. Olcott. — Grammaire sanskrite, par Purmeshei.

Lucifer. *Angleterre.* Juin 96. — Mme Annie Besant reprend la direction de la Revue. Dans son premier article, elle annonce la publication, dans divers organes littéraires et scientifiques, d'études préhistoriques sur les continents disparus dont H. P. B. a été la première à reparler après Platon. Cela vient à point pour préparer l'opinion à la divulgation des résultats bien plus considérables récemment obtenus sur cette grande question par quelques théosophes actuels, travaux résumés dans l'ouvrage de W. Scott Elliott, intitulé *Atlantis*, et que publie, en ce moment, la Librairie théosophique de Londres. Nous apprenons également la mort de Mme Jelihovsky, sœur affectionnée de H. P. B. Suite du numéro : Esprits de divers genres, par H. P. Blavatsky. — Vie des derniers Platonistes. par Mead. — L'esprit du siècle, par A. Fullerton. — L'homme et ses corps, par Annie Besant. — Devachan, par Leadbeater. — Sufisme, par Cuffe.

Vahan. *Section Européenne.* Juin 96. — Les idées des Grecs sur la Maya. — L'Essence élémentale et la substance astrale. — La conscience humaine, après la mort, sur les sous-plans divers du Kama-Loca. — La douleur et le sentier occulte.

Sophia. *Espagne.* Juin 96. — Le Plan Astral, par Leadbeater. — Théosophie et Jésuitisme par H. P. B. — Astrologie, par Helios. — Le double humain peut-il assassiner, par H. P. B. — Qui a inventé l'altruisme, par Markam. — Le Bouddhisme, par Trevino.

Theosophia. *Hollande.* Juin 96. — La clef de la théosophie, par H. P. B. — La langue céleste des Indes. — A travers la tempête, vers la Paix, par Annie Besant. — Lumière sur le sentier. — Karma, par Annie Besant. — Lettres qui m'ont aidé, par J. N.

Sphinx. *Allemagne Septentrionale.* Juin 96. — L'histoire du serpent, par Edwin Arnold. — Atlantis et la mer des Sargasses, par S. R. — La Connaissance de soi-même, par Hoffmann.



Lotus Bluthen. *Allemagne méridionale.* Juin 96. — Des vers dorés de Pythagore considérés au point de vue théosophique. — Karma, par ANNIE BESANT. — Une Réincarnation du Teshu Lama, et un Yogui dans l'Inde.

Teosofisk Tidskrift. Juin 96. La troisième Convention annuelle des Théosophes Scandinaves. — Discours d'ouverture, par G. ZANDER. — Rapport annuel. — Rapport sur la révision. — Enseignements tirés de la Bhagavad-gita, par NYSTROEM. — La Théosophie comme facteur de la civilisation, par SVEN-VILSSON — RÈGLES de la section Scandinave de la Société Théesophique.

Mercury. *Section Américaine.* Mai 96. — Sur la Bhagavad Gita, par MARQUÈS. -- La Théosophie et ses inspirations, par SHOULTS. — Extériorisation forcée du double d'un vivant, tiré du *Lotus Bleu.* — Compte rendu de l'Assemblée générale annuelle.

Theosophy. *S. T. in A.* Juin 96. — Tableau du temps, par E. T. HARGROVE. — Articles commémoratifs sur W. Q. Judge, par JULIA KEIGTHLEY, ALICE CLEATHER et H. CORYN.

Modern Astrology. *Angleterre.* Juin 96. — Méthode astrologique par ALAN LEO. — Prévisions du mois. Nous constatons que les prévisions publiées dans ce numéro de cette Revue ne se sont heureusement pas vérifiées à l'endroit de la reine d'Angleterre. En revanche, le tremblement de terre annoncé ne semble que trop réalisé par celui qui vient de faire *dix mille* victimes au Japon ; et quant à la guerre, quatre des puissances de l'Europe l'ont en ce moment aux colonies.

Curiosité. *France.* Juin 96. — L'arbitrage entre nations. — La magie de la Pensée, par le Dr PASCAL. — Diabolisme et Occultisme, par ERNEST BOSC.

Le savant directeur de la « Curiosité » poursuit sas études occultes avec une patiente et infatigable énergie. Il a abordé, depuis quelques mois, la photographie des fluides subtils, et les spécimens que nous avons eu le plaisir de recevoir font espérer de sérieux résultats. Nous pensons que l'intéressante « Curiosité » ne tardera pas à en donner les résultats à ses lecteurs.

Annales des sciences psychiques. — Ne paraît que tous les deux mois. Voir le dernier *Lotus Bleu.*

Revue spirite. *France.* Juin 96. — Réflexions philosophiques, par P. L. LEYMARIE. — Sur les Rêves, par ALBAN DURET. — Fragments de vérités Occultes, tirés du *Theosophist.* — Ce que dit la Théosophie des phénomènes occultes, en général, par DAC.

Ame. — Disparue avec René Caillé.

Paix Universelle. Juin 96. — Science et psychisme, par METZGER. — L'Empereur Guillaume et le dieu de la guerre, par AMO. — L'Harmonie, par le même.



Lux. — *Italie.* Mai 96. — Romanisme, Spiritisme et Science. — Selection et Synthèse, par F. Bruni.

Humanité Intégrale. Juin 96. — Préface de l'Extériorisation de la motricité, par le Colonel de Rochas. — Appréciation de l'opuscule A. Arnould sur les croyances fondamentales du Bouddhisme, par M. George. — A propos des rayons x, par Rienzi. — Biographie de Pierre Leroux, par J. C. Chaigneau. Dans la Revue des Revues de ce numéro, M. J. C. Chaigneau reprend les réponses que nous avons faites, dans le *Lotus Bleu* de mai, à quelques questions posées au regretté René Caillé, et les discute, à son point de vue, avec sa bienveillance accoutumée. Fidèle à la méthode de travail théosophique, nous *méditerons* sur les aperçus de notre courtois contradicteur pour en profiter autant qu'il nous sera possible. C'est de cette manière, pensons-nous, que les divergences premières peuvent s'atténuer, et, parfois même, disparaître.

Journal du Magnétisme. Juin 96. — Biographie de Cahagnet. Travaux de Durville.

Chaîne Magnétique. Juin 96. — Occident et Orient, par Horace Pelletier. — Travaux d'Auffinger.

Bulletin des Sommaires. *Paris.* Juin 96. — Mentionne tout ce qui se publie. L'Administration fait envoyer à ses lecteurs les articles annoncés, à des prix modérés.

Dac.

BIBLIOGRAPHIE

—

LE VASE SACRÉ

Par M. E. Burnouf.

Librairie de l'*Art indépendant*, 11, Rue de la Chaussée-d'Antin.

Un principe caché, tout puissant et universel, existe dans les choses et plus spécialement dans les êtres vivants et pensants : c'est *Agni* qui est à la fois chaleur et lumière.

Toute la nature est l'œuvre d'Agni.

Pour honorer ce principe divin, les hommes des anciens jours instituerent le *Sacrifice* qui est l'offrande au *Feu éternel,* et un abrégé de l'œuvre de la Nature.

Cette conception de Dieu de l'Univers et de l'homme, — qui reproduit en lui l'œuvre du Macrocosme, — s'est propagée, depuis l'Inde védique, à travers les cinq grandes religions aryennes et rayonne de l'Orient vers l'Occident.

Issue d'une doctrine primitivement élaborée au centre de l'Asie, elle est devenue le Brahmanisme et le Bouddhisme dans l'Inde ;



puis, en s'avançant vers l'Ouest, elle a donné naissance à la religion persanne ou mazdéenne, et enfin, au Polythéisme greco-latin aujourd'hui disparu.

La doctrine essénienne l'ayant répandue à l'est de la Méditerranée, deux siècles et demi environ avant Jésus-Christ, elle donna, plus tard, naissance au Christianisme qui greffa sur le Bouddhisme la conception d'un Dieu personnel empruntée au sémitisme.

L'étude du Vase Sacré, admirablement bien présentée par M. E. Burnouf, montre les différences exotériques produites par l'influence des milieux sur l'Esotérisme, une des grandes religions aryennes.

Cet Esotérisme est dans la théorie du *Feu.*

L'auteur a groupé autour de la légende du *Vase Sacré* les faits les plus importants relatifs au Saint-Sacrifice.

S'aidant des citations puisées dans le Veda, l'Avesta, les mythologies grecques et les textes chrétiens, il nous montre l'évolution lente de cette légende, depuis l'emploi réel du Vase sacré dans les sacrifices védiques, jusqu'à son apparition moderne dans les pièces de Wagner, sous le nom de *Saint Graal.*

Ce ne sont pas seulement les étudiants de la théosophie qui seront reconnaissants à M. E. Burnouf de leur avoir présenté un travail synthétique et sérieusement documenté, mais encore, et surtout peut-être, les chercheurs, chaque jour plus nombreux, qui, ayant conscience qu'une même Vérité est cachée sous les divers symboles, trouveront dans cette œuvre la confirmation de leurs croyances.

Si, pour la grande majorité des hommes, un beau livre est celui qui fait passer agréablement le temps, pour le petit nombre des philosophes, un bon livre est celui qui fait beaucoup penser.

Le *Vase Sacré* est un de ces derniers.

A.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour le LOTUS BLEU

La publication d'ouvrages théosophiques ou la propagande.

LISTE DE JUILLET 1896

M. . . . . 3 fr. 00 (*Lotus Bleu).*

Le Directeur Gérant : Dr TH. PASCAL.

Saint-Amand (Cher). — Imp. DESTENAY, BUSSIÈRE frères.



27 AOUT 1896

SEPTIÈME ANNÉE NUMÉRO 6

LE LOTUS BLEU

AUX LECTEURS DU LOTUS BLEU

A partir du mois prochain, la *Doctrine Secrète* de H. P. B. dont, par autorisation spéciale, le *Lotus Bleu* a commencé et continue la publication en français dans ses colonnes, y sera mise, tout en restant comprise dans le numéro, sur fascicules distincts qu'on pourra séparer et assembler plus tard en volumes.

Cette mesure a pour but de surmonter les difficultés d'ordres divers qui pourraient s'opposer à l'entière réalisation de la mission que nous avons assumée. Elle nécessitera l'insertion de seize pages à la fois de la Doctrine Secrète ; mais nous donnerons quelque répit à la bienveillante attention de nos lecteurs en ne nous astreignant pas à mettre un fascicule dans chaque numéro.

Dès lors, la pagination sera double. Il y aura celle spéciale au fascicule de la Doctrine secrète, et celle propre au reste du numéro.

Nous ne doutons pas que les personnes qui se rendent déjà compte de l'importance de l'œuvre en question sur le développement futur de la pensée occidentale n'approuvent notre manière de faire ; et nous espérons que l'avenir, — ce grand champ d'expansion des idées justes, altruistes et fécondes, — prouvera, à ceux qui ne seraient pas de notre avis, que nous avons eu raison.

Ajoutons qu'un nombre suffisant de fascicules supplémentaires sera tiré à part, et *conservé* ; que ce qui a paru déjà de la traduction de l'ouvrage sera réimprimé, de façon à constituer, dès la fin de la dernière page, le premier volume de la *Doctrine Secrète*, en français, dans les conditions les plus avantageuses de temps et d'argent, — ces deux éléments avec lesquels il faut bien compter ici-bas. Et le même processus sera suivi pour la publication des autres volumes.

Dac et Dr Pascal.

KARMA

Par Annie BESANT

(*suite*).

L'Accomplissement de Karma.

Quand l'Ame a épuisé sa vie dévachanique et fini d'assimiler tout ce qu'elle a pu des matériaux fournis par sa dernière existence terrestre, elle commence à être attirée de nouveau vers la terre par la chaîne du Désir qui la reliait à la vie matérielle. Devant elle, s'étend le dernier stage de sa période de vie, stage que va fermer la porte de la naissance et pendant lequel elle va se revêtir d'un nouveau corps pour recommencer sur terre une autre vie.

Du seuil du Dévachan l'Ame passe sur le plan de la Réincarnation avec les résultats, grands ou faibles, de son travail dévachanique. Si elle est jeune, elle n'aura pas beaucoup gagné, car, au début de son évolution, ses progrès sont plus lents qu'on ne pense ; et pendant son enfance, ses jours d'existence se succèdent avec monotonie, chacune de ses vies terrestres ne donnant qu'un petit nombre de semences, comme chacun de ses dévachans ne mûrit qu'un petit nombre de fruits. Mais sa croissance va d'un pas plus rapide, à mesure que ses facultés se développent ; si bien qu'une âme qui se rend en Dévachan, avec un bon approvisionnement de matériaux, en sort avec un grand accroissement de facultés, d'après les lois générales dont nous avons parlé.

L'Ame quitte le Dévachan revêtue seulement de cette enveloppe qui dure et se perfectionne pendant le Manvantara, entourée de l'aura qui lui appartient comme individu, et cette aura est plus ou moins resplendissante, elle possède des tons plus ou moins variés, elle est plus ou moins lumineuse, selon le degré d'avancement qu'elle a atteint dans l'évolution. C'est au feu divin qu'elle a été forgée, et c'est comme Roi Soma (1) qu'elle s'avance.

En passant sur le plan astral, à son retour vers la terre, elle reprend un Corps du Désir, — c'est le premier résultat de l'élaboration de son Karma passé. Les Images mentales formées jadis — « des matériaux du Désir devenus latents dans la conscience », — ou ce que H. P. B. appelait d'ordinaire : — « des privations de la matière, — ou, choses capables d'exister, mais en dehors de toute

(1) *Soma*. — Nom mystique, très suggestif pour celui qui connaît le rôle joué par le Soma dans les mystères antiques.



manifestation matérielle », — les Images mentales, dis-je, sont projetées alors extérieurement par l'Ame, et soutirent immédiatement de la substance du Plan Astral, les éléments kâmiques de même nature qu'elles, pour former les appétits, passions et émotions vulgaires du Corps du désir de l'Ego dans sa nouvelle incarnation. Ce travail accompli, — travail tantôt très court et tantôt très long, — l'Ego se présente dans le vêtement karmique qu'il s'est préparé, « prêt à être revêtu », à recevoir, des mains des Hauts Seigneurs de Karma, le double éthérique (1) construit pour lui en conformité avec les éléments qu'il a fournis lui-même, le moule subtil qui donnera la forme à son corps physique, l'édifice qu'il habitera pendant sa nouvelle vie terrestre. Ainsi se construisent immédiatement d'eux-mêmes, pour ainsi dire, l'Ego individuel et l'Ego personnel, — ce qu'il a pensé, il l'est devenu ; ses qualités, ses « dons naturels », tout cela s'attache à lui comme résultats directs de ses pensées ; l'homme se crée véritablement lui-même ; il est responsable de tout ce qu'il est, dans l'entière acception du mot.

Mais cet homme va posséder un corps physique et un corps astral qui conditionneront largement l'exercice de ses facultés ; il va vivre dans un milieu particulier qui influencera sa situation extérieure ; il va s'engager dans une voie tracée par les causes qu'il a mises en mouvement, et qui sont autres que celles qui se montrent comme effets de ses facultés ; il va être mêlé à des événements joyeux et tristes, résultant des forces qu'il a générées. Il semble qu'ici il soit besoin de quelque chose de plus que sa nature individuelle et personnelle. Comment le terrain sera-t-il préparé pour l'exercice de ses énergies ? Où trouver et comment adapter les instruments conditionnants et les circonstances réagissantes ?

Nous approchons d'une région dont on ne peut dire que peu de chose avec assurance, en ce sens qu'elle est celle de puissantes intelligences spirituelles dont la nature est bien au delà de la portée de nos facultés limitées ; dont il nous est — à la vérité — donné de connaître l'existence et d'indiquer les œuvres, mais vis-à-vis desquelles nous tenons la place que le moins intelligent des animaux inférieurs occupe par rapport à nous ; cet animal, en effet, peut bien savoir que nous existons, mais il n'a pas la moindre idée de la nature et de l'étendue des opérations de notre conscience. Ces Etres élevés sont les Lipikas et les quatre Maharajahs. Nous savons d'eux bien peu de chose, comme le prouvent les lignes suivantes de la *Doctrine Secrète* (2).

« — Les Lipikas, dont la description est donnée au sixième commentaire de la quatrième Stance, sont les Esprits de l'Univers..... Ils appartiennent à la partie la plus occulte de la Cosmogénèse, à celle qu'on ne peut révéler ici. L'auteur ne saurait dire

(1) Appelé jusqu'ici le Linga Sharira, bien que ce dernier nom ait donné lieu à beaucoup de confusion. N. D. L. R.

(2) Actuellement en cours de publication dans le *Lotus Bleu*.



si les Adeptes, même les plus élevés, connaissent cet ordre angélique dans l'intégralité de ses triples degrés ou s'ils ne connaissent que leur degré inférieur, celui qui a rapport aux annales de notre monde, mais il incline vers cette dernière supposition. Au sujet des degrés élevés de l'ordre, on n'enseigne qu'une chose, c'est que les Lipikas sont en relation avec Karma, et qu'ils en sont les archivistes immédiats. »

Ils sont les « sept Seconds », ils tiennent les archives astrales qui sont remplies de ces images akâsiques dont il a été question. Ils sont mêlés

« A la destinée de chaque homme, à la naissance de chaque enfant ». Ils donnent « le moule du Linga Sharira », type du corps physique approprié à l'expression des facultés mentales et passionnelles évoluées par l'Ego qui doit habiter ce corps, et ils le donnent aux « Quatre » — aux Mahârajahs qui :

« Sont les protecteurs de l'humanité et aussi les agents de Karma sur terre ». (1)

C'est d'eux que H. P. Blavatsky écrit encore, en citant la cinquième Stance du Livre de Dzyan :

«... Quatre Roues ailées à chaque coin..... pour les quatre Saints et leurs armées. » Ceux-ci sont les « Quatre Mahârâjahs » ou grands Rois des Dhyân Chohans, les Dévas qui président à chacun des quatre points cardinaux..... Ces Etres sont également en rapport avec Karma qui a besoin d'agents physiques et matériels pour exécuter ses décrets. »

En recevant des Lipikas le moule — ou, encore une fois, « la privation de matière » — les Mahârâjahs choisissent, pour composer le double éthérique, les éléments appropriés aux qualités qui doivent s'exprimer par son intermédiaire ; le double éthérique devient ainsi un instrument karmique convenable pour l'Ego à qui il donne, à la fois, le moyen d'exprimer les facultés qu'il a évoluées, et les limites que lui imposent ses fautes passées et les opportunités négligées. Les Mahârâjahs guident ce moule vers le pays, la race, la famille, le milieu social qui offrent le terrain le plus favorable à l'accomplissement du Karma affecté à la portion de vie en question, ce que l'Hindou appelle Prârabdha ou Karma du début, c. à. d., le Karma qui doit être épuisé pendant la nouvelle période de vie qui commence. Une seule existence ne suffit pas à épuiser tout le Karma accumulé dans le passé. On ne saurait ni fabriquer un instrument, ni trouver un milieu capables de fournir à eux seuls les facultés que l'Ego a lentement évoluées, d'offrir ce qui est nécessaire à la récolte des moissons semées dans le passé, ou de remplir les obligations contractées envers les autres Egos avec lesquels l'âme réincarnante s'est trouvée en contact au cours de sa longue évolution. Ce n'est donc que la portion du Karma to-

(1) *Doctrine Secrète*, I. p. 151.



tal qu'on peut élaborer pendant une période d'existence qui trouve le double éthérique qu'il lui faut, et ce dernier est dirigé vers le terrain propice. Il est placé là ou l'Ego pourra entrer en relations avec quelques-uns des Egos avec qui il a été en rapport dans le passé et qui sont eux-mêmes incarnés dans sa présente période d'existence ou vont l'être. Le pays choisi est tel qu'il s'y trouve les conditions religieuses, politiques et sociales nécessaires à ses capacités et capables de présenter le champ voulu aux effets qu'il a générés. La race choisie, tout en étant soumise aux lois générales de l'incarnation dans les races, lois dont il ne peut être question ici, est celle dont les caractéristiques sont analogues aux facultés qui vont entrer en exercice, et dont le type convient à l'âme réincarnante. La famille est celle dans laquelle l'hérédité physique a évolué le genre de matériaux qui, bâtis dans le double éthérique, s'adapteront à sa constitution ; celle dont l'organisation matérielle générale ou spéciale laissera le jeu libre aux natures passionnelle et mentale de l'Ego. Parmi les qualités multiples qui existent en l'âme, et les multiples types physiques qui se trouvent au monde, on peut choisir des éléments qui s'adaptent, on peut construire une enveloppe qui convienne à l'Ego en attente, et lui livrer un instrument et un terrain qui lui permettent d'évoluer une partie de son Karma. Bien que la connaissance et le pouvoir nécessaires à de pareilles adaptations soient insondables à nos moyens bornés, nous pouvons cependant entrevoir confusément qu'elles peuvent être réalisées, et que parfaite justice peut être rendue.

La destinée humaine est un tissu composé de fils innombrables, formant une étoffe excessivement compliquée ; quand un fil a disparu, c'est qu'il a passé à l'envers pour revenir plus tard du même côté ; lorsqu'un fil se montre subitement, c'est qu'à la suite de long trajet en dessous, il s'est repris à émerger ; pour nous qui ne voyons qu'une partie du tissu, le dessein peut ne point paraître à notre faible vue. Cependant, ainsi que l'a écrit le sage Jamblique :

« — Ce qui, pour nous, est la définition exacte de la Justice ne l'est pas pour les Dieux, parce que, ne voyant que des choses très brèves, nous ne portons guère notre attention que sur les choses du moment, sur cette vie éphémère, et la façon dont elle subsiste ; tandis que les Puissances supérieures connaissent la vie totale de l'âme et toutes ses existences précédentes. » — (*Sur les Mystères*. Trad. de Th. Taylor.

L'assurance que « le monde est régi par la Justice parfaite » s'acquiert à mesure qu'augmente la connaissance de l'âme en évolution, parce que, dès que l'âme progresse et commence à voir sur les plans élevés et à transmettre ce qu'elle sait à la conscience éveillée, nous apprenons avec de plus en plus de certitude et, par conséquent, de joie, que la Bonne Loi agit avec une exactitude invariable, que ses Agents l'appliquent partout d'une façon infaillible,



avec une force invincible, et que, par conséquent, tout est pour le mieux dans le monde et pour ses âmes en lutte. Dans les ténèbres retentit ce cri : « Tout va bien. » Ce cri vient des âmes qui veillent, qui portent le flambeau de la sagesse divine à travers les chemins obscurs de la cité humaine.

Examinons quelques-uns des principes suivant lesquels opère la Loi ; leur connaissance nous aidera à découvrir les causes et à comprendre les effets.

Nous avons vu déjà que les *Pensées construisent le Caractère* ; rendons-nous compte à présent que *les actions font l'entourage.*

Ici, nous allons nous occuper d'un principe général dont les effets sont très étendus, aussi est-il bon de l'étudier en détail. Par ses actions l'homme affecte ses voisins sur le plan physique ; il répand autour de lui le bonheur ou cause la détresse, il augmente ou diminue la somme du bien-être humain ; et cette augmentation ou diminution de bonheur sont dues à des motifs très divers : bons, mauvais, ou tenant des deux. Un homme peut occasionner une grande joie par un acte accompli par pure bonté, par désir de réjouir ses semblables, comme, par exemple, celui d'offrir à une ville un parc pour la récréation de ses habitants. Un autre peut accomplir le même acte par ostentation, par désir d'attirer l'attention de ceux qui distribuent les honneurs sociaux, et, par conséquent, dans le but d'obtenir un titre quelconque ; un troisième peut faire cadeau d'un parc pour des raisons variées, égoïstes. Ces motifs agiront chacun spécialement sur le caractère des opérateurs, dans leurs incarnations futures ; le premier aidera au progrès ; le second dégradera, le troisième n'aura que de petits résultats. Mais l'effet de l'action qui cause du bonheur à des gens ne dépend pas du motif de celui qui agit ; tout le monde jouit du parc, quel que soit le motif qui a inspiré la donation, et cette jouissance établit, pour le donataire, un droit karmique que la Nature lui paiera scrupuleusement. Il recevra un entourage physiquement confortable ou luxueux, parce qu'il a donné une jouissance physique étendue ; son sacrifice de biens physiques lui apportera la récompense qui lui est due, le fruit karmique de son œuvre. Tel est son droit. Mais l'usage qu'il fera de sa position, le bonheur qu'il tirera de sa fortune et de son entourage dépendront principalement de son caractère, et là encore la juste récompense lui échoit, *chaque* semence portant sa moisson propre.

Un service rendu pleinement et à propos dans une vie, produira, comme effet, dans une autre vie, des occasions de service plus nombreuses, si bien que celui qui, dans une sphère très limitée, aura aidé ceux qu'il a trouvés sur sa route, celui-là renaîtra dans une position où les occasions de rendre de sérieux services seront nombreuses et étendues.

De même, les occasions qu'on aura manquées se montreront transformées en obstacles à l'action et en infortunes dans l'entou-



rage. Ainsi, par exemple, le cerveau du double éthérique sera construit d'une façon défectueuse et produira un cerveau physique défectueux ; l'Ego formera des plans, mais manquera d'habileté pour les exécuter, ou s'emparera d'une idée et ne pourra pas l'imprimer nettement dans son cerveau. Les occasions manquées se transformeront en attente déçues, en désirs irréalisés, en désirs d'aider qui ne pourront s'effectuer, et celà soit par incapacité, soit par manque d'occasion.

Ce même principe est souvent en œuvre dans la perte d'un enfant chéri ou d'un adolescent bien-aimé. L'Ego qui a maltraité ou négligé ceux qu'il devait aimer, soigner, protéger et assister, renaîtra probablement dans un milieu qui l'unira étroitement à eux ; et il ne s'y attachera tendrement que pour s'en voir séparé par une mort prématurée. Le parent pauvre qui aura été méprisé pourra réapparaître comme l'héritier honoré, le fils unique ; et quand les parents trouveront leur toit désolé par sa mort, il crieront contre « les voies inégales de la Providence », qui les prive de leur fils unique, leur seul espoir, et qui laisse, au contraire, aux voisins leurs nombreux enfants. Et pourtant les voies de Karma sont égales, quoique difficiles à découvrir par ceux qui n'ont pas su ouvrir les yeux.

Les vices de conformation proviennent des défectuosités du double éthérique ; ce sont des peines à vie, infligées comme punitions de rébellions sérieuses à la Loi ou pour des torts infligés au prochain. Ils sont produits par les seigneurs du Karma, et représentent la manifestation physique des difformités amenées par les erreurs, les excès, les défauts de l'Ego, dans le double éthérique construit par Eux. De sorte que c'est leur administration équitable de la Loi qui donne cette tendance intime à la reproduction des maladies héréditaires, qui fournit au double éthérique sa forme convenable et le dirige vers la famille où telle maladie donnée est héréditaire et qui offre un « plasma continu » favorable au développement des germes appropriés.

Le développement des facultés artistiques, — pour considérer un autre genre de qualités, — sera assuré par les Seigneurs de Karma, au moyen d'un moule pour le double éthérique rendant possible l'édification d'un système nerveux délicat, et par la direction de ce moule vers une famille dont les membres ont développé telle faculté spéciale de l'Ego, et cela, quelquefois pendant des générations. Par exemple, il est besoin, pour exprimer la faculté musicale, d'un corps physique spécial, d'une délicatesse d'ouïe et de toucher qui trouve à se développer par une hérédité physique convenable.

Rendre service à l'humanité, soit par de bons livres ou d'utiles discours, répandre des idées élevées par la plume ou la parole, c'est encore se créer des titres qui sont scrupuleusement acquittés par les agents puissants de la Loi. Ces services reviennent aux dona-



taires, sous forme de secours, d'assistance mentale et spirituelle, et tout celà est mérité.

Nous pouvons embrasser ainsi les principes généraux de l'opération karmique et les rôles respectifs que jouent les Seigneurs de Karma et l'Ego lui-même dans la destinée de l'individu. L'Ego apporte tous les matériaux et ceux-ci, d'après leur nature, sont employés par les Seigneurs de Karma ou par l'Ego lui-même. Ce dernier construit le caractère et se développe lui-même graduellement ; les autres construisent le corps qui limite les facultés, choisissent l'entourage, et en général adaptent et ajustent, afin que la Bonne Loi puisse trouver son infaillible expression en dépit des volontés contraires des hommes.

(*à suivre*).

A. Besant.

A PROPOS DE SOCIALISME

Le Socialisme fait peur ; il y a dix ans on en riait, aujourd'hui tout le monde en parle. Les favorisés du sort sentent des inquiétudes leur tirailler les entrailles et, suivant le caractère dont ils veulent paraître possesseurs, l'avouent franchement ou font les bravaches qui ne redoutent rien ; mais d'une façon ou d'une autre, tout le monde, pape, empereurs, rois, ministres, nobles, gueux, riches, pauvres commerçants ou libéraliers, capitalistes ou journaliers, s'en occupe ; le socialisme est dans l'air ; physiquement et mentalement on le respire.

On en parle avec passion ; les uns pour le honnir, les autres pour l'acclamer avec enthousiasme ; rares sont ceux qui en parlent et qui en pensent froidement, n'ayant à son égard d'autre intérêt que celui de sa compréhension ; rares sont les hommes dont le but capital de la vie est de savoir et qui ne daignent pas attribuer leur estime aux moyens de jouir et de souffrir autres que ceux fournis par la découverte d'une vérité ou par l'échec dans la poursuite de la compréhension d'un fait.

Ce sont pourtant les seuls qui soient capables de voir clair dans une question dont la solution n'a pas encore apparu.

Il y a, dans la nature humaine, une région de raison impersonnelle dans laquelle on peut retirer sa conscience à qui on fait quitter les passions et les opinions personnelles comme à son corps on fait



quitter des habits ; cette région est comme un pic de montagne du haut duquel on voit de larges étendues de terrain ; de là-haut le rayon visuel trouve aux choses d'en bas des proportions toutes différentes de celles qu'on leur attribue lorsqu'on vit au milieu d'elles ; villes et villages, vus de la hauteur, paraissent simplement des amas de pustules poussés sur la peau de la terre infectée d'un virus. Du sommet où se tient la raison impersonnelle les passions et les opinions des hommes ont grandement la même apparence de pustules bosselant les champs de l'idéation.

Monterons-nous à cette hauteur pour examiner l'importance du socialisme dans le monde? Non ; il suffit de gravir les premiers contreforts qui mènent à la crète de la raison impersonnelle, pour que déjà on puisse l'apprécier avec plus de tranquillité que ne le font ceux restés dans la plaine au milieu des courants opposés des passions et des opinions.

Une croyance profondément enracinée dans l'homme est que le but de sa vie terrestre est d'atteindre le bonheur ; cette croyance, résultat d'un instinct, est d'autant plus indéracinable qu'elle pousse en dehors du terrain de la conscience, dans ce que nous appelons l'inconscient.

La croyance à la possibilité de trouver le bonheur est la grande illusion par laquelle vit l'humanité ; c'est le germe de son existence; si l'humanité commune ne croyait pas le bonheur possible, il y a longtemps qu'elle aurait mis en pratique le suicide dont on reproche la prédication à Schopenhauer.

La croyance que le bonheur peut être atteint sur terre est le germe d'où sort la vie humaine ; c'est en même temps comme le liquide nourricier dont tout être humain se trouve baigné à son arrivée dans le monde ; c'est une couche d'illusion que tous doivent traverser et dans laquelle l'immense majorité des générations humaines est restée et restera longtemps encore enlisée, comme un insecte surpris dans une goutte de résine au moment où elle s'est figée.

En vain l'expérience de toutes les générations passées a dit que le bonheur ne peut pas se rencontrer sur terre ; en vain tous ceux qui ont traversé la couche de l'illusion du bonheur terrestre ont crié avec l'Ecclésiaste : Vanité des vanités, tout est vanité ; la croyance au bonheur reparaît dans tous les hommes, l'expérience des autres n'ayant pas de valeur.

C'est une plante si vigoureuse que cette croyance que ceux qui ont constaté qu'elle était fausse à l'égard de la vie terrestre ont imaginé une autre vie dans laquelle cette croyance serait justifiée ; sachant que le bonheur ne pouvait être rencontré ici-bas, ils en ont reporté l'espoir en une autre contrée hypothétique : le ciel. Alors les hommes qui ont admis cet espoir dans leur conscience ont essayé de diriger leur existence terrestre de façon à atteindre le bonheur dans l'autre monde, en sorte que l'espoir illusoire du bonheur est toujours resté la racine de la vie humaine ; cet espoir est l'appât



grâce auquel Maya obtient des humanités qu'elles continuent à traîner le boulet de l'existence.

Parmi ses jacasseries en élégant et fuyant langage, Renan a dit une parole profonde : Nous sommes dupes de quelque chose ou de quelqu'un qui se sert de nous pour atteindre des fins dont nous n'avons pas connaissance.

Il constatait ainsi le rôle que Maya nous fait jouer.

La croyance au bonheur est la racine de la vié humaine ; les hommes s'efforcent de happer au cours de la vie toutes les apparences de bonheur qu'ils rencontrent au long du chemin, bonheurs terrestres en attendant les bonheurs célestes.

Dans la vie du l'humanité il y a des époques où une partie considérable de la substance alimentant l'imagination est employée à façonner des espoirs de bonheur céleste ; ce sont alors des temps calmes ; mais il est d'autres époques où les hommes emploient la substance façonnée par l'imagination à représenter des espoirs de bonheur terrestre ; et comme les conditions de l'ambiance terrestre ne se prêtent guère à la réalisation de ces espoirs, les hommes s'efforcent de modifier cette ambiance afin qu'elle puisse leur fournir les bonheurs qu'ils désirent ; les temps sont alors ce qu'on appelle troublés.

Nous sommes, selon toute apparence, au seuil de l'une de ces époques troublées. Qu'est-ce que le Socialisme ? C'est une masse d'aspirations à des bonheurs terrestres. Pour celui qui a faim, se remplir l'estomac est une jouissance ; donc les affamés veulent se remplir l'estomac ; pour celui à qui ses semblables n'attribuent pas grande valeur, obtenir leur considération est une jouissance ; les vaniteux et les orgueilleux non satisfaits veulent qu'on leur attribue de l'importance ; on pourrait ainsi passer en revue tous les besoins physiques et sentimentaux de l'humanité et on aurait la somme des aspirations constituant le Socialisme.

Il est fait des besoins humains non satisfaits ; il a pour antagonistes les gens dont les besoins sont satisfaits au moins en quantité suffisante pour qu'ils préfèrent leur genre de vie actuel à un autre plus complet mais dont la réalisation ne leur parait pas certaine. Le peuple avec son sens commun a si bien senti que les choses sont ainsi, qu'il appelle ses antagonistes les ventrus, les repus. les besoins les plus pressants parmi ceux dont il souhaite la satisfaction étant les besoins physiques.

Pour que l'homme vive il faut que ses besoins physiques soient satisfaits dans une certaine mesure ; là se trouve la légitimité des revendications socialistes. Mais l'homme ne vit que par la croyance au bonheur et celui qui imagine que le bonheur se trouve dans la satisfaction excessive de ses besoins physiques trouve légitime de parvenir à cette satisfaction excessive, et, en cela, obéit à la loi de la nature, puisque la nature maintient la vie humaine à l'aide de l'illusion du bonheur.

Cela peut nous induire à penser que les temps troublés sont les effets de lois naturelles agissant sur l'humanité comme celles déterminant les orages agissent sur l'atmosphère. Les hommes qui s'agitent sont simplement les instruments de ces lois qu'ils ne connaissent pas. « L'homme s'agite, Dieu le mène », disait Bossuet, exprimant par Dieu l'idée de tout ce qui est inconnu à l'homme, et Bossuet avait raison.

L'homme n'est instrument des forces qui le conduisent que par les opinions contenues dans sa conscience, que ces opinions viennent de lui, qu'il les ait fabriquées par sa propre activité mentale ou qu'elles soient introduites du dehors dans sa conscience. C'est ce qu'on sait au moins instinctivement et ce qui explique le prosélytisme, tant des partisans du socialisme que de ses adversaires ; les uns comme les autres cherchent à faire pousser des opinions pareilles aux leurs dans la conscience des gens pourvus d'une mentalité active et à introduire leurs opinions toutes faites dans la conscience des gens pourvus d'une mentalité passive.

Une somme de substance mentale de plus en plus grande est employée à fabriquer des idées hostiles et des idées favorables au socialisme.

Qu'en résulte-t-il ? Une exubérance de vitalité dans certaines régions du monde mental et du monde sentimental; c'est là le résultat direct et positif des idées et des passions qui agitent notre époque.

Le résultat matériel, le changement social n'en sera que la conséquence secondaire et indirecte, parce que les forces qui façonnent le plan physique descendent du monde mental et du monde sentimental ; un bouddhiste dirait que les manières d'être de *Roupa* résultent de *Vedana* et de *Sagna*.

C'est ce que ne savent guère ni les partisans, ni les adversaires du socialisme. La plupart ne soupçonnent pas que la condition humaine, comme tout ce qui existe au monde, ait un côté occulte, et croient naïvement qu'ils sont l'origine des passions et des idées qui apparaissent dans leur conscience ; ils pensent être *fons et origo*, la source d'où coulent ces choses ; ils le sont aussi, à la condition qu'ils veuillent bien réfléchir que l'eau qui monte au jour dans la vasque d'une source vient souvent souterrainement (occultement) de fort loin.

Ce que l'homme connaît le moins c'est lui-même, c'est sa nature. Il est à croire que Maya, pour parvenir à ses fins, a besoin que l'homme reste ignorant sur sa propre nature ; le chemin qui mène à la connaissance de cette nature est semé d'embûches et bordé d'illusions destinées à entraîner loin de la vie.

Connais-toi est le plus sérieux des commandements de la haute science ; c'est celui auquel on obéit le moins; les hommes se proposeraient pour but de s'ignorer qu'ils n'agiraient pas autrement qu'ils font. Ils s'ignorent avec une non conviction profonde de cette



ignorance, et plus ils s'agitent avec l'illusion de se connaître, plus se creuse l'ignorance où ils sont sur eux-mêmes.

L'homme admet ce qui entre dans sa conscience comme étant lui, partie intégrante de son être ; s'il s'examinait avec un peu d'attention il s'apercevrait que cela vient du dehors en lui, qu'il n'en est pas l'auteur, que tout ce qu'il peut faire à l'égard du contenu de sa conscience c'est de l'admettre ou de le repousser ; la conscience humaine est un espace que des choses viennent successivement occuper. Plus grand est le nombre des choses qui avalent puis rejettent l'espace qui est notre conscience, plus nous trouvons que notre vie est intense ; vivre c'est en effet laisser occuper sa conscience par les choses de l'ambiance. Ne vit pas dans le monde celui dont la conscience refuse son espace aux objets du monde, et le monde ne vit pas en lui et le monde est tué par lui.

La non existence est la véritable essence de l'Etre. Maya, l'Illusion, c'est le non-être, *a-sat* ; c'est l'ignorance, *a-vidya*, non-connaissance. Etre, *Sat* ; Conscience, Connaissance, *Chit* ; Bonheur, *Ananda*, c'est la non existence, l'Etre essentiel qui est *Satchitanand.*

Si le bonheur est dans la non existence plus nous chercherons le bonheur dans la multiplication de l'existence, plus nous nous en éloignerons. Les hommes d'Europe n'ont pas encore pu parvenir à cette conception ; ils sont des instruments que Maya emploie pour la multiplication de l'existence, pour la production de la douleur, de la misère. Dans toutes les conditions sociales il y a douleur, il y a misère ; celui qui ne souffre pas dans son estomac souffre dans sa vanité ; celui dont tout le temps est libre souffre de son impuissance à savoir l'employer. A celui dont le but est d'exister de plus en plus, il manque toujours quelque chose. Quand les estomacs seront remplis, d'autres besoins apparaîtront pour faire souffrir les hommes ; après tous les besoins satisfaits il en apparaît toujours de nouveaux ; sans besoins il n'y aurait pas d'existence.

Quand nous sommes morts à la vie physique, nous n'avons plus de besoins physiques ; nous sommes libérés de la corvée de concourir à l'apparition des phénomènes du monde physique. Ainsi successivement pour tous les plans de l'existence.

L'intellect européen n'est pas encore parvenu à séparer le mot *être* du mot *exister*. Plus l'Européen multiplie les phénomènes de son existence plus il croit qu'il est ; l'Etre n'augmente ni ne diminue ; ce qui varie c'est la conscience qu'on en peut avoir,

A celui qui sait l'être indépendant de l'existence, il importe fort peu que tels et tels phénomènes constituent la trame de l'existence au lieu de tels et tels autres. Il a une parfaite indifférence pour ce qui se passe autour de lui.

Guymiot.





Sous l'arbre Bodhi : vers l'Insaisissable.

Sur l'occultiste ou réel théosophe ou Hors Mayâ ou Hors là.

Chacun a lu l'impressionnante nouvelle « Le Horla » de Guy de Maupassant, dans laquelle celui-ci, à travers les sens perceptifs du concept, entrevoit la descente en l'homme d'un « maître » qui l'asservit, le dompte, en fait sa chose.

Ainsi parle Maupassant : «..... A présent je sais, je devine. Le règne de l'homme est fini.

« Il est venu celui que redoutaient les premières terreurs des peuples naïfs, celui qu'exorcisaient les prêtres inquiets, que les sorciers évoquaient par les nuits sombres sans le voir apparaître encore, à qui les pressentiments des maîtres passagers du monde prêtèrent toutes les formes monstrueuses ou gracieuses des gnomes, des esprits, des génies, des fées, des farfadets. Après les grossières conceptions de l'épouvante primitive, des hommes plus perspicaces l'ont pressenti plus clairement. Mesmer l'avait deviné et les médecins depuis dix ans déjà ont découvert, d'une façon précise, la nature de sa puissance, avant qu'il l'eût exercée lui-même. Ils ont joué avec cette arme du Seigneur nouveau, la domination d'un mystérieux vouloir sur « l'âme humaine » devenue esclave. Ils ont appelé celà magnétisme, hypnotisme, suggestion..... que sais-je ? Je les ai vus s'amuser comme des enfants imprudents avec cette horrible puissance ! Malheur à nous ! Malheur à l'homme ! Il est venu, le..... le..... comment se nomme-t-il..... le..... il me semble qu'il me crie son nom et je ne l'entends pas..... le..... oui..... il le crie..... j'écoute..... je ne peux pas..... répète..... le..... Horla..... j'ai entendu..... le Horla..... c'est lui..... le Horla..... il est venu !..... »

En ces lignes, Guy de Maupassant, dont l'ensemble des « organes perceptifs Manasiques » (concept, translucide, ou imagination) est plus développé que chez la généralité humaine où ces organes ne sont encore que très rudimentaires, a essayé de rendre la très vague mais certaine vision conceptive de l'Extra-humain. Mais trop peu voyant pour avoir la vision nette de ce « Hors de la condition humaine », trop peu mûr pour se rendre compte de sa vision, il ne put donner de ce « hors humain » que la description du brouillard mayâvique à travers lequel il le vit.

Eh ! oui, le Hors là, le Hors Mayâ est là ! Non pas un bonhomme



aux puissances énormément plus formidables que celles de l'humain, armé de forces prodigieuses, n'ayant que le rêve, — digne seulement d'un humain, —d'exploiter les hommes, de les asservir, d'en faire les tremplins de sa vitalité comme l'homme fait de l'homme son esclave, comme l'homme vampirise, suce la vie des autres hommes (les exploités) qui peinent, triment dans les bagnes du travail forcé pendant que lui, l'homme, se vautre dans la vie, dans le sang vital de la vampirisation ; non, non,.... non pas un bonhomme qui soit la reproduction en grand de ce que l'homme est en petit, mais la sublimation de l'homme, le radieux « qui est » qui rêne le monstre humain, le glorieux Adepte qui brûle à la flamme de la vérité la coque illusoire, la matrice en laquelle il s'est éveillé. Oui, il est là, il est venu le Hors là et ce qu'il brûle avec le souffle qu'il exhale, ce qu'il consume avec le verbe qu'il prononce, c'est la boue immonde, c'est la gluante illusion qui attache le transmigrateur sur la route de l'Eternel Devenir.

C'est le réel Occultiste.

Le réel Occultiste *n'est donc pas un homme !*..... Il peut avoir le corps d'un homme comme véhicule physique, un mayâ-être comme véhicule mayâvique, mais lui-même, le Hors là, il est l'Insaisissable. C'est le Bouddha ou illuminé ; c'est le Nirvâny qui a mis le pied en la Voie Nirvânique ; c'est le Maha-atma qui est sur le sentier qui va à Atmâ par Atmâ ; c'est l'Adepte qui voit la Vérité par la Vérité ; c'est l'Initié qui saisit l'Insaisissable par l'Insaisissable ; c'est le Yogui qui va par le « sentier par où l'on ne revient pas » ; c'est le fils du Tao qui est en la Voie qui n'est pas une voie ; c'est le Mage qui accomplit le Grand-Œuvre ; c'est le prêtre d'Hermès qui possède la Pierre Philosophale ; c'est le Grand Alchimiste qui a accompli la transmutation de la Vie et est la sublimation immortelle ; c'est le Christ, fils de Dieu, qui retourne au Père ; c'est le Géant Sublime qui a mis en lui, qui a avalé Karma, la destinée, l'éternel devenir, la transmigration, l'illusion, qui n'est pas possédé par cela et peut aller hors de cela ; c'est la fleur de la Soi-conscience qui émane le « Je suis celui qui suis » ; c'est le « Qui est » qui seul peut « Vouloir », qui seul a conscience de ce qu'il peut vouloir !.....

Voilà le réel théosophe, celui qui a atteint à Dieu et qui, bébé nouvellement né à l'Occulte, va commencer à pouvoir esquisser les premiers pas en le réel Occultisme !...

Certes, bon nombre de soi-disant théosophes — en réalité des théosophistes ou même seulement des chercheurs de la Connaissance illusoire — à la lecture de l'incarnation de ce verbe trouveront peut-être exagéré de faire commencer l'Occultisme là où, dans leur perception conceptive, ils en plaçaient probablement la fin. Mais, sans que cela doive en rien les décourager (en s'accrochant au « Vouloir » on arrive à la Volonté vraie) ils pourront bien se rendre compte que ramener l'occultisme (et ce ne serait pas le réel)



à la taille de l'homme ce serait courir le risque de la religion qui crée son Dieu à l'image de l'homme, c'est-à-dire avoir des prêtres aussi ignorants que ceux qu'ils enseignent et finalement avoir des prêtres qui n'enseignent plus ! D'ailleurs, avec la Vérité, il n'y a pas de transgression possible : sa flamme est le « verbe qui brûle », qui consume l'illusion. Si on parle en son nom et si on ne donne que l'illusion, il viendra fatalement un temps où cette illusion croulera. A moins d'être farceur cynique ou ignorant, quand, au terme « théosophe », on ajoute le mot « réel » on doit aller de suite dans les eaux de la Vérité et non croupir dans la boue de l'illusion. Et pour aller à la Vérité, pour chacun, il n'y a qu'une voie : aller tout droit. Celui qui tend donc à l'occultisme, celui qui tend à éveiller le « Théosophe » ne doit pas s'écarter ni faire de concession sous peine de donner prise aux lois de Mayâ ; car si on y donne prise, quel moyen de tendre au royaume de l'Esotérisme ?...

Tant qu'on n'est pas celui qui a la soi-conscience, celui qui peut vouloir, celui qui sait où il va, celui qui sait pourquoi il va, celui qui sait se diriger, on n'est pas l'Occultiste. Pourrait-il être Occultiste cet humain, cette incrustation illusoire qui n'a pas conscience de lui-même, qui ne peut vouloir, qui ne sait où il va, qui ne sait pourquoi il va, qui ne sait se diriger, qui est le jouet des lois, la machine des forces occultes, le vibrateur-transmetteur inconscient de vibrations ignorées, le médium du mystère, la girouette qui tourne à tous les vents ?... Pourrait-il être occultiste cet humain qui est constitué avec de l'illusion, qui n'a pas d'assise réelle sinon le terrain toujours mouvant de la Mayâ ?... Pourrait-il être Occultiste celui qui cherche à se reconnaître, à se ressaisir à la sortie du sommeil du néant et qui, encore somnolent, n'a pas atteint l'état de veille ?...

Non, il ne suffit pas d'avoir lu des livres où il est parlé d'occultisme, de théosophie, où il est parlé de l'Insaisissable ; non, il ne suffit pas de laisser courir sa pensée un peu partout en le domaine des trois mondes, de s'enfoncer en l'inconnu, de tendre à s'élever toujours, de chercher à éveiller des pouvoirs surhumains, à augmenter sa sphère d'action pour être l'occultiste, le théosophe. Pour l'être il faut avoir éveillé le Hors là, celui qui n'est pas l'humain. Il serait profondément illusoire de croire théosophe ou occultiste, un humain qui n'est ou qu'un « Moi » identifié au Sthoula ; ou qu'un « Moi » absorbé en le jouir Kamique ; ou qu'un « moi » possédé par le dilettantisme idéal ; ou qu'un « moi » tributaire de l'Ahamkara polarisé en égoïsme et altruisme ; ou qu'un « moi » fils de la nature et sujet de Karma ; ou qu'un « moi » identifié à la conscience fille de Mayâ. Celui-là seul est occultiste, théosophe, qui a avalé la Mayâ et ses lois par l'éveil du « Qui est » ; celui-là seul est occultiste, théosophe qui peut vouloir, qui est libre de suivre tel ou tel sentier, qui sait où il va et pourquoi il va.



Pour être occultiste il faut savoir ce que c'est que l'occultiste et l'avoir réalisé, il faut connaître ce que c'est que le « royaume occulte » et y avoir pénétré, y être. Or, dans la voie de la Vérité il faut aller au Véritable symbolisé par les termes sous peine de patauger dans l'erreur et, par ce fait, rester collé en les viscosités mayâviques.

« L'occultiste c'est l'habitant du monde occulte », et qu'est-ce que l'Occulte si ce n'est le caché, si ce n'est ce que l'on ne peut saisir, ce que l'on ne peut connaître, ce que l'on ne peut comprendre, ce que l'on ne peut percevoir, ce que l'on ne peut nommer, ce que l'on ne peut voir?..... Qu'est-ce que le caché si ce n'est « *ce qui échappe à l'homme* », quelles que soient ses facultés, si ce n'est le « HORS LA ».

La Voie exotérique, ou côté humain de la Mayâ, est le domaine du « Saisissable », du « compréhensible », du « Connaissable », du « percevable », du « Nommable », du « Visible » en lequel vont les humains. Or, pour l'homme, ce domaine se divise en saisissable-saisi, compréhensible-compris, connaissable-connu, percevable-perçu, etc., et en saisissable-insaisi, connaissable-inconnu, percevable-non perçu, etc. La première division de ce domaine c'est le fini, le limité, le relatif; la seconde division est sans borne, infinie. Tel est le côté humain de la Mayà ou voie exotérique qui recule sans cesse devant la perception humaine « *sans espoir d'une limite extrême* » ! Au-delà est..... l'Inconnaissable !.....

Oui, au-delà de la Voie exotérique, au-delà du côté humain de la Mayâ, au-delà du domaine du saisissable saisi et insaisi, du compréhensible compris et incompris, du connaissable connu et inconnu, du percevable perçu et non perçu est l'Insaisissable, l'Inconnaissable, l'Incompréhensible, l'Imperceptible, l'Innommable, l'Invisible, le Caché, l'Occulte. C'est le domaine du Hors là, de l'occultiste, du Nirvâny, de l'Adepte, de l'Initié, du Mage, du Yogui, du Taoïste, du Mahatma, du Bouddha ; c'est le domaine du vrai théosophe, si on donne à ce terme sa signification adéquate et vraie ; c'est l'Occulte dans sa sublimité insondable à celui qui n'est qu'homme ; c'est la Nirvânique cité de l'Emancipation !...

Mais pourquoi ces termes : Insaisissable, Incompréhensible, Inconnaissable, etc., pour symboliser l'Occulte?...

D'abord, parce qu'ils représentent à la vision de l'homme, — et ce, imagé, symbolisé avec du saisissable par lui, — *ce qu'il ne peut saisir, comprendre, connaître, percevoir, etc.* « Saisir, comprendre, connaître, etc.. impliquent le « qui saisit, comprend, connaît » et le « saisi, compris, connu ». Or, les facultés de saisir, comprendre, connaître, etc... qui sont du domaine de Mayà demandent pour s'exercer que celui qui les possède soit « en dehors » de l'objet sur lequel il veut les faire agir. Comment alors y aurait-il possibilité de faire intervenir ces facultés là où il n'y a ni connaisseur, ni connaissance, ni connu ; là où il n'y a pas de différenciation ; là où n'est ni le un,

ni le deux, ni le trois ; là où l'on boit l'infini et l'éternel et où il n'y a pas d'espace et de temps ; là, qui est Hors là, où trône l'Advaïta, le Non-duel ?...

Le mayâ-être humain quoique contenu, pénétré par l'Insaisissable, ne le contient pas, n'est pas lui ! Comment le contenu pourrait-il connaître le contenant ? Comment le fini pourrait-il connaître l'infini ? Comment le mortel pourrait-il connaître l'Immortel ?...

Qu'en l'humain, sous le souffle du « Verbe qui brûle », s'éveille le « qui est », ce Nirvâny n'acquiert pas, comme pourrait se l'imaginer l'homme, des facultés de saisissabilité, de perception, de compréhensibilité, de connaissance surhumaine qui lui permettent de saisir, de percevoir l'Insaisissable ! Si cela était, le Nirvâny ne serait qu'un comparatif de l'homme et Nirvâna un superlatif de la vie ! Si cela était l'homme pourrait « devenir », « se transformer » en Nirvâny, en Hors là, soit en se développant, en agrandissant ses pouvoirs, en subtilisant son illusion !... Le Nirvâny ou sublimé de l'œuvre d'extériorisation de Mayâ n'est pas le possesseur des facultés mayâviques de connaître, de saisir ; mais il est l'éveil de l'Insaisissable, de l'Inconnaissable, de l'Imperceptible, de l'Innommable lui-même. Voilà le réel Occultiste, le Théosophe, le Hors là, le « En la Voie ».

Ces termes sont donc donnés comme symbolisant, avec du saisissable à l'homme, l'au-delà Mayâ, parce que Nirvâna est hors des facultés de saisir, de connaître, de comprendre, de nommer, et que, pour y tendre, il faut, passant sous l'arbre Bodhi, aller par la voie qui est hors des facultés de saisir, connaître, comprendre, percevoir, nommer. Cependant le Verbe s'adressant à l'homme qui, lui, quoique pénétré et contenu par l'Insaisissable, n'est pas l'Insaisissable, ce verbe peut dire :

« Va à l'Insaisissable ! quoique celui-ci pénétrant tout soit le nulle part !
« Saisis l'Insaisissable ! quoique celui-ci soit l'Insaisissable !.
« Vois l'Invisible ! quoique celui-ci soit l'Invisible !...
« Connais la Vérité ! quoique celle-ci soit l'Inconnaissable !.
« Deviens l'Innommable ! quoique on ne devienne pas celui qui est hors du [devenir !.

Voilà la suggestion que soufflent les Hors là sur le terrain humain ; voilà le Verbe brûlant qu'émanent les Adeptes de l'Occulte aux révoltés, aux théosophistes, à ceux qui rêvent l'Émancipation.

Non, pour être occultiste, il ne suffit pas d'évoquer des élémentaires ; de connaître des formules de pouvoirs magiques ; de produire des phénomènes avec des muscles de chair, des leviers d'acier, des forces élémentales ou spirituelles ; de s'élever de terre, de marcher sur les eaux ou de ramper comme un pauvre reptile au fond des Océans des plans inférieurs ou supérieurs ; de parler de la vie ou de la mort, etc... Non, pour être occultiste, il ne suffit pas d'aller au connaissable inconnu ; de chercher par curiosité, par jouissance supra-sensuelle, par dilettantisme, des nouveautés arrachées à cet



occultisme pour rire qui fait de ses fervents des jouisseurs mayaviques prenant leurs ébats en le fleuve humanité,en la Voie exotérique !... Mais il faut avoir fait ramper à ses pieds le sphynx mayâvique ; il faut avoir avalé l'illusion en son infinitude ; il faut avoir absorbé l'éternel devenir, rêné Karma, mis le pied en la Voie Nirvânique. Alors seulement, le bébé somptueux qui vient de s'éveiller à l'êtreté en sera à l'A. B. C. de l'occultisme ; alors seulement il pourra commencer à travailler au Grand Œuvre de sa Nirvânisation, c'est-à-dire, aller en la Voie qui n'en est pas une, aller par le Sentier par où l'on ne revient pas, aller à Atma par Atma.

Oui, il est venu le Hors là qui projette en l'humanité sa semence, le verbe qui brûle, le verbe rédempteur ; oui, il est là le Grand Envoûteur de la Délivrance qui offre à l'homme les clés de l'émancipation des douleurs inhérentes à la vie, par l'évanouissement de la vie devant l'éclatante lumière de l'Etreté. Humain, il t'invite à éveiller le Maître de la Nature qui sommeille en toi ; il t'invite à devenir le palais où doit naître le Maha Atma, où puisse habiter l'Adepte de l'Inconnaissable.

Saisis bien ceci : « Homme, qui que tu sois, tu es mortel !... Es-tu « l'identifié au corps physique,... tu meurs ! Es-tu identifié aux « passions, au Kama-manas,... tu meurs ! Es-tu l'identifié à l'intel- « ligence manasique, au mental,... tu meurs ! Tends-tu à t'identifier « à l'Idéal, au suprême, l'appelasses-tu le Tout, Dieu, l'Absolu,... « tu meurs ! Homme, qui que tu sois, toi qui a commencé, tu dois « mourir, tu dois finir et ce, pour renaître emporté par la grande « roue de l'Eternel devenir.

« Eh bien, si en toi s'éveille le « qui n'a pas commencé », si en « toi s'éveille le Hors là, tu seras brûlé par l'éclat de sa lumière : *tu « mourras une dernière fois pour ne plus renaître, mais pour t'éteindre « en le sein du Dieu éternel et infini que tu seras. Tu seras le « Qui est» « dont l'ancien « toi » ne sera plus que le véhicule mayâvique et tu « auras franchi le seuil du domaine occulte.*

« Si la révolte grondant en toi, t'a rendu mûr pour prétendre à « la Réalité, décide donc : devant toi est le sentier qui conduit à « l'Eden de l'Emancipation !... »

Luxâme.

LE PLAN ASTRAL

(*Suite*).

Localités hantées. — Les apparitions à l'endroit où un crime a été commis sont d'ordinaire des formes-pensées projetées par le crimi-

nel, qui, mort ou vivant, mais surtout s'il est mort, pense sans cesse et continuellement aux circonstances de l'action qu'il a commise. Il arrive en outre qu'à l'anniversaire de la perpétration du crime ces pensées acquièrent un surcroît d'intensité qui peut alors permettre aux Elémentals artificiels créés de se matérialiser à la vue ordinaire, — ce qui explique la périodicité de quelques-unes des manifestations de ce genre. D'autre part, dans tout endroit où se produit un trouble mental considérable, — terreur, souffrance, douleur, haine, ou toute autre espèce de passion, — la lumière astrale ambiante reçoit une telle modification qu'il suffit de très peu de chose pour qu'une personne, si peu psychique qu'elle soit, en soit vivement impressionnée et voie la scène tout entière, avec tous ses détails ; et, dans ces cas, cette personne sera bien persuadée d'avoir vu « un esprit » et que l'endroit est hanté. Il est des personnes, qui, sans posséder la vision astrale, sont souvent très incommodées en passant en certains points, là, par exemple, où ont lieu des exécutions capitales, ou en s'approchant, même sans s'en douter, d'objets ayant appartenu à des meurtriers. C'est aux vibrations produites sur la lumière astrale et à la présence d'entités repoussantes, rôdant sur ces lieux, que sont dues ces impressions désagréables.

« Esprits » particuliers de certaines familles. — On parle souvent d' « esprits » qui semblent s'être attachés à tel ou tel ancien château. Ce sont, ou des formes-pensées, ou des impressions très vives déposées dans la lumière astrale, ou, parfois, les entités d'ancêtres défunts qui, de leur vivant, n'ayant jamais distrait leurs pensées et leurs espérances de ce qui attenait à leurs biens terrestres, s'y trouvent rivés après leur mort.

Sonneries de cloches. Jets de pierres, etc. — Nous avons déjà signalé ce genre de manifestations qui s'exerce sous forme de sonneries de cloches, jets de pierres et bris de vaisselle. Il est presque toujours l'œuvre de forces élémentales mises en jeu par les efforts maladroits de personnes désirant attirer l'attention d'amis laissés sur la terre, ou par l'action parfaitement intentionnelle de quelque malin Esprit de la Nature.

Fées. — C'est aux Esprits de la Nature qu'il faut attribuer tout ce qu'il y a de vrai dans les étranges histoires de fées, si communes dans les campagnes. Parfois, un montagnard attardé et rentrant seul, est soudainement pris d'un accès fugitif de clairvoyance, — ce qui n'est pas rare chez eux, — et voit les joyeuses gambades de ces petits êtres autour de lui. D'autres fois, une pauvre victime est l'objet de leurs tours les plus étranges : un charme est jeté sur sa vue et lui fait voir des maisons et même des gens où il n'y en a pas. Et l'illusion dure parfois longtemps ; on a vu des hommes passer par une série imaginaire d'aventures saisissantes, puis voir soudainement tout s'évanouir autour d'eux, et se trouver seuls dans quelque vallée solitaire, ou dans une plaine battue par les vents. Il est d'ailleurs bien entendu qu'on ne peut tenir pour fondé tout ce que



racontent les paysans sur ces sujets, tant leur ignorance et leur esprit superstitieux les rendent involontairement sujets à caution. C'est à l'observateur à relever soigneusement les faits dignes de foi, pour les interpréter ensuite suivant les données de l'occultisme.

Une bonne proportion, mais non la totalité des phénomènes qui ont lieu dans les *Séances* spirites, relèvent aussi des entités dont nous nous occupons en ce moment. Il est des séances dans lesquelles elles sont exclusivement impliquées. Ces êtres peuvent répondre par coups frappés à des questions, et même délivrer des messages ; ils produisent des jets de lumière, des apports à distance ; ils lisent les pensées qui sont dans l'aura des assistants ; ils précipitent des écrits, des dessins et produisent même des matérialisations. En un mot, ils pourraient, à eux seuls, donner une séance aussi merveilleuse que les plus étranges dont on a parlé, parce que, indépendamment de leur pouvoir d'opérateurs, qui est limité, ils ont une merveilleuse faculté de fascination qui leur permet aisément de convaincre toute une assistance de la réalité des phénomènes qu'elle n'a fait qu'apercevoir sous l'influence de l'illusion magique. Pourtant, un occultiste exercé, assistant à la séance, percerait leur artifice à jour et saurait les arrêter. En général, toutes les fois que de vilains tours ou des jeux grossiers se donnent carrière dans une séance, l'on peut en induire la présence d'esprits de la Nature suffisamment inférieurs ou d'êtres humains assez dégradés pour prendre plaisir à d'aussi stupides pratiques.

Entités qui se communiquent. — Quant aux entités qui peuvent se « communiquer » dans une séance, ou obséder un médium pour parler par sa bouche, leur nom est tout simplement Légion. Il n'est pas une seule classe (1) des divers habitants du plan astral, qui ne fournisse des sujets pour les séances, bien qu'il résulte de ce que nous avons dit que les probabilités sont moindres en faveur de l'intervention des classes élevées. Un « esprit » qui se manifeste peut bien être ce qu'il prétend ; mais il est généralement probable qu'il n'en est pas ainsi. Un assistant ordinaire n'a donc aucun moyen de discerner le vrai du faux, parce que les êtres qui ont à leur disposition toutes les ressources du plan astral, peuvent tellement l'induire en erreur sur le plan physique qu'il ne sait plus à quoi se fier. Si une manifestation s'annonce à quelqu'un comme celle d'un frère décédé depuis longtemps, on ne peut avoir la moindre certitude qu'il en est ainsi ; si un fait est rappelé, qui n'était connu que des deux frères, ce fait a pu être vu dans l'aura du survivant ou dans la lumière astrale ambiante ; si la révélation est ignorée de lui, et qu'il en vérifie ultérieurement l'exactitude, rien n'empêche qu'elle

(1) Le « *double* » des assistants, du médium surtout, sert aussi souvent d'instrument aux entités de l'astral, et remplit dès lors un rôle plus ou moins important mais non exclusif dans les manifestations.

N. D. T.



ait pu être tirée du grand enregistreur akasique, qui contient tout; ou encore, que ce qui parle ne soit que l'ombre (1) du défunt, avec sa mémoire du passé, mais nullement ce qui constitue réellement ce défunt. Toutefois l'on ne peut nier que d'importantes communications n'aient été faites dans les *Séances* par des entités qui étaient réellement les personnalités assumées. Il faut seulement répéter que les assistants ordinaires ne sont jamais certains de n'être pas induits en erreur.

Les membres de la Loge de hauts occultistes qui ont provoqué le mouvement spirite moderne ont quelquefois donné, au moyen de médiums, des séries de remarquables enseignements sur des sujets de grande importance; mais l'occurrence en a été rare, limitée toujours à des cercles privés, sans jamais se présenter à des séances publiques, payantes surtout.

Ressources astrales. — Pour comprendre les méthodes de production d'une grande partie des phénomènes physiques, il est nécessaire d'avoir quelque idée des ressources variées auxquelles nous avons fait allusion, et qui sont à la disposition de ceux qui fonctionnent sur le plan astral. Cette partie du sujet est d'autant plus difficile à expliquer qu'on est tenu à garder certaines réserves. Le plan astral peut toutefois être considéré comme une sorte d'extension du plan physique, et l'idée que la matière peut prendre l'état éthéré, intangible à nos sens, mais physique néanmoins, permet de nous rendre compte comment un plan se mêle à l'autre. En fait, dans la conception indoue du Jagrat, — « l'état de veille », — les plans astral et physique sont combinés, les sept subdivisions de cet état correspondant aux quatre états de la matière physique et aux trois grandes divisions de la matière astrale dont il a été parlé. Il est dès lors possible d'aller plus loin et d'admettre que la vision, ou plutôt la perception astrale, peut être considérée comme la capacité de recevoir un bien plus grand nombre de séries diverses de vibrations. Nos corps physiques ne perçoivent, comme son, qu'un faible lot de vibrations lentes ; comme lumière, le lot est faible encore, mais les vibrations sont plus rapides ; l'action électrique apparait ensuite ; mais il y a un nombre énorme de vibrations intermédiaires qui ne frappent pas nos sens physiques, et que, par suite, nous ignorons.

L'on admettra facilement que si un certain nombre de ces intermédiaires, et de leurs corrélations, sont perceptibles sur le plan astral, la connaissance de ce plan puisse nous donner une notion plus étendue de la Nature, et nous faire acquérir des données qui nous font absolument défaut.

Clairvoyance. — Il est admis que quelques-unes de ces vibrations

(1) L'*ombre* veut dire la coque kamique, veuve de l'Individualité manasique. N. D. T.



astrales traversent aisément la matière solide ; cela permet de se rendre compte de certaines particularités de la vision astrale, bien que, pour les personnes qui la comprennent bien, l'hypothèse de la quatrième dimension permette une explication plus satisfaisante. La possession de la vision astrale suffit à expliquer la lecture d'un écrit au travers d'une enveloppe fermée ; elle permet aussi de lire les pensées des personnes présentes, car ces pensées laissent leurs traces sur l'astral ; et si l'on sait projeter des courants sur cet astral, on peut voir à n'importe quelle distance. La pleine clairvoyance met en jeu des facultés qui relèvent d'un plan plus élevé et dont l'étude n'est pas l'objet du présent travail.

Prévision et seconde vue. — La prévision assurée appartient, elle aussi, à ce plan plus élevé ; mais il arrive que des éclairs, des reflets en jaillissent et affectent la vue astrale, surtout chez les gens à l'esprit droit et simple, — c'est ce qui forme, par exemple, la « seconde vue » de certains montagnards de l'Ecosse.

Rappelons, aussi, que ceux des habitants de l'astral qui sont intelligents, savent, non seulement percevoir les vibrations éthériques qui y passent, mais aussi les produire et les adapter à leurs fins. C'est la base du pouvoir de fascination, dont ils ne laissent pas que de se servir.

Forces astrales. — On doit comprendre qu'il n'est pas bon de trop écrire en ce moment sur les forces hyperphysiques et sur les moyens de s'en servir. Il n'en est déjà que trop fait usage, dans certains milieux. Et, d'autre part, quelques-unes ne tarderont sans doute pas à être connues et employées sur le plan physique. Nous n'allons donner que quelques indications légères, sur ce sujet, en général, juste ce qu'il faut pour donner une idée du mode de production des phénomènes. Tous ceux qui ont quelque expérience des séances spirites où des phénomènes physiques sont produits, ne sont pas sans avoir été parfois témoins d'un développement de force pratiquement énorme, manifesté, par exemple, par le soulèvement de très gros poids ; et, pour peu que leur tournure d'esprit soit scientifique, ils ont dû se demander d'où venait cette force, et quels étaient ses modes d'application. Dans la production de phénomènes de cet ordre, il y a divers moyens d'opérer ; nous n'en citerons que quatre :

Courants éthériques. — Il y a d'abord les grands courants éthériques qui enveloppent la surface entière du globe, d'un pôle à l'autre, et dont la masse est telle que leur pouvoir est aussi irrésistible que celle de la marée. Il existe des méthodes pour utiliser, en toute sécurité, cette force formidable, mais les tentatives maladroites pour la diriger sont pleines de terribles dangers.

(*A suivre*).

Leadbeater.



MATÉRIALISTE ET THÉOSOPHE

V° lettre

(Suite et fin).

---

*
* *

« Les principes exposés bouleversent toutes mes idées. Je retrouve là les apparitions, les sabbats, la *lycanthropie*...... c'est-à-dire que le progrès consisterait au retour au Moyen âge. »

Ce ne sont pas les principes qui devraient bouleverser vos idées, mais les faits. Ces faits existent-ils ? Il n'est plus permis d'en douter.

Avec un peu de patience et de bonne volonté vous pourriez vous en rendre compte par vous-même ; les bons médiums ne sont pas rares ; les expérimentateurs « scientifiques » ne sont pas hors de votre portée. D'ailleurs, on doit accorder créance à un savant de bonne foi, lorsqu'il donne le compte rendu des expériences qu'il a faites avec des collaborateurs sérieux. Je n'ai pas vu les expériences de W. Crookes sur la matière radiante et sur la force psychique. Je crois aux unes et aux autres, parce qu'elles portent avec elles le cachet de la vérité ; les matérialistes, eux, ne croient plus dès qu'ils ne voient plus ou ne comprennent plus.

Si les faits sont admis, l'explication n'en est plus bouleversante, au contraire. Or, vous conviendrez bientôt que, parmi toutes les théories qui ont été données, celle des théosophes est la meilleure ; et cela n'a rien d'étonnant, puisque les véritables écoles d'Occultisme sont autrement scientifiques que les tâtonnements sempiternels des théoriciens de nos académies.

Vous me direz qu'au Moyen âge ces faits étaient bien plus fréquents qu'aujourd'hui, et que la lumière scientifique semble chasser les chimères créées dans le brouillard obscur de l'ignorance : Erreur !

Le Moyen âge avait ses raisons pour être fécond en faits occultes de toutes catégories ; tous les éléments nécessaires aux phénomènes étaient présents. Les hommes de notre sous-race étaient alors dans leur enfance, et l'enfance est, par constitution, toujours « sensitive » ; c'est-à-dire que le « corps psychique » est prépondérant dans son organisation parce que le corps physique est ina-



chevé, ou plutôt, incomplètement *solidifié* : or, le psychisme, ou sensitivisme, est le premier et le plus indispensable des éléments nécessaires à ce qu'on appelle les phénomènes occultes.

De plus, l'enfance est toujours crédule, et la crédulité n'est que l'une des petites-filles de la foi. Or, la foi est la grande Force. Quand un homme croit, il se projette tout entier dans la chose crue, et cette projection fait vivre cette chose. Si cette chose n'est qu'une idée, cette idée prend corps et intelligence et devient un *Etre* qui peut être vitalisé au point de s'objectiver sur le plan physique.

Voyez, maintenant, la force que la crédulité du Moyen âge pouvait prêter aux phénomènes, l'aide qu'elle pouvait donner aux êtres de l'astral, quand ces derniers voulaient prendre pied sur la terre visible.

La crédulité est le récipient de la suggestion, et la suggestion est un instrument souvent employé par les habitants du monde voisin. Les Esprits de la Nature possèdent ce pouvoir à un haut degré : lisez les « Mille et une Nuits » et vous y verrez le récit, un peu romantisé, de leurs exploits. Le Moyen âge est un champ d'étude étrangement curieux pour un occultiste. Le progrès consiste à reprendre les phénomènes du passé, à émonder les erreurs qui les défigurent et à les illuminer par les enseignements capables de les expliquer.

***

« L'hypothèse du mal n'est pas plus résolue par ce système que par un autre.... »

Je passe la fin de cette objection, celle qui a rapport aux Karmas individuels et qui a été traitée dans ma dernière lettre ; mais je dirai un mot encore sur le mal.

Le mal est une chose éminemment relative ; il naît avec la différenciation, augmente avec la manifestation et culmine sur le plan le plus bas de la Ronde la plus inférieure. Le mal c'est la force de séparativité, celle qui a comme aspect, ici-bas, ce que nous appelons la force centrifuge, ce qui tend à *séparer* les atomes et les êtres.

Avant l'aurore du réveil kosmique, Parabrahm était enveloppé dans son voile de substance homogène : Mulaprakriti. Ce qui doit devenir, avec l'évolution, la Substance, la Force et la Conscience n'était pas né ; cela reposait dans le sein de l'Être absolu, car cela est l'Essence, le Potentiel même qui constitue cet Absolu.

Au premier souffle de CELA, sa triple potentialité devint la première et la plus haute Trinité. La substance homogène, — le Chaos, les Eaux de l'espace biblique, — fécondée par l'Esprit qui est en elle, se creusa de trous, se transforma en un infini agrégat de bulles atomiques ; l'enveloppe de ces bulles fut (et est) la substance primordiale ; la sphère creuse fut le réceptacle de l'énergie



universelle, — Fohat. La Substance-Une devint ainsi la Matière-Force ; la force, destructrice ou séparatrice ; la matière (ou substance), conservatrice, c'est-à-dire, tendant à revenir à l'unité première. Ainsi fut créée la Dualité, la Multiplicité.

Dès lors, la Force entraîna ces milliards incalculables d'atomes primordiaux, les agrégea en sous-plans et plans, en même temps que l'Emetteur de cette force, — Mahat, ou le Mental universel, — façonnait en formes objectives les images de son Idéation infinie. Et c'est ainsi que la multiplicité devint plus intense, les contrastes plus vigoureux, les opposés plus actifs dans l'œuvre de l'évolution, Jakin plus noir, Bohaz plus blanc, le Logos plus radieux, l'Adversaire plus sombre.

Le Mal et le Bien naquirent de la dualité ; dans le sein de Mulaprakriti il n'y avait que l'infinie Unité indifférenciée ; il n'y avait pas de place pour les antagonismes, c'est-à-dire, pour le Bien et le Mal. Ces derniers ne jaillirent du sein de l'Absolu que lorsque celui-ci fut devenu le Relatif, ou plutôt, cette Illusion mayavique que nous appelons l'Univers et qui n'est, en réalité, que l'un des aspects sans nombre de l'Être-té.

A ce moment, commencèrent les chocs atomiques, les agrégations et les séparations, les créations et les destructions, les bouleversements gigantesques des plans primitifs de la substance akasique, les combats titaniques des éléments primordiaux. Puis, quand les mondes, les planètes et les êtres furent formés, les combats universels devinrent des combats singuliers ; et l'âpreté de ces luttes homériques augmenta avec les progrès de l'individualisation.

Tant que l'antagonisme agite des univers, des êtres non mentalisés, il n'y a pas de souffrance, et, moralement, il n'y a ni bien, ni mal.

Dès que les rayons mahatiques s'éveillent dans leurs enveloppes, dès que les êtres acquièrent la notion du *moi*, il y a souffrance. Quand l'individualisation est avancée et que l'intelligence fonctionne, — quand l'être a passé au stage humain, — le choix intelligent et conscient se produit ; s'il est d'accord avec la Loi, on l'appelle Bien, s'il va contre elle, c'est le Mal : dès lors, le Karma proprement dit commence, et ici, par Karma, nous entendons l'effet d'actes relativement intelligents, conscients et volontaires.

L'Absolu a émané la Lumière et l'Ombre parce que ses aspects relatifs, — les Univers successifs, — devaient être constitués, pour que le Soi universel pût réaliser, avec intelligence et conscience, toutes ses possibilités ; se regarder en évolution et en involution ; se regarder partout à la fois, par l'infinité et l'ubiquité de ses rayons. Nous touchons ici au Grand Mystère que nulle intelligence *humaine* n'a éclairé et n'éclairera jamais : sa solution gît sur les Faîtes intellectuels et spirituels de l'Avenir.



*
* *

« Vous êtes obligés d'admettre une Cause incausée, une Être-té (j'ignore le sens de ce néologisme) ; pourquoi cette cause incausée ne serait-elle pas cette matière une vivante dans ses dernières ultimates ?..... »

L'Être-té est à l'Être ce que la Vérité est au vrai.

Le vrai n'est qu'un aspect de la Vérité, — une partie, pourrait-on dire, de cette Vérité ; de même, l'Être s'applique à un agrégat cosmique limité et non à la Vie une qui est non seulement cosmique, mais même pré-cosmique, puisqu'elle était avant que notre Univers fût, puisqu'elle Est, au sens absolu de ce mot. La langue anglaise a deux mots pour exprimer ces deux idées ; *being* exprime l'être limité, *beness* exprime l'être absolu. Les traducteurs de la *Somme* de saint Thomas d'Aquin ont rendu l'Être absolu par Aséité, qui vient du latin *a*, privatif, et *se* soi : ce qui n'a pas de soi, ce qui n'est pas personnel. Nous avons, en France, créé le mot Être-té, qui sera peut-être plus facile à comprendre pour ceux qui ignorent la langue latine.

Si par « matière-une-vivante dans ses dernières ultimates » vous entendez la totalité des aspects de la substance, la totalité de ses plans et de ses sous-plans, je vous dirai que nous n'avons pas, en Théosophie, une idée bien différente de la vôtre. La Vie *manifestée*, en effet, est bien l'ensemble de tous ces états de la substance-une ; mais la Vie *non manifestée* est la force intérieure et inconnue, pour nous, de cet inconcevable protée qui est l'Être-té. A la Vie manifestée il faut de la matière tangible pour être, à l'Être-té il n'en faut pas car elle est indifférenciée. La Vie manifestée est l'arbre cosmique, l'Être-té en est la semence ; sans racines, branches et feuilles, l'arbre cosmique n'est plus ; sa semence est encore, et, sans cette semence, l'arbre ne pourrait plus exister. La comparaison est imparfaite, en ce sens que l'Être-té est une semence infinie, formée de substance non différenciée, mais cela fera saisir notre idée.

Quant à connaître l'Absolu... c'est impossible ; c'est de lui qu'on a dit que « peut-être il ne se connaît pas ».

*
* *

« L'homme est une fédération de « Vies » primitives et irréductibles. L'assemblage de ces « vies » par leur aspect matériel constitue le corps ; leur assemblage comme conscience donne le moi pensant et conscient. Lorsque ces « vies » se séparent le moi se désintègre. Ses éléments immortels vont continuer à vivre dans d'autres personnalités.... »



Celà n'est vrai que partiellement. Voici ce que l'on peut déduire de l'enseignement théosophique sur ce sujet :

Il y a 7 plans ou principes dans l'homme. Chaque plan se subdivise en 7 sous-plans, construits sur le même type que les 7 plans fondamentaux. La preuve, me direz-vous? Cette preuve est dans les sens internes des hommes développés à un degré supérieur. Elle est ailleurs aussi, mais alors elle est indirecte.

Or, les « vies » qui composent le corps physique appartiennent au plus grossier des 7 plans (1).

Ce plan se divise, à son tour, en 7 sous-plans, formés par des « vies » différentes. Ce qui produit leurs différences c'est la nature des atomes (2) secondaires qui entrent dans leur composition. Parmi ces « vies » se trouvent celles qui forment le cerveau physique ; celles-là contiennent de l'essence mahatique, — la reflètent plutôt, — et forment l'Intelligence inférieure de la Nature. Elles sont l'un des derniers échelons sur lesquels s'exerce l'action manasique. De sous-plan en sous-plan, la vibration psychique créée par l'Ego (manas) descend ainsi jusqu'à la matière grossière et s'y manifeste, de même que la vibration matérielle peut monter vers lui par le même chemin. Cette action manasique consciente et intelligente, modifie la mentalité rudimentaire de ces « vies » ; elle les évolue rapidement, au point que, lorsque l'Ego est absent du corps, elles peuvent agir automatiquement, sous diverses influences, et provoquer une idéation propre. Cela se produit pendant le sommeil, dans l'idiotie, toutes les fois que Manas est absent, temporairement ou définitivement. Voilà ce que peut donner le cerveau : des rêves grossiers, fragmentés, grotesques, déraisonnables, — rien de plus.

Le « double » possède, à son tour, plusieurs états de matière, — les quatre états éthériques. Les « vies » qui composent le *cerveau éthérique* reflètent à leur tour l'essence mahatique et subissent l'influence évoluante de Manas : elles sont donc susceptibles, elles aussi, d'une idéation automatique d'un genre plus élevé que celle du cerveau grossier. De plus, le cerveau éthérique a la propriété de vibrer à l'unisson des pensées qui le traversent, — et l'ambiance astrale en est remplie, car c'est de notre substance kamique qu'est formé le corps inférieur de nos pensées (leur corps supérieur est composé de substance astrale supérieure, — celle qui forme l'aura manasique inférieure) (3). Les plans s'interpénètrent et agissent réciproquement les uns sur les autres, lorsque tous les chaînons

(1) Ou, pour être plus précis, au sous-plan objectif du plan physique.

(2) Voir l'article de *Chimie occulte* du N° de février du *Lotus Bleu*.

(3) Le mot *astral* pouvant donner lieu à l'erreur, nous spécifions ici que ce que nous avons appelé *astral supérieur* forme les quatre sous-plans inférieurs dévachaniques, l'*astral moyen* forme les sept sous-plans de l'astral proprement dit, et l'*astral inférieur* forme les quatre sous-plans supérieurs du plan physique. Le mot astral devrait, par conséquent, être réservé au plan astral proprement dit.



sont présents ; le Kama agit sur le Linga Sharira (le « double »), et par conséquent, les pensées qui ont revêtu un corps kamique font vibrer facilement le cerveau éthérique. Mais, par lui-même, et indépendamment des vibrations que peuvent lui transmettre le cerveau physique grossier ou la substance kamique, le cerveau du « double » est capable d'une idéation propre qui fonctionne chez les animaux, chez les idiots, chez certains fous, et préside à une foule de mouvements réflexes.

La substance kamique possède, à son tour, le sous-plan mental ; c'est là le germe qui devient l'intelligence animale et qui *éveille* le mental *humain*.

Ce Kama n'a pas de forme, et par conséquent pas de cerveau, pendant la vie ; il n'est qu'un agrégat d'élémentals « sensationnels » (1), humanisés par l'action constante du rayon manasique. Ces êtres agissent collectivement sur les deux cerveaux dont nous avons parlé et sont la force évolutive égoïste qui dirige malheureusement, mais nécessairement encore la masse des hommes. Par eux-mêmes, ils n'ont qu'une individualisation insuffisante pour opérer une idéation importante pendant la vie.

Chez les occultistes qui ont appris à créer, de leur vivant, un corps kamique avec ses sens et son appareil cérébral, ce cerveau pourrait, — s'il était laissé à ses instincts, — créer des pensées d'un ordre bien supérieur à celles qui sortent des cerveaux plus grossiers dont nous avons parlé.

Après la mort, un corps kamique, — le Kama-rupa, — est formé autour de chaque désincarné et le fonctionnement idéateur peut s'y faire automatiquement, lorsque l'Ego en a retiré le rayon (après la « seconde mort »). La plupart des « communications » obtenues dans le séances spirites sont le résultat de ce genre d'idéation ; on y voit quelquefois des lueurs d'intelligence, mais souvent ce n'est qu'un tohu-bohu de réminiscences automatiques et dépourvues de rationalité. Telle est la part du cerveau kamique.

Nous approchons du siège vrai du mental : l'aura manasique inférieure ou degré supérieur de l'astral (2), vêtement dans lequel s'enveloppe le Rayon projeté par le Manas supérieur. C'est là le corps dont les atomes sont spécialisés à la production de la pensée inférieure, — celle avec laquelle nous sommes familiers et qui est l'apanage de tous les humains. Ce corps, en se mêlant au corps kamique, forme l'entité psychique que l'on appelle l'homme, — l'homme apparent du moins, cet ensemble de raison, de passions, de sentiments, d'intelligence et d'émotions que nous connaissons. Derrière l'homme apparent, veille l'Homme vrai (Manas supérieur) que nous n'entendons guère, actuellement, que comme voix de la conscience, raison supérieure, intelligence impersonnelle. Cet

(1) Ou, pour préciser davantage, d'*essence élémentale* en action dans les sous-plans du plan astral.

(2) Ou plutôt, le quaternaire inférieur du plan dévachanique.



homme est formé d'atomes supérieurement organisés, permettant une conscience transcendantale, une idéation particulière, — l'idéation pure, — un état d'être qu'on ne réalise que par l'entraînement occulte, par la maîtrise complète sur le mental et la suppression volontaire de la pensée inférieure.

Au dessus du corps manasique supérieur, se trouvent des états de la substance qui s'individualiseront certainement plus tard, dans des Manvantaras futurs ; mais alors les humanités auront fait place aux divinités, les hommes actuels seront devenus des dieux ; des cerveaux prodigieux serviront des essences buddhi-manasiques extraordinairement évoluées car, ne l'oublions pas, l'évolution, comme la perfection, est infinie.

Chaque corps, sur chaque plan, est donc une fédération de « vies », produisant un aspect particulier de la Substance et de la Conscience ; quand l'un de ces corps se désagrège, l'état de conscience auquel il donnait lieu disparaît. A la mort, l'homme perd successivement le corps physique, le « double », le corps kamique et les parties souillées du corps manasique inférieur ; mais cet homme ne meurt pas ; sa conscience, après la mort, fonctionne dans le corps dévachanique (1) (corps manasique inférieur ramené à l'état de pureté). D'ailleurs, il ne faut pas l'oublier, cet homme lui-même n'est qu'une illusion, un état de conscience provoqué par l'action du principe-un, — Atma, — sur un véhicule de substance ; ce véhicule est la matière manasique. L'action d'Atma sur le véhicule bouddhique développe l'état divin. L'ÊTRE est Un mais ses *aspects* sont multiples. L'Être est immuable, ses aspects sont aussi nombreux que les véhicules qu'il peut revêtir. La Conscience, l'Intelligence, la Raison, l'Intuition et tous les attributs des êtres sont contenus potentiellement dans l'Être-Un, et les aspects infiniment variés que ces attributs revêtent sont dus aux variétés de la substance qui leur sert de véhicule.

Je crois donc que nous sommes d'accord, ici, en partie au moins, et que nos divergences ne tiennent qu'à des points de vue différents.

J'oubliais de vous dire que la transmigration fait passer, comme vous le dites, d'un organisme à l'autre, les atomes et les élémentals qui forment nos corps périssables, et que l'immortalité est, par conséquent, sous toutes ses formes, l'apanage de tous les êtres. Que leur corps soit grand ou petit, que leur conscience soit éveillée ou endormie, que leur rôle soit important ou non, ils vivent, ils SONT, car ils sont des aspects de l'ÊTRE-TÉ.

(1) Et, *quand il est suffisamment évolué*, dans le Corps causal, l'Ego véritable, le Manas supérieur.



***

« Dompter Kama, c'est éteindre le désir, c'est-à-dire l'activité matérielle. Or, tous les progrès réalisés dans l'humanité l'ont été par cette activité dont Kama est la source..... »

Il est certain que, sans Kama, l'homme actuel serait un être mou, indolent, passif, une espèce de mollusque humain qui ne songerait même pas à trouver les moyens de faire vivre son corps matériel. Cela tient à ce que, dans ce que nous appelons l'homme, il n'y a encore qu'une partie bien minime d'humanité. L'homme vrai c'est le corps manasique supérieur; ce corps n'est qu'un bébé pour le moment, une Essence possédant, à l'état virtuel, la Connaissance totale, mais obligé, pour la développer, de passer par les affres des incarnations terrestres. Les rudiments de cette Connaissance lui parviennent au moyen du plan matériel et par l'intermédiaire obligatoire des principes inférieurs.

Sans corps physique, en effet, il ne toucherait pas la planète grossière; sans « double » la vie n'entretiendrait pas l'existence du corps physique; sans corps kamique, les impressions des sens resteraient des vibrations indéchiffrables, — Kama les traduit en sensations. Sans le désir, expression kamique par excellence, Manas resterait rudimentaire, car, insuffisamment développé pour utiliser les moyens d'enseignement que lui offre le plan dévachanique, il flotterait dans un stérile rêve nirvanique inconscient.

Mais, avec le temps, avec les incarnations, il se développe; sa volonté, sa force, son intelligence augmentent; de spectateur passif, il devient acteur; d'esclave, il devient maître. Dès lors, Kama est l'animal dompté, le serviteur obéissant, la Force mise au service de la Raison. Manas s'en sert volontairement pour hâter et compléter son évolution sur le plan terrestre; et lorsqu'il n'en a plus besoin, lorsque la leçon de la vie physique est apprise, il ne cesse pas d'agir. Il reste actif, mais pour les autres. La paresse est un attribut de Kama, le désir du repos appartient aux véhicules inférieurs. Manas, quand il est développé suffisamment, ne les subit pas; il agit, il force la bête à marcher, mais il dirige ses efforts dans les sentiers les plus utiles à l'humanité; il rend meilleures les bonnes entreprises, il rend bonnes celles qui sont mauvaises, il s'efforce d'aider le développement de ses frères, parce qu'il sait que, une fois éveillés, ils deviendront les serviteurs de la Nature et non ses ennemis.

Quand Kama sera dompté partout, l'humanité sera entrée dans l'âge d'or; le plan terrestre n'aura plus sa raison d'être pour nous; le Manvantara inférieur touchera la fin de son cycle, et désormais, l'enfer dans lequel nous nous agitons aura disparu pour toujours.

*
* *

« Si vos penseurs sont de grands penseurs, les savants qui ont renouvelé le monde le sont aussi, et ils sont à vos antipodes. Qui croire? Ah ! si vous pouviez fournir des preuves matérielles !... »

Les savants ont borné leurs recherches au royaume objectif ; ils ont décrit et classé beaucoup de choses, mais ils en ont expliqué bien peu. Ils ont eu le tort immense de limiter la Vie universelle en refusant de reconnaître la possibilité d'autres états de la substance que ceux qu'ils ont découverts, en niant la pluralité des états de conscience, en jetant l'ostracisme sur ceux qui, après étude des plans invisibles, en ont reconnu et proclamé l'existence.

C'est toujours la même présomption ridicule qui nie ce qu'elle ne croit ou ne comprend pas et voudrait couper les ailes à tous ceux qui ne sont pas de son avis. Nous voudrions que tout ce qui nous entoure pensât, sentît et agît comme nous; nous trouvons juste ce que nous comprenons, et absurde ce que nous ne comprenons pas; nous proclamons vrai ce que nous croyons, et faux ce que nous ne croyons pas. C'est naturel à l'esprit humain encore enserré dans les étroites barrières de l'ignorance et de l'inintelligence, oublieux de l'Infini, de l'Univers et des aspects infiniment nombreux de l'Être-té.

Et pourtant, l'histoire des découvertes scientifiques et du développement mental est un réquisitoire bien écrasant pour l'infaillibilité que s'attribue la science et pour les limites qu'elle voudrait imposer à la Nature !

Vous demandez des preuves matérielles ? Je vous assure qu'elles n'ont aucune autorité, telles qu'on les trouve d'ordinaire dans la vie, et que, même dans les cas où elles pourraient être accumulées au point de satisfaire tous les desiderata de la science expérimentale la plus rigoureuse, leur témoignage serait loin d'avoir le caractère persuasif que vous croyez. Je connais un savant, un homme de bonne foi qui, invité à une séance privée de spiritisme, s'assura de la réalité de la lévitation sans contact d'une lourde table, et qui, au lieu d'avouer le fait, se contenta de dire : « Il est vrai qu'*ici* la table est soulevée sans contact, mais je parie 50.000 francs que le même phénomène ne se répète pas *chez moi !* » Allez donc convaincre un individu étouffé par de pareilles incrustations mentales !

Il n'y a qu'un moyen de *s'assurer* par soi-même, c'est de développer les sens astraux, mentaux et spirituels Il n'est pas très difficile de développer les premiers (les sens astraux) ; dès lors, on peut voir, toucher et entendre sur un autre plan. Il faut alors faire *l'éducation* de ces sens et traduire correctement ce qu'ils transmettent : ceci est plus long, mais alors l'on sait, au moins, que *l'on n'est pas halluciné* !



Quant au temps « perdu » dans la recherche, c'est une erreur de croire qu'un effort puisse être jamais « perdu ». Rien ne se perd, sur le plan matériel pas plus que sur les autres. Chercher la Connaissance c'est en frayer le chemin ; persister dans cette recherche, c'est s'approcher sans cesse du but. Courage, donc, et quoi que vous fassiez, croyez bien que vous n'aurez pas perdu votre temps en accordant quelques pensées au troublant et obscur problème de la Vie.

Un Théosophe.

LUCIFÉRIANISME

(*Suite.*)

PALLADISME

Que disent les Palladistes ?

En réalité, l'on n'en sait pas grand chose, car tout ce que l'on a appris de leurs rites nous vient de leurs ennemis. Et il ne faut pas espérer que le désir de se défendre fera parler les membres de la maçonnerie occulte, à quelque section qu'ils appartiennent, qu'ils soient du côté noir ou du côté blanc de la magie : le secret sera gardé.

Diana Vaughan, — transfuge sincère, mais à coup sûr privée de la pondération mentale et du SAVOIR qui caractérisent un Initié véritable, — raconte que, pour les Palladistes, il y a deux entités capitales : le dieu bon, le porte-lumière ou Lucifer, escorté de ses legions bienfaisantes de daimons, et le dieu mauvais, Adonaï, soutenu par les phalanges obscures des esprits de mal ou maléaks. Sur quelle preuve se fonde-t-elle pour croire, aujourd'hui, que celui qu'elle adorait comme divinité suprême du ciel n'est que le roi de l'enfer ? Sur ce fait que l'image de ce qu'elle crut être Jeanne d'Arc lui apparut un jour toute en larmes, et que son daimon familier, Asmodée, lui fit une scène de jalousie en apprenant la vénération qu'elle avait pour elle.

Si Diana avait eu l'esprit tant soit peu philosophique, elle n'aurait pas fait volte-face pour si peu ! Et si, comme on nous l'assure, elle était Grande Maitresse des rites palladiques, c'est que ces rites ne consistent point en un enseignement réel des grandes vérités de la Nature, mais tout au plus en quelques bribes de magie évocatrice des Esprits de la Nature. Les Elémentins, en effet, sont loin d'être des dieux ; ils sont affligés de toutes les faiblesses des natures inférieures. Quand l'un d'eux s'est lié avec un humain et

est devenu son esprit familier, on peut bien vite s'apercevoir qu'il est susceptible et jaloux à l'excès : rien d'étonnant, par conséquent, que le farfadet qui s'appelait Asmodée n'ait été très irrité de savoir que Diana Vaughan ne réservait pas pour lui toutes les faveurs de son affection.

Et maintenant, qu'était l'apparition muette que l'ex-palladiste crut représenter Jeanne d'Arc? C'est ici que Bataille, Vaughan, Margiotta et consorts devraient se rappeler les paroles de saint Pierre : « Il faut ajouter à la foi la vertu, et à la vertu le *savoir.* » La foi ne manque pas, chez eux, — elle ne manquait pas, non plus, chez les inquisiteurs lorsqu'ils s'imaginaient qu'une grillade d'hérétiques était un charmant spectacle pour Dieu, — ce qui leur fait défaut, c'est le SAVOIR. Si ces agités d'une nouvelle espèce « savaient », il leur serait facile de reconnaître la nature d'une apparition. Ils distingueraient le corps fluidique d'un être en évolution de la forme éphémère condensée par l'intensité de la pensée, du désir ou de l'imagination ; le premier est un *être*, dans la véritable acception du mot ; le deuxième n'est qu'un rayon de mental humain animant, pour quelques instants, une portion d'essence élémentale, — un *élémental artificiel.*

La vision de Diana Vaughan fut celle de l'héroïne de son cœur, de la femme qu'elle admirait depuis longtemps. Elle se produisit à Orléans, à la campagne, le soir d'un jour où toutes les pensées de l'imaginative Diana avaient été particulièrement consacrées à la vierge de Domrémy et après une visite à la chambre où l'héroïne avait logé pendant le siège. Elle y avait prié Jeanne de tout son cœur, genou à terre, baignée dans l'émotion. Puis, elle alla faire une promenade hors de la ville, et, tout à coup, elle aperçut, entre deux arbres, une clarté qui prit graduellement la forme hmaine. « Il n'y eut pas d'hésitation en moi, raconte-t-elle : c'était bien Jeanne d'Arc. C'était bien elle, avec son costume de guerre, la tête nue, *telle que je la savais être par mes lectures d'ouvrages sérieusement documentés...* Elle me regardait *sans mot dire*, et des larmes coulaient le long de ses joues. » Diana la supplia de lui parler, mais elle ne put obtenir une syllabe.

C'est bien là, le type de la « forme-pensée » qui veille autour des lieux aimantés par la prière et la vénération des fidèles (*Orléans*), qui prend la forme que lui donne l'imagination de ses adorateurs (« *Je la vis telle que je la savais être par mes lectures* »), qui peut se matérialiser lorsqu'un tempérament médianimique (*Diana le possède à l'excès*) lui fournit des molécules matérielles, et qui devient surtout active pendant les périodes d'excitation mentale des croyants. Ce sont les mêmes êtres que voient les fidèles des cultes exotériques, lorsque, affaiblis par l'agonie, leurs « sens psychiques » s'éveillent et leur montrent les images des objets de leur vénération. Les chrétiens aperçoivent habituellement la vierge, les saints, Dieu lui-même (!) ; les mahométans voient le Prophète qui les con-

duit vers un ciel peuplé de houris; les hindous sont gratifiés d'une apparition de Siva ou de Vishnou ; chacun voit, en réalité, les « formes-pensées » (élémentals artificiels) générées pendant sa vie et vivifiées une dernière fois par l'intensité de l'action mentale de l'agonie.

Ces formes sont d'autant plus vivantes que la pensée de leur créateur a été plus intense; elles sont muettes d'ordinaire, car, pour créer en elles la faculté de la parole, il faut des conditions particulièrement favorables ou une puissance et une science que ne connaissent pas les humains ordinaires ; mais il n'est pas rare que l'apparition ne renvoie, par télépathie (transmission de la pensée), dans le cerveau du voyant, l'une des nombreuses pensées qui la constituent et ne donne ainsi à ce dernier l'illusion de la parole. Quant aux mouvements, gestes, larmes, expression du visage, ils se produisent avec la plus grande facilité.

L'on a dit souvent que peu de science est dangereux ; jamais preuve plus palpable n'a été donnée de cette vérité que par ceux qui basent leurs opinions religieuses sur les phénomènes occultes dont ils peuvent être témoins. Si Diana Vaughan avait possédé une réelle *initiation*, elle n'aurait pas plus donné sa foi au brillant esprit du feu qui paradait dans les salles d'évocation palladistes sous le nom de Lucifer, qu'elle ne l'aurait reportée sur le dieu anthropomorphe d'un autre culte en voyant Jeanne d'Arc (?) pleurer et Asmodée faire une scène de jalousie. C'est pourtant sur deux apparitions semblables que repose toute son apostasie. C'est toujours l'Ignorance qui est la mère du Mal.

Nous ne pouvons donc croire, de Diana Vaughan, que la narration des phénomènes qu'elle rapporte, — quand ces phénomènes portent le cachet du vraisemblable; mais nous n'avons que faire de l'interprétation qu'elle en donne.

Vaut-il mieux croire Bataille, dans son « Diable au XIXe siècle » ? Certes non, car si Diana montre une apparente sincérité dans ses récits, Bataille manque complètement des qualités qui rendent un écrivain digne, nous ne dirons pas de foi, mais simplement d'attention. Il peut bien en imposer un certain temps au lecteur ordinaire, mais du philosophe, de l'homme de bon sens au courant de l'histoire du Spiritualisme moderne, il ne tirera qu'un rire de stupéfaction.

Comment pourrait-il s'imaginer que la confiance s'acquiert en parlant de ce qu'on ne sait pas, et en imprimant des erreurs aussi patentes que celles qui fourmillent dans son interminable élucubration? Faire, par exemple, d'Arthur Arnould un coryphée du spiritisme, d'Annie Besant une luciférienne évocatrice, de H. P. Blavatsky une spirite, c'est comme si l'on affirmait aujourd'hui que Gambetta fut roi des Zoulous, ou que Félix Faure est premier ministre du sultan. L'œuvre de Bataille ne vaut donc que le poids du papier qui la porte.

Vaut-il mieux s'en tenir à Margiotta (1), un autre transfuge de la haute maçonnerie italienne? Il faut convenir que la lecture de ses écrits respire une certaine franchise et une respectable conviction, et si nous devions nous en rapporter aux dépositions de quelqu'un, ce serait à celles de Diana Vaughan et de ce témoin que nous donnerions la préférence.

Il est pourtant une chose qui frappe aussitôt chez lui, c'est l'étroitesse absolue de ses capacités métaphysiques.

C'est ce qui fait qu'il présente l'enseignement palladiste comme il l'a compris, et qu'il matérialise des symboles qui ont une haute signification philosophique, théogonique et anthropogonique. S'il est vrai que les Palladistes considèrent ces symboles sous l'aspect inférieur que leur attribue Margiotta, c'est qu'ils ont perdu l' « esprit » de l'enseignement de la Maçonnerie primitive.

Nous ne pouvons nous prononcer sur ce point, puisqu'ils n'ont point parlé, et que, nous le répétons, nous ne savons guère d'eux que ce que leurs ennemis en ont dit.

Margiotta leur jette à la face, comme une infamie, le fameux hymne à *Gog*, et s'applique à présenter ce dernier sous une forme purement phallique. C'est exactement comme si un palladiste accusait la Bible de grosse immoralité parce que la « lettre » du *Cantique des Cantiques* ou du *Livre d'Osée* n'est qu'une répugnante pornographie! Nous n'avons pas à défendre des gens dont nous ne connaissons pas les opinions, mais nous pouvons assurer que si Margiotta avait été doué d'un esprit plus métaphysique, ou s'il avait fait des doctrines qu'il critique une étude plus approfondie, il y aurait vu des aspects insoupçonnés d'abord; s'il avait considéré la signification de l'hymne à Gog sur le plan spirituel, il y aurait aperçu, peut-être, des lueurs ascétiques ayant une étroite parenté avec ce que le dogme catholique a matérialisé sous le nom d' « Immaculée Conception » et avec ce que les alchimistes appelaient le « Mariage du Roi et de la Reine ».

Quelque étrange que puisse paraître cette assertion aux esprits terre à terre de notre époque, et à tous ceux qui limitent les possibilités de l'Univers aux bornes de leur cerveau exigu, nous ne craignons pas de l'émettre, parce qu'elle est exacte.

Le même auteur condamne *en bloc* tout ce qui vient du palladisme et, dans les extraits qu'il en tire, il ne remarque même pas les passages qui, pour tout philosophe impartial, contiennent un enseignement philosophique véritablement superbe. En voici quelques-uns :

« Tout acte de la pensée, de la parole et du corps, selon qu'il est bon ou mauvais, porte un bon ou mauvais fruit; des actions des hommes résultent ainsi leurs différentes conditions ; tous les

(1) Le savant directeur du *Bulletin des Sommaires* croit que tous ces auteurs, — Bataille, Diana Vaughan, Margiotta, — sont des mythes inventés par certains anti-maçonnistes fougueux.



maux physiques et moraux qui affligent l'humanité ne sont que la conséquence inévitable des péchés commis dans une existence antérieure. Etre né sur un degré plus ou moins élevé de l'échelle des êtres n'est pas l'effet du hasard, ni d'une fatalité purement physique, ni de la volonté autocratique d'un Dieu tout puissant; mais la conséquence des mérites qu'on s'est acquis ou des fautes qu'on a commises dans une vie précédente. Le monde est gouverné par une force abstraite : le mérite et le démérite ; elle tient sous son empire les dieux comme les hommes ; il n'y a qu'elle, elle est partout. »

Cette force *abstraite* qui domine les dieux (les êtres hautement évolués) et les hommes, c'est la force de l'Absolu, lequel, par sa nature infinie, est au-dessus de tous les « opposés », et, par conséquent, au-dessus des forces universelles que l'on a nommées, en langage exotérique : Dieu et Satan.

L'auteur continue :

« Chaque action vertueuse ou vicieuse est une force ; chaque œuvre s'attache à son auteur ; selon qu'elle est bonne ou mauvaise, elle l'entraîne en bas ou l'élève en haut dans l'échelle des mondes; sa place à chaque renaissance, sa destinée pendant chaque incarnation, est déterminée tout entière par la proportion des deux forces, comme l'inclinaison du fléau d'une balance est déterminée par la proportion des poids qui sont dans les deux plateaux. »

Nous sommes d'avis que cette explication de l'*Inégalité des Conditions* est sensiblement supérieure à la Prédestination, qui dit que Dieu nous a fait naître riches ou pauvres, malades ou bien portants, vicieux ou vertueux, nègres ou blancs, civilisés ou anthropophages, damnés ou élus, — selon son bon plaisir.

Il est dit ailleurs :

« Il n'y a pas d'esprit sans matière ; les deux sont identiques. Si la lumière ne s'était pas mariée aux ténèbres, d'où seraient venus le jour et la nuit. La Loi universelle veut qu'il n'y ait pas de splendeur sans ombre, point de beauté sans laideur, point de blanc sans noir ; l'Absolu ne peut *exister* que comme double élément ; car les ténèbres sont nécessaires à la lumière pour lui servir de repoussoir. En dynamique analogique et universelle, on ne s'appuie que sur ce qui résiste. Ainsi l'univers est-il balancé par deux forces contraires qui le maintiennent en équilibre : la force qui attire et la force qui repousse. Ces deux forces existent en physique, en philosophie et en religion. Et la réalité scientifique du dualisme divin est démontrée par les phénomènes de la polarité et par la loi des sympathies et antipathies. »

Il n'y a rien à objecter à ces lignes ; l'Absolu produit *en lui-même*, au moment de la formation d'un univers, deux énergies opposées qui permettent la *manifestation* de l'Essence infinie. Ces forces opposées ont reçu divers noms : Ormuzd et Ahrimane chez les Zoroastriens ; Osiris et Typhon, en Egypte ; Logos et Adversaire, chez les initiés chrétiens ; Dieu et Satan, chez les catholiques.

Mais toutes les religions antiques considéraient ces « opposés » comme des forces *universelles* et IMPERSONNELLES, quoique susceptibles d'être exprimées personnellement par des êtres intelligents, incarnés ou désincarnés ; toutes considéraient ces énergies comme des puissances équilibrantes et aussi parfaitement équilibrées que peut le permettre le mouvement évolutif ; elles savaient que l'une d'elles doit l'emporter sur l'autre d'une quantité infinitésimale, car l'équilibre parfait serait la mort par arrêt évolutif et une prépondérance trop marquée de l'une d'entre elles serait le chaos par secousse destructrice ; elles savaient que la force de séparativité, — celle qui transforme le Tout homogène en de multiples parties, — domine pendant l' « arc de descente » (la première moitié) du Cycle majeur de l'univers, tandis que la force d'unification, — celle qui fait retourner les parties à leur Unité primordiale, — prend l'empire dans l' « arc de montée » (la deuxième moitié du Cycle).

Nous sommes entrés dans cette deuxième moitié ; voilà pourquoi, sur le plan objectif, par exemple, les planètes s'approchent lentement de leurs soleils, tandis que ceux-ci tendent vers le Soleil central. Le producteur de ce facteur infinitésimal de déséquilibre nécessaire c'est la mystérieuse autant que sage Volonté de cette Cause sans cause, qui est l'Essence de tout ce qui a été, de tout ce qui est et de tout ce qui sera, et qu'on appelle, en langage religieux : Dieu, et en langage philosophique : l'*Absolu*.

L'insuffisance métaphysique de Margiotta nous prouve deux choses. C'est qu'on peut être « Souverain grand Inspecteur général du 33° » sans être doué d'une intelligence en rapport avec l'éclat du titre, et ensuite, que, lorsqu'on combat un adversaire sur le terrain philosophique, il serait au moins nécessaire de posséder les qualifications voulues pour le faire. C'est d'autant plus à regretter que, sans ce vice rédhibitoire, les travaux de cet auteur auraient pu éclairer, peut-être, un peu cette obscure question des pratiques palladiques. Nous lui emprunterons pourtant encore, pour présenter les autres points importants du sujet.

Si nous l'en croyions, la caractéristique de la philosophie religieuse du Palladisme serait l'antithèse exacte de celle du catholicisme. Ce dernier admet deux forces universelles (qu'il a sans cesse *anthropomorphisées* par suite du manque de sens métaphysique de ses théologiens dirigeants) : Dieu et Diable. Les Palladistes, tout en reconnaissant les mêmes forces, changeraient leurs noms ; ils appelleraient l'une, le dieu bon, Lucifer, et l'autre, le dieu mauvais, Adonaï (Jehovah). Pourquoi cette inversion des noms ?

Probablement parce que la lecture de la Bible présente le dieu chrétien, — Jehovah ou Adonaï, — sous un aspect si personnel, si capricieux, si méchant, si injuste, si cruel que le lecteur stupéfait se demande, en effet, si ce n'est pas là le portrait d'une divinité malfaisante. Affliger les Égyptiens des « dix plaies », assassiner « tous leurs innocents premiers-nés, depuis les hommes



jusqu'aux bêtes », faire voler leurs vêtements et leurs vases précieux, et les faire engloutir finalement par la mer n'est pas un spectacle bien en rapport avec la paternité, la sagesse, la justice, le calme, la dignité d'un Dieu ! Plus loin cet être, *créé par les Hébreux à leur sanguinaire image*, ordonne des massacres si terribles, se donne des vengeances si cruelles, que l'on ferme le livre avec dégoût, étonné que de pareils blasphèmes n'aient pas frappé plus tôt la raison des peuples occidentaux ! Heureusement, cette conception hideuse de l'ineffable Absolu n'est que le produit des cerveaux féroces de ce petit fragment de l'humanité d'antan qu'on a nommé le « Peuple choisi ».

En rejetant un aspect aussi grossier de la Divinité, les Palladistes ont montré du sens commun ; en faisant d'elle le Dieu du Mal, ils ont dépassé le but ; car le Démon est une force impersonnelle, tandis que l'Adonaï hébreu est l'une des expressions les plus concrètes du « personnalisme ».

Ils ont eu tort aussi de « personnaliser » la Force dite de Bien, car elle est tout aussi impersonnelle que son opposé ; et ils ont eu plus tort encore de l'exprimer par le type de *Lucifer*. Ce dernier, en effet, n'a jamais représenté le Logos ; il n'est que le nom symbolique des Entités supérieures qui, lorsque l'évolution eut construit les formes animales-humaines du début de l'humanité terrestre, — les êtres *sans mental* que l'on a désignés sous le nom de *pré-adamites*, l' « Adam qui dormait » de la Bible, — vinrent en ces dernières pour y favoriser et précipiter l'éclosion de la mentalité endormie, et en faire des hommes intelligents et conscients. Les Grecs exprimèrent le même fait par le mythe si suggestif de Prométhée.

Il reste maintenant à expliquer la partie la plus curieuse du sujet : les prodiges de la magie palladique.

(*A suivre.*) **Dr Pascal.**

DEMANDES ET RÉPONSES

QUESTION I. — *Comment peut-on expliquer ce que l'on considère comme les erreurs de la Nature ?*

La Nature nous fournit des exemples si nombreux, si universels de son admirable économie, de son étonnante faculté d'adaptation, de sa remarquable intelligence que nous ne devrions pas nous empresser de lui jeter la pierre dans les cas relativement rares où elle semble mal accomplir son œuvre.



A priori, la Nature fait toujours très-bien, car ses architectes sont dirigés par les puissances projetées par le Logos lui-même.

Lorsqu'elle échoue, c'est que les matériaux qu'elle a en main ne la servent pas, et qu'elle ne songe pas à bouleverser un monde pour arriver brusquement à ses fins. Elle agit impersonnellement, et ne rejette pas les matériaux parce qu'ils sont imparfaits ; elle les emploie et les évolue de son mieux. Quand elle ne s'en sert pas, c'est qu'ils sont tout à fait impropres à son action.

Dira-t-on que la Nature fait erreur parce qu'elle crée des millions de semences, alors qu'un très petit nombre seulement d'entre elles germera ? Non. Les « atomes de vie » qui ont été groupés pour former ces semences, ont subi une empreinte qui aide largement leur évolution et ils retirent, de ce fait seul, un immense avantage.

Les « échecs » de la Nature sont chose bien relative, rare, douteuse ; tandis que notre ignorance est encore infinie.

QUESTION II. — *Que doit-on penser, en général, de la méthode d'entraînement occulte préconisée par Harris, et en particulier des applications qu'il donne au trou de Botal et à la glande pinéale ?*

La méthode d'Harris, comme toutes celles formulées par ceux qui ne « savent » pas et qui érigent des systèmes au moyen de quelques notions occultes saisies çà et là, et comprises par l'intellect seul et non par le « sens-un » (Buddhi-Manas), — est un chemin direct vers la mort, la folie ou la sorcellerie.

En effet, développer les centres de force inférieurs, c'est courir vers la magie noire ou évoquer des puissances cosmiques trop violentes pour le récipient physique d'un humain ordinaire.

Développer les centres de force supérieurs, c'est libérer des énergies subtiles dans un corps grossier, où elles se mêleront aux énergies inférieures pour former, avec ces dernières, un mélange détonnant d'une espèce aussi terrible que particulière.

Il n'est, dans ces cas, qu'une seule sauvegarde, — et encore est-elle incomplète, — c'est une pureté absolue. Non une pureté de 40 jours, comme celle prescrite par une ignorante magie cérémonielle, mais une pureté *pour la vie*.

La glande pinéale et le trou de Botal sont d'un maniement très dangereux, par leur action propre seule, et sans l'aide des courants particuliers qui, pour ceux qui savent, permettent de les relier.

QUESTION III. — *Que faut-il penser des prédictions terribles dont on menace la vieille Europe à cette fin de siècle?*

Il faut en penser qu'elles sont faites par des psychiques sans entraînement, ni savoir ; qu'un voyant de cette catégorie est susceptible de voir toutes sortes de choses, — du vrai et surtout du faux, du réel et surtout de l'imaginaire.

Les vrais voyants, — les Initiés, — se taisent sur l'avenir, et ils



ont leurs raisons. Ils trouvent inutile d'effrayer les peuples menacés d'une échéance karmique. Rien ne peut arrêter le destin, quand l'action humaine l'a poussé à son point de cristallisation; à quoi bon ajouter, avant l'heure, la douleur morale aux souffrances attendues?

Tout ce que l'on peut dire, en général, c'est ce qui a été imprimé, il y a 20 ans, dans un ouvrage théosophique, *Man* : chaque fin de cycle amène avec elle des échéances karmiques nombreuses, et l'achèvement du premier sous-cycle du Kali-Yuga, — lequel finit en février 1897, — sera signalé par une foule de maux, sur tous les plans, car à son influence s'ajoute celle d'un autre cycle : le cycle zodiacal.

Il n'est pas nécessaire d'être un grand observateur pour voir que cette prophétie s'accomplit.

ECHOS DU MONDE THEOSOPHIQUE

SECTION EUROPÉENNE.

France.

Les Loges sont en vacance.

Angleterre.

Le dernier numéro a parlé de la Convention annuelle. Mme Annie Besant y paraissait remise de la maladie qui l'a empêchée de venir en juin à Paris. Elle y parla longuement, et elle avait, en même temps, repris les conférences hebdomadaires qu'elle s'était engagée à donner, au centre même de Londres, pendant les mois de mai, juin et juillet. Or, chacune de ces conférences, représente une heure et demie d'effort oratoire, effort le plus épuisant de tous, puisque la parole attient à la Vie, — si bien qu'en fin juillet Mme Annie Besant était de nouveau souffrante... Nous espérons tous que les vacances la rétabliront complètement.

M. Sinnett, notre sympathique vice-président, publie en ce moment à Londres, le nouvel ouvrage destiné à compléter son *Boudhisme ésotérique*. Le titre en est : *La Croissance de l'âme, éclairée par l'enseignement ésotérique;* les principaux chapitres en sont: Science occulte et Religion, Réincarnation, le Soi suprême (Higher Self), Libre arbitre et Karma, les sept Principes, le Plan astral, les Elémentals, le Plan spirituel, le Système auquel nous appartenons, les Frères aînés de l'humanité, l'Initiation, le Progrès psychique irrégulier de l'Individualité.

Voilà assurément un ensemble magistral de questions qui, traitées par M. Sinnett, ne peuvent manquer d'assurer le plus grand succès à l'ouvrage. L'auteur nous a donné l'autorisation de traduire son livre en Français.

Espagne.

M. Xifré est en voyage d'affaires à Paris, ce qui ne l'empêche pas de continuer sa traduction espagnole de *Secret Doctrine*, et de s'intéresser au mouvement théosophique français. C'est, certainement, grâce à son action éminemment dévouée et sympathique que sont nés les rapports tout fraternels qui unissent les théosophistes d'Espagne à ceux de France. Cependant, lorsqu'on pense que nos relations sont très bonnes aussi avec les théosophistes d'autres nations, l'on ne peut s'empêcher de reconnaître que l'union désirable des peuples sera plus sûrement produite par la participation à un idéal élevé, commun, que par la promulgation de traités d'alliances, illusoires ou *mayaviques*, comme le sont les intérêts matériels, tandis que l'idéal élevé est permanent comme le *Manas* auquel il attient. C'est ce que la Théosophie est sûrement à même de réaliser, dans tous les ordres de l'idée et même du fait. C'est pourquoi aussi le sentiment presque unanime des Sections, dans les travaux de Révision de notre constitution semble s'être manifesté pour le maintien du principe ainsi défini : « La Société Théosophique a pour premier objet de former le *noyau* d'une *fraternité* universelle de l'humanité, sans exclusion d'aucune sorte. » L'avenir témoignera de la fécondité d'un tel germe d'union...

Italie.

Les considérations qui précèdent trouvent une saisissante application en ce qui concerne les rapports entre théosophes français et italiens, rapports qui sont bien en avance sur ceux de deux nobles nations, sœurs par l'origine, mais trop séparées en ce moment par de petites passions.

Nous relevons avec gratitude la sympathie que nos frères d'Italie nous témoignent constamment par la plume vibrante de Fulgenzio Bruni, et nous pensons bien qu'ils ne doutent pas un seul instant des sentiments dévoués et fraternels que nous ne cessons aussi d'avoir pour eux.

Hollande.

Le très sympathique M. Fricke, délégué des centres Hollandais à la Convention Européenne, nous a donné les renseignements les plus intéressants sur l'activité intelligente et soutenue de la Hollande en matière théosophique.

Allemagne.

Nous avons égalcment eu l'avantage de voir le Dr Hubbe Schleiden, délégué allemand à la Convention. Le Docteur est un philosophe pratique qui a beaucoup vu, même les colonies françaises, beaucoup observé, et dont l'esprit est frappé au coin de la bienveillance la plus éclairée. Il vient de passer deux années entières dans l'Inde pour s'assimiler l'esprit métaphysique de la partie intellectuelle de la nation Hindoue. A son retour en Allemagne, il a trouvé qus le mouvement théosophique, fondé par lui plusieurs années auparavant, s'était ég ar



dans des chemins de traverse. Il s'attelle de nouveau à le remettre dans la bonne voie.

SECTION SCANDINAVE.

Rien de particulier. Toujours grande activité.

SECTION AMÉRICAINE

Son Secrétaire général, M. Alexandre Fullerton, continue à combattre le bon combat de la vérité et de la droiture, conformément à la devise de notre Société, qui dit qu'il n'y a pas de religion plus élevée que celle de la Vérité. Une circulaire de sa plume vient de donner de singuliers détails sur certains faits peu connus des derniers temps de W. Q. Judge.

SECTIONS AUSTRALASIENNES

Le Secrétaire général de la Section d'Australie est en route pour l'Europe.

La nouvelle section de Nouvelle Zélande marche bien. Elle ne compte présentement encore que sept loges et une centaine de membres. C'est la difficulté des communications avec le continent le plus voisin qui a motivé sa constitution en Section, avec le minimum des éléments nécessaires.

SECTION INDIENNE

Le Secrétaire général, M. Bertram Keightley, est en ce moment à Londres.

Rien de particulier, par ailleurs.

Le Président général, H. S. Olcott, rallie Adyar, dans les premiers jours de septembre.

Dac.

REVUE DES REVUES

Theosophist. *Organe présidentiel.* Juillet 96. — Suite des Feuilles d'un vieux journal, par H. S. Olcott. — Les Rois divins et les Adeptes du Zoroastrianisme, par Bilimoria. — Dakshinamurti, par un Brahmane bouddhiste. — Les sept Clefs d'or, par un disciple. — Episode de Narada et de Sanatkumara, par Narayansami. — L'Avyaktam de Subha Rao.

Lucifer. *Angleterre.* Juillet 96. — Le premier article, écrit par Mme Annie Besant, met en garde contre les assertions qui prétendent que des communications médianimiques ont été reçues de H. P. B., ou même qu'elle anime en ce moment même le corps de telle



ou telle personne déterminée. Mme Annie Besant dit qu'un esprit aussi avancé que l'était notre principal initiateur ne se communique pas de la sorte, après la mort de son corps, et que, par ailleurs, H. P. B. a toujours annoncé que sa prochaine mission aurait lieu sous la personnalité d'un Hindou, dans le but de hâter la fusion nécessaire de l'Orient avec l'Occident. — Le *Lucifer* continue par les articles suivants : Bouddhisme, Christianisme et Phallicisme, par H. P. B., démonstration de l'altération fondamentale que la plus pure des religions peut subir sous l'action continue de l'ignorance humaine. — Suite de la Vie des derniers Platoniciens, par G. Mead. — L'esprit du siècle, par A. Fullerton. — L'assistance populaire, par Ivy Hooper. — Suite du Sufisme, par Cuffe. — Gerbe d'aphorismes chinois choisie par H. P. B. — L'unité fondamentale des Religions, par Annie Besant. Il y est dit que la Théosophie peut, mieux que toute autre donnée, amener l'accord désirable des religions, sans qu'il en coûte rien à personne. — Sur la Réincarnation des animaux, par Bertram Keightley. — Suite du Dévachan, par C. Leadbeater. — La Bibliographie signale avec regret deux ouvrages nouvellement édités en anglais, l'un, *le Culte du Diable, en France,* par Waite ; l'autre, la traduction de : *En Route*, de Huysmans. C'est, en effet, une triste conséquence de l'erreur accréditée à l'étranger, par le fait même des cléricaux français et de quelques autres personnes, que la France est le pays d'élection du *Satanisme*. Rien n'est plus erroné ; mais à qui s'en prendre des mauvais jugements portés sur notre compte, si nous fournissons nous-mêmes les éléments vrais ou faux de ces jugements !..

Vahan. *Section Européenne*. Août 96. — Nouvelles règles de la S. T. — Notes sur Karma, sur les conditions d'activité des êtres sur le plan astral, sur la vision astrale à distance, sur l'incarnation de l'Ego, sur la matérialisation du corps astral, sur les doubles vus par leurs propriétaires, sur l'influence de la dévotion dans le progrès occulte, sur le nombre des Egos en évolution sur notre planète et la proportion des succès et des échecs futurs.

Sophia. *Espagne*. Juillet 96. — Le Plan astral, par Leadbeater. — L'homme et ses Corps, par Annie Besant. — Le Bouddhisme, par Trevino. — Introduction à une nouvelle science de la Nature, par Mukfa.

Theosophia. *Hollande*. Juillet 96. — La Clef de la Théosophie, par H. P. B. — Nourriture de l'avenir. — L'Inde et son langage sacré. — A travers la tempête, vers la paix. — Karma, par Annie Besant. — Divers.

Sphinx. *Allemagne septentrionale*. Juillet 96. — Cette revue n'a pas été reçue encore.

Lotus Bluthen. *Allemagne méridionale*. Juillet 96. — Variétés. La Théosophie en Chine. — Sur le Tao-teh-king — Karma, par A. Besant.



— La Théosophie dans le christianisme. — Petit catéchisme du véritable christianisme, par Mme Guyon. — Essai sur les Mystères.

Lux. *Italie.* Juin 96. — Romanisme, Spiritisme et science, par Benigni. — Mouvement occultiste, par F. Bruni. — La Rédemption nouvelle, par le même. — L'Inconscient dans les expériences psychiques, par A. Cavagnaro.

Teosofisk Tidskrift. *Scandinavie.* Juillet 96. — Non reçu.

Mercury. *Section américaine.* Juin 96. — L'Esprit du siècle, par A. Fullerton. — Théosophie pratique et Théosophie pour le jeune âge.

Theosophy. *S. T. in A.* Juillet 96. — L'organe de nos frères séparés d'Amérique attend les plus grands résultats de la « *Croisade* » que poursuivent, en Europe et même en Angleterre, les principaux de ses amis ; mais il déconseille en même temps aux Théosophes de la première heure, c'est-à-dire à la comtesse Watchmeister, de venir prêcher la Théosophie aux Etats-Unis. *Sic vos, non vobis.* Le numéro continue par des études sur Paul, l'initié, sur la musique de Wagner, et sur les Mystères antiques.

Theosophy in Australia. Juin 96. — Coup d'œil d'ensemble. — Franc-maçonnerie et Théosophie, par Harcus.

Theosophic Gleaner. *Inde Brahmaniste.* Juin 96. — Les Mahatmas, par Bilmoria. — Sur l'Angoeides. — Des Yugas, par Vosburg. — Aspects de la Conscience, par Anderson. — Dieu et les Dieux, par Annie Besant.

Maha Bodhi. *Inde Bouddhiste.* Juin 96. — Anniversaire de la naissance de Bouddha. — Sur le Karma. — Un Yogui idéal.

Modern Astrology. *Angleterre.* Juillet 96. — Méthode d'astrologie simplifiée, par Alan Leo. — Prévisions du mois. — Que dit l'Occident des cataclysmes qui viennent de faire dix et vingt mille victimes en extrême Orient ? Rien, puisque cela ne le touche pas, — « pour le moment ». Tel certain volatile des déserts d'Afrique lorsqu'il se trouve en vue d'un danger...

Annales des sciences psychiques. *Paris.* Juillet, août 96. — Lucidité, par Goupil. — Un cas de lucidité, contrôlé par téléphone, par M. Decrespe. — Clairvoyance, par d'Ervieux.

Curiosité. *Paris.* Juillet 96. — Des Pactes, par M. A. B. — Le Sacrilège, par E. Bosc. — La Magie de la pensée, par le Dr Pascal. — René Caillé, par Ernest Bosc. Toujours beaucoup d'intérêt dans la lecture de l'élégante revue.

Revue Spirite. *Paris.* Juillet 96. — Réflexions philosophiques, par P. Q. Leymarie. — Contribution mensuelle, par de Kronheim. — Expériences de Howite, par Ismala. — Fragments de vérités occultes, tirés d'ouvrages théosophiques.

Humanité Intégrale. *Paris.* Juillet 96. — Merveilleux scientifique,



par Sorgue. — Principe d'Amour, par C. J. Chaigneau. — L'Union spirite, par Amo.

Paix Universelle. Lyon, juillet 96. — Dieu et Satan, par Bouvery. — L'armée spiritualiste, par Amo. — Expériences de Rochas et de Baraduc. — Le Synchronisme, par Amo.

Bulletin des Sommaires. *Paris.* Juillet 96. — Mentionne et analyse avec grand discernement tout ce qui se publie. — Du plus grand intérêt pour se tenir au courant de tout ce qui s'écrit.

Dac.

BIBLIOGRAPHIE

LE PROMÉTHÉE DE L'AVENIR

Par Strada (1)

« Travailleur solitaire pendant toute mon existence, je n'ai recherché ni renommée, ni honneurs ; je n'ai même dit à personne, pas même à mon père et à mes plus intimes amis, l'œuvre que je poursuivais avec une volonté qui ne s'est jamais démentie et n'a cédé à aucune des tentations du bonheur. »

« J'ai passé ma vie à faire la synthèse des philosophies, des méthodes, des religions et de l'histoire... J'ai donné le *vrai critère scientifique impersonnel* pour que la science soit enfin *tout impersonnelle*.....

« Mon œuvre entière, prose et poésie, histoire et exégèse, sciences morales et physiques a constitué la philosophie du xx[e] siècle, la *Méthode impersonnelle* ayant le seul critère impersonnel, le FAIT, verbe parlant à tout être de pensée venant en ce monde. »

Ces déclarations de Strada, dans la préface du *Prométhée de l'Avenir*, font connaître l'homme et le sens général de son œuvre.

Strada est un colossal penseur ; il est parvenu à faire la synthèse de la vie humaine manifestée dans le temps et l'espace, ce que n'avait encore fait aucun des penseurs connus.

En suivant la vie humaine au long de l'histoire il a constaté que les hommes avaient toujours vécu dirigés par des *croyances*, c'est-à-dire par des idées construites en l'imagination de quelques-uns plus aptes que les autres à formuler des pensées, et que leur vie n'a pas encore été dirigée par le savoir seul. Qu'est le savoir ? La compréhension des faits ; les faits sont compris quand on les a

(1) *Le Prométhée de l'Avenir*. Paris, Ollendorff, 3, 50.



constatés et quand on a constaté les rapports qui les lient, puis, quand on a constaté les formes de ces rapports qui les lient et le rythme suivant lequel ces formes sont manifestées. Les formes des rapports et leur rythme de manifestation sont des faits d'ordre supérieur qu'on appelle des *lois*.

Avec une clarté que n'a encore su faire luire aucun autre penseur, Strada nous enseigne à constituer le savoir. C'est là sa philosophie, c'est là sa *méthode impersonnelle*.

Qu'y a-t-il autour de nous? des faits. Que peut-il y avoir dans toute l'étendue de l'univers? des faits. De quelque ordre qu'ils soient, physique, mental, spirituel, x, y, z..... les faits sont des manifestations de la vie.

L'univers étant un tout, les faits s'enchaînent par des correspondances; le mental et le physique ont des rapports naturels; le savoir est fait de la constatation de ces rapports naturels. Le savoir a pour objet le vrai; le vrai est fait des rapports naturels; l'erreur c'est l'imagination de rapports qui ne se trouvent pas dans la Nature, entre les faits.

Justement c'est par des erreurs, par des rapports imaginés entre les faits, mais n'existant pas autrement que comme faits d'imagination, que l'homme a laissé guider sa vie. Les faits d'imagination, les erreurs étant des réalités mentales, des faits d'un certain ordre, sont entrés en rapport avec les faits du domaine physique, et leurs rapports avec ceux-ci ont été de nouveaux faits qui ont produit les souffrances et les misères de l'humanité. Par la constitution du savoir, Strada veut supprimer ces souffrances et ces misères; il veut ouvrir à la vie des hommes le chemin de destinées différentes de celles qui jusqu'à présent lui sont échues.

Dans tous les temps qu'est-ce qui a dirigé la conduite des hommes? Les décrets de leurs dieux, proclamés par la bouche des prêtres; ces décrets étaient toujours déclarés la vérité devant laquelle l'homme devait courber le front, devait incliner son vouloir. Pas d'examen pour arriver à la compréhension, mais la foi. Comme Bouddha, Strada est l'ennemi de la foi. La foi est aveugle; la raison c'est la vue nette; la *Brihadaranyaka Oupanishad* dit: L'œil est le sens du vrai.

La vue étant le sens rationnel et la foi étant aveugle, toute foi est non raisonnable. Il ne faut pas croire, il faut savoir; avant de savoir il faut douter. Le doute est supérieur à la foi; il contient le savoir en potentialité; la foi c'est toujours l'ignorance en actualité.

Les fois, dit Strada, ne sont rien que des suppositions; pour les faire, pour les construire, au lieu de constater les faits, on en imagine. Et les faits imaginaires n'ayant pas de rapports naturels avec les autres faits, ne sont pas démontrables; c'est pourquoi, quand le croyant aux faits imaginaires à la force dans les mains, il torture et tue ceux qui lui demandent la preuve naturelle de ses affirmations; tortures et tueries sont les rapports naturels des faits ima-



ginaires, les dogmes, avec les autres faits ; c'est par ces phénomènes que les dogmes prennent leur place parmi les mailles de faits formant le réseau de l'univers. Strada est un tueur des dieux qui nous bouchent l'horizon ; il les abat pour que la conscience humaine aille au-delà, jusqu'à l'Unique, l'Absolu, le *Préantinomique*, suivant son expression.

C'est un splendide et merveilleux poème que son *Prométhée de l'Avenir*. Il y remue et y examine les plus hautes idées qui aient jamais apparu dans la conscience humaine.

Il est particulièrement intéressant pour les théosophes, disciples de la pensée indoue, en ce que sa pensée est l'envers de celle de l'Inde.

Toute médaille a son revers ; tout ce qui existe a deux faces ; la philosophie védantine s'occupe de l'Absolu en lui-même, de la non identité de l'univers manifesté avec lui, tandis que Strada s'occupe de la divinité de la manifestation et veut qu'elle soit divinisée de plus en plus. Il représente l'autre face de l'esprit aryen, la face occidentale, et il nous apparaît dans son œuvre comme le suprême penseur de l'Occident.

Tout ceux qui cherchent à développer leur intelligence, à faire grandir leur compréhension n'ont qu'à gagner à la lecture des œuvres de Strada, œuvres dont un compte rendu ne pourrait pas faire sentir l'impression. Il faut l'expérience du fait, la lecture même des idées de Strada pour apprécier la valeur de sa pensée revêtue des formes d'une poésie splendide.

Les Occultistes trouvent beaucoup à glaner dans ses poëmes ; outre un métaphysicien de la plus large envergure, on trouve en lui un psychologue qui, d'un vers lumineux, éclaire les profondeurs de l'âme humaine comme d'un jet de lumière électrique.

Strada est un si fort penseur que tous les orgueilleux et les ambitieux qui voudraient accaparer l'attention des hommes, ont fait le silence autour de lui, preuve qu'ils sentaient sa valeur.

Il accuse, sans haine, simplement comme constatation de fait, nombre de nos contemporains célèbres, d'avoir pillé ses œuvres, d'y avoir pris des idées sans jamais en indiquer la provenance.

Le vol mental est en effet chose qui se pratique librement de nos jours, surtout en France; c'est un fruit naturel de la démocratie à l'étape où elle n'est encore que le déchaînemenl des appétits animaux ; mais de meilleures étapes pourront suivre celle où nous nous trouvons actuellement ; c'est la ferme espérance de Strada qui croit en l'avenir de l'humanité et en celui de la France qu'il regarde un peu comme la glande pinéale de l'humanité.

Au siècle prochain, Strada jouira de toute la gloire qui lui est due pour son immense labeur et pour la lumière qu'il jette sur la destinée des hommes. Il subit le sort de tous les précurseurs : être inconnus pendant leur vie. Pour leurs contemporains, les hommes comme lui sont des sommets de montagnes toujours cachés par les



nuages ; le temps seul éclaircit l'atmosphère pour permettre aux hommes de plus tard de les contempler.

Les Indous nous disent que pour parvenir à la science secrète il faut d'abord développer son mental jusqu'aux limites du possible ; la métaphysique est l'école primaire pour ceux qui veulent être disciples du *Savoir Secret.* Il n'est pas de penseur qui puisse faire parvenir plus vite que Strada aux limites du savoir métaphysique accessible au mental des hommes.

Le Savoir Secret n'est pas donné par les Maîtres, il est acquis ; pour l'acquérir il faut passer, plus ou moins rapidement, par le développement de la mentalité. Le verbiage vide des œuvres de bon nombre de mystiques qui n'ont point développé leur mental avant de s'occuper des plans supérieurs est là, pour nous prouver que ce développement est indispensable. C'est une des épreuves imposées à celui qui veut être disciple, c'est une des étapes de la route qui conduit au Vrai.

En compagnie de Strada cette étape peut être franchie plus rapidement.

GUYMIOT

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour le LOTUS BLEU

La publication d'ouvrages théosophiques ou la propagande.

LISTE D'AOUT 1896

Section européenne.	137 fr. 50	(*Lotus Bleu*).
J. B., étudiant en théosophie . .	100 » »	(id.)

Le Directeur-Gérant : **Dr Th. Pascal.**

Saint-Amand (Cher). — Imp. DESTENAY, BUSSIÈRE frères.



27 SEPTEMBRE 1896

SEPTIÈME ANNÉE NUMÉRO 7

LE LOTUS BLEU

L'AURA HUMAINE (1)

Les Théosophistes sont familiarisés avec l'idée que tout être humain est entouré d'une sorte de nuage lumineux qu'on a appelé l' « Aura ». Les observateurs qui ont réussi à développer le sens spécial par lequel cette aura peut être connue, disent qu'elle possède de belles couleurs variées et qu'un examen intelligent de ces dernières peut déceler les dispositions, les pensées, et même la vie passée du sujet. Nos ouvrages théosophiques n'ayant encore donné que peu de renseignements sur cette question, il est intéressant de commencer son étude en réunissant les éléments déjà acquis, et d'y ajouter ceux fournis par de récentes observations.

La tâche est moins aisée qu'on ne pourrait le croire, non seulement par suite des difficultés qui résultent de l'extrême complexité de l'aura humaine, mais aussi parce que, ici comme en bien d'autres cas, une vision *non entraînée* est inutile quand il s'agit de com-

(1) Nous sommes heureux de donner au *Lotus Bleu* la suite des études d'un groupe laborieux d'occultistes théosophiques et nous recommandons ces travaux à la méditation des lecteurs, car, malgré la modestie avec laquelle ils sont présentés, le développement de ces pionniers dévoués est suffisant pour les mettre à l'abri de toute erreur sérieuse.

Jusqu'ici, les enseignements théosophiques ont été plagiés sans restriction, — principalement par ceux qui prétendent que ces enseignements n'existent pas et que leur promulgateur capital, H. P. Blavatsky, était un imposteur.

Il serait donc nécessaire que tous ceux qui empruntent au trésor théosophique voulussent bien indiquer l'origine de leur savoir, car non seulement il est juste de rendre à César ce qui est à César, mais un intérêt majeur prime cette question : *Les Ames qui cherchent la Vérité ont le droit de savoir où jaillit la lumière; elles ont un urgent besoin de boire à la source du Vrai, là où ses ondes bouillonnent pleines de vie et pures de toute corruption.*

LA RÉDACTION.

parer de près et d'analyser exactement. Cette dernière considération réduit d'un seul coup notablement le nombre des narrateurs dignes de foi.

La description qui va suivre ne doit donc pas être considérée comme le dernier mot sur la question : il y a pourtant toute probabilité pour qu'elle soit aussi correcte que possible. Cette étude, comme celle qui a fourni les données récemment publiées ici sur le *Plan Astral*, est le résultat d'une série d'investigations indépendantes, poursuivies depuis des années, par plusieurs théosophistes expérimentés, et approuvée par des individualités avancées et dont le savoir sur ces points est nécessairement plus grand que celui des travailleurs en question. Ceci dit, nous entrons immédiatement dans le sujet.

Ce n'est pas seulement autour du corps humain que l'on voit une aura ; un nuage lumineux analogue est aperçu autour des animaux, des arbres, et même des minéraux, bien que, dans ces derniers cas, ce nuage soit moins étendu et moins complexe que chez l'homme. Nous ne nous occuperons, dans ce travail, que du côté humain de la question.

Avant de considérer ce qu'est, au juste, cette aura qui entoure et pénètre le corps, il convient d'examiner un instant un phénomène qu'une vue partiellemeut développée peut observer dans les limites mêmes de ce corps et qui permet de se convaincre de l'exactitude de l'enseignement théosophique au sujet de la constitution septénaire de l'homme, — du moins en ce qui touche ses cinq principes inférieurs.

C'est ainsi que ce qu'on appelle le *Linga Sharira*, par exemple, est nettement visible sous forme d'une buée d'un bleu gris faiblement lumineux, coïncidant exactement avec le corps physique et paraissant le pénétrer.

Il ne serait sans doute pas scientifiquement exact de dire que l'on peut apercevoir *Jiva* dans son état essentiel ; mais sa manifestation dans la race humaine est parfaitement visible sous l'apparence d'un courant continu de particules d'un beau rose pâle, paraissant circuler dans tout le corps le long des nerfs, comme les corpuscules sanguins dans les artères et les veines. Le cerveau semble être le centre de cette circulation nerveuse.

L'absorption et la spécialisation, pour l'usage du corps humain, de la force vitale que le soleil déverse continuellement sur la terre, semble être l'une des fonctions de la rate (1), et c'est sans doute à l'action de cet organe qu'est due la belle coloration rose que nous avons signalée, car *Jiva*, à son arrivée sur notre planète, est incolore, quoique doué d'une grande activité. Chez un homme en bonne santé, la rate fait si généreusement son office que le *Jiva* spécialisé, — lequel devient alors *Prâna*, — irradie constamment

(1) La rate *invisible* surtout.



du corps dans toutes les directions, formant ainsi l'une des auras dont nous nous occuperons plus loin.

Un homme bien portant peut donc, non seulement donner volontairement de sa santé à autrui, par des passes magnétiques ou de toute autre manière, mais il peut aussi répandre constamment et inconsciemment de la vitalité et de la force sur tous ceux qui l'approchent. Au contraire, une personne incapable, — par suite de faiblesse ou de toute autre cause, — de spécialiser assez de force vitale cosmique pour son propre usage, agit souvent, à son insu aussi, comme une éponge, et absorbe le *Prâna* déjà spécialisé des sensitifs qui ont la mauvaise chance de l'approcher, — absorption dont elle bénéficie temporairement, sans doute, mais dont souffrent souvent très sérieusement ses victimes. Bien des gens ont dû remarquer plus ou moins ce que nous avançons ici, lorsqu'après la visite de certaines de leurs connaissances elles se sont trouvées, à plusieurs reprises, languissantes et affaiblies à un degré inexplicable. Une fatigue semblable est généralement ressentie par les personnes qui assistent aux séances de spiritisme sans avoir pris les précautions nécessaires pour empêcher l'absorption de vitalité opérée, dans ces cas, par les entités évoquées.

Arrivons maintenant à ce que nous avons appelé l'Aura proprement dite, — ce qui entoure le corps. Sa structure est très complexe. A première vue, elle ressemble à un nuage lumineux, s'étendant de tous côtés, jusqu'à 40 ou 50 centimètres du corps, et affectant une forme à peu près ovoïde, ce qui l'a fait quelquefois appeler l' « Œuf aurique », dans les écrits occultes. Dans la plupart des cas, elle n'a pas de forme définie et sa périphérie se fond graduellement dans l'air ambiant.

Un examen attentif de ce nuage montre non seulement qu'il contient plusieurs parties bien distinctes, mais que celles-ci sont composées de différents états de matière ; chacune d'elles est, en quelque sorte, une aura distincte et occupe tout l'espace aurique. Chacune cependant possède un état spécial de ténuité, et elles semblent se pénétrer les unes les autres, de la même façon que le double éthérique pénètre le corps physique. Il n'est pas douteux que, pour les facultés visuelles d'un Adepte, l'aura ne soit septuple comme tout dans la Nature ; mais pour nos moyens limités, cinq seulement de ses parties sont généralement visibles.

∴

La première aura, — la plus matérielle, — est celle du corps physique. On l'appelle parfois l'*aura de santé*, parce que son aspect dépend grandement de l'état de santé du corps physique auquel elle appartient. Elle est presque incolore, et paraît striée, c'est-à-dire composée d'une foule de lignes rectilignes, irradiant du corps



dans toutes les directions : telle est, du moins, leur condition normale quand le corps est en parfait état. Ces lignes sont alors bien distinctes, régulières et aussi parallèles que le permet l'irradiation. Mais dès qu'il y a maladie, tout change instantanément : dans le voisinage de la partie malade, les lignes perdent leur rectitude et se projettent confusément dans toutes les directions.

*
* *

— La seconde aura, — l'*aura pranique*, — est si intimement liée à la précédente qu'il vaut mieux la décrire d'abord distinctement, et examiner ensuite le rapport qui existe entre les deux. Il a été dit plus haut que le *Prâna* spécialisé irradie constamment du corps, et la matière ainsi rayonnée constitue l'aura pranique. Mais l'on remarque ici un fait curieux dont l'explication ne se présente pas de suite. Le *Prâna* irradié n'a pas la couleur rosée sous laquelle on le distingue si aisément quand il circule dans le corps ; il possède, au contraire, une teinte d'un bleu pâle léger. La meilleure idée qu'on puisse en donner c'est de dire qu'il ressemble beaucoup aux bouffées d'air chaud qui, par des journées d'été, s'échappent parfois des terrains exposés aux rayons du soleil. On peut l'appeller aussi l'aura magnétique, et elle sert, en effet, à produire plusieurs des phénomènes physiques du magnétisme. C'est aussi probablement la flamme magnétique que les sensitifs ont observée dans quelques-unes des expériences du baron Reichenbach. C'est peut-être cette irradiation constante de *Prâna* autour d'un corps bien portant qui produit la rigidité et le parallélisme des lignes de l'aura de santé ; l'on remarque du moins que, dès que cette irradiation cesse, les lignes, comme nous l'avons dit, s'entremêlent et se confondent. Dès que la santé revient, le rayonnement normal de cette forme magnétique de la force vitale reprend graduellement, et les lignes de l'aura de santé redeviennent nettes et régulières. Tant que les lignes sont fermes et droites, et que *Prâna* rayonne convenablement entre elles, le corps semble être presque entièrement protégé contre les atteintes des influences morbides physiques, comme si les germes de maladie étaient repoussés par la projection de la force vitale ; mais dès que, pour une cause quelconque, — faiblesse, blessure, surmenage, dépression morale, excès, etc. — une plus grande quantité de vitalité est employée à l'intérieur pour réparer les dommages, une diminution notable dans l'énergie du rayonnement se produit, le système de protection s'affaiblit et il y a danger : les germes morbifiques peuvent facilement pénétrer l'organisme.

Il est d'ailleurs possible, à la volonté entraînée, de projeter du *Prâna* jusqu'à la périphérie de l'aura de santé, et d'en faire, là, comme un bouclier imperméable à n'importe quelle influence astrale ou élémentale, aussi longtemps que dure l'effort de volonté.

*
* *

— La troisième Aura à considérer est celle qui représente Kama, ou le Désir. Il ne serait pas exact de dire que c'est le Kama-Rupa, — puisque ce nom ne s'applique, à proprement parler, qu'à l'image du corps physique qui, après la mort, est formée au moyen des matériaux de cette troisième aura, — mais c'est le *champ de manifestation de Kama*, le miroir dans lequel se reflète tout désir, toute sensation, et presque toute pensée de la personnalité. C'est de sa substance qu'une forme corporelle est donnée aux mauvais élémentals que l'homme crée et met en action par ses désirs grossiers ou ses sentiments inférieurs. Les élémentals bienfaisants engendrés par les bons désirs, par la reconnaissance et l'amour, tirent aussi leurs corps du même élément, mais malheureusement, ils sont bien rares ! C'est encore de cette matière qu'est formé « ce corps astral » qui permet, à ceux qui sont en état de le faire, de voyager sur un autre plan, pendant que le corps sommeille.

Comme on peut s'y attendre, les manifestations de cette aura sont essentiellement fugitives : la coloration, l'éclat, le nombre des pulsations, tout change, d'un instant à l'autre. Un accès de colère remplit l'aura entière d'éclairs rougeâtres, jaillissant sur un fond sombre ; un effroi soudain transforme instantanément le tout en une masse lugubre d'un gris livide.

Il faut toutefois bien savoir que, si ces manifestations auriques sont temporaires, il n'en est pas de même de leur enregistrement dans l'*Akasa*. Bien que l'élémental, créé par un désir mauvais, cesse d'exister après une période de temps proportionnée à l'énergie de ce désir, les photographies de chacun des instants de son existence et de chacun de ses multiples effets restent imprimées sur le registre akasique et concourent, avec une justice absolue, à la production du Karma de leur générateur.

(*A suivre*).

C. Leadbeater.

L'INTELLIGENCE

Quand on parle pour être compris il faut commencer par définir les mots dont on se sert. Il y a une foule de mots employés à tort et à travers parce qu'ils manquent de sens précis ; cette propriété



négative est la condition déterminante des discussions qui sont, comme toute chose au monde, des phénomènes ayant leur raison d'être.

Arriver à la définition précise des mots est le but de la science ; nous en sommes encore loin ; il y a lieu d'espérer encore de beaux jours pour les phénomènes de discussion. Toute tentative de définition d'un mot, si elle ne mène pas au but, a des chances pour en rapprocher un peu.

Comme ici nous voulons parler de l'intelligence, chose vaguement conçue par tout le monde, même par les philosophes, il ne sera pas inutile de commencer par dire ce que nous entendons exprimer par ce mot, par esquisser le symbolisme que ce mot représentera pour nous dans les lignes qui vont suivre.

Nous considérons l'intelligence comme un lieu dans un plan substantiel, lieu dans lequel jouent des forces organisant la substance de ce plan, y faisant apparaître des phénomènes, changeant les manières d'exister de la substance. Tout phénomène est un changement de la manière d'exister de la substance entrant dans sa constitution. Le quelque chose inconnu en ses qualités, l'x sans quoi les changements n'ont pas lieu, sans le concours de quoi les phénomènes ne se produisent pas, est ce que nous nommons la force.

Donc l'intelligence des individus est un lieu dans un plan substantiel, lieu dans lequel jouent des forces, des x, conditions de changements pour la manière d'exister de la substance du plan.

Au lieu du mot plan nous pourrions employer le mot milieu substantiel.

Intelligence, plan mental, milieu mental sont des termes qu'on peut employer les uns pour les autres. Les phénomènes du milieu mental sont ce que nous nommons des idées, des combinaisons d'idées, des groupements d'idées, des alignements d'idées, des arrangements quelconques d'idées, que nous désignons par les termes notions, conceptions, opinions, convictions, suppositions, hypothèses, théories, croyances, certitudes, connaissances.

Comme tous les milieux vivants, le mental produit des phénomènes, ou plus exactement des phénomènes sont produits dans le milieu mental comme dans tous les milieux vivants. Là comme ailleurs les phénomènes sont des changements dans la manière d'exister de la substance mentale.

Au nombre des phénomènes qui se produisent dans le milieu mental se trouve l'agrégation de sa substance en formes nouvelles ; on appelle imagination l'aptitude du milieu mental à laisser ou à faire apparaître des formes nouvelles, et l'on dit que l'imagination est une faculté de l'intelligence. Toutes les facultés intellectuelles sont de même des aptitudes constatées dans le milieu mental.

Imaginer c'est donc faire apparaître de nouvelles formes dans



le milieu mental ; c'est disposer sa substance d'une façon dont elle n'était pas disposée auparavant.

Les formes existantes dans le milieu mental sont sues ou ignorées ; les savoir c'est en avoir conscience, les ignorer c'est n'en avoir pas conscience ; le rappel d'une forme après l'oubli, le fait de la savoir exister après une période dans laquelle on n'a pas su son existence, semble indiquer que l'existence des formes dans le milieu mental est indépendante du savoir que nous en avôns ; la conscience des formes mentales serait un élément accessoire de leur existence. La conscience serait comme une lumière qui tantôt éclaire les formes du milieu mental, tantôt les laisse dans la nuit que nous appelons l'inconscience. L'imagination n'est pas la seule aptitude du milieu mental ; les idées ne sont pas toutes formelles ; il en est qui se traînent comme des matières amorphes, comme des nuages, des fumées, des gaz, dans le milieu mental auquel l'atmosphère physique peut servir de symbole.

Les mots doute, incertitude, abstraction servent à désigner des états amorphes de la substance mentale, états qui comme les formels ou morphiques peuvent être tantôt éclairés par la conscience, tantôt laissés par elle dans la nuit.

Nous avons déjà dit que dans le milieu mental il y a des forces, outre la substance ; parmi leurs manifestations il en est deux auxquelles on a donné les noms d'amour et de haine. Ces forces jouent dans la substance mentale et, par leurs jeux, déterminent ses changements, font apparaître les phénomènes dont cette substance est le théâtre.

Nous appelons pensée le fait général du changement de la substance mentale. Penser c'est produire des phénomènes mentaux, c'est faire apparaître des idées. Si la conscience n'est qu'une condition accessoire de la production des idées, il s'en suit qu'il peut y avoir une pensée consciente et une pensée inconsciente, c'est-à-dire que des phénomènes peuvent apparaître dans notre substance mentale sans que nous le sachions.

L'intelligence individuelle est un lieu, une découpure dans l'intelligence universelle comme le territoire d'une commune est une découpure dans la surface d'un pays. Nos phénomènes mentaux, nos idées pourraient être comparés aux habitants d'une commune restant les uns sédentaires tandis que d'autres voyagent, vont dans les communes voisines et même dans des communes lointaines.

Mais les habitants d'une commune sont des êtres vivants, est-ce que nos idées en seraient aussi ?

Pas toutes peut-être ; mais dans le nombre il y en a qui sont des êtres vivants.

A quoi reconnaît-on qu'un être est vivant ? A ce que sa matière composante change et qu'il demeure malgré ce changement, à ce qu'il dure à travers un changement continu.

Nous avons des idées qui changent et qui durent et ce sont

celles-là qui sont des êtres vivants. Celles qui durent sans changer sont des êtres inertes, des choses, des instruments ; il y en a beaucoup dans notre milieu mental ; elles peuvent y servir d'outils ou de matériaux aux idées vivantes.

Il y a des milieux mentaux où sont fabriquées beaucoup d'idées instrumentales et peu d'idées vivantes et d'autres où sont appelées à l'existence beaucoup d'idées vivantes, beaucoup d'êtres mentaux et moins d'idées instrumentales.

C'est là une différence caractéristique des diverses mentalités, différence dont on ne s'est encore guère aperçu et qui va à l'encontre du dogme de l'égalité des membres de l'espèce humaine, égalité qui n'est qu'un dogme, une affirmation en l'air dont on ne perçoit pas les raisons d'être. Si l'égalité des humains est réelle, il reste encore à trouver sa raison d'être.

Il y a des producteurs d'idées vivantes sédentaires et des producteurs d'idées vivantes vagabondes. Les premiers travaillent pour eux-mêmes, les êtres qu'ils produisent restant attachés au sol natal ; les autres produisent pour les autres milieux puisque les êtres mentaux auxquels ils donnent naissance émigrent.

Ceux que parmi les humains on appelle des penseurs sont des producteurs d'émigrants ; ils cherchent à peupler les milieux intellectuels d'êtres mentaux pareils à ceux à qui ils donnent naissance ; ils font émigrer leurs idées en leur donnant le mot d'ordre : Croissez et multipliez, et s'il le faut, pour croître et multiplier, conquérez et dévastez.

Toutes les espèces animales du monde physique ont leur type correspondant dans le monde mental ; il y a des intellects producteurs d'insectes, de reptiles, d'oiseaux, de quadrupèdes mentaux.

Qui n'a connu des gens dont les idées sont agaçantes comme des puces, répugnantes comme des punaises, dangereuses comme des vipères, vigoureuses et pacifiques comme des bœufs, audacieuses comme des lions, cruelles comme des tigres ?

Les idées qui sont des êtres vivants sont ce que nous appelons des élémentals d'origine humaine. C'est inconsciemment que les hommes ordinaires donnent naissance à ces êtres ; ils n'en sont que les champs de culture, les lieux d'élevage sous la direction d'êtres ignorés pour qui les milieux mentaux humains sont des choses qu'ils font servir à leurs besoins et à leurs fantaisies.

Ici nous sommes loin de la royauté universelle de l'homme, royauté qui ne fut jamais autre chose qu'un phénomène d'imagination, ce qui est quelque chose.

Voilà donc ce qu'est l'intelligence humaine considérée sous un de ses aspects : de la substance dans laquelle des forces produisent des changements, des phénomènes, des idées, les unes instrumentales, les autres vivantes.

Parmi les idées vivantes, les unes sont sédentaires, les autres



sont émigrantes, et les diverses régions de l'intellectualité sont constamment peuplées par les idées vivantes douées de la faculté de se reproduire.

Guymiot.

LE PLAN ASTRAL

(*Suite et fin*).

Pression éthérique. — En second lieu, il y a ce que l'on peut appeler une pression éthérique, analogue, — quoique excessivement plus grande qu'elle, — à la pression atmosphérique. Dans la vie ordinaire, nous ne ressentons guère plus l'une de ces pressions que l'autre, bien qu'elles existent toutes deux. Si la science pouvait extraire l'éther d'un espace donné, elle aurait la preuve de l'une aussi facile que celle de l'autre ; mais la matière, à l'état éthérique, interpénètre librement tous les états de matière au-dessous d'elle, de sorte que les moyens d'action des physiciens ne permettent pas de l'isoler. L'occultisme pratique enseigne comment cela peut être accompli, et utilise à volonté la puissante force de la pression éthérique.

Energie latente. — Troisièmement, la matière, dans ces hauts états, retient accumulée en elle une grande quantité d'énergie potentielle ; en changeant ses conditions, l'on peut en libérer et en utiliser une certaine partie, comme l'on peut libérer de la chaleur latente en changeant les conditions de la matière qui la contient.

Vibration sympathique. — Enfin, de remarquables résultats, petits ou grands, sont obtenus par l'application du principe des vibrations sympathiques ou synchrones, Les exemples empruntés au plan physique dénaturent plutôt les phénomènes astrals qu'ils ne les éclairent, parce qu'ils ne sont que d'une application partielle ; pourtant, le rappel de deux simples faits de la vie ordinaire facilitera la compréhension du sujet, pourvu qu'on ne pousse pas l'analogie plus loin qu'il ne convient. On sait que si l'on tire une note vigoureuse d'une harpe, les instruments semblables placés dans le voisinage, s'ils sont accordés au même ton que le premier, donnent chacun la même note que celle qui a été produite sur celui-ci. L'on sait aussi qu'il faut rompre le pas d'une troupe qui passe sur un pont suspendu, sous peine de voir le nombre des vibrations augmenter avec l'uniformité du mouvement, atteindre fatalement ce



lui qui est adéquat à la limite de résistance du fer, et entraîner la rupture de l'ouvrage. Ces analogies partielles permettent de comprendre que quelqu'un pouvant produire à volonté un nombre déterminé de vibrations, peut actionner les corps mêmes qui y répondent. Sur le plan physique, cela ne produit pas une augmentation d'énergie ; mais, sur le plan astral, la matière est beaucoup moins inerte, et lorsque des vibrations sympathiques la mettent en mouvement, elle ajoute sa propre force vivante à l'impulsion originelle, laquelle peut ainsi être multipliée à l'excès ; et, par la répétition prolongée de l'impulsion rhythmique, comme dans le cas de soldats passant sur un pont, les vibrations peuvent prendre une intensité hors de proportion avec leur cause. On voit par là que les grands Adeptes ont à leur disposition des pouvoirs presque illimités ; et cela n'est pas étonnant pour ceux qui savent que la construction de l'Univers a été effectuée par les vibrations produites par l'émission du Verbe.

Mantras. — Les mantras ou charmes qui n'opèrent point par le fait d'un élémental, mais par la simple répétition de certains sons, tirent leur efficacité de l'action des vibrations sympathiques.

Désintégration. — Le phénomène de la désintégration est aussi l'un de ceux que peuvent produire des vibrations très rapides arrivant à rompre la cohésion des molécules de l'objet considéré. Un taux encore plus élevé de vibrations d'un type différent peut même diviser les molécules et les réduire en leurs atomes constitutifs. Un corps ainsi réduit à son état éthérique peut être déplacé avec la plus grande rapidité par un courant astral, et, dès que la force dissolvante cesse de s'exercer, la simple pression éthérique fait reprendre à ce corps sa forme première. C'est ainsi que se produisent quelquefois les phénomènes d'« apport », dans les séances spirites. Lorsque l'objet est désintégré, il passe au travers de n'importe quelle substance solide ; on voit donc que ce qu'on appelle communément le passage de la matière à travers la matière, est, en somme, aussi simple que celui de l'eau au travers d'un tamis, ou d'un gaz au travers d'un liquide.

Matérialisation. — De même qu'une altération dans le mode vibratoire fait passer la matière de l'état solide à l'état éthérique, de même le contraire, c'est-à-dire la solidification, après l'état éthéré, est parfaitement possible : c'est la « matérialisation ». Dans la désintégration, il faut que la volonté ne cesse pas un instant de veiller pour que la condensation ne soit pas prématurée ; dans la matérialisation, il faut tout autant tenir sa volonté en action pour faire arriver le phénomène à point. Dans les matérialisations des séances spirites, la matière nécessaire à la production du phénomène est, autant que possible, tirée du Linga Sarira du médium, ce qui est préjudiciable à ce dernier, au point de vue de la santé comme à bien d'autres encore. Telle est la raison pour laquelle la forme matérialisée est ordinairement retenue dans le voisinage

immédiat du médium, et constamment attirée vers le corps dont elle procède, si bien que, lorsqu'elle demeure trop longtemps loin du médium, l'apparition s'affaisse et la matière qui la compose, reprenant son état éthérique, se précipite instantanément vers sa source.

Nécessité de l'obscurité. — On voit maintenant pourquoi les êtres qui dirigent les *Séances* trouvent plus commode d'opérer dans l'obscurité ou dans une très faible lumière ; c'est parce que leur pouvoir ne suffirait pas à tenir une forme matérialisée ou une simple « main d'esprit » en plein assemblage pendant plus de quelques secondes, au milieu des vibrations rapides qu'implique la grande lumière. Les habitués des *Séances* savent bien qu'il y a trois sortes de manifestations : 1° celles qui sont tangibles, mais non visibles ; 2° celles qui sont visibles, mais non tangibles ; 3° celles que l'on voit et que l'on peut toucher. Au premier genre, — et c'est celui qui est le plus fréquent, — appartiennent les mains invisibles d'esprits qui touchent les assistants ou déplacent les petits objets de l'appartement, et c'est au même genre qu'appartiennent les organes vocaux d'où sortent ce qu'on appelle les « Voix directes ». Dans ce cas, il est fait usage d'un ordre de matière que la lumière ne réfléchit ni ne gêne, et qui peut, dans certaines conditions, produire des vibrations atmosphériques se traduisant en son pour nous.

Photographies spirites. — C'est une variété du genre précité, c'est-à-dire, une matérialisation partielle qui, sans pouvoir réfléchir la lumière visible, affecte quelques-uns des rayons ultra-violets, et peut ainsi impressionner plus ou moins la plaque, et donne ce qu'on appelle des « photographies d'esprits ».

Suite des Matérialisations. — Quand il n'y a pas assez de pouvoir pour produire une matérialisation parfaite, on a parfois une sorte de forme vaporeuse qui appartient au deuxième genre. En pareil cas, les « esprits » préviennent généralement de ne pas toucher les formes qui apparaissent.

Les pleines matérialisations du troisième genre, celles où il y a assez de force pour que, pendant quelques instants au moins, l'on puisse voir et toucher, sont, il faut le dire, les plus rares.

Lorsqu'un Adepte ou Chéla a besoin de matérialiser son *Maya-virupa*, ou son corps astral, il n'emprunte pas à son Linga Sarira ni à celui d'autrui ; il sait comment tirer directement de la lumière astrale, ou même de l'Akasa, la matière nécessaire à ce phénomène.

Duplication. — Un autre phénomène appartenant à notre sujet est celui de la duplication. Sa production a lieu en formant simplement, dans la lumière astrale, une image mentale parfaite de l'objet à reproduire, et en assemblant sur ce moule la matière physique nécessaire à son objectivation. Il faut naturellement, pour cela, que chaque particule intérieure et extérieure de l'objet à doubler soit simultanément vue comme il convient ; ce qui nécessite un



grand pouvoir de concentration. Des personnes incapables de tirer directement de la lumière astrale la matière requise l'ont quelquefois soutirée de l'objet lui-même, ce qui, dans ces cas, réduit son poids, comme l'on a pu s'en rendre compte.

Précipitation. — La littérature théosophique parle beaucoup de précipitation de lettres ou de peintures. Comme bien d'autres choses, ce résultat peut être obtenu de plusieurs manières. Un Adepte qui désire communiquer avec quelqu'un, peut mettre une feuille de papier devant lui, former une image de l'écrit qu'il veut y imprimer, et tirer, de la substance astrale, la matière nécessaire pour objectiver cette image. Il peut, tout aussi bien, arriver au même résultat en agissant de même sur une feuille de papier placée dans le voisinage même de son correspondant, à n'importe quelle distance. Une troisième méthode, plus rapide encore, et par suite plus usitée, consiste à impressionner le mental de quelque Chéla avec le contenu de la lettre, et de laisser son disciple produire la précipitation. Ce dernier prend alors du papier, et, imaginant qu'il y voit la lettre tracée de la main même de son Maître, procède à son objectivation, comme il a été dit. S'il lui est trop difficile d'extraire à la fois de la matière de la lumière astrale et de la précipiter en écriture sur le papier, il peut tenir à sa portée, soit de l'encre ordinaire, soit un peu de poudre colorée ; et cette matière physique, peut être plus aisément volatilisée, puis précipitée.

La possession d'un tel pouvoir ne laisse pas d'être dangereux dans les mains d'une personne malhonnête, puisqu'il permet d'imiter l'écriture d'autrui sans qu'on puisse découvrir la fraude. Un Chéla bien uni à son maître sait toujours si un message qu'on lui présente émane réellement de ce Maître ; mais pour le reste des hommes, la preuve ne réside que dans le contenu de la lettre et dans l'esprit qui l'anime, parce que l'écriture, quelque ressemblante qu'elle puisse être, n'est pas une preuve valable en ces matières. Un Chéla novice dans le travail de la précipitation n'imagine guère que quelques mots à la fois, et ne précipite, dès lors, pas plus vite que s'il écrivait à la manière ordinaire ; un disciple plus avancé, au contraire, pouvant d'un seul coup d'œil visualiser à fond une page, et même une lettre entière, va bien plus vite, et c'est dans ces conditions que de longs messages sont parfois produits en quelques secondes, dans des séances.

Pour précipiter une peinture, le procédé est le même, mais il faut absolument que toute la scène soit vue et imaginée d'un seul coup par l'opérateur ; et, s'il y a plusieurs couleurs, il s'ajoute la complication de les produire séparément d'abord, puis de les agencer comme il convient, pour l'exacte représentation du tableau. Il y a, d'ailleurs, une rationalité dans l'exercice de cette faculté artistique, et il ne faut pas croire que le premier venu des habitants du plan astral est susceptible de produire, comme nous venons de le dire, une bonne peinture. Comme partout, il faut de la préparation



et de l'évolution : rien n'arrive par sauts. Un individu qui a été un véritable artiste pendant sa vie, qui a appris à voir et à rendre, celui-là réussira assurément mieux que tout autre à « précipiter », lorsqu'il se trouve sur le plan astral, après sa mort.

Ecriture sur ardoise. — Ce phénomène, que quelques médiums célèbres ont réellement accompli dans des conditions d'authenticité garanties, est quelquefois une précipitation comme ci-dessus. Mais, le plus souvent, le crayon placé entre les deux ardoises est tenu et dirigé par une « main d'esprit », dont les points nécessaires à l'opération sont seuls matérialisés.

Lévitation. Insubmersibilité. — Il arrive parfois dans des séances, mais surtout chez les Yoguis de l'Orient, que le corps humain se met à flotter dans l'air. Dans le cas d'un médium, c'est généralement le simple fait d'un soulèvement par des « mains d'esprit ». Mais il y a un procédé plus scientifique, exceptionnellement employé en Occident, et auquel on a exclusivement recours dans l'Est. La science occulte sait comment neutraliser et même renverser entièrement l'action de la gravité, et c'est du judicieux emploi de ce pouvoir que dérivent les phénomènes de lévitation. Si certaines histoires de navires aériens; racontées dans de très anciens écrits sur l'Inde préhistorique, sont basées sur des faits exacts, elles doivent reposer sur l'application de ce secret de nature qui permettait de rendre la matière solide plus légère que l'air atmosphérique. Il est assez probable, aussi, que c'est la connaissance des forces subtiles de la nature, qui a facilité les travaux des architectes de l'époque cyclopéenne, ou l'érection des Pyramides et de Stonehenge (1).

Lumières d'esprits. — La connaissance des forces naturelles que le plan astral met à la disposition de ses habitants explique aisément la production de ce qu'on appelle les « lumières d'esprits », qu'elles soient de simples lueurs phosphorescentes, des sortes d'étincelles électriques, ou ces curieux globules lumineux et dansants en lesquels se transforment aisément certains élémentals du feu. La lumière ne consistant qu'en vibrations de l'éther, il est clair que celui qui sait produire ces vibrations, peut, par suite, émettre le genre de lumière qu'il désire.

Maniement du Feu. — Insensibilité aux coups. — C'est également à l'aide de l'essence élémentale éthérée que le remarquable phénomène de toucher le feu sans être brûlé ou de ne pas sentir les coups reçus, est accompli. Il y a, toutefois, d'autres procédés. Une très mince couche de substance éthérée peut être manipulée de manière à n'être point perméable à la chaleur ou aux coups. Qu'on en enveloppe alors la main d'un médium, et celui-ci

(1) C'est dans les théories précitées que l'on trouvera l'explication des cas d'insubmersibilité relevés dans certains procès de sorcellerie du Moyen âge. N. D. T.



pourra prendre des charbons ardents, ou un fer rouge, ou recevoir des coups, sans ressentir de douleur.

Transmutation des métaux. — Nous avons fini de parler de ce qu'on voit généralement dans les séances. Il reste à considérer quelques phénomènes d'occurence plus rare, mais non dénués d'intérêt.

Bien des gens croient que la transmutation des métaux est un simple rêve des alchimistes du Moyen-âge. Il est certain que, dans bien des cas, la description du phénomène n'est qu'un symbole de la purification de l'âme ; mais il est positif, cependant, qu'il a été parfois opéré à la lettre ; et il y a, actuellement encore, de petits magiciens en Orient qui le font devant des témoins qualifiés. Quoiqu'il en soit, puisque, dans tous les corps, dans toutes les substances, l'*Atome ultime est le même*, est *unique*, et que c'est la variété de ses combinaisons ou de ses dispositions qui engendre la diversité des corps et des substances, quiconque a le pouvoir de faire passer un métal à sa condition atomique, et d'arranger ensuite à sa guise les atomes produits, est capable d'effectuer telle transmutation qu'il désirera.

Répercussion. — Le principe des vibrations sympathiques, dont nous avons précédemment parlé, explique encore le phénomène étrange et peu connu de la répercussion, par lequel toute trace imprimée, toute blessure faite sur le corps astral extériorisé, se trouve reproduite sur le corps physique dont il provient. Les exemples de ce fait abondent dans les anciens procès de sorcellerie où tout coup donné à l'animal représenté par le sorcier, — chien, loup-garou, — était retrouvé sur le corps de ce dernier, bien qu'il se trouvât souvent loin du théâtre de l'action. De même, actuellement, lorsqu'une marque colorée, faite au bras d'une matérialisation d'esprit, est retrouvée ensuite sur le bras du médium entransé dans le Cabinet, il ne faut pas crier à la fraude ; celà est dû à l'intervention du corps astral du médium, qui, comme cela arrive souvent, a été forcé, par l'intelligence directrice, de s'extérioriser et de prendre une forme différente de la sienne. En réalité, le corps physique et le corps astral sont si intimement liés, qu'il est impossible de toucher la moindre corde de l'un sans faire vibrer à l'unisson la corde correspondante de l'autre.

—

Epilogue.

Le lecteur qui se sera assimilé notre modeste travail en saura assez pour avoir une idée générale du Plan astral et de ses possibilités, c'est-à-dire, pour comprendre, avec une exactitude suffisante, les faits de cet ordre qui pourront se présenter à lui. Si ra-



pide qu'ait été ici l'esquisse de ce grand sujet, il en a été dit également assez, croyons-nous, pour démontrer l'importance de la perception astrale dans l'étude de la biologie, de la physique, de la chimie, de la médecine, et même de l'histoire.

La Théosophie, toutefois, insiste fortement sur ce point, qu'il ne faut pas chercher la possession de la Vue astrale exclusivement pour elle-même, parce que cela conduirait inévitablement à ce qu'on appelle, dans l'Est, le développement des pouvoirs psychiques, par la méthode de *lankika*, méthode qui n'a en vue que la personnalité ; et comme ces pouvoirs ne sont entourés alors d'aucune sauvegarde, l'étudiant a de grandes chances de s'en servir pour le mal. Il en est, du reste, ainsi de tous les systèmes qui comportent l'usage de drogues, l'invocation d'Elémentals, quels qu'ils soient, ou les pratiques de la *Hatha Yoga*.

Au contraire, l'autre méthode, dite *lokothra*, des pratiques de la *Raj Yoga*, conduit au progrès spirituel. Cette dernière est plus longue que la précédente, mais elle attient à l'Individualité, et ses résultats demeurent, en conséquence, à jamais. Elle implique aussi l'aide d'un Maître élevé, qui empêche de mésuser des pouvoirs et rend leur exercice sans danger. Notre travail n'a nullement pour but de décrire ces deux méthodes : il se borne à prémunir contre la première, qui est celle des Magiciens noirs, de quelque nom qu'ils se décorent actuellement, et de dire que la seconde, *la seule que préconise la Théosophie*, ne s'acquiert que par la pureté absolue du néophyte, par son dévouement pour ses semblables et par la pratique de la méditation. Aussi bien, la naissance de la vision astrale n'est qu'un degré à franchir du chemin montueux qui conduit aux sublimes hauteurs de l'Adeptat ; à ce point, les aperçus de sagesse et de pouvoir sont infiniment plus grands que nous ne pouvons le comprendre en ce moment.

Cette vue astrale, qui est un progrès, lorsqu'elle est maintenue dans l'ordre, ne laisse cependant pas d'être douloureuse pour l'âme compatissante, lorsque se déroulent devant elle les souffrances et les misères du monde, ses fautes nées généralement de l'ignorance ou de la faiblesse, et leurs conséquences. C'est une impression de cet ordre qui arrachait à Schiller cette adjuration passionnée : « Pourquoi m'avoir mis parmi tant de gens aveugles pour toujours proclamer votre parole ! Reprenez cette pénible clairvoyance ; mais enlevez cette clarté de mes yeux ! Rendez-moi l'heureuse cécité des sens ; reprenez votre terrible présent ! »

Tel est, en effet, le sentiment qu'on éprouve souvent au début de l'initiation, mais à mesure que l'on monte le sentier ardu, l'âme se fortifie, et acquiert une plus juste notion des choses. Elle voit alors que tout concourt au bien général, et que, comme l'a chanté le poëte Edwin Arnold,

« Heure par heure, comme la fleur qui s'ouvre,
La vérité s'épand ;



Car le soleil peut pâlir, et les étoiles tomber,
Mais la Loi du Bien demeure !
Son influence même augmente et sa splendeur brille,
Si lente que semble l'œuvre de la nature,
Du zoophyte infime aux seigneurs souverains,
A la suite des Kalpas et des masses d'années. »

C. Leadbeater.
(présenté au public français par Dac).

Fin.

LUCIFÉRIANISME

(*Suite.*)

PALLADISME

La plupart de ces prodiges sont l'œuvre des Esprits de la Nature ou Elémentins ; et ces derniers forment des classes et groupes si nombreux, si variés comme attributs moraux, qu'il est facile à un évocateur d'attirer à lui une intelligence harmonique à ses qualités personnelles. Le trait caractéristique des élémentins n'est pourtant point, comme chez les Elémentals artificiels, la mentalité ou les attributs moraux ; c'est le pouvoir hallucinateur et le brio des métamorphoses. Ils ne parlent pas, — quoiqu'ils puissent transmettre leur pensée et faire croire à de la parole, — mais ils paradent avec bonheur comme héros d'apothéoses enfantines, et la facilité avec laquelle ils changent de forme les rend maîtres dans l'art du prestige magique. C'est ce qui frappe, dès les premières lignes, dans les récits palladiques.

L'on nous dit, par exemple, d'après Cecchi : « Le colonel de Bartolomeis voit tous les jours Satan (lisez un *Élémentin*), dans la villa du prince Demidoff, à Florence, où il demeure. Il nous apparut un jour sous les traits d'une jeune fille superbe et d'une éclatante beauté, qui, après quelques minutes, se transforma, sous nos yeux, en un gros chien noir, avec des ailes bien déployées, aboyant fortement, jusqu'à ce que le colonel l'eût congédié. » Voilà donc le démon, Satan en personne, qui attendrait, pour se montrer, qu'on l'appelât, qui disparaitrait au commandement et, qui ne trouverait rien de mieux, dans son cerveau pourtant si in-

telligent, dit-on, que de « poser » sous une forme humaine et de la changer brusquement pour se mettre à aboyer dans une forme de chien ailé ! Et Margiotta ne voit là aucune contradiction avec les attributs d'omnipotence qu'il donne à Belzébuth !

Si Bartolomeis a été vraiment assez naïf pour croire à une apparition de Satan, son dieu bon, c'est qu'il n'en était encore qu'à l'alphabet de l'occulte. Les récits de Margiotta sembleraient prouver que les évocateurs ordinaires du Palladisme ne sont guère plus avancés. Pourtant, des assertions spéciales montrent qu'ils connaissent l'existence d'êtres particuliers, qu'ils appellent du nom générique d' « esprits ».

« Permets-moi de t'assurer, disait le palladiste Oreste à son ami Margiotta, que les esprits peuvent nous apparaître sous la forme animale. » Et Cecchi : « Les esprits qui ont le pouvoir de se montrer, le font, le plus souvent, sous la forme animale, de sorte qu'ils sont regardés comme des suppôts de Satan, et, à cause de cela, on leur attribue ses qualités. »

Cecchi parle ici (on le fait parler, plutôt,) comme un homme qui admet que Satan est un esprit de mal, et qui veut se défendre d'être un de ses adorateurs ; tandis que, dans le récit fait plus haut des expériences du colonel Bartolomeis, et ailleurs, on le fait regarder ce même Satan comme une bienfaisante divinité, qui aime à prendre la forme animale quand elle se montre aux hommes : « De mon côté, poursuit-il, en effet, je puis faire apparaître devant tes yeux mon bon esprit familier, qui se révèle à moi sous la forme d'une chèvre ; malgré cela, j'ai la complète certitude que c'est l'esprit même de l'Ange de lumière, car souvent par l'éclat et l'expression de son regard et par la mystérieuse attraction de tout son être, j'ai la sublime illusion d'être en la présence du grand Architecte lui même. »

Cela prouve, avec tant d'autres choses, que les besoins de la cause on dirigé plus d'une fois la plume de Margiotta (1).

Mais voyons la suite du récit ; nous y trouverons la relation d'un exemple, paraissant authentique, d'apparition d'un Esprit de la

(1) Il n'est pas inutile de rappeler aussi que, dans les publications antipalladistes auxquelles nous empruntons, il se trouve de telles invraisemblances et de telles erreurs que des écrivains de notoriété, — Ernest Bosc de la « Curiosité », Ch. Limousin du « Bulletin des Sommaires », et d'autres, — ont nié, en partie ou en totalité, le fond de leur récits et la réalité des personnages mis en jeu. Des catholiques eux-mêmes, — Le Chartier, et *mirabile dictu* ! jusqu'à Margiotta, — accusent, maintenant, Diana Vaughan, d'être une simple aventurière, une fausse Diana Vaughan, et disent que la vraie palladiste lucifériauise plus que jamais dans les triangles. Tout cela ne contribue pas peu à obscurcir la question et à réduire la valeur des racontars qui ont servi à édifier cet étrange édifice. Nous nous sommes borné, par conséquent, à donner une explication plausible des phénomènes vraisemblables, de ceux que peuvent produire les évocateurs ordinaires de la magie cérémonielle, ou qui peuvent s'effectuer devant l'œil fascinable des sensitifs.



Nature d'ordre inférieur. « Un instant après, nous nous promenions dans le jardin, lorsque, tout à coup, mon ami Cecchi modula un sifflement étrange, et cria : — A moi, *Faghel.* — Aussitôt, un bêlement prolongé se fit entendre et une magnifique chèvre blanche nous apparut, comme sortant de terre ! Elle le regarda, et, toute joyeuse, s'approcha de lui en sautant, lui lécha les mains et la figure, se lança sur lui et lui fit mille caresses. J'étais abasourdi !

« Faghel bien-aimée, lui dit Cecchi, pourquoi ne veux-tu pas te montrer à moi sous une figure humaine? Serais-tu l'esprit de quelque femme adorée, que j'aurais aimée dans ma vie? Ou bien l'esprit du Dieu de lumière, et, comme tel, ne me crois-tu pas digne de te contempler dans toute la splendeur de ta beauté mystérieuse?

« La chèvre secoua la tête et bêla trois fois, le regardant toujours avec des yeux de flamme ; après quoi, elle le lécha une dernière fois et disparut comme par enchantement. »

Si Faghel eût appartenu à l'une des classes intellectualisées des élémentins, elle aurait compris le désir de Cecchi et l'aurait facilement satisfait ; et si elle avait été le Satan de Margiotta, avec la ruse, l'intelligence et l'omnipotence qu'on lui attribue, elle aurait sûrement trouvé un procédé plus habile pour dominer l'esprit de Cecchi.

Nous sommes persuadé, d'ailleurs, nous l'avons dit, que les souvenirs du narrateur sont inexacts, soit que le temps en ait déformé l'empreinte dans sa mémoire, soit que l'intensité de ses nouvelles convictions lui ait fait trahir, à son insu, la pensée réelle de ses anciens frères en maçonnerie. On est frappé, en effet, des contradictions qui fourmillent dans ses récits et qui, souvent, se heurtent si brutalement qu'on ne peut les attribuer qu'à son désir obsédant de convaincre le lecteur de l'existence du démon, — démon personnel, bien entendu, car ses aptitudes philosophiques ne lui permettent point de soupçonner la véritable nature de la Force universelle qu'on a ainsi qualifiée.

*
* *

Les Esprits de la Nature se plaisent à exécuter toutes sortes de jeux et à mystifier ceux avec qui ils sont en rapports, quand ils en ont l'occasion ; les uns jouent aux grands hommes, dans les séances de spiritisme, et se servent du médium pour s'annoncer comme Socrate, Platon, Victor Hugo, Louis XIV ; les autres s'amusent à halluciner les foules et à leur montrer les scènes les plus fantastiques, comme celle de l'homme coupé en morceaux et reconstitué sans dommage un instant après par les jongleurs indous ; souvent ils soulèvent les tables en se servant des courants éthé-



riques de l'atmosphère ou parfois des membres fluidiques du médium ; ils « apportent » des fleurs, des fruits et divers objets ; ils aiment surtout à être regardés comme des divinités, et il n'est rien qui leur soit agréable comme l'érection d'un autel sur le lieu de leurs manifestations.

Là ils s'intronisent, règnent et se manifestent sous une forme quelconque, celle qu'a désignée le hasard, la pensée de leurs adorateurs ou leur propre bon plaisir : une gerbe éblouissante de lumière, une forme humaine ou animale, un objet symbolique, du sang qui bouillonne, un parfum suave, etc. C'est l'un de ces faits, — bien simple et bien peu étonnant pour les étudiants du chapitre de la Science occulte traité ici, — qui forme la base du miracle palladique d'une loge maçonnique de Francfort-sur-Mein : la *Main de marbre*. Nous laissons encore la parole à Margiotta.

« Le fond de la salle était remarquable par un bas-relief fort bien exécuté : l'aigle à deux têtes au-dessus du Palladium. On sait qu'un triangle, disposé lucifériennement, domine l'aigle à deux têtes. Or, voici qu'au-dessus du triangle, entre l'emblème divin et la voûte, une lumière éclatante brilla tout à coup ; l'œil pouvait à peine en soutenir la vue. Puis la muraille sembla se pétrir... Une main mystérieuse était là, sculptée en relief sur la muraille, une main de marbre blanc ; mais l'éclatante lumière n'était plus. Un frère, quoique assez gravement malade, était venu à la réunion, un jour. On le félicitait pour son zèle courageux. Voilà que la main de marbre se mit à resplendir et le Palladium parla : il disait de faire avancer le malade jusque devant l'autel. Alors la main de marbre se détacha de la muraille et vint s'abattre sur l'épaule gauche du malade. Il ne ressentit aucun choc ; la main était devenue de chair, mais vivante. Elle resta là, bien posée, bien visible à tous, pendant quelques instants. Ensuite, elle traversa de nouveau l'espace, et redevenant main de marbre, elle reprit sa place au-dessus du triangle... »

Si les observateurs du prodige avaient été des voyants *entraînés*, ils auraient aperçu une boule de substance lumineuse, projetant autour d'elle d'éclatants rayons, transformant ensuite sa vibration, se condensant en une main (paraissant) de marbre, puis en une main (paraissant) de chair, et n'étant, en réalité, qu'une forme matérialisée, constituée par des atomes physiques agrégés par la force d'un Esprit de la Nature. Les mêmes voyants auraient pu voir aussi peut-être quelque maçon désincarné, venant apporter son contingent au prodige et témoigner, par cet intérêt posthume, de son affectueuse fidélité à l'association dont il faisait partie pendant sa vie terrestre.

*
* *

Nous avons dit, au début de cette étude, que les Elémentins aimaient parfois à se mettre en relation avec des humains, — sur-



tout lorsqu'une similarité vibratoire psychique leur rendait ce contact harmonique et favorisait en eux le développement mental qu'ils recherchent instinctivement. Diana Vaughan fut, dit-elle, longtemps l'objet des soins et de l'affection de l'un des plus intelligents d'entre eux, — Asmodée.

Il se présenta pour la première fois à elle dans un moment de péril. Des nègres marrons échappés se précipitèrent sur elle dans une savane déserte. Elle se préparait à la défense, lorsqu'un beau jeune homme apparut subitement, combattit vaillamment, et, comme aidé par un charme prestigieux, mit en fuite les dangereux assaillants. Puis, enlevant (?) la jeune fille, il la transporta chez elle, à une assez grande distance.

Il lui déclara alors qu'il était Asmodée, son esprit gardien, qu'il avait pour elle une affection pure mais très grande, qu'il était son fiancé spirituel, son invisible mais dévoué compagnon.

Une autre occasion ne tarda pas d'arriver où cette déclaration devait être mise à l'épreuve. Un jour que miss Vaughan se promenait à cheval dans la campagne, sa monture s'emporta et quitta le chemin. Le danger était grand. Asmodée apparut brusquement, calma la bête affolée, et la reconduisit sur la route.

Si ces deux faits assez peu communs sont vrais, c'est qu'Asmodée faisait partie du groupe particulier d'Esprits de la Nature qui répondent à l'appel des Palladistes américains, et dont l'entité directrice est heureuse de recevoir le titre pompeux de Lucifer ou Dieu bon. L'orgueil inconscient est, en effet, l'une des caractéristiques les plus marquées de ces heureux enfants du royaume astral ; ils adorent les hommages et se délectent dans les réunions de leurs fidèles. Ils reflètent très vite la note dominante de la mentalité du cercle évocateur, revêtent les attributs qu'on leur donne et deviennent d'ardents défenseurs de l'idée qui préside à leur appel.

C'est pourquoi leurs opinions religieuses sont celles de leurs fidèles : ils sont mahométans en Afrique, protestants en Allemagne, catholiques en Espagne, bouddhistes en Orient, schismatiques en Russie, lucifériens dans la maçonnerie palladique. Et c'est par ignorance de ce phénomène d'*écho* que les foules considèrent leurs oracles comme une preuve absolue de la véracité du culte auquel ils se rattachent. Les catholiques voient ainsi dans les apparitions de la vierge, des saints ou de dieu (!) la preuve mathématique pour eux de l'existence de la vierge, des saints ou de ce dieu anthropomorphe ; les Mahométans, en face d'une vision du paradis de Mahomet, se croient assurés que le Prophète ne les a pas trompés. Diana Vaughan, pendant qu'elle pensait sous la formule palladique, vit, sous l'influence de l'hallucination provoquée par un élémentin d'ordre élevé, le Paradis terrestre gardé par une armée de *maléaks* (anges d'Adonaï) et les en chassa à la tête des cohortes lucifériennes ; si la même vision se reproduisait aujourd'hui qu'elle



pense selon la formule catholique, ce serait l'inverse : elle verrait l'Eden occupé par des *daimons* (anges de Lucifer), et les en chasserait avec les bataillons de maléaks devenus pour elle les vrais entités angéliques.

(*A suivre.*)

Dr. Th. Pascal.

GLOSSAIRE THEOSOPHIQUE

(*Suite*).

Aryasatyani (SK, c'est-à-dire, Sanskrit). — Les quatre vérités ou quatre dogmes, savoir : 1° *Dukha*, la misère et la peine sont inséparables de toute existence sensible, c'est-à-dire, physique ; 2° *Samudaya*, la souffrance est rendue plus intense par les passions humaines ; 3° *Nivodha*, la destruction et l'extinction des sensations précitées sont possibles à l'homme qui se trouve « sur le sentier » ; 4° *Marga*, tel est le nom de la voie étroite, c'est-à-dire du sentier qui mène au résultat béni.

Aryavarta (SK). — La terre des Aryas, ou l'Inde. L'ancien nom de l'Inde du Nord, où commencèrent à s'établir les envahisseurs brahmaniques (qui, d'après les Orientalistes, venaient « de l'Oxus »). C'est une erreur de donner ce nom à l'Inde entière, puisque Manu n'appela « Terre des Aryens » que l'espace compris entre l'Himalaya, les monts Vindhya et les deux mers, l'orientale et l'occidentale.

Asakrit Samâdhi, (SK). — L'un des degrés de la contemplation extatique. L'une des phases du *Samâdhi*.

Asana, (SK). — Troisième stage de la *Hatha Yoga*, l'une des postures prescrites pour la méditation.

Asat (SK). — Terme philosophique signifiant « non être », ou plutôt *non êtreté, a-êtreté*.

« L'incompréhensible non existence. » *Sat*, la seule « Êtreté » (ne pas confondre avec l'Être) réelle, immuable, éternelle, constante, est dite « procéder d'*Asat*, et *Asat* de Sât ». C'est encore le non réel, ou Prakriti ; la nature objective regardée comme une illusion. La nature, ou, du moins, l'ombre illusoire de son unique essence véritable.

Asgard (Scandinave). — Le royaume et le séjour des Dieux du Nord ; l'Olympe scandinave, situé « plus haut que la résidence des



Elfs de lumière », mais à la même hauteur que celle des Jotuns, géants mauvais, versés dans la magie, et avec lesquels les dieux sont toujours en guerre. Il est évident que les dieux d'Asgard sont les mêmes entités que les *Suras* de l'Inde, et les Jotuns sont les *Asuras* ; les uns et les autres représentent les pouvoirs contraires de la nature, ce qui est bon et ce qui est mauvais. Ce sont aussi les prototypes des Dieux grecs et des Titans.

Ashta Siddhis (SK). — Les huit actes accomplis dans la pratique de la Hatha Yoga.

Ashtar Vidya (SK). — Les plus anciens livres hindous sur la Magie. Bien qu'il y ait certaines raisons pour croire qu'ils sont encore entre les mains de quelques occultistes, les Orientalistes les tiennent pour perdus. On n'en connaît actuellement que des fragments défigurés.

Asiras (SK). — Elémentals sans tête ; s'entend aussi des deux premières races humaines qui n'avaient point de mental.

Asita (SK). — Nom propre, celui d'un ancien Rishi.

Asmodée. — Le *Aêshma-dev* des Persans, l'*Esham-dev* des Parsis, ou « l'esprit de Concupiscence », l'*Ashmedai* des Juifs, ou le « Destructeur ». Le Talmud l'identifie à Beelzebut et à Azrael, et l'appelle le prince des démons.

Asmonéens. — Prêtres-rois d'Israel dont la dynastie régna pendant 126 ans sur les Juifs. Ils promulguèrent le canon du Testament Mosaïque, en opposition avec ce qu'ils appelèrent la version « Apocryphe », celle des Juifs d'Alexandrie ou Kabbalistes. Jusqu'à l'époque de Jean Hyrcan ils furent Ascédéens (*Chasidim*) et Pharisiens ; ils devinrent ensuite Sadducéens (*Zadokites*), c'est-à-dire partisans de la domination sacerdotale et contre celle des rabbins.

Asoka (SK). — Célèbre roi Indien de la dynastie Morya, qui régna à Magadha. En réalité, il y eut deux Asokas, bien que le premier, grand-père du second et nommé par Max Muller le « Constantin de l'Inde », fût plus connu sous le nom de Chandragupta. C'est le premier qui reçut le nom d' « Aimé des dieux », tandis que son petit-fils reçut celui de *Dharmasoka*, — l'Asoka de la bonne Loi, — à cause de sa dévotion au Bouddhisme. Le grand-père était, dans sa jeunesse, de la religion brahmanique et ne la quitta que plus tard ; il commença alors à répandre ces inscriptions bouddhiques dont les traces sont encore conservées, et que le petit-fils ne fit que multiplier. Ce dernier publia ainsi des maximes de gouvernement dont l'élévation est telle qu'elles pourraient avantageusement servir de modèle, à notre époque de luttes et de cruautés de tous les genres.

Asrama (SK). — Maison sacrée, sorte d'ermitage ou de monastère. Chaque secte, dans l'Inde, possède des *Ashrams*.

Assassins. — Ordre maçonnique et mystique fondé, au XIe siècle, en Perse, par Hassan Sahah. Le mot européen assassin n'est qu'une perversion du nom du fondateur de la secte. C'étaient de simples



Sufis, adonnés, dit-on, au haschich, pour se procurer des visions célestes. Mackensie assure « qu'ils professaient l'ésotérisme de l'Islam et qu'ils ont produit de bons travaux en philosophie et en mathématiques. Le chef de l'ordre s'appelait Chéik-el-Jebel, le vieux de la montagne, et possédait droit de vie et de mort ».

Assur (Chaldéen). — Ville d'Assyrie, siège antique d'une sorte de bibliothèque d'où Smith tira, à la suite de ses fouilles, les plus vieilles tablettes qu'on ait jamais trouvées et auxquelles on assigne une date de 1500 ans avant l'ère chrétienne.

Asta-dasha (SK). — Sagesse suprême, parfaite ; un titre de la divinité.

Aster't (Hébreu). — Astarté, divinité syrienne, épouse d'Adon ou Adonai.

Astrée (Grec). — Déesse antique de la justice, que la méchanceté des hommes a chassée dans le ciel, où elle réside actuellement, comme constellation de la Vierge.

Astral, corps astral, « double » astral. — Contrepartie éthérée ou ombre de l'homme ou de l'animal ; *Linga sharira*, « Doppelganger ». Ne pas confondre avec l'AME ASTRALE, nom parfois donné au Manas inférieur ou Kama-manas, réflexion de l'Ego supérieur.

(*A suivre*), **H. P. B.**

ÉLÉMENTALS CHEZ LES MYSTIQUES CATHOLIQUES

Il s'éleva un jour une si furieuse tempête, que les sombres nuages qui couvraient le ciel, le tonnerre qui retentissait avec fracas, la grêle qui tombait avec une violence inouïe, et la foudre qui sillonnait les nuées, semblaient menacer la terre d'un épouvantable cataclysme. Tandis que les religieux étaient saisis de terreur, le Bienheureux Père, qui, par une fenêtre de la maison, *apercevait les auteurs* de ce désordre, se mit à sourire. Puis, en présence de toute la communauté, il sortit au milieu du cloître, se découvrit la tête, et avec son capuce fit quatre croix aux quatre points cardinaux. A l'instant même, les nuages divisés en quatre parties, comme s'ils avaient obéi à l'action d'un instrument tranchant, se dissipèrent au vent, le ciel retrouva sa sérénité et la tempête s'évanouit.

Vie et œuvres de saint Jean de la Croix.
Vol. I, p. 235. (H. Oudin, Editeur).





ECHOS DU MONDE THEOSOPHIQUE

SECTION EUROPÉENNE.

France.

Pas de nouvelles des Loges.

Les partisans « *Croisés* » de feu W. Q. Judge ont donné une reunion à l'hôtel Continental, à Paris, le 20 août, devant une salle contenant quelques Américains de passage et deux ou trois théosophistes français venus pour voir. Excellente musique, avant et après les discours, bien dits, quoiqu'un peu froids, de Mme Tingley et de MM. Hargrove et Wright. En résumé, nos intéressants voyageurs n'ont pas fait leurs frais, et c'était à supposer, ne fût-ce que parce qu'ils ne parlaient pas le français. Ne semble-t-il pas vraiment qu'ils eussent mieux fait d'employer leur activité et leur argent dont ils ont la bonne fortune, *fortunatos nimium*, de disposer pour la cause, à cultiver les champs des deux Amériques qui leur sont manifestement dévolus, plutôt que de venir sur la vieille Europe, où de bons ouvriers se trouvent déjà : A chacun sa tâche !

Notre président H. S. Olcott a fait une nouvelle visite à Paris, pendant le mois d'août et quittera l'Europe, pour l'Inde, par le paquebot partant de Marseille le 27 septembre.

Angleterre.

La santé de Mme Annie Besant était pleinement remise dès le commencement d'août. Elle est partie de Brindisi, pour l'Inde, le 13 septembre, après avoir visité la Hollande et s'être arrêtée quelques heures, le 12, à Paris, où les Théosophistes ont pu la voir.

Espagne.

Nous prions nos frères de l'excellente revue théosophique *Sophia* de vouloir bien mentionner notre Revue comme nous le faisons pour la leur. Nous ferons tout le possible pour que le *Lotus Bleu* d'échange leur arrive régulièrement.

Hollande.

Rien de particulier.

Allemagne.

Le *Sphinx*, qui ne paraît plus, était, à ses débuts au moins, l'organe du Dr Hubbe Schleiden. Nous espérons que notre frère estimé ne tardera pas à reprendre la plume pour l'exposition de la donnée théoso-



phique en Allemagne, et nous le prions de vouloir bien nous le faire savoir en pareil cas.

SECTION SCANDINAVE.

Rien de particulier.

SECTION AMÉRICAINE

La réorganisation en est terminée. L'organe de la section, *Mercury*, a redoublé d'intérêt et de valeur.

SECTIONS AUSTRALASIENNES

Rien de particulier.

SECTION INDIENNE

Nous avons parlé, dans l'un de nos derniers numéros, des ennuis éprouvés par les Bouddhistes de l'Inde, au sujet d'une belle statue du Bouddha qu'ils avaient reçue des Bouddhistes Japonais, et qu'ils voulaient simplement plaçer dans le beau temple érigé à Gaya, province de Bengale, sur l'emplacement de l'arbre Boddhi où, dit la légende, le Bouddha Cakia-Muni reçut l'illumination. L'autorité britannique, après maintes menaces contraires, vient enfin de donner satisfaction aux coréligionnaires de « la Bonne Loi ». La statue en question est laissée dans le temple grandiose de Maha-Bodhi, à Buddha Gaya, et des prêtres Bouddhistes sont autorisés à veiller sur elle. Tout semble donc avoir bien fini.

Dac.

REVUE DES REVUES

Theosophist, *Organe présidentiel*, août 96. — Suite des feuilles d'un vieux journal, par H. S. Olcott. — Bhagavadgita et Avyaktam, par Govinda Charlu. — Les Rois divins et les Adeptes du Zoroastrianisme, par Bilimoria. — A la recherche de Krishna, par Saravasti. — La Chronologie à la lueur de la Théosophie, par Nicholson. — Aperçus de l'au-delà par la photographie de la pensée, travaux du Dr Baraduc, par Edge.

Lucifer. *Angleterre*, août 96. — Sur la tour de Garde, par Annie Besant. Il y est parlé des continents disparus à la suite de grandes convulsions géologiques. En résumé, ce que la science du jour sait à ce sujet se trouve réuni dans l'ouvrage de Donnely. La littérature théosophique y a singulièrement ajouté par le travail de Scott-Elliot. A signaler aussi un article du *Nineteenth Century*, dans lequel le célèbre professeur Max Muller témoigne de l'existence d'un véritable Mahatma actuel. — Suite du numéro : Fragments inédits de H. P. B. — Porphyre et Jamblique, par G. R. S. Mead. — 3e Lettre à un prêtre catholique, par Wells. — Fin de Devachan, par C. Leadbeater. —

Le *Lotus Bleu* reproduira prochainement ce remarquable travail, dû aux travaux occultes d'un certain nombre de théosophes initiés, et ajoutera ainsi ces nouveaux éléments de lumière à ceux que la littérature théosophique a déversés déjà sur la pensée moderne. — L'unité fondamentale des Religions, par ANNIE BESANT. — Un récit sur Cagliostro, tiré des mémoires de Talleyrand. — Lettres de l'un des Adeptes, fondateurs invisibles de la S. T. — Le dernier Livre du Dr Baraduc, par BERTRAM KEIGHTLEY.

Vahan. *Section Européenne*, septembre 96. — Sur l'essence élémentale, la théorie de l'âme d'après Bouddha, la moralité chez l'occultiste, la réincarnation chez les Pères de l'Eglise, l'action des anesthésiques sur le corps éthérique, l'union de la pensée avec les élémentals, etc...

Sophia. *Espagne*, août 96. — Le plan Astral, par C. L. — L'homme et ses corps, par A. B. — La région du Silence, par G. MIHAUT, traduit du *Lotus Bleu*. — Etude sur le Bouddhisme, par SINNETT. — Une hallucination épidémique, par HOOPER.

Theosophia. *Hollande*, août 96. — La Nature, par AFRA. — L'Inde et sa langue sacrée. — Nouvelle, par Mme JELIHOWSKY. — Monographies théosophiques.

Sphinx. *Allemagne Septentrionale.* — L'organe semble avoir disparu, ou cessé d'être théosophique. Il serait remplacé par le METAPHYSISCHE RUNDSCHAU, également édité à Berlin, dont les premiers numéros contiennent effectivement des articles sur la théosophie, presque tous tirés des œuvres de W. Q. Judge.

Lotus Bluthen. *Allemagne du Sud*, août 96. — La Théosophie en Chine. — Sur le Karma. — Essai sur les Mystères.

Teosofisk Tidskrift. *Scandinavie*, août 96. — Non reçu ce mois-ci.

Mercury. *Section Américaine,* juin-juillet 96. — Coup d'œil en arrière, par l'éditeur. — La Sagesse antique, par CONNER. — Théosophie pratique et Théosophie pour le jeune âge.

Theosophy. *S. T. in A*, août 96. — Les débuts de la croisade des Américains en Europe, par HARGROVE. — Une histoire fantastique. — Les forces nouvelles, par JULIA KEIGHTLEY. — Etude sur Saint Paul.

Theosophy in Australasia. *Sections d'Australie et de Nouvelle-Zélande,* juillet 96. — L'immortalité de l'homme. — Apport de la Théosophie. — Nouvelles.

Maha-Bodhi Journal. *Inde Bouddhiste*, août 96. Histoire du Bouddha Cakya-Muni. — Des coïncidences frappantes entre les cérémonies religieuses du Bouddhisme et celles du catholicisme, par le professeur MAX MULLER.

Theosophic Gleaner. *Inde Brahmaniste*, juillet 96. — Suite des Mahatmas. — L'Augoeidès. — Les Yugas. — Dieu et les Dieux (très intéressant numéro).



Modern Astrology. *Londres*, août 96. — Aspect ésotérique de l'astrologie, par Alan Leo. — Méthode simplifiée, par le même. — Prévisions du mois.

Lux. *Italie*, juillet et août 96. — Romanisme, spiritisme et science, par Benigni. — Spiritualisme et Théosophie, par Paganini. — Essai sur le spiritisme expérimental moderne, — Mouvement occultiste, par F. Bruni, — Démonstration de l'existence de Dieu.

Curiosité. *France*, août 96. — Sur les fluides, par Noel. — Végétarisme et occultisme, par le Dr Bonnejoy, bonnes idées, un peu vivement exprimées. — Sur l'Ame, par M. A. B. (excellent article). — Diabolisme et Occultisme, Bibliographie de René Caillé, par Ernest Bosc.

A propos de feu René Caillé, disons que ses héritiers ont chargé le savant directeur de la *Curiosité* de publier quelques-uns des manuscrits laissés par le défunt. C'est ainsi qu'a paru ces jours-ci un nouveau numéro de l'*Ame* dans lequel se trouve la fin de la remarquable étude sociologique de Ch. Barlet, et un excellent petit article de René Caillé sur les trois chambres synarchiques. Il est regrettable que la succession du défunt n'affecte pas à la suite d'une telle publication les fonds qui, paraît-il, restent dans la caisse de l'*Ame*.

Revue Spirite. *France*, août 96. — Réflexions philosophiques, par P. A. Leymarie. — Etude sur les travaux de de Rochas et de Roentgen, par le Dr Daniel. — Considérations sur la Survivance, par Leymarie. — Inauguration d'une maison de repos pour Spiritualistes et Théosophistes, à Dingy-sur-Clair, près Annecy.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. — C'est une revue nouvellement fondée par M. Gabriel Delanne, auteur estimé de plusieurs ouvrages spirites ; nous lui souhaitons la bienvenue. Les deux premiers numéros de cette revue présentent de bonnes études sur les rayons Roentgen et la double vue, par G. Delanne. — Les lois morales du spiritisme, par Becker. — Et d'intéressants Souvenirs, par Alexandre Delanne, père.

Paix Universelle. *Lyon*, août 96. — L'Encyclique de Léon XIII, par Metzger. — L'Église Catholique et le corps astral, par Amo, excellent article, aussi documenté que bien pensé. Même appréciation sur l'article concernant le Revenant de Valence-en-Brie, par Magny.

Nous pouvons dire, à ce propos, que si nous nous occupons peu, au *Lotus Bleu*, des manifestations occultes qui ont lieu en ce moment de divers côtés, — et cela, entre autres raisons, parce que nous sommes trop éloignés des sources exactes d'informations, — nous avons toutefois remarqué que les meilleures appréciations qui en aient été émises dans les divers organes spiritualistes émanaient généralement — et nous le comprenons facilement — de personnalités ayant été ou étant encore affiliées au Théosophisme. — La double personnalité, par H. Pelletier. Le mot de cette énigme cherché par



le spirituel écrivain est dans la distinction que fait la théosophie entre le haut mental et le mental ordinaire de l'homme, et dans les divers étuis de la Conscience (d'Atmâ).

Humanité Intégrale. *Paris*, juillet 96. — Les Progrès de ces derniers temps et le Principe d'amour, par J. C. CHAIGNEAU. Article remarquable.

Journal du Magnétisme. *Paris*, août 96. — Sur Mlle Couédon, par le Dr DE MESSIMY. — Envoûtement, par H. PELLETIER. — Science occulte et phénomènes psychiques, — intéressant résumé du Septénaire d'après la doctrine théosophique, par M. DECRESPE.

L'Hyperchimie. *Chez Chamuel, éditeur*, 3, *rue de Savoie, Paris.* — Nous annonçons avec plaisir la création d'une revue spécialement consacrée à la chimie transcendante, celle qui touche aux plans occultes de la matière. Son directeur, M. Jollivet Castelot, est un savant bien connu par ses travaux, et ses collaborateurs sont des esprits de premier ordre. Dans de semblables conditions l'*Hyperchimie* ne peut que recruter de nombreux abonnés ; c'est ce que nous espérons. Voici le sommaire du N° de septembre : Sur l'*hyperphysique*, par M. DECRESPE. — Un fait indéniable, par T. TIFFEREAU. — Revue de Chimie, par JOLLIVET CASTELOT, etc.

Moniteur Spirite et Magnétique. *Belgique*, juillet et août 96. — Télépathie, par de KRONHELEY. — Congrès des Occultistes allemands. — Les Esprits tiennent leur parole, par le vibrant BOUVERY. — Une attestation officielle pour le Spiritisme, par J. F. — Communication de l'esprit de Rochester, etc...

Bulletin des Sommaires. *Paris.* — Cette excellente publication vient d'étendre aux journaux quotidiens les moyens d'information qu'elle offrait déjà sur toutes les autres publications; nous la recommandons tout spécialement aux intéressés.

Dac.

BIBLIOGRAPHIE

L'AME HUMAINE

Par le Dr H. BARADUC (*de Paris*) (1).

J'ai lu avec grande attention le dernier livre du docteur H. Baraduc, *L'Ame humaine*, que le savant auteur nous a gracieusement donné et je déclare que c'est l'un des ouvrages modernes les plus suggestifs que j'aie jamais vus sur les questions dont il traite.

(1) L'*Ame humaine*, ses mouvements, ses lumières et l'iconographie de l'invisible fluidique, avec 70 simili-photographies hors texte. Paris, G. Carré, Ed. 16 fr.



La connaissance des travaux précédents du Dr Baraduc (1) est nécessaire à la pleine compréhension du sujet, ainsi que de la terminologie très spéciale employée. Aussi bien, ces travaux ne sont que les premières étapes de la route qui l'a conduit au point où il en est, et il est certain qu'il ira beaucoup plus loin.

La méthode expérimentale du docteur est simple ; elle est brièvement rappelée au Chapitre III. En pleine obscurité, il approche la main d'une plaque-lumière non pointillée ; il développe dans un bain spécial, dit *iconogène*, lave comme à l'ordinaire, et observe le résultat par transparence. Toutes précautions sont, naturellement, prises pour n'impressionner aucunement la plaque par ailleurs.

Le résultat de ces opérations est une image représentant l'effet produit sur l'ambiance par l'état psycho-physique de l'opérateur au moment impliqué. Comme les premières traces sont produites sur les plaques en pleine obscurité, on les appelle *graphies* plutôt que photographies, et les résultats définitifs ont reçu le nom d'*icones*.

Dans les débuts, le Dr Baraduc favorisait, en quelque sorte, le résultat en question en faisant traverser l'opérateur par un courant d'électricité statique, mais il reconnut bientôt l'inutilité de ce secours. Il place cependant encore la plaque sensibilisée à proximité du pôle d'un aimant, et cette opération ajoute à la netteté des résultats obtenus en concentrant les radiations ou effluves émis.

Comme dans cet article nous ne faisons pas une étude à fond de la question, nous n'entrerons pas davantage dans le processus des opérations et nous demeurerons, à dessein, dans les généralités. Cela suffira aux aperçus que nous voulons tirer, laissant à notre collègue et ami, le Dr Pascal, l'appréciation plus spéciale des découvertes de son éminent confrère.

Les dispositions d'esprit de l'opérateur jouent le rôle capital dans les opérations précitées, à ce point que les résultats obtenus ne seraient pas autre chose, d'après l'auteur, que la manifestation de l'effet de ces dispositions sur l'ambiance. Tantôt l'opérateur, que ce soit le Dr Baraduc ou toute autre personne agissant sous sa direction, s'efforce d'éprouver des sentiments soi-disant expansifs — comme la sympathie et la joie — ou placides — comme la paix et le calme — ou répulsifs — comme la colère et, le trouble — et, chaque fois, la plaque développée décèle des images différentes.

Sur un fond généralement grisâtre l'on voit, ici, des ondes ascendantes correspondant à l'élévation de l'âme ; là, des ondes descendantes parce qu'il y a dépression ; ailleurs, des ondes confuses, à cause du trouble ; ailleurs encore, des ondes irradiées et parsemées d'étoiles, lorsqu'il existe un état de haute prière, etc.

Avec cela, des traces diverses, des projections, ou des cercles pleins lumineux, que l'auteur dit être des « globules électro-vitaux flui-

(1) *La Force Vitale*, notre corps fluidique, sa formule biométrique ; — *La Biométrie*, appliquée à l'électrothérapie. — *Différence graphique* des fluides électrique, vital, psychique. — L'*Iconographie de la Force Vitale*.



diques », de « petites créations de l'homme », et auxquelles il donne le nom de *boulets vitaux*, etc.

Tous ces résultats, si extraordinaires et si remarquables qu'ils soient par eux-mêmes, n'eussent pas servi à grand chose s'ils ne s'étaient pas trouvés à la disposition d'un esprit déductif et particulièrement perspicace, — le Dr Baraduc, qui, en les analysant, les comparant et les interprétant, a pu reconnaître l'existence de plans de la Nature autres que le plan objectif, celle de divers états de la substance — états dépendants de l'action de la Monade — celle de multiples éléments dans l'homme, et enfin le dynamisme et l'objectivité relative de la pensée : en un mot, les traits principaux de ce que nous enseigne sur ces points la Théosophie, sauf les noms, naturellement, et à certaines dissidences près.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter, dans cette Revue, qu'une intuition supérieure, indice d'un esprit de premier ordre, a été pour beaucoup dans les découvertes de notre savant auteur, ce qui ne diminue pas leur valeur, — tout au contraire.

Oui, dans cet intéressant ouvrage, le Dr Baraduc qui sans doute, — et il ne le cache nullement, — était au courant des données de la Théosophie, de la Kabbale, de l'Avesta et d'autres philosophies, est arrivé à la conception du septénaire humain et des trois principaux plans de l'être.

Voici comment, d'après l'extrait d'un tableau concernant le dit Septénaire et inséré à la page 146 de son ouvrage, il met la classification théosophique en regard de la sienne :

	Classification théosophique, d'après le Dr B.	Classification propre du Dr B.
Esprit . . .	Atma,	Esprit divin,
	Buddhi,	Esprit angélique,
	Manas,	Ame spiritique des morts.
Ame ou Corps Astral	Kama-Rupa,	Ame humaine psycho-physique, volontaire, libre, des vivants.
	Linga Sharira,	Ame physique animale, instinctive, formatrice.
	Prana ou Jiva,	Vitalité : sensibilité animique, réflective et plastique. Nutrition du corps.
Corps . . .	Rupa ou Sthula Sharira,	Corps matériel : affinité moléculaire.

L'auteur reconnaît, en note de la page 143, l'accord entre sa classification et celle tirée du livre du Dr Th. Pascal, *Les 7 principes de l'homme*, sauf, dit-il, « sur la question de l'âme spiritique »...

Il y aurait bien à observer aussi que l'énumération qu'il croit être

celle de la théosophie ne tient pas compte du *Kama-Manas* qui est la véritable âme humaine, de l'homme *actuel*, mais nous n'avons pas à nous arrêter en ce moment sur ce léger désaccord et sur quelques autres, ni à rechercher de quel côté se trouve la vérité. Voici ce qu'il importe de voir tout d'abord dans la question.

Au moment précis où, de par la Loi Cyclique, le « Renouveau de la Connaissance » s'épand de par le monde, les Esprits sont agités de toutes parts, les intelligences éveillées, les chercheurs suscités. Après les lueurs partielles et prémonitoires émises par le Spiritisme et le Magnétisme, la Théosophie, par l'organe d'un pionnier spécialement choisi, H. P. B., est venue rouvrir les horizons, éclairer pleinement la voie et indiquer le but. Mais ses données directes n'étaient pas à la portée des masses que l'intellectualité a dominées au préjudice de l'intuition. Il fallait donc que la « Science » de l'époque s'engageât aussi sur le chemin, et c'est pour cela qu'une élite de savants a été désignée par Karma pour jalonner les premiers pas de la route : tels les W. Crookes, les Zoellner, les Aksakoff, les de Rochas. J'ose dire que parmi cette élite, le Dr Baraduc a droit à une bonne place.

Certes, la découverte de Roentgen est importante. Mais, après tout, elle n'est qu'une extension du domaine physique, sans doute une mise en lumière de certaines vibrations des sous-plans éthériques physiques que l'occultisme théosophique place entre l'état gazeux et l'état astral.

Le Dr Baraduc, lui, table avec le mental, l'astral et l'éthérique. Il n'en fait percevoir que des traces indirectes, mais ces traces sont manifestes sur le plan physique, et, de ce seul chef, sa découverte est bien plus féconde encore que celle du professeur Roentgen.

Mais l'ouvrage dont nous parlons ici se borne-t-il aux plans mental et astral; ne traite-t-il pas des plans supérieurs? Il est nécessaire de bien s'entendre sur ce point.

L'ouvrage en question vise les trois premiers plans de l'être, et les quelques mots qu'il en profère sont conformes aux dires des mystiques les plus estimés ; nous ne pensons cependant pas que les expériences du Dr Baraduc aient décelé autre chose que les influences, sur le plan physique (représenté par ses plaques sensibles), de principes supérieurs, en *correspondance* avec certaines parties du plan objectif.

Mais ces correspondances suffisent à un esprit profondément intuitif pour induire les éléments dont elles émanent. C'est ce qu'a fait le Dr Baraduc et ce qui lui a permis de donner, à la vision matérielle des hommes, des aperçus très positifs sur l'être invisible, aperçus qui confirment les enseignements de la théosophie sur l'énergie de la pensée et son rayonnement dynamique sur la matière physique.

Pour donner et recevoir la pleine démonstration directe des hauts plans, il faut que l'état de conscience humaine puisse y atteindre ; il faut être un adepte, et ce n'est assurément pas notre cas, ni aux uns, ni aux autres.

C'est pourquoi nous devons grandement apprécier les travaux du Dr H. Baraduc, et les considérer comme un nouvel auxiliaire providen-



tiel de la dispensation théosophique actuelle. C'est dans ces sentiments que nous les présentons à nos lecteurs, et nous les considérons comme de lumineux flambeaux allumés en notre cycle obscur, pour éclairer la marche hésitante de l'humanité attardée.

Dac.

Manuel de Graphologie appliquée, par Marius Decrespe, chez Guyot, éditeur, 12, rue Paul Lelong. Paris.

Un travailleur aussi modeste que savant, — M. Marius Decrespe, — fait paraître, dans la collection Guyot à 20 centimes le volume, une série d'études occultes mises à la portée du public. Les deux derniers volumes de cette intéressante vulgarisation traitent de la *Graphologie.*

Il serait difficile d'analyser ce travail. Mieux vaudrait le reproduire tout entier, car il est d'une concision qui n'a d'égale que sa clarté, et il est rempli de documents précieux, classés avec un ordre parfait.

On voit que l'auteur a étudié longuement la question. Il extrait l'essence des ouvrages de ses prédécesseurs, y joint le fruit de ses recherches personnelles et éclaire le tout d'un vigoureux rayon de lumière.

Nous faisons des vœux pour que le laborieux écrivain prenne son rôle un jour, — le plus-tôt possible, — dans la popularisation des grandes idées qui forment le côté éthique de l'Occultisme. Il connaît suffisamment la Théosophie, — le brillant exposé du septénaire humain qu'il vient de publier dans le Journal du Magnétisme en fait foi, — pour être un digne interprète de la *Voix du Silence* et de la *Bhagavad Gita.*

P.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour le LOTUS BLEU

La publication d'ouvrages théosophique ou la propagande.

LISTE DE SEPTEMBRE 1896

MM.	Maisonneuve.	3 fr.	(*Lotus Bleu*).
	Robertfort.	10 »	(*id.*)
	Dac.	50 »	(*id.*)
	Dr Pascal	50 »	(*id.*)

Le Directeur-Gérant : **Dr Th. Pascal.**

Saint-Amand (Cher). — Imp. DESTENAY, Bussière frères.



27 OCTOBRE 1896

SEPTIÈME ANNÉE NUMÉRO 8

LE LOTUS BLEU

AUX LECTEURS

Nous avons la satisfaction d'annoncer aux lecteurs du *Lotus Bleu* que notre ami, M[r] D. A. Courmes (Dac), capitaine de vaisseau de la marine, officier de la légion d'honneur, va partager dès aujourd'hui la direction de notre revue.

M[r] le commandant D. A. Courmes est un théosophe de la première heure et un ami de H. P. Blavatsky qui, avant sa mort, en 1891, le chargea personnellement de la traduction en français de la *Doctrine Secrète*, ce qu'il exécute en ce moment, de concert avec une personnalité anglaise de haute distinction théosophique et littéraire ; notre regretté prédécesseur, le grand cœur qui s'appela Arthur Arnould, avait en lui la plus absolue confiance et l'associait matériellement et moralement à tout ce qui touchait au mouvement théosophique français; personnellement, nous lui devons d'avoir connu de bonne heure l'enseignement de H. P. B, et à cette dette, qui est immense, s'ajoute celle de l'aide dévouée qu'il nous a donnée sans cesse depuis que nous avons pris la direction du *Lotus Bleu.*

A tous ces titres, il était éminemment désirable que la part active qu'il prenait à tous nos travaux devînt officielle.

Il a bien voulu abandonner prématurément une brillante position dans la marine française pour consacrer son temps et ses belles facultés au service du *Lotus Bleu* : il a accepté la tâche de co-directeur de cette revue, et, tout en lui continuant sa précieuse collaboration, il s'occupera plus spécialement de l'administration et des réponses aux demandes de renseignements sur la théosophie et la Société théosophique. Nous garderons plus particulièrement pour nous ce qui touche à la rédaction.



Nous avons la ferme conviction que la cause théosophique en France va profiter largement de cet appoint, et que Paris, en particulier, où va se fixer le commandant Courmes, se ressentira bientôt de l'influence de cet énergique et dévoué propagateur de nos doctrines.

Pour tout ce qui a trait à la Rédaction du *Lotus Bleu*, s'adresser à Mr le Dr Th. Pascal, directeur de la revue à Toulon-sur-mer, 39, Rue Victor Clapier.

Pour tout ce qui concerne l'Administration du *Lotus Bleu*, les dons volontaires à la Souscription permanente et les demandes de Renseignements théosophiques, s'adresser à Mr D. A. Courmes, directeur de la revue à Paris, rue du 29 juillet, 3.

Pour le service et le paiement des abonnements du *Lotus Bleu*, la vente au numéro, les demandes d'ouvrages, etc., s'adresser à Mr Bailly, éditeur de la revue, à Paris, 11, rue de la Chaussée d'Antin.

La Bibliothèque de la rue d'Estrées, 18, est reprise par la Loge Ananta, à qui elle appartient ; mais la collection d'ouvrages et de revues théosophiques de la Direction du *Lotus Bleu* est mise à la disposition de tous les théosophistes résidant ou de passage à Paris, au siège de la Direction, rue du 29 juillet, 3, près le jardin des Tuileries, — l'après-midi, et plus spécialement les lundis, mercredis et vendredis.

Dr Th. Pascal.

L'AURA HUMAINE

(*Suite et fin*).

La quatrième aura, — celle du Manas inférieur, — est étroitement liée à la si instable aura kamique, et enregistre exactement les progrès de la personnalité. Elle est formée d'un ordre de matière plus élevé que celui de la substance kamique : la matière des sous-plans inférieurs du plan mental ou dévachanique. C'est de cette substance qu'est formé le véhicule dans lequel la personnalité demeure pendant son rêve dévachanique. C'est d'elle aussi

qu'est fait le *Mayavirupa*, ce corps dont l'Adepte ou le disciple se servent pour agir sur l'astral ou sur les sous-plans dévachaniques inférieurs ; car ce véhicule est supérieur, sous tous les rapports, au « corps astral » dont on a parlé plus haut.

En somme, cette quatrième aura représente l'état moyen des auras inférieures à elle ; mais elle est quelque chose de plus, c'est en elle qu'apparaissent les rayons d'intellectualité et de spiritualité qui ne peuvent laisser de traces sur les enveloppes inférieures. Si les éclats colorés, issus des vibrations générées par les désirs se produisent souvent et avec intensité dans l'aura kamique, ils provoquent forcément des vibrations correspondantes dans cette aura manasique inférieure, et y produisent une teinte analogue, laquelle finit par devenir permanente. Aussi est-ce dans cette aura qu'on peut lire les dispositions générales ou le caractère d'une personne, ses bons et ses mauvais côtés. C'est dans quelques-uns des courants en rapport avec cette aura que se trouvent enregistrés les tableaux du passé terrestre de la personnalité, tableaux sur lesquels certains clairvoyants peuvent lire comme dans un livre. Lorsque, pendant le sommeil, un homme quitte son corps, la plus grande partie de la troisième aura, la quatrième et celles qui sont au-dessus d'elle l'accompagnent, tandis que la première et la deuxième tout entières, plus un faible reliquat de la troisième, — ce qui n'a pas été employé pour former le corps astral, — restent avec son corps. Il est bien entendu que si cet homme devait passer sur un plan plus élevé, — le plan dévachanique ou le plan spirituel, — il lui faudrait un véhicule plus subtil et il laisserait des Auras plus nombreuses, avec le corps, derrière lui.

Il est intéressant de connaître les teintes que les diverses qualités mentales ou morales peuvent donner aux auras kamique et manasique inférieure. C'est un sujet d'étude des plus complexes et des plus difficiles à poursuivre, et dans lequel l'équation personnelle aux divers observateurs joue un très grand rôle, — ce qui rend leur accord assez difficile. Le tableau qui suit, dressé après de nombreuses et rigoureuses observations, contrôlées avec soin, n'a point la prétention de donner le dernier mot sur la question, mais il présente cependant assez de garanties pour être digne d'une sérieuse considération.

COULEURS DIVERSES DE L'AURA

Nuages noirs, épais : indiquent haine et malice.

Eclats d'un rouge sombre : sur fond noir, dénotent la colère ; mais dans le cas d'une « noble indignation » en face de l'injure ou de l'oppression infligées à un humain, ces éclats sont d'un écarlate brillant sur le fond ordinaire de l'aura.



Rouge de flamme sombre : nuance difficile à décrire, mais non à discerner; indique des passions animales.

Rouge brun, obscur : presque la couleur de la rouille ; marque l'avarice.

Gris brun, obscur et dur : indique d'ordinaire l'égoïsme. C'est malheureusement la plus commune des couleurs auriques.

Gris lourd de plomb : exprime une profonde dépression. Lorsque cette couleur est constante chez quelqu'un, l'aura paraît d'une tristesse inexprimable.

Gris livide : teinte hideuse et affreuse ; marque la peur.

Gris vert : un aspect visqueux de cette teinte dénote la fourberie.

Vert brunâtre avec quelques éclats de rouge sombre : semble engendré par la jalousie.

Cramoisi : indique l'amour. C'est souvent une belle couleur claire, mais qui, naturellement, varie beaucoup suivant la nature de l'amour. Ce peut être un cramoisi sombre, pesant, ou passer par toutes les nuances jusqu'au rose tendre, à mesure que le sentiment qui génère la coloration est de plus en plus pur et impersonnel. Un rose brillant, teinté de lilas, est l'indice de l'amour spirituel pour l'humanité.

Orangé : clair, indique l'ambition ; teinté de brun, montre l'orgueil. Les nuances de cette couleur varient tellement avec les degrés de l'orgueil ou de l'ambition, qu'on ne peut sortir des généralités dans sa description.

Jaune : exprime l'intellectualité. Si la teinte en est profonde et sombre, elle marque un sous-plan assez bas comme champ de l'intellect ; si elle est, au contraire, d'un brillant doré, se rapprochant d'un beau jaune clair de citron, elle dénote des objets plus hauts et moins personnels.

Vert brillant : semble marquer l'ingénuité, la promptitude des ressources et, souvent, une forte vitalité.

Bleu clair, ou sombre : indique d'ordinaire le sentiment religieux, et varie naturellement beaucoup, depuis l'indigo, jusqu'au riche violet profond, suivant la nature du sentiment, et l'impersonnalisme dont il est revêtu.

Bleu léger, (d'outre-mer, ou de Cobalt) : montre la dévotion à un idéal noble et spirituel ; cette teinte se lie à la suivante.

Bleu lilas, lumineux : indique la plus haute spiritualité, et s'accompagne presque toujours d'étoiles d'or scintillantes qui semblent représenter les aspirations religieuses.

Il faut ajouter que toutes ces couleurs subissent des combinaisons et des modifications presque infinies, de sorte qu'il est très difficile de lire parfaitement les indications d'une aura. D'où la nécessité de prendre en considération le degré de son éclat, la netteté de ses contours, et l'aspect même de ses *Chakrams* ou centres de force. Ainsi, les facultés psychiques évoluées, ou en voie de développement, sont toujours décelées par les couleurs au-delà du



spectre visible, — par l'ultra-violet, lorsqu'elles sont employées pour des buts impersonnels, par une couleur analogue, additionnée d'ultra-rouge, quand il s'agit de pratiquants conscients de la magie noire. Enfin, l'avancement occulte se reconnaît non seulement aux couleurs, mais aussi à une plus grande luminosité de l'aura, à l'agrandissement de ses dimensions et à la netteté de ses contours.

*
* *

La cinquième Aura est celle du Manas supérieur ou Individualité. Cette Aura ne se voit pas chez tout le monde. Dans les cas où elle est visible, sa beauté et sa finesse sont au-dessus de toute expression, et elle ressemble, d'ailleurs, moins à un nuage coloré qu'à une lumière vivante. Elle se compose d'une matière très affinée, celle des sous-plans dévachaniques les plus élevés : c'est le *Karana Sarira*.

Véhicule de l'Ego réincarnateur, ce corps le suit dans ses vies successives et marque, par les conditions de sa substance, son degré d'avancement ; chez un Adepte, cette aura domine tellement celle de la personnalité qu'elle l'annihile presque ; mais l'étude de l'aura de l'adepte est au-dessus des moyens de ceux, qui, comme nous, ne sont qu'au début du « chemin ». L'un de ses points importants est celui de cet obscur et mystérieux facteur qui indique le type particulier auquel appartient l'adepte. C'est de cet ordre d'idées que relève une tradition persistante, parfaitement fondée, préservée sur des peintures murales qui représentent Gautama Bouddha, dans les temples de Ceylan. Le grand Maître y est représenté avec une aura dont la coloration et la disposition d'ensemble paraîtraient ridicules et impossibles s'il s'agissait d'un homme ordinaire, ou même d'un Adepte de développement moyen, mais qui sont en réalité la représentation grossière de l'état aurique des Adeptes du type particulier auquel appartiennent les Bouddhas. Il est à remarquer que quelques-unes de ces peintures murales portent aussi l'esquisse de l'aura de santé, la première de la série que nous étudions.

*
* *

Les sixième et septième Auras existent sans doute, mais nous n'avons pas de données à leur sujet. Les précédentes sont déjà suffisamment difficiles à imaginer pour quelqu'un qui ne les a pas vues. On y arrivera peut-être plus facilement en se rappelant que toutes ces parties constitutives de l'aura ne sont que les manifestations d'une même Entité sur des plans différents et qu'elles sont bien moins les émanations de l'homme que ses diverses expres-



sions. Nous pouvons ne pas voir le véritable homme lui-même, mais à mesure qu'augmentent notre vue et notre connaissance, nous approchons davantage de Ce qui Se voile en lui ; et si nous admettons que le *Karana Sarira* soit le véhicule humain le plus élevé que nous puissions percevoir, c'est que nous ne pouvons dépasser la conception qu'il nous donne de l'homme vrai. Lorsque le même homme n'est considéré qu'au point de vue des plans inférieurs du Dévachan, l'on n'en voit que ce qui peut être exprimé par la quatrième aura, laqûelle est la manifestation de la personnalité. Si on l'examine sur le plan astral, l'on trouve qu'un nouveau voile le recouvre, et que sa partie inférieure seule a pu trouver expression par le véhicule kamique visible. Sur le plan physique, nous sommes plus mal partagés encoré, puisque l'homme véritable nous est plus caché que jamais.

Bien qu'une vue évoluée puisse percevoir toutes ces manifestations à la fois, il n'en est pas moins vrai que les plus hautes d'entre elles s'approchent plus près que les autres de la Réalité ; de sorte qu'en fait c'est l'Aura qui est l'homme réel, et non pas cet agrégat de matière physique cristallisée qu'on voit au milieu d'elle et à laquelle nous attribuons, dans notre ignorance, une importance exagérée.

FIN

C. W. Leadbeater.

UN MALHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL.

Un proverbe français dit qu'un malheur n'arrive jamais seul ; Shakespeare a exprimé la même pensée, en écrivant que les malheurs fondent sur l'homme, par bataillons ; il n'est pas de peuple qui n'ait fait cette observation ; nous allons essayer d'en expliquer la justesse, à la lumière de l'occultisme et de donner le moyen d'échapper aux traverses de la vie.

Considérons donc un homme à qui il arrive quelque chose de malheureux. La plupart du temps, au lieu de supporter son sort patiemment, il s'en afflige, si bien que l'état d'esprit où le plonge son affliction, les idées chagrines qui l'accablent, les plaintes et les lamentations qu'il ne peut retenir, font de lui un foyer d'où rayonnent certaines forces qui vont exercer leur action sur tous les plans de la nature, quoique inégalement sur chacun d'eux.

Occupons-nous ici de l'ébranlement produit dans la matière la plus impressionnée, celle du plan astral. Ces forces y éveillent un



mouvement vibratoire, qui s'épand dans toutes les directions et qui est aussitôt ressenti par la catégorie des Elémentals susceptibles d'être excités par le son et la couleur de la vibration produite.

L'énergie subtile dépensée de la sorte, par cet homme, vient opérer sur la matière cosmique particulière au plan astral, — sur l'essence élémentale, — et y façonne des formes visibles pour certains voyants ; Mme Annie Besant les a nommées des *thought-forms* ou *formes-pensées*. Les Elémentals de la catégorie qui a été provoquée par l'énergie de la pensée, recevant de cette excitation extérieure comme un surcroît de vie, se mettent immédiatement à y répondre par une réaction naturelle, et s'élançant en masse sur les *Formes-pensées*, elles les pénètrent. Là ils restent, animant ces formes jusqu'à ce que les forces qui les ont engendrées se soient éteintes. Alors, toute impression extérieure cessant, l'effet inverse se produit ; les Elémentals abandonnent des formes qui s'usent et se désagrègent et qui, n'étant plus propres à leur servir d'habitation, sont impuissantes à les retenir.

Ce dernier effet, qui met un terme à l'existence des Formes-pensées, ne se présente pas pour l'homme qui, au lieu de supporter, avec fermeté, un événement malheureux et de s'en consoler, le plus-tôt possible, se laisse aller, au contraire, à l'abattement et à la désolation. Qu'arrive-t-il, en effet, en pareille circonstance?

Il arrive, d'une part, que les *Formes-pensées* produites, se trouvant alimentées sans cesse par les mêmes pensées de deuil et de chagrin, réagissent de plus en plus fortement sur leur auteur, en l'accablant de trouble et d'inquiétude, augmentant sa tristesse et sa douleur. D'autre part, des essaims d'Elémentals de la même famille que ceux que cet homme provoque et vitalise directement, sont entraînés, par sympathie, sur le même chemin que les autres, et viennent accroître les afflictions et les tourments du malheureux. Dès lors, il vit dans l'entourage de tous ces Elémentals et subit, par réciprocité, l'impression épuisante qu'il ne cesse de leur communiquer ; il remplit son *Aura* de leur influence pernicieuse ; il devient un centre d'attraction et de concentration pour ces entités semi-intelligentes, semi-conscientes qui, en s'associant à ses pensées décourageantes, se mettent en harmonie vibratoire avec elles, en prennent le caractère particulier et portent en lui leurs ravages, par répercussion ; en un mot, il prépare, en lui-même, un terrain convenable au malheur qui va y prendre racine facilement et s'y développer largement. Ainsi se trouve justifié le proverbe que nous avons cité.

Puisque c'est principalement par la pensée que l'on attire sur soi des hordes d'Elémentals malveillants, c'est également, par la pensée, qu'on peut les chasser pour les remplacer par des Elémentals favorables. Hâtons-nous toutefois de dire que ce serait avoir une fausse conception que d'imaginer qu'il existe des Elémentals bons et des Elémentals mauvais. Serait-il exact de dire, par exemple,



que la couleur rouge est mauvaise, parce qu'elle met le taureau en fureur ? Pas plus exact que de prétendre qu'elle est bonne, parce qu'elle nous paraît riante et gaie dans les fleurs et les ornements qui en portent la nuance. Il en est de même des Elémentals. Ce sont des entités astrales, d'une impressionnabilité extrême, en qui les forces se manifestent vivement. L'usage seul qui en est fait, consciemment ou inconsciemment, les fait paraître bonnes ou mauvaises, favorables ou nuisibles. Il appartient au sage de les employer utilement et pour le bien, au lieu de les éparpiller inutilement ou de les dissiper pour le mal.

Lors donc qu'un événement nous apportera des tourments, nous nous garantirons des séries de malheurs qu'il peut entraîner à sa suite, de la façon suivante. Au lieu de donner accès et libre carrière au chagrin, il faut, quoi qu'il en coûte à notre orgueil, nous persuader que tout ce qui nous arrive — (de mauvais ou de bon) — est dans l'ordre, comme résultat inéluctable de notre Karma passé, c'est-à-dire, absolument logique et la plupart du temps mérité, et comme il est impossible d'éviter les effets de ce Karma, il n'y a qu'à accepter avec résignation, tous les événements de notre existence. Il faut même accueillir avec joie ceux qui nous apportent les peines, grandes et petites, car ils nous offrent l'occasion de nous acquitter immédiatement de cette partie mauvaise de notre Karma passé ?

Cependant, s'il nous faut subir nécessairement un événement malheureux qui est le fruit amer d'un Karma mauvais qui s'accomplit dans toute sa rigueur, parce que l'heure de son accomplissement a sonné, nous pouvons, d'un autre côté, nous garantir des maux qui se greffent sur cet événement comme produits actuels du Karma nouveau que nous formons sous la poussée du malheur qui nous frappe. Mais pour cela, la résignation et la patience sont insuffisantes, ces vertus passives ne sont pas d'un grand secours, pour nous aider à renverser les obstacles qui se dressent contre notre paix ; nous avons besoin de lutter avec résolution et vigueur contre les malheurs qui nous menacent et le moyen de le faire avec efficacité consiste dans le développement de nos potentialités, de notre Volonté surtout, — l'arme la plus puissante de notre arsenal spirituel, — ainsi que dans l'acquisition de la Connaissance.

En définitive, il faut reconnaître que nos maux, quels qu'ils soient, ne sont que des illusions produites par notre conscience qui est encore excessivement bornée et restreinte. Le mal n'existe pas, tout est harmonique entre les plans de la Nature et les principes de notre constitution ; mais comme nous ignorons les lois de cette harmonie, nous jugeons que ceci est bon et cela mauvais, en le rapportant à ce que nous regardons faussement comme notre bien-être. Notre conscience, en ne sortant pas au dehors de la sphère étroite de notre personnalité, y crée un centre d'attraction pour

tout ce qui doit flatter cette dernière et lui procurer des jouissances et c'est à cette fin qu'elle ramène tout ce qu'elle perçoit. Aussi, quand nous prenons contact avec une autre personnalité réfractaire à notre influence, nous en éprouvons un froissement qui devient la source d'une foule de contrariétés. De même, quand un événement se présente, qui n'entre pas dans le champ de notre pensée et de notre action, nous le jugeons malheureux, dans notre ignorance à en découvrir la cause, car cette cause appartient à un ordre de choses différent, que nous ne soupçonnons pas.

L'homme qui se plaint d'être « le privilégié du malheur » et qui, en effet, semble avoir en partage plus de maux que tous les autres êtres, ne se rend pas compte qu'il est le principal artisan de son malheur, et que son sort résulte de son interférence inintelligente et indiscrète avec le cours karmique des événements. Il s'inquiète peu de faire du tort à son prochain et de troubler la tranquillité d'autrui, ne comprenant pas qu'il se lie à eux par un mauvais Karma ; de même, il songe à se venger d'une offense reçue ou à se justifier avec plus ou moins de fiel au cœur, plutôt qu'à rester calme et indifférent, afin de ne pas troubler le mouvement naturel de réaction qui ne manquera pas d'opérer, à sa place, avec à-propos et plus sûrement que lui-même. En précipitant ce mouvement de retour, par son ingérence maladroite, il fait naître des causes nouvelles pour une réaction plus funeste pour lui que l'offense, il charge son Karma d'un poids embarrassant, il aggrave le mal qu'il désire réparer. Avait-il l'intuition de cette loi de rétribution, cet Ancien qui a écrit « qu'il fallait laisser la vengeance aux Dieux ? »

D'après cela, il est facile de comprendre que nous sommes les vrais auteurs de nos maux, puisqu'ils ne dépendent que du point de vue auquel nous nous plaçons. Ce point de vue, qui varie avec chacun de nous, est cause que l'univers et tous les faits existants sont perçus et jugés par nous d'une façon souvent bien opposée. C'est en transférant ce point de vue, de notre personnalité illusoire et trompeuse à notre Soi supérieur, c'est en transformant et éclairant notre conscience, que nous triompherons du malheur. Efforçons-nous donc constamment d'acquérir, l'impersonnalité, ou soi-conscience universelle, non pas en détruisant notre personnalité, mais en la transformant et en l'unifiant avec le Manas supérieur. Dirigeons et appliquons différemment ceux de nos penchants et de nos désirs qui concourent à entretenir nos défauts et nous ne tarderons pas à voir nos potentialités élevées se développer rapidement. Par ce travail intérieur, par la volonté, par l'amour, par la connaissance, à mesure que nous pénètrerons dans les régions sereines de la pensée pure, nous verrons se dissiper en fumée la masse de nos imperfections, de nos vices, de nos souffrances qui nous accablaient sous leur poids. Le geôlier que nos propres passions avait formé, pour nous maintenir en une dure captivité, s'é-



vanouira comme un fantôme. Dégagés de toutes les entraves, nous échapperons à l'assujettissement des chaînes karmiques dont les causes sont aussi illusoires que nous-mêmes.

E. P. N.

LE DUALISME

Toutes les philosophies et religions exotériques se brisent sur cette pierre.

La solution paraît cependant fort simple.

Le *Dualisme* est la condition même de l'existence universelle.

Pour qu'il y ait manifestation, il faut une différenciation.

La différenciation la plus simple, primordiale, est le 2.

Ce 2 doit donc imprimer son cachet, sur toute l'échelle du Kosmos.

Sur notre plan, — le plan humain, — le *Dualisme* affecte la forme de l'*Antagonisme*. Tous les hommes l'ont constaté ; mais ils n'ont pas été plus loin, — ce qui donne une triste idée du cœur et du cerveau de notre race.

On a prolongé cette notion de l'Antagonisme, vu sur notre sphère relative, jusqu'à l'Absolu !

D'où l'absurde notion de la lutte éternelle du *Bien* et du *Mal*, à laquelle l'Eglise Catholique sacrifie en première ligne, puisque son enfer est désormais, pour l'éternité, en face du ciel.

Passons vivement sur ces enfantillages.

Il est certain que le Dualisme revêt, sur Terre, la forme de l'Antagonisme.

Mais, à mesure qu'on s'élève, l'Antagonisme s'atténue ; il fait place à l'Harmonie, à l'*Amour*.

L'*Amour* est la forme lumineuse du Dualisme dont l'*Antagonisme* est la forme sombre.

L'Antagonisme est le reflet de l'Amour.

Ainsi, le *Dualisme*, dans les sphères supérieures, s'atténue, car l'Amour y génère la divine *Harmonie*.

Ce Dualisme-Amour se purifie d'ailleurs à mesure qu'on s'élève, à travers *les véhicules* de plus en plus subtils ; le monde des formes s'atténue, le soleil spirituel devenant de plus en plus brillant.

Près de l'*Essence* des choses, le Dualisme redevient l'*Ame-Esprit*



pur, la *Substance immaculée* et la *Force pure* dont elle est le voile-véhicule : Dualisme céleste qui a généré l'Univers entier. C'est ici la sphère de la *Vie divine*, à la plus haute expression, celle qui par rapport à nous est l'*Esprit-Vie* principe, central.

Mais enfin, ce Dualisme divin, aux magnificences inconcevables, se dissipe lui-même et disparaît devant l'UNITÉ SUPRÊME.

L'*Unité suprême*, l'*Essence* en dehors de toute forme ou distinction, est absolument incompréhensible.

Mais nous pouvons la *sentir* et même *aspirer* vers elle.

Cette *Unité suprême* est la Non-distinction, l'Homogénéité pure, le *Silence* parfait, la *Paix* et la *Béatitude* qui défient toute expression.

En résumé, le *Dualisme-Antagonisme* occupe un point imperceptible de l'*Espace* ; il est donc faux et dangereux de subir sa fascination malfaisante.

Baignons-nous dans les sphères infinies de l'*Amour Universel* et de sa fleur, *la divine Compassion* pour toutes les créatures de ces mondes innombrables où *tout vit.*

Enfin, *par dessus tout*, *contemplons fixement l'Unité pure* qui domine toutes les apparences, même les plus sublimes ; *nous en recevrons l'influx spirituel*, tout puissant *illuminateur* de notre entendement, et *pacificateur* de notre âme.

Un procédé pratique fort simple consiste à se considérer soi-même comme une sorte de grossière coagulation qui baigne dans l'Océan de l'Essence divine, et à tendre par le Désir, l'*Amour* et la *Contemplation*, à la *dissolution* dans cette Essence pénétrante.

Cessez de vivre à vous-même, afin que Dieu puisse vivre en vous.

Peut-on, sans folie, aimer autre chose que la *Réalité ?* Or, il n'y a rien de réel en dehors de *Ce* qui n'a jamais commencé et ne finira jamais, en dehors de l'*Eternel Maintenant* qui est au Centre de notre Esprit.

Par l'*Amour* et la *Pureté*, notre âme devient transparente pour les rayons de ce Soleil. Lorsqu'elle est blanche et pure, ainsi qu'une *coupe* de cristal, alors, mais alors seulement, peut y descendre *Agni*, le *Feu* céleste.

L'*Absolu* ne pouvant être troublé et dominant toute manifestation, ramene sans cesse *l'Equilibre* parfait.

Son action, sous cette forme, est ce que nous appelons la *Loi.*

Sachons profiter des leçons que nous donne cette Loi ; purifions ces enveloppes successives qui nous voilent la *Réalité fixe ;* elles sont le fruit de notre identification avec les choses temporaires, les choses qui passent éternellement. Exerçons-nous à *voir* pour *savoir* ; et pour *voir*, cherchons, au fond des choses, *Ce* qui est immuable.

La *Vie* est une réalité supérieure à ses aspects force, conscience et matière, *car ils n'ont été distingués que pour la manifestation de la*



vie. Cherchons à vivre de la *Vie divine*. Le courant de cette *Vie divine, toute spirituelle*, nous conduira vers l'Etre pur et vers l'UNION PARFAITE qui est l'origine et la fin de toute existence individuelle, dont le fruit est la *Béatitude consciente*, puis *l'ineffable Repos*.

Amo.

KARMA

Par Annie BESANT

(*Suite*).

Manière de se comporter en présence des résultats karmiques.

Quelquefois l'on se dit, dès qu'on a reconnu l'existence de Karma, que si tout est l'œuvre de la Loi, nous ne sommes plus que des esclaves impuissants de la Destinée. Avant de considérer comment la Loi sert à diriger la Destinée, étudions un instant un cas typique pour voir comment la Nécessité et le Libre arbitre — pour employer des termes en usage — se trouvent simultanément à l'œuvre, et travaillent harmonieusement ensemble.

Un homme vient au monde avec certaines facultés morales innées, — faisons-les d'une moyenne ordinaire, — avec une nature passionnelle manifestant des caractéristiques définies, les unes bonnes, les autres mauvaises, avec un double éthérique et un corps physique sains et assez bien conformés, sans être particulièrement beaux. Telles sont, pour cet homme, ses limites clairement posées, et quand il atteint sa virilité il se trouve avec cette provision de choses mentales, passionnelles, astrales et physiques dont il doit tirer parti. Il y a bien des hauteurs mentales qu'il lui sera impossible d'atteindre, bien des conceptions que ses facultés ne pourront saisir ; des tentations entraîneront sa nature passionnelle, malgré la lutte qu'il leur opposera ; il est des triomphes de force et d'habileté physiques qu'il ne pourra obtenir ; en résumé, il s'apercevra qu'il ne peut pas plus penser comme un homme de génie que rivaliser de beauté avec un Apollon. Il est entouré par un cercle qui l'arrête et qu'il ne peut franchir, quelque vif que soit son désir de liberté. En outre, il y a des ennuis de plus d'une sorte qu'il ne



peut éviter et qui l'assaillent ; il ne peut que subir sa peine sans s'y soustraire. Voici ces choses.

L'homme est borné par ses pensées passées, par le gaspillage des occasions qu'il a eues, par ses choix mauvais, par ses sottes complaisances ; il est lié par ses désirs oubliés, enchaîné par ses erreurs de jadis. Et cependant ce n'est pas l'Homme réel qui est lié. L'auteur du passé qui emprisonne son présent peut travailler dans sa prison et se créer un avenir de liberté. Que dis-je ? qu'il *sache* seulement qu'il est libre lui-même, et ses fers tomberont en poussière ; l'illusion qu'il a de ses liens dépend de la mesure de son savoir. Mais pour l'homme ordinaire, à qui le savoir viendra comme une étincelle, et non comme une flamme, le premier pas dans la liberté sera d'accepter ses limitations comme ayant été établies par lui-même, et de s'efforcer de les reculer. Il est vrai qu'il ne peut penser tout d'un coup comme un homme de génie, mais il peut penser au mieux de ses facultés, et peu à peu il deviendra génie ; il peut préparer de la puissance pour l'avenir, et il l'obtiendra. Il ne lui est assurément pas possible de se débarrasser en un moment de ses folies, mais il peut lutter contre elles, et s'il ne réussit pas, continuer à combattre avec la certitude de vaincre.

Il a, en vérité, de la faiblesse et de la laideur astrales et physiques, mais si sa pensée se fortifie, se purifie et s'embellit, si son œuvre est bienfaisante, il s'assurera des formes plus belles pour les jours futurs. Au milieu de sa prison il est toujours lui-même, une Ame libre ; et il peut renverser les murailles qu'il a lui-même bâties. Il n'a point d'autre geôlier que lui-même ; il est à même de vouloir sa liberté, et c'est en la désirant qu'il l'obtiendra.

Une peine lui échoit ; il est privé d'un ami, il commet une faute sérieuse. Soit. Dans le passé c'est comme penseur qu'il a péché, dans le présent c'est comme acteur qu'il souffre. Mais son ami n'est pas perdu, plus tard il le retrouvera et il jouira de son affection ; d'ici là, il en est d'autres autour de lui à qui il pourra rendre les services qu'il aurait répandus sur celui qu'il aimait, et il ne devra plus négliger les devoirs à accomplir, de peur de récolter une perte analogue dans les vies futures.

Il a commis une faute manifeste et il en porte la peine ; mais il l'avait commise en pensée jadis, sans quoi il ne l'aurait pas commise maintenant ; il supportera patiemment la peine que lui a value sa pensée, et pensera aujourd'hui de telle sorte que ses lendemains soient exempts de reproche. Là où étaient les ténèbres paraît un rayon de lumière et cette lumière lui chante :

O toi qui souffres ! sache
Que par toi seul tu souffres,
Nul autre ne contraint.

La loi qui semblait être une entrave devient des ailes, et grâce à elle il va s'élever à des hauteurs dont il n'aurait pu rêver sans elle.



Construction de l'Avenir.

La foule des Ames dérive, entraînée dans sa marche par le lent courant du Temps. La Terre les emporte dans sa course, et quand un globe succède à un autre, elles passent de l'un à l'autre. Mais la Religion-Sagesse est de nouveau proclamée au monde pour que celles qui en ont le désir cessent d'aller au fil de l'eau et puissent apprendre à devancer la lente évolution des Mondes.

L'étudiant qui saisit quelque chose de la signification de la Loi, de sa certitude absolue, de son exactitude infaillible, commence à se ressaisir et à diriger sa propre évolution. Il scrute son caractère et se met à le manipuler, exerçant ses qualités mentales et morales avec délibération, agrandissant ses capacités, fortifiant ses faiblesses, pourvoyant aux insuffisances, extirpant les inutilités. Comme il sait qu'il deviendra ce sur quoi il médite, il médite délibéremment et régulièrement sur un idéal noble, car il comprend pourquoi le grand Initié chrétien, Paul, recommandait à ses disciples de penser aux choses vraies, honnêtes, justes, pures, aimables et de bonne renommée. Il méditera donc journellement sur son idéal, il s'efforcera journellement de le suivre et le fera avec persistance et calme, « sans hâte ni repos », sachant qu'il édifie sur une solide fondation, le roc de la Loi Eternelle. Il en appelle à la Loi, il se réfugie dans la Loi ; pour un tel homme, il n'y a pas de chute, et aucune puissance du ciel ou de la terre n'est capable de barrer son chemin. Pendant sa vie terrestre, il amasse des expériences et utilise tout ce qui se présente à lui ; pendant le Dévachan, il les assimile et trace le plan de ses édifices futurs.

C'est en cela que consiste la valeur d'une vraie théorie de la vie, alors même que cette théorie repose sur le témoignage d'autrui plutôt que sur la connaissance individuelle. L'homme qui accepte et comprend en partie l'opération de Karma peut commencer de suite à construire son caractère, posant chaque pierre avec réflexion, et sachant que c'est pour l'Eternité qu'il bâtit. Il n'y a plus à élever ou à démolir à la hâte, à suivre un plan aujourd'hui, un autre demain, à n'en suivre aucun le jour suivant ; il y a le tracé d'un plan de caractère bien mûri, et la construction d'après ce plan, car l'Ame se fait architecte aussi bien que maçon et ne perd plus son temps à des commencements manqués. De là, la vitesse avec laquelle les derniers stages de l'évolution s'accomplissent et l'avance étonnante et presque incroyable que prend l'Ame forte, dès qu'elle a acquis sa virilité.

MOULAGE DE KARMA

L'homme qui se met délibérément à édifier le futur, se rend compte, à mesure que son savoir augmente, qu'il peut faire plus



que mouler son propre caractère et composer ainsi sa destinée future. Il commence à comprendre qu'il est réellement au centre des choses ; qu'il est un Etre vivant, actif, capable de prendre une détermination à lui tout seul, et d'agir sur les circonstances aussi bien que sur lui-même. Il s'est accoutumé depuis longtemps à suivre les grandes lois morales établies pour la conduite de l'humanité par les Précepteurs divins qui naissent d'âge en âge ; il a saisi que ces lois ont pour base les principes fondamentaux de la Nature et que la moralité n'est que la science appliquée à la conduite de l'homme. Il voit que, dans la vie journalière, il peut neutraliser les résultats mauvais qui découlent d'actes mauvais, en apportant sur le même point, une force correspondante pour le bien. Un homme, par exemple, dirige contre lui une pensée mauvaise ; il pourrait l'affronter avec une pensée du même genre, et alors les deux formes-pensées, se fondant ensemble comme deux gouttes d'eau, se renforceraient, se fortifieraient l'une par l'autre ; mais celui contre qui est lancée la pensée mauvaise connaît Karma et oppose à la forme malveillante la force de compassion qui la met en miettes ; la forme brisée ne peut plus être animée par la vie élémentale, la vie retourne à son foyer, la forme se désintègre, sa puissance pour le mal est détruite par la compassion, et « la haine cesse par l'amour ».

Autre exemple :

Des formes trompeuses et mensongères s'avancent dans le monde astral : l'homme qui sait, envoie contre elles des formes de vérité ; la pureté chasse l'impureté, et la charité détruit l'avidité égoïste. A mesure que le savoir augmente, cette action se fait directement et à propos ; la pensée est dirigée avec une intention définie et transportée par les ailes d'une puissante volonté. De cette façon, le mauvais Karma est contrarié dans son principe même et il ne reste rien pour constituer un lien karmique entre celui qui lance un trait injurieux et celui qui le détruit par le pardon. Les Précepteurs divins qui ont parlé avec autorité sur le devoir de combattre le mal par le bien, basaient leurs préceptes sur la connaissance de la Loi ; leurs disciples obéissent sans voir entièrement la base scientifique du précepte, mais diminuent ainsi le lourd Karma qui prendrait naissance s'ils répondaient à la haine par la haine. Mais les hommes qui savent, détruisent avec réflexion les formes du mal, car ils comprennent les faits sur lesquels les Maîtres ont toujours basé leur enseignement, et en frappant de stérilité les semences du mal, ils empêchent une moisson ultérieure de souffrance.

L'homme qui, comparativement à ceux qui vont lentement à la dérive, a atteint un degré plus élevé, ne bâtira pas seulement son caractère et ne travaillera pas seulement avec réflexion sur les formes-pensées qu'il trouve sur sa route, il commencera à voir le passé et, par là, à mesurer le présent, allant des



causes karmiques à leurs effets. Il devient capable de modifier le futur en mettant consciemment en œuvre des forces désignées pour agir en opposition avec d'autres qui sont déjà en mouvement. La connaissance le rend apte à utiliser la Loi aussi sûrement que les savants qui l'emploient dans les divers départements de la Nature.

Arrêtons-nous un moment pour considérer les lois du mouvement. Un corps mis en mouvement se meut sur une ligne définie ; si une autre force vient agir sur lui dans une direction différente, ce corps se mouvra sur une autre ligne, — sur la résultante des deux impulsions. Il n'y aura nulle perte d'énergie, mais une partie de la force initiale sera employée à réagir sur la nouvelle, et la ligne suivant laquelle le corps va se mouvoir ne sera ni celle de la première force, ni celle de la seconde, mais celle du concours des deux. Un physicien peut calculer exactement sous quel angle il faut frapper un mobile pour lui faire suivre une direction voulue, et bien que le corps puisse se trouver au-delà de sa portée immédiate, il peut envoyer sur lui une force d'une vitesse calculée, le frapper sous un angle donné, et le détourner ainsi de sa route première et le pousser sur une ligne nouvelle. En cela, il n'y a ni violation de la loi, ni interférence avec elle, mais seulement utilisation de la loi par le savoir, asservissement des forces naturelles pour l'accomplissement des desseins de la volonté humaine.

En appliquant ce principe au moulage de Karma, nous verrons de suite, — en dehors du fait de l'inviolabilité de la loi, — que ce n'est pas « interférer avec Karma » que de modifier son action par la Connaissance. Nous nous servons d'une force karmique pour modifier des résultats karmiques, et, une fois de plus, c'est par l'obéissance que nous faisons la conquête de la Nature. Supposons maintenant qu'un étudiant avancé, jette ses regards en arrière et voie les lignes du Karma passé converger vers un centre d'action de mauvaise nature ; il pourra faire intervenir une force nouvelle parmi ces énergies convergentes et modifier ainsi l'événement qui doit résulter de toutes les énergies qui prennent part à sa génération et à sa maturation. Pour cela, il lui faut la Connaissance ; non pas seulement la faculté d'apercevoir le passé et de tracer les lignes qui le rattachent au présent, mais celle de calculer exactement l'influence que va exercer la force aussi introduite et les effets qui découleront de cette résultante considérée à son tour comme cause. Il peut ainsi diminuer ou détruire les résultats du mal causé par lui dans le passé, en répandant des forces bienfaisantes dans son courant karmique ; il ne peut ni défaire ni détruire le passé, mais, aussi loin que les effets de ce passé s'étendent dans le futur, il peut les modifier ou les retourner pas les forces nouvelles qu'il fait agir en eux. En cela, il ne fait qu'utiliser la loi, d'un façon aussi sûre que l'homme de science qui équilibre une force par une autre, et qui, incapable de détruire une unité d'énergie, peut ce-



pendant obliger un corps à se mouvoir comme il le désire, par un calcul d'angles et de forces. On peut, de même, accélérer ou retarder Karma, et lui faire subir des modifications par l'action de l'entourage dans lequel il s'exerce.

Redisons la même chose sous une autre forme, car la conception en est importante et féconde. A mesure que le savoir augmente, il devient de plus en plus facile de se débarrasser du Karma du passé. Ces causes travaillant à leur accomplissement viennent toutes en vue de l'Ame qui approche de sa libération, car elle considère ses vies passées et jette un regard rétrospectif sur les siècles qu'elle a lentement franchis ; elle peut se rendre compte de la manière dont se sont formés ses liens et des causes qu'elle a mises en mouvement : elle est capable de voir combien de ces causes se sont détruites, et combien il en reste encore qui travaillent à leur épuisement. Elle peut regarder non seulement en arrière, mais aussi en avant, et voir les effets que ces causes produiront, de sorte que, en regardant en avant, elle aperçoit les effets qui seront produits, et en regardant en arrière, elle voit les causes qui amèneront ces effets. Il n'y a aucune difficulté à supposer que, si, dans la nature physique ordinaire, la connaissance de certaines lois nous rend capables de prédire un résultat et de voir la loi qui le produit, l'âme développée peut, sur un plan supérieur, voir les causes karmiques qu'elle a mises en mouvement derrière elle et les effets karmiques sous lesquels elle aura à travailler dans le futur.

Par une semblable connaissance des causes et la vision de leur élaboration, il est possible de faire intervenir des causes nouvelles pour neutraliser des effets et de préparer pour l'avenir les effets que nous désirons, en utilisant la loi, en nous confiant absolument à son caractère immuable et invariable, et en calculant avec soin les forces à mettre en œuvre. C'est une simple affaire de calcul.

Supposez que, dans le passé, on ait provoqué des vibrations de haine ; pour les étouffer et les empêcher d'agir dans le présent et l'avenir, l'on doit diriger contre elles des vibrations d'amour. C'est ainsi qu'en prenant une première onde sonore, puis une seconde, et en les lançant toutes deux, l'une légèrement en retard sur l'autre, de façon que les vibrations de la partie la plus dense de l'une correspondent à la partie la moins dense de l'autre, nous pouvons de ces sons faire du silence par interférence ; de même, dans des régions supérieures, il est possible, avec des vibrations d'amour et de haine employées en connaissance de cause et contrôlées par la volonté, de mettre fin à des causes karmiques et d'arriver ainsi à l'équilibre, mot qui veut dire libération.

Ce savoir est en dehors de la portée de la grande majorité des hommes. Voici ce que peut faire cette majorité, si elle tient à utiliser la science de l'âme. Elle peut prendre le témoignage d'experts sur le sujet, suivre les préceptes de morale des grands Précepteurs religieux du monde, obéir à ces préceptes, — auxquels répond son

intuition, bien qu'elle ne comprenne pas la méthode de leur opération, — et, par là, accomplir ce que peut accomplir directement un savoir éclairé et réfléchi. C'est ainsi que, — comme la connaissance, — le dévouement et l'obéissance à un précepteur conduisent à la libération.

En appliquant partout ces principes, l'étudiant se rendra compte du poids considérable d'ignorance que porte l'homme, et du rôle important que joue le savoir dans l'évolution humaine. Les hommes vont à la dérive parce qu'ils ne savent pas ; ils sont impuissants parce qu'ils ne voient pas. Celui qui veut faire son chemin plus vite que le commun des mortels et distancer la foule paresseuse « comme le cheval de course laisse derrière lui le cheval de louage », celui-là a besoin de sagesse autant que d'amour, de savoir autant que de dévouement. Il n'est pas forcé d'user lentement les mailles des chaînes qu'il a forgées dans un passé lointain ; il peut les limer rapidement, et se débarrasser d'elles aussi complètement que si la rouille seule les avait lentement rongées.

(*A suivre.*) **A. Besant.**

LUCIFÉRIANISME

(*Suite et fin.*)

Que prouvent ces visions ?

Que l'idéation humaine est créatrice, et que, dans des circonstances données, les formes subtiles engendrées par la pensée peuvent prendre corps et devenir objectives sur le plan physique. Quiconque voudra lire attentivement l'ouvrage produit par la Société des Recherches psychologique de Londres, — les Fantômes des vivants, — en acquerra la certitude.

Dans les plus étonnants des phénomènes de la magie cérémonielle, l'on peut constater l'intervention d'entités humaines désincarnées, plus spécialement de magiciens défunts, ayant appartenu à des sociétés secrètes ou occultes, ayant participé à leurs rites, en ayant épousé les opinions religieuses ou philosophiques, et désirant aider à leur développement en intervenant dans leurs cérémonies.

Sous cette influence, les élémentals deviennent des forces extrêmement intelligentes, de véritables incarnations des désirs de leurs guides, et, dans ces occasions, les phénomènes produits sont si troublants et si grandioses que, pour n'être pas entraîné par le



formidable courant psychique qu'ils génèrent, il faut en posséder complètement la clef. Nous en avons un exemple dans le cas raconté sans discernement par miss Vaughan (1).

Elle avait refusé, pendant les épreuves préliminaires à l'initiation au grade de Maîtresse templière, de transpercer une hostie consacrée. Elle n'admettait pas que Jésus fût présent dans une hostie. Sa transfixion lui paraissait donc un simulacre ridicule, et elle refusa de s'y soumettre.

Son initiation fut suspendue et le pape palladiste, Albert Pike, consulté. Lucifer fut invoqué à Charleston, dans le *Sanctum Regnum*, où il apparaît, dit-on, tous les vendredis, à 3 heures du soir ; il annonça qu'il désirait trancher la question lui-même et ordonna que Diana lui fût présentée en grande cérémonie.

On la soumit à une neuvaine préparatoire, pendant laquelle les veilles, le jeûne, l'abstinence, aidés par des salades d'herbes laiteuses et des infusions de graines de chanvre, facilitèrent le psychisme nécessaire à la pleine réussite de la manifestation magique.

Le moment venu, on la fit entrer dans le *Sanctum Regnum* ; Pike et ses onze assistants psalmodièrent un chant inconnu, puis laissèrent le néophyte dans le calme du sanctuaire, en lui recommandant de méditer avec ferveur. Devant elle se trouvait le Baphomet templier, — le bouc symbolique qui, dit-on, reçoit les hommages des initiés de la haute maçonnerie. Son cerveau éclatait d'ardeur, des frissons brûlants couraient sous sa peau. « La salle, dit-elle, n'avait aucun flambeau, aucune lampe, aucun foyer quelconque de lumière naturelle pour l'éclairer, et pourtant je n'étais pas dans l'obscurité. Il y avait comme une nappe de lueurs, plus vives que les phosphorescences, moins intenses que celles qui se seraient dégagées de transparents lumineux.

« La muraille était parsemée de minuscules flammes, à peine plus grosses que des têtes d'épingles ; cela était comme une sueur de feu. J'approchai ma main je sentis une chaleur douce ; les petites flammes léchaient mon épiderme sans produire aucune brûlure...

« Voici que les minuscules flammes grandirent, elles jaillirent plus fortes des épaisses murailles, le plafond et le sol s'enflammèrent à leur tour. Les flammes léchaient mon siège, mes vêtements, sans rien détruire.

« Soudain la foudre tonna : trois coups éclatèrent, se succédant

(1) Ce fait est-il vrai ou n'est-il qu'un récit d'imagination, basé sur la lecture d'une expérience d'évocation ? Peu importe pour notre thèse. Il n'est pas moins bon de prévenir les lecteurs que, malgré les apparences, la bonne foi de tous ces chroniqueurs du prétendu lucifériánisme devient chaque jour plus sujette à caution. Par exemple, M. Jacques Brieu, littérateur distingué et étudiant sérieux de l'occulte, nous signale que les recettes de magie que Margiotta attribue à Pessina et dit tenir d'un ami de ce dernier (*Palladisme*. p. 200), sont copiées, presque mot à mot, de brochures publiées par l'éditeur Périno de Rome.



avec rapidité ; puis un coup seul ; ensuite, deux coups consécutifs d'une violence extraordinaire. Alors, je sentis cinq souffles brûlants sur mon visage, et je vis cinq esprits, cinq génies d'une radieuse beauté planant dans l'espace. Ils revêtaient de longues tuniques blanches, flottantes, et avaient des ailes. Enfin un septième coup de tonnerre éclata, plus formidable que les précédents.

« A l'instant, je vis devant moi Lucifer assis sur un trône de diamants, sans qu'aucun mouvement de venue eût eu lieu. Je ne trouve aucune expression pour faire comprendre cette splendeur imposante et ravissante ; nulle comparaison n'est possible, même avec les statues célèbres les plus parfaites. Il était là *exactement tel que je l'avais souhaité.* »

Il la regardait avec tendresse et la rassura d'une voix douce. Il lui dit qu'elle avait eu raison de refuser de transpercer l'hostie, qu'une pareille faiblesse d'esprit était indigne d'un palladiste sérieux, et il lui annonça qu'il allait faire d'elle sa grande Prêtresse, et que personne n'aurait désormais à élever la voix contre l'interprétation qu'elle donnerait du dogme. Il signifia sa volonté à Pike et à ses assistants ; puis, pour achever de conquérir l'esprit de Diana Vaughan, il fit passer devant ses yeux une série de tableaux féériques, donnant l'illusion d'un voyage enchanté : transport dans l'Éden, visite d'une planète, retour dans le *Sanctum Regnum* par le centre de la terre ! ! !

Nous ne nous attarderons pas à suivre l'inénarrable miss dans les raisonnements enfantins dont elle fait suivre son récit, ni dans les déductions philosophiques et religieuses qu'elle en tire : nous avons plus de respect pour les aptitudes métaphysiques de nos lecteurs. Nous dirons simplement qu'un Initié *réel*, assistant à cette séance, aurait peut-être aperçu, derrière la scène, l'ombre de quelque Templier de jadis, désireux de perpétuer la Société à laquelle il appartenait et plein d'une vieille haine pour le culte qui créa l'Inquisition, et fit périr dans les flammes Jacques Molay.

Il l'aurait vu transmettant cette haine aux néophytes du palladisme et l'insuflant dans les élémentals qui président à ses cérémonies, pour en faire des serviteurs irréductibles.

Ce sont des entités semblablement aimantées qui, voyant plus tard Diana Vaughan en prière devant une statue de Jeanne d'Arc, la renversèrent violemment à terre pour la punir de ce qu'elles considéraient comme le premier pas vers l'apostasie.

Tous les saints, tous les fétiches, tous les objets consacrés par la foi des fidèles, sont gardés par de semblables serviteurs invisibles ; ceux qui sont attachés au culte de Jeanne d'Arc revêtent une attitude hostile au Palladisme, comme à tout ce qui exhale un parfum anticatholique ; pour de semblables raisons, ceux qui président à certains sanctuaires indous sont rebelles à toute sollicitation qui sort du cadre brahmanique et punissent parfois terriblement les profanateurs de leurs autels. L'ignorance se sert de ces faits,



miraculeux en apparence, pour en faire des preuves de la supériorité de tel ou tel culte, de tel ou tel saint, comme si c'était aux prodiges qu'on dût mesurer la valeur des religions ! Si l'on jugeait avec un semblable étalon, ce n'est point en Occident que trônerait la Divinité la plus puissante, ce serait dans l'Inde, terre des miracles, patrie des grands ascètes, des saints et des thaumaturges.

Que prouve, en effet, un prodige ? L'action de forces occultes. Mais ces forces sont impersonnelles ; elles servent au bien comme au mal ; elles obéissent à la vertu comme au vice, aux hommes comme aux dieux, aux êtres intelligents comme aux inconscients élémentals ; elles servent toutes les causes, elle sont les instruments de quiconque sait les utiliser. Ce n'est point parce que le Palladium parle et qu'une forme, — eût-elle même cornes et queue !!! — répond à l'appel d'un évocateur, luciférien ou non, que l'on doit voir dans ces phénomènes, la preuve de l'existence de l'entité que les catholiques de la *lettre* ont imaginée sous le nom de Lucifer.

Il n'y a qu'un moyen de juger sainement et sûrement de la nature d'un phénomène, c'est de *voir*. Voir, non avec ses yeux physiques, lesquels ne peuvent montrer que le plan auquel ils appartiennent, mais avec ses yeux internes, avec ses *sens supérieurs*, les seuls qui ne soient pas soumis à l'illusion et qui ne puissent, par conséquent, tromper. Ces sens ne sont développés dans l'homme que par un entraînement total ; il faut des années, souvent même des incarnations pour arriver au Grand Œuvre ; il faut une discipline rigide, une volonté d'acier, un mépris des choses d'ici-bas qui n'est guère l'apanage des hommes ordinaires, ni même de ceux qui prétendent à la direction religieuse du monde. Ce n'est point avec des formules plus ou moins raisonnables ou des cérémonies plus ou moins saisissantes, qu'on donne les « pouvoirs » ; ces pouvoirs ne sont obtenus que par le patient effort et la maîtrise absolue sur la nature inférieure. Il n'est pas d'Initiateur qui puisse les conférer ; ils poussent lentement dans l'âme du disciple, comme une fleur s'épanouit au soleil.

Toutes les forces de l'univers sont en germe dans ses parties ; elles sont donc dans l'homme, dans le grain de sable, dans le plus simple même des atomes. Ce qui fait les différences des êtres, c'est le degré du stage évolutif qu'ils ont atteint. Rien n'est immobile, tout est emporté par la « vague de vie » et suit ses spirales compliquées. Tout sort de l'Infini, se manifeste un instant, grâce à l'illusion créée par la force cosmique, acquiert de la connaissance et disparaît de nouveau dans le même grand Tout.

Mais la Connaissance ne s'obtient pas sans expérience, et l'expérience est entourée de péril. Jamais nous ne conseillerions, à qui que ce fût, le développement des sens internes, si les qualifications nécessaires n'étaient pas présentes ; ce serait pousser vers un danger certain. Quand l'étudiant *non guidé* se trouve sur le plan astral, il est comme un nouveau-né ouvrant pour la première fois



ses yeux sur la terre ; ses sens ne s'éveillent que lentement ; le monde qui l'entoure est, pour lui, un dangereux inconnu, et les êtres qui y vivent, de décevants compagnons. Malheur à lui si une confiance aveugle le guide, s'il écoute indistinctement toutes les voix qui l'appellent ; il est, sur ce monde trompeur, des démons de toute espèce, — humains, subhumains et surhumains, — et leurs prodiges faciles surprennent la foi des ignorants.

L'un des disciples de l'école magique de Harris se trouvait un jour en mer, lorsqu'une voix souvent entendue et trop souvent écoutée lui dit : Je veux prouver à tous ma puissance ; jette-toi à l'eau. — Le malheureux, persuadé que le messager était une haute intelligence de l'au-delà, obéit et se noya.

Cet exemple, comme bien d'autres, prouve le danger du plan astral. L'humanité n'est point prête pour la pratique occulte ; pourtant, pour échapper aux conclusions erronées que provoquent les prodiges, il faut répandre les notions les plus nécessaires à leur explication, éclairer un coin l'invisible et montrer l'action des forces en action ; il faut, en un mot, lutter par tous les moyens pour dissiper l'ignorance, car *c'est l'Ignorance qui est la mère du Mal.*

Dr Pascal.

GLOSSAIRE THÉOSOPHIQUE

(*Suite*).

Astrolatrie (Gr). — Adoration des Etoiles.

Astrologie (Gr). — La Science qui définit l'action des corps célestes sur les affaires du monde et prétend prédire les événements à venir d'après la position des astres. Son antiquité la place parmi les premiers recueils du savoir humain. Elle demeura longtemps une science secrète, dans l'Est, et son expression finale est encore telle de nos jours, son application exotérique n'ayant été perfectionnée en Occident que depuis la publication de l'ouvrage de Varaha Muhira, il y a 1400 ans. C'est en l'an 135 de notre ère que Claude Ptolémée, géographe et mathématicien fameux, écrivit son traité *Tetrabiblos* qui est encore la base de l'Astrologie moderne.

La science de l'Horoscope est étudiée de nos jours sous quatre aspects ou titres principaux : 1° *Mondien*, dans ses applications à la météréologie, à la séismologie (étude sur les tremblements de terre), aux mariages, etc. 2° *Politique*, concernant le destin des nations et des chefs de peuples ; 3° *Horaire*, appliqué à la solution



des questions soulevées par le mental ; *Génethliaque*, traitant du sort des individus, de leur naissance à leur mort.

Les Egyptiens et les Chaldéens étaient les plus anciens étudiants de l'Astrologie, mais leurs méthodes étaient très différentes. Les premiers prétendaient que Bélus, le Bel ou Elu des Chaldéens, rejeton de la dynastie *divine* ou dynastie des dieux-rois, avait occupé la terre de Chemi et l'avait abandonnée pour fonder une colonie égyptienne sur les bords de l'Euphrate où il bâtit un temple desservi par des prêtres consacrés aux « Seigneurs des étoiles », lesquels prêtres avaient pris le nom de *Chaldéens*.

Deux faits sont constants, savoir : 1° que Thèbes, d'Egypte, réclame l'honneur d'avoir inventé l'Astrologie ; 2° que ce furent les Chaldéens qui enseignèrent cette science aux autres nations. Thèbes, il faut le dire, est très antérieure, non seulement à l' « Ur des Chaldéens », mais aussi à Nipur, où Bel fut d'abord adoré. Sin, son fils (la lune), était la principale divinité d'Ur, terre natale de Terah, l'astrolâtre Sabéen, et d'Abraham, son fils, le grand Astrologue biblique. Tout concourt donc à corroborer la prétention égyptienne. Si plus tard le titre d'astrologue fut discrédité à Rome et ailleurs, cela provint de la fraude de ceux qui, voulant battre monnaie sur une parcelle de la science sacrée et ignorant cette dernière, bâtirent un système entièrement basé sur les mathématiques au lieu de l'établir sur la métaphysique transcendante, car ils prenaient les astres physiques pour base matérielle ou *upadhis*. Cependant, et en dépit de toutes les persécutions, les adhérents à l'Astrologie ont toujours été nombreux, et comptés parmi les plus intelligents et les plus savants. Cardan et Kepler, notamment, étaient de ces derniers, ce qui peut rassurer bien des gens... Comme l'a dit *Isis Unveiled*, (1. 259) « L'astrologie est à l'astronomie exacte ce que la psychologie est à la physiologie. Dans l'astrologie et dans la psychologie on table au-dessus du monde visible de la matière et l'on entre dans le domaine de l'esprit transcendant. »

(*A suivre*). **H. P. B.**

DEMANDES & RÉPONSES

QUESTION I. — *Qu'aurait fait un théosophe dans un cas semblable à celui de Valence en Brie ?*

Cela dépend du degré de connaissance occulte qu'il aurait possédé. Un théosophiste ordinaire, sans pouvoirs magiques, se serait contenté de faire appel aux sentiments de l'agent obsesseur et de le prier de vouloir bien laisser tout le monde tranquille.



Si ce moyen était resté sans succès, il aurait pu employer ceux qui sont généralement connus pour chasser les larves : les émanations corrosives de certains acides, les poignards bien acérés. Ces moyens, qui sont d'une légitimité souvent douteuse, ont, en effet, une certaine influence sur le corps astral, car il est d'habitude très grossier (composé de la substance qui forme le dernier sous-plan astral) chez ce genre d' « esprits ». Souvent même, autour de ce corps fluidique, déjà suffisamment matériel pour être affecté, — quoique *très légèrement*, — par les agents physiques dont nous avons parlé, se concrète de la substance éthérique (celle qui forme les 4 sous-plans supérieurs du plan physique) et parfois, — si les conditions sont favorables, — de la substance gazeuse et même liquide.

C'est lorsqu'il y a, ainsi, une concrétion de substance physique sur le corps astral d'un désincarné que les moyens physiques en question ont une efficacité, car ils provoquent de la douleur sinon de réelles lésions somatiques. Quant à prétendre blesser *réellement* le « revenant », c'est autre chose.

Un théosophiste plus avancé aurait employé immédiatement le *mantram* spécial à ce genre de larves. Ainsi, le colonel Olcott, qui était à Paris à ce moment, aurait facilement chassé l'ennuyeux visiteur en donnant aux Lebègue le mot arabe qui lui permit, dans l'Inde, de louer, sans ennui et à un prix d'un bon marché dérisoire, une maison hantée de Calcutta.

Les autres moyens sont d'un ordre plus élevé et ne pourraient être employés que par un occultiste véritable.

Si le « revenant » avait été constitué par le corps astral d'un homme incarné, un coup de poignard l'aurait chassé définitivement, et aurait tué ou grièvement blessé son corps physique.

S'il s'était agi du « double éthérique », ou encore du Linga Sharira proprement dit, — lequel est un corps tout différent du « double éthérique », quoique son proche parent, — une blessure sérieuse aurait tué sûrement le corps matériel de l'agent hanteur.

QUESTION II. — *D'où est tirée, exactement, la comparaison si suggestive qui fait de l'homme un attelage ?*

Cette comparaison est tirée de la *Kathopanishad*, 3e partie. Voici comment elle s'exprime : « Sache que le Soi (*Atmâ*) est le seigneur du charriot, le corps n'est que le véhicule ; la raison (*Buddhi*) en est le conducteur ; les rênes (*Manas*) en sont le moyen d'impulsion. Les sens sont les chevaux ; les objets auxquels ils s'attachent sont les chemins.

« Celui donc qui est victime de la déraison n'impulsionne jamais sous la tutelle du conducteur, et, semblables à des coursiers indomptés, ses sens échappent à tout contrôle.

« Mais celui qui est soumis à la raison, impulsionne l'équipage d'après les ordres du conducteur ; ses sens sont bien en main



comme un attelage bien dressé suit passivement les indications du fouet. »

La raison supérieure, transcendantale, celle qui représente le sens du vrai, la science infuse, c'est *Buddhi* et non Manas. Manas génère la force psychique supérieure, celle qui correspond à Fohat (force du mental universel) ; voilà pourquoi on en fait l'agent d'impulsion, le serviteur de l'agent directeur. Les sens sont les coursiers, car ils entraînent le corps sur différents chemins ; les sens ne font qu'un avec l'élément kamique qui est, en réalité, le collecteur central des impressions qu'ils reçoivent.

QUESTION III. — *L'Envoûtement est-il fréquent ? Comment s'en préserver ?*

L'envoûtement est extrêmement rare. Pour l'opérer il faut avoir pour victime un sensitif impur et sans volonté, ou posséder une grande puissance et la connaissance du processus réel de cette œuvre de magie noire. Il ne s'agit pas, en effet, de tuer un insecte et d'envoyer son âme (que l'on a appelée, dans ce cas, à tort, son *élémental*) sur l'objet de l'envoûtement. Ceci a été donné, dans un journal d'occultisme, comme un procédé magique, mais ce n'est qu'un enfantillage dû à l'imagination de quelque jeune étudiant des choses de l'occulte.

Pour envoûter quelqu'un il faut un dynamisme mental poussé à une haute tension, ou l'autorité sur les individus les plus bas de certaines tribus redoutables des Esprits de la Nature.

Le bouclier c'est l'amour. Soyez en harmonie avec tout ce qui vit ; voyez le Soi universel, — l'Esprit du monde, — en action dans tous les êtres ; considérez ces derniers comme des véhicules transformateurs de cette Essence pure, — des transformateurs en bien ou en mal, — et vous ne pourrez plus ressentir ni haine, ni répulsion. Vous arriverez à générer le courant énergique autant que subtil de la sympathie spirituelle pour tous les êtres ; du cœur à la tête vous aurez une inondation fluidique, et la vibration, répercutée par les ondes des milieux ambiants, s'en ira vers l'envoûteur et produira *l'interférence* avec ses projections maudites. Ici encore, la haine sera détruite par l'amour.

De plus, une vibration quelconque, — de haine ou d'amour, — n'atteint l'objet visé que si ce dernier possède un état de matière « accordé » pour cette vibration ; sinon, l'ébranlement n'est point perçu, quelque violent qu'il soit. Aucune puissance d'envoûtement ne peut effleurer un homme qui n'a pas de haine. Quand la force de mal arrive sur lui, elle frappe *dans le vide* ; ne trouvant pas de point d'appui, elle revient le long du chemin qu'elle a suivi, parce qu'il constitue pour elle la ligne de moindre résistance, et retourne à sa source, pour y produire les effets qu'elle devait produire ailleurs : c'est le *choc en retour* qui blesse tant de magiciens noirs.

Quand la puissance destructive est dirigée sur un but vulné



rable, les Serviteurs de la Loi s'interposent entre la victime et le malfaiteur, car tous les êtres sont sous l'égide des divinités karmiques et l'on n'est frappé que lorsqu'on le mérite.

Il n'y a donc aucune raison de s'inquiéter.

P.

ECHOS DU MONDE THEOSOPHIQUE

SECTION EUROPÉENNE.

France.

Les loges ont repris leurs travaux.

Comme nous n'avons pu que le signaler, dans le dernier numéro, Madame Annie Besant a passé toute la journée du 10 septembre à Paris. C'était le jour de la fameuse « tornade », véritable *tournoi* d'élémentins malfaisants, aux prises avec les éléments magnétiques de la capitale et dirigés peut-être par quelque puissance occulte. Les Théosophistes parisiens se trouvaient à ce moment réunis, avec notre sœur affectionnée, dans un salon donnant sur la rue de Rivoli et n'ont été nullement incommodés. Ils l'accompagnaient, le soir même, à la gare de Lyon où elle a pris le train de Brindisi.

Le président H. S. Olcott a passé de nouveau quelques jours à Paris en fin septembre, avant de regagner Marseille où il a pris le paquebot français l'*Ernest Simmons*, pour Colombo.

Les abords du jardin des Tuileries, où se trouve la maison dans laquelle Mme Besant et le colonel Olcott ont passé cette année, semblent en voie de devenir un nouveau centre théosophiste, puisque, ainsi que cela est annoncé d'autre part, le siège même de notre Revue commencera à s'y établir en même temps que paraîtra le présent numéro du *Lotus Bleu*. Nous serons ainsi, au centre même de la capitale, à la disposition de tous ceux qui voudront bien venir à nous, et cependant à proximité aussi des arbres, de l'eau et des fleurs c'est-à-dire de la nature qui demeure. Mais à quelques pas de là se dressera, béante, la grande brèche laissée par la disparition du palais des Tuileries, témoignage, — que l'art ne saurait infirmer. — de l'instabilité des choses humaines, du *Mayavisme*, en un mot, contre lequel tend précisément à prémunir la Théosophie.

En même temps que le nouveau siège du *Lotus Bleu* ouvrira sa porte, la Bibliothèque théosophique de la rue d'Estrée fermera la sienne. La digne sœur qui y remplissait les fonctions de bibliothécaire a été souffrante cet été et a besoin de repos. Elle emportera dans sa retraite les remerciements de tous ceux qui ont apprécié son dévouement.



Angleterre.

Avant de partir pour l'Inde Mme Annie Besant a fait une nouvelle tournée de conférences et a été secondée par Messieurs Leadbeater, Mead, et Bertram Keightley.

Espagne.

Le siège de l'excellente revue *Sophia* est transféré à Madrid même, Atocha, 127, duplicado, 3°.

Très sensibles aux paroles bienveillantes de nos frères d'Espagne, nous ne les prenons que pour des encouragements à poursuivre notre travail théosophiste.

Hollande.

Grande activité partout.

Mme Cooper-Oakley a donné des conférences à Rotterdam, la Haye et le Helder.

Mme Annie Besant a passé les trois journées des 7, 8 et 9 septembre à Amsterdam, y parlant en divers points et notamment dans un temple que lui a gracieusement concédé l'autorité luthérienne et où se trouvaient réunies plus de 500 personnes. D'autres travailleurs de notre connaissance se trouvent avec ce bon peuple Hollandais, si fin dans son extérieure bonhommie et si épris de hauts pensers sous sa massive apparence.

Allemagne et Italie.

Rien de particulier.

SECTION SCANDINAVE.

Nous apprenons avec regret qu'un nombre notable (un quart) de théosophistes suédois viennent de se *séparer* de la société théosophique proprement dite pour s'attacher à celle fondée l'an dernier par W. Q. Judge. — Par ailleurs, la Section va bien et recevra l'an prochain la visite de Mme Annie Besant.

SECTION AMÉRICAINE

A son prochain retour de l'Inde, Mme Annie Besant compte passer par les Etats-Unis et y séjourner les mois d'avril et de mai 97. Elle donnerait des conférences dans les principales villes de l'Union.

SECTIONS AUSTRALASIENNES

Le Secrétaire général de la Section Australienne, M. Staples, est de retour à Sydney.

La Nouvelle-Zélande est mise en ébullition par la récente découverte de nouveau placers, très riches, qui amènent une grande immigration dans le pays. C'est l'occasion de rappeler que les véritables trésors sont ceux que n'atteignent ni la rouille ni le temps.

SECTION INDIENNE

Notre très estimé frère, M. Bertram Keightley, secrétaire général de



la Section Indienne, rejoint son poste par le même paquebot que Mme Annie Besant à laquelle il tient ainsi compagnie.

En raison de la grande étendue du territoire de l'Inde, la Convention annuelle de cette Section se fait en deux fois : d'abord à Bénarès, siège du secrétariat général, (et avant l'assemblée générale d'Adyar, laquelle a toujours lieu en fin Décembre) pour les provinces du Nord) ; ensuite à Adyar même (immédiatement après la grande assemblée susdite), pour les provinces du sud.

Mme Annie Besant doit assister aux trois conventions.

Les personnes qui s'intéressent à la première école fondée à Ceylan pour permettre aux jeunes enfants du pays d'être instruits et en même temps élevés sans quitter forcément la religion de leurs ancêtres, — fondation toute théosophique, — apprendront avec plaisir que l'institution, parfaitement dirigée par Mme Higgins, continue à se soutenir aussi grâce à la générosité des théosophistes de toutes nations auxquels notre sœur estimée nous demande de la recommander.

D. A. C.

REVUE DES REVUES

Theosophist. *Organe présidentiel.* Septembre 96. — Suite des Feuilles d'un vieux journal, par H. S. OLCOTT. — Prédestination et libre arbitre, par GOVINDA CHARLU. — Zoroastrianisme, par P. B. M. — Théosophie en pratique, par A. FULLERTON. — Traditions du Mysore, par HUNT. — Le célibat et l'état de BRAHMACHARYA. — Essai sur la « Mental-cure ». — Baja Yoga Bhashya, par SASTRY.

Lucifer. *Angleterre,* Septembre 96. — Sur la tour de garde. Annie Besant, s'absentant pour plusieurs mois, prend congé de ses lecteurs. Elle signale la récente découverte d'un document donnant de curieux renseignements sur l'Occultisme en Amérique, avant la venue des Espagnols. — Le Mental dans la nature, par H. P. B. Il y est rappelé que les derniers travaux des Assyriologues ont mis en lumière des faits historiques remontant à plus de sept mille ans avant l'ère chrétienne. Cela ne corrobore pas précisément la chronologie biblique. — La philosophie Sankhya, par BERTRAM KEIGHTLEY, étude aussi intéressante par la compétence de son auteur que par l'importance du sujet. — Suite de la vie des derniers Platonistes, par G. R. S. MEAD. — L'Occultisme dans la poésie Anglaise, par IVY HOOPER. — Essai d'un néophyte, par WELL. — *Formes-pensées,* par ANNIE BESANT, article théosophique du plus haut intérêt, et dont rien de ce qui a jamais été publié par qui que ce soit sur la question n'a encore approché. Nous prenons acte à cet effet.

Vahan. *Section Européenne.* Octobre 96. Sur la Réincarnation et les Pères de l'Eglise, la libération de Bouddha, la durée de la vie du corps

d'un Adepte, la nature d'une forme-pensée, les Tattwas et la réintégration de la matière.

Sophia. *Espagne.* Septembre 96. — Le Plan Astral, par C. Leadbeater. — L'homme et ses corps, par Annie Besant. — Le Corps du désir, par Bertram Keightley. — Etude sur le Bouddhisme, par E. Sinnett. — Une Hallucination épidémique, par Ivy Hooper. — Intéressante Revue des Revues.

Theosophia. *Hollande.* Septembre 96. — Sur le Mal, par Afra. — L'Inde et sa langue sacrée. — Vers la paix, à travers la tempête, par Annie Besant. — Bhagavad Gita.

Lotus Bluthen. *Allemagne.* Septembre 96. — La théosophie en Chine. Etude sur le Tao-te-King. — Karma, par Annie Besant. — La philosophie Vedanta.

Lux. *Italie.* Non reçue parce qu'elle est en voie de transformation.

Teosofisk Tidskrift. *Scandinavie.* Septembre 96. — Non reçu.

Mercury. *Section Américaine.* Août 96. — Derrière le voile. — Théosophie pratique et Théosophie pour le jeune âge.

Theosophie. — *S. T. en Amérique.* Septembre 96. — Sur les apparitions, par Wade. — Sommes-nous des êtres à 3 dimensions, par F. Hartman. — L'Occultisme des Upanishads, par C. J. — Le poste détaché, par C. Hillard. Il y est parlé d'un soldat qui, impatient de son inaction relative, va de lui-même s'élancer, croiser le fer contre l'extérieur, lorsqu'il entend soudain une voix (celle de Krishna) lui dire : — « Il vaut mieux se limiter à sa propre tâche, fût-elle dépourvue d'excellence, que de faire, même bien, celle d'autrui.. » (Bhagavad Gita, III. 35). Cette citation fait honneur à *Theosophy*.

Theosophy in Australia. Août 96. — Le mouvement théosophique.

Theosophic Gleaner. *Inde Brahmaniste.* Août 96. — Etude sur le mental.

Mahabodhi Journal. *Inde bouddhiste.* Août 94. — Histoire de Bouddha. — Le Bouddhisme au Japon. — L'honorable M. Dhammapala, directeur de cette revue, vient d'être nommé membre honoraire de la Société ethnographique de France. Nous lui adressons nos sympathiques compliments.

Modern Astrology. *Angleterre.* Septembre 96. — Destinée et libre arbitre, au point de vue astrologique. — Aspect ésotérique de l'Astrologie, par Alan Leo. Etude de haute théosophie. — Méthode simplifiée d'astrologie. — Prévisions du mois. Intéressante étude sur Cromwell.

Curiosité. *France.* Septembre 96. — L'alcoolisme, par le Dr Gardener. — Sur l'Ame, par M. A. B. — L'occultisme celtique dans les Gaules, par Dufilhol. — A propos des chaînes magnétiques, par Ernest Bosc. — Diabolisme et Occultisme, par le même. — Cette revue est toujours à la hauteur de son savant Directeur.



Revue spirite. *Paris*. Septembre 96. — Considérations philosophiques, par P. G. Leymarie. — Maisons hantées et Apparitions. — La possession et l'obsession, par Horace Pelletier. — Fragments de vérités occultes, extraits d'ouvrages théosophiques. — Un voyage en astral, par Mme Bosc. — L'honorable écrivain qui apprécie ce charmant ouvrage dans la *Revue Spirite*, dit, d'une part, que « c'est de la théosophie au premier chef », et, d'une autre, « que cela semble ramener l'humanité à l'enfer et aux rêves affreux inventés par les moines ». Nous pouvons l'assurer que la Théosophie ne reconnaît pas d'autre enfer, pour l'homme, que la terre même sur laquelle il se trouve actuellement.

Revue scientifique et morale du spiritisme. *Paris*. Septembre 96. — Sur les récentes manifestations, excellents articles. — Les rayons X et la voyance, par G. Delanne. — Les destinées de l'âme humaine, par Nègre. — Le triomphe du spiritisme, par Amo. — C'est un chaleureux appel à l'union morale de tous les spiritualistes. Nous n'avons pas besoin de démontrer qu'il trouve un constant écho chez nous. — Athéisme et spiritisme, par Becker.

Annales des Sciences psychiques. *Paris*. Non reçues.

Humanité intégrale. *Paris*. Non reçue.

Paix Universelle. *Lyon*. Septembre 96. — Le sectarisme catholique et la Bombe, 2 articles distincts, par Amo. — Les deux doctrines, par Bearson. — Très intéressant numéro.

Moniteur spirite et magnétique. *Belgique*. Septembre 96. — Satan existe-t-il, par B. Martin. — Le périsprit, par Volpi. — Encore une maison hantée, par B. M.

L'Hyperchimie. *Douai*. Octobre 96. — Généralités sur la matière, la force et l'atome, par Jollivet-Castelot. — Revue de Chimie et Revue des Revues. — Nous remercions l'*Hyperchimie* des paroles bienveillantes qu'elle adresse au *Lotus Bleu* ; mais pourquoi y voyons-nous aussi : « La Doctrine secrète, de H. P. B., œuvre embrouillée, obscure, sans méthode », quand, au moment où ces lignes ont été écrites, il n'était encore paru de l'œuvre en question que l'introduction et la préface. Nous prions l'honorable Revue de vouloir bien nous faire crédit un certain temps, et si la traduction du *Lotus Bleu* continue à ne pas trouver grâce à ses yeux, nous nous rappellerons que, dans l'avant-propos du 3e volume de *Secret Doctrine*, dont l'édition vient de paraître ces jours-ci, Annie, Besant dit « qu'il ne se trouvera sans doute que peu de personnes, dans la présente génération, pour rendre justice aux connaissances occultes de H. P. B., et à la magnifique envergure de sa pensée... » Nous devons toutefois témoigner que *Secret Doctrine* est déjà hautement appréciée par de nombreux penseurs, dans les pays surtout où l'ouvrage peut être lu couramment dans le texte original.

Religion universelle. *Nantes*. 3e trimestre 96. — Excellente revue,



animée du meilleur esprit et dirigée par l'un des frères les plus dignes et malheureusement aussi des plus éprouvés M. Lessard.

L'esprit sectaire, par Amo. — Le droit de ne pas mourir de faim, par G. Chantenay, etc..

Bulletin des Sommaires. — Mentionne tout ce qui se publie et renseigne excellemment.

D. A. C.

BIBLIOGRAPHIE

—

La Mort et l'Au-delà, par Annie Besant, prix 1 fr. 50, chez Bailly, éditeur, 11, Rue de la Chaussée d'Antin. Paris.

Les lecteurs ne regretteront pas le retard que cette publication a subi lorsqu'ils sauront que l'auteur, Mme Annie Besant, a bien voulu le revoir et le mettre d'accord, là où c'était nécessaire, avec les découvertes les plus récentes faites par le groupe de travailleurs occultistes auquel elle appartient.

Ce nouveau Manuel constitue un chaînon de plus dans la liste des ouvrages indispensables à tout théosophiste, et la Direction du *Lotus Bleu* compte mettre au jour le plus rapidement possible tous ceux qui manquent encore à l'appel. Deux vont paraître le mois prochain.

La République mystérieuse des Elfes, faunes, fées et autres semblables, chez Bailly, éditeur, 11, rue de la Chaussée, d'Antin, Paris.

Les documents sur les Esprits de la Nature sont si rares que nos lecteurs nous sauront gré de leur signaler un livre qui en traite avec quelques détails. C'est surtout des gnômes, ou esprits de l'élément terrestre, que s'occupe le Réverend Robert Kirk auteur du récit en question, et comme il était voyant et avait fréquenté un grand nombre d'individus possesseurs de la seconde vue, son étude reçoit de ces faits une valeur particulière. Nous ne voulons pas dire que tout ce qui s'y trouve doive être pris au pied de la lettre, car les voyants dûment initiés seuls peuvent nous instruire sans erreur notable sur ces sujets, mais le ton des observations indique chez le Révérent Kirk un esprit assez judicieux pour qu'on puisse tirer profit de la lecture de son travail.

On trouve, à la fin du livre, un intéressant résumé du rapport fait par lord Tarbott à Robert Boyle sur les prédictions faites au moyen de la seconde vue chez les voyants du nord de l'Ecosse.

Le traité des influences errantes, de Quangdzu, traduit du chinois par Matgioi, chez Bailly éditeur, Rue de la Chaussée d'Antin, 11, Paris.

Ce petit livre, qui traite de « l'esprit des races jaunes », est un complément aux autres traductions de Matgioi. Ce sont des pensées philo-



sophiques et morales, — quelquefois scientifiques ou ayant trait à la magie divinatoire. Elles revêtent une forme apocalyptique et sont de compréhension difficile, malgré les notes dont le traducteur les a accompagnées.

On y trouve l'explication de 10 gravures (non données) symbolisant les plans invisibles de la Nature, — l'astral surtout, — et leurs habitants.

Les enfers chinois y sont exposés avec toutes les variétés de leurs tourments.

Les influences errantes seraient, d'après l'auteur, la cause d'une foule de maux contre lesquels le médecin ne peut rien, mais que la prière guérit.

P.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour le LOTUS BLEU

La publication d'ouvrages théosophiques ou la propagande.

LISTE DE SEPTEMBRE 1896

Dr Salvy	5 fr.	(*Lotus Bleu*).
D. A. Courmes	18 » 50	(*Pour divers frais*).
Dr Pascal.	18 » 50	(*id.*)
Commandant Aymès. . .	20 »	(*Lotus Bleu*).

AVIS

Il nous a été impossible de conserver, aux fascicules de la Doctrine secrète, le caractère primitivement choisi, car il aurait retardé considérablement l'achèvement de cette œuvre. Nous avons donc fait recomposer les pages 15 et 16 du fascicule de Septembre (le commencement des commentaires sur la Stance I) et quand le tome I de l'ouvrage sera achevé et ses fascicules reliés, l'on n'aura qu'à couper le feuillet qui porte ces pages en lui laissant un pied d'un ou deux centimètres pour la solidité. La pagination suivra régulièrement.

Le Directeur-Gérant : **Dr Th. Pascal.**

Saint-Amand (Cher). — Imp. DESTENAY, Bussière frères.



27 NOVEMBRE 1896

SEPTIÈME ANNÉE NUMÉRO 9

LE LOTUS BLEU

LA LOI DU SACRIFICE

ET

LES MYSTERES DE LA CRÉATION

Il était une fois — ceci n'est pas un conte — un bon chef de bureau très remarquable par la perfection avec laquelle il s'acquittait de ses devoirs professionnels. Ses supérieurs le tenaient pour un phénix, ses égaux pour une oie et ses inférieurs pour un vautour ; aussi était-il décoré, comme il sied, et il touchait de gros appointements.

Un jour, il dit à son secrétaire : « Mon travail est très considérable et difficile ; il faut que vous m'aidiez. Voici que l'inspecteur me demande combien il me reste de papier ; je sais bien ce qu'on en a usé ; mais il serait trop long de compter ce que j'ai encore. Comment feriez-vous, à ma place ?

— « C'est très embarrassant.

— « Monsieur, si vous faisiez une soustraction ? Puisque vous avez la note du papier qu'on vous envoyé...

« Vous croyez ?

— « Dame ! il me semble !

— « Oui ; en effet ! C'est çà ! Il faut faire une soustraction... Parfaitement ; une soustraction nous tirera d'embarras. Je suis vraiment content d'avoir eu cette idée là ! Bonne idée, hein ? Eh bien, faites-moi donc cette soustraction que je vous dis, et surtout tâchez de ne pas vous tromper, n'est-ce pas ? »

Quoiqu'on puisse crier à l'invraisemblance bouffonne, l'histoire est exacte ; et doit-on beaucoup s'en étonner quand on voit nos plus grands savants faire preuve de la même naïve vanité que ce bon chef de bureau ?

« Rien ne se perd ; rien ne se crée ; tout se transforme » est un axiome scientifique que nos modernes académies sont toutes fières d'avoir inventé, sans prendre garde que, par Lavoisier, les alchimistes et les rose-croix, cet axiome nous vient des anciens, et qu'il se retrouve presque sous la même forme, mais surtout au sens spirituel, dans la « Bhâgavad Gita », par exemple.

L'Univers physique est constitué d'une certaine quantité d'atomes matériels sur lesquels agit une certaine quantité de force ; ces deux quantités, également incommensurables, indéfinies, ne peuvent être qu'invariables ; il n'est pas possible de concevoir une modification quelconque du nombre des atomes sans l'anéantissement immédiat de tout ce qui existe. Il en découle — ce que l'observation révèle, d'ailleurs — que les différentes concrétions matérielles que sont les corps se constituent des mêmes éléments incessamment échangés. Un corps est un phénomène, une manifestation essentiellement temporaire du mouvement des atomes matériels entraînés par le jeu des forces vitales animatrices de ce corps. Pour tous les corps, il y a donc échange perpétuel, séparation constante et successive des atomes du centre de force auquel ils sont provisoirement soumis ; sans cesse, il y a mort partielle et partielle renaissance.

Par combien de corps nos corps ont-ils déjà passé ?

Je suis les débris de Moïse, d'Alexandre, de Virgile ou de saint Louis ; je suis morceau de Sésostris et portion de Copernic, cendre de Cléopâtre ou chair de Marie-Stuart ; mon cerveau vibrait sous la pensée de Newton ; mon cœur a défailli dans les extases d'amour de sainte Thérèse ; peut-être mes pieds ont-ils porté Jeanne d'Arc au bûcher ; peut-être ma main tenait-elle le couteau de Ravaillac ; je fus la lance d'Achille, les fleurs qui couronnaient Laïs, le poison dont mourut Britannicus : c'est moi, lave brûlante, qui dévorai Pompéi ; c'est moi, flot salutaire, qui fertilisai les rives submergées du Nil ; j'ai plané dans les nuages au plus haut de l'atmosphère et je me suis fait grain de sable au fond des océans. Qui me prouvera même que je n'ai pas brillé parmi les étoiles ? J'appartiens à l'Univers et j'ai un peu de tout le monde en moi. De combien de cadavres ressuscités ma chair n'est-elle pas faite ? Avec plus de vérité que l'empereur romain, je puis dire à la lettre : « J'ai tout été. »

A travers toutes ces transformations, la matière, en son essence, reste toujours la même ; et c'est d'elle seule qu'on doit dire : « Rien ne se perd, rien ne se crée. » Les corps qu'elle forme par ses divers assemblages ont, au contraire, un commencement et une fin, et il n'en est pas deux qui se ressemblent exactement.

Mais comment un corps nouveau prend-il naissance dans l'ensemble des corps existant déjà ? La quantité indéfinie de la matière ne peut s'accroître et, d'autre part, puisque rien n'est sans raison d'être dans la nature, la totalité de la matière est toujours utilisée ; aucun atome n'est, en aucun instant, inerte, dans l'attente d'un



prochain travail ; tout se meurt, tout vit toujours dans l'Univers ; à chaque moment considéré, tout tend au but pour quoi chaque chose existe.

Il devient, dès lors, évident — et, encore une fois, l'observation confirme le raisonnement — qu'un nouveau corps ne peut prendre naissance qu'aux dépens des corps existant déjà ; il est nécessaire, de toute nécessité, que ceux-ci perdent, sacrifient une portion plus ou moins considérable de leurs éléments constitutifs pour en former le nouvel assemblage qui se crée, car rien ne se fait de rien. La création ne peut donc s'accomplir que comme résultat d'un sacrifice, et, réciproquement, tout sacrifice est le premier temps d'un acte créateur.

Pour peu qu'on y réfléchisse, ces notions semblent naïves à force de simplicité ; mais elles sont devenues tellement banales qu'on en vit sans même y penser et que, peu à peu, on les oublie au point qu'il est presque pénible d'y porter un instant d'attention ; de même, respirant d'ordinaire sans nous en apercevoir, nous éprouvons de la gêne dès que nous voulons étudier et surveiller notre respiration ; et, quand une cause fortuite nous fait penser à ces choses (science de la respiration ou loi du sacrifice), nous nous imaginons grotesquement, comme le bon chef de bureau, que nous avons inventé la soustraction.

C'est à ce point que sont parvenus les modernes. Mais l'étude plus approfondie de l'étroite corrélation existant entre le sacrifice et la création a conduit les maîtres de l'occultisme à la connaissance du procédé général de toute création ; la « Bhâgavad Gita », déjà citée, l'explique clairement : « Lorsque jadis le Souverain du monde produisit les êtres avec le sacrifice, il leur dit : « Par lui multipliez ; qu'il soit pour vous la vache d'abondance. »

Ceci est vrai dans tous les sens ; physiquement, moralement, intellectuellement, on ne peut rien produire sans sacrifier quelque chose au but qu'on se propose, et l'on ne peut rien sacrifier sans que quelque chose naisse du sacrifice.

Ici se manifestent les difficultés pratiques :

1° Que doit-on sacrifier ?

2° A qui doit-on sacrifier ?

3° Quelle création le sacrifice doit-il avoir pour but ?

1° Que doit-on sacrifier ?

Nous ne pouvons, évidemment, disposer que des choses qui sont censées nous appartenir, tout au moins de celles dont nous avons l'usufruit. Ainsi, toutes les manifestations de la Vie étant la propriété — temporaire — des êtres en lesquels elles ont lieu, toute chose vivante doit nous être sacrée, aussi bien chez les autres qu'en nous-mêmes ; d'où cette première conclusion que nous ne pouvons sacrifier ni les corps vivants (pas même le nôtre propre), ni aucune des choses par quoi se manifeste ou s'entretient la vie, par exemple, les instincts de conservation ou de génération, les passions



altruistes, les pensées de spiritualité, etc. Les œuvres humaines les plus banales, si elles ont été accomplies dans le but de développer, de multiplier la vie, doivent nous être également sacrées, par exemple: un champ labouré, un instrument de travail, et, à plus forte raison, une œuvre intellectuelle comme un livre ou une cathédrale. Mais nous pouvons, nous devons même sacrifier tout ce qui, parmi les choses nous appartenant, est opposé à la vie ou est actuellement privé de vie, et encore à condition que le sacrifice que nous faisons de ces choses ne donne pas lieu à une création nuisible ; par exemple, nous devons sacrifier nos instincts, passions et pensées mauvaises (ou, du moins, l'utilisation mauvaise de ces choses); nous devons sacrifier (pour l'entretien de la vie corporelle) les fruits mûrs et autres choses analogues ; mais nous ne devons pas sacrifier pour le même objet la chair des animaux morts, ni les végétaux nuisibles, ni les boissons fermentées, etc., parce que le résultat d'un semblable sacrifice serait mauvais, dans le sens de contraire à la vie. Enfin, s'il est, en certains cas, permis de sacrifier une forme inférieure de vie à une forme supérieure, le contraire n'est pas tolérable, et il vaut toujours mieux ne rien sacrifier de vivant ; c'est pourquoi l'usage des fruits mûrs, c'est-à-dire, parvenus à un stade de leur évolution après lequel commence un mouvement involutif (pourriture pour la future germination) est de beaucoup préférable à l'usage des primeurs (végétaux non encore mûrs ou de maturité forcée).

2° A qui doit-on sacrifier ?

A tout être manifestant la vie sous une forme plus élevée que l'être sacrifié ; à la généralité des êtres en qui se manifeste la Vie universelle ; à l'essence même de la Vie, où qu'elle affirme sa présence. Et c'est même en cette dernière forme que le sacrifice est le plus facile et le plus efficace ; car s'il n'est pas toujours commode de se sacrifier pour quelqu'un, s'il est rarement possible de se sacrifier pour tous ou seulement pour une collectivité, on peut, à chaque instant, accomplir toutes sortes de sacrifices pour favoriser le développement du germe vivant que chacun porte en soi, et contribuer de la sorte, en toute l'étendue de ses moyens, à donner à la vie universelle son maximum d'action, chacun dans sa sphère d'activité. Le travail accompli pour dégager de tout nuage le soleil intérieur d'où nous tenons l'être enrichit, en quelque sorte, ce soleil de toute la somme de nos efforts et le fait plus activement rayonner vers le coin du monde où nous étendons notre personnelle influence. C'est donc, en fin d'analyse, à lui seul que se doivent adresser tous nos sacrifices, parce que de Lui seul vient toute Vie et tout bonheur ; en tous les êtres à qui nous pouvons être appelés à sacrifier, nous ne devons voir que des manifestations transitoires de l'Eternité, à qui reviennent de droit tous les sacrifices, même ceux indirectement accomplis.

3° Quelle création le sacrifice doit-il avoir pour but?



Les précédentes considérations répondent implicitement à cette question. Le sacrifice ne peut avoir d'autre objet que la création d'un dieu dans le sein de Dieu; le sacrifice est le moyen — le seul — de la Yoga; tout égoïsme, toute passionnalité, même sous les formes les plus subtiles, est un obstacle infranchissable. Et, de là découle une considération pratique d'une importance considérable, c'est qu'il est indispensable d'avoir toujours présent le but qu'on se propose en accomplissant un acte quelconque, en proférant une parole, en émettant une pensée; car toute manifestation de la vie est un sacrifice, puisqu'elle n'a pas lieu sans travail, sans dépense, et, par conséquent, donne lieu à une création. Comme, naturellement, chaque création est en rapport qualitatif et quantitatif avec le sacrifice qui l'a produite, à chaque instant nous peuplons le monde soumis à notre empire d'êtres bons ou mauvais, forts ou faibles, suivant la nature et l'intensité des actes créateurs, lesquels êtres continuent, à notre insu, à vivre dans le but pour lequel ils ont été inconsciemment créés. S'ils sont malfaisants, ils se nourrissent de notre propre substance, nous affaiblissent physiquement, moralement, intellectuellement, et nous détournent du but supérieur vers lequel nous devons aspirer. Ce sont ces êtres de mort, véritables ptomaïnes du corps astral, qu'il nous faut surtout sacrifier pour notre auto-création d'homme-dieu.

Telles sont, en leurs grandes lignes, les principales règles du sacrifice et de la création. Pour détailler ces généralités, des volumes seraient nécessaires, avec plus de science et de talent; néanmoins, l'étudiant soucieux de son devenir trouvera peut-être en ces lignes le point de départ de méditations plus fructueuses que ne saurait être la simple lecture d'un travail imparfait.

Marius Decrespe.

KARMA

Par Annie BESANT

(*Suite et fin*).

CESSATION DU KARMA

Karma nous ramène et nous attache à jamais à la roue des naissances et des morts. Le bon Karma nous entraîne aussi inexorablement que le mauvais, et la chaîne faite de vertus retient aussi



solidement, aussi étroitement que celle formée avec des vices. Mais comment arrêter la fabrication de cette chaîne puisque l'homme doit penser et sentir et que les pensées et les sensations engendrent Karma? La réponse est dans la haute leçon que la *Bhagavad Gîta* donne au prince guerrier ; cette leçon n'a été donnée ni à un ermite, ni à un étudiant, mais à un guerrier qui combat pour la victoire, à un prince lié aux devoirs de son état.

Ce n'est pas dans l'action mais dans le désir, dans l'attachement au fruit des œuvres que réside la force qui lie. Une action est-elle accomplie avec le désir d'en jouir ; une direction est-elle suivie pour en obtenir les résultats? L'âme attend alors et la Nature doit lui répondre ; elle a demandé, la Nature doit lui donner. Chaque effet est lié à sa cause, chaque fruit à son action ; le désir est la corde qui les unit, le fil qui va de l'un à l'autre. Si ce fil est brûlé, la liaison cesse ; quand tous les liens du cœur sont brisés, l'Ame est libre. Karma ne peut plus la retenir alors ; Karma ne peut plus la lier ; la roue de la cause et de l'effet continue à tourner mais l'âme devient la Vie libérée...

Sans attachement, accomplis constamment l'œuvre qui est ton devoir ; car c'est en agissant avec abnégation que l'homme atteint vraiment le Suprême. (*Bhagavad Gitâ*, III, 19). Pour accomplir ce Karma-Yoga, — ou Yoga de l'œuvre, — l'homme doit faire toute œuvre comme un devoir et tout faire en harmonie avec la Loi. En cherchant à se conformer à la Loi, sur quelque plan de l'existence qu'il soit occupé, il tend à devenir une force agissant de concert avec la Volonté Divine dans l'évolution, et n'aspirant qu'à l'obéissance parfaite en chaque phase de son activité. De la sorte, toutes ses actions sont un sacrifice ; elles sont offertes à la révolution de la Roue de la Loi et non au fruit qu'elles peuvent porter ; l'action est accomplie comme devoir, le fruit est gracieusement abandonné pour l'aide des hommes ; l'acteur ne s'en occupe pas, il laisse à la Loi le soin d'en faire la distribution.

Aussi lisons-nous :

Celui dont les entreprises sont exemptes de l'action du désir, dont les actions sont consumées par le feu de la sagesse, celui-là les sages en spiritualité l'appellent sage.

Abandonnant tout attachement au fruit de l'œuvre, toujours satisfait, il ne cherche de refuge en rien, il agit, et pourtant ne fait rien.

Libre de désir, ses pensées contrôlées par le Soi, ayant abandonné toute attache, accomplissant l'œuvre par le corps seul, il ne commet pas de péché.

Satisfait de tout ce qu'il reçoit, impassible en face des contraires, sans envie, indifférent au succès comme au revers, il n'est pas lié, bien qu'il ait agi.

Car l'attachement étant mort en lui, harmonisé, les pensées affermies en la sagesse, ses œuvres étant des sacrifices, toute action s'évanouit. (*Bhagavad Gita*, IV, 19, 23).

Le corps et l'esprit agissent en pleine activité ; le corps accomplit toute action corporelle, l'esprit accomplit toute action mentale mais le *Soi* demeure serein, paisible ; il ne prête pas de son essence éternelle pour forger les chaînes du Temps. L'œuvre juste n'est jamais négligée ; elle est accomplie fidèlement, jusqu'à la limite du profit qu'elle peut donner, le renoncement au fruit n'implique ni paresse, ni négligence dans l'acte.

De même que l'ignorant agit par attachement pour l'œuvre, ô Bhârata, que le sage agisse sans attachement, désirant le bien-être de l'humanité.

Qu'aucun homme sage ne trouble l'esprit du peuple ignorant, encore attaché à l'œuvre ; mais qu'agissant en harmonie (avec Moi), il rende toute œuvre attractive. (*Bhagavad Gita*, III, 25, 26).

L'homme qui atteint cet état « d'inaction dans l'action », apprend le secret de la cessation du Karma ; il détruit par la connaissance l'œuvre qu'il a engendrée dans le passé, il consume l'œuvre du présent par le dévouement. C'est alors qu'il atteint l'état dont « Jean le Divin » parle dans la Révélation, l'état dans lequel l'homme ne sort plus du Temple. Car l'Ame sort bien des fois du Temple pour aller dans les plaines de la vie, mais arrive un temps où elle devient pilier, — « pilier du Temple de mon Dieu ». Ce Temple est l'Univers des âmes libérées, et il n'y a que celles que l'intérêt personnel ne lie à rien qui puissent être liées à chacun au nom de la Vie Une.

Alors ces liens du désir, du désir personnel, du désir individuel lui-même, doivent être brisés. Nous pouvons voir comment commencera cette rupture ; et ici se présente une erreur dans laquelle sont exposés à tomber beaucoup de jeunes étudiants, erreur si naturelle et si facile qu'elle se présente constamment. Nous ne brisons pas « les liens du cœur », en essayant de tuer le cœur. Nous ne brisons pas les liens du désir en essayant de nous transformer en pierre ou en métal incapable de sentir. Le disciple devient hyper-sensitif et non émoussé à mesure qu'il approche de sa libération ; il devient plus tendre et non plus dur ; car « le disciple parfait qui est devenu comme le Maître », est celui qui répond à tout frémissement de l'univers extérieur, qui est touché par toute chose et y répond, qui ressent tout et répond à tout, et qui, parce qu'il ne désire rien pour lui-même, est capable de tout donner à tous. Un tel homme ne peut être tenu par Karma, il ne forge aucun lien pour enchaîner l'Ame. A mesure que le disciple devient pour le monde un canal de la Vie Divine, il ne demande rien de plus que d'être ce canal, un canal s'élargissant de plus en plus, pour laisser couler la grande Vie ; son seul désir est de devenir un récipient plus vaste, avec moins d'obstacles pour le déversement extérieur de la Vie. Ne travailler qu'à se rendre utile, telle est la vie du disciple, vie dans laquelle les liens qui enchaînent sont brisés.

Mais il y a un lien qui ne se brise jamais, celui de cette Unité réelle qui n'est pas un lien, car on ne saurait la voir comme quelque chose de séparé ; ce qui unit l'Un au Tout, le disciple au Maître, le Maître à son disciple ; la Vie Divine qui nous attire toujours en avant et en haut sans nous lier à la roue de la vie et de la mort. Nous sommes attirés de nouveau à la terre, d'abord, par le désir des plaisirs qui s'y trouvent, puis, par des désirs de plus en plus élevés, mais ayant encore la terre pour région d'accomplissement : la connaissance spirituelle, le développement spirituel, le dévouement spirituel. Et qu'est-ce qui lie encore les Maîtres au monde des humains, quand tout est accompli ? Le monde n'a plus rien à leur offrir. Il n'y a pas sur terre de connaissance qu'Ils n'aient, pas de pouvoir qu'Ils n'exercent, pas d'expérience nouvelle qui puisse enrichir Leur vie, rien de ce que donne le monde ne peut les ramener à la naissance. Et cependant Ils viennent, parce qu'une impulsion Divine, jaillissant du dedans et non du dehors, Les envoie vers la terre — qu'Ils pourraient, sans cela, quitter à jamais, — pour aider Leurs frères, et travailler de siècle en siècle, millennium après millennium, au bonheur et au service des hommes : c'est ce qui rend ineffable leur amour et leur paix. La terre ne peut leur donner d'autre joie que celle de voir d'autre âmes croître à leur ressemblance et commencer à partager avec eux la vie consciente de Dieu.

KARMA COLLECTIF

Le rassemblement des Ames en groupes formant des familles, des castes, des nations, des races, introduit un nouvel élément de confusion dans les résultats karmiques, et c'est là que l'on trouve une place pour ce qu'on nomme les « accidents », et pour les compensations que font sans cesse les « Seigneurs du Karma ». Il paraît que, bien qu'il ne puisse arriver à un homme que ce qui se trouve « dans son Karma » individuel, il peut toutefois profiter d'une catastrophe nationale ou séismique, par exemple, pour être mis à même d'épuiser un certain stock de mauvais Karma qui, régulièrement, n'aurait pas échu à son existence actuelle. Il semblerait, — et je ne parle ici que spéculativement, n'ayant point là-dessus de savoir bien précis, — que la mort subite ne peut frapper un homme que s'il doit pareille mort à la Loi ; sinon, quel que soit le tourbillon de malheurs dans lequel il puisse être entraîné, il sera « sauvé miraculeusement » au milieu de la mort et de la ruine qui ont balayé ses voisins, et sortira sans mal de la tempête ou de l'explosion foudroyante. Mais s'il doit une vie, et si le Karma national ou familial l'a attiré dans le rayon d'action d'une semblable catastrophe, nulle intervention, semble-t-il, ne pourra le préserver, même si cette mort subite n'a pas été tramée dans le

tissu du Linga Sharira de sa vie présente. On prendra soin de lui après, pour qu'il ne souffre pas injustement de sa brusque sortie de la vie terrestre ; mais il aura payé sa dette au contact de cette éventualité mise à sa portée par l'action diffusée de la Loi, par le Karma collectif qui l'enveloppe.

Il peut aussi tirer bénéfice de cette action indirecte de la Loi, quand il fait partie d'une nation qui jouit du résultat d'un bon Karma national ; il peut recevoir ainsi le montant d'une dette que la nature ne lui aurait pas payée dans la vie presente, si son Karma individuel seul était entré en ligne de compte.

La naissance d'un homme dans une nation plutôt que dans une autre est soumise à des principes généraux d'évolution ; il en est aussi de même pour ses caractéristiques immédiates. Dans son lent développement, l'Ame n'a pas seulement à passer par les sept races-mères d'un globe (je parle de l'évolution normale de l'humanité) mais encore par les sous-races. Cette nécessité impose certaines conditions auxquelles doit s'adapter le Karma individuel, et la nation qui appartient à la sous-race par où doit passer l'Ame offrira le champ où se trouveront les conditions les plus spécialement requises. Là où de longues séries d'incarnations ont pu être suivies, on a trouvé que certains individus progressent régulièrement de sous-race en sous-race, tandis que d'autres sont plus errants, se réincarnent parfois plusieurs fois dans telle ou telle sous-race. Les caractéristiques individuelles de l'homme l'attirent vers une nation ou une autre — quoique dans les limites de la sous-race qui lui est spécialement dévolue — et nous pouvons remarquer des caractéristiques nationales dominantes réapparaissant en bloc sur le théâtre de l'histoire, après l'intervalle normal de quinze cents ans. C'est ainsi que des foules de Romains se réincarnent aujourd'hui comme Anglais, et leurs instincts d'entreprise, de colonisation, de conquête, d'empire, réapparaissent comme attributs nationaux. L'homme chez qui de pareilles caractéristiques nationales sont fortement marquées et dont le moment de renaître est venu, peut être expédié dans la race anglaise par son Karma, et participer à la destinée de cette nation, pour le bien ou le mal, en tant que cette destinée peut affecter le sort d'un individu.

Le lien familial est d'un caractère plus personnel que n'est le lien national, et ceux qui ont formé des liens d'étroite affection, pendant leur vie, tendent à revenir comme membres d'une même famille. Quelquefois ces liens continuent avec persévérance d'une vie à l'autre, et les destinées de deux individus sont tressées intimement dans des incarnations successives. Quelquefois, en raison de la longueur différente des Dévachans, — longueur nécessitée par des différences d'activité intellectuelle et spirituelle pendant les vies passées ensemble sur terre, — les membres d'une famille peuvent être éparpillés et ne pas se rencontrer de nouveau avant plusieurs incarnations.



D'une façon générale, plus le lien est étroit sur les régions supérieures de la vie, plus grande sera la probabilité de renaissance dans un même groupe familial. Ici encore le Karma de l'individu est affecté par les Karmas entrelacés de sa famille ; il peut en jouir ou souffrir d'une façon qui ne tient pas à son Karma personnel, et recevoir ou payer des dettes karmiques pour ainsi dire non échues. En ce qui concerne la personnalité, cela semble entraîner un certain balancement de compte, une certaine compensation dans le séjour en Kâma-Loka et en Dévachan, et cela, pour que justice entière soit rendue, même à la personnalité fugitive.

Le fonctionnement detaillé du Karma collectif conduirait hors des limites d'un travail élémentaire comme celui-ci, et bien au-delà du savoir de l'auteur, qui, pour le moment, ne peut offrir à l'étudiant que des aperçus fragmentaires. Pour l'intelligence précise du sujet il faudrait faire une longue étude de cas individuels, et les suivre le long de milliers d'années. Il est oiseux de spéculer sur ces matières ; ce qu'il faut, c'est une patiente observation.

Il y a cependant un autre aspect du Karma collectif sur lequel on peut opportunément dire quelques mots, c'est la relation qui existe entre les pensées, les actes de l'homme et les aspects de la nature extérieure. Voici ce que Mme Blavatsky a écrit sur ce sujet obscur :

« Aristote, suivant Platon en cela, a expliqué que le terme στοιχεῖα (éléments) était compris seulement comme signifiant les principes incorporels des quatre grandes divisions de notre monde cosmique préposés à la surveillance de ces derniers. Ainsi, ni les païens, ni les chrétiens n'adorent et ne rendent un culte aux Eléments ou aux points cardinaux (imaginaires), mais aux Dieux qui les gouvernent respectivement. L'Eglise admet deux sortes d'Etres sidéraux, les Anges et les Démons. Pour les Kabalistes et les Occultistes, il n'y en a qu'une classe, et ni les uns ni les autres n'établissent de différence entre les « Recteurs de lumière » et les Recteurs des Ténèbres ou Cosmocrates, que l'Eglise Romaine s'imagine découvrir dans les « Recteurs de Lumière », aussitôt que l'un d'entre eux est appelé d'un autre nom que celui qu'elle lui donne. Ce n'est pas le Recteur ou Mahârâjah qui punit ou récompense, avec ou sans la permission ou l'ordre « de Dieu », mais l'homme lui-même, — car ses actes, ou son Karma, attirent individuellement et collectivement (comme c'est le cas pour des nations entières quelquefois) toutes sortes de maux et de calamités. Nous produisons des *Causes* ; celles-ci éveillent dans le monde sidéral des pouvoirs correspondants qui sont attirés magnétiquement et irrésistiblement vers les producteurs de ces causes et réagissent sur eux ; et cela, que ces derniers soient des acteurs du mal ou simplement des « penseurs » qui méditent sur ce mal. Car la pensée est de la matière, nous dit la science moderne ; « toute particule de matière doit être un registre de tout ce qui est arrivé », comme MM. Jevons et Babbage l'ont écrit dans leurs *Principes de la Science*. Chaque



jour la science est attirée davantage vers le gouffre de l'Occultisme; inconsciemment sans doute, mais très nettement.

« La pensée est de la matière », mais non au sens du matérialiste allemand Moleschott qui nous assure que « la pensée est le mouvement de la matière », déclaration d'une absurdité incomparable. Les états mentaux et corporels sont absolument en contraste. Mais cela n'affecte en rien la proposition qui établit que chaque pensée, en plus de son effet physique (modification cérebrale), présente un aspect objectif sur le plan astral, — quoique cet aspect soit pour nous supersensuel. » (*Doctrine Secrète*. I.)

Il paraît que lorsque les hommes produisent un grand nombre de Formes-Pensées mauvaises, de caractère destructif, et que ces forces s'assemblent en grandes masses sur le Plan Astral, leur énergie peut être et est souvent projetée sur le plan physique, où elle provoque des guerres, révolutions, troubles sociaux et soulèvements de toutes sortes, qui frappent comme Karma collectif leurs progéniteurs et étendent au loin la misère et la ruine. C'est ainsi que, au point de vue collectif, l'homme est aussi le maître de son destin et que son monde est moulé par son action créatrice.

Les épidémies de crimes et de maladies, les cycles d'accidents ont une explication analogue. Les Formes-Pensées de colère aident à la perpétration des meurtres; ces Elémentals se nourrissent du crime, et ses résultats — pensées de haine et de vengeance de ceux qui aimaient la victime, ressentiment farouche et rage impuissante du criminel lorsqu'il est violemment rejeté hors de ce monde — ne font que renforcer leurs hordes sauvages de quantité de formes malfaisantes. Celles-ci, du plan astral où elles sont, incitent l'homme méchant à des crimes nouveaux, de sorte qu'un cycle d'impulsions nouvelles surgit encore et provoque une épidémie d'actes violents.

Les maladies se répandent de même, et les pensées d'effroi qui accompagnent leur marche agissent directement pour renforcer la puissance morbide; des perturbations magnétiques naissent, se propagent et réagissent sur les sphères magnétiques de ceux qui se trouvent dans leur rayon d'action. De tous côtés, en des modes sans fin, les pensées mauvaises de l'homme causent des ravages, et cela parce que celui qui devait être co-constructeur divin de l'Univers, n'emploie son pouvoir créateur que pour détruire.

CONCLUSION

Telle est l'esquisse de la grande Loi du Karma et de ses opérations; la connaissance de cette Loi permet à l'homme d'accélérer son évolution, son utilisation le libère de toute servitude, et peut faire de lui l'un des Aides et Sauveurs du monde, bien avant que sa race ait parcouru le chemin nécessaire pour arriver à ce point. La conviction profonde et certaine de la vérité de cette Loi donne à la



vie une sérénité immuable et une intrépidité parfaite : rien ne peut nous toucher que nous n'ayons mis en mouvement nous-mêmes ; rien ne peut nous nuire que nous n'ayons mérité. Et comme tout ce que nous semons doit arriver à maturité et être moissonné à la saison convenable, il est oiseux de se plaindre de la récolte, si elle est pénible ; aujourd'hui ou demain, cette récolte doit se faire, elle est inévitable, et une fois recueillie, elle ne peut nous échoir une seconde fois.

C'est donc avec un cœur joyeux qu'il convient d'envisager le Karma pénible ; il faut l'accepter gaîment, car il vaut mieux l'avoir derrière que devant : chaque dette acquittée est une dette de moins à payer. Plût au ciel que le monde connût et pût sentir la force que l'on tire de cette confiance en la Loi. Malheureusement, cette Loi est pure chimère pour la plupart des occidentaux, et parmi les Théosophistes même, elle est plutôt un assentiment intellectuel qu'une conviction vivante, féconde ; à la lumière de laquelle la vie est vécue. La force d'une croyance, dit le Professeur Bain, se mesure à l'influence qu'elle possède sur la conduite. La croyance en Karma devrait donc rendre notre vie pure, forte, sereine et riante. Nous ne sommes vraiment arrêtés que par nos propres actions, et entravés que par notre seule volonté. Que les hommes reconnaissent cette vérité, et l'heure de leur libération aura sonné. La Nature ne peut pas asservir l'Ame qui a conquis le Pouvoir par la Sagesse et qui les manifeste tous les deux dans l'Amour.

Annie Besant.

FIN

POUR L'OCCIDENT

L'Europe est menacée d'un danger dont on parle déjà avec la banale superficialité des écrivains de la presse quotidienne que la nécessité de vivre, quand ce n'est pas l'absence de talent, force à se mettre au niveau de la basse intellectualité contemporaine.

Il y a déjà des années que H. P. B. a signalé ce danger avec la netteté de ceux qui voient le futur dans ses conditions déterminantes d'ordre subtil.

Ce danger c'est l'invasion et la conquête de l'Europe par les peuples d'Extrême-Orient, par les jaunes surtout. Il est réel et



menaçant, beaucoup plus que ne peuvent s'en douter les gens à courte vue qui mettent leur peu d'imagination en branle à ce sujet, entre deux verres pris au café, et qui, l'instant d'après, ne pensent plus à ce qu'ils ont dit comme instruments vocaux d'une pensée qui vient de plus loin que leur cervelle.

A l'état latent la puissance de la Chine est formidable et cette puissance a déjà des dispositions à se patenter.

Les soi-disant Occultistes, à non moins courte vue que le *vulgum pecus*, qui se sont posés en adversaires de la Théosophie n'ont pas soupçonné un des principaux objets de la mission de H. P. B., objet qu'ils auraient pourtant facilement deviné s'ils avaient seulement le soupçon de la mécanique transcendante dont ils ont la prétention de connaître les principes et les lois et d'appliquer les données expérimentales.

Avec un peu d'aptitude à la mise en contact d'idées éloignées, ils auraient vite compris que la tentative d'infusion de la pensée orientale dans l'intelligence d'Occident avait pour but de fournir aux Occidentaux un élément répulsif pour les races d'Orient en vertu de la loi mécanique d'après laquelle les pôles électriques de même nom se repoussent.

Nous sommes à une étape du développement humain où la Nature — ce mot est assez vague pour contenter tout le monde et ne compromettre personne — a besoin que les cerveaux d'Occident commencent à penser à la façon orientale. Pourquoi ? Nous n'en savons rien ; c'est l'affaire des dirigeants de notre système solaire de connaître les tâches qu'ils doivent accomplir. Les besoins de la Nature sont un peu au-dessus de notre compréhension vulgaire.

Mais si le pourquoi est au-dessus de notre portée, les faits qui doivent être le résultat de ce pourquoi inconnu peuvent être conçus par nos intellects.

L'invasion de l'Europe par les races d'Orient est un fait de ce genre. Comme il n'y a pas d'effet sans cause et peut être — n'effarouchons personne — pas de cause qui ne soit un besoin d'une conscience quelconque, nous pouvons soupçonner que l'invasion de l'Europe par la race chinoise est un besoin de la nature, peut être seulement un besoin instrumental, autrement dit un moyen que veut employer la nature pour parvenir au besoin qu'elle ressent véritablement et qui pourrait bien être celui de recevoir des cerveaux d'Occident de la substance pensée à la mode orientale.

La pensée a dans le monde un rôle plus important que celui qu'on lui attribue ordinairement, quand on lui en attribue un ; comme toute chose existante, après avoir été une fin, elle devient un moyen pour arriver à d'autres fins.

La pensée a un rôle causal à l'égard des phénomènes du monde physique et pour que ceux-ci changent il faut que la pensée qui se trouve parmi leurs conditions de production ait varié.



Si les causes restaient toujours les mêmes comment les effets pourraient-ils changer ?

S'il faut pour la nature que les cerveaux d'Europe pensent à la mode orientale, elle parviendra à ce résultat inévitablement, *per fas et nefas*. Il y a dans la nature des forces violentes et des forces pacifiques, des forces révolutionnaires et des forces conservatrices. Les forces révolutionnaires sont pour les moyens violents, les forces conservatrices pour les moyens tranquilles ; les forces conservatrices obtiendraient la satisfaction du besoin qu'éprouve la nature en faisant tranquillement penser les cerveaux européens à l'Orientale sans exiger l'abandon du mode de penser qui leur est propre, tandis que les forces révolutionnaires, toujours passionnées et partant peu clairvoyantes, pensent que le moyen le plus rapide et le plus efficace de donner satisfaction au besoin de la nature dont il a été parlé, est de faire envahir l'Europe par les races d'Orient.

La question est ici posée dans toute sa simplicité.

H. P. B. a été un envoyé des forces conservatrices sympathiques au mode de penser européen, quoi qu'en pensent les gens à courte vue qui prétendent avoir fait de longues explorations dans les domaines de l'Occultisme. Elle est venue vers nous pour nous inciter à penser à l'orientale, afin que la quantité de pensée de cette qualité que nous pourrions fournir rende inutile et même impossible l'emploi du moyen révolutionnaire de l'invasion de l'Europe par la race chinoise. La pensée a dans le monde une autre importance que les balles de coton et et les caisses de thé et c'est ce que nous autres Européens ignorons par trop.

Les opposants à la Théosophie qui se disent occultistes sont des agents, non moins inconscients que le vulgaire, des forces cosmiques révolutionnaires, exclusivement sympathiques au mode de penser oriental, qui travaillent à produire la submersion du savoir d'Europe sous les idées de l'Orient.

Ils n'ont pas le moindre soupçon du rôle d'instruments qu'ils jouent à leur insu et de bonne foi ; dans leur naïve ignorance, ils se croient les défenseurs du savoir occidental.

Les vrais défenseurs de ce savoir, ce sont nous les Théosophes, malgré les apparences.

« C'est nous qui sont les princesses », diront les gens pourvus de l'esprit qui court les rues.

Et pourtant c'est ainsi.

H. P. B. n'était pas un envoyé ignare. L'âme qui parlait par elle avait conscience de la portée de ses paroles. Elle n'a rien avancé que les faits ne soient venus vérifier. Dix ans d'avance elle a prédit, avec leur marche progressive, les troubles physiques, moraux et mentaux qui se préparaient à assaillir la planète pour cette fin de cycle de cinq mille ans ; elle a annoncé les tremblements de terre, les ras de marée, les fréquents incendies, les épidémies, des



guerres et des révolutions, et tout cela est en train de s'accomplir sous nos yeux. La prophétie d'Orval et celle d'Olivarius, quoique datant de plusieurs siècles, peuvent, comme les quatrains de Nostradamus, s'appliquer à des époques quelconques; pas celles de H. P. B. qui a toujours indiqué 1897 comme une date fatidique pour l'humanité, devant être précédée et suivie de phénomènes considérables dans tous les milieux de l'existence terrestre.

La personnalité Blavatsky pouvait être ignorante de la valeur de ce qu'elle disait, mais pas celui ou ceux qui se servaient de ses organes pour parler et écrire.

La submersion de l'Europe par la barbarie orientale est le danger contre lequel H. P. B. a eu pour mission de nous prévenir. Disons en passant que, pour les Théosophes, H. P. B. et Blavatsky n'ont pas la même signification ; que ceux qui veulent comprendre cette indication prennent la peine de s'instruire ; s'ils sont incapables de prendre cette peine, ils ne méritent pas qu'on la prenne pour eux.

Le danger était pressant et l'est encore ; les deux grandes nations qui sont à la tête de la civilisation occidentale, la France et l'Allemagne, sont armées d'une façon formidable et n'attendent que l'occasion pour se jeter l'une sur l'autre, pour s'affaiblir mutuellement et abattre les barrières qui s'opposeraient à la poussée de la barbarie d'Orient ayant pour avant-garde la Russie, encore plus barbare que civilisée et n'ayant qu'un savoir artificiel sans racines dans sa nature qui, comme nation, est encore une nature d'enfant.

Les vouloirs occultes hostiles à l'Europe, alliés aux forces de la nature, ont jusqu'ici le dessus et on voit déjà se dessiner la route triomphale qu'elles ont l'intention de suivre. Arriveront-elles à leurs fins ? La chose n'est point certaine encore.

Malgré qu'on ne parle guère de la Théosophie, ses enseignements ont déjà pénétré dans les cerveaux capables de penser ; elle est en train de révolutionner la mentalité d'Europe ; et maintenant que le danger approche et que nous commençons à parler plus clairement pour que même les intelligences à l'haleine courte puissent comprendre, les cerveaux de ceux qui vont avoir pour mission de diriger les masses toujours malléables sous les mains de ceux qui ont un vouloir dont la source est plus loin que celle qui alimente la vulgaire mentalité humaine, ces cerveaux vont voir pousser en eux des idées jusqu'à présent endormies et devenir capables de construire les projets efficaces par lesquels on dira à la barbarie orientale : Halte-là ! on ne passe pas.

La Théosophie est venue pour tout le monde, pas seulement pour les mystiques qui la croient leur apanage ; les hommes pratiques y ont droit comme les autres, et les enseignements qu'elle leur fournira ne seront point sans efficacité.

Si elle ouvre les yeux subtils des sondeurs de l'espace à l'apparence vide, elle augmente aussi la portée visuelle des yeux de chair



de ceux dont la fonction est d'agir dans le monde avec lequel nos sens nous mettent en contact.

Ceux qui ont envoyé la Théosophie à l'Europe ne sont pas des donneurs de coups d'épée dans l'eau et sont aptes à s'occuper d'autre chose que du mysticisme, quelque estime qu'ils aient pour lui quand il est à sa place.

Guymiot.

UNE EPREUVE ASTRALE

Combien de temps avais-je dormi ? — Je ne saurais le dire. Mais en un instant — avec la rapidité de l'éclair — je passai de l'état insconscient à celui d'une conscience vivante et forte. Je jetai autour de ma chambre un rapide coup d'œil : tout était assez clairement visible dans le demi jour de ma lampe, baissée très bas pour la nuit ; tout semblait comme à l'ordinaire, rien n'avait changé de place, rien qui pût expliquer en aucune façon ce réveil si subit. Encore un moment, et à travers mon âme vibra la voix bien connue de ce Gourou que je révère et que j'aime par dessus tout au monde. Il ne dit qu'un seul mot — « Viens ». Mais avant que je pusse bondir de ma couche en joyeuse obéissance, une sensation me saisit que je ne puis espérer pouvoir suffisamment décrire pour en donner à tout le monde une idée bien exacte.

Tous les nerfs de mon corps étaient tendus à se briser par une force interne ignorée jusqu'ici ; je ressentis une douleur intolérable ; bientôt après, la sensation se centralisait dans la partie supérieure de la tête, où il me sembla que quelque chose éclatait, et — je m'aperçus que je flottais dans l'air !

Je jetai un regard derrière moi, et je me vis — ou mieux, je vis mon corps — comme plongé dans un profond sommeil, étendu sur le lit ; puis je m'envolai dans l'espace.

Il faisait noir ; la nuit était orageuse, de lourds nuages traversaient rapidement le ciel ; et il me semblait que l'air était partout rempli de vivantes creatures. sombres et indistinctes à travers l'obscurité — des créatures comme des guirlandes de brouillard ou de fumée, pourtant en quelque sorte animées et puissantes — des créatures qui sans cesse paraissaient se jeter sur moi et pourtant se retiraient devant moi ; mais, indifférent, je franchissais l'espace.

Non loin de chez moi coule une petite rivière ; c'est vers elle que

je dirigeai mon vol. A l'endroit par où je l'approchai, au centre du cours d'eau, se trouve une petite île — guère plus qu'un banc de sable que l'eau montante recouvre à demi. C'est là que je descendis.

Soudain, debout à mon côté, se montra la forme d'une parente bien-aimée, morte six ans auparavant.

« Où suis-je ? » m'écriai-je dans ma surprise.

« Silence ! » répondit-elle, « là, regardez là ! » Et du doigt elle montrait la rivière dont le remous venait s'éteindre presque à nos pieds. Ce que je vis alors aurait pu faire trembler le plus audacieux.

Le long de la rivière, marchant sur nous, s'approchait une vaste armée d'énormes créatures, telles que l'imagination la plus vagabonde n'en pourrait concevoir. Comment donner une idée de l'apparence de cette formidable masse de mouvantes horreurs ? Les types dominants ressemblaient à ces peintures de monstres gigantesques de la soi-disant période antédiluvienne, et encore étaient-ils autrement redoutables. A travers l'obscurité de la nuit, je pouvais voir distinctement s'avancer la phalange infernale, car ils avaient une lumière qui leur était propre ; une étrange clarté, qui n'avait rien de terrestre et qui semblait émaner de chacun d'eux.

« Que sont-ils, le savez-vous ? » me dit ma compagne d'une voix pleine de terreur.

« Des élémentals, n'est-ce pas ? » répondis-je.

« Oui », reprit-elle, « de terribles élémentals au mortel pouvoir ! fuyons ! »

Mais, malgré toute l'horreur de la situation je me souvins des leçons de la Théosophie : « Non, m'écriai-je, jamais je ne fuirai devant un élémental. Et d'ailleurs, à quoi bon ? »

« O, viens avec moi, viens ! plutôt mourir mille morts que de tomber en leur pouvoir ! »

« Je ne fuirai pas », répétai-je ; et aussitôt elle s'éleva dans l'air et disparut.

Vous dire que je n'étais pas ignominieusement effrayé serait mentir, mais je n'avais certainement pas le courage de tourner le dos à cette formidable armée, et, de plus, je sentais bien l'impossibilité d'échapper par la fuite à une pareille puissance. Mon unique chance était de demeurer inébranlable, et je l'essayai.

Pendant ce temps, la mouvante masse s'était approchée jusqu'à me toucher ; mais le premier rang, au lieu de s'élancer sur moi comme je le craignais, se tordit avec effort au moment de m'atteindre et défila en lente et hideuse procession. Jamais une telle vue, j'en ai l'assurance, n'a frappé l'œil physique de l'homme ; le délire même ne pourrait engendrer des monstruosités aussi inénarrables. Des ichthyosaures, des plésiosaures, de prodigieux batraciens, de gigantesques pieuvres, des araignées de mer hautes de plus de vingt pieds, des boas comme le mythique serpent de mer, des

monstres affectant la forme d'immenses oiseaux et qui pourtant étaient des reptiles, de spectrales incolores créatures comme des animalcules démesurément grandis au microscope — et que sais-je encore, des milliers d'autres innommables variétés défilèrent sous mes yeux, bien que dans l'obscène foule il n'y eût pas deux de ces êtres qui se ressemblassent. Nul ne semblait complet, et la hideur de chacun se compliquait de quelque horrible difformité. A travers toutes ces diversités de formes, dont la dernière venue était plus écœurante que la précédente, je découvrais une ressemblance qui me parut plus terrible, peut-être, lorsque je reconnus qu'elle résidait tout entière dans leurs « yeux ».

Quelle que fût, en effet, l'impure apparence dont s'étaient revêtus ces monstres détestables, tous portaient dans le regard la même ardeur mauvaise ; de toutes ces prunelles s'échappait un glacial pouvoir de fascination — une expression d'amère, d'inextinguible hostilité pour la race humaine. Chacune de ces fétides abominations, tandis que lentement elle me dépassait, fixait sur les miens ses yeux redoutables, épuisant contre moi quelque formidable pouvoir.

Comment ma raison ne m'abandonna-t-elle pas dans ces terrifiantes conditions, je ne le saurai jamais ; je sentais, j'étais sûr, que si je cédais une fois à mes craintes je devais instantanément devenir la proie de la démoniaque multitude, et je concentrai toute la puissance de mon être dans cette seule faculté : l'invincible résistance.

Je ne puis dire combien dura l'affolante procession ; tout à fait le dernier de la haineuse légion, marchait « quelque chose » qui ressemblait en partie à un serpent à trois têtes, mais dont les dimensions ne pouvaient être comparées à celle d'un ophidien terrestre, et cela ne dit rien encore de ce que c'était. Horreur ! Sa tête et ses yeux avaient je ne sais quoi d'humain, ou mieux de démoniaque ! Et cette *chose* hideuse et informe, au lieu de me dépasser lentement en rampant comme avaient fait les autres, prit du champ, et la crête hérissée, les gueules ouvertes se rua vers moi. Il s'avançait, le monstre, ses yeux ardents plongeaient dans les miens, une écume visqueuse, ensanglantée, rougeâtre, dégouttait de ses énormes mâchoires grandes ouvertes, et moi, j'appelais à mon secours toute la puissance de ma volonté pour un dernier immense effort. Je fermais les poings et serrais les dents de toutes mes forces, mais pas un de mes muscles ne bougeait, bien que l'effluve pestilentiel de sa brûlante haleine déjà me frappât en plein visage, bien que, dans sa course, l'eau qu'il soulevait couvrît mes pieds, bien qu'il secouât jusque sur ces derniers sa bave ignoble ; ma vie, et plus que ma vie, je le savais, dépendait de la force de ma volonté.

L'énorme tension fut-elle de longue durée ? Je l'ignore. Mais au moment où je sentais l'impossibilité d'y tenir plus longtemps, la



résistance s'affaiblit; le feu de l'infernal regard qui me fixait de si près s'éteignit, et avec un rugissement horrible de rage déçue le monstre impur retomba dans l'eau ! La troupe entière avait disparu, et seul, comme au début, je demeurai dans la nuit noire.

Avant que la réaction pût se faire, j'entendis, au-dessus de ma tête, résonner douce et claire la cloche astrale bien connue, et je sentis que je m'élevais dans l'air que je fendais avec rapidité. En un moment j'étais de retour dans ma chambre, où je retrouvai mon corps dans la même position; et après une sorte de choc, de nouveau je m'unis à lui. Comme je me soulevai sur ma couche, j'aperçus sur ma poitrine une belle fleur de lotus blanc toute fraîche, et sur ses pétales des gouttes de rosée ! Le cœur tout ému de joie je me tournai vers la lumière pour l'examiner de plus près lorsqu'une bouffée d'air frais qui effleurait mes pieds nus me fit remarquer qu'ils étaient humides, et comme je les regardai, je restai frappé d'horreur, car ils étaient couverts d'un liquide gluant et rouge ! Aussitôt je courus au puits, je les lavai encore et encore, trouvant très difficile de faire disparaître le sale fluide sirupeux ; et quand, enfin, je fus satisfait, je revins dans ma chambre où je m'assis tout émerveillé, pour admirer ma fleur de lotus.

J'ai écrit, avant de me recoucher, cette narration de ce qui m'arriva, de peur d'en oublier quelque détail demain. C'était pourtant peu à craindre, car tout est gravé au feu dans mon cerveau.

Plus tard. Ma merveilleuse histoire n'est pas tout à fait finie. Après avoir écrit ce qui précède, je me couchai et m'endormis si fatigué, que, contrairement à mon habitude, je ne m'éveillai qu'après le lever du soleil. La fleur de lotus et la coupe dans laquelle je l'avais placée avant d'écrire furent les premiers objets qui frappèrent ma vue; puis, à la lumière plus puissante du jour, je discernai des taches rouges au pied du drap sur lequel je m'étais étendu. Une fois levé, je résolus de descendre à la rivière pour m'y baigner, et examiner au jour matinal la scène de cette étrange aventure nocturne.

Là s'étendait l'îlot, là les bancs de sable, tels que je les avais vus alors ; et pourtant, par ce clair soleil du matin, il était bien difficile de remettre en scène les « dramatis personœ » qui la remplissaient la nuit dernière. Je nageai jusqu'au banc de sable, car il me semblait que je devais reconnaître l'endroit même où je m'était tenu pendant cette terrible épreuve. Oui, là, ce devait être là, et — ô puissances qui veillez sur nous ! — qu'est ceci? Des empreintes de pieds dans le sable, deux profondes empreintes, côte à côte, telles qu'aurait pu les faire quelqu'un qui fermement planté serait longtemps resté dans une même position ; aucune autre empreinte n'aboutissait vers elles, ni de la rivière, ni d'aucun point de l'îlot ;



rien que ces deux empreintes — incontestablement les miennes, car je les essaye et mes pieds s'y appliquent exactement. Et, une fois de plus, qu'est ceci ? Là, sur le sable, tout près des empreintes? Des traces encore visibles de l'horrible liquide visqueux, de l'immonde bave rouge qui tombait des mâchoires du dragon élémental !

J'ai songé à toutes les hypothèses possibles, et je ne puis échapper à cette conclusion que mon épreuve était réelle. Je n'avais certes pas marché dans mon sommeil pour faire ces empreintes, car pour atteindre l'îlot il m'aurait fallu parcourir à la nage une certaine distance, et alors, non seulement mes pieds mais tout mon corps et mes vêtements eussent été mouillés ; de plus, cette théorie ne pourrait expliquer ni la bave, ni le lotus. Mais alors, pourquoi cette femme que j'avais vue ? Je suppose qu'elle aussi était un élémental, animant la coque de ma parente, ou ayant cru devoir prendre sa ressemblance pour une raison quelconque,

Aussitôt après mon retour du bain, j'ai ajouté ces lignes à ma narration, et je suis tout prêt à en permettre la publication ; elles témoigneront, avec tant d'autres, de la réalité de ce monde invisible qui nous entoure et nous presse de tous côtés, bien qu'en général nos sens soient trop lourds pour nous permettre de le voir.

G.

Ce qui précède est l'historique d'une épreuve vraie publiée dans le « Theosophist » aussitôt après qu'elle eut lieu, en 1888. L'auteur nous est parfaitement connu et l'on peut ajouter foi en sa parole. Peut-être les lecteurs apprendront-ils avec intérêt que, depuis l'épreuve en question, la personne dont nous parlons à possédé le plein usage des sens astraux dans l'état de veille, et peut s'en servir à volonté. — Les directeurs du « Lucifer ».

DEMANDES & RÉPONSES

Question I. — *Le Dévachan est-il un état ou un lieu* ?

Le Dévachan peut-être, comme le plan physique et le plan astral, un état et un lieu.

Lorsqu'un homme réfléchit profondément sur le plan physique, et que le degré de concentration de sa pensée a fait disparaître pour lui le monde extérieur, il est dans un *état* de conscience subjective. Au contraire, lorsque ses sens sont tenus en éveil, sa conscience est reliée au plan extérieur qui, alors, devient pour lui un *lieu.*

Ce qui fait le *lieu* c'est le rapport *conscient* d'un être avec l'am-



biance ; ce qui constitue l'*état* c'est le rapport d'un centre de conscience individualisée avec ses propres pensées, sans intervention du milieu ambiant.

Bien des hommes ne vivent le Kama-loca que dans un *état* subjectif d'idéation, confuse ou lucide selon les cas, mais dans laquelle le milieu astral n'entre pour rien.

Il en est de même pour le Dévachan.

Plus un plan est élevé, plus il devient facilement un *état*, parce que le centre de conscience humain, — l'Ego, — n'est pas suffisamment évolué encore pour avoir partout un revêtement muni de sens bien développés. C'est pourquoi la terre, où les sens corporels sont pleinement évolués, est rarement un *état*, le Kama-loca l'est plus souvent et le Dévachan l'est presque toujours ; les hommes désincarnés y vivent dans une espèce de rêve très vif, très réel, pendant lequel ils s'entourent de tout ce qu'ils désirent, mais ils ne savent pas qu'ils sont entourés d'autres êtres que ceux qu'ils créent et qu'ils vivent dans un monde sublime.

Les individus suffisamment évolués le savent ; ils ne sont plus les jouets inconscients de leur idéation et, pour eux, le Dévachan est un *lieu*. **P.**

RÈGLEMENT

RÉVISÉ EN 1896, DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Constitution.

ART. 1er. — La Société a été fondée à New-York, Etats-Unis d'Amérique, sous le titre de *Société Théosophique.*

ART. 2. — Ses objets sont au nombre de trois :

1° Former un noyau de la Fraternité universelle de l'humanité, sans distinction de race, de croyance, de sexe, de caste ou de couleur ;

2° Porter à l'étude des religions comparées, de la philosophie et de la Science ;

3° Rechercher les Lois inexpliquées de la Nature et les pouvoirs latents dans l'homme.

ART. 3. — La Société Théosophique ne s'occupe ni de politique, ni des règles des castes, ni des distinctions sociales. Elle est anti-sectaire, et ne demande, pour entrer dans son sein, d'adhésion à aucune formule autre que celle qui constitue son premier objet.

Participation.

ART. 4. — Toute demande d'entrée dans la Société doit être faite sur un modèle spécial, signée du postulant et endossée par



deux membres de la Société. Les personnes mineures ne sont reçues qu'avec l'assentiment de leurs parents ou tuteurs.

Art. 5. — L'admission dans la Société peut être obtenue par l'intermédiaire du Président d'une Loge ou Branche, du Secrétaire général d'une Section, ou du Secrétaire archiviste de la Société. Un Certificat, revêtu de la signature du Président, portant le Sceau de la Société, et contresigné par l'un des Officiers sus mentionnés, est délivré au membre admis.

Officiers.

Art. 6. — La Société proprement dite a un Président, un vice Président, un Secrétaire archiviste et un Trésorier général.

Art. 7. — Le colonel H. S. Olcott, *président-fondateur*, est Président à vie de la Société Théosophique. Il a le droit de nommer son successeur, sauf ratification à obtenir de la Société.

Art. 8. — La durée de la présidence est de Sept années, sauf l'exception spécifiée à l'art. 7.

Art. 9. — Le President nomme le vice-Président, en soumettant sa désignation au vote de la Société. Les fonctions du vice-président expirent dès l'élection d'un nouveau Président.

Art. 10. — Les nominations du Secrétaire archiviste et du Trésorier sont à la disposition du Président.

Art. 11. — Le Président est le gardien des archives et des documents de la Société. Il est l'un des « trustees » (Curateurs) et administrateurs de tous les biens et propriétés que la Société peut posséder.

Art. 12. — Le Président peut pourvoir provisoirement à toutes les vacances qui surviennent dans les postes de la Société. Il a pouvoir discrétionnaire en tout point non spécifié dans le présent Règlement.

Art. 13. — A la mort, ou à la démission du Président, le vice Président remplit les fonctions présidentielles jusqu'à ce que le nouveau Président l'ait remplacé.

Organisation

Art. 14. Sept membres quelconques peuvent demander une Charte de Branche ou, ce qui est la même chose, de Loge en s'adressant au Président par l'intermédiaire du Secrétaire général de la Section la plus proche.

Art. 15. — Le Président peut accorder ou refuser la délivrance des Chartes en question, lesquelles, si elles sont délivrées, doivent porter sa signature et le Sceau de la Société. Enregistrement en est tenu au siège de la Société.

Art. 16. — Une Section peut être formée par le Président de la Société sur la demande d'au moins Sept Loges autorisées.

Art. 17. — Toute charte de Section ou de Loge, ainsi que tout



certificat de membre, reçoivent leur autorité du Président, et peuvent être annulés par lui.

ART. 18. — Chaque Section et chaque Loge ont le droit de faire leurs propres règlements, pourvu qu'ils ne soient pas contraires aux Règles générales de la Société. Lesdits Règlements sont valables, à moins qu'ils ne soient pas confirmés par le President.

ART. 19. — Chaque Section doit nommer un Secrétaire général qui est l'intermédiaire entre la Section et le Président.

ART. 20. — Le Secrétaire général de chaque Section adresse chaque année, au plus tard le 1er Novembre, un Rapport sur les travaux accomplis par la Section les douze mois écoulés. Il donne, à toute autre époque, les renseignements qui lui sont demandés par le Président.

Administration.

ART. 21. — La surveillance générale et l'administration de la Société sont commises à un Conseil général, composé du Président, du vice Président et des Secrétaires généraux.

ART. 22. — Une meme personne ne peut occuper deux fonctions dans le conseil général.

Election du Président.

ART. 23. — Six mois avant l'expiration des fonctions d'un Président, son successeur est nommé par le Conseil général, et la nomination portée, par le vice Président, à la connaissance des Secrétaires généraux et du Secrétaire archiviste.

Chaque Secrétaire général prend alors les votes de sa propre Section, suivant le mode réglé par chacune, et le Secrétaire archiviste ceux des membres n'appartenant pas aux Sections.

La Majorité des deux tiers des Votes enregistrés est nécessaire à l'électiou définitive.

Siège de la Société.

ART. 24. — Le Siège, ou Quartier Général de la Société, est établi à Adyar, près Madras, dans l'Inde.

ART. 25. — Le quartier général, et toute autre propriété de la Société, y compris la Bibliothèque d'Adyar, le Fond permanent et les autres, sont commis, dans la forme requise par la législation du pays, à un comité déterminé de « Trustees » ou Curateurs.

Finances.

ART. 26. — Les droits à acquitter au Trésorier général, par les Loges n'appartenant pas aux Sections, sont de 25 fr. 25 (*une livre sterling*) pour une Charte, de 6 fr. 25 pour l'admission d'un membre, et de la même somme pour la cotisation individuelle de chaque année.

Ceux concernant les autres Loges sont spécifiés dans les Règlements particuliers des Sections auxquelles elles appartiennent.



Art. 27. — Les membres n'appartenant ni à une Loge, ni à une Section, paient une somme de 25 fr. 25 par an, au Trésorier Général.

Art. 28. — Chaque Section verse au Trésorier général le quart du montant total de ses rentrées et cotisations annuelles.

Art. 29. — Les Comptes du Trésorier général sont examinés et approuvés, chaque année, par des Contrôleurs nommés par le Président.

Assemblées.

Art. 30. — L'Assemblée générale annuelle de la Société a lieu à Adyar, pendant le mois de décembre.

Art. 31. — Le Président a le droit de convoquer d'autres assemblées, s'il le juge à propos.

Révision.

Art. 32. — Le Règlement de la Société est valable tant qu'il n'a pas été modifié par le Conseil Général.

Fait et rendu exécutoire, le 7 juillet 1896.

Le Président de la Société Théosophique,
Signé : H. S. Olcott.

A propros de la Révision du Règlement de la Société Théosophique.

Comme le *Lotus Bleu* l'a plusieurs fois déjà annoncé, on s'occupait, depuis l'année dernière, de réviser les Statuts de la Société Théosophique. Le travail est entièrement terminé et le Président-fondateur vient de promulguer la Constitution révisée ainsi que les nouveaux Règlements.

On remarquera que, conformément à la volonté de la majorité des Branches, et à l'unanimité des désirs des membres Français, la teneur même des Objets de la Société, la vraie base morale de sa Constitution, n'a pour ainsi dire pas été changée. On continue à y assigner pour but principal celui de tendre à la fraternité réelle, effective; pour second but, d'étudier dans un esprit impartial, toutes les religions et toutes les philosophies ; pour le troisième, enfin, de rechercher les Lois inexpliquées de la Nature, c'est-à-dire, d'arriver à la « Connaissance ».

En dehors de ces points fondamentaux, on s'est attaché à simplifier le plus possible, en laissant aux Sections et aux Branches, ou, ce qui est la même chose, aux Loges la disposition de tous les



points qui les concernent spécialement, de manière à ne viser que des généralités, dans ce qui a trait à la Société en général.

C'est que l'on veut imprimer la conviction à tous que la Société Théosophique n'est ni une secte, ni une église quelconque. Ce n'est qu'une union morale, librement effectuée entre des intelligences ayant, de par leur Karma, sans doute, des dispositions semblables pour la recherche de la vérité.

Comme l'a dit récemment le colonel H. S. Olcott, Président-fondateur, les Théosophistes ne sauraient avoir la prétention d'être les seuls à parvenir à la lumière. Celle-ci est impartie au Monde dans la mesure qui convient et par diverses voies.

D'abord, les Religions établies poursuivent généralement le même but, et si, en fait, elles sont respectivement responsables des procédés qu'elles emploient et des résultats qu'elles obtiennent, en principe, elles tendent vers le Bien.

Il y a ensuite les Ecoles philosophiques indépendantes, autres que celle que nous semblons représenter, et bien que nous tenions la donnée théosophique actuelle, issue de hauts Adeptes conservateurs de la Religion-Sagesse primitive, comme la plus rapprochée des sources originelles de toute vérité, nous reconnaissons néanmoins la valeur des données collatérales, et il en est plus d'une que nous tenons en grande considération.

Il n'y a aucun exclusivisme de notre part. Aussi bien, nous n'ignorons pas que lorsqu'un homme est arrivé au point de son évolution où, serait-il encore plus ou moins aux prises avec ses passions, il est cependant à même de commencer à « monter » sérieusement, les chemins s'ouvrent naturellement devant lui, et il s'engage généralement d'abord sur celui d'entr'eux qui convient le mieux à son état de conscience actuel. A l'un, la pleine rentrée dans la religion de ses pères qu'il doit élaborer encore ; à un autre, son accession à un idéal different, à un ordre d'idées spéciales qui s'ajoutent à celles qu'il a déjà, qui les éclaire et les développe. Et ainsi de suite.

Nous ne sommes pas pour l'enrôlement *quand même* dans les rangs de la Société Théosophique. Nous engageons plutôt à commencer par lire la littérature théosophique, persuadé que lorsque quelques pas ont été faits dans ce sens, « ceux qui sont prêts » demandent d'eux-mêmes à poursuivre plus loin, tandis que ceux qui ne le sont pas ne sauraient être que désorientés, et, pour le moins, entraver les autres : ils n'ont donc qu'à ne pas continuer pour le moment, leur tour reviendra plus tard.

Il y a bien un autre aspect à la question de l'admission dans les rangs de la Société Théosophique, aspect plus particulier et plus mystique, — ce qui en a été dit dans le *Lotus Bleu* de février 1896, (VIe année, page 53) suffit pour l'instant.

Ces principes posés, nous n'avons plus qu'à signaler un point des Règles de la Société qui a été modifié, c'est celui qui porte à *Sept*,



au lieu de cinq, le nombre minimum de membres dorénavant nécessaire à la constitution d'une Loge nouvelle.

D. A. Courmes.

LA-BAS

Je rêve au doux pays de l'Eternelle Aurore
Où les âmes enfin libres du poids des corps
Planent, oiseaux divins, dans l'Espace que dore
La clarté de l'astral aux magiques décors.

Dans ces lieux enchanteurs dont le seuil est la tombe
Vivent des trépassés les fantômes subtils
Sans qu'aux vœux de la chair leur âme ne succombe,
Dégagés des besoins des sens grossiers et vils.

Vers ce Monde attirant où nous portent les songes
Je voudrais m'élançer pour n'en plus revenir,
Abandonnant ainsi la sphère des mensonges
Qui nous cache ici-bas le splendide avenir !

Là plus besoin de signe et non plus de parole.
L'Etre aimant, quand il veut, évoque l'Etre aimé ;
Et sa pensée en feu nimbe d'une auréole
Son front céleste et pur où tout est exprimé !

C'est là qu'on peut finir ce qu'on n'a pas pu dire,
Quand les yeux se croisaient, ardents.., silencieux.
Et c'est là que se fond l'ivresse du sourire
En extase, en bonheur, puisqu'on est dans les Cieux.

Et puis le rêve cesse... Il faudra redescendre,
Expier de nouveau parmi les incarnés
Les péchés oubliés ; il faudra désapprendre
Les anciens paradis aux corps des nouveaux-nés.

Et toujours se fera cet échange des âmes
Entre le monde obscur et le spirituel,
Jusqu'à ce que l'amour absorbe dans ses flammes
Les vainqueurs glorieux du terrible duel !

Car pour devenir l'Ange il faut que l'homme meure,
Rejetant du Désir l'insupportable faix,
Afin d'attendre un jour et d'avoir pour demeure
L'Eternel Océan de l'ineffable Paix !...

Jean-Paul Clarens.

Tiré du beau livre tout théosophique : *Au bord du gouffre*, qui vient de paraître chez Bailly et dont nous donnerons l'analyse dans le pro-numéro.



ECHOS DU MONDE THÉOSOPHIQUE

SECTION EUROPÉENNE.

France.

La délégation, à Paris, de la direction du *Lotus Bleu* à commencé à fonctionner ce mois-ci.

Nous rappelons que toutes demandes de renseignements concernant la Théosophie et le mouvement théosophique, ainsi que les observations sur les services, quels qu'ils soient, de notre Revue, seront fraternellement accueillies par nous, de quelque part qu'elles viennent.

Le centre théosophique de Nice est devenu important, et dans la saison qui va s'ouvrir un travail sérieux va être entrepris sous la direction de Mme Terrell.

Angleterre.

Notre Secrétaire général va donner une nouvelle série de conférences des plus intéressantes au *Pioneer Club*, à Londres, rendez-vous de la haute intellectualité féminine anglaise.

Espagne.

La bibliographie s'y est enrichie des *Ideas educativas*, par le professeur Moreno.

Hollande.

Nos frères Hollandais font les démarches nécessaires pour constituer une *section Néerlandaise*.

Allemagne et Italie.

Rien de particulier.

SECTIONS SCANDINAVE, AMÉRICAINE, AUSTRALASIENNE ET INDIENNE.

Absence complète de faits saillants dans ces sections depuis le mois dernier.

D. A. C.

REVUE DES REVUES

Theosophist. *Organe présidentiel.* Octobre 96. — A l'occasion de la XVIIIe année du Theosophist, coup d'œil en arrière et en avant. — Feuilles d'un vieux journal, par H. S. Olcott. — L'idéalisme moderne est pire que le matérialisme, par H. P. B, — Sur les derniers travaux du Dr Baraduc, de Paris. — Théosophie pratique, par A. Fullerton. — Confirmation de la Théosophie, par Marquès. — Raja Yoga Bhashya, par Anantakrisna.



Lucifer. *Angleterre*. Octobre 96. — En l'absence de Mme Annie Besant, le premier article (Sur la tour de garde) est écrit par G. R. S. Mead. — La psychologie, science de l'âme, fragment trouvé dans les papiers de H. P. B. — Vie des derniers Platonistes, par G. R. S. Mead. — Le côté lumineux et le côté obscur de la Nature, par Annie Besant. — Quatrième lettre à un prêtre catholique, par A. Wells. — Les premiers pas sur le sentier, par C. Leadbeater. — La Sankhya, par B. Keightley. — L'occultisme dans la poésie anglaise, par Ivy Hooper.

Vahan. *Section Européenne*. Novembre 96. — Sur l'aura humaine, l'astrologie, les images astro-mentales, la lévitation, les divers genres de nourriture, la vision astrale, l'enregistreur akasique, etc.

Sophia. *Espagne*. Octobre 96. — Le plan astral, par C. Leadbeater. — L'homme et ses corps, par A. Besant. — Magie et supercheries, par H. P. B. — La science théosophique, par Arthur Arnould. (Traduit du Lotus Bleu de 1894). — Rêves photographiques et photographies du rêve : Aperçus sur les travaux du Dr Baraduc.

Theosophia. *Hollande*. Octobre 96. — Un bon avis. — L'Inde et sa langue sacrée. — A travers la tempête, vers la paix, par A. Besant. — Mythe de la Rose. — Glossaire théosophique.

Lotus Bluthen. *Allemagne*. Octobre 96. — Karma, par Annie Besant. — Etude sur les mystères, par F. Hartmann.

Lux. *Italie*. Octobre 96. — Cette revue est considérablement augmentée, et son intérêt scientifique très accru. Voici le sommaire de septembre-octobre : L'ésotérisme de la lampe d'Aladin, par Bornia. — Ligne ésotériqne et mouvement occultiste, par le distingué et savant F. Bruni. — Essai sur le spiritisme expérimental moderne, par Falcomer. — L'Homme septénaire du Dr Anderson, etc.

Teosofisk Tidskrift. *Section Scandinave*. Non reçu.

Mercury. *Section Américaine*. octobre 96. — Quelques notes sur l'étude de la philosophie indoue. — Les derniers platoniciens. — Lumières et ombres de la théosophie. — Variétés.

Theosophy in Australia. *Section Australienne*. Sept. 96. — Coup d'œil au-dehors. — Insuffisance du matérialisme.

Thinker. *Inde*. Août 96. — L'Inde et sa religion. — L'Alchimie et les Rose-Croix.

Modern Astrology. *Angleterre*. Octobre 96. — Aspect ésotérique de l'astrologie et méthode simplifiée, par Alan Leo.

Curiosité. *France*. Octobre 96. — De l'évocation, par Ernest Bosc. — Sur les Sacrements, par M. A. B. — Origine de la poésie sanskrite et Onctions magiques, par E. B.

Revue spirite. *Paris*. Octobre 96. — *Dans les temples de l'Himalaya*. C'est le titre d'un ouvrage, dit ésotérique, écrit par M. Van der



Naillen, et dont le compte rendu très détaillé qu'en donne la Revue spirite est des plus élogieux. Nous y trouvons l'assertion suivante, — tirée du livre, — qui nous inspire une certaine réserve : — « Le Karma humain est la résultante des auras de l'homme ». On sait que la Théosophie tient plutôt les auras, comme tout du reste ici-bas, sous la dépendance du Karma. Par ailleurs, l'ouvrage prétend « donner les deux premiers degrés de l'*Initiation* et réserver le troisième pour le volume suivant ». Nous avons quelques raisons de croire que la véritable « Initiation » ne se donne ni dans un livre, ni même par écrit... Au demeurant, le voyage à travers monts de M. Van der Naillen ne doit pas être dénué d'intérêt. — Suite du numéro : Les bienfaits de la nouvelle psychologie, par Jules Bois. — Y a t-il des esprits frappeurs, par Ismala. — Maisons hantées, par Sauvaire. — Souvenirs et impressions d'un spiritualiste, par A. Dubet. — Hartmann et les Lois immuables, par de Kronhelm. — Fragments de vérités occultes, extraits d'ouvrages théosophiques. A propos de cet article, l'honorable directeur de la Revue Spirite donne une nouvelle preuve de la largeur de son esprit à l'encontre des personnes qui lui reprochent d'accueillir, même à seul titre d'information, quelques données non exclusivement spirites. Nous nous permettons d'ajouter que la teneur des dits articles, issus de l'une des parties les plus ardues de la Théosophie, ne risque pas d'enlever des adhérents au Spiritisme. Nous n'en savons pas moins gré à l'excellent Mr Leymarie de son éclectisme et de sa tolérance.

Revue scientifique et morale du spiritisme. *Paris.* Octobre 96. — Les rayons X et la double vue, par G. Delanne. — Les destinées de l'âme humaine, par Nègre. — Prophéties et prédictions, par Marius Decrespe. — Les oiseaux, par d'Ervieux. — Une apparition, par de Kronhelm. — Spiritisme expérimental, par Sausse.

Paix Universelle. *Lyon.* Octobre 96. — L'être et la vie ; la synthèse des Druides, bel article, par Amo. — Les deux Doctrines, par Bearson. — L'Eglise catholique et le corps astral, par Baudry. — La transformation universelle, par Déchaud.

Annales des Sciences psychiques. *Paris.* Sept. et Oct. 96. — Prémonitions psychiques, par Erny. — Hallucinations télépathiques, par le Dr Morisse. — Le cas de Mlle Couédon, par le Dr Le Menant des Chesnais. — Sur la formation d'un double et sur l'automatisme, par Marcel Mangin.

Journal du Magnétisme. *Paris.* Octobre 96. — Sur Puységur. — Science occulte et phénomènes psychiques, par M. Decrespe.

L'Isis moderne. *Paris.* Octobre 96. — Tel est le titre d'une torche nouvelle du spiritualisme. Si nous en jugeons par le présent numéro, cette revue paraît devoir être très intéressante et nous lui souhaitons succès et longue vie. Son directeur, Alaster, a su grouper autour de lui des rédacteurs importants parmi lesquels nous relevons avec

plaisir le nom de Jules Bois. — Voici le sommaire du numéro actuel : L'idéal d'une religion universelle, par Vivekananda. — Naundorff, père du néo-spiritualisme, par Jules Bois. — La Qabalah, par Mac Grégor. — La légende dorée, par A. Dailey. — Sur la tour du Guet.

Bulletin des Sommaires. *Paris*. Octobre 96. — Messieurs les Philologues, par Ch. Limousin étude éminemment intéressante par le savant directeur de cette utile revue. — Par ailleurs, mentionne, avec beaucoup d'intelligence, tout ce qui se publie.

D. A. C.

BIBLIOGRAPHIE

Le Spiritisme et l'Anarchie devant la Science et la Philosophie. — Intéressant ouvrage dû à la plume du très estimé Mr Bouvery. Le sympathique auteur y résume d'abord ce que le spiritisme contient d'occultisme, et présente ensuite l'application de la philosophie kardécienne, dite spirite, aux principales questions dont l'ensemble constitue la situation actuelle de la société Européenne, avec ses troubles profonds et ses lendemains redoutés.

Il est impossible, dans une simple revue bibliographique, de suivre l'auteur dans les nombreux détails de sa longue analyse tant sa touche rapide et vibrante aborde de sujets pour les éclairer, sinon tous à fond, du moins très nettement chacun. C'est une critique juste et spirituelle des errements désastreux de la science moderne, non désastreux dans ses travaux, bien entendu, mais dans ses prétentions injustifiées à l'absolutisme. C'est en même temps un plaidoyer chaleureux en faveur de la méthode intégrale, celle qui ne considère pas exclusivement l'un des multiples plans de la nature, — méthode dont les seuls représentants actuels sont les diverses écoles spirite, magnétiste, occultiste, théosophique, etc.

Un tel plaidoyer sera-t-il entendu ; les errements en questions changeront-ils de sitôt ? L'auteur se le demande, et tout en montrant le remède très simple sous la main, — l'accession à la pleine connaissance, — il s'étonne de la persistance d'une si singulière aberration de la race. La Théosophie croit pouvoir répondre à cette question comme à bien d'autres posées indécises dans l'ouvrage. La période d'obscuration, — avec ses conditions si défavorables à maints égards, — dans laquelle nous sommes, correspond à l'évolution sur terre d'esprits tard partis. En combinant cette considération avec celle des autres champs d'évolution dévolus à la monade humaine et à la multiplicité de ses essaims, il appert que ces conditions défavorables dureront, plus ou moins intenses, pendant toute une longue période d'années, — pendant le *Kal Yuga*, — pour changer progressivement ensuite, et arriver, lentement mais sûrement, à la perfection finale.



Il n'y a donc pas lieu de nous inquiéter outre mesure, mais non plus de nous arrêter dans nos efforts pour approcher de la lumière et y faire participer nos frères parce que l'accession à la perfection sera d'autant plus rapide, d'autant plus assurée, par le plus grand nombre surtout, que les progrès individuels auront été plus caractérisés. Rien ne prépare et ne réalise mieux le progrès que l'aide apportée par ceux qui savent à ceux qui ignorent, les applications de la loi du Sacrifice que les plus avancés subissent volontairement au profit de ceux qui, plus arriérés, sont encore soumis à la Loi de la Douleur.

Le livre, comme toute l'œuvre par ailleurs de Mr Bouvery, est l'une de ces collaborations au grand œuvre du salut de la race, collaborations dans lesquelles la sincérité, le dévouement et l'amour importent plus encore que la précision des éléments qui la composent, sans que cette dernière soit pour cela sans importance. C'est dire, en terminant, combien nous croyons que d'éminentes intelligences et des cœurs chaleureux, comme nous en connaissons, verraient s'accroître leurs moyens d'action s'ils voulaient bien ajouter les lumières de la Théosophie aux données sérieuses et respectables, mais incomplètes encore du spiritisme. Il n'y a pas ici de question d'école ou de personnes en jeu. La vérité, pas plus que la lumière n'émanent des personnalités.

Nous ne sommes mus que par le désir de servir. Nous applaudissons là ou nous voyons rendre un grand service, et nous essayons d'en rendre un petit à notre tour.

D. A. C.

Questionnaire théosophique, par Mr D. A. Courmes, chez Bailly, 11, rue de la Chaussée d'Antin. Paris. 1 fr.

Le mouvement ascensionnel marqué du Théosophisme en France et dans les pays de langue française nous amène chaque jour des demandes de renseignements sur la doctrine auxquelles il est impossible de répondre par lettre, et que les débutants ne pouvaient trouver jusqu'ici dans la littérature existante. Cette lacune regrettable vient d'être comblée par l'apparition du *Questionnaire théosophique* de notre ami et distingué collègue, Mr D. A. Courmes, directeur, à Paris, du *Lotus Bleu.*

Cette œuvre importante, malgré son peu d'étendue (108 pages), est écrite sous forme de demandes et réponses, et expose avec justesse et clarté non seulement les points généraux de la Théosophie, mais encore une foule de côtés secondaires du plus haut intérêt.

Tous les théosophistes devraient le posséder, et l'indiquer aux commençants.

P

Education de la Volonté, par M. Payot, inspecteur d'Académie à Privas (Ardèche), éditeur, Félix Alcan, 108, Boulevard St-Germain.

Le sujet est capital ; il n'en est pas qui puisse, en importance, rivaliser avec lui, un seul excepté pourtant : l'usage qui *doit* être fait de



cette volonté. La volonté est le but de la vie, — celui même de l'évolution humaine, car une vie ne suffit pas à le remplir. Terrasser la bête humaine rétive, la contraindre à une obéissance absolue, en faire pour l'esprit une monture souple et précieuse, tel est le sens de l'énigme du sphinx antique.

Or c'est par la conquête de la volonté, devenue souveraine, que doit s'effectuer ce merveilleux prodige. Etre maître de sa propre nature c'est être le maître de la nature entière dont l'homme est alors, — mais alors seulement, — la plus haute, la plus sublime expression.

Tout le long de l'ouvrage de M. Payot, l'on sent une pleine et entière conscience de cette toute puissance, et ce livre est bien fait pour contraindre les savants à faire sur eux-mêmes un retour salutaire. La satisfaction intime que doit donner le sentiment de la portée d'une telle œuvre est chose bien enviable, car l'on a si peu l'occasion d'être utile à ses semblables qu'on est heureux de les aider dans une aussi large mesure. L'ouvrage de M. Payot est de la théosophie au premier chef.

Commandant **Aymès**.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour le LOTUS BLEU

La publication d'ouvrages théosophiques ou la propagande.

LISTE DE NOVEMBRE 1896

De Castro.	80 fr.	(*Lotus Bleu*).
D. A. Courmes	50	»
Dr Pascal	50	»

AVIS IMPORTANT. — Par suite de la résidence à Paris de M. D. A. Courmes, co-directeur du « Lotus Bleu », l'administration de la Revue, dont notre éditeur, M. Bailly, avait bien voulu se charger gracieusement jusqu'ici, est reprise tout entière par la Direction. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien s'adresser à l'avenir, pour les demandes et paiements d'abonnements, les échanges et tous renseignements concernant le « Lotus Bleu », à M. D. A. Courmes, rue du 29 Juillet, 3, Paris.

Le Directeur-Gérant : **Dr Th. Pascal.**

Saint-Amand (Cher). — Imp. DESTENAY, Bussière frères.



27 DÉCEMBRE 1896

SEPTIÈME ANNÉE NUMÉRO 10

LE LOTUS BLEU

LUI-LES-DEUX

Pour Guymiot.

A l'Occident le soleil vient de disparaître, emmi la gloire des ors rouges, des cuivres et des roses, la munificence des violets aux teintes indéfinissables, aux dégradations insensibles, — ce pendant que de longues traînées d'or pâles s'attardent aux franges de quelques nuages blancs et qu'aux crêtes des collines s'accrochent encor des fils d'or! Mais déjà dans les buissons et les halliers furtivement l'ombre se glisse et tisse le voile de deuil de la nature, pleurant la disparition de son royal père et époux. Au ciel, larmes d'argent, scintillent les étoiles; et, grave et majestueuse, mais pâle et froide, la lune monte à l'horizon. De la plaine s'élève, en se déchirant, une impalpable et légère dentelle, précieusement ouvragée de brume. Nul bruit: tout se recueille et dort. La paix descend sur la terre...

La nuit grandit, la nuit calme et sereine...

Des chauves-souris et des hiboux, au vol silencieux et comme moelleux, sortent de lamentables ruines et rayent de lignes funèbres la claire atmosphère. Ainsi que des loups, des chiens hurlent, hurlent dans la vallée, dans la vallée qui semblait morte. Et là, tout près — bien que ne souffle nulle brise — les feuilles ont frissonné. Un léger vent glacé, paraissant monter des tombeaux, vient d'effleurer mes tempes brûlantes. Une ombre a passé devant mes yeux, une ombre a couru sur le mur blanc, sur le mur pâle...

Mes dents claquent. J'ai peur. O mon Dieu! qu'est-ce? une

ombre? Non, c'est une vapeur, un nuage qui se forme, se condense et dont les contours se précisent...

Oh ! que c'est affreux ! une tête blanche couleur de lune, un corps aux formes comme ébauchées, indécises, couvert d'un suaire aux longs plis flottants; puis deux yeux ou plutôt deux trous noirs. Est-ce un revenant? le spectre de la mort qui passe?

Une sueur froide perle à mon front, et une peur horrible, paralysante, m'étreint. Involontairement mes yeux se ferment. En un moment, — dans mon imagination en délire, — s'évoquent et défilent des formes extravagantes, bouffonnes, grotesques, monstrueuses, bizarres et hideuses de lémures, de lamies, de stryges, de vampires, d'élémentaux et de coques astrales de désincarnés.

Mes paupières s'ouvrent sous l'action d'un souffle frais, venant, semble-t-il, de l'apparition. Des yeux profonds et brillants me regardent. Je sens couler une indicible douceur, une joie divine dans mon cœur qui se fond. Ce n'est plus le spectre sépulcral de tout à l'heure, mais un corps diaphane, svelte et gracieux. La figure, d'une blancheur liliale et d'une expression tout angélique, émane un charme délicieusement ensorceleur.

Serait-ce l'apparition vraiment miraculeuse de quelque noble et hautaine châtelaine, venant errer en ces lieux que peut-être elle habita jadis, et où elle aima quelque beau page aux grâces ingénues d'éphèbe ou s'éprit d'amour fol pour le gai troubadour qui lui chanta de tendres et langoureuses chansons?

Mais voici que se rompt l'harmonie pure des traits, que cette idéale figure se mélancolise. Une tristesse angoissante m'envahit comme si cet être merveilleux était l'ange que mon cœur rêva.

Elle semble attendre quelqu'un... Elle se déplace dans l'air sans effort, plus légèrement qu'un papillon. Quelle grâce dans ses mouvements! et combien est belle cette longue chevelure qui ondule et où la lune met des reflets bleus!

Elle regarde fixement vers le fond du val. Un spectre, lamentable et dolent, monte avec une lenteur infinie. Il semble ployer sous le faix de quelque invisible et lourd fardeau. On dirait un de ces pauvres hères d'autrefois, exploités et battus à merci. Il se rapproche; il passe au-dessous de ces pierres en éboulis, de ces pans de murs lézardés et qui s'effritent. Le voici tout près. Les yeux ardents de la première apparition l'attirent invinciblement; ils lui versent un fluide régénérateur qui l'anime et le redresse. Il s'arrête près d'elle. Son visage mâle s'irradie de clartés et rayonne de force et de bonté. Il contemple la radieuse apparition. Elle parle :

— Oh! mon bien-aimé, cœur de mon cœur, te voilà? te voilà, toi que j'ai cherché, durant des siècles et des siècles, à travers les terres, parmi les races et les peuples!... Ma joie est infinie comme les cieux.



Cette voix inouïe me caressait l'âme comme un baiser, et mon cœur vibrait comme il eût vibré sous le charme de la lyre d'Apollon.

— Que de fois j'ai soupiré après cette heure rédemptrice ! Qui dira mes peines ? qui contera mes souffrances depuis que s'est rompue notre Unité primordiale, que nous avons été précipités dans les enfers du monde hylique ?... Oh ! ma grande amie, mon soleil d'amour, me voici !

— Mon frère et mon époux, ta Psyché est tombée comme toi dans les abîmes ; elle a vécu des éternités dans les affres de la ténèbre ; elle a souffert, comme toi, toutes les tortures et tous les tourments de la géhenne.

— Je te connaissais avant de t'avoir vue ; je t'aimais depuis des siècles, toi, sœur de mon âme, idéal resplendissant de mon esprit. Plus d'une fois j'ai senti passer sur mon front ton haleine fraîche et en ai humé le parfum troublant ; plus d'une fois les vibrations de la lumière astrale m'ont apporté les sonorités enchanteresses de ta céleste voix, et mon cœur en a conservé la sensation exquise.

— Je les ai perçues, les palpitations de ton cœur, en la solitude de mes nuits ; mon âme défaillante, réconfortée, reprenait espoir. Regarde en mon cœur ; ces souvenirs précieux y sont gravés en traits ineffaçables.

— Voici le confluent de nos deux vies, la fin de la chaîne de nos réincarnations. Les peines sont abolies, les désirs assouvis ; le mal n'est plus. Nous avons parcouru tous les mondes, et nous les connaissons. Nous avons pris conscience de notre Unité. Nous sommes Un.

— Oui, mon bien-aimé et ma lumière vivifiante ! devant nous s'ouvre le Nirvâna. Jouissons de la paix et du bonheur éternels.

Les deux formes vaporeuses se sont rapprochées et se sont fondues l'une dans l'autre. Ils ne sont plus qu'un. Leur dualité s'est résorbée en l'unité, en la monade bipolaire. Ce n'est plus Elle, ce n'est plus Lui, mais *Lui-les-Deux*.

Ainsi qu'un rêve, l'apparition s'est évanouie. Dans l'air, une voix inexprimable, — c'est leur voix, — laisse tomber ces mots :

« Les temps sont révolus ; le cycle est fermé ! »

La nuit est calme et sereine. Au ciel brille la lune impassible.

Jacques Brieu.

SUR LES RÊVES

Commencons par indiquer la méthode suivie dans ce travail. Nous considérerons d'abord le mécanisme physique et astral par



lequel les impressions arrivent à notre conscience ; en deuxième lieu, nous examinerons l'influence de la conscience sur ce mécanisme et la façon dont elle s'en sert ; troisièmement, nous noterons l'état de la conscience et de son mécanisme durant le sommeil ; quatrièmement, enfin, nous rechercherons comment les différents genres de rêves en dérivent.

LE MÉCANISME

1° Mécanisme physique. — Nous avons dans le corps un système central de matière nerveuse qui se termine au cerveau, et d'où un réseau de filets rayonne par tout le corps. Ce sont ces filets nerveux qui, d'après la formule scientifique d'aujourd'hui, par leurs vibrations conduisent toutes les impressions extérieures au cerveau où, sitôt reçues, ce dernier les transforme en sensations et en idées. Ainsi, si je pose la main sur un objet et que je le trouve chaud, ce n'est pas ma main qui, en réalité, a éprouvé cette sensation, c'est mon cerveau qui a répondu à l'information transmise par les vibrations qui ont parcouru la ligne télégraphique des filets nerveux. Une chose importante et qu'il faut bien se rappeler, c'est que tous les filets nerveux du corps ont la même constitution et que l'appareil spécial que nous appelons le nerf optique, lequel conduit au cerveau les impressions faites sur la rétine et nous donne la vue, ne diffère des filets nerveux de la main ou du pied, par exemple, que par le fait qu'à la suite de siècles d'évolution il a été spécialisé pour recevoir et transmettre promptement un petit groupe particulier de vibrations rapides, qui deviennent ainsi visibles pour nous sous forme de lumière. La même remarque se rapporte aux autres organes de sensation. Les nerfs auditifs, olfactifs, gustatifs ne diffèrent entre eux que par leur spécialisation ; ils sont essentiellement semblables et opèrent de la même manière dans leur travail de transmission des vibrations au cerveau.

Or, notre cerveau, qui est le principal centre de notre système nerveux, est facilement dérangé, quand nous sommes en bonne santé, par ce qui modifie la circulation du sang. Quand l'afflux du sang dans les veines de la tête est normal et régulier, le cerveau, et par conséquent tout le système nerveux, est en état de fonctionner avec régularité et efficacité ; mais tout changement dans cette circulation normale, soit en quantité, soit en qualité, soit en vitesse, produit immédiatement un effet dans le cerveau et, de là, sur les nerfs du corps. Si, par exemple, trop de sang passe dans le cerveau, la congestion des veines a lieu et une irrégularité d'action en résulte ; si, au contraire, la quantité est insuffisante, le cerveau (et par suite le système nerveux) est excité d'abord, puis il s'affaisse. Il importe aussi de considérer la qualité du sang employé. En parcourant le corps, il accomplit deux fonctions : il fournit l'oxygène



et porte les éléments nutritifs aux différents organes du corps. S'il ne peut remplir ces fonctions convenablement, une certaine désorganisation s'ensuit. Si la quantité d'oxygène fournie au cerveau est insuffisante, il se charge d'oxyde de carbone en excès, d'où pesanteur et léthargie promptes. C'est ainsi que, dans un appartement mal aéré et encombré de personnes, l'on voit souvent survenir un sentiment de malaise et des envies de dormir causés par le manque d'oxygène dans la salle. Le cerveau ne reçoit pas la ration nécessaire; il devient, dès lors, incapable de travailler.

La vitesse de progression du sang dans les veines influe aussi sur l'action du cerveau. Lorsqu'elle est trop grande, la fièvre survient; si elle est au contraire trop faible, c'est la léthargie. Il est donc clair que le cerveau (par où passent toutes les impressions physiques) peut très facilement être dérangé, et plus ou moins empêché de remplir ses fonctions par des causes presque insignifiantes, — causes auxquelles on ne prend même généralement pas garde, durant la veille, et dont on est absolument inconscient durant le sommeil.

Avant d'aller plus loin, observons une autre singularité de ce mécanisme physique : sa tendance à répéter automatiquement les vibrations auxquelles il est accoutumé à répondre. C'est à cette particularité du cerveau qu'il faut attribuer les gestes et les habitudes qui sont en dehors de la volonté et sont si difficiles à vaincre ; et, comme on le verra bientôt, cet automatisme joue un rôle plus important durant le sommeil que pendant la veille.

2° Mécanisme éthérique. — L'homme ne reçoit pas les impressions par le seul moyen du cerveau. Coexistant avec son corps visible, et le pénétrant exactement, se trouve son double éthérique, ou Linga Sharira, lequel est, aussi, doué d'un cerveau tout aussi physique que celui du corps, quoique composé de matière plus fine que la matière gazeuse. Je me propose de donner ici un mot d'explication sur ce Linga Sharira.

Dans la littérature théosophique,on a pris l'habitude de le décrire comme le double astral du corps humain, — le mot « astral » étant pris pour exprimer tout ce qui se trouve en dehors de la perception des sens physiques. Mais une investigation plus approfondie nous a permis d'employer des termes plus précis. Nous avons dû reconnaître qu'une large portion de la matière invisible est néanmoins encore physique, et, nous avons été obligés de définir le Linga Sharira non plus comme double *astral*, mais comme double *éthérique*. Ce terme paraît lui convenir puisqu'il est composé de ce degré spécial de matière physique que les savants ont appelé « éther » ; pourtant, l'examen a montré que cet éther n'est point une substance distincte, comme on l'avait supposé, mais une subdivision de la matière physique, supérieure à l'état gazeux, — subdivision à laquelle toute matière physique, en général, peut être ramenée par l'emploi des forces nécessaires. Nous nous servons, par conséquent, dans nos travaux théosophiques, du nom de « double éthérique »



au lieu de « Linga Sharira » ; ce changement nous permet de faire usage d'un mot moderne qui indique clairement les qualités du corps auquel il se rapporte ; de plus, la précision du discours y gagne grandement, car, dans les livres de l'Orient, le terme « Linga Sharira » n'a pas la signification que nous lui avons donnée pendant longtemps.

Le corps d'un nouveau-né, examiné au point de vue psychique, est pénétré non seulement de matière astrale de différents degrés de densité, mais aussi de différents degrés de matière éthérique, et si nous prenons la peine de rattacher ces corps intérieurs à leur origine, nous trouverons que le « double », — le moule formé par les Seigneurs du Karma et sur lequel le corps physique est construit, — est constitué par de la matière éthérique, tandis que la matière astrale a été agrégée inconsciemment et comme automatiquement par l'Ego lui-même lorsqu'il a traversé le plan astral, et n'est, en somme, que le développement sur ce plan des tendances de l'Ego, — tendances dont les germes étaient restés en lui, à l'état dormant, pendant son séjour en Dévachan (lieu qui n'est pas propice à leur gestation).

Ce double éthérique a été souvent appelé le véhicule de Prana, et quiconque a ses facultés psychiques développées peut en trouver la raison. Il voit le Jiva presque incolore, — quoique très lumineux et actif, — constamment versé par le soleil dans l'atmosphère terrestre ; il voit aussi comment la rate, exerçant ses fonctions merveilleuses, absorbe ce Jiva universel et le transforme en Prana, pour en rendre l'assimilation plus facile au corps ; il voit ce Prana parcourir tout le corps, suivant chaque filet nerveux sous forme de petits globules d'une délicieuse teinte rose, et faisant pénétrer l'activité et la vie dans chaque atome du double éthérique ; il voit enfin qu'après l'absorption de ces particules rosées, le superflu de Prana irradie du corps dans tous les sens sous forme de lumière bleu pâle.

En examinant plus à fond encore l'action de Prana, l'on voit aussi que la transmission des impressions au cerveau dépend plutôt de son écoulement régulier le long de la portion éthérique des filets nerveux que, comme on le croit d'ordinaire, de la vibration des particules de leur contre-partie grossière visible. Le temps ne nous permet pas d'entrer dans tous les détails des expériences qui ont servi à établir cette théorie, mais il suffira d'en indiquer quelques-unes pour en donner une idée.

Lorsqu'un doigt est engourdi par le froid, il n'y a plus de sensation ; un magnétiseur peut, à volonté, produire le même phénomène d'insensibilité ; en faisant quelques passes sur le bras de son sujet, il peut le rendre insensible aux piqûres d'une aiguille ou aux brûlures de la flamme d'une bougie. Pourquoi le sujet est-il insensible dans ces deux cas ? Ses filets nerveux sont là ; et si l'on peut dire, dans le premier cas, que l'action du doigt est paralysée par le froid et par l'absence de sang dans les veines, l'on ne peut invo-

quer la même raison dans le second cas, car le bras reste alors dans sa température normale et le sang y circule parfaitement.

En appelant la clairvoyance à notre aide nous arriverons plus près de l'explication, car nous saurons que, dans le premier cas, le doigt gelé paraît mort et le sang ne circule plus dans ses veines, parce que l'éther vital rosé ne chemine plus le long des filets nerveux. Il faut se rappeler, en effet, que, quoique la matière, dans sa constitution éthérique, soit invisible, elle est pourtant physique, et que le froid et le chaud l'influencent. Dans le second cas, nous verrons que, lorsque le magnétiseur exécute les passes qui rendent le bras insensible, il transmet, en réalité, son propre éther nerveux (ou son magnétisme, comme on dit plus souvent) au bras du sujet et en chasse celui de ce dernier. Le bras reste chaud et vivant parce que l'éther vital y circule toujours ; mais comme cet éther n'est point *spécialisé* à l'organisme du sujet, il n'est pas en rapport avec son cerveau ; il ne peut lui transmettre aucune impression, et par conséquent, il n'y a pas de sensibilité dans le bras. Cela prouve que, bien que Prana ne soit point chargé de transmettre au cerveau les impressions provenant de la périphérie du corps, il est, après que l'organisme auquel il appartient se l'est adapté spécialement, l'agent indispensable de cette transmission, laquelle s'effectue le long des filets nerveux.

De même que toute modification de la circulation du sang agit sur la matière cérébrale visible, et modifie ainsi le degré et la rectitude du pouvoir récepteur qu'elle possède, de même tout changement dans le volume ou dans la vitesse des courants vitaux influe sur la partie éthérique du cerveau.

Par exemple, lorsque la quantité d'éther nerveux spécialisé par la rate est, pour une cause ou pour une autre, au-dessous de la moyenne nécessaire, il se produit de la faiblesse physique ; si, dans ces circonstances, la vitesse de la circulation augmente, l'individu devient irritable, nerveux, hystérique même. Dans ces conditions, il est plus sensible aux impressions psychiques que dans l'état normal, et c'est pour cela que les personnes souffrantes voient des apparitions qui sont invisibles aux personnes en bonne santé.

Si, d'un autre côté, le volume et la vélocité de Prana sont réduits tous les deux en même temps, l'homme souffre d'une langueur extrême, devient moins sensible aux influences du dehors et se sent d'une faiblesse à ne plus se soucier de ce qui peut lui arriver.

Il faut aussi se rappeler que la matière éthérique dont il vient d'être question et la matière ordinaire, plus dense, ou cérébrale, font réellement partie du même organisme physique, et que dès lors, toute action produite sur l'une des deux réagit instantanément sur l'autre. Conséquemment, si ce mécanisme ne fonctionne pas normalement et régulièrement, il n'y a plus de certitude que les impressions soient transmises correctement. Toute irrégularité dans l'un ou l'autre des deux appareils, altère la réception et ne



produit que des images défigurées de ce qui peut se présenter. En outre, comme cela sera expliqué plus loin, le cerveau éthérique est plus sujet aux aberrations pendant le sommeil que durant l'état de veille.

3° Mécanisme astral. — Le corps astral, appelé souvent corps kamique ou corps du désir, est encore un mécanisme dont il faut tenir compte. Comme son nom l'indique, ce véhicule est composé exclusivement de matière astrale. Il représente l'homme sur le plan astral, comme le corps grossier le représente sur le niveau le plus bas du plan physique.

L'étudiant théosophiste s'épargnerait bien des difficultés s'il apprenait à considérer ces différents véhicules comme la manifestation de l'Ego sur les divers plans. — Il saurait, par exemple, que le Karana Sharira ou Corps causal (quelquefois appelé œuf aurique) est le vrai véhicule de l'Ego réincarnateur et qu'il est occupé par ce dernier tant qu'il reste sur le plan qui est sa vraie demeure, — les couches arupiques du Dévachan ; il saurait, aussi, que lorsqu'il descend sur les couches rupiques, il lui faut, pour pouvoir y fonctionner, se revêtir de la matière de ce plan, et que cette matière qu'il attire lui fournit son corps intellectuel ou dévachanique. De même, en descendant sur le plan astral, il forme son corps astral, ou corps kamique, avec la matière astrale, tout en gardant ses autres corps plus affinés ; et enfin, en descendant sur le plan le plus bas, le corps physique est formé au milieu de l'œuf aurique, lequel contient alors l'homme entier.

Le véhicule astral est encore plus sensitif aux impressions externes que le corps grossier et le double éthérique, car il est le siège des désirs et émotions, le médiateur au travers duquel l'Ego peut recueillir les expériences de la vie physique. Il est surtout susceptible aux influences des courants des pensées qui passent, et quand Manas ne le contrôle pas, il reçoit continuellement l'impression de ces stimulants extérieurs et y répond avec empressement.

Comme ses congénères, c'est surtout pendant le sommeil que le mécanisme astral reçoit le plus facilement les influences. Cela a été démontré par bien des observations. En voici une, récemment communiquée à l'auteur de cette étude, dans laquelle un homme jadis adonné à l'ivrognerie a décrit les difficultés qu'il rencontra sur le chemin de sa propre réforme. Il déclare qu'après une très longue période d'abstinence complète, il avait réussi à détruire le désir physique pour l'alcool, de sorte que, durant l'état de veille, il en était absolument détourné, dégoûté, mais qu'il lui arrivait parfois de rêver qu'il buvait et qu'alors, en état de rêve, il se reprenait à sentir l'horrible plaisir naguère éprouvé en buvant. Il est bien évident, ici, que durant le jour, la volonté du sujet subjuguait son Kama, et que les formes-pensées éventuelles ou les élémentals de passage ne pouvaient faire impression sur lui ; mais pendant le sommeil, le corps astral libéré, échappait, en quelque sorte, à l'em-



pire de l'Ego, et sa nature impressionnable le faisait de nouveau pencher vers ces funestes influences et il s'imaginait retourner à ses ignobles débauches d'antan.

(*A Suivre*). **C. Leadbeater.**

Sur l'arbre Bodhi.

THÉOSOPHE ET THÉOSOPHISTE

THÉOSOPHIE ET THÉOSOPHISME

Le Théosophe est la conscience de l' « Insaisissable » éveillée en un centre de vie ; c'est l'Immortel, le « qui n'a plus besoin d'être alimenté » parce qu'il est la Condition d'Infini et d'Eternel. Pour durer, le fini, le soumis à la vie doit se transformer, marcher, devenir et il doit avoir en lui un courant, un souffle de vie émané de « finis » toujours plus vastes, ceux-ci recevant à leur tour la vie de l'infini et éternel. La source du fini c'est l'Infini.

En s'éveillant en le fini, le « deux fois né », le théosophe, l'occultiste, le hors là l'absorbe. Etant infini, il n'est rien de ce qu'est le fini ; il ne dure pas, ne vit pas, n'a pas besoin d'être alimenté, de recevoir un souffle vital, ne se développe pas, n'évolue pas, ne devient pas : il est !. C'est là l'émancipation Nirvânique ; c'est Moksha ; c'est pénétrer dans l'Univers Occulte et échapper aux lois de Mâya ; c'est quitter l'Univers illusoire pour entrer dans l'Univers de la Réalité.

Le domaine du Théosophe c'est l'Inconnaissable, l'Insaisissable. Le domaine du « fini », c'est le connaissable, le saisissable ; car pour connaître et saisir il faut le fini soumis à la quantité, la qualité, l'espace, le temps. Pour le connaisseur, le connaissable se divise en *Connu* qui est borné et en *Inconnu* qui est illimité, infini. Considéré d'un autre point de vue, le connaissable apparaît sous deux aspects sur lesquels les humains qui rêvent à l'émancipation doivent *insister* fortement. L'un est le Connaissable qui *laisse en la Mayâ*, l'autre est *le Connaissable qui tend à extérioriser et mène à l'Inconnaissable*. Il est donc d'une importance capitale pour celui qui aspire à l'Adeptat de statuer sur la valeur de la nourriture scientifique qu'il absorbe, de bien se rendre compte de la nationalité de la connaissance servant à former sa Conscience.



Or, les Initiés ont donné aux humains le critérium qui leur permettra toujours de reconnaître à quel connaissable ils ont affaire. Cette pierre de touche est celle-ci sous divers aspects :

Le Bouddha : On atteint à l'émancipation en s'extériorisant de la vie.

Laotseu : La voie qui est une voie n'est pas la Voie.

Krishna : Le chemin qui vient à moi est celui par où l'on ne revient pas.

Donc, tout ce qui est la vie ; être dans une voie quelle qu'elle soit ; aller par le sentier qui finit et a un but ; cela laisse en la Mayâ : ce n'est pas la Voie.

Toute science qui proclame le fini, qui aboutit à une fin, qui a le but qui est *un*, dont le but est une chose finie, une somme, un tout, un suprême, qui tend à se développer, à augmenter ou à diminuer, à évoluer ou à involuer, au progrès, au mieux, au bien ou au mal, à Satan ou à Dieu, au beau ou au laid, etc... cette science vous laisse la proie du fini, elle n'extériorise pas de la vie, elle est la voie qui est une voie, elle ne conduit pas par où l'on ne revient pas, elle ne va pas à l'Infini, à l'Immortalité.

La science qui, fille de Siva, tend à détruire — les Adeptes sont des destructeurs — ce qui peut se détruire, c'est-à-dire, ce qui a commencé et doit avoir une fin ; le savoir qui tend à éveiller ce qui ne peut se détruire, c'est-à-dire, l'Immuable ; le Connaissable qui enseigne « la marche à suivre pour éveiller la Condition d'Infini et d'Immortel », voilà la science qui tend à extérioriser du fini.

La science qui dit : « Frère, voici devant toi la vision de Karma, voici le savoir par lequel tu peux te créer la vie heureuse en générant le bien et en évitant le mal : sois donc bon, juste et vertueux ! » ou bien l'incitation occulte qui pousse l'humain à se développer, à dominer sur ses frères, à posséder le pouvoir sur l'ambiance, à écraser ses semblables de son faste et de sa grandeur ; la force qui rend esclave de l'Idéal, qui conduit à Dieu ou à Satan, c'est là la science qui laisse l'être la proie de Karma et ne conduit pas à la Délivrance.

Le verbe qui proclame : « Frère, voici Karma ou loi par laquelle tu vas en la vie et par laquelle tu récoltes le bonheur et le malheur. Si tu souffres de vivre, si tu es le révolté qui est calme à force d'être saturé de révolte, si les lois de la Nature te font l'effet de barres rouges dont tu souffres la brûlure sans broncher tant est puissante la révolte qui gronde en toi, écoute la voix d'un frère : la délivrance n'est ni en le bon ni en le mauvais Karma, ni en le bien ni en le mal ; mais elle est en le Maître de la Nature, en celui qui est « hors de ses lois », ce verbe est la science qui conduit du fini à à l'Infini, qui permet de dompter la Vie et la Mort.

La science qui laisse en la Mayâ est la connaissance illusoire.

La science qui extériorise de la vie et conduit à l'Insaisissable,



à l'Adeptat, c'est ce qu'il faut entendre par les mots « Théosophie et théosophisme » : c'est la science qui apprend à éveiller le Théosophe.

La Connaissance qui extériorise porte les noms de « Théosophie et théosophisme — distinction déjà exprimée par notre frère D. A. C. — parce qu'elle émane de deux sources : l'une, la Théosophie, est celle que projettent les Théosophes pour initier à l'Adeptat ; l'autre, le théosophisme, est celle qui résulte des efforts faits par les disciples pour comprendre et propager la Théosophie. Ces derniers sont les théosophistes ; ils n'ont d'autre préoccupation que tendre à *réaliser*, à *vivre* la Théosophie. Cela montre qu'il ne suffit pas de s'inscrire comme membre de la Société Théosophique pour être théosophiste et qu'il y a des théosophistes hors de la Société Théosophique, en tous crédos, en toutes religions, en toutes races.

Mais cela montre aussi que la science qui inscrit sur sa bannière : « En moi il n'y a pas de credo, pas de religion, pas de race, pas de sexe, pas de caste », est la science qui mène à l'extériorisation et cela prouve, pour qui sait voir clair, que la Société Théosophique proclamant ce verbe est vraiment fille de la Théosophie et des Adeptes.

D'autre part, le mot n'étant que l'apparence et ce qu'il incarne la réalité, il est bien entendu que les termes théosophie et théosophisme ne sont pas ce qu'ils voilent et que l'on peut très bien ne pas connaître ces mots tout en étant ce qu'ils symbolisent. Le Théosophe, l'Occultiste, le Bouddha, le Mage, le Mahatma, l'Adepte, l'Initié, le Hors là, etc... sont tous noms qui voilent *celui* dont le nom est de « ne pas en avoir ». Par exemple, en affirmant ce verbe : « Le nom qui a un nom n'est pas le nom », Laotseu se révèle aux humains comme le « sans nom » et attire l'attention sur ce fait que son enseignement est de la théosophie pure — abstraction faite de l'écorce mayâvique dont l'habillent les traducteurs et commentateurs.

Il s'ensuit donc que les Bouddha, Krishna, Laotseu, Sankaracharya, Ramamyacharya, Madwacharya, etc..., si différents en ce qui regarde la lettre incarnatoire de leur enseignement, sont identiques, pour ce qui regarde eux-mêmes : ce sont des Théosophes, des « sans nom » ; car ils sont les Elus de l'Inconnaissable et indiquent Moksha.

C'est ce qui explique que la Théosophie est au fond de toutes les sciences, de toutes les religions, de toutes les philosophies. Cependant, de cela il ne faut pas conclure que toutes les sciences, philosophies et religions mènent à la Théosophie, à l'Inconnaissable ; l'obstacle qui les en sépare est l'Insaisissable et la voie qui y conduit est « de ne pas en avoir » !...

Au sein de l'Immensité, le fleuve humain — parmi tant d'autres — étale son grand corps dont les soubresauts indiquent parfois



les vies humaines qui y grouillent. Relié à d'autres grands fleuves dont les multiples ramifications se perdent en lui, il coule, coule à travers les plaines de la Mayâ, attiré invinciblement vers d'autres courants gigantesques qui l'avalent, en tissent leur existence.

Ce fleuve humain va-t-il à l'Inconnaissable?... Non, car « rien de ce qui est illusion ne peut entrer en le domaine de la Vérité » : la voie qu'il suit est celle de l'Eternel Devenir. Lui qui est « connaissable », il n'est que par le Connaissable, en et pour le Connaissable : l'Inconnaissable lui est fermé !...

Cependant, aux humains broyés au sein de ce fleuve, tordus par les forces qui les martèlent, ligotés par les lois immuables qui les emprisonnent, s'éveille un rêve inouï, dont ils osent à peine admettre la possibilité : échapper à l'enfer de la Nature, de la Mayâ.

Au ciel de son noir abîme, l'homme voit une lumière d'où descend un verbe : « Homme, fils du devenir, écoute la voix du « Sans Nom ». Cette force dont tu es le jouet, ce torrent qui t'emporte comme simple fétu de paille, ces lois inéluctables contre lesquelles tu blasphèmes ou que tu pries, tu peux y échapper et les faire ramper devant toi. Fils de la Vie et de la mort, si, à force de rage, tu ne grinces plus les dents, si, à force de douleur, tes larmes se sont séchées en tes yeux brûlants, si, abîmé en la révolte, tu es devenu insensible à la joie comme à la douleur, si tes oreilles n'entendent plus ni les plaintes ni les cris du jouir, vas à ceux qui te parlent au nom de la Délivrance : tu connaîtras la science qui extériorise de la vie et qui tend à éveiller le Hors là. »

Voilà donc deux voies : celle qui suit l'humanité par ses consciences, ses lois, sciences, philosophies, religions, coutumes, mœurs, habitudes, etc.., et celle « qui n'en est pas une », qui est partout et nulle part et qui, à travers l'illusion, quitte le courant de vie pour aller à l'Etreté.

L'une qui est une voie (et il y en a d'autres), va à la condition Dhyanchoanique, l'autre, qui est de n'être en aucune voie, qui n'est pas une voie, va au « Sans nom ».

Le verbe qni proclame l'ignorance et dit : « *Crois* le *Savoir* que tu ne peux comprendre parce que, pour toi, c'est un Mystère », ce verbe laisse l'humain en le devenir !

Le verbe qui proclame le « toujours plus haut », le progrès, la grandeur ; le verbe qui pousse à de nouvelles voies non frayées, tendant à des puissances nouvelles, ce verbe court après la chimère ricaneuse et laisse en le devenir !

Le verbe qui proclame : « Tue le croire et le savoir pour aller à l'Inconnaissable ; tue le développement et le progrès, l'intelligence et la vie pour éveiller ce qui est au-delà : la contemplation infinie ; tue l'agir pour aller au non-agir, etc... », ce verbe délivre du devenir et éveille l'Insaisissable !

Il est *extrêmement important* de ne pas s'en tenir à la lettre de



ce dernier verbe et il est de toute nécessité de bien comprendre par la Méditation ce qu'il faut entendre par « tue » et par « non agir, non développement, non progrès, non croire, non savoir, non intelligence ». C'est l'obscur en lequel, pour l'homme, se perd la Théosophie; c'est le « hors de la Condition humaine » dont l'Adepte est le resplendissant Seigneur : c'est le domaine de la Paix.

Tandis que sous le souffle brûlant des Hors là quelques particules se détachent pour se fondre en l'Immortalité..., le fleuve humain coule..., coule..., coule!...

Luxâme.

CONFÉRENCE

SUR LE VÉGÉTARISME

VU A LA LUMIÈRE DE LA THÉOSOPHIE

Par Annie Besant

Mes amis, le titre du sujet sur lequel je me propose de vous entretenir, ce soir, vous indiquera, à la fois, sous quel aspect et dans quelles limites nous allons le traiter : il s'agit du Végétarisme, considéré à la lumière de la Théosophie.

Sans doute, le Végétarisme, théoriquement et pratiquement, se recommande à plus d'un titre: au point de vue de l'hygiène, d'abord, avec les arguments qui relèvent de la Physiologie et de la Chimie. Non moins puissante en sa faveur, est son influence à l'égard des boissons alcooliques, dont il tend à modérer, disons mieux, à faire disparaître l'usage. Car l'usage de la viande et celui de l'alcool se suivent de près ; et les deux, le plus souvent, se maintiennent dans un rapport constant de croissance ou de décroissance. On peut encore considérer la question à d'autres points de vue, plus familiers, sans doute, à ceux d'entre vous qui assistent aux réunions végétariennes, ou lisent les journaux spéciaux à ce sujet. Mais il en est d'autres qui relèvent de la Théosophie. Non pas que je veuille me renfermer exclusivement dans une question de doctrine ; cela nous entraînerait, tout au moins, à une définition de ce qu'est la théosophie, un aperçu sommaire de ses



doctrines, voire même de son histoire et des raisons qui militent en sa faveur, en tant que philosophie de l'humanité.

Mais nous allons traiter les deux sujets l'un par l'autre et dans leurs relations réciproques, nous efforçant de présenter à ceux d'entre vous qui sont probablement convertis au végétarisme quelques arguments appartenant à un ordre de faits jusqu'à ce jour étrangers à la question. Et à ceux qui ne sont pas végétariens, nous allons essayer de démontrer qu'au point de vue théosophique, il existe des raisons autres que celles intéressant la nourriture du corps, qui n'ont rien à faire avec la Chimie et la Physiologie, et qui dépassent encore en importance la question des boissons aux points de vue commercial et fiscal : ligne de pensée bien différente, en effet, et qui, par cela même, n'en a, peut-être, qu'une portée plus haute. En deux mots : nous allons apporter à nos amis, sur le champ de bataille, le renfort de nos troupes fraîches.

Le Végétarisme sur lequel j'attire votre attention est celui que chacun de vous reconnaîtra comme abstinence de toute nourriture impliquant l'égorgement d'un animal, ou toute autre cruauté infligée à un être vivant. Quant à soulever tel ou tel point spécial en discussion parmi les végétariens, telle n'est pas mon intention, pas plus qu'il ne s'agit d'apprécier les céréales ou les fruits au point de vue de leur richesse nutritive, et autres questions donnant lieu, en ce moment, à tant de discussions. Nous allons suivre la grande vie de l'abstinence en tant que privative de nourriture animale, et nous nous efforcerons de produire en faveur de cette thèse les raisons qui ressortissent de l'enseignement théosophique et qui sont de nature à être approuvées de ceux qui se rangent sous la dénomination de théosophistes.

Mais avant tout, et bien que je crois mes arguments corrects au point de vue théosophique, je dois dire que je ne saurais, à aucun titre, engager l'opinion de la Société, prise dans son ensemble. Car, ainsi que beaucoup d'entre vous le savent, nous n'exigeons pas de ceux qui entrent dans nos rangs, l'acceptation des doctrines comprises sous le titre général de théosophie : nous ne leur demandons que d'accepter le principe de Fraternité Universelle, et de rechercher la Verité dans un esprit de coopération et non de compétition. Autrement dit : d'abandonner les pratiques agressives à l'égard des croyances religieuses de leurs semblables, et de témoigner, à l'égard des opinions d'autrui, cette tolérance et ce respect qu'ils ont le droit d'attendre pour les leurs. L'adhésion sur ce point nous suffit. Nous ne cherchons pas à imposer nos doctrines à ceux qui viennent parmi nous. Quant à ceux qui savent que la théosophie est la vérité, ils attendent tout de sa puissance. Je n'engagerai donc pas l'opinion de notre Société : les vues dont il s'agit faisant partie d'un corps de doctrine indépendant de la manière de voir de telle ou telle personne appartenant à notre fraternité.

Le premier point sur lequel j'appellerai votre attention, en tant qu'intéressant le Végétarisme, est celui-ci : la théosophie considère l'être humain comme faisant partie d'une grande ligne d'évolution. Elle envisage la place qu'il tient dans le monde comme l'un des anneaux d'une chaîne puissante, dont le premier chaînon est en manifestation dans la Vie Divine même. Descendant d'anneau en anneau, à travers de puissantes hiérarchies, ou classes d'intelligences spirituelles, et procédant de son origine divine à travers ces entités spirituelles en évolution, la Vie se développe enfin dans la manifestation que nous connaissons comme notre monde physique.

Ce monde, qui n'est autre que l'expression de la pensée divine, est, d'un bout à l'autre, pénétré de cette Vie Divine. Tout ce que nous appelons Loi, n'est que l'expression de cette Nature divine ; toute étude de la manifestation de la Loi, n'est que l'étude de la pensée divine dans la Nature. De sorte que l'on ne doit pas considérer le monde comme n'étant essentiellement que matière et force, ainsi que l'envisage la science matérialiste, mais comme étant essentiellement de la Vie et Conscience en évolution, et s'exprimant en manifestations objectives dans ce que nous reconnaissons comme force et matière. Prenant cette idée comme point de départ, suivons dans sa marche ce que nous appelons la vie involutive jusqu'au point le plus bas de l'arc de descente ; là où la vie atteint la règne minéral, à travers lequel elle va progresser sur la courbe de l'arc opposé, dans une marche ascendante. Alors, sous l'action de la Vie qui la travaille, la matière, plus malléable et plus plastique, se transforme, et la Vie passe, du minéral, dans le monde végétal, où les forces mises en œuvre engendrent une matière plus ductile encore, plus apte à exprimer la vie et la conscience qui opèrent en elle, apte à produire une évolution nouvelle : le règne animal, avec ses énergies hautement différenciées, son organisme plus complexe, cette capacité de sentir, d'éprouver le plaisir et la douleur et surtout d'augmenter l'état d'individualisation. C'est parmi ces créatures, en effet, que le type *individu*, le principe de séparativité s'affirme de plus en plus, et commence à manifester un germe de conscience plus élevée. Déjà, la Vie primitive qui est en tout, trouve à s'exprimer au moyen d'un système nerveux mieux organisé, s'exerçant, par des expériences sans cesse répétées, au contact du monde extérieur. Et toujours par degrés, sur des plans plus élevés, la Vie se manifeste en des formes de plus en plus parfaites, jusqu'à ce qu'elle atteigne enfin la forme humaine, en laquelle elle insuffle l'Ame et l'Esprit, — l'âme qui se manifeste dans la forme humaine comme mental, et l'Esprit qui, par l'évolution progressive de l'âme entre graduellement en manifestation dans l'univers extérieur.

C'est ainsi que l'homme, grâce à cette potentialité de l'âme de se développer en soi-conscience, et en vertu de cette évolution



supérieure, la plus élevée qui soit dans notre Monde sous forme matérielle, c'est ainsi que l'homme constitue l'expression la plus haute de la Vie manifestée. S'il en est ainsi, l'homme doit atteindre, par voie progressive, la plus parfaite expression de la manifestation de la loi, parce qu'en lui la volonté développe spontanément la capacité de choisir, de dire « je veux » ou « je ne veux pas », de se séparer des formes inférieures des créatures vivantes en vertu du pouvoir de détermination consciente qui est en lui, et, par cela même qu'il est une image plus ressemblante du divin, de manifester ces facultés de penser et d'agir librement qui sont la caractéristique même de la Vie suprême évoluant dans la matière. Et c'est en vertu de cela que naissent pour lui les possibilités multiples, la responsabilité plus vaste, une destinée plus haute ou plus dégradée. S'il a le pouvoir de choisir, les formes inférieures ne l'ont pas. Sur celles-ci la loi s'imprime, et elle les condamne à l'obéissance. Dans le monde minéral, la Loi ne laisse pas le choix aux atomes qui le constituent ; pas plus que chez le végétal où le développement s'opère dans des limites déterminées, avec peu ou pas de possibilité d'opposer de résistance, autant du moins que nous pouvons en juger. C'est encore Elle qui, chez l'animal, se révèle sous forme d'instinct, auquel l'animal obéit aveuglément.

Mais lorsque, dans sa marche, elle vient à rencontrer l'homme, la Loi, tout à coup, modifie l'ordre de son développement. L'homme est l'élément de désordre dans la Nature. Doué de possibilités supérieures, c'est lui qui introduit la discorde dans le royaume de la Loi. Et c'est précisément parce que sa liberté est entière, qu'il a droit à la désobéissance et à la rébellion : mais seulement durant un certain temps, car à la fin la Loi a raison de lui.

Chaque fois qu'il s'oppose à son action, celle-ci l'oblige à s'y soumettre par la douleur qu'elle lui inflige. Quant à briser la loi, il ne le peut pas ; le plus qu'il puisse faire, c'est d'en troubler l'harmonie ; c'est, en vertu de cette liberté qui est sienne, de se détourner délibérément de la route la plus digne et la meilleure, pour suivre la plus basse et la pire. Et c'est pourquoi lui appartiennent de plus hautes potentialités, refusées aux règnes inférieurs du minéral et du végétal, ainsi qu'aux animaux. N'est-ce pas là un type supérieur d'harmonie, que cet état d'union consciente avec la Loi, et non celui d'un appareil passif, dépourvu de volonté et de conscience ! Telle est sa position, qu'il peut tomber plus bas que la brute, ou monter infiniment plus haut. De là, la responsabilité qui lui incombe de discipliner sa nature inférieure, de l'instruire et de modeler progressivement, dans le monde des formes supérieures, des types d'existence plus nobles. Partout où l'homme porte ses pas, ne devrait-il pas être l'ami, l'aide, le soutien de tous ; exprimant, dans sa vie journalière, sa nature aimante ; soutenant les créatures inférieures de cette autorité nécessaire à leur éduca-

tion, mais aussi de cet amour qui les élèvera dans l'échelle de l'être ?

Si nous examinons la place que l'homme occupe dans la Nature, nous trouvons qu'il y est vice-roi, gouverneur, monarque : mais monarque qui peut être un bon ou un mauvais prince, et responsable envers l'univers tout entier de l'usage qu'il fait de ses pouvoirs. Et si nous le considérons à ce point de vue, dans ses rapports avec les animaux inférieurs, il est évident que lorsqu'il tue pour son plaisir, il se met en dehors de la loi. Il n'a pas le droit de porter chez des êtres, heureux habitants des forêts, la peur, l'épouvante et l'horreur, semant la destruction sur son passage ; il n'a pas le droit de s'armer de l'hameçon, du fusil, ou de tout autre engin inventé, souvenons-nous-en, grâce à cette intelligence qui s'est développée en lui ! Il prostitue cette intelligence, lorsqu'il se fait l'ennemi le plus funeste de tous les êtres sensibles qui partagent avec lui sa demeure ; lorsqu'il s'ingénie à provoquer de nouvelles formes de misère et de destruction, au lieu de se servir de ce génie pour élever d'un degré ce qui est au-dessous de lui. Aussi les animaux fuient-ils à son approche, dès qu'ils ont appris ce qu'il en coûte de le rencontrer. Il n'en est pas ainsi dans ces régions de la terre que le pied de l'homme n'a pas encore foulées. Là vivent encore des animaux pleins de douceur, qui se laissent approcher sans crainte. Lisez le récit des voyageurs qui ont pénétré dans ces régions ; ils vous diront qu'ils ont pu circuler librement au milieu de bandes d'oiseaux et d'animaux de toute sorte : tel un ami parmi des amis. Ce n'est que lorsque l'homme abuse de leur confiance, en les frappant de mort, qu'il enseigne aux animaux à le redouter et à s'écarter de sa présence. A tel point, qu'il n'est pas un pays habité où l'animal ne se hâte de fuir au seul bruit de ses pas. Loin d'être son ami, il n'est qu'un objet de méfiance, de terreur ou d'épouvante pour toute créature vivante.

Et cependant, il fut des hommes dont l'esprit projeta de si puissants rayons d'amour que les habitants des bois et des champs accouraient en foule au devant de leurs pas, s'attachant à leur suite. Saint François d'Assise fut l'un d'eux. On raconte que lorsqu'il se promenait dans les bois, les oiseaux volaient à lui et se perchaient sur son épaule, tant exerçait d'attraction l'esprit d'amour qui rayonnait de lui en un cercle de lumière. De même, trouve-t-on encore aux Indes de ces hommes, — et plus d'un, — pénétrés de cet esprit d'amour et de compassion, et qui voyagent dans les solitudes, à travers les montagnes et les déserts, sans s'inquiéter du voisinage des fauves. Je pourrais vous citer de ces histoires de Yogis, de ces êtres innocents et purs de pensée, qui s'en vont à travers la jungle, repaire des tigres. Et le tigre, subjugué par ce rayonnement d'amour, viendra se coucher à leurs pieds, avec des caresses de jeune chat. Et c'est ainsi qu'il en serait toujours, si, loin de s'en faire l'ennemi, l'homme se montrait l'ami



de tout être vivant. Et, bien qu'en vérité, il fallût des siècles pour effacer les traces d'un passé sanglant, la tâche n'est pas impossible. Un traité d'alliance peut devenir une réalité. Car quiconque, homme ou femme, est compatissant à l'égard des créatures inférieures, ajoute sa quote-part à la somme d'amour, laquelle, définitivement, doit soumettre toutes choses à sa loi.

Des devoirs de l'homme, en tant que gouverneur du monde, passons maintenant à ceux que lui enseigne la Théosophie, sur le respect de la vie des créatures inférieures.

Il en est parmi vous, sans doute, qui n'ignorent pas ce point d'enseignement théosophique, à savoir, que notre monde physique est environné de toute part, et inter-pénétré d'un monde de matière plus subtile que nous appelons matière astrale, mais que nous pouvons aussi bien nommer éther, si l'expression vous est plus familière. Cette matière subtile constitue l'habitacle spécial de certaines forces ; elle est, en même temps, le milieu où vont s'imprimer et d'où se réfléchissent les images de tout ce qui se passe sur le plan matériel. Intermédiaire entre le monde de la matière et celui de la pensée, la substance astrale recueille les pensées des hommes aussi bien que leurs actions, les revêt de formes dont elle renvoie les images ; et c'est ainsi que toute manifestation d'énergie humaine, lancée sur le plan astral, réagit à son tour sur le monde physique.

Voyez ce qui se passe si souvent chez un « sensitif » entrant pour la première fois en un endroit fréquenté, qu'il s'agisse d'une assemblée, de l'intérieur d'une maison ou d'une ville. A l'aide des influences subtiles qui s'en dégagent et qu'il perçoit, si incapable qu'il soit d'en expliquer la cause, il est averti instantanément du caractère général de l'ambiance où il vient de pénétrer ; si bien qu'il peut vous dire de suite si l'atmosphère en est pour lui salutaire ou malsaine, les dispositions hostiles ou bienveillantes, si elles exercent sur lui une influence favorable ou malfaisante. Une façon de se rendre compte de ces opérations de l'astral, serait de les assimiler, par la pensée, aux actions des courants et influences électriques et magnétiques — ce que commencent à faire, d'ailleurs, les hommes de science à l'égard de l'éther.

L'action d'un orateur sur une foule dépend de la présence de cette matière éthérée, dans laquelle opèrent les forces magnétiques ; de sorte que telle phrase chargée du magnétisme de l'orateur, produira sur l'assistance un tout autre effet que ne produirait la même phrase, lue de sang-froid dans la page d'un journal ou d'un livre. Pourquoi cela? parce que la force magnétique de celui qui parle prend forme dans cette matière subtile tenant lieu de medium entre l'orateur et l'auditoire ; qu'il la fait palpiter à l'aide de ces vibrations ; qu'il la charge de son magnétisme, qu'il la projette sous forme de vagues, qui vont battre, à leur tour, contre une matière identique, en chaque personne de l'assistance ;



si bien que l'ondulation d'une seule pensée va produire ce résultat momentané, d'affecter de la même manière tout ce qui se trouvera à portée d'en subir l'influence, ne fût-elle que passagère. Que de fois, en parlant en public, c'est-à-dire, du haut de la tribune, ne voyons-nous pas l'assistance entière comme entraînée sous l'action d'une force magnétique, quel que soit d'ailleurs le sentiment de chacun à l'égard de l'argument qui est ainsi développé. Et ce qu'il y a de plus fort, c'est que parmi ceux qui applaudissent frénétiquement il se trouve tel individu qui est l'adversaire déterminé de vos doctrines. Rencontrez-le le lendemain, et vous trouverez une personne désolée de s'être ainsi laissée entraîner à son insu. A quoi faut-il attribuer ce résultat ? — A une sympathie magnétique, à un ébranlement de l'éther, d'une onde qui a assailli cette personne en même temps que les autres, et dont le corps et le cerveau ont reproduit les vibrations ; à tel point, qu'à un moment donné, elle aura été subjuguée par le pouvoir magnétique de l'orateur. Ceci n'est qu'un exemple pour montrer ce que nous entendons par matière astrale et la manière dont elle est mise en vibration par les courants magnétiques. Rappelons-nous aussi qu'il s'agit de matière astrale telle que l'entend la théosophie, c'est-à-dire, d'un fluide inter-pénétrant notre monde et l'enveloppant de toute part.

Et maintenant, laissez-moi vous conduire, par la pensée, dans un abattoir. Essayez d'imaginer, si vous le pouvez, et si vous n'avez pas eu le malheur d'assister déjà à de telles scènes, essayez d'imaginer, dis-je, la nature des émotions, des passions qui y sont mises en jeu — je ne dirai pas chez celui qui tue, nous parlerons de lui tout à l'heure — mais chez les animaux qu'on y égorge. Observez la terreur dont ils sont frappés dès qu'ils approchent d'assez près pour flairer le sang ! Voyez avec quel effroi, avec quelle horreur ils tentent de se détourner du lieu où l'on veut les conduire ! Suivez-les, si vous en avez le courage, jusqu'à l'endroit fatal, et regardez ce qui se passe pendant qu'on les tue... Faites encore un pas, et si vous possédez cette faculté subtile de sentir les vibrations astrales, regardez et rappelez-vous ce que vous aurez vu : images de détresse, de terreur et d'horreur, alors que la vie est arrachée du corps, et que cette âme d'animal, remplie de terreur et d'effroi, est violemment rejetée dans le monde astral, où elle va languir un temps considérable avant de s'y désagréger et d'y périr. Rappelez-vous que là où se pratique l'égorgement, un foyer se prépare pour de nouvelles émotions d'effroi et de terreur, lesquelles réagiront à leur tour sur le monde matériel et, de là, sur l'esprit de l'homme : vibrations malfaisantes dont toute personne sensitive, placée dans le voisinage, ressent et reconnaît la provenance.

(*A suivre.*) **A. Besant.**



LES FORMES DE LA PENSÉE

Le *Lotus Bleu* de septembre dernier a fait connaître aux lecteurs le travail du Dr Baraduc sur ce qui a été appelé la « photographie de l'âme ». Ces remarquables expériences demandent une explication, car leur importance n'échappe à personne.

Nous laisserons de côté celles qui traitent de l'action de la vitalité humaine sur le magnétomètre de l'abbé Fortin, et nous ne dirons rien des photographies dans lesquelles est intervenu l'agent électrique ou magnétique; les résultats obtenus sous l'influence de la volonté et des états d'âme sur les plaques sensibles seront seuls examinés dans cette étude.

Mais pour être compris il faut, avant tout, exposer les enseignements de la Théosophie sur la pensée et les diverses modalités qu'elle affecte sur les différents plans du Cosmos. Ce point a été précisé si minutieusement dans les travaux d'un certain nombre d'occultistes théosophiques que nous ne pouvons mieux faire que de donner ici le résumé de leurs investigations.

*
* *

Bien des personnes croient encore que la matière est confinée au plan physique et qu'elle est caractérisée par les seuls attributs de visibilité, de pondérabilité, etc... Elles s'imaginent que l'âme et la pensée ont pour propriété fondamentale la non-substantialité, et elles divisent enfantinement l'Univers en deux grands compartiments : la matière et l'esprit. Est esprit, pour elles, tout ce qui n'est pas matière visible, tangible; est matière, tout ce qui n'est pas esprit.

Il n'en est pas absolument ainsi. Précisons donc.

Tout ce qui existe est matière, — quel qu'en soit l'aspect; et cette matière est incessamment mue et façonnée par l'esprit, la Force.

La *Matière* est toujours en mouvement, elle change constamment sa forme, elle est passive.

L'*Esprit* est réellement, pour nous, un agent impondérable dans son état essentiel; il se manifeste par les lignes de force imprimées aux atomes, par la couleur, le son, l'odeur et mille autres aspects de l'énergie; il est l'agent actif, fécondateur et créateur.

L'*Ame* est un mot vague, signifiant agrégat atomique formé au dessus du plan physique; c'est un véhicule complexe, donnant lieu à des états de conscience multiples. L'âme vitale charrie la Vie

dans le corps sous la forme de Prâna : c'est le double éthérique. L'âme animale donne lieu à l'aspect de l'Unité universelle qu'on nomme sensation et émotion : nous l'appelons Kama. L'âme raisonnante est formée de particules plus ténues que les précédentes : c'est le corps mental, encore appelé Manas inférieur, parce qu'il constitue les quatre sous-plans inférieurs et périssables du Corps de l'Ego véritable. L'âme humaine, raisonnable et intelligente, le principe individualisateur, le principe du « Je », du « Moi », est l'agrégat merveilleux qu'on nomme le Corps causal, encore appelé *Karana Sharira*. L'âme divine n'est développée, c'est-à-dire, agrégée en corps, individualisée, que chez les Adeptes ; elle n'est qu'à l'état germinal chez les humains ordinaires : c'est le corps bouddhique. L'essence akasique est-elle susceptible de former, plus tard, des corps infiniment glorieux, pour manifester des potentialités de l'Infini dont nous ne pouvons avoir une idée actuellement? C'est probable, mais nous ne savons rien de ce qui peut se passer sur ces hauteurs.

La *Pensée* est une création momentanée de l'Ame humaine, un composé éphémère d'atomes, réunis par la vibration du Penseur, — *Manas*.

Pour bien comprendre la pensée, il faut connaître les divers états de la substance qui peuvent la constituer.

*
* *

*L'infini se manifeste dans l'*UNIVERS *actuel par sept aspects ou plans.* Il se projette, d'abord, comme premier Logos (le point dans le cercle de l'Absolu, le germe primitif du Kosmos) ; puis il devient deuxième Logos (la Force-Matière) ; il est ensuite troisième Logos (la Force-Matière-Idéation, ou Conscience). Telle est la première et plus haute Trinité ; nous ne savons rien des opérations qui se passent sur ces plans transcendants de la Substance.

Le quatrième échelon, dans la descente de la divinité, c'est le plan spirituel ou bouddhique ; le cinquième, le plan de Manas ou plan dévachanique ; le sixième, le plan de Kama ou plan astral ; le septième, la terre.

Dans le processus créateur, l'on distingue des vagues d'énergie successives (1). *La première vague crée la Matière*, c'est-à-dire, forme les atomes au moyen de l'Essence matérielle indifférenciée (*Mulaprakriti*).

Ces atomes sont, d'abord, homogènes, identiques entre eux ; puis s'agrègent de toutes les façons possibles sous l'influence de la Force (Volonté) cosmique. Ils forment les sept grands Plans (universels) dont nous avons parlé.

(1) Des vagues, du moins, qui, sur le plan trompeur (mayavique) de la Manifestation, *paraissent* successives.



Sur chacun de ces plans, le même processus se répète, c'est-à-dire, chaque plan forme sept sous-plans. Le premier sous-plan est universel (1), constitue la racine de ses sous-plans spéciaux, et les atomes qui le composent sont identiques entre eux. Les sous-plans suivants sont des groupements divers des atomes primordiaux du premier sous-plan. Cette division est importante, car elle donne la clef des Essences élémentales variées qui sont en développement sur les plans successifs : nous le verrons bientôt.

La deuxième vague développe la Forme, c'est-à-dire, crée les véhicules (les corps) infiniment variés dans lesquels se reflète l'esprit universel ou Ame du Monde.

La troisième vague développe la Conscience dans les véhicules de l'Esprit universel, leur donne la sensation de l'ambiance, amène en eux le sentiment du « Moi », l'intelligence et tous les attributs des êtres individualisés (2).

Ce qui, dans les êtres, sent, perçoit, comprend, veut, agit, c'est l'Essence élémentale dont il faut dire quelques mots maintenant.

*
* *

Disons, d'abord, que l'*Essence élémentale* n'est autre chose que l'essence *monadique* (la Monade, Atma-Buddhi) *après qu'elle s'est enveloppée dans la matière du plan dévachanique d'abord et, plus tard, dans celle des plans inférieurs* (astral et physique).

L'Essence monadique est l'émanation, — inconnaissable à nos facultés actuelles, — de la Trinité (3). Elle descend sur les plans successifs du Cosmos pour développer dans les corps qu'elle anime l'élément conscient et intelligent, — le sentiment du « Moi » et la connaissance de l'Univers, — et elle forme, dans son pèlerinage, l'Ame des sept grands Règnes élémentals.

On donne souvent le nom d'Essence élémentale à l'ensemble de la substance que l'essence monadique anime sur les divers plans ; mais on doit réserver ce nom (essence élémentale) à l'essence monadique enveloppée dans la substance du *premier sous-plan* d'un ou de plusieurs règnes.

Elle s'entoure, d'abord, de la couche atomique (4) du premier sous-plan dévachanique et, ainsi incorporée, devient l'Ame de toutes les agrégations formées dans les sous-plans successifs de ce grand plan : c'est là le *premier règne élémental*.

Ces agrégats, — temporaires et souvent éphémères, — sont pro-

(1) C'est-à-dire, s'étend à tout l'Univers, est le même dans tout le Kosmos et permet, par exemple, à un Initié *suffisamment évolué*, de se transporter sur un point quelconque de cet Univers ; les sous-plans sont, pour les Ames, des prisons plus ou moins vastes.

(2) C'est-à-dire, ayant acquis la notion du « Je », du « Moi ».

(3) Les trois Logoï dont nous avons parlé déjà.

(4) Voir l'article de *Chimie occulte* du n° de février 96 du *Lotus Bleu*.

duits par la pensée des Dévas, des Êtres libérés qui agissent sur ces hauteurs, et des hommes, incarnés ou désincarnés. L'Essence élémentale s'y trouve emprisonnée pour un temps, — le temps que durent ces agrégats, — et devient comme l'Individualité rudimentaire de ces personnalités rudimentaires. Elle expérimente ainsi successivement sur les divers sous-plans, et quand elle n'a plus rien à y apprendre, elle ne s'y incarne plus; elle abandonne la matière dont elle s'y était entourée et ne garde que son revêtement d'atomes du premier sous-plan.

Elle passe alors plus bas et s'incarne *directement* (1) dans la substance qui forme le quatrième sous-plan dévachanique. Dans les trois premiers sous-plans, elle a formé le premier règne ; dans les quatre suivants, elle constituera *le second règne élémental.*

Arrivée sur ce quatrième sous-plan, l'essence atma-bouddhique est donc revêtue de deux robes atomiques : celle qu'elle a prise sur le premier sous-plan dévachanique et celle qu'elle prend sur le quatrième. Ainsi constituée elle s'incorpore, — s'incarne, — dans les agrégats formés par les atomes des 5e, 6e et 7e sous-plans, agrégats qui, comme ceux du premier règne élémental, sont l'effet des vibrations de la pensée des êtres qui agissent sur le plan mental.

Lorsque l'Essence a parcouru ces nouveaux états de matière et en a emmagasiné les enseignements et la pleine connaissance, elle ne se réincarne plus sur le plan dévachanique : elle abandonne tout revêtement constitué par la substance des sous-plans qu'elle vient de traverser et passe sur le plan astral où elle s'incorpore dans le plan atomique, — le premier sous-plan. Elle est alors enveloppée de trois robes : celle du premier et du quatrième sous-plans dévachaniques : et celle du premier sous-plan astral. Elle va former le *troisième règne élémental* en s'incorporant dans les agrégats des sous-plans du plan astral, — agrégats constitués par la pensée des Dévas kamiques (*Kama Dévas*), les désirs des hommes et les émotions des animaux.

Le même processus se répète ici, et, finalement, l'Essence élémentale, n'ayant plus à s'incarner sur le plan astral, descend sur le dernier plan, — le plan terrestre, — et se plonge dans le premier sous-plan éthérique. Elle est alors revêtue d'une quatrième enveloppe et s'incarne dans les sous-plans physiques de notre planète, jusqu'au point le plus bas de la matière : c'est le *règne minéral.*

A partir de ce moment, le processus de condensation fait place à celui d'éthéréalisation ; la matière grossière devient plus ténue, les formes rigides des minéraux font place aux tissus plus souples des végétaux, puis des animaux, et plus tard de l'homme. L'Essence élémentale est l'âme de toutes ces formes et constitue l'élément individualisateur de tous les règnes.

(1) Sans se revêtir de la substance qui forme les 2e et 3e sous-plans dévachaniques.



C'est dans ce processus que l'Essence élémentale développe les facultés qui sont latentes en elle et subit la *segmentation individualisatrice*. Nous allons exposer ce chapitre, en quelques lignes, pour que le lecteur ait devant lui les principaux chaînons du sujet et se fasse une idée de la formation des âmes inférieures et du corps manasique ou corps causal.

*
* *

Chaque fois qu'un agrégat atomique se forme sur l'un des plans que nous avons esquissés, l'Essence élémentale de ce plan se trouve comme séparée de l'océan qu'elle constitue.

Pendant qu'elle anime ainsi ce corps, elle reçoit des vibrations particulières, — celles que la nature de la substance de ce corps permet de produire ou transmettre, — et développe en soi la faculté responsive correspondante à ce genre spécial de vibrations. Cette faculté, exercée aux dépens de toute autre dans une partie de l'Essence élémentale, finit, avec le temps et la répétition, par constituer une variété particulière d'essence conservant les propriétés spéciales qu'elle a évoluées, même lorsque la désagrégation des formes qu'elle habite successivement lui rend la liberté et la laisse se replonger dans la masse générale à laquelle elle appartient.

Il se produit ainsi, dans le sein de l'Océan élémental, des sous-classes spéciales d'essence qu'on pourrait grossièrement représenter par une carte sur laquelle chaque portion en voie d'individualisation serait indiquée par une couleur différente de celle de ses voisines.

Avec l'intensification de ces différences, se produit une individualisation rudimentaire. Ces « blocs », comme on les a nommés, finissent par répondre à un nombre et à un genre de vibrations déterminés. Leurs frontières s'accentuent et, finalement, il se produit ce qui se passe dans les formations cellulaires : la *scission*, procédé universel employé par la Nature pour produire la multiplicité en général et tous les développements en particulier.

Ces « blocs » d'essence augmentent de nombre à mesure que le processus évolutif amène la Vie vers le pôle inférieur, — le règne minéral, — et précipitent leurs scissions lorsque le règne végétal est atteint. Dans le règne animal, leur nombre est devenu considérable : ils constituent les variétés innombrables des êtres dits animés.

Chez les animaux supérieurs, — ceux surtout que le contact humain conscientialise rapidement, — les blocs d'essence sont presque tout à fait individualisés et chacun d'eux représente l'Ame collective d'un nombre très restreint de ces membres avancés du règne animal.

Chez l'homme, il existe un bloc définitivement séparé des masses collectives d'essence élémentale : c'est ce qu'on appelle le *corps causal*.

(*A Suivre*). **Dr Pascal.**



ECHOS DU MONDE THÉOSOPHIQUE

SECTION EUROPÉENNE.

France.

Les visites commençent à affluer au siège Parisien du *Lotus Bleu*, rue du 29 juillet, n° 3.

Il vient des Théosophistes français et étrangers qui s'y trouvent naturellement *chez eux*, non parce que les bénéfices du *Lotus Bleu* subviennent au maintien du dit siège, qui est simplement notre propre domicile, — car ces bénéfices n'existent pas encore, et le jour où ils se réaliseront ils seront exclusivement consacrés à la Cause, — mais parce que c'est la résidence d'un frère.

Il vient aussi des personnes n'appartenant pas à notre Société, lecteurs ou non du *Lotus Bleu*. Et, à ce propos, nous engageons nos amis à nous adresser les personnes qui manifesteraient simplement le désir de savoir ce qu'est la Théosophie. En venant au *Lotus Bleu*, elles verront des Revues en toutes langues et des livres susceptibles de retenir leur attention. Elles pourront aussi rencontrer des personnes plus aptes que nous-même à les intéresser à la Théosophie et à leur faire un bien réel. C'est en collaborant tous, chacun dans la mesure de ses moyens, au grand Œuvre de l'union sympathique et libre entre les multiples individualités de la société humaine, que nous réduirons la grande erreur de la Séparativité dont la disparition accélèrerait infiniment l'obtention désirée de la Connaissance et du progrès.

Nous comptons également sur tous nos frères pour tendre à faire connaître notre Revue partout où elle peut rencontrer des sympathies. Nous n'ignorons pas que, de par la force des choses, son aspect hautement intellectuel n'est pas précisément « amusant », et qu'il faut être « disposé » pour en goûter pleinement les aperçus. Mais il y a partout des intelligences « sur le seuil », auxquelles il suffit d'approcher d'un *foyer*, si faible qu'il soit, pour entrer en vibration interne...

Nous terminons ce paragraphe, qui paraîtra à la veille du changement d'année civile, en adressant, au nom de la Direction, nos meilleurs vœux pour 1897 à tous les amis connus et inconnus du *Lotus Bleu*, et aux personnes aussi qui ne le connaissent pas.

Angleterre.

L'érudit Secrétaire général de notre Section, Mr G. R. S. Mead, continue ses intéressants travaux sur la théosophie trouvée dans les écrits des premiers chrétiens. Il a déjà donné une version anglaise de la *Pistis Sophia*, traduite par le Français Amelineau, du texte même de Valentin.



Il donne maintenant une série de conférences sur le Gnosticisme. Ces dernières études ne sont pas sans quelques rapports, à la terminologie près, avec celles que Mr Mead a commencées dans le *Lucifer* sur les derniers Platonistes. Chez ceux-ci, comme chez les Gnostiques, il a surgi, aux premiers siècles de notre ère, une efflorescence nouvelle de « connaissance », de véritable Théosophie, en somme, que l'idiosyncrasie et l'ambiance propre à ses détenteurs ont seules différenciée dans la manifestation de ses aspects. Nous devons reconnaître que la version gnostique est plus obscure que celle des néo-Platoniciens, et qu'aucune des deux n'atteint la netteté et l'intégralité de l'exposition théosophique actuelle.

Les Théosophistes d'Angleterre ne se contentent pas de goûter pleinement les remarquables travaux des Annie Besant, C. Leadbeater, E. Sinnett, G. R. S. Mead et autres, dont ils ont la primeur ; ils se réunissent et par villes et par régions, nous donnant l'exemple d'une activité que nous sommes loin de montrer en France.

Espagne.

Il vient d'être publié, à la Direction de la revue théosophique *Sophia*, notre excellente sœur, un intéressant opuscule relatant, avec gravures, les remarquables travaux d'Annie Besant sur la *Chimie occulte* et sur les *Formes* créées par la pensée, avec références aux découvertes des Crookes, Reichenbach, Rœntgen et Baraduc. Prix, 2 francs. Calle de Atocha, 127, d°, Madrid.

Hollande. Allemagne. Suisse et Italie.

Rien de particulier.

SECTION SCANDINAVE.

Mme Cooper-Oakley, de notre Section, a fait une visite fraternelle en Suède et en a rapporté de bonnes nouvelles.

SECTION AMÉRICAINE.

Sa revue *Mercury* est installée à San Francisco, avec une imprimerie à sa portée.

SECTIONS AUSTRALASIENNES.

Rien de particulier.

SECTION INDIENNE.

Le président du Congrès des Religions qui a eu lieu en 1893 à Chicago, Mr Barrows, est actuellement dans l'Inde où il a visité plusieurs centres théosophistes. Il y a exprimé « l'espoir que l'année 1900 verrait se réunir, à *Paris*, des hommes de toutes confessions, d'aussi bonne volonté que ceux qu'il a eu l'honneur de présider naguère, et que les Théosophes n'y seraient pas au dernier rang ».

Peu importe la place que nous y pourrons occuper ; le principal est que les vœux du glorieux vétéran se réalisent pour l'honneur et l'avancement de l'humanité.

D. A. Courmes.

REVUE DES REVUES

Theosophist. *Organe présidentiel.* Novembre 96. — Feuilles d'un vieux journal, par H. S. Olcott. — Théisme et Panthéisme, par Dvivedi. — Les consolations de la Théosophie, par A. Fullerton. — Un saint des déserts de l'Egypte, par le Dr Wells. — Du célibat et de l'état de Bramacharya, par G. V. K. — Prédestination et libre arbitre, par Govindacharlu. — Variétés.

Lucifer. *Angleterre.* Novembre 96. — Les deux aspects de la nature, par Annie Besant — Vie des derniers Platonistes (Priscus, Chrysanthius), par G. R. S. Mead. Le travail est des plus intéressants à lire dans son entier. — Jujitsu, entraînement mental particulier à une école de philosophie au Japon, par Harvey. — La théosophie d'Eckarshausen, par Patience Sinnett. — L'Occultisme dans la poésie anglaise, par Ivy Hooper. — Le pouvoir d'une vie continue, par Alexandre Fullerton. — Les Aides invisibles, par C. Leadbeater. — Sur la récente découverte d'un manuscrit gnostique, aperçus par G. R. S. Mead.

Vahan. *Section Européenne.* Novembre 96. — De l'extension de l'aura humaine suivant l'état moral. — La Théosophie est à l'usage de tout le monde, mais chacun n'en prend que ce qu'il peut. — L'amour protège plus encore que la volonté. — Ce qu'on appelle la « mémoire de la nature ».

Sophia. *Espagne.* Novembre 96. — L'homme et ses corps, par Annie Besant. — Dévachan, par C. Leadbeater. — Le passé, remarquable article, plein des plus hautes pensées, dû à la plume de notre distingué frère J. Plana, de Barcelone. — Sur le Bouddhisme, par Sinnett.

Theosophia. *Hollande.* Novembre 96. Un nouveau périodique. — L'Inde et sa langue sacrée, par Afra. — A travers la tempête, vers la paix, par Annie Besant. — Karma et Glossaire théosophique.

Lotus Bluthen. *Allemagne.* Novembre 96. — Sur la doctrine de Laotseu. — Théosophie en Chine. — Sur l'état de Samadhi.

Teosofisk Tidskrift. *Section Scandinave.* Novembre 96. — De la théosophie au point de vue intellectuel, par Nilsson. — Comment aider le peuple, par G. Zander. — La théosophie, science de vie et de mort, par Cooper Oakley.

Lux. *Italie.* Novembre 96. — L'ésotérisme de la lampe d'Aladin, par Bornia. — Sur la ligue ésotérique, par F. Bruni, intéressant article. — Mouvement occultiste, par le même. Unissons-nous ! — Dans ce dernier article, notre rédacteur en chef est spécifié comme représentant « l'ésotérisme *bouddhiste* ». Il eût été plus exact de dire « *oriental* », pensons-nous.



Mercury. *Section Américaine.* Octobre 96. — Notes sur l'étude de la philosophie Hindoue, par Bertram Keightley. — Ombres et lumières de la théosophie, par Walsh. — Théosophie pour le jeune âge. Légende d'Orphée.

Theosophy. *S. T. en A.* Octobre et novembre 96. — De la loi de compensation, par W. Q. Judge. — Des raisons de croire aux Mahatmas, par Marshall. — Etude sur l'apôtre Paul. — De la théosophie contenue dans les écrits de Jacob Boehme. — En résumé, intéressant numéro, que dépare fâcheusement, dans sa revue des revues, un esprit d'hostilité manifeste contre d'autres revues théosophiques et notamment des critiques mal fondées sur de remarquables travaux à tous égards.

Theosophy in Australia. Octobre 96. — De l'insuffisance du matérialisme, par H. A. W. — Comment améliorer le caractère, par Bout. — Sur l'incinération.

Mahabodhi Journal. *Inde Bouddhiste.* Octobre et Novembre 96. — Karma, Yoga et Nirvana, par Dhammapada. — Sur le Végétarisme, par Pike.

Theosophic Gleaner. *Inde Brahmaniste.* Octobre 96. — Esotérisme des Védas.

Modern Astrology. *Angleterre.* Novembre 96. — Aspect ésotérique de l'astrologie, par Alan Léo. — Méthode simplifiée.

Curiosité. *France.* Novembre 96. — De l'évocation, par Ernest Bosc. — Origine de la poésie sanskrite, par le même. — Socialisme pratique par de Masquard. — Sur les Eglises, par M. A. B.

Revue Spirite. *Paris.* Novembre 96. — Démonstration scientifique de la vie future, par le Dr Daniel. — Introduction au spiritualisme expérimental moderne. — Le sixième sens. — Souvenirs et impressions d'un spiritualiste. — Fragments de vérités occultes, tirés de la théosophie.

Revue Scientifique et morale du Spiritisme. *Paris.* Octobre 96. — Les rayons *x* et le double de l'homme, par G. Delanne. — Les destinées de l'âme humaine, par Nègre. — Prophètes et prédictions, par Marius Decrespe. — Spiritisme expérimental, par Sausse.

Humanité intégrale. *Paris.* Septembre, octobre et novembre 96. — — Idées de demain, par M. George. — Conscience, par Rienzi. — Causerie immortaliste intégraliste, par Camille Chaigneau. — La feuille de Sycômore et Hyperchrysantème, charmantes poésies, par le même. — Synthéon, idem. — La religion de la femme nouvelle, par Jules Bois.

Paix universelle. *Lyon.* Novembre 96. — La synthèse des Druides, par Amo. Il y a, effectivement, un rapport étrange entre la pure donnée orientale que tend à faire revivre la théosophie et le peu que nous connaissons de la version Druidique, rapport des plus suggestifs, parce que, s'il en est ainsi, c'est que nos origines propres, à nous au-



tres Celtes, attiennent expressément au foyer actuel de la connaissance, foyer dont nous avons pu être séparés par la conquête matérielle et morale Judéo-Latine, mais auquel nous revenons comme l'enfant retourne naturellement à sa mère. — Les deux doctrines, par Bearson. — Les bienfaits de la nouvelle psychologie, par J. Bois.

Moniteur Spirite et Magnétique. *Belgique.* Novembre 96. — Le périsprit, par Volpi. — Théorie du dédoublement, par Walder.

L'Isis moderne. *Paris.* Novembre 96. — Le Jour des Morts, par Alaster. — Atmosphère fluidique de l'homme, par le Dr Baraduc. — Naundorff, par J. Bois. — Réponse du naturaliste au mythologue, par L. Ménard. — La Qabalah, par Mac Grégor. — Le cas de miss M. Fancher, par A. Dailey. — L'idéal d'une religion universelle, par Vivekananda. — Sur la tour du Guet.

Bulletin des Sommaires. *Paris.* Novembre 96. — Causerie étincelante d'esprit sur le projet d'adopter l'heure décimale, par le Directeur. — Par ailleurs, le Bulletin mentionne, avec références, tout ce qui se publie.

D. A. C.

BIBLIOGRAPHIE

Trois nouveaux livres à signaler, édités par Bailly, 11, rue de la Chaussée d'Antin :

A. B. C. de la Théosophie, par le Dr Th. Pascal. Prix : 0 fr. 50 centimes.

Jolie plaquette, in-18, de 52 pages, qui sera, comme son titre l'indique, l'alphabet des doctrines théosophiques et n'effarouchera point le lecteur par les subtilités métaphysiques. Elle est extrêmement claire, tout à fait au courant des dernières redécouvertes des disciples des grands Maîtres et, sur les chapitres importants, — la constitution humaine, le Dévachan, le Karma, etc., — contient des éclaircissements que les étudiants, même avancés, ne dédaigneront pas. Mais la partie vraiment originale de cet utile exposé, c'est l'étude du Christianisme ésotérique où l'auteur met en parallèle les doctrines chrétiennes et celles de la théosophie. Il y prouve, par des citations de saint Paul et de l'Evangile, que l'*esprit* de la Religion-Sagesse (Théosophie) éclaire vigoureusement le dogme chrétien, et qu'à cette lumière les deux doctrines sont sœurs. Les passages qui traitent du Verbe et du Christ sont particulièrement intéressants.

Nous engageons vivement ceux qui s'occupent de la diffusion théosophique à commencer l'instruction des nouveaux venus par cet utile travail, et à les mettre ensuite en présence du *Questionnaire théosophique.*



Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium, par Aksakow. Prix, 4 francs.

Ceci est l'un des livres les plus intéressants que puissent lire les spirites, en particulier, et les étudiants des phénomènes occultes, en général. On y trouve, en 216 pages, la relation détaillée d'un cas, dûment constaté, de dématérialisation partielle du corps d'un médium : Mme d'Espéranza. L'une des parties les plus curieuses de l'ouvrage c'est le chapitre V, où l'on peut lire le récit, que tous les occultistes reconnaîtront comme parfaitement exact, des impressions diverses ressenties par Mme d'Espéranza pendant que ses molécules physiques étaient employées à produire la matérialisation des « fantômes » : c'est la preuve bien nette de l'extériorisation du double éthérique et de son animation par les êtres de l'Au-delà.

AU BORD DU GOUFFRE PAR J. P. CLARENS

J'ai cueilli quelques fleurs au bord de l'Abîme
Et suis de mon audace encore épouvanté !

C'est un livre de penseur poète. Le Gouffre c'est l'Inconnu de la Destinée humaine. Le poète a cueilli des fleurs d'intelligence qui poussent sur les lèvres de l'abime ; il en a fait une gerbe qu'il nous présente en ce volume.

Les fleurs cueillies par le poète ne sont pas des fleurs quelconques, ramassées au hasard, mais les dernières et les plus hautes formes qu'a prises la Pensée humaine songeant sur le problème de son destin, formes qui sont la réapparition des premières fixées dans les Védas.

Dès la première pièce le poète pose l'existence objective du monde des idées, la réalité existante de ce que la philosophie allemande appelle le subjectif, réalité à la compréhension de laquelle ne sont point encore parvenus les philosophes connus, sauf Alfred Fouillée par sa conception des idées-forces, conception qui est le pressentiment métaphysique de ce que savent les Occultistes et de ce qu'expliquent couramment les Théosophes.

Regarde donc en Toi, c'est là qu'est le Problème !
Dédaignant du Kosmos, la fausse immensité,
Penche-toi sur les bords du gouffre de toi-même
Pour entendre, en ton cœur, battre l'Éternité !



Ces vers sont le mot de Socrate : *Connais-toi*, ouvert sur les profondeurs qu'il cache aux yeux de ceux qui ne savent point réfléchir.

Tout exprime à son tour l'Eternelle Pensée ;
Le Monde n'est au fond que la houle inlassée
De l'Océan de l'Etre en ses aspects divers.

C'est l'Idéalisme de l'Inde qu'Hégel à nouveau balbutia obscurément. On n'a pas encore assez remarqué que le renouveau philosophique de notre siècle est venu de l'Inde par la traduction des *Oupanichads* d'Anquetil-Duperron. Bien qu'abordant en ses vers les plus hauts problèmes de la Pensée, J. P. Clarens n'en a pas moins la vision précise des choses ambiantes, témoin sa *Chanson d'Avril* :

Il pleut du duvet de colombe
Et tous les lilas sont fleuris !

Dans son livre, il indique, par l'exemple, aux poètes, le chemin qui mène aux grandes cimes de la Pensée où les sentiments sont épurés. Sa lecture sera bonne aux penseurs purs métaphysiciens comme aux poètes qui se traînent dans la sentimentalité lourde qui touche le sol.

En philosophie, suivant son maître, le grand penseur Strada, naguère encore inconnu et que J. P. Clarens a révélé à la France étonnée en son beau livre ayant pour seul titre le nom du Maître : *Strada*, il va jusqu'au-delà du Panthéisme, façade à laquelle s'arrêtent des penseurs essoufflés comme Spinoza, qui fut pourtant un grand penseur aussi, mais à l'intellect affligé d'illogisme, tare intellectuelle de toute sa race.

Tu vis sans le savoir dans la vie Eternelle,
Contemporain de Dieu, tu n'as pas commencé.

. . . .

L'Univers tout entier est un rêve infini,
Dans son éternité sans cesse rajeuni.

. . . .

Tout n'est qu'un songe, hélas ! sans fin et sans milieu
Et ce songe éternel est le Rêve de Dieu !

Pouvait-on mieux exprimer que par ces vers la conception indoue de la Maya ?

Voilà quels sont les grands thèmes de pensée qui passent dans le livre : *Au Bord du Gouffre*. Nous laissons aux lecteurs le plaisir d'apprécier de quelle façon délicate et précise le poète a traité les sujets qu'il donne pour forme externe à l'âme de pensée philosophique qui les vivifie.

C'est un beau livre et un bon livre. G.

NOUVELLES ÉSOTÉRIQUES. Charmante série de Mme Ernest Bosc



(M. A. B.) que nous avons le regret de ne pouvoir que signaler aujourd'hui, mais qui sera analysée dans le prochain numéro.

Notice. — A l'occasion de la famine qui menace de désoler l'Inde, les Théosophes de toutes les nations s'entendent pour venir en aide à leurs frères d'Orient. Ceux de nos lecteurs qui désirent envoyer leur obole peuvent l'adresser à Mr D. A. Courmes, directeur, à Paris, du *Lotus Bleu*, 3, rue du 29 Juillet. Les fonds recueillis seront expédiés au siège de la section européenne qui publiera les noms des donateurs et fera parvenir les secours centralisés à Mme Annie Besant, à Bénarès.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour le LOTUS BLEU

La publication d'ouvrages théosophiques ou la propagande.

LISTE DE DÉCEMBRE 1896

Mme Autun. . . . . 25 fr. (*Lotus Bleu*).

AVIS IMPORTANT. — Par suite de la résidence à Paris de Mr D. A. Courmes, co-directeur du « Lotus Bleu », l'administration de la Revue, dont notre éditeur, Mr Bailly, avait bien voulu se charger gracieusement jusqu'ici, est reprise tout entière par la Direction. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien s'adresser à l'avenir, pour les demandes et paiements d'abonnements, les échanges et tous renseignements concernant le « Lotus Bleu », à Mr D. A. Courmes, rue du 29 Juillet, 3, Paris.

Le Directeur-Gérant : **Dr Th. Pascal.**

Saint-Amand (Cher). — Imp. DESTENAY, Bussière frères.

27 JANVIER 1897

SEPTIÈME ANNÉE NUMÉRO 11

LE LOTUS BLEU

SUR LES RÊVES

(*Suite*)

L'EGO

Toutes ces différentes portions du mécanisme, ne sont, en somme, que les instruments de l'Ego, et cela, bien que, jusqu'à présent, ce dernier n'en soit pas tout à fait maître. Il faut se rappeler, en effet, que l'Ego lui-même doit se développer, et qu'il n'est encore, chez la plupart d'entre nous, qu'un germe, en comparaison de ce qu'il sera un jour.

Une stance du livre de Dzyan nous dit : « Ceux qui ne reçurent qu'une étincelle restèrent dépourvus de connaissance ; l'étincelle ne brilla point » ; et Mme Blavatsky ajoute que « ceux qui n'ont reçu qu'une étincelle constituent l'humanité en général et qu'ils ont à acquérir leur intelligence durant l'évolution manvantarique actuelle » (*Doctrine Secrète* p. 117). Chez la plupart, cette étincelle brûle lentement encore, et il lui faudra bien des siècles pour se développer au point de devenir une flamme assurée et brillante. Il y a, sans doute, des passages dans la littérature théosophique qui paraissent indiquer que notre Ego supérieur étant parfait déjà et semblable à un dieu sur son propre plan, n'a pas besoin d'évolution ; mais partout où se trouvent ces expressions, quelle que soit la terminologie employée, il faut les considérer comme s'appliquant à Atmâ, le vrai Dieu en nous, lequel est certainement bien au-dessus de toute nécessité d'évolution, telle que nous la comprenons. L'Ego qui se réincarne évolue sûrement, et le progrès de son évolution est parfaitement visible à ceux qui ont développé la

clairvoyance au point nécessaire pour percevoir ce qui existe sur les plans arupa du Dévachan.

Comme on l'a dit déjà, c'est de la matière de ce plan — si nous pouvons appeler cela de la matière -- qu'est composé le corps relativement permanent qu'on appelle Corps causal ; et cette matière, il la porte avec lui de renaissance en renaissance, jusqu'à la fin du Manvantara. Mais bien qu'un tel corps appartienne à tout être individualisé — car c'est la possession de ce corps qui constitue l'individualisation — il s'en faut que dans tous les cas l'apparence en soit pareille. Les clairvoyants peuvent à peine le distinguer chez l'homme de développement moyen, car il n'est alors qu'un voile ou plutôt un nuage léger, sans couleur, à peine capable de rester agrégé et de former une Individualité réincarnatrice — rien de plus. Mais un changement a lieu aussitôt que l'homme commence à developper la spiritualité, ou même un degré élevé d'intelligence. Le véritable Individu commence alors à acquérir un caractère propre et permanent, distinct de celui que l'éducation ou les circonstances ont produit dans ses personnalités successives ; et ce caractère se décèle dans le volume, la couleur, l'eclat et la netteté du Corps causal, de même que celui de la personnalité se montre dans la nature du corps mental, avec la différence que le premier véhicule étant le plus élevé est naturellement plus subtil et plus beau.

A un autre point de vue, il diffère heureusement des corps inférieurs en ce qu'il ne peut manifester aucun mal. Tout ce qui peut arriver à l'homme le plus vil, c'est de paraître, sur ce plan, comme n'ayant aucun développement ; se serait-il livré au vice durant plusieurs existences qu'aucune tache ne peut souiller ce fourreau sublime ; mais en pareil cas; il lui est de plus en plus difficile de développer les vertus opposées. D'un autre côté, la persévérance dans la bonne voie se montre rapidement sur le Corps causal, et, dans le cas d'un élève qui a déjà fait un certain progrès sur le chemin de la sainteté, la vue de ce corps est un spectacle merveilleux et ravissant au-delà de toute parole ; et chez un Adepte, c'est une sphère qui resplendit d'une lumière vivante et dont la glorieuse radiation est au-dessus de toute conception. Celui qui a été témoin d'un spectacle aussi sublime, et qui peut voir aussi, autour de lui, des individus à tous les degrés de développement, depuis le nuage léger et sans couleur qui caractérise la personne ordinaire, jusqu'à la sphère splendide que nous venons de décrire, ne peut conserver le moindre doute sur la réalité de l'évolution de l'Ego réincarnateur.

L'action de l'Ego sur ses instruments divers est faible au début. Ni son mental, ni ses passions ne sont assujétis à son empire. L'homme ordinaire fait peu d'efforts pour dominer ces éléments ; il se laisse, au contraire, généralement aller au courant des pensées et des désirs. Par conséquent, durant le sommeil, les différentes

pièces du mécanisme dont nous avons parlé agissent chacune sans prendre les ordres de l'Ego, de sorte qu'il faut, dans l'étude des rêves, considérer le degré d'avancement de ce dernier.

Il est important que nous nous rendions bien compte de la part que prend cet Ego dans les conceptions que nous formons sur les objets externes. Il faut se rappeler que les vibrations des filets nerveux ne présentent au cerveau que des impressions, et que c'est la tâche de l'Ego d'agir sur le mental pour les classer, les combiner et les arranger. Par exemple, en regardant par la fenêtre je vois une maison, un arbre ; je les reconnais aussitôt pour ce qu'ils sont, bien que les renseignements fournis par mes yeux seuls soient loin de me le dire. Voici ce qui arrive. Des rayons de lumière, ou plutôt, des courants d'éther vibrent avec une certaine rapidité, sont reflétés par ces objets, viennent frapper la rétine de mon œil, et les filets nerveux sensitifs rapportent exactement ces vibrations au cerveau. Mais que disent-ils, au juste ? Ils apportent le renseignement qu'il y a là tel corps, paraissant avoir telle forme, qui réfléchit des ondes de lumière, lesquelles impressionnent notre vision en produisant une certaine couleur. C'est le mental qui, par l'expérience acquise antérieurement, décide qu'un certain carré blanc est une maison, qu'un autre objet, rond et vert, est un arbre ; que ces objets sont de tel ou tel volume et à telle ou telle distance de l'observateur.

Une personne aveugle de naissance et qui, à la suite d'une opération, recouvre la vue, ne connaît pas d'abord ce qu'elle voit, et ne peut, non plus, juger de la distance des objets. C'est la même chose chez un tout petit enfant ; souvent on le voit étendre la main vers un objet attrayant (tel que la lune) qui est bien au-delà de sa portée. A mesure que l'enfant se développe, il apprend peu à peu, par des expériences répétées, à juger instinctivement de la distance approximative des objets qu'il aperçoit et de leur forme. Mais il peut, aussi, arriver à des adultes de ne pouvoir juger de la distance des objets qu'ils sont peu accoutumés à voir, ni d'en connaître le volume, surtout si ces objets sont vus sous un faible éclairage. Nous voyons donc que la vue n'est pas suffisante pour assurer une perception exacte, et qu'il nous faut le discernement de l'Ego, agissant par notre mental, pour préciser ce que nous voyons ; de plus, nous voyons que ce discernement n'est pas un instinct naturel au mental et qu'il n'est point parfait dès le commencement ; il est, au contraire, le résultat d'une comparaison inconsciente, faite au cours de plusieurs expériences. Il faudra bien se rappeler tout ce que nous venons de dire sur ce point lorsque nous toucherons à l'autre division de notre sujet.



CONDITION DE CES DIVERS ÉLÉMENTS PENDANT LE SOMMEIL

Les observations des clairvoyants témoignent que, lorsque l'homme dort d'un profond sommeil, les principes supérieurs se retirent du corps et restent à proximité de lui dans leur véhicule astral.

En étudiant les phénomènes des rêves, il faut nous rappeler cette disposition et voir comment elle influence l'Ego et ses différents mécanismes. Dans le cas que nous nous proposons d'examiner, il est admis que notre sujet est plongé dans un sommeil profond, et que le corps physique, avec son inséparable compagnon — le double éthérique — reposent tranquillement dans le lit ; l'Ego, dans son corps astral, flotte tranquillement aussi, au-dessus des deux autres corps. Quels seront, dans ces circonstances, le mode d'être et la conscience de ces différents principes ?

1° Le cerveau. — Quand l'Ego a provisoirement cessé de diriger son cerveau, celui-ci ne devient pas inconscient comme on pourrait le croire. Il est évident, d'après différentes expériences, que le corps physique possède une certaine conscience de lui-même, conscience obscure, mais distincte de celle du Soi réel et différente aussi de la somme de conscience formée par l'ensemble de ses cellules propres. L'auteur de ces pages a observé plusieurs fois un effet de cette conscience en examinant des sujets soumis, pendant une extraction de dent, à l'influence d'un anesthésique.

Le corps jetait un cri confus, portait avec effarement ses mains vers la bouche, indiquant ainsi qu'il ressentait une vive douleur, mais lorsque l'Ego, vingt secondes après, reprenait connaissance, il déclarait n'avoir aucunement ressenti l'opération. Cette conscience donc fonctionne dans le cerveau physique, quoique l'Ego flotte au-dessus de lui ; mais son action est naturellement plus faible que celle de l'homme proprement dit (l'Ego), et par conséquent, toutes es causes dont nous avons précédemment parlé comme susceptibles d'influencer le cerveau sont, à ce moment, capables de le faire avec une grande énergie.

La moindre altération dans la circulation, c'est-à-dire, dans l'apport du sang, produit de graves irrégularités d'action et c'est ainsi que l'indigestion, en dérangeant la circulation, trouble le sommeil et donne de mauvais rêves.

Cette conscience étrange et obscure possède, même dans son état normal, de singulières particularités. Son action paraît surtout automatique, et ses résultats sont généralement incohérents, sans aucun sens et pleins de confusion. Elle paraît incapable de saisir une idee, si ce n'est sous la forme d'une scène dans laquelle elle joue un rôle ; d'où il suit que toutes les excitations qu'elle reçoit,

intérieures ou extérieures, sont immédiatement traduites en tableaux. — Elle est incapable de saisir des idées abstraites ou de simples souvenirs ; tout cela se transforme aussitôt en perceptions imaginaires.

Par exemple, l'idée de la gloire ne peut guère se présenter à cette conscience que comme une vision d'un être radieux apparaissant au rêveur ; la haine, au contraire, revêtira l'apparence d'un acteur plein de rancune contre le sujet. De même, la seule pensée d'une localité transporte le dormeur en ce lieu. Si pendant la veille, nous pensons à la Chine ou au Japon, notre pensée est instantanément transportée dans ces pays ; mais nous savons parfaitement que notre corps physique est là où il était un moment avant. Mais dans la condition de conscience que nous considérons, il n'y a pas d'Ego pour faire le discernement des impressions, et, par conséquent, toute pensée fugitive sur la Chine ou le Japon ne pourra s'exprimer que par un transfert instantané du rêveur dans ces pays ; et il s'y trouve, en effet, entouré de toutes les circonstances que peuvent lui suggérer ses notions sur ces pays.

On a souvent remarqué que, si grands que soient les contrastes présentés dans les rêves, le rêveur n'en paraît aucunement surpris. Ce phénomène s'explique facilement lorsqu'on l'examine au point de vue des observations que nous faisons, parce que la conscience du cerveau physique est incapable d'éprouver un sentiment de surprise ; le cerveau voit simplement les images qui passent devant lui, mais il n'est pas capable de juger de leur suite, ni de leur concordance.

Une autre cause de la grande confusion remarquée dans cette demi-conscience, réside dans la manière dont procède en elle la loi de l'association des idées. Nous savons que, durant la veille, l'action de cette loi est instantanée. Nous connaissons comment un mot, un chant, jusqu'au parfum d'une fleur peuvent ramener à l'esprit des souvenirs déjà lointains. Cette loi agit avec la même activité dans le cerveau endormi, mais elle agit avec de bizarres restrictions. Chaque association d'idées, qu'elle soit abstraite ou concrète, devient une simple combinaison d'images ; et comme cette association repose souvent sur le synchronisme, — comme dans le cas d'événements, qui, bien que très distincts entre eux, sont successivement survenus, — on peut s'imaginer l'inextricable confusion d'images qui peut se présenter à nous, et aussi leur quantité, étant donné que la mémoire est un assemblage d'une infinité de tableaux et que tout ce qui peut en être extrait, dans ces cas, se présente sous la forme picturale.

Naturellement, la mémoire retrace rarement la suite de ces tableaux ; car il n'y a pas d'ordre en eux pour nous aider à en retrouver la suite. Il est assez facile, en effet, dans la vie de veille, de se rappeler une phrase ou un verset d'une poésie entendue même une seule fois, tandis que, sans un système mnémonique, il serait



à peu près impossible de se rappeler correctement, dans les mêmes circonstances, une série de mots incohérents, entassés pêle-mêle.

Une autre particularité de cette singulière conscience du cerveau, c'est que, tout en étant très sensitive aux influences externes, — par exemple, au toucher ou à l'ouïe, — elle les agrandit et les défigure à un point incroyable.

Tous les écrivains qui ont traité le sujet des rêves en donnent des exemples. L'une des anecdotes le plus souvent racontées est celle dans laquelle un homme rêve qu'il est pendu, — le rêve provenant de ce que le col de sa chemise est trop étroit ; un autre rêve qu'il vient de recevoir un coup fatal dans un duel parce qu'une épingle l'a piqué ; un autre traduit un léger pincement en une morsure de bête fauve. Maury raconte qu'une nuit une traverse de son lit se détacha et tomba de manière à le toucher légèrement au cou ; ce petit accident fut cause qu'il fit un rêve terrible, retraçant une scène de la Révolution française dans laquelle il se voyait guillotiné. Un autre écrivain nous dit que, fréquemment, il se réveillait avec le sentiment qu'il avait entendu beaucoup de bruit, des voix bruyantes et des grondements de tonnerre ; il ne put pendant longtemps s'en rendre compte ; il découvrit à la fin que lorsqu'il posait la tête sur l'oreiller, il entendait un murmure analogue à celui que l'on perçoit en tenant un coquillage à l'oreille.

Il résulte de ce qui précède que le cerveau corporel est la cause d'assez de confusion et d'exagération pour expliquer une partie des phénomènes du rêve ; mais ce cerveau n'est qu'un des agents à considérer. Passons au suivant.

2° Le cerveau éthérique. — Il est évident que cette partie de l'organisme, déjà si sensible à toutes les influences pendant la veille, le sera davantage dans le sommeil. Lorsqu'un clairvoyant l'examine, il voit que des flots de pensées le traversent sans cesse, — non pas ses propres pensées, car il n'est pas capable de penser, mais les pensées des autres qui flottent toujours autour de nous. Les étudiants de l'Occultisme savent que « les pensées sont des choses », car chacune d'elles s'imprime sur l'essence plastique élémentale et produit une entité vivante temporaire, dont la durée dépend de l'énergie de l'impulsion mentale qui lui a donné naissance.

Eveillés ou endormis, nous vivons comme au milieu d'un océan de pensées provenant des autres, et ces pensées se présentent sans cesse à notre cerveau éthérique. Tant que nous pensons activement nous-mêmes et tenons ainsi notre cerveau éthérique occupé, il reste impénétrable aux assauts des pensées d'autrui ; mais dès l'instant où il devient oisif, le courant mental chaotique et informe qui nous entoure commence à le traverser. La plupart des pensées y passent sans être retenues, souvent même sans être aperçues ; mais de temps à autre, il en arrive qui réveillent des vibrations familières au cerveau éthérique, et, dès lors, ce dernier s'y attache,

augmente leur énergie et les fait siennes ; ces pensées, à leur tour, en suggèrent d'autres et, de là, toute une succession peut en être produite, jusqu'à ce que le tout perde sa force et le courant choatique passe de nouveau à travers le cerveau.

Si l'on voulait observer attentivement ses propres pensées, on verrait qu'elles proviennent largement de ce courant et que ces pensées, loin d'être toujours à soi, ne sont souvent que des fragments mentaux rejetés par les autres. L'homme ordinaire ne semble pas à même de contrôler son cerveau ; c'est à peine s'il pourrait dire, à un moment donné, ce à quoi il pense, ou pourquoi il a cette pensée ; au lieu de guider son mental vers un but, il le laisse courir à sa guise ou l'abandonne à un repos désastreux, de sorte qu'un souffle quelconque peut y déposer des germes qui s'y développent et y portent leurs fruits.

Aussi, lorsque l'Ego veut entretenir une pensée suivie, sur un sujet donné, s'en trouve-t-il incapable ; car toutes sortes de pensées le traversent, et comme il ne s'est jamais exercé à contrôler son mental, il se trouve impuissant à refouler le torrent. Un semblable individu ne connaît pas ce qu'est la concentration de la pensée ; et c'est ce manque absolu de puissance de concentration, cette faiblesse d'esprit et de volonté qui rendent les premiers pas dans l'enseignement occulte si difficiles à l'homme ordinaire. Au stage actuel de l'évolution du monde, il y a plus de mauvaises que de bonnes pensées à flotter autour de nous, et notre faiblesse nous expose à toutes sortes de tentations qu'un peu de soin et d'effort auraient pu nous éviter.

Pendant le sommeil, le cerveau éthérique est plus exposé à ces courants de pensées, car l'Ego est alors moins intimement uni à lui. Un fait intéressant nous a été prouvé, par de récentes expériences, c'est que si, par un moyen quelconque, l'on empêche ces courants d'entrer dans le cerveau éthérique, ce dernier ne reste pas pour cela passif, mais il commence à développer lentement et sans énergie des tableaux tirés de ses souvenirs passés.

Nous en donnerons un exemple plus tard, en décrivant nos expériences.

3° Le corps Astral. — C'est dans ce véhicule, comme on l'a déjà mentionné, que l'Ego fonctionne durant le sommeil, et ceux qui possèdent la vue intérieure peuvent l'apercevoir planant au-dessus du corps physique endormi. Son aspect dépend du degré de développement de l'Ego, auquel il appartient. Dans le cas d'une personne ignorante et sans développement, ce n'est qu'un nuage flottant, sans forme définie, capable seulement de vibrer à l'unisson de vibrations kamiques violentes et grossières et incapable de s'éloigner du corps physique au-delà de quelques mètres.

A mesure que l'évolution avance, ses contours deviennent plus nets et il prend la forme du corps physique. Il devient alors plus à même de recevoir les impressions qui se produisent sur son plan,



bonnes ou mauvaises; il faut ajouter, pourtant, que le corps astral d'une personne hautement développée n'est pas composé de matière assez grossière pour répondre aux vibrations inférieures. Ses pouvoirs de locomotion augmentent beaucoup aussi, et il peut, sans désagrément, se transporter à de grandes distances de son corps physique et en rapporter des impressions plus ou moins nettes sur les lieux et les personnes qu'il a pu visiter ou rencontrer. En tous cas, ce corps kamique, est, comme toujours, vivement impressionné par toute pensée ou suggestion d'ordre passionnel, quoique les désirs auxquels il défère puissent être plus ou moins élevés selon les circonstances.

(*A suivre*). **C. Leadbeater.**

La seule Voie

Pourquoi tant disputer? Pour se diriger vers la *Vérité*, il est une seule voie, commune à tous les grands saints et grands philosophes de l'Orient et de l'Occident, — qu'ils soient bouddhistes, chrétiens, déistes ou panthéistes, etc.... En un mot, *cette seule voie ne dépend pas de nos humaines conceptions sur l'Etat divin suprême.*

Voilà qui simplifie merveilleusement le grand problème.

Cette voie fut rappelée, par H. P. Blavatsky tout particulièrement, avec son grand courage, courage auquel l'Occident rendra toute justice un jour.

La voici :

L'Univers nous voile une Réalité *suprême. Pour percevoir sa Présence, il n'a qu'une voie : celle de l'Amour, de la Pureté, de la Contemplation spirituelle et du Sacrifice ou Renoncement.*

C'est tout, absolument tout. et cela se résume en un mot : *Union* divine ou *Yoga*.

Comme le dit H. P. B : « Qu'importe la forme qui passe, si le but qu'on poursuit est toujours la même essence éternelle, que cette essence se traduise à la perception humaine sous la forme d'une substance, d'un souffle immatériel ou d'un *rien!* Admettons la Présence, qu'elle s'appelle dieu personnel ou substance universelle, et confessons une cause puisque nous voyons tous des effets. »

Il s'agit de redevenir conforme à *Ce* qui est, et de recouvrer la plénitude de nos facultés.

Etudiez les enseignements moraux et spirituels du Bouddhisme et du Christianisme, et vous n'y trouverez aucune différence.

Et même sous le rapport des spéculations religieuses, on sait, par exemple, qu'il n'y a pas davantage de différence essentielle entre la Trinité indoue : Brahmâ, Vishnou, Siva et la Trinité chrétienne : Père, Fils, Saint-Esprit.

Les hommes qui ne parlaient pas la même langue, tout en contemplant la même chose, étaient dans l'impossibilité complète de rendre les mêmes choses par les mêmes mots.

Mais le penseur ne doit pas s'arrêter aux écorces.

En définitive, partout le but est le suivant : Atteindre la suprême Réalité.

Même chemin pour tous les sages : le Sacrifice.

Un homme qui s'en tiendrait à ces simples enseignements et les pratiquerait avec une héroïque résolution, marcherait d'un pas certain vers l'acquisition de la *Science divine* intégrale.

Si l'on veut s'élever au Ciel, il faut évidemment remplacer, *sans aucune réserve*, l'amour des choses matérielles par l'amour des choses spirituelles.

Que peuvent valoir maintenant toutes les considérations intellectuelles sur Dieu ?

Toutes, plus ou moins profondes, sont des produits arbitraires de notre mental ; ce sont des jeux intéressants, mais ils n'engagent en rien *la Réalité suprême qui dépasse tous nos concepts*.

Or, nous avons vu, — remarque capitale de H. P. B. — , que ces concepts divers ne modifient aucunement l'unique voie qu'il faut suivre : renonciation, bonnes œuvres, altruisme et vie sainte.

Leur importance serait donc bien faible, si, malheureusement, ils ne servaient de *prétexte* aux hommes, pour se diviser.

L'homme ordinaire ne peut même pénétrer la structure d'un grain de sable, ou suivre la vie intime d'un brin d'herbe et, cependant, n'a-t-il pas la prétention d'analyser l'Absolu ?

Singulière logique !...

Que le disciple s'en tienne donc à *la seule voie*, — n'attribuant aux conceptions humaines qu'une importance très secondaire ; — à mesure que les fumées de la pensée humaine s'évanouiront de son entendement pour faire place aux divines clartés, il apercevra davantage *le néant des discussions humaines*.

Il entrera, sous la conduite du Père en secret, le Maître invisible, dans les mystérieux domaines de la Nature ; il apprendra les liaisons spirituelles de toutes choses.

Plus il s'élèvera, plus il s'avancera vers cet éblouissant Foyer d'Amour et de Lumière, où tout se rassemble, *se touche* et se confond.

Dès que la Terre ne sera plus qu'une *ombre imperceptible* à ses yeux et qu'il aura perdu de vue son propre corps et son Moi infé-



rieur, alors il pourra contempler les premières lueurs des sphères sereines et majestueuses de l'UNITÉ DIVINE.

Dans cette maîtrise, il connaîtra les *merveilleux et très intimes secrets.*

Il sera pour toujours affranchi de toutes nos sottises et de toutes nos boues.

Amo.

CONFÉRENCE

SUR LE VÉGETARISME

VU A LA LUMIÈRE DE LA THÉOSOPHIE

Par Annie BESANT

(*Suite et fin*).

Et maintenant, transportons-nous sur un point du globe que vous me permettrez de vous citer comme exemple, parce que j'y ai éprouvé, personnellement, les impressions dont je viens de vous parler : il s'agit de Chicago, qui, vous le savez, est, avant tout, la ville des abattoirs, où fonctionnent, pour les tueries d'animaux qui s'y pratiquent, les systèmes les plus perfectionnés que le génie de l'homme ait inventés jusqu'à ce jour, où le travail s'exécute principalement au moyen de machines, où, enfin, des hécatombes de créatures vivantes sont sacrifiées chaque semaine.

Pour toute personne tant soit peu douée d'une organisation sensitive, et surtout pour celles dont les facultés internes ont été éveillées, il est impossible de passer dans cette cité, même dans un rayon de plusieurs lieues, sans être affecté d'un profond sentiment d'abattement et d'une sorte de répulsion comme au contact d'une souillure : une sensation d'horreur pour quelque chose dont la cause vous échappe au premier abord. Eh bien ! je vais vous dire simplement ce que j'ai éprouvé en approchant de cette ville.

J'étais occupée à lire, selon mon habitude quand je voyage en chemin de fer, et j'ignorais à quelle distance je pouvais être de Chicago — cette ville énorme, qui s'étend sur un espace dont un étranger ne peut se faire une idée, pas plus qu'il ne peut se rendre compte de la distance à franchir pour parvenir à son centre, — lorsque, tout-à-coup, je fus prise du genre particulier d'oppression

dont je vous parlais tantôt. Tout d'abord, je ne me rendis pas bien compte de sa vraie nature, tant ma pensée était loin de Chicago ; mais l'impression fut si forte qu'elle me força, pour ainsi dire, à en chercher la cause. Je compris vite de quoi il s'agissait ; et je me rappelai alors que j'approchais, en effet, du grand abattoir des Etats-Unis. C'était comme un voile sombre sous lequel je penétrais, voile de deuil et de misère, constitué par l'atmosphère psychique ou astrale qui recouvre cette immense cité.

Eh bien ! pour quiconque possède la moindre notion des choses de l'invisible, de telles pratiques incessantes d'égorgement — laissez-moi vous le dire — entraînent de graves conséquences, en dehors de toute autre considération. Il s'agit là d'influences magnétiques incessamment projetées sur la terre, faites de peur et d'horreur, de colère et de vengeance, agissant directement sur la mentalité des habitants d'une ville, et tendant à produire un résultat correspondant d'endurcissement, de dégradation, de souillure.

Le corps humain n'est pas seul en jeu dans la question, d'autres essences de l'être, plus subtiles, se meuvent également dans l'aire de la contagion ; et il est certain que l'un des aspects particulièrement grossiers de la vie des villes, comme de la vie de ceux qui vivent dans les abattoirs, est en grande partie le résultat de ces reflets que projette l'astral : protestation menaçante de la part de ces vies errantes de bêtes immolées.

Nous avons dit que nous mettions à part les gens qui font le métier d'assommeurs ; mais, pouvons-nous les écarter absolument d'une question dont ils sont l'un des principaux facteurs ? Il est bien évident, n'est-ce pas, que, ni les uns ni les autres, ne pouvons manger de viande, à moins que quelqu'un ne se charge de l'abattre pour nous ? Notre responsabilité morale est donc directement engagée à l'égard de ceux à qui nous imposons une besogne dégradante, à laquelle se refusent nos délicatesses de sentiment et nos habitudes de vie affinées. Ceci nous amène donc en présence de l'assommeur — un métier, on en conviendra, que personne n'acceptera de préférence, si peu qu'il ait d'éducation ou de sensibilité naturelle — toute question de sexe écartée, remarquons-le, car je ne vois pas pourquoi on mettrait la femme hors de cause dans cette question de nécrophagie, à laquelle elle contribue pour sa pleine part ! Si, pour manger de la viande, il nous fallait, de nos propres mains, égorger bœufs et moutons, peu de personnes, j'imagine, se soumettraient à cette besogne de boucher !

On a constaté qu'à ce métier, le cœur de l'homme s'endurcit. Le fait est si bien reconnu aux Etats-Unis, qu'aucun boucher ne peut être appelé, de par la loi, à siéger en qualité de juré dans une affaire où la vie de l'homme est en jeu : il ne lui est pas permis d'être juge dans une question de meurtre, pour cette raison bien simple, que ces tueries d'animaux, au milieu desquelles son métier le fait vivre, sont supposées devoir oblitérer sa sensibilité ; de sorte



que, d'un bout à l'autre de la République américaine, pas un boucher n'est admis à faire partie d'un jury en une cause impliquant sentence de mort. J'ignore si telle est la loi en Angleterre, toujours est-il que les Etats-Unis ne sont pas seuls à l'avoir adoptée. D'ailleurs, voici quelque chose de péremptoire touchant le monde de la boucherie, dans une ville comme Chicago : il est avéré qu'en fait de crimes contre les personnes, le nombre des actes de violence est proportionnellement, chez cette classe, plus considérable que dans toute autre de la population ; que les coups de couteau y sont aussi plus fréquents. Et l'on a remarqué également de la part de ces gens, — il s'agit d'observations recueillies sur place, — on a remarqué, dis-je, une adresse particulière dans le maniement du couteau, un certain tour de main professionnel, que donne l'habitude des tueries journalières, et qui fait que, presque toujours, le coup est mortel.

Cet état de choses est pleinement reconnu dans la grande cité. Cependant, il ne paraît pas qu'on y ait la moindre idée des responsabilités que chacun encourt dans l'évolution d'un aussi triste spécimen de notre humanité. Avez-vous jamais réfléchi à cette règle de morale qui nous interdit de rejeter sur autrui une tâche dont, pour raison personnelle, nous ne nous soucions pas de nous charger ? On conçoit aisément cette sorte de répugnance de la part d'une femme élégante, que sa fortune met à l'abri de contacts et de gens si grossiers et si repoussants, et qui reculerait d'horreur à l'idée, assurément peu agréable, de voir entrer dans son salon un garçon d'abattoir, voire même de prendre une tasse de thé en sa compagnie... Et cependant, pour que cette élégante personne puisse contenter son appétit de chair animale, ne faut-il pas que quelqu'un se charge d'une besogne très avilissante, très dégradante, à laquelle son élégance même ne lui permet pas de toucher ? N'est-il pas moins vrai qu'elle accepte, pour satisfaire son goût, le fruit d'un travail immoral, accompli par l'un de ses semblables ?

Eh bien ! à ceux qui mangent de la viande, qu'on me permette de faire cette proposition : si vous persistez dans vos habitudes de nécrophagie, faites vous-même la besogne qu'elle implique. Car vous n'avez pas le droit d'imposer à un autre une tâche démoralisante dont vous profitez. — Et qu'on ne vienne pas nous dire : « Si je le fais, d'autres ne le feront pas. » Non ! on n'échappe pas ainsi aux responsabilités morales. Toute personne qui vit de nourriture animale, attire sur elle une portion de cette dégradation que l'acte, en lui-même, entraîne pour ses semblables. Ici, chacun est solidaire, et la responsabilité est personnelle. Et s'il est vrai que ce monde soit un monde de justice, s'il est vrai que la Loi, qui s'exerce sur le plan physique, doive s'exercer de même sur les plans supérieurs, — plan mental, moral et spirituel, — alors, quiconque prend part au crime doit partager la peine qu'il comporte ; et celui qui engendre des causes de démoralisation, de dégradation

pour le prochain, ravale sa propre nature au niveau de la brute.

Mais les gens de boucherie ne sont pas seuls en cause, d'autres souffrances que celles de l'abattoir pèsent sur les animaux, souffrances dont la responsabilité incombe à tous ceux qui se nourrissent de leur chair: transport par wagons, par steamers, par bateaux à voiles, tortures de la faim et de la soif, misères sans fin infligées à ces malheureuses créatures, victimes des appétits de l'homme.

Si vous voulez voir comment les choses se passent, allez assister à un débarquement de bestiaux : vous verrez la détresse, l'anxiété, marquées en stigmates pitoyables sur la face de ces infortunées créatures, nos semblables inférieurs.

Eh bien! Je vous répète que vous n'avez pas le droit d'infliger de telles misères, ni d'en profiter de quelque façon que ce soit. Je vous dis que toute cette souffrance s'enregistre contre l'humanité entière, dont elle retarde l'avancement. C'est en vain que vous chercheriez à vous séparer du monde ; vous ne pouvez pas ainsi isoler votre cause de celle de votre prochain ; n'espérez pas accomplir votre évolution en foulant aux pieds vos semblables. Vous les foulez aux pieds, soit, mais cet acte vous retarde comme le limon qui s'attache à nos pas et alourdit notre marche. Car nous avons à monter ensemble, ou à tomber ensemble ; et toute cette misère infligée à des êtres sensibles entrave l'humanité dans ses progrès, dans la réalisation de l'idéal vers lequel elle s'achemine.

L'ordre d'idées où nous maintenons le sujet, nous met à l'aise relativement aux questions d'ordre secondaire, à savoir : si le régime animal favorise on non la nutrition, s'il est indispensable à notre hygiène ou positivement nuisible : toutes choses controversables. Le principe fondamental qui nous sert de base et qui fait notre force est celui-ci : tout obstacle à la croissance, au progrès du monde, tout ce qui ajoute à sa souffrance, augmente sa misère, entrave son évolution vers des formes plus élevées, doit être balayé du chemin de l'humanité, quand bien même il serait démontré que tel régime alimentaire l'emporte sur tel autre. Et c'est ce qui rend notre position inattaquable. Nous pourrions, cependant, établir comme fait avéré que la vigueur et la santé du corps ne dépendent nullement des aliments animaux. Mais, à quoi bon ? Ne vaut-il pas mieux nous maintenir à ce niveau élevé, hors de toute atteinte, c'est-à-dire, nous appuyer sur l'évolution progressive à tous les degrés et sur l'harmonie dont l'homme est chargé de préparer les voies, et finalement d'établir le règne en ce monde ?

Vous avez pu remarquer que jusqu'ici, la personnalité du « *mangeur de chair* » a été, pour ainsi dire, tenue hors du sujet, pour cette raison, que, dans notre pensée, il s'agit pas d'envisager l'abstinence au point de vue des avantages que l'individu peut en retirer, ni de la conseiller dans le but de favoriser l'avancement et les progrès personnels; il s'agit d'une conception plus haute, celle du



devoir, de la compassion et de l'altruisme, éléments essentiels de l'évolution superieure.

Mais nous avons aussi le droit de nous tourner du côté de l'individu, et de suivre dans son corps, dans son mental, dans son développement spirituel, l'influence des aliments dont il se nourrit. Et ce n'est pas une question de peu d'importance ! Si nous considérons le corps comme l'instrument du mental, et si nous considérons ce dernier comme destiné à devenir l'organe par où l'Esprit doit se manifester, en vérité, ce n'est pas chose de peu d'importance de savoir de quelle nature d'aliments vous aller sustenter ce corps ! Et c'est ici qu'intervient la Théosophie. Elle nous dit : Ce corps, habitacle de l'âme, est chose passagère, composé de particules infiniment ténues ; ces particules, dont chacune est une vie, sont perpétuellement mobiles, passant, sans cesse, d'un corps dans un autre, et constituant une sorte de courant vital, qui tient les corps en rapport constant les uns avec les autres, qui les affecte, à mesure qu'ils en sont pénétrés, des propriétés bonnes ou mauvaises dont elles sont animées. Ceci, ne l'oublions pas, est un fait que la science se prépare a reconnaître. Déjà, l'étude des maladies a démontré scientifiquement que le principe morbide, invariablement, est propagé par ces menus organismes que la science a baptisés du nom de microbes ; mais il lui reste encore un pas à faire pour reconnaître que notre corps tout entier n'est qu'un composé de créatures vivantes, infinitésimales, animées d'un mouvement de va et vient, circulant à toute heure, durant le cours de notre vie ; si bien que telle particule faisant partie d'un corps aujourd'hui, deviendra, le lendemain, partie constituante de tel autre corps, pour s'en éliminer de même : perpétuel courant d'influences tenant en relation tous les êtres : hommes, femmes, enfants, animaux, et ainsi de suite.

Supposons, pour un moment, que nous considérions les choses à ce point de vue ; la première conséquence qui en résultera, c'est notre responsabilité envers nos semblables. En effet, ces particules, douées de vie prennent, durant leur passage à travers notre corps, l'empreinte que nous leur avons imposée ; car c'est nous qui les nourrissons, qui les entretenons, qui leur imprimons notre caractéristique personnelle. Selon la nature des éléments que nous leur fournissons, sains ou malsains, la vie, en elles, s'empoisonne ou s'assainit : telles nous les avons nourries, telles elles nous quittent, pour porter chez d'autres les caractéristiques dont elles se sont revetues sous notre garde. De sorte que l'homme n'est pas seul en question dans le choix qu'il fait de ses aliments, la communauté dont il fait partie y est egalement interessée.

Quiconque se départit des habitudes de modération et de tempérance qui font la pureté de la vie materielle, transforme le centre où il se meut en un foyer d'influences mauvaises, contribuant ainsi à contaminer ses semblables, et à diminuer en eux la pure vitalité.



D'où la grave responsabilité qui nous incombe relativement aux aliments animaux et aux boissons spiritueuses que nous absorbons. Il est incontestable que notre organisme physique est affecté dans une large mesure par ce qui constitue notre nourriture, en ce sens, que l'aliment, suivant sa nature, lui fournit des matériaux très différents pour l'émission de ses vitalités. Sans doute, l'âme est le siège des virtualités ; mais celles-ci ne peuvent se manifester que par l'intermédiaire du cerveau et du corps : ce qui revient à dire que les matériaux qui entrent dans la composition de ce corps et de ce cerveau jouent un rôle considérable dans cette opération. De même que la lumière qui traverse une verrière de couleur paraît, non pas blanche, mais colorée suivant la teinte du verre traversé, de même, les qualités de l'âme, en passant par le corps, et par le cerveau, y empruntent quelque chose de leur substance, et manifestent des propriétés qui sont la caractéristique de ces organes.

Si nous nous tournons du côté des créatures inférieures, nous trouvons que les tendances, chez les animaux, varient avec la nature de leurs aliments. Voyez ce qui se passe avec le chien, dont nous pouvons faire un animal très féroce ou très doux, suivant la nourriture que nous lui donnons. Chez l'animal, bien plus que chez l'homme, assurément, la nature est soumise à l'influence du corps physique ; il est non moins certain que le corps de l'animal est sensiblement plus plastique aux exigences de la matière que celui de l'homme, en qui réside la volonté, le pouvoir de choisir. Néanmoins, puisque l'homme a un corps, et que, dans le monde physique, il ne peut agir que par l'intermédiaire de ce corps, il est évident qu'il dépend de lui de rendre sa tâche aisée ou difficile, selon la nature de l'appareil qu'il met à la disposition de l'âme pour la manifestation extérieure de ses propriétés animiques. Et s'il est vrai que par la nourriture même qu'il absorbe, il nourrit ces vies minuscules dont il est composé, de substances animalisées, enclines à répéter les passions animales et de nature inférieure, il en résulte nécessairement que l'homme se construit un corps de matière plus grossière, plus animalisée, plus apte à obéir aux impulsions de la bête qu'aux inspirations du mental. L'âme, dès lors, n'a plus à son service qu'un appareil composé de vibrions ne répondant qu'aux affinités les moins nobles. N'est-il pas déjà bien difficile de devenir pur de pensée, de maîtriser les passions, de contenir, de modérer les appétits, les désirs de la chair ? La tâche de l'âme n'est-elle pas assez pénible sans que nous la rendions plus ingrate encore, alors que nous souillons l'instrument dont elle a à se servir, que nous le remplissons d'éléments incapables de répondre à d'autres impulsions que celles des passions de la nature animale à laquelle elle est si liée !

Et quand nous pensons à la réalité de ces transmissions d'influence, quand nous pensons aux passions brutales qu'énergisent les sucs animaux, à ces molécules vivantes que nous prenons soin



d'animaliser et que les passions modèlent à leur image, loin d'inciter la matière à vibrer à leur unisson, notre devoir n'est-il pas de la purifier, de l'assagir ! Si non, ce sont de véritables principes animés, comme autant d'agents, chargés de mission, non pour le bien, mais pour le mal, que nous dirigeons sur nos semblables. Et nous leur rendons ainsi la tâche plus pénible, aussi bien qu'à nous-mêmes ; plus pénible aussi pour ceux qui gravissent le rude sentier du devoir, qu'encombrent ces influences hostiles du règne inférieur ! Et ce fait, d'une terrible réalité dans le cas du buveur d'alcool, dont le corps n'est plus qu'un foyer actif de contagions empoisonnées, l'est également pour l'homme qui animalise sa chair et la maintient au dessous de l'humanité, au lieu de la pénétrer d'âme, de la spiritualiser.

Et quand nous réfléchissons sur l'évolution de l'âme, quand nous nous demandons quel est le but, le pourquoi, la raison d'être de notre vie, une seule réponse est plausible, parce qu'il n'en est qu'une seule qui justifie notre présence sur le plan humain, une seule qui corresponde à ce qu'il y a de plus noble en nous et nous donne, à la fois, conscience et satisfaction du devoir accompli : c'est de faire de notre vie une continuelle offrande pour l'assistance de tous, un type d'harmonie, et non de désordre, pour le monde. Quant à nous isoler du reste de nos semblables, nous ne le pouvons pas ; la chose fût-elle possible, qu'il ne faudrait pas la désirer. L'humanité est sur le long chemin qui mène aux sommets de l'idéal divin ; et tout être qui a conscience de l'œuvre doit prêter la main à son accomplissement. De deux choses l'une : ou nous aidons l'humanité dans sa marche, ou nous la retardons : ou nous poussons à la roue, sur la rude montée, ou chaque heure de notre vie est employée à y semer des obstacles. Or, que peut désirer l'âme, digne de ce nom, sinon aider et secourir, repousser les influences maudites et s'unir à celles qui portent en elles assistance et bénédiction ? Toute âme vraie est pénétrée de ce désir, si même vient à lui manquer la force de le réaliser toujours. Ne voudrions-nous pas nous donner à tous l'assistance pour idéal et nous blâmer sévèrement chaque fois que nous nous montrons inférieurs à lui soit dans les aliments que nous donnons à notre corps, soit dans la direction imprimée à notre mental ? Ne nous semble-t-il pas, qu'à la lumière de la Théosophie, l'existence n'a de prix qu'en tant qu'elle nous permet de coopérer avec la vie divine dans la Nature, qui, graduellement, travaille à modeler le monde en une plus noble image, l'attirant de plus en plus près de la perfection idéale ? Si nous pouvions en convaincre tout le monde ; si nous pouvions faire passer dans tous la conviction qu'un tel pouvoir appartient à tous, si chacun consent seulement à reconnaître en soi cette force divine qui permet d'assister l'humanité dans son développement et de participer à l'œuvre d'évolution d'un univers ; si tous pouvaient comprendre que ce monde est leur chose, que son ave-

nir est placé entre leurs mains et sous leur responsabilité, que s'ils s'y refusent, la Loi divine elle-même, sur ce plan de matière, ne saura où trouver un agent pour parfaire ce grand œuvre ; si nous voulions réaliser cela, alors, en dépit de chutes répétées, la voie serait ouverte ; en dépit d'erreurs, de fautes, de défaillances sans nombre, nous serions orientés vers le but à atteindre, nous garderions la vision de cet idéal, qu'il nous tarderait de réaliser !

C'est ainsi qu'en le mental de l'homme, dans son corps, dans le monde des forces invisibles, comme sur le plan extérieur de l'action, une seule idée règnerait souveraine : tel acte, de ma part, telle parole, sont-ils pour rendre l'humanité meilleure ou pire, pour moraliser ou pour dégrader mes semblables, pour les assister dans la lutte ou pour leur faire obstacle ? Emploierai-je les facultés de mon âme à une œuvre d'exaltation ou d'avilissement ? Si nous faisions de cette pensée le levier de notre vie, notre âme, malgré ses oublis et ses défaillances, reprendrait courage, et le spectacle même de ses chutes l'empêcherait de retomber encore. Si nous pouvions nous pénétrer de cette pensée, la traduire en actes, y gagner nos semblables, alors, de la surface de la terre disparaîtraient la misère et l'affliction ; alors, les cris d'angoisse et de douleur de la nature souffrante s'apaiseraient peu à peu, et l'homme, ne faisant plus qu'un avec la Loi divine, apparaîtrait radieux d'harmonie et d'amour. Quiconque, en vérité, fait un pas sur ce chemin, l'œil fixé sur ce but ; quiconque, dans sa pensée, dans son corps, dans sa vie, travaille à se purifier, devient le coopérateur de la vie invisible, l'assistant de l'humanité, et la croissance de l'Esprit en lui sera sa récompense.

Annie Besant.

LES FORMES DE LA PENSÉE [1]

(*Suite*)

Lorsque les « blocs » animateurs sont arrivés au règne minéral, le point de *notre* évolution planétaire est atteint où l'essence élémentale, emprisonnée dans des corps solides, commence un développement particulier : *celui des corps internes et des organes des sens,* — organes transmetteurs et récepteurs, de sensation et d'action.

(1) Plusieurs de nos lecteurs ont trouvé la description de l'Essence élémentale obscure ; nous ne pouvions entrer dans plus de détails dans



C'est ainsi que le règne minéral développe un rudiment de corps éthérique ; le règne végétal précise mieux ce corps et montre les premiers signes de la présence du corps sentant ou corps astral ; les animaux ont un corps éthérique largement développé, un corps astral très actif et un germe de corps mental ; l'homme possède tous ces corps à un degré de perfection plus élevé et contient, de plus, le vehicule véritablement humain, le Corps causal.

Le passage d'un règne à l'autre, c'est-à-dire, le développement de ces corps internes, est hâté merveilleusement par le contact des êtres d'un règne avec ceux du règne immédiatement supérieur, et, dans notre évolution actuelle, le processus s'effectue exclusivement de cette façon, du moins en ce qui concerne les règnes animal et humain. L'animal ne développe le corps mental que par ses relations avec l'homme: ce développement est facile à constater chez les membres supérieurs de l'animalité domestique. L'homme ne développa le Corps causal que lorsque les Manasaputras (Entités surhumaines libérées) vinrent en éveiller le germe dans l'élément kamique de l'homme-animal du milieu de la troisième race.

Le processus individualisateur est dévolu à l'influx de la *troisième vague monadique* : celle qui développe la Conscience.

∴

Nous pouvons maintenant comprendre la nature des divers corps internes qui composent l'homme total et, en particulier, de ceux qui sont destinés à la génération de la Pensée.

L'*homme véritable* est, dans son état « essentiel », — c'est-à-dire, après que l'évolution *post-mortem* totale l'a réduit à sa plus simple expression, — cette portion définitivement libérée d'essence élémentale qu'on nomme le Corps causal, le Penseur, le *Karana Sarira*, le Corps manasique. Celui-ci est, actuellement, constitué par de l'Essence *monadique* (émanation d'Atma-Buddhi) enveloppée de quatre véhicules : les premier et quatrième sous-plans dévachaniques, le premier sous-plan astral et le premier sous-plan physique. Ces sous-plans particuliers du Corps causal condensent les vibrations des divers « corps » internes de l'homme incarné, constituent le « germe » de ces corps après la mort, et concourent à leur reproduction lorsque l'Ego revient s'incarner sur la terre.

A ce moment, l'Ego s'entoure de la substance des sous-plans dévachaniques ; les trois sous-plans supérieurs constituent le Corps causal proprement dit, les quatre autres forment le *corps mental*. Il attire ensuite à lui, — consciemment, s'il est bien évolué et

l'étude en cours, mais nous consacrerons, à cet important sujet, quelques pages spéciales dans un futur article. Nous en ferons autant pour tous les points qu'on voudra bien nous signaler comme étant restés incompris.



inconsciemment dans l'immense majorité des cas, — des atomes des divers états de matière qui composent le plan astral, et se forme un corps kamique : la *racine* de ce corps est la troisième enveloppe de l'Ego, — le premier sous-plan astral, — celle qui a condensé toutes les potentialités engendrées par la personnalité de la dernière incarnation et préparé le germe du corps astral actuel.

Il passe ensuite dans le corps éthérique, dont les qualités sont imprimées sur la quatrième enveloppe de l'Ego, et le travail de la gestation commence.

Mais ici interviennent des divinités karmiques et des Esprits de la Nature sur l'œuvre desquels nous n'entrerons pas.

C'est au moyen de ces états multiples de matière que Manas se met en rapport avec les autres plans et sous-plans : dévachaniques astrals et physiques. C'est par eux qu'il reçoit ou transmet des vibrations, qu'il reçoit ou transmet des pensées, — car il est l'agent central, individualisateur.

Nous sommes ici au point capital de notre étude : la Pensée.

La pensée n'est que du mouvement atomique ou moléculaire, comme tout ce qui existe dans l'Univers ; mais de même que le mouvement qu'on appelle son ou lumière ne devient son et lumière que lorsque des cellules ou des molécules (appareils de la vision et de l'audition) ont été construites pour vibrer sous son influence de même, le mouvement qui constitue la pensée reste du mouvement incompris tant qu'un Corps manasique n'a pas été individualisé, tant que l'état de conscience (l'Ego pensant, le « Je ») produit par la Vie universelle dans ce véhicule n'a pas eu l'expérience suffisante pour le percevoir et le traduire en pensée, en connaissance.

Quand une vibration arrive dans le Corps pensant, — Corps causal proprement dit et corps mental, — elle ébranle les atomes qui le composent. L'Ego (1) perçoit cette pensée, l'examine, l'analyse, lui donne une forme, établit ses relations avec d'autres pensées, avec l'objet physique, la sensation astrale, la perception manasique ou l'intuition atma-bouddhique qui sont son origine, — car tous les plans peuvent fournir des pensées ; les élans sublimes que nous traduisons par les mots amour, compassion, dévouement, sacrifice, ne sont point fils de l'égoïsme des plans inférieurs, comme le croit le matérialisme, et l'on ne peut pas dire d'eux qu' « ils sont dans l'intellect parce qu'ils ont d'abord été dans les sens » ; ils viennent

(1) L'Ego est, dans la pratique, souvent confondu avec le Corps pensant, tandis que ce dernier n'est que sa condition d'existence. Il est l'*état particulier de conscience* développé par le Soi supérieur, — Atma, — dans le véhicule de la pensée, mais il n'est ni le Corps causal, ni le corps mental, ni la pensée. Le Soi supérieur (*Purusha*, l'Esprit) est immuable ; c'est *sa réflexion dans la matière* (Prakriti) qui donne lieu à tous les états de conscience que nous appelons des êtres, et, en particulier, à l'Ego humain.



du cœur (spirituel), organe de ce qu'il y a de plus élevé dans l'homme.

La pensée concrète, — celle qui se rapporte aux êtres ou aux choses du plan physique, — a une forme : celle qui représente les choses auxquelles on pense. Elle a pour matériaux la substance des sous-plans du corps mental, unie ou non à des molécules du plan astral.

La pensée abstraite, — celle générée par le Mental supérieur, sans qu'un élément « formel » soit représenté d'une façon directe, — détermine des groupements atomiques si particuliers que, pour le mental inférieur, elle est dite n'avoir pas de forme. Cette pensée est générée sur les sous-plans du Corps causal.

La pensée ne détermine pas seulement des agrégations moléculaires dans la substance dévachanique ; elle y produit du son, de la lumière et de la couleur, — une espèce de pulvérisation de lumière chatoyante et sonore.

La forme produite a une durée variable selon la nature de la pensée et l'énergie qui a présidé à sa création : elle est ordinairement très éphémère.

Sa destinée varie également. Elle reste dans l'aura manasique lorsqu'elle est abstraite et ne se rapporte que très indirectement aux plans inférieurs ; dans le cas contraire, elle est projetée au loin sur l'objet auquel elle se rapporte et la nature de cette projection varie selon les cas. Sur les plans du Corps causal (les trois premiers sous-plans dévachaniques), c'est un éclair rapide qui va frapper le but visé ; sur les plans du corps mental (les quatre sous-plans dévachaniques inférieurs), elle s'exprime par un double effet : par des ondulations concentriques semblables à celles que provoque une pierre jetée dans l'eau, — ondulations qui progressent jusqu'à l'objet de la pensée, — et par la projection instantanée, à distance, vers le même objet, d'une forme représentant cet objet. Les ondulations se produisent sur la *matière* du plan mental (sur les 2e et 3e sous-plans, pour le Corps causal, et sur les 5e, 6e et 7e sous-plans, pour le corps mental) ; les formes sont faites avec l'*essence élémentale* du plan mental inférieur (l'Essence atma-bouddhique [monadique] enveloppée dans le 1e et le 4e sous-plans dévachaniques).

Telle est la pensée sur les plans dévachaniques ; voyons ce qu'elle devient sur les plans moins élevés.

Lorsqu'une sensation astrale énergique se produit et que le corps kamique vibre avec force, l'Ego personnel, ou plutôt le corps mental, est sollicité, et sa vibration pensante se propage directement dans la substance kamique : elle y forme, comme dans le cas précédent, une forme-pensée, mais celle-ci est d'un caractère plus grossier que celles produites sur le plan dévachanique, et a, pour âme, le *désir* qui lui a donné naissance.

Elle peut, selon sa nature, rester dans l'aura kamique de l'individu, ou être projetée à distance vers la personne ou la chose qui



sont son objet, et, dans ces cas, elle se comporte d'une façon sensiblement semblable à celle de la pensée générée sur les sous-plans inférieurs du Corps mental.

Il est rare que la pensée ordinaire ne renferme pas un élément de *désir*, et l'on peut dire que la grande masse des formes-pensées de la race actuelle est constituée par de la substance mentale et kamique (Kama-manasique).

Nous pourrions compléter l'étude de la pensée en décrivant ici les formes créées par l'idéation automatique des cerveaux éthérique et physique, ou celles engendrées par le passage à travers ces mêmes cerveaux des formes-pensées errantes dans l'espace astral, mais nous sortirions un peu du sujet qui ne comporte qne l'analyse de la pensée supérieure : kama-manasique, mentale et spirituelle (mentale supérieure).

Nous nous contenterons donc de dire, à ce point de vue, que les formes-pensées de l'automatisme cérébral sont produites par l'essence élémentale (1) qui anime la matière physique et éthérique et qui, pendant la durée des organes cérébraux, acquiert une certaine individualisation consciente et un commencement d'intelligence personnelle. Ces pensées sont composées de substance éthérique, affectent invariablement la forme des choses pensées et dramatisent en lieux, personnes et choses toutes les vibrations qu'elles ont reçues ou qu'elles reproduisent automatiquement.

Ajoutons enfin, — avant de passer à une autre partie du sujet, — qu'une pensée énergique, générée par un effort puissant de volonté, met en vibration tous les plans de la matière : la forme-pensée qui la constitue peut s'envelopper successivement dans la substance de tous les plans, y compris la substance éthérique. Dans ce cas, elle peut impressionner les plaques photographiques, car la substance éthérique produit des vibrations lumineuses dans l'ultra-violet du spectre, vibrations invisibles pour l'œil humain, mais actives sur la matière chimique des plaques : c'est là le secret des belles expériences du Dr Baraduc, mais nous reviendrons sur ce point bientôt. Elle peut même s'entourer de molécules gazeuses, liquides et solides et devenir visible à l'œil.

(*A suivre*).

D Pascal.

(1) L'efflux monadique est revêtu, dans ce cas, des premier et quatrième sous-plans dévachaniques, du premier sous-plan astral et du premier sous-plan physique.



GLOSSAIRE THÉOSOPHIQUE

(*Suite*).

Astrale, lumière astrale (Occulte). — Région invisible qui entoure notre globe, comme les autres du reste, et correspond, comme second principe de l'univers (le troisième étant la *vie* dont elle est le véhicule), au *Linga sharira*, ou double (1) de l'homme. Essence subtile, visible à l'œil seul du clairvoyant, et le plus inférieur (après la terre) des sept principes Akasiques ou cosmiques. Eliphas Levi l'appelle le grand Serpent, le dragon duquel toute influence maléfique rayonne sur l'humanité. Il en est bien ainsi. Mais pourquoi ne pas ajouter que la Lumière astrale ne rend que ce qu'elle a reçu ; que c'est le grand creuset terrestre, dans lequel les mauvaises émanations (physiques et morales) de la Terre dont s'alimente la Lumière Astrale sont toutes réduites à leur essence la plus subtile, et d'où elles irradient ensuite, intensifiées, produisant ainsi les épidémies morales, psychiques et physiques. Enfin, la Lumière Astrale est la même chose que la *Lumière Sidérale* de Paracelse et des autres philosophes hermétiques. « Physiquement, c'est ce que la science moderne appelle l'Ether. Métaphysiquement, et dans son sens spirituel ou occulte, l'éther est bien autre chose que ce que l'on imagine. En physique occulte et en alchimie, il est bien établi que cet éther contient, dans ses ondes sans rivages, non seulement « la promesse et la potentialité de toutes les qualités de la vie », comme l'admet Mr Tyndall, mais aussi la *réalisation* de la potentialité de chaque qualité de l'esprit. Les Alchimistes et les Hermétistes croient que leur éther astral ou sidéral ne possède pas seulement les propriétés du soufre et de la magnésie blanche et rouge, ou *Magnes*, mais qu'il est *l'Anima Mundi*, l'atelier de la Nature et du Cosmos, aussi bien spirituellement que physiquement.

(1) Nous avons dit, ailleurs, que les travaux les plus récents des occultistes théosophes ont mieux précisé ce point. L'*astral* est le plan immédiatement supérieur au plan physique ; le *Linga sharira* doit être appelé « double éthérique » parce que la substance qui le forme est composée d'éther ; et l'éther a quatre modalités, formant les quatre sous-plans supérieurs du plan physique : ce « double » fait donc partie de la couche *physique*. Par *Linga sharira*, il faut entendre autre chose : on peut le définir comme le principe de la *forme*, sur tous les plans. Dans son aspect supérieur, il appartient à la plus haute spiritualité ; sur le plan matériel, il préside aux fonctions morphologiques des globules blancs du sang et son siège est dans la région splénique : la rate n'est que son enveloppe grossière. Il est inutile d'en dire davantage ici.



Le « Grand Magistère » s'affirme lui-même dans le phénomène du magnétisme, dans la « lévitation » des objets inertes ou humains, et, sous son aspect spirituel, peut recevoir le nom d'éther. Le terme *Astral* est ancien et a été employé par quelques néoplatonistes, bien que l'on prétende qu'il soit de création martiniste. Porphyre décrit le corps céleste qui est toujours uni à l'homme, comme étant « immortel, lumineux, et semblable à une étoile ». La racine du mot se trouve peut-être dans le scythe *Aist-aer* qui veut dire Etoile, ou dans l'Assyrien *Istar*, qui, d'après Burnouf, a le même sens. » (*Isis Unveiled*).

(*à suivre.*) **H. P. B.**

DEMANDES ET RÉPONSES

J'ai lu dans un ouvrage, — d'un ennemi de la Théosophie, il faut le dire (1), — *que les enseignements de Blavatsky avaient été empruntés aux manuscrits du baron de Palmes. Qu'y a-t-il de vrai sur ce point?*

Il n'y a rien de vrai.

Le baron de Palmes était un étudiant du spiritisme qui s'adressa un jour au colonel Olcott, président fondateur de la S. T., avec une lettre d'introduction du colonel Bundy, directeur du *Journal philosophique et religieux.*

Il désirait apprendre quelque chose des théories orientales que répandait la Société théosophique, et demandait à être présenté à H. P. Blavatsky.

Il entra bientôt dans la Société et, à la mort de l'un des membres du Conseil de cette dernière, — le Révérend J. H. Wiggin, — il fut chargé d'occuper la vacance : c'était en mars 1876.

Comme il se plaignait du mauvais état de sa santé et de son isolement absolu dans New-York, ville où il ne connaissait personne, le colonel Olcott lui offrit fraternellement l'hospitalité. Peu de temps après, il tombait gravement malade et fit son testament. Il laissait une propriété, sise à Chicago, à deux amies et le reste au colonel Olcott.

Il mourut en mai 1876, et comme il avait instamment demandé des funérailles essentiellement orientales, il fut convenu que son corps serait incinéré. Ce qui fut fait.

Sa succession se composait des objets suivants : 2 chemises, ap-

(1) Le *Lotus Bleu* s'occupant des principes et non des individus, nous n'avons pas à citer le nom de l'ouvrage, ni celui de l'auteur.

N. D. L. D.



partenant au colonel Olcott, 1 petit buste en bronze, quelques photographies et lettres d'actrices, des billets non payés, les duplicata de ses titres de noblesse, ses certificats de diplomate, son extrait de naissance, un vieux testament et quelques hardes. Quant aux propriétés dont il avait été ou croyait être possesseur, elles s'évanouirent devant les recherches, et finalement, il n'y eut rien pour rembourser au colonel Olcott et à Mr Newton ce qu'ils avaient déboursé pour l'enregistrement du testament et les funérailles.

Le baron n'avait ni érudition, ni talent littéraire, ni esprit philosophique ; il lisait peu et n'écrivit jamais rien ; tout au plus suivait-il avec intérêt les séances de spiritisme.

Un ancien membre et ennemi de la S. T., le Dr Elliott-Coues, écrivit, en juillet 1890, une lettre au *Sun* de New-York, dans laquelle il disait qu'*Isis Unveiled* n'était qu'une « compilation inavouée des manuscrits du baron de Palmes ». Cette calomnie fit le tour de l'Amérique et fut exploitée par tous les ennemis de la S. T.

Le 26 septembre 1892, le *Sun* rectifia. Voici ce qu'il disait : « Nous imprimons aujourd'hui un article sur la carrière extraordinaire de Mme H. P. Blavatsky, la théosophe récemment décédée. Nous profiterons de l'occasion pour faire remarquer que, le 20 juillet 1890, nous nous étions laissé entraîner à admettre dans les colonnes du *Sun* un article du Dr E. F. Coues de Washington, contenant des accusations contre Mme H. P. Blavatsky et ses disciples, accusations qui nous paraissent avoir manqué de base solide, ne sont supportées par aucune preuve et n'auraient pas dû être imprimées. »

Nous pourrions ajouter à ces témoignages la lettre que Mr Max Obermayer, consul de la République Argentine, écrivit à Mr W. Q. Judge sur la vie et les œuvres du baron de Palmes ; ce serait la meilleure preuve de ce que le colonel Olcott nous a appris sur cet étrange personnage. Les curieux la trouveront, *in extenso*, dans son livre si attachant: *Old diary's leaves*, p. 163 et suivantes.

Nous pensons que ces quelques renseignements éclaireront la religion de notre distingué correspondant et qu'il verra que, là comme ailleurs, la haine et la calomnie se sont sans cesse donné la main pour attaquer le Messager de la « Grande Fraternité ».

Un mot encore :

Certains ennemis de la Société théosophique ayant fait écho, en France, aux attaques du russe Solovioff et de Coleman contre notre Instructeur vénéré, nous sommes bien aise de donner un exemple de la bonne foi de ces auteurs.

Solovioff, dans sa « Moderne prêtresse d'Isis », assure avoir vu l'objet d'argent qu'H. P. B. agitait sous la table pour produire le bruit de la clochette astrale ; mais ce qu'il oublie d'ajouter c'est que cet objet, — qui se trouve actuellement entre les mains de Mme A. Besant, — n'est rien moins qu'une sonnette et que la puissance occulte seule est capable de le rendre sonore.

Coleman, lui, prétend que *Secret Doctrine* n'est qu'un plagiat

grossier fait aux doctrines orientales. Ici, la calomnie haineuse est tellement évidente que nous n'avons qu'à conseiller aux lecteurs de lire la Doctrine Secrète et spécialement celles de ses parties qui traitent du symbolisme et de la science : ce sera la preuve la plus éclatante de l'esprit qui guide tous ces mesquins assaillants.

Nous pourrions, peut-être, ajouter à Coleman, un auteur français, — A. Chaboseau, — qui a cru prouver, dans une note de 4 ou 5 lignes, que les doctrines théosophiques avaient été prises dans deux livres thibétains, — le *Kandjur* et le *Tandjur*, — mais nous préférons penser qu'il ne connaît pas les ouvrages de H. P. Blavatsky.

P.

ECHOS DU MONDE THÉOSOPHIQUE

SECTION EUROPÉENNE.

France.

On commence à s'occuper de la préparation des Congrès qui auront lieu à l'occasion de l'Exposition universelle de l'an 1900 à Paris. En ce qui concerne le monde idéaliste, y aura-t-il un Congrès des Religions, un Congrès de l'humanité, tous les deux à la fois, ou quoi que ce soit ?

Il serait assurément fâcheux qu'il n'y eût rien du tout, encore que ce soit préférable à quelque chose de peu sérieux.

Le Congrès des Religions de 1893, à Chicago, a été magistral. C'était l'exposition simple et libre et admirablement coordonnée de toutes les Croyances philosophiques et religieuses qui tendent à régir l'homme actuel sur la terre.

Un tel panorama de la pensée vécue, c'est-à-dire, de la conviction humaine, ne changeant pas du jour au lendemain, soit dans les sept années écoulées depuis 1893, il semble qu'il n'y ait pas urgence à en susciter de nouveau l'apparition. D'ailleurs, l'abstention annoncée des représentants de la grande église Romaine enlèverait à ces assises, si elles se reproduisaient, une partie au moins de l'intérêt qu'elles ont suscité naguères.

Aussi est-il plutôt question d'un Congrès de l'humanité. Quelle en est la définition précise ? Ce sera aux initiateurs à la donner et non à nous qui n'en considérons l'idée qu'au titre d'un chacun. Nous devons dire, pourtant, que ce Congrès nous satisfait pleinement, car, son titre l'indique, il est destiné à grouper tous ceux qui ont à cœur l'intérêt de

l'Humanité. Toutes les formes de la philanthropie seront appelées à faire entendre leur voix, à dire quels sont les moyens qu'elles considèrent comme les plus puissants pour amener l'amélioration des conditions physiques, psychiques, mentales et spirituelles dans lesquelles se débat douloureusement notre race. Ces grandes assises ne seront pas l'effort de sectes diverses cherchant à obtenir une suprématie égoïste, mais bien une noble lutte de toutes les écoles vraiment élevées, de tous les hommes de cœur, pour le soulagement de la souffrance. C'est bien le plus large, le plus grand de tous les Congrès, car chacun pourra s'y associer, depuis le politicien jusqu'au philosophe le plus hautement spéculatif ; on ne demandera à ceux qui voudront y participer que d'apporter leur pierre à l'édifice.

Le noyau théosophiste, comme cela a été dit plusieurs fois déjà, tout en travaillant son sillon spécial, à la disposition de tout venant, est conjointement sympathique à toute autre œuvre destinée à *unir* les divers membres de l'humanité. Mais il s'attache au fond plutôt qu'à la forme, à la poursuite d'un idéal ferme, véritablement imposé, plutôt qu'à des généralités imprécises. A cet effet, il vise surtout *l'union des esprits*, de laquelle, une fois réalisée, tout arrive de soi-même et en bien, tandis qu'à son exclusion les plus belles constitutions n'aboutissent qu'au trouble ou au néant.

Nous n'avons, *a priori*, de préventions contre rien, ni personne ; nous donnerons notre modeste et dévoué concours partout où nous croirons pouvoir vraiment servir la cause de la vérité et de la lumière, nous en remettant, pour le résultat, au fonctionnement, en apparence tardif, mais inéluctable, de la Loi qui régit l'évolution de la race.

Les travaux d'approche de l'astral par le physique, poursuivis par le colonel de Rochas et ses éminents collègues, continuent. D'intéressantes expériences ont eu lieu à Bordeaux avec Eusapia Paladino, non spécialement sur ce qui a été appelé l' « extériorisation de la motricité », mais sur les « matérialisations ».

Une main fluidique a été vue par les expérimentateurs, qui ont acquis la preuve qu'elle n'appartenait point à l'organisme physique du médium. Ils l'ont saisie, mais elle s'est fondue dans leurs mains.

Des lueurs se sont montrées, des frôlements de barbe ont été sentis, et de vigoureux attouchements ont pu être constatés.

A un moment donné, Eusapia dirige sa main au-dessus d'une table, sans la toucher, et celle-ci se soulève. On passe alors la main entre la table et la main du médium pour s'assurer qu'il n'y a pas contact ; le médium pousse un cri comme si l'on avait blessé son bras éthérique extériorisé.

Une voyante, présente aux expériences, décrivait ce qu'elle apercevait. D'après elle, pendant que Mr de Rochas magnétisait Eusapia, des vapeurs subtiles s'échappaient de ses doigts et pénétraient le sujet ; de ce dernier sortit ensuite un tourbillon fluidique, qui s'extériorisa peu à peu, souleva les rideaux, et prit finalement la forme de l' « esprit » qui se manifestait : John King.



Celui-ci, interrogé par l'intermédiaire d'Eusapia, répondit qu'il avait été Egyptien jadis, puis Morgan.

Nous voyons avec grande satisfaction que l'heureux expérimentateur prend contact avec les habitants de l'astral, et nous ne doutons pas qu'il n'obtienne avant peu des résultats brillants. Nous souhaitons qu'il lui soit réservé d'étudier dans ses détails l'incarnation artificielle de l'un de ces joyeux enfants de l'espace que les Théosophes ont nommés les *Esprits de la Nature* et qui jouent si bien aux humains quand on ne les place pas sur le terrain de l'intellectualité. Déjà Aksakoff nous a donné quelques traits de ces curieux habitants de l'Au-delà, dans la description de Yolande ; nous ne serions pas étonné que la sagacité de Mr de Rochas nous présentât un de ces jours la psychologie de quelque autre Sylphide.

Un autre expérimentateur, Mr Ernest Bosc, poursuit ses travaux sur la photographie occulte, et grâce l'auxiliaire, si important dans ce genre d'étude, des pouvoirs astrals de M. A. B., il pourrait bien nous faire quelque heureuse surprise.

Angleterre.

Dans une tournée que Mr C. Leadbeater vient de faire dans le nord de l'Angleterre, où il a exposé les beaux travaux théosophiques sur le *Plan Astral* et sur le *Devachan*, ses conférences ont été particulièrement suivies par les Spiritualistes (*Spirites*) qui n'ont pas dissimulé la vive satisfaction qu'ils en ont éprouvée. Ces frères en idéalisme ont ainsi manifesté une largeur de vues que nous ne désespérons pas de trouver ailleurs. Nous tenons, en effet, que *la Théosophie peut être considérée comme le perfectionnement et le développement du Spiritisme* ; du spiritisme, disons-nous, plus encore que du spiritualisme anglais, puisque le premier, à l'exclusion du second, a la réincarnation et le Karma, sauf le nom, comme points communs avec la Théosophie. Qu'est-ce donc qui nous sépare encore, dans les régions contingentes que nous abordons, si ce n'est qu'aux entités astrales appartenant aux hommes défunts nous en ajoutons d'autres : celles des sous-humains relevant d'ordres différents d'évolution, celles de vivants particulièrement évolués, plus les créations de la pensée humaine et enfin par ailleurs les divers corps de l'homme et les *plans* multiples qui y attiennent ou dont ils dérivent.

Nous nous permettrons d'ajouter, nous qui avons personnellement connu l'illustre fondateur du Spiritisme contemporain, que si la destinée n'avait prématurément interrompu sa carrière terrestre en 1869, il fût arrivé directement, de par la haute évolution *Manasique* qui lui était propre, à la détermination précise, sous une forme ou sous une autre, des points précités qui nous différencient. C'est du moins notre conviction, et nous prions de vouloir bien ne la considérer que comme l'espérance d'une union à venir dans la sympathie et la liberté.

Espagne.

Notre frère, Mr Xifré, retenu un certain temps à Paris par l'état de sa santé, s'est enfin rétabli et a pu regagner Madrid.



Hollande, Allemagne.

Rien de particulier.

Italie.

Nous avons le plaisir d'annoncer que les groupes spiritualistes divers d'Italie se sont unis pour former une ligue ésotérique qui a pour organe la « *Nova Lux* dont les pages, dit la Direction, seront consacrées à l'étude de la Théosophie, de l'Esotérisme, de l'Occultisme, » etc... La *Nova Lux* est la réincarnation de *Lux*. Nous lui adressons nos vœux fraternels et nous prions tous ceux qui ont mené à bien cette entreprise d'union de vouloir agréer nos meilleurs compliments.

SECTIONS SCANDINAVE, AMÉRICAINE, ET AUSTRALASIENNES.

Rien de particulier.

SECTION INDIENNE.

La Convention annuelle a eu lieu le 19 octobre à Bénarès. Mme Annie Besant y assistait et a fait de belles conférences sur les trois voies principales de la perfection : *Karma-Marga*, *Gnyana-Marga*, *Bhakti Marga*, la Conduite, la Connaissance et l'Amour. A cette même convention un riche Hindou a donné cinquante mille francs pour l'œuvre théosophique dans l'Inde et la somme de 2 267 roupies a été souscrite, séance tenante, pour venir en aide aux contrées du pays désolées par la famine.

D. A. Courmes.

REVUE DES REVUES

Theosophist. *Organe présidentiel.* Décembre 96. — Suite des feuilles d'un vieux journal, par H. S. Olcott. — Causes et conséquences du suicide, par P. B. M. — Consolations données par la Théosophie, par A. Fullerton. — Kenopanishad, par S. — Agastya et Sutra, par Sastry. — Une voyante en France, par H. S. O. (Il ne s'agit pas ici de la demoiselle Couédon, — qui, du reste, ne prétend pas *Voir*, mais entendre). — Progrès théosophistes.

Lucifer. *Angleterre.* Décembre 96. — Sur la tour du Guet. — De l'ascétisme théosophique, par Wells. — Pouvoir, Connaissance et Amour, par F. Arundale. — Chez les Gnostiques des deux premiers siècles, par G. R. S. Mead ; c'est le début d'une étude très documentée sur un sujet dont le fond est peu connu encore. — Nos protecteurs invisibles, par C. Leadbeater. — Sur la philosophie Sankhya, par Bertram Keightley. — Louis Claude de Saint-Martin, dit le philosophe inconnu,



par Mme Cooper-Oakley. — Sur le Christianisme tel que l'entend Tolstoï, par Cuffe.

Vahan. *Section Européenne*. Décembre 96. — La famine actuelle dans l'Inde. — Méthode pour fortifier la volonté. — Sur le Végétarisme.

Sophia. *Espagne*. Décembre 96. — L'homme et ses corps, par Annie Besant. — Devachan, par C. L. — Voix parfaite, par Anna Kingsford. — Astrologie, par Hélios.

Theosophia. *Hollande*. Décembre 96. — Noël. — A travers la tempête, vers la paix. — Bhagavad Gita. — Karma. — Aum.

Metaphysische Rundschau. *Allemagne du Nord*. Décembre 96. — Occultisme et Arts Occultes, par H. P. B. — Sur l'Astrologie, par Alan Leo. — Etude théosophique sur Wagner, par Crump.

Lotus Bluthen. *Allemagne du Sud*. Décembre 96. Règles de Raja Yoga trouvées dans le haut bouddhisme. — Théosophie en Chine.

Teosofisk Tidskrift. *Scandinavie*. Décembre 96. — De l'individualité, par Sinnett. — La théosophie, base des religions, par Buck. — Pratique théosophique, par A. Fullerton.

Mercury. *Section Américaine*. Décembre 96. — Sur le Devachan, par Annie Besant. — Les derniers platoniciens, par Mead. — Théosophie pratique et pour le jeune âge.

Theosophy in Australia. — Novembre 96. — Sur le vingt et unième anniversaire de la Société théosophique.

Thinker. *Inde Brahmaniste*. Novembre 96. — Remercîments aux Américains venus réciter la leçon théosophique que l'Inde leur a apprise.

Mahabodhi. *Inde Bouddhiste*. Novembre 96. — Karma, Nirvana et Yoga, remarquable article.

Modern Astrology. *Angleterre*. Décembre 96. — Aspect ésotérique de l'Astrologie, par Alan Leo. — Réincarnation. — Prévisions du mois.

Borderland. *Angleterre*. 4e trimestre 96. — Lettres de Julia, par Stead. Sur la baguette divinatoire. — Formes-pensées, par Annie Besant. — Photographies spirites. — Maisons hantées. — Difficultés et dangers du Spiritisme. — Prévisions astrologiques relatives à l'empire Ottoman.

Lux. *Italie*. Décembre 96. — Sur le spiritisme expérimental, par Falcomer. — La famille Martiniste, par F. Bruni.

Curiosité. *Nice*. Décembre 96. Les charmeurs, par le Dr Pascal. — Varia, par Ernest Bosc.

Revue spirite. *France*. Décembre 96. — Un magistrat hermétiste, Jean d'Espagnet, président au parlement de Bordeaux, discours prononcé par Mr Maxwell, substitut du Procureur général de la Cour, à Bordeaux. — Sur les photographies psychiques. — Origine et nature de la pensée, par le Dr Daniel. — Maisons hantées et apparitions. —



Le fait et l'idée, par Marius Decrespe. — Noël théosophique, par Larroche.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. *Paris*. Décembre 96. — Essais d'études positives sur les phénomènes spirites, par Gabriel Delanne. — Morale spirite, par Blanvillain ; l'Unité et l'Occulte, par Paul Baudry, deux excellents articles, avec l'esprit desquels nous sympathisons pleinement. — Le chant des oiseaux, par d'Ervieux, suite d'une remarquable étude due à cet écrivain distingué. — Spiritisme expérimental, par Sausse. Bibliographie : *La mort et l'au-delà*, d'Annie Besant. L'appréciation courtoise et d'ailleurs sympathique de cet ouvrage, dans la présente Revue, relève divers points qu'il lui est difficile d'admettre. Bien qu'elles soient, pour nous, corroborées par les investigations directes de hauts voyants de notre société, nous admettons très bien que de telles données ne soient présentées au monde que sous bénéfice d'inventaire ultérieur. Si elles ne sont pas exactes, elles passeront ; au cas contraire, elle demeureront et nous ne perdons pas l'espoir de voir peu à peu diminuer les différences d'appréciation qui nous séparent encore de certains de nos amis.

Paix Universelle. *Lyon*. Décembre 96. — La peur du mysticisme et le psychisme expérimental, par Amo, deux belles études. — Le spiritisme dans les Arts et au théâtre, par Bouvery, le sympathique auteur du Spiritisme et l'Anarchie. Voilà un numéro qui, s'il avait été lu par le *Petit Marseillais*, l'aurait retenu, nous aimons à l'espérer, de publier inconsidérément, le 19 décembre dernier, son entrefilet *injurieux* sur le *Spiritisme et la Science*.

Humanité intégrale. *Paris*. Décembre 96. — Synthéon, par Camille Chaigneau. — La religion de la femme, par Jules Bois. — Matérialisme, par Cornélie.

Hyperchimie, *Douai*. Décembre 96. — L'alchimiste, par le Dr Papus. — La Chimie non officielle, par Sédir. — Le temple de l'Art, par Jollivet Castellot.

Isis moderne. *Paris*. Décembre 96. — Le jour des morts, par Alaster. — Atmosphère fluidique de l'homme, par le Dr Baraduc. — Etude sur Naundorff, par Jules Bois. — Réponse du Naturaliste au Mythologue, par Louis Ménard. — La Qabalah, par Mac-Grégor. — L'idéal d'une religion universelle, par Vivekananda. — Le cas de miss Faucher.

Moniteur Spirite et Magnétique. *Belgique*. Décembre 96. — Le périsprit, par Volpi. — L'immortalité, par J. F.

Annales des Sciences psychiques. *Paris*. Novembre-Décembre 96. — Pas reçues.

Religion Universelle. *Nantes*. Octobre 96. — Le problème social, par Verdad. — La vie immortelle et le culte des morts, par L. Ménard.

Bulletin des Sommaires. *Paris*. Décembre 96. — Déologie, par Ch. Limousin. L'érudit directeur du *Bulletin des Sommaires* démontre à merveille, dans l'étude précitée, que les choses physiques relèvent



des facultés physiques, les choses intelligentes de l'intellect, celles spirituelles de l'esprit, et ainsi en tout analoguement. Or, ce n'est pas autre chose que la conception même de ce que la théosophie appelle *les plans*, et c'est ainsi qu'il appert que la notion précisée de Dieu, attenant à un plan au-dessus de notre portée, ne peut être atteinte par nous, sans que cela prouve aucunement à son encontre.

Par ailleurs, le *Bulletin des Sommaires* mentionne parfaitement tout ce qui se publie et permet de constituer aisément une très utile Bibliothèque journalistique.

D. A. C.

BIBLIOGRAPHIE

Nouvelles ésotériques, par M. A. B. (Mme Ernest Bosc). — Charmante série, avons-nous dit, dans notre dernier numéro, sans l'avoir analysée. Elle comprend cinq nouvelles dont les deux premières, le *Sacrilège* et le *Drapeau noir*, ayant paru, l'une (partiellement) dans notre revue, l'autre dans celle de Mr Leymarie, peuvent avoir été vues par nos lecteurs.

L'Ombrelle Verte est un petit scenario dramatisant l'influence maléfique des personnes douées de ce que le peuple appelle « le mauvais œil ». C'est la projection, dans des conditions et sous l'empire de dispositions déterminées, d'élémentals kama-manasiques et quelquefois même d'élémentins.

Lysmha la Korrigane est une œuvre de plus longue haleine dans laquelle intervient une sylphide qui verrait abréger pour elle la durée du stage précurseur de son accession à l'humanité.

La Roche du Maure ou la *Roche Vidal*, enfin, est le récit de faits possibles de magie noire.

L'ensemble de l'ouvrage est d'un caractère simple et agréable. Son genre rappelle celui de la comtesse Dash, dont la *Main Sanglante*, la *Marquise de Gange*, le *grand Copte*, etc., ont eu tant de succès jadis. Les écrits du sympathique auteur des *Nouvelles ésotériques* présentent toutefois l'avantage de joindre au charme littéraire d'intéressantes notions d'occulte et l'indication de la théosophie.

D. A. C.





SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour le LOTUS BLEU

La publication d'ouvrages théosophiqaes ou la propagande.

LISTE DE JANVIER 1896

J. B. étudiant enthéosophie . . .	5 fr.	(*Lotus Bleu*).
Mme Terrell.	10 fr.	(id.).
Mr Boltz.	10 fr.	(id.).
D. A. Courmes	50 fr.	(id.).
Dr Pascal	50 fr.	(id.).

AVIS IMPORTANT. — La VIIe année du LOTUS BLEU finissant avec le numéro du 27 février, nous prions nos abonnés de vouloir bien renouveler le plus-tôt possible leur abonnement et d'en adresser le montant à Mr D. A. Courmes, directeur à Paris, 3, rue du 29 juillet, ou de faire bon accueil à la quittance de 10 fr. 35 qui leur sera présentée par la poste dans le courant de mars.

Les encaissements par la poste étant assez onéreux, et même impossibles, dans certains cas, pour les autres pays, nous prions nos abonnés de l'étranger de vouloir bien faire parvenir eux-mêmes le montant de leur abonnement à l'adresse indiquée.

Nous rappelons que l'année normale d'abonnement à la revue commence le 27 mars et finit le 27 février suivant.

Le Directeur-Gérant : **Dr Th. Pascal.**

Saint-Amand (Cher). — Imp. DESTENAY, Bussière frères.



27 FÉVRIER 1897

SEPTIÈME ANNÉE NUMÉRO 12

LE LOTUS BLEU

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

L'excellente revue spiritualiste la PAIX UNIVERSELLE vient de prendre l'initiative d'un appel ferme en faveur d'un Congrès de l'Humanité, en l'an 1900, à Paris.

Voici quelques-uns des termes de cet appel vibrant.

« .....Rappelons le but du Congrès de l'Humanité.

« Il planera par dessus toutes les sectes : il ne sera ni matérialiste, ni spiritualiste, mais avant tout humanitaire, mais avant tout *unitaire*.

« Toutes les opinions s'y manifesteront librement, au milieu d'une sympathique atmosphère générée par l'Amour qui saisira chacun.

« Devant le flambeau de l'amour universel que nous voulons allumer en 1900, toutes les lumières des systèmes artificiels pâliront, toutes les haines s'épouvanteront.

« C'est la sublime parole du Christ qui nous a guidés : Qu'ils soient UN !

« C'est elle qui resplendira sur le fronton du temple de l'*Humanité-Une* que nous voulons édifier.

« Nous convions donc tous les hommes de bonne volonté, de tous les pays, sectes et opinions, à s'unir pendant quelques jours, à l'Exposition de 1900, dans une fraternelle assemblée, par leur désir commun de PAIX et d'AMOUR UNIVERSELS.

« De toutes les parties du monde, nous appelons nos frères : les Hindous, les Bouddhistes, les Persans, les Chinois, les Mahométans, les Juifs, les Américains, les Australiens, les Européens, les Anglais, les Allemands, les Russes, les Protestants, les Catholiques, etc..

« Nous les voyons tous dans la même Lumière. Ils sont tous solidaires, tous les membres précieux de l'Humanité-Une.

« De notre cœur, aucun d'eux ne doit être exclu. Oh ! qui comprendra cette merveille, cette réalité suprême !

« Jamais il n'y aura Paix, Joie, Bonheur sur la Terre ; jamais de Justice sociale, jamais de sécurité, jamais d'illumination véritable tant que les hommes resteront séparés, ennemis, roulés sans trêve dans les boues immondes de l'égoïsme mortel, du mensonge assassin, de la discorde criminelle.

« Nous évoquons donc le règne de l'HARMONIE où tous vivront pour chacun et chacun pour tous.

« Ces hommes venus de tous les pays de la terre, appartenant à toutes les religions, philosophies, et sectes sociales, pourront exprimer librement leurs vœux de Fraternité, les moyens qu'ils préconisent.

« Tour à tour ils auront droit à la respectueuse attention de tous, *sans discussion contradictoire*.

« L'identité de tous les cœurs humains s'y manifestera vivement.

« La même aspiration ne se cache-t-elle pas sous les divers langages de la Terre ?

« Les fossés paraîtront moins profonds, les montagnes moins élevées.

« En vérité, ce sera le prélude solennel du grand nivellement et la préparation de la grande famille humaine redevenue pacifique et consciente de son Unité.

« Les Puissances de l'éternel amour assisteront cette Assemblée des hommes, si belle, si touchante.

Oui, c'est l'Ere nouvelle que nous annonçons.

. . . .

« Nous adressons aujourd'huy un suprême appel, *au nom de l'Humanité*, à tous nos confrères, à tous les pays, à tous les hommes.

« Nous sollicitons le concours de tous ceux qui éprouvent une véritable sympathie pour le *Congrès de l'Humanité*.

« Amo se charge de recueillir les adhésions, les renseignements et les conseils jusqu'à la publication du Comité provisoire.

« Que tout homme de bonne volonté se propose franchement ; qu'on adresse toutes les propositions pouvant intéresser le Congrès, qu'on signale les noms, les revues, les journaux, les groupes susceptibles de collaborer à cette œuvre magnifique.

. . . .

PAIX UNIVERSELLE. »

Nous ne pensons pas nous tromper en croyant que l'inspirateur principal de ce vibrant appel est l'esprit généreux et ardent qui répond au nom d'*Amo*.

Nul plus que ce dernier n'a, effectivement, qualité pour faire un tel appel ; nul ne réunit à un égal degré la foi qui transporte,

l'ardeur qui anime, la séduction morale qui ravit. Ancien élève de l'école polytechnique et officier dans l'un des corps de la marine lorsqu'une blessure le fit se retirer prématurément du service, Amo est l'un des hommes les plus éclairés et les plus modestes tout ensemble. Il est l'ami de toutes les écoles philosophiques sans appartenir nommément à aucune. Il est *impersonnel* au suprême degré : il est donc bien l'âme désignée pour remplir le rôle, qu'à la prière de beaucoup d'entre nous, il a bien voulu assumer.

Puisse la suite répondre à un aussi heureux début et un Président se trouver plus tard aussi *tout à tous*. Cela nous paraît être l'une des conditions nécessaires au succès définitif.

L'adresse d'Amo est : M. VITTE, à Larmor-Plœmeur (Morbihan).

Nous comptons sur les revues théosophiques : *Theosophist*, *Lucifer*, *Vahan*, *Sophia*, *Theosofia*, *Teosofisk-Tidskrift*, *Lotus Bluthen*, *Nova Lux*, *Mercury*, *Australia*, *Thinker*, *Mahabodhi*, etc., etc., pour reproduire l'appel ci-dessus partout où il pourra trouver un écho.

La Direction du LOTUS BLEU.

OCCULTISME PRATIQUE

Il est bien des personnes qui sont à la recherche d'instructions pratiques sur l'Occultisme. Il est, par suite, devenu nécessaire d'établir une fois pour toutes :

(*a*) La différence essentielle qui existe entre l'occultisme théorique et l'occultisme pratique, ce que l'on connaît généralement sous le nom de Théosophie et de Science Occulte.

(*b*) La nature des difficultés qui compliquent l'étude de cette dernière.

Il est facile de devenir un Théosophiste. Tout homme possédant une intelligence moyenne avec quelque aptitude vers la métaphysique, menant une vie pure et généreuse, trouvant plus de joie dans le secours qu'il donne aux autres que dans celui qu'il en reçoit, se montrant toujours prêt à sacrifier ses plaisirs à l'intérêt d'autrui, aimant la Vérité, la Bonté et la Sagesse pour elles-mêmes et non pour les bénéfices qu'elles peuvent donner, est un Théosophiste.

Mais c'est toute autre chose que de trouver l'entrée de l'étroit Sentier qui conduit à la connaissance de ce qu'il est bon de faire, à la distinction parfaite entre le bien et le mal; au sentier qui



mène au pouvoir qui permet d'accomplir tout le bien qu'on désire, souvent sans qu'il soit nécessaire, en apparence, de remuer le doigt.

De plus, il est un fait important que l'étudiant doit connaître. C'est l'énorme, la presque infinie responsabilité qu'assume le Maître dans l'intérêt de l'élève. Depuis les Gourous de l'Orient qui enseignent ouvertement ou en secret, jusqu'aux rares cabalistes de l'Occident, tous ceux qui entreprennent d'apprendre à leurs disciples les rudiments de la Science Sacrée (les Hiérophantes de l'Ouest ignorent, hélas, le plus souvent, eux-mêmes, les dangers qu'ils courent), sans exception aucune, sont sujets à la même inviolable loi. A partir du moment où ils commencent vraiment à enseigner, dès l'instant où ils confèrent à leurs élèves un pouvoir quelconque, qu'il soit psychique, mental ou physique, ils se chargent de tous les péchés, — volontaires ou non, — de ces élèves, en ce qui concerne les Sciences Occultes, jusqu'au jour où l'initiation a fait de l'élève un Maître responsable à son tour. Il existe un dogme religieux d'un étrange mysticisme, profondément révéré et pratiqué dans l'Eglise grecque, à moitié oublié chez les Catholiques Romains, et tout à fait éteint chez les Protestants. Il date des premiers jours du Christianisme et a, justement, pris sa source dans la loi précitée. C'est le dogme qui établit des relations absolument sacrées entre le parrain et la marraine, et l'enfant (1) qu'ils ont tenu sur les fonts baptismaux (consacré avec l'huile sainte, comme pour l'Initiation, un véritable mystère !) jusqu'au jour où l'enfant devient une unité responsable, connaissant le bien d'avec le mal. Il est maintenant facile de comprendre pourquoi les Maîtres sont si réticents, pourquoi aussi les « chélas » doivent subir sept années d'épreuves avant d'avoir établi leur aptitude et développé les qualités nécessaires à leur sécurité et à celle du Maître.

L'Occultisme n'est pas la Magie. Il est comparativement facile d'apprendre l'Art des charmes et la manière de se servir des forces subtiles, mais physiques encore, de la nature ; les pouvoirs de l'âme animale de l'homme sont bientôt éveillés ; les forces que son amour, sa haine, et ses passions mettent en jeu, sont vite développées. Mais c'est là de la Magie noire, de la sorcellerie. Car c'est le mobile, et le mobile seul, qui fait que l'exercice du pouvoir acquis devient Magie noire (c'est-à-dire, malfaisante), ou Magie blanche, (c'est-a-dire, bienfaisante). Il est impossible d'employer sans danger les forces spirituelles s'il reste dans l'opérateur la moindre trace d'égoïsme. Car, à moins que l'intention ne soit exempte de toute impureté, le spirituel se transformera en psy-

(1) L'Eglise grecque tient le lien ainsi formé comme si sacré, qu'un mariage entre le parrain et la marraine d'un même enfant est considéré comme un inceste de la pire sorte, tenu pour illégal et dissout par la loi ; cette absolue prohibition s'étend même aux enfants de ce parrain et de cette marraine.



chique, agira sur le plan astral et produira peut-être de terribles résultats. Les pouvoirs et les forces de la nature animale peuvent être employés par l'homme égoïste et haineux, aussi bien que par une âme noble et pleine de pardon ; les pouvoirs et les forces de l'Esprit ne se donnent qu'à celui dont le cœur est la pureté même, car c'est la Magie Divine.

Quelles sont donc les conditions exigées pour devenir un étudiant de la « Divina Sapientia » ? Car, qu'on le sache bien, aucune instruction ne peut se donner si l'on ne s'est soumis à ces conditions et si on ne les a rigoureusement mises en pratique pendant les années d'étude. Nul ne peut nager s'il n'entre dans une eau assez profonde ; nul oiseau ne peut voler si ses ailes n'ont grandi, s'il n'a l'espace en face de lui, et s'il ne possède le courage de se confier à l'air qui doit le porter. Celui qui a le désir de manier une épée à deux tranchants doit être auparavant passé maître dans l'art de l'escrime, s'il ne veut se blesser, ou, ce qui serait pis encore, s'il ne veut blesser les autres au premier essai.

Pour donner une idée approximative des conditions avec lesquelles seules l'étude de la Sagesse Divine peut se poursuivre avec sécurité, c'est-à-dire, sans danger que la Magie blanche ne cède la place à la Magie noire, j'ai extrait toute une page des règles particulières dont est muni, dans l'Est, chaque instructeur. Les quelques passages qui suivent sont choisis parmi un grand nombre d'autres, et je les ai expliqués par des commentaires placés entre parenthèses.

1. Le lieu choisi pour donner l'instruction sera calculé de manière à ce que l'esprit n'y soit point distrait ; il sera rempli d'objets « émanant de l'influence » (magnétique). Les cinq couleurs sacrées rassemblées en cercle s'y trouveront, entre autres choses. L'emplacement sera dépourvu de toute influence malfaisante flottant dans l'air.

[Le lieu choisi sera complètement à part, et réservé à ce seul usage. Les cinq couleurs sacrées sont cinq couleurs très magnétiques du prisme, arrangées d'une certaine manière. Par influence malfaisante, on entend tout ébranlement qui pourrait être la conséquence de disputes, de querelles, de sentiments antipathiques, etc... car ces choses s'impriment aussitôt dans la lumière astrale, dans l'atmosphère du lieu, et demeurent « en suspension dans l'air ». Cette première condition semble assez facile à réaliser, et pourtant, après mûre considération, c'est l'une des plus difficiles à obtenir].

2. Avant que le disciple ait la permission d'étudier « face à face », il lui faut acquérir une instruction intellectuelle préalable dans une compagnie choisie d'autres *upasakas* (disciples) lais (1), dont le nombre sera impair.

(1) Les Chélas laissent les disciples non encore acceptés. N-D-L-R.



[Face à face, signifie, dans ce cas, une étude indépendante, à part des autres disciples, dans laquelle le chéla reçoit son instruction *face à face* soit avec lui-même (son Soi le plus élevé), soit avec son Gourou. C'est alors que chacun reçoit la somme d'informations qu'il mérite et suivant l'usage qu'il a fait de la connaissance acquise, — ce qui ne peut arriver que vers la fin de la période d'instruction].

3. Avant que tu (le Maître) ne communiques à ton *lanoo* (disciple) les bons (saints) mots du LAMRIN, avant que tu ne lui permettes de se préparer pour le *Dubjed*, tu t'assureras que son esprit est complètement purifié et en paix avec tous, surtout avec ses autres lui-même ; sans quoi les vents emporteront et disperseront les mots de la Sagesse et de la Sainte Loi.

[Le « Lamrin » est un ouvrage d'instruction pratique dû à Tsong-kha-pa, et composé de deux parties : l'une destinée aux ecclésiastiques dans un but exotérique, l'autre réservée à l'enseignement ésotérique. « Préparer » au *Dubjed*, c'est préparer les objets employés à développer la faculté de la voyance : miroirs et cristaux. Les « autres lui-même » désignent ses condisciples. Il n'y a de succès possible que si la plus grande harmonie règne parmi les étudiants. Le Maître les choisit avec soin et les groupe d'après leur nature magnétique et électrique, unissant et ajustant avec le plus grand soin les éléments positifs et négatifs.]

4. Les *upasakas*, pendant la durée de leurs études, s'appliqueront à être unis comme les doigts de la main. Tu graveras dans leur esprit que ce qui nuit à l'un nuit à tous les autres, que si la joie de l'un n'éveille point d'écho dans le cœur des autres, c'est que les conditions nécessaires sont absentes, et qu'il est inutile d'aller plus loin.

[Ceci ne peut guère se produire si le choix fait tout d'abord est conforme aux exigences magnétiques. On sait que des chélas, pleins de promesse sous tous les autres rapports et prêts à la réception de la vérité, ont été retardés pendant des années à cause de leur caractère et de l'impossibilité qu'ils éprouvaient à se mettre à l'unisson de leurs compagnons. Car]

5. Le Gourou harmonisera les co-disciples comme les cordes d'un luth (*vina*), chacun différant des autres, mais émettant des sons en harmonie avec tous ; collectivement, ils formeront un clavier qui répondra partout à ton toucher le plus léger (le toucher du Maître). Ainsi leur esprit s'ouvrira aux harmonies de la Sagesse, qui vibrera comme connaissance en chacun et en tous, et il en résultera des effets agréables aux Dieux-présidents (les patrons ou anges tutélaires) et utiles aux lanoo. Ainsi la sagesse s'imprimera-t-elle à jamais dans leur cœur et l'harmonie de la Loi ne sera jamais détruite.

6. Ceux qui ont le désir d'acquérir la connaissance qui mène aux Siddhis (pouvoirs occultes) devront renoncer à toutes les

vanités de l'existence et du monde. (Ici suit l'énumération des Siddhis).

7. Nul ne pourra sentir une différence entre lui et ses camarades d'étude, se dire par exemple : « je suis le plus sage, je suis plus saint ou plus agréable au Maître ou à la communauté que mon frère, » etc..., et demeurer un upasaka. Il concentrera sa pensée sur son cœur, il en chassera tout sentiment hostile à n'importe quel être vivant. Son cœur sera plein du sentiment de sa non-séparation du reste des créatures aussi bien que de tout ce qui est dans la Nature : à défaut de quoi, nul succès ne suivra.

8. Un lanoo doit redouter les influences externes vivantes (émanations magnétiques des êtres vivants). Car, bien qu'il soit vrai qu'il est un avec tous *par sa nature intérieure*, il n'en sera pas moins attentif à séparer son corps externe de toute influence étrangère. Il évitera tout contact corporel avec un être humain ou animal (c'est-à-dire, il évitera de le toucher ou d'en être touché).

[Le disciple ne peut avoir aucun animal favori, il lui est même défendu de toucher à certains arbres et à certaines plantes. Il doit, pour ainsi dire, vivre dans sa propre atmosphère, de manière à l'individualiser dans un but occulte].

9. Le mental restera insensible à tout, excepté aux vérités universelles de la nature, de crainte que la « Doctrine du Cœur » ne devienne la « Doctrine de l'œil » (c'est-à-dire, le vide ritualisme exotérique).

10. Aucune nourriture animale, rien de ce qui possède en soi la vie, ne sera consommé par le disciple. Il ne se servira ni de vin, ni d'alcool, ni d'opium ; car ceux-ci sont comme les *Lhamayins* (mauvais esprits) qui s'attachent à l'imprudent : ils dévorent l'intelligence.

[On suppose que le vin et l'alcool contiennent et conservent le mauvais magnétisme de tous ceux qui ont contribué à leur fabrication, et la viande de chaque animal les caractéristiques psychiques qui sont propres à cet animal].

11. Les moyens les plus efficaces pour obtenir la connaissance et se préparer à la réception d'une plus haute sagesse sont : la méditation, l'abstinence en toutes choses, l'observation des devoirs moraux, les pensées aimables, les bonnes œuvres, les paroles que la bonté inspire, la bonne volonté envers tous, et l'entier oubli de soi-même.

12. Ce n'est que par la vertu seule de la stricte observation de ces règles, que le lanoo pourra espérer d'acquérir, en leur temps, les Siddhis des Arhats, et le développement graduel par lequel il sera fait un avec le Tout Universel.

Ces 12 extraits ont été pris parmi quelque 73 règles qu'il serait inutile d'énumérer, car elles n'auraient aucune signification pour l'Européen. Mais ce petit nombre suffit à montrer l'immensité des



difficultés accumulées sur la route du futur « upasaka », né et élevé dans l'Occident (1).

Toute éducation occidentale, — et, plus particulièrement, l'éducation anglaise, — est instinctivement imbue des principes de l'émulation et de la lutte ; on pousse un enfant à apprendre plus vite que ses compagnons, à les devancer, à les surpasser par tous les moyens possibles. Ce que l'on nomme, à tort, « rivalité amicale », se cultive avec assiduité, et l'on couve et fortifie ce même esprit dans tous les détails de la vie. Avec de telles idées inoculées en lui, dès l'enfance, comment l'Occidental pourra-t-il se sentir vis-à-vis des autres disciples « comme les doigts de la main » ? De plus, ces *co-disciples*, il ne les choisit pas, ce n'est ni sa propre sélection, ni la sympathie personnelle qui en ont déterminé le choix. Ils sont désignés par le Maître sous l'influence de causes tout à fait autres, de sorte que, pour devenir étudiant, il faut d'abord avoir la force de tuer dans son cœur tout sentiment d'aversion ou d'antipathie pour autrui. Combien, dans l'Occident, sont prêts même seulement à l'essayer et a persévérer ?

Et puis, les détails de la vie de chaque jour, l'ordre de ne pas tendre la main à ceux mêmes qui nous sont le plus chers et nous touchent de plus près ! Comme tout cela est contraire aux notions occidentales de l'affection et de la bonne amitié ! Comme cela paraît froid et dur. Egoïste aussi, ajoutera-t-on, de s'abstenir, dans un but de développement personnel, de faire plaisir aux autres ? Soit. Que ceux qui pensent ainsi diffèrent jusqu'à une autre existence l'énergique effort qui leur permettra de mettre le pied sur le sentier. Mais qu'ils ne se glorifient pas de leur générosité illusoire. Car, en réalité, ils se laissent tromper par les apparences, les notions conventionnelles basées sur l'émotion et l'effusion ou la soi-disant courtoisie, toutes choses qui n'appartiennent ni à la vie réelle, ni aux impulsions de la Vérité.

Mais même en mettant de côté ces difficultés que l'on peut considérer comme « extérieures », malgré que leur importance n'en demeure pas moins très grande, comment les étudiants de l'Ouest s'accorderont-ils à cette harmonie que l'on exige d'eux ? La personnalité est devenue si forte en Europe et en Amérique, qu'il n'y a point d'école d'artistes dont les membres ne se haïssent et ne se jalousent les uns les autres. La haine et l'envie « professionnelles » sont passées à l'état de proverbe ; chacun cherche à tout prix son profit, et ces soi-disant courtoisies de la vie ne sont qu'un masque creux couvrant ces démons de la haine et de la jalousie.

Dans l'Est, on inculque à l'enfance l'esprit de la non-séparativité

(1) Il est bon de rappeler ici que tous les « chélâs », même les disciples lais, se nomment upasakas jusqu'après leur première Initiation. Ils deviennent alors lanoo-upasakas. Ceux même qui appartiennent aux Lamaseries et sont séparés des autres sont, jusqu'à ce moment, considérés comme laïques.



avec la même persévérance qu'on enseigne l'esprit de rivalité dans l'Ouest. L'ambition personnelle, les désirs et les sentiments personnels n'y sont pas encouragés; on ne leur permet pas de grandir avec tant d'exubérance. Quand le sol est naturellement bon, on lui donne la culture qui lui convient, et l'enfant se transforme en un homme chez qui l'habitude de subordination du Soi inférieur au Soi supérieur est forte et puissante. Dans l'Ouest, les hommes croient que leur affection ou leur aversion pour leurs semblables et pour les choses sont des principes sur lesquels ils ont à régler leur conduite, lorsqu'ils n'en font pas la loi de leur existence et ne cherchent pas à imposer cette loi aux autres.

Que ceux qui se plaignent de n'avoir appris que fort peu dans la Société théosophique gravent dans leur cœur les mots écrits dans un article du Path : « Dans chaque degré, la clef qui ouvre le degré suivant c'est l'aspirant lui-même ». Ce n'est pas « la crainte de Dieu » qui est le « commencement de la Sagesse » ; la connaissance de Soi EST LA SAGESSE MÊME.

Qu'elle paraît grande et vraie à l'étudiant de l'Occultisme qui a commencé à realiser quelques-unes des vérités qui précèdent, cette réponse de l'oracle de Delphes à tous ceux qui venaient chercher la Sagesse Occulte :

Connais-toi.

Ces mots, le sage Socrate ne cessait de les redire, et il les a gravés dans l'esprit de ses disciples.

H. P. Blavatsky.



ESOTÉRISME ET EXOTÉRISME.

Les deux expressions *ésotérisme* et *exotérisme* sont fréquemment employées dans la phraséologie théosophique, et l'étudiant, qui jette pour la première fois les yeux sur un ouvrage traitant de nos doctrines, ne tarde pas à en saisir d'autant plus nettement la signification qu'il lui est relativement facile d'en connaître l'étymologie.

Nous n'avons donc pas l'intention d'apprendre ici ce que chacun des lecteurs du *Lotus bleu* sait depuis longtemps, mais bien les circonstances qui ont fait adopter les deux termes en question.

Dans une note publiée dans *La Voix du Silence*, au début du deuxième fragment, Mme Blavatsky, parlant des deux écoles de la doctrine de Bouddha, l'ésotérique et l'exotérique, donne, sur l'origine de ces deux divisions, des renseignements précieux, mais



sans expliquer la provenance des deux termes qui les désignent si clairement.

C'est dans la vie de Pythagore qu'il nous faut aller chercher la solution de ce problème. Cet homme de génie, qui est certainement un des plus grands esprits que nous puissions étudier, avait fondé une école divisée en deux grandes sections, et comprenant les apprentis ou élèves externes, ἐξωτερικοι, et les intimes ou élèves internes, ἐσωτερικοι.

Les apprentis achevaient d'abord leur éducation primaire, à laquelle s'ajoutaient l'étude de la philosophie pratique et celle des éléments de la musique et des mathématiques. Après cet achèvement, dont la genèse avait demandé trois années d'étude, ces élèves passaient sous la direction immédiate du Maître. Car jusque là ils n'avaient eu aucun rapport direct avec Pythagore, qu'ils ne voyaient même pas. Mais à partir du moment où leur éducation préparatoire était considérée comme terminée, ils étaient déclarés en quelque sorte majeurs : *d'exotériques* ils devenaient *ésotériques*, et pouvaient rompre le silence du noviciat, observer et chercher par eux-mêmes et interroger le Maître.

Les élèves, apprentis et intimes, étaient réunis sous le même toit et entre les mêmes murs, mais une cloison les séparait les uns des autres. Le Maître se trouvait avec les intimes, qui pouvaient le voir et le consulter directement, tandis que les apprentis ne pouvaient que l'entendre à travers cette cloison, qui séparait les classes inférieures des classes supérieures, au moins pour certains enseignements.

Cette situation respective des deux espèces d'elèves avait par conséquent créé deux groupes bien distincts : le premier, comprenant les élèves qui étaient en dedans (ἔσω) de la cloison et le second, ceux qui se trouvaient en dehors (ἔξω).

De là l'origine des deux termes qui servent à désigner les deux grandes divisions de la science des sciences qui a nom *Théosophie.*

Paul Gillard.

SUR LES RÊVES

(*Suite*)

---

4. L'Ego. — A mesure que se produit l'évolution de l'homme vers la spiritualité, la condition du corps astral pendant le sommeil change grandement, et celle de l'Ego qui l'habite change plus encore.



Lorsque le corps astral n'est qu'une flottante guirlande de brouillard, l'Ego est, — pratiquement, — presque aussi endormi que le corps étendu au-dessous de lui : il est aveugle aux visions, et sourd aux voix du plan le plus élevé, qui pourtant est son propre plan ; et, même si quelque vague idée appartenant à ce plan l'atteignait par hasard, comme il n'a aucun contrôle, aucun pouvoir sur son mécanisme personnel, il serait totalement incapable d'imprimer cette idée sur son cerveau physique, de manière à le faire s'en souvenir au réveil.

Que dans cette condition primitive, un homme se rappelle quelque chose de ce qu'il lui est advenu pendant le sommeil ; ce sera presque inévitablement par suite d'impressions internes ou externes, purement physiques, faites sur son cerveau ; mais toute l'expérience qu'aura pu acquérir durant ce temps son réel Ego sera oubliée.

Pour se rendre compte de ce fait, il suffit d'observer des dormeurs de tous degrés, depuis la condition de total oubli, jusqu'à l'entière et parfaite conscience du plan astral, — bien que cette dernière condition soit relativement assez rare, ainsi qu'il est facile de le concevoir.

Un homme même suffisamment éveillé (au sens spiritualiste du mot) et pour qui d'importantes expériences sur ce plan élevé de la vie seraient choses relativement fréquentes, peut être et est en réalité souvent incapable de dominer son cerveau éthérique, d'arrêter le courant d'incohérentes pensées qui forment sur lui des images en le traversant, et d'y imprimer, à leur lieu et place, ce dont il désire se rappeler. Aussi, lorsque son corps physique s'éveille, il peut n'avoir qu'un souvenir très confus, ou même aucun souvenir de ce qui lui est arrivé réellement ; et c'est grand dommage, car il est possible qu'il ait été mis en contact avec des choses du plus grand intérêt et de la plus vaste importance.

Non seulement, il peut visiter de lointains panoramas aux surprenantes beautés, mais encore il peut rencontrer ceux de ses amis vivants ou morts qui se trouvent éveillés aussi sur le plan astral, et échanger des idées avec eux. Il peut être assez heureux pour se trouver avec des êtres plus avancés que lui et bien supérieurs en connaissance, et être prévenu, mis en garde ou instruit par eux. Il peut, d'autre part, avoir le bonheur de soutenir et de fortifier de plus ignorants que lui. Il peut rencontrer des entités non-humaines de toutes variétés, — Esprits de la Nature, élémentals artificiels, ou même, quoique rarement, des Dévas. Il sera soumis à toutes sortes d'influences, bonnes ou mauvaises, réconfortantes ou terrifiantes.

Mais, qu'il se souvienne ou non de toutes ces choses au réveil, l'Ego, lorsqu'il est partiellement ou complètement conscient sur le plan astral, commence à entrer en possession de l'héritage de pouvoirs beaucoup plus importants que ceux qu'il possède ici-



bas, car sa conscience libérée de son corps physique a de très remarquables aptitudes et de nouveaux talents. Sa division du temps et de l'espace est si entièrement différente de celle dont nous usons à l'état de veille qu'il semblerait, d'après notre point de vue, que le temps et l'espace n'existent pas pour lui. Je ne désire point discuter ici la question, si intéressante qu'elle soit, de savoir si l'on peut dire que le temps existe réellement, ou s'il n'est qu'une limitation de la conscience inférieure de l'Ego, et, si ce que nous appelons le temps passé, présent, aussi bien que futur, n'est pas simplement un éternel « maintenant ». Je veux seulement démontrer que lorsque l'Ego est délivré de ses entraves matérielles, par le sommeil, l'état de transe, ou la mort, il semble employer une sorte de mesure transcendantale du temps qui n'a rien de commun avec l'idée ordinaire et physiologique que nous nous en faisons. On pourrait, pour prouver ce fait, citer une centaine d'exemples ; nous n'en donnerons que deux : le premier, fort ancien, raconté je crois par Addison dans le *Spectator* ; l'autre, le récit d'un événement vieux de quelques mois seulement, et qui n'a pas encore été publié. Le Koran contient, de son côté, une étonnante narration ; celle d'une certaine visite faite au ciel par le prophète Mahomet. Durant cette visite il constata l'existence de différentes régions dont la nature lui fut expliquée en détails ; et il eut de longues conférences avec différentes individualités angéliques. Cependant, lorsqu'il revint à son corps, le lit d'où il s'était levé, était encore chaud, et depuis qu'il l'avait quitté, quelques secondes seulement s'étaient écoulées.

Addison rapporte qu'un certain sultan d'Egypte, ne pouvant croire à l'histoire qui précède, alla jusqu'à déclarer à son maître spirituel qu'il la considérait comme un conte. Ce maître, un docteur de la loi, doué, disait-on, de miraculeux pouvoirs, entreprit de prouver à l'instant au monarque incrédule que le fait n'était au moins pas impossible. Il fit apporter un grand bassin rempli d'eau, et pria le sultan d'y plonger vivement la tête et de l'en retirer de suite. Le roi obéit, plongea la tête dans le vase, et, à sa grande surprise, se trouva aussitôt dans un endroit totalement inconnu pour lui sur un rivage solitaire, au pied d'une haute montagne.

La première surprise passée, l'idée qui lui vint en tête, — idée bien naturelle pour un monarque oriental, — fut qu'il était ensorcelé ; et, de suite, il se mit à maudire le docteur pour une si abominable trahison. Cependant, le temps passait, le sultan commençait à avoir faim, et se disait qu'il fallait, avant toute chose, trouver le moyen de gagner sa vie dans cette contrée étrangère.

Après avoir erré un certain temps çà et là, il trouva des hommes qui abattaient des arbres dans le bois et leur demanda de l'assister. Ils le prirent comme aide et l'emmenèrent avec eux dans la ville qu'ils habitaient. Là, il résida et travailla durant quelques

années, et par de graduelles économies, il arriva enfin à épouser une femme riche. Il vécut avec elle d'heureuses et nombreuses années, élevant une famille de quatorze enfants; mais après la mort de sa femme, il subit tant de revers qu'il tomba de nouveau dans le besoin et devint, dans sa vieillesse, un simple porteur de bois. Un jour qu'il marchait près du bord de la mer, il se dévêtit et entra dans l'eau pour prendre un bain. Comme après avoir plongé il essuyait l'eau qui ruisselait sur ses yeux, il fut confondu de se trouver debout parmi ses anciens courtisans, son ancien maître à ses côtés, et, devant lui, un bassin plein d'eau. Il passa longtemps avant de croire que toutes ces années d'aventures bourrées d'incidents n'étaient autres qu'un moment de rêve causé par la suggestion hypnotique de son maître, qu'elles s'étaient passées pendant le court moment nécessaire à tremper sa tête dans l'eau et l'en retirer.

C'est là une bonne anecdote, qui vient à l'appui de notre dire; mais, bien entendu, nous n'avons aucune preuve qu'elle soit vraie, tandis qu'il en est tout autrement d'un événement arrivé il y a peu de jours à un savant bien connu. Il avait deux dents à faire arracher, et on lui administra dans ce but l'anesthésique habituel. Comme il s'intéressait fortement à des problèmes du genre de celui qui nous occupe, il avait résolu de noter soigneusement ses sensations durant toute l'opération ; mais, à mesure qu'il aspirait le gaz, un bien-être vague, un assoupissement béat coulait en lui, de telle sorte qu'il oublia vite son intention et ne tarda pas à s'endormir.

Il crut se lever le matin suivant et continuer le cours de ses occupations scientifiques habituelles, donnant des conférences devant des sociétés savantes, etc., etc., le tout avec un sens singulier de contentement et d'accroissement de puissance; chaque conférence était une œuvre remarquable, chaque expérience l'amenait à de nouvelles et magnifiques découvertes.

Cela continua des jours, des semaines, un long temps, jusqu'à ce qu'un jour, pendant qu'il faisait une conférence devant la Société Royale, il fût contrarié par la conduite inconvenante de l'un des auditeurs qui l'interrompait en disant : « C'est fini, maintenant ». Comme il se retournait pour voir ce que cela signifiait, une autre voix s'écria : « Les voici toutes deux arrachées ». — Il s'aperçut alors qu'il était encore assis dans le fauteuil du dentiste, et qu'il avait vécu cette période de vie intense, dans l'espace de quarante secondes.

Aucun de ces cas, dira-t-on, n'était exactement un rêve normal ; mais chose semblable arrive constamment dans les rêves ordinaires, et cela peut se démontrer par de nombreux témoignages.

Steffens, un des écrivains allemands qui ont traité de ce sujet, raconte qu'étant encore enfant, il dormait avec son frère, lorsqu'il rêva qu'il était dans une rue solitaire poursuivi par une horrible



bête sauvage. Il s'enfuit terrifié, mais incapable de pousser un cri, jusqu'à ce qu'il arrivât à un escalier tournant, en haut duquel il monta. Affaibli par la terreur et la rapidité de sa course, l'animal l'atteignit bientôt et lui fit au mollet une profonde morsure. Réveillé en sursaut à ce moment, il s'aperçut que son frère venait de le pincer précisément au même endroit.

Richers, un autre auteur allemand, parle d'un homme éveillé par un coup de feu tiré non loin de lui pendant son sommeil; c'était à la fin d'un long rêve dans lequel il était devenu soldat, avait déserté, souffert de grandes misères, avait été capturé, jugé, condamné, et finalement fusillé. Ce long drame avait été tout entier vécu par lui durant l'unique et court moment où le son du coup de feu l'éveilla brusquement.

Nous avons aussi l'exemple de l'homme qui s'endort dans son fauteuil en fumant son cigare, et qui, après avoir rêvé toute une vie accidentée, et longue de nombreuses années, s'éveille le cigare encore allumé. On pourrait multiplier à l'infini toutes ces preuves authentiques.

Une autre remarquable singularité de l'Ego, qu'on peut ajouter à celle qui concerne sa mesure transcendantale du temps, est celle suggérée par quelques-unes de ces anecdotes : la faculté, — nous devrions plutôt dire son habitude, — de dramatiser instantanément les événements.

On peut remarquer que, dans les cas du coup de feu et du pincement de la jambe que nous avons cités tout à l'heure, l'effet physique qui éveillait la personne, arrivait comme le point culminant d'un rêve apparemment étendu à une longue suite d'années, quoique suggéré en réalité par l'effet physique lui-même. Or, l'annonce, la nouvelle, pour ainsi dire, de cet effet physique, — son attouchement, — doit être transmise au cerveau par l'ébranlement sensitif correspondant le long des filets nerveux ; celà demande une petite fraction de seconde, pas davantage, mais c'est pourtant une durée définie, calculable et mesurable par les instruments délicats employés dans les recherches modernes pour l'enregistrement des transmissions des sensations périphériques au cerveau.

L'Ego, une fois en dehors du corps, est capable, sans l'usage de ses nerfs, de percevoir avec une instantanéité absolue; il est averti d'un événement quelconque au moment même où il se produit, c'est-à-dire, juste pendant cette infime fraction de seconde que l'information demande pour atteindre son cerveau physique. Durant cet espace de temps infinitésimal et à peine appréciable, il semble composer une sorte de drame, des séries de scènes conduisant à l'événement qui éveille son corps matériel, et faire de cet événement le point culminant, l'apogée de ce drame ; et, lorsque le dormeur se réveille, limité par les organes de son corps, il devient incapable de distinguer dans sa mémoire humaine le sub-

jectif de l'objectif, et dès lors il s'imagine qu'il a réellement agi comme acteur dans le drame de son état de rêve.

Cette habitude est, d'ailleurs, particulière aux Egos peu développés. A mesure que l'évolution progresse et que l'homme véritable arrive peu à peu à comprendre sa position et ses responsabilités, il s'élève au-delà de ces jeux naïfs de son enfance. Il semblerait que, de même que l'homme primitif change en un mythe chaque phénomène physique, de même, l'Ego peu avancé dramatise chaque événement qui attire son attention; mais, l'homme qui atteint un état de conscience continu, se trouve si complètement absorbé par le travail sur les plans élevés, qu'il ne consacre plus d'énergie à de pareils enfantillages, et, par conséquent, ne rêve plus.

Un autre résultat de la méthode supra-normale de mesure du temps adoptée par l'Ego, c'est que le présent, le passé, et, dans une certaine mesure, l'avenir, sont livres ouverts pour lui, s'il sait comment y lire. Il peut voir ainsi, à l'avance, les événements futurs qui ont un intérêt ou une importance pour sa personnalité inférieure, et faire des tentatives plus ou moins couronnées de succès pour impressionner cette dernière.

Nous ne nous étonnerons pas qu'il arrive si rarement à son but lorsque nous nous serons rendu compte des difficultés inouïes qu'il rencontre, dans le cas d'une personne ordinaire, et lorsque aussi nous saurons qu'il n'est souvent lui-même probablement qu'à demi-éveillé, qu'il n'a presque aucun contrôle sur les véhicules variés dont il doit se servir, et ne peut, par conséquent, empêcher son message d'être déformé ou englouti par les vagues houleuses de Kama, par les courants accidentels de son cerveau éthérique, ou par un trouble physique affectant son corps grossier.

Quelquefois la prévision complète et parfaite d'un événement déterminé est fortement imprimée sur le cerveau du dormeur, mais, d'ordinaire, la peinture en est déformée et méconnaissable; d'autrefois, la seule réminiscence qui en persiste est un vague pressentiment de quelque malheur suspendu au-dessus de nous; le plus souvent, rien ne pénètre notre substance matérielle. On a souvent conclu que lorsque cette sorte de prévision se réalise, elle est le fait d'une coïncidence, parce que si les événements pouvaient réellement être vus d'avance, ils seraient fixés d'avance, et il ne pourrait y avoir pour l'homme de libre arbitre.

L'homme, cependant, possède indubitablement le libre arbitre, et comme je le remarquais ci-dessus, la prévision de l'avenir n'est possible que dans une certaine mesure.

Quand il s'agit de la vie d'un homme peu évolué, cette prévision est possible dans une large proportion, puisque cet homme n'a, pour ainsi dire, développé en lui aucune volonté effective, et qu'il est, dès lors, le plus souvent, la créature des circonstances. Son Karma, en effet, lui donne un certain entourage, le place dans



une certaine association de personnes et d'événements, et l'action du milieu sur lui est un facteur si important dans son histoire, que son avenir peut être prédit avec une certitude presque mathématique.

Lorsque nous considérons le grand nombre d'événements qui ne peuvent guère être influencés par l'action humaine, et la complexe et croissante relation des causes et des effets, il ne semble pas étonnant, que sur le plan où le résultat de toutes les causes en action est visible, une très large portion du futur puisse être prédite avec une grande exactitude, même dans les détails.

Il a été prouvé mille et mille fois que cela pouvait se faire, non seulement par des rêves prophétiques, mais par la seconde vue des *Highlanders* écossais et les prédictions des clairvoyants ; et c'est sur cette prévision des effets produits par des causes déjà existantes, que repose toute la théorie de l'astrologie. Mais quand il s'agit d'une individualité développée, d'un homme de « connaissance » et de volonté, alors, la prophétie fait défaut, car cet homme n'est plus la créature des circonstances ; il est, dans une grande mesure au moins, leur maître. Il est vrai que les principaux événements de sa vie sont arrangés par avance et dictés par son ancien Karma ; mais la façon dont il leur permettra de l'affecter, la méthode par laquelle il en triomphera, tout cela est sien, c'est sa création propre et ne peut être prévu, sauf comme probabilités. Telles actions de cet homme deviendront, à leur tour, des causes ; et ainsi, des séries d'effets se produiront dans sa vie qui n'étaient point décidés dans l'arrangement primordial, et n'auraient, par conséquent, pu être prédits avec exactitude.

Une simple expérience de mécanique nous servira de comparaison. Une force donnée est employée à faire rouler une balle. Nous ne pouvons en aucune façon détruire ou diminuer cette force, une fois la balle lancée ; mais nous pouvons en contrarier ou en modifier l'action par l'application d'une nouvelle force dans une direction différente. Une force égale appliquée à la balle dans une direction opposée, l'arrêtera entièrement ; une force moindre, appliquée de même, réduira sa vitesse ; une force quelconque, employée dans n'importe quel sens, altérera et sa vitesse et sa direction. Il en est de même dans le travail de la destinée. Il est évident qu'à un moment donné, un groupe de causes est en action, et que, si on ne les contrarie pas, elles produiront inévitablement certains résultats qui, sur les plans plus élevés, pourront déjà sembler présents, et, par conséquent, être exactement décrits. Mais il est vrai aussi qu'un homme de volonté trempée, en faisant jaillir de nouvelles forces, modifiera grandement ces résultats ; et ces modifications ne pourront être vues par aucune prévision ordinaire jusqu'à ce que les nouvelles forces aient été mises en mouvement.

Deux incidents venus récemment à la connaissance de l'auteur serviront parfaitement à démontrer et la possibilité de la prévision, et sa modification par une forme volonté. Un monsieur qui se sert souvent de sa main pour le procédé spirite d'écriture automatique, reçut un jour, de cette façon, une communication qui prétendait venir d'une personne connue. Cette personne l'informait de son indignation et de la contrariété qu'elle avait éprouvées en se trouvant devant une salle vide le jour qu'elle avait fixé d'avance pour une conférence. Elle ajoutait qu'elle avait dû renoncer à prendre la parole comme elle en avait eu l'intention. — A quelques jours de là, ce monsieur rencontra la personne en question et lui fit des condoléances sur son désappointement. A sa grande surprise la personne en question lui répondit qu'elle n'avait pas encore fait cette conférence, qu'elle aurait lieu seulement la semaine suivante, et qu'elle espérait que la « communication » ne serait pas une prophétie. Si improbable que puisse sembler un pareil événement, la dite « communication » se trouva être une prophétie, car, à l'heure indiquée, personne n'était présent dans la salle. La conférence n'eut pas lieu, et le conférencier fut considérablement ennuyé et attristé, — exactement comme l'écriture automatique l'avait annoncé. On ne voit pas quelle espèce d'entité a pu inspirer cet écrit, mais il est évident qu'elle habitait un plan où la prévision est possible ; de plus, il se peut qu'elle fût ce qu'elle prétendait être, l'Ego du conférencier, anxieux de diminuer le désappointement de sa personnalité en l'y préparant à l'avance.

Le même individu reçut de la même manière, dans une autre occasion, une lettre d'une amie lui contant une longue et triste aventure survenue récemment. Elle expliquait qu'elle était dans un grand embarras, et que toutes ces difficultés provenaient en principe d'une conversation — qu'elle donnait en détail — avec une certaine personne qui lui avait persuadé, contre son gré, d'adopter un mode d'action particulier.

Elle continuait à décrire, comment, environ un an plus tard, une suite d'événements directement imputables à l'adoption par elle de ce mode d'agir, s'était déroulée, se terminant par un horrible crime qui avait pour toujours assombri son existence. Comme dans le cas précédent, dès que l'individu rencontra l'amie de qui la lettre prétendait venir, il lui conta le fait. La dame ne savait absolument rien de toute cette histoire, et quoique fortement impressionnée par ses détails l'on fut d'accord pour conclure qu'il n'y avait provisoirement pas lieu de s'en occuper.

Quelque temps après, à l'immense surprise de cette personne, la conversation prédite dans la lettre eut réellement lieu ; on la priait instamment de prendre une décision qui conduisait aux fins désastreuses annoncées dans la lettre précitée. Elle aurait certainement cédé, se défiant de son propre jugement, si elle ne s'était



rappelé la prophétie du rêve. Avec ce souvenir dans son esprit, elle résista énergiquement, bien qu'elle vît que son attitude causât peine et surprise à l'ami avec lequel elle parlait. Les actions successives que marquait la lettre n'eurent donc pas lieu ; le temps de la catastrophe prédite arriva et passa naturellement sans incidents anormaux.

On dira peut-être qu'il en eût été ainsi dans tous les cas ; c'est possible. Pourtant, en remarquant combien la première partie de cette prédiction, et la prédiction entière de l'exemple précédent s'étaient réalisées, on ne peut s'empêcher de reconnaître que la mise en garde donnée par la lettre a probablement évité la perpétration d'un crime. S'il en est ainsi, voilà un excellent exemple pour montrer la façon dont l'avenir peut être modifié par l'action d'une volonté ferme et éclairée.

(*A suivre*). **C. W. Leadbeater.**

LES FORMES DE LA PENSÉE

(*Suite et fin*).

Nous avons étudié maintenant la nature des diverses substances vibrantes, le mécanisme et les effets de l'idéation chez l'homme.

Il nous reste à donner quelques exemples de la forme que certaines pensées particulières prennent sur les divers plans de l'aura (1) humaine.

Nous savons déjà que, sur le *plan dévachanique supérieur* (*arupa*) (2), les pensées créent dans la substance ambiante des vagues lumineuses aux couleurs très vivantes, et des éclairs puissants donnant l'impression d'êtres puissants traversant l'espace. C'est sur ce plan que les formes ne sont plus des formes pour la conscience inférieure de l'Ego (la conscience mentale inférieure et kama-manasique), mais de la lumière, de la couleur et aussi du son : la pensée des Dévas et des Nirmanakayas, des Maîtres et des Egos avancés momentanément en action sur les faîtes dévachaniques, est une symphonie vivante projetant dans l'espace mental de féériques décors.

(1) Atmosphère invisible qui entoure l'homme et le constitue en majeure partie.

(2) Plan où les formes n'existent pas (pour l'homme non développé spirituellement).

Sur le *plan dévachanique inférieur* (*rupa*) (1), la pensée prend une forme. Cette forme, plus ou moins nette selon l'intensité et la précision de la pensée, se trouve déterminée par la nature de cette dernière ; sa couleur dépend de sa qualité. Dans les expériences récentes faites par Mme A. Besant, l'étude des pensées sur les divers plans fut opérée de la manière suivante : deux observateurs étaient chargés d'examiner les formes-pensées projetées par d'autres observateurs ou par des personnes ordinaires sous l'empire de l'émotion ou de la passion. Voici la description, imparfaite forcément, de quelques-unes des formes les plus caractéristiques des pensées ainsi obtenues :

Toute *pensée affectueuse* se traduit par un éclair brillant, sortant du Corps causal du penseur et se précipitant au loin dans le Corps causal de la personne qui en est l'objet.

Sur le plan du corps mental, cette pensée s'exprime de la façon suivante : Une série d'ondes concentriques ébranlent la matière du plan mental (les quatre sous-plans dévachaniques inférieurs) et se propagent jusque dans le corps mental de la personne affectionnée. Ces ondulations sont lumineuses et vivantes ; elles s'affaiblissent à mesure qu'elles s'éloignent de leur source. En même temps, *la forme de la personne aimée* est produite sur l'essence élémentale (l'efflux monadique enveloppé de la substance du premier et du quatrième sous-plans dévachaniques) du plan mental et projetée rapidement vers son objet. Là elle pénètre l'aura mentale de la personne visée et attend le moment favorable pour exécuter sa mission. Cette forme-pensée représentant la personne aimée revêt une nuance rose d'autant plus tendre que la vibration affectueuse qui agrège ses atomes est plus pure. Ce genre de forme-pensée est souvent appelé un *Elémental artificiel.*

La qualité de la vibration détermine la couleur de ces messagers. Un désir vif de voir quelqu'un guérir leur donne une nuance brillante de blanc argenté ; si c'est la volonté d'aider et de soutenir un désespéré ployant sous le poids du malheur, l'être élémental rayonne une belle couleur jaune d'or.

Tout disciple est uni à son Maître par un courant atomique panaché des plus beaux tons du violet, de l'or et du bleu ; toute pensée de gratitude et d'affection projetée par l'élève vers ce Maître illumine plus vivement ce lien, atteint le but, et, dans ce cas spécial, revient invariablement au point de départ, augmentant la force du lien et l'énergie du disciple pour le bien.

Les pensées purement intellectuelles sont de couleur jaune. Plus l'intellectualité est pure et élevée, plus le jaune est clair et brillant.

La dévotion produit des formes nuageuses d'un bleu agréable ; les églises bien fréquentées en sont remplies. Quand la pensée dé-

(1) Plan des formes.



vote s'exprime nettement, sa forme se définit mieux ; dans les expériences dont nous parlions tantôt, une pensée offerte à l'Un divin, avec un esprit d'abandon et de sacrifice absolu, prit la forme d'une fleur bleue à large corolle, avec un groupe de pétales semblables à une flamme verticale paraissant s'élancer vers le ciel.

Une pensée exprimant le désir d'harmonie d'un disciple avec la Loi universelle et le Logos se traduisit par la formation d'une belle étoile à cinq branches, argentée, avec une auréole d'un jaune tendre sur laquelle tranchait un vrai soleil de rayons d'or s'échappant de la périphérie de l'étoile.

Toutes les pensées ayant trait à des concepts métaphysiques, à de hautes abstractions, à des spéculations élevées sur l'ordre cosmique prennent des formes géométriques : le triangle, le cercle, la pyramide, le cube, l'étoile à six branches, etc.

Lorsque les pensées du plan mental plongent dans la matière astrale pour s'en revêtir, elles perdent une grande partie de leur éclat.

Quant aux pensées propres au plan astral (plan kamique), elles ont un aspect beaucoup plus grossier que celles dont nous venons de parler. L'égoïsme leur donne une forte couleur brune; la colère se traduit par des éclairs rougeâtres se précipitant brutalement dans l'aura kamique de la personne qui en est l'object ; une noble indignation produit un jet de lumière écarlate; la jalousie se traduit par la couleur verte ; un mouvement de brutalité amoncèle un nuage brunâtre ; la vendetta produit comme un énorme stylet brun rougeâtre, attaché obstinément à l'aura de la personne détestée ; une explosion de colère, à l'instar d'une explosion produite dans la substance physique, projette des masses de molécules autour du centre de force et donne des images de roues à jantes brisées, à moyeu brillant, à rayons rouge brun, souvent panachés de taches jaunes lorsque l'intellectualité a pris part à la colère.

L'amour qui, lorsqu'il est pur, produit sur le plan mental des croissants rose tendre, se projette sur le plan astral, quand il est égoïste et grossier, en tentacules recourbés comme des hameçons.

L'amour du lucre produit presque les mêmes formes, mais elles sont colorées autrement : c'est un nuage jaune foncé, duquel partent un certain nombre de ces tentacules absorbants.

Disons aussi, avant d'achever cette partie du sujet, que, sur le plan mental, comme sur le plan astral, la pensée peut, sous des influences déterminées, — la volonté, en particulier, — revêtir la forme du corps physique du penseur et s'en aller au loin vers une autre personne, se revêtir de matière astrale, puis de matière éthérique et même parfois de matière grossière, et devenir visible sur le plan physique : ce sont de semblables formes-pensées qui ont fourni la plus grande partie des récits des « Fantômes des Vivants ». Nous aurons à revenir sur ce point d'ailleurs.

*
* *

Les considérations précédentes vont nous permettre maintenant d'étudier avec fruit les remarquables expériences du Dr Baraduc et de les comprendre.

Disons, avant tout, quelle est la substance qui a impressionné ses clichés. Ce n'est ni la matière sublimée des plans spirituels ou mentals, ni même la substance astrale, mais le fluide subtil qui est l'*âme vitale du monde physique*, qui est comme une mer infinie absorbant la Vitalité solaire (*Jiva*), pour la transformer en les divers aspects de la *vie physique*, — dans l'homme, en *Prana*.

Ce fluide n'est autre que l'*éther* à la recherche duquel la science s'acharne avec une si admirable énergie. Cet éther constitue les quatre sous-plans supérieurs du plan physique (1), et c'est surtout sur son quatrième sous-plan, — celui qui est immédiatement au-dessus du sous-plan gazeux, — que se trouvent les molécules capables d'influencer les éléments chimiques des plaques photographiques.

C'est par la vibration de la substance éthérique que sont produits les rayons invisibles du spectre ; l'aura lumineuse que les « sensitifs » de Reichenbach apercevaient autour du corps humain, des végétaux et des minéraux, c'était l'atmosphère éthérique particulière à chaque chose et à chaque être ; les impressions photographiques des clichés du Dr Baraduc ont, à leur tour, été produites par l'action chimique des vibrations éthériques.

Mais ces vibrations n'ont été que l'expression ultime de celles que les sujets de l'expérimentateur avaient générées sur le plan mental et astral. Quand nous pensons, voulons ou désirons, quand l'émotion ou la passion font vibrer nos « corps internes », les ondulations produites se propagent, de plan en plan, jusqu'au plan physique et impriment leur signature propre sur l'éther éminemment mobile dans lequel tout baigne dans le monde grossier. Ces ondulations, en s'inscrivant sur les plaques, peuvent nous permettre d'étudier indirectement les vibrations mentales, de les différencier entre elles, de les classer, et de poser les premiers jalons de la science des relations entre le visible et l'invisible. L'on peut juger, à celà, de l'importance du champ d'expérimentation qui nous occupe.

Ce sont donc les vibrations de la substance éthérique qui causent les photographies que nous allons étudier. Les formes déterminées par ces vibrations sont variables, mais on peut les grouper en deux grandes classes : les « ondulations » de la substance éthérique planétaire, et les « formes » particulières créées au moyen de cette substance.

Les ONDULATIONS provoquées par les états d'âme sur la mer éthé-

(1) Voir le *Lotus Bleu* de février 96. *Chimie occulte*.

rique sont nettement visibles sur les photographies du Dr Baraduc.

La *tristesse* a provoqué une série de fines vagues irradiant autour du sujet sous l'aspect d'un lacis faiblement tournoyant de mailles elliptiques et formant une espèce de filet éthérique (*Epreuve* I).

Le *rayonnement vital* de deux enfants a produit de petites ondulations en tout semblables à celles qu'une petite brise provoque sur la surface d'une nappe d'eau tranquille (*Epreuve* II).

Le *tourment* crée des tourbillons plus ou moins violents dans l'éther ambiant. On en voit deux beaux exemples dans les épreuves XXIII et XLI.

Un *état d'âme élevé* (l'expérimentateur ne dit malheureusement pas lequel) a provoqué sur l'épreuve XLVII *ter* de grandes striations incurvées, régulières, parallèles, comme les nervures d'une immense feuille de fougère.

La *prière* a déterminé comme une pluie ascendante de petites particules argentées, dont quelques-unes tendent à la forme géométrique étoilée (*Epreuve* XXVII).

Les FORMES qui ont pu être imprimées sur les plaques sont de trois genres :

Sous l'influence de la volonté, de petites masses de substance aurique se détachent de l'opérateur et s'extériorisent dans le milieu ambiant. On en voit de vives empreintes dans les *épreuves* IV et XXVI (bis) : ce sont de petits amas globuleux assez semblables à de petites fleurs de mimosa, formant tache plus ou moins blanche sur le fond gris, noir de l'épreuve. L'auteur les a nommés : *pois lumineux*.

Souvent l'extériorisation du fluide aurique humain prend la forme d'une large *nuée* blanche (*Epreuve* XVI), ou d'un *semouillé* étoilé (*Epreuve* XXVI).

La substance ethérique, ainsi projetée hors de l'organisme par l'effort de la volonté, est fortement lumineuse à l'œil des clairvoyants.

Il est des points particuliers du corps des hystériques et des sensitifs qui sont comme des portes de sortie du fluide éthérique : on les nomme *points hypnogènes*. Le Dr Baraduc a pu déceler, sur la face d'un sujet, une série de ces points. Ils occupaient les yeux, l'extrémité du nez, la joue droite, la lèvre supérieure, l'inférieure, et le menton (*Epreuve* V).

Enfin une forme, agrégée sur le plan mental ou astro-mental par une volonté fortement concentrée, peut être projetée au loin, s'entourer de matière éthérique et impressionner la plaque sensible. Il est rare que de semblables « formes-pensées » soient nettes, car l'homme actuel n'a qu'un pouvoir volontaire et imaginatif bien faible ; aussi ces agrégats sont-ils plus ou moins vagues. Dans l'épreuve XXIV des photographies du Dr Baraduc, un expérimentateur a essayé d'imprimer son image à distance et n'a produit qu'un amas d'éther assez peu conforme à ses traits.



Dans l'épreuve suivante, au contraire, on a obtenu un profil suffisamment net. Il avait été convenu entre deux expérimentateurs, — le docteur Istrati et son ami M. Hasdeu, — que l'un d'eux (le docteur Istrati), en se couchant, concentrerait sa volonté pour apparaître dans l'appareil photographique de l'autre (M. Hasdeu). A son réveil, le docteur Istrati s'écria : « Je suis sûr que j'ai apparu dans l'appareil de M. Hasdeu comme une petite figurine, car je l'ai rêvé très clairement.

L'opérateur semble, ici, s'être transporté, pendant le sommeil, en corps astral jusque chez son ami, ou avoir impressionné la plaque en créant sa propre miniature astrale enveloppée d'une certaine quantité de substance éthérique et en la projetant au loin devant l'appareil.

Le Dr Baraduc a donc nettement jalonné le champ de la photographie de l'invisible ; ses premières expériences sont particulièrement intéressantes et nous ne doutons pas que l'avenir ne soit brillant pour ses travaux. D'autres savants sont à l'œuvre aussi, — Iodko, de Rochas, Ernest Bosc, — et de ces recherches multiples sortiront sûrement de curieux résultats.

Il convient, avant de terminer cette étude, de dire que pour apprécier complètement et sûrement les influences qui ont agi sur les plaques sensibles du Dr Baraduc, il aurait été nécessaire qu'un occultiste bien doué assistât à ces expériences. En effet, un voyant dûment initié, seul, aurait déterminé la nature de l'agent en action ; apprécié nettement les modifications produites par l'émotion, la pensée ou la volonté sur les diverses couches de l'aura humaine et sur les vagues de la substance cosmique ambiante ; discerné la nature des vibrations (éthériques) qui ont exercé un effet chimique sur les sels des plaques sensibles ; et, par conséquent, établi la corrélation existant entre les clichés et les formes nvisibles qui ont pu les produire.

De plus, la pleine lecture des photographies obtenues est loin d'être dans les possibilités de tout le monde. Il est des impressions, trop subtiles pour l'acuité de la vision physique, qui y sont inscrites et que l'œil entraîné d'un voyant apercevrait nettement. Ces impressions changent, dans certains cas, si complètement l'aspect d'un cliché que nul, dans la foule ordinaire, ne peut apprécier l'étendue de l'action éthérique sur les plaques. Lorsque les recherches des spécialistes auront suffisamment perfectionné ces dernières pour que ces impressions deviennent bien nettes, la preuve objective de l'Au-delà, — du plan éthérique du moins, et du plan astral probablement, — sera faite et les Brunettières ne chanteront plus avec autant d'enthousiasme la « faillite de la science ».

Dr Pascal.



GLOSSAIRE THÉOSOPHIQUE

(*Suite*).

Astronomos (Gr). — Titre donné à l'Initié quand il était parvenu au septième degré des Mystères. Dans l'antiquité, Astronomie était synonyme d'Astrologie, et la grande initiation astrologique avait lieu, en Egypte, à Thèbes où les prêtres perfectionnèrent la science, s'ils ne l'inventèrent pas. Après avoir passé par les degrés de *Pastophoros*, *Neocoros*, *Melanophoros*, *Kistophoros*, et *Balahala* (degrés concernant la chimie et les astres), le néophyte apprenait les signes mystiques du Zodiaque en prenant part à une danse qui représentait le cours des planètes (ce qui se fait, de nos jours encore, en Rajput, sous le titre de danse de Krishna et des Gopis), après quoi il recevait une croix, le Tau (ou Tat), et devenait un *Astronomos* et un guérisseur. (Voir *Isis Unveiled,* II, 365). Dans ces études, l'astronomie était reliée à la chimie.

« Hippocrate, a dit Arago, croyait si fermement à l'influence des étoiles sur les êtres animés et sur leurs maladies qu'il recommandait expressément de ne pas se livrer à des médecins ignorant l'astronomie. » Malheureusement, l'Astrologue moderne a perdu la clef de la dernière porte de l'astrologie ou astronomie, et comment, ne l'ayant pas, peut-il répondre à la juste remarque de l'auteur de *Mazzaroth* qui écrit : « Les gens ne sont pas nés sous les signes que l'on croit, parce que le soleil se trouve maintenant, à l'équinoxe, dans d'autres constellations qu'autrefois. » Néanmoins le peu de notions exactes qui ont demeuré sur l'Astrologie y ont attiré des savants de la valeur de Newton, Jeremy, Hall, l'archevêque Usher, Dryden, Flamstead, Ashmole, Milton, Steele, des Rose-croix véritables, et bien d'autres.

(*A suivre*). **H. P. B.**

ECHOS DU MONDE THÉOSOPHIQUE

SECTION EUROPÉENNE.

France.

Nous signalons d'autre part le premier appel précis fait en France en faveur d'un Congrès de l'humanité, en l'an 1900, à Paris. Il ne peut manquer d'intéresser les Théosophistes auxquels rien de ce qui tend à



unir les hommes ne saurait rester étranger. La Théosophie, en effet, a pour principal objectif de faire vivre le principe de non séparativité des éléments de la race humaine. Le Congrès de l'humanité peut être un stage effectif dans la réalisation d'un tel idéal.

Le mois de janvier a vu disparaître deux personnalités de nos amis. L'une, le Dr Bonnejoy, du Vexin, bien connu pour son ardeur à propager le végétarisme dans l'alimentation ; l'autre, l'érudit Horace Pelletier, dont les intéressantes contributions à de multiples revues spiritualistes étaient très remarquées.

La Belgique étant un pays de langue française et le *Lotus Bleu* y comptant de nombreux lecteurs, nous pouvons mentionner ici que, grâces à l'initiative de plusieurs personnes, dont MM. B. Martin et Carl Fries, de nos amis, un *centre mixte* va être créé à Saint-Gilles Bruxelles, rue de Mérode, 100, où se trouveront, avec une Bibliothèque spéciale, toutes les Revues de l'ensemble du mouvement spirite, occultiste et théosophique.

Angleterre et autres parties de la Section.

Rien de particulier.

SECTIONS SCANDINAVE, AMÉRICAINE ET AUSTRALASIENNES.

Rien à signaler non plus ce mois ci.

SECTION INDIENNE.

L'assemblée générale annuelle de notre société a eu lieu comme d'ordinaire en fin décembre 1896, à Adyar, sous la présidence du colonel H. S. Olcott.

Nous avons reçu la nouvelle que tout s'y était bien passé mais le rapport in extenso ne nous étant pas encore parvenu, nous ajournons de plus amples détails au prochain numéro, s'il y a lieu.

L'Inde se débat douloureusement en ce moment contre deux cruelles épreuves. L'une, la peste, qui sévit avec intensité dans la vaste province de Bombay ; l'autre, la famine, qui étend ses ravages sur une bien plus grande superficie. Les théosophistes du monde entier n'ont pas manqué à leur devoir d'assister des frères en humanité dans le besoin, et le comité constitué à Londres sous le haut patronage d'Annie Besant et la présidence effective de notre sympathique secrétaire général a reçu et expédié aussitôt à destination tous les secours qui lui sont parvenus. Le petit mouvement Français y a contribué pour plusieurs listes dont reçus ont été donnés et dont les noms doivent paraître dans le *Vahan*, organe de la section Européenne.

Notre honorée sœur Mme Besant, vient d'achever sa tournée commencée en fin septembre dernier, à Bombay précisément, et poursuivie du sud au nord de l'Hindoustan où elle a atteint les confins même, du Tibet. Ce long labeur, de quatre mois chaque année, exclusivement appliqué à théosophiser en maints endroits, souvent plusieurs fois par jour ou devant des milliers d'auditeurs, rappelle celui fait à



une autre époque dans les mêmes pays, quoique sur une échelle moindre, par l'homme illustre que l'Europe a appelé l'apôtre des Indes. Nous n'entendons pas faire un parallèle entre les deux missionnaires puisqu'aussi bien le dernier n'est pas encore passé à la postérité Nous ne nions pas que le premier ne fût une éminente individualité dont les pouvoirs manifestés de son vivant même ont décelé la hauteur d'évolution spirituelle et qui portait une grande parole. Comment se fait-il donc que son œuvre dans l'Inde ait si peu vécu, puisqu'on n'y compte guère de catholiques. C'est sans doute, parce que la lumière du christianisme de François de Xavier, si belle qu'elle fût, n'était pas de vibration synchrone aux éléments élevés du Védisme immanents dans les cœurs hindous et qu'il n'est ainsi résulté de l'apostolat du XVI[e] siècle, qu'une illumination passagère, tandis qu'il se peut que nous assistions maintenant à l'aurore véritable d'un jour nouveau...

Quoi qu'il en soit, M[me] Besant en a terminé pour cette année avec l'Inde et son infatigable activité va maintenant se porter aux Etats-Unis d'Amérique.

D. A. C.



REVUE DES REVUES

Theosophist. *Organe présidentiel.* Janvier 97. — Suite des feuilles d'un vieux journal, par H. S. Olcott. — Assemblée générale annuelle de la Société théosophique, à Adyar.

Lucifer. *Angleterre.* Janvier 97. — Sur la tour du guet, par Mead. — L'évolution et le dogme catholique, par le D[r] Wells. — La philosophie Sankhya, par Bertram Keightley. — Chez les gnostiques des deux premiers siècles, par G. R. S. Mead, étude du plus haut intérêt et basée sur des documents inédits récemment découverts. — Louis Claude de Saint-Martin, dit le philosophe inconnu, par M[me] Cooper Oakley, étude sur le continuateur du Martinésisme en France. — Les protecteurs invisibles, par C. W. Leadbeater ; le *Lotus Bleu* va publier ce remarquable travail. — La théosophie et la science, par le professeur Mackensie.

Vahan. *Section Européenne.* Janvier 97. — Sur la coloration de l'Aura humaine et sur les principes de Pythagore.

Sophia. *Espagne.* Janvier 97. — L'homme et ses corps, par Annie Besant. — Devachan, par Leadbeater. — Astrologie, par Helios. — Kali Yuga, article dans lequel il est dit que le changement de cycle mineur aura lieu de 1899 à 1900. Nous pensions que c'était de 1897 à 1898. — Le comte de Saint-Germain, par H. P. B.

Theosophia. *Hollande.* Janvier 97. — Nouvelle année. — A travers la

tempête, vers la paix, par Annie Besant. — Karma, par la même. — Bhagavad-Gîta. — Mythe de la Rose.

Teosofisk Tidskrift. *Scandinavie.* Janvier 97. — Théosophie et religion. — Pratique de la Théosophie.

Lotus Bluthen. *Allemagne du Sud.* Janvier 97. Non reçu.

Ubersunliche Welt. *Allemagne du Nord.* Janvier 97. — Etude sur les phénomènes d'Eusapia.

Mercury. *Section Américaine.* Janvier 97. — Sur la théosophie pratique et celle pour le jeune âge.

Theosophy in Australia. Décembre 96. — Coup d'œil d'ensemble. — La Théosophie et le livre de la Genèse. — Demandes et Réponses.

Thinker. *Inde Brahmaniste.* Décembre 96. Non reçu.

Mahabodhi. *Inde Bouddhiste.* Janvier 97. — Le Congrès orientaliste de 1897 à Paris. — L'évangile de Bouddha. — Une description chinoise de Ceylan au XIIIe siècle.

Cette revue est remarquable de régularité.

Modern Astrology. *Angleterre.* Janvier 97. — Aspect ésotérique de l'Astrologie, par Alan Leo. — Méthode simplifiée. — Conjonctions redoutables devant se réaliser dans le courant de l'année (c'est la réalisation d'un cycle mineur).

Borderland. *Angleterre.* 1er trimestre 97. — Portrait de Victorien Sardou, médium et auteur dramatique. — Les Borderlanders de Paris, par Miss X. — Photographies psychiques. — Astrologie. — Sur le cas de lady Burton, par Miss X. — Maisons hantées. — Sur la baguette divinatoire, par Miss X.

Lux. *Italie.* Décembre 97. — La revue annonce sa transformation, dès 97, et son changement de nom : *Nova Lux.* — Essai sur le spiritisme moderne occidental, par Falconer. — Mouvement occultiste, par Bruni. — Les points obscurs du spiritisme, par Cavalli.

Curiosité. *Nice.* Janvier 97. — La grande hystérie à l'institut, par E. B. — Aux spirites, par le même. — La Dentelière du Puy, par M. A. B. — Un prophète élu, par E. B.

Revue spirite. *France.* Janvier 97. — Dans le sanctuaire, suite de l'analyse de l'ouvrage de Nailen, par le Dr Max. — Histoire de ma médiumnité, par d'Espérance. — Les secrets d'Yildiz, par P. G. Leymarie. — Victor Hugo et le spiritisme. — Apparitions récemment survenues, dans l'un des châteaux du roi de Suède, aux enfants du prince de Galles.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. *Paris.* Janvier 97. Essai d'étude positive sur les philosophies spirites, par Gabriel Delanne. — Le sentiment d'humanité, par Amo. — Action mécanique de l'Od, par Reichenbach. — La loi d'amour et d'harmonie, par Déchaud. — Réflexions sur la vision au verre d'eau, par



Alexandre Delanne. — Photographie spirite et radiographie des formes de la pensée. — Les maisons hantées, par Milou.

Paix Universelle. *France*. Janvier 97. — Le Congrès de l'humanité, superbe appel auquel nous répondons d'autre part. — Paix universelle, par Reylié. — Deux manières de créer un monde, par L. d'Ervieu. — Le réveil de l'esprit Celtique.

Humanité intégrale. *Paris*. Janvier 97. — Page documentaire. C'est le résumé des résultats d'expériences récemment faites par le Colonel de Rochas sur Eusapia, expériences dont le dernier *Lotus Bleu* a parlé aux *Echos*. — Humanisme intégral, par Léopold Lacour. — Coopération d'œuvre, par J. C. Chaigneau.

Hyperchimie. *Douai*. Janvier 97. — Les métaux ne sont pas des corps simples : communication de Tiffereau à l'Académie des Sciences. — Les Tatwas, par Guymiot, sujet théosophique ingénieusement présenté. — Sur le progrès, par J. Brieu. — Hortus Merlini, lettres sur la haute chimie, par Auguste Strindberg.

Isis moderne. *Paris*. Décembre 96. — Conte mystique de Noël. — Le paradis du Koran, par de Pommereul. — Le problème du mal, par Eliphas Levi. — Les rayons Z, par le Dr Maurice Adam. — Naundorff, père du spiritisme, par J. Bois. — La Qabalah, par Mac Grégor. — Le cas de Miss Faucher. — La légende dorée, par de Voragine.

Moniteur Spirite et Magnétique. *Belgique*. Janvier 97. — Réflexions du nouvel an. — Le périsprit, par Volpi. — Une haine contre nature. C'est le cas d'un enfant qui, dès la naissance d'un plus jeune frère à lui, n'a pu souffrir sa présence et l'a poursuivi d'une haine qui n'a paru cesser qu'avec sa propre vie, tôt survenue. Le *Moniteur spirite* attribue justement un tel phénomène à des causes datant de la précédente existence des deux enfants. La théosophie peut ajouter que le malheureux décédé a toutes chances dans sa prochaine incarnation de voir le sentiment de haine qu'il vient de vivre transformé en une irrésistible *tendance* à devenir meurtrier.

Journal du Magnétisme. *Paris*. 1er trimestre 97. — Mesmer. — La science occulte et le phénomène psychique, par Marius Decrespe. — Une visite à la dormeuse de Thenelles, par Durville.

Annales des Sciences psychiques. *Paris*. Fin 96. — Non parues.

Bulletin des Sommaires. *Paris*. Janvier 97. — Mentionne excellemment tout ce qui se publie.

D. A. C.

BIBLIOGRAPHIE

La Judée en Europe, ou la Vérité sur les Juifs, par Ch. Cailleux, avec préface par Ch. Limousin, Directeur du *Bulletin des Sommaires*.



L'auteur, M. Cailleux, est mort dernièrement. C'était un érudit de premier ordre, aux aperçus les plus étranges, aux arguments les plus suggestifs. La thèse émise par le présent ouvrage est que le peuple dont la Bible raconte l'histoire n'est point originaire de la Palestine, ni même de l'Orient, mais du Nord-Ouest de l'Europe, quelque chose comme des bords de la mer du Nord. C'est de là que l'exode de quarante ans vers « la terre promise » l'aurait conduit en Ibérie, l'Espagne, en un mot, où il aurait fondé sa capitale en un point répondant entièrement et exclusivement à la position de Tolède, et nullement à celle de la Jérusalem de Syrie. C'est de la péninsule Ibérique que le peuple Hébraïque, ayant alors acquis un grand développement en tous genres, aurait fondé des colonies en divers points du globe, aux Açores, dans l'Ouest, où l'on en retrouverait des traces, dans l'Asie Mineure, dans l'Est, et ailleurs, jusqu'à ce qu'une invasion « venue de l'aquilon », c'est-à-dire, du Nord, et conduite par un chef Celte, le Nabuchodonosor de la Bible, l'ait presque anéanti sur place, détruit sa capitale et emmené une partie du peuple en captivité. Après la disparition de la nation même, les colonies Ibériques auraient continué de subsister; celle de Palestine, notamment, serait devenue autonome, conservant sa religion, ses livres saints, mais perdant, avec le souvenir précis de ses origines, plus ou moins, aussi, de sa valeur native, et aurait fini par se croire le tout d'une nation dont elle n'était qu'un rejeton.

M. Cailleux appuie son exposé d'une multiplicité d'arguments linguistiques, ethnographiques et topographiques qui ne semblent pas dénués d'une certaine valeur mais qu'il est impossible de reproduire dans le cadre restreint d'une analyse. La lecture du texte est digne d'intérêt et elle initie à la théorie de l'auteur qui ne tend rien moins qu'à établir l'origine celtique des institutions de la plupart des peuples historiques, c'est-à-dire, que notre civilisation émanerait des régions Atlantiques, se serait répandue partout, que le pays des Celtes, notamment, n'aurait jamais reçu d'apport de l'Orient. M. Cailleux avance aussi que le siège de Troie, chanté par Homère, ne s'est nullement passé en Asie Mineure, mais dans la Grande-Bretagne, et que les pays décrits dans l'Iliade, et surtout dans l'Odyssée, sont la Bretagne, la Gaule, l'Ibérie et les Archipels de l'Atlantique.

Après avoir engagé à lire l'ouvrage même de M. Cailleux que son ami, et le nôtre, M. Ch. Limousin, est à même de procurer, nous ne pouvons ajouter qu'une chose, c'est que si la thèse précitée était fondée ce ne pourrait être que par le fait d'archaïques colonisations d'Atlantes. La Théosophie, en effet, remet au jour la donnée qu'un vaste continent, détenteur principal de la quatrième race humaine, a existé entre l'Asie et l'Europe, continent dont l'Amérique actuelle ne serait qu'une fraction, alors que ses autres parties auraient été détruites par une longue série de cataclysmes géologiques dont la disparition de l'île de Poséidon, citée par Platon comme s'étant effectuée dix mille années environ avant notre ère, n'aurait été que le dernier acte. L'Atlantide a plus que probablement envoyé des partis de colonisation en Europe et ceux-



ci, en raison des vents et des courants régnants dans l'Atlantique Nord, n'ont pu aborder que dans le Nord Ouest de notre continent. Comme la quatrième race a atteint un haut degré de civilisation et qu'elle est antérieure à notre cinquième race, il n'est pas impossible que des apports civilisateurs nous en soient venus. D'autre part, cette quatrième race a rayonné aussi de l'autre côté de son grand continent, c'est-à-dire, vers l'Asie, et de là l'explication des similitudes qui existent entre les données Celtiques ou Druidiques et celles Aryennes des Védas.

Il faut se rappeler que les événements en question ne tablent pas sur des siècles seulement mais sur des périodes de siècles. L'homme, dit la Théosophie, est mentalisé depuis dix-huit millions d'années, et la cinquième race, la nôtre, a commencé son évolution il y a déjà un million d'années. On conçoit, dans de telles longueurs de temps, combien de nations ont pu se former, croître et disparaître, sans laisser de traces durables dans un monde physique où tout passe relativement si vite.

Il existe cependant, dans la Nature, un livre dont les pages ne se détruisent pas et qui, encore que nous ne sachions guère y lire présentement, nous conserve l'enregistrement des phases vécues de l'humanité : c'est la *lumière astrale*. On y recourra quelque jour et bien des questions aujourd'hui ignorées se trouveront découvertes.

En attendant, nous estimons que les intéressants travaux de M. Cailleux ont tout à gagner d'être éclairés des premières lueurs que peut apporter la lecture complémentaire d'*Atlantis* par Donnely, *Isis Unveiled* par H. P. B. et *Theosophical Atlantis*, par Scott Elliott.

D. A. Courmes.

Un historique rétrospectif.

Sous le titre précité, le président fondateur de la société théosophique vient de publier un extrait de son discours à l'Assemblée générale d'Adyar (fin 1896), dans lequel il prend à parti et réduit à néant les allégations des Américains qui prétendent que la Société qu'il préside — et n'a pas cessé de présider — n'est pas celle qu'il a fondée... C'est à cela en effet que peut se réduire la thèse Américaine ; mais le patient colonel H. S. Olcott ne l'a pas pris ainsi et, dans un exposé clair et enrichi des témoignages écrits les plus probants tenus d'ailleurs en leurs originaux à la disposition de qui peut aller ou envoyer au siège de la société, il établit irréfutablement que les personnes mêmes qui, encore vivantes, crient aujourd'hui le plus fort, savent parfaitement à quoi s'en tenir, qu'elles n'ont jamais cessé d'être au courant et d'approuver et de participer même aux divers changements amenés par les circonstances, tandis qu'elles avaient conjointement, aussi, et depuis longtemps, l'idée de faire bande à part en Amérique, idée qu'elles n'ont fait que réaliser en saisissant l'occasion des griefs quels qu'ils fussent du défunt W. Q. Judge.

C'est ainsi que s'est constituée la nouvelle association qui, non contente d'avoir recouvré une liberté que nul ne songeait à lui ravir, n'a pas eu de cesse, ensuite, qu'elle n'ait contesté à sa mère le titre même que celle-ci avait créé.

Sans entrer dans plus de détails qu'il ne convient on peut se rendre compte de l'esprit qui anime les Américains dissidents en remarquant qu'au lieu de cultiver le champ théosophique du nouveau continent, ce qui semble être leur mission, ils ont été porter leur parole enflammée dans les villes d'Angleterre d'abord où l'on ne manque certes pas de pionniers théosophiques, et des plus éminents ; dans celles d'Europe, ensuite, mais devant des banquettes vides, puisqu'on n'entendait pas leur langue ; dans celles de l'Inde, enfin, où ils ont pu s'entendre dire qu'ils récitaient bien et qu'ils n'avaient plus qu'à vivre de même.

Pour nous, Français, que notre moindre immixtion dans le mouvement, et le bon sens national, peut-être aussi, ont relativement préservés de telles agitations, nous y trouvons un exemple de l'imperfection humaine aux prises avec le personnalisme poussé à l'extrême. Ce n'est pas le tout de parler théosophie avec une ardeur sans égale ; le moindre grain de sagesse fait bien mieux l'affaire du monde — et celle des parleurs aussi.

D. A. C.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour le LOTUS BLEU

La publication d'ouvrages théosophiques ou la propagande.

LISTE DE FÉVRIER 1897

J. B. étudiant en théosophie	100 fr.	»»	(*Lotus Bleu*)
Renard	5	»»	(id.)
Villiot.	5	»»	(id.)
Par l'intermédiaire de la Section Européenne	137	50	(id.)
Commandant Aymès.	10	»»	(*Propagande*)
Bœcker	2	»»	(id.)
D. A. Courmes	27	50	(*P. divers frais*)
Dr Pascal	27	50	(id.)

Les comptes de l'année 1896 de la Souscription permanente ouverte dans le *Lotus Bleu* par la nouvelle direction ont été soumis,



pièces à l'appui, au contrôle de deux membres français de la S. T., MM. Tourniel, secrétaire général de l'ancien comité du *Lotus Bleu*, et Gillard, président de la Loge parisienne Ananta. Les comptes ont été approuvés et une expédition du rapport a été communiquée à chacun des souscripteurs de l'année.

Nous rappelons que la dite Souscription, dont l'urgence n'a pas cessé d'exister, continue d'être ouverte, et nous prions les personnes qui veulent bien s'y intéresser de s'adresser à M. D. A. Courmes, directeur-administrateur à Paris, en spécifiant l'objet auquel s'applique leur souscription : Lotus Bleu, Publications théosophiques ou Propagande.

AVIS IMPORTANT. — La VII[e] année du LOTUS BLEU finissant avec le numéro du 27 février, nous prions nos abonnés de vouloir bien renouveler le plus tôt possible leur abonnement et d'en adresser le montant à M. D. A. Courmes, directeur à Paris, 3, rue du 29 juillet, ou de faire bon accueil à la quittance de 10 fr. 35 qui leur sera présentée par la poste dans le courant de mars.

Les encaissements par la poste étant assez onéreux, et même impossibles, dans certains cas, pour les autres pays, nous prions nos abonnés de l'étranger de vouloir bien faire parvenir eux-mêmes le montant de leur abonnement à l'adresse indiquée.

Nous rappelons que l'année normale d'abonnement à la revue commence le 27 mars et finit le 27 février suivant.

Le Directeur-Gérant : **D[r] Th. Pascal.**



Saint-Amand (Cher). — Imp. DESTENAY, Bussière frères.



